

Journal d'un suicidé

Je réclame JUSTICE face à un ETAT MAFIEUX

Violation des droits de l'homme, Menaces de mort

Racket douanier, Vols, Contrefaçon, Etc.

Ils m'ont tout fait !!

Mais aussi,

Assassinat, Fausse Monnaie, Détournement financier, et bien plus

La Polynésie au temps de Gaston Flosse,

C'était le paradis des siciliens





Né en France en 1966, mon père légionnaire me fait découvrir la Polynésie, Tahiti, en 1973. J'ai sept ans et je suis émerveillé par la beauté de ce pays.

Je crois ce pays français comme 99 % de la population française. Je retourne m'y installer en 1980. J'y passe mes années scolaires et commence ma vie professionnelle en croyant que ma vie sera belle. Progression sociale rapide, je trime comme un fou, je deviens directeur, je voyage et je finis par créer mon entreprise. La Sarl Service informatique devient Vaianu, la première marque tahitienne d'ordinateurs. Je suis aussi à l'époque le premier grossiste informatique et mon succès commence à faire des jaloux.

Gaston Flosse et ses acolytes, Chirac et le gouvernement français ne vont pas accepter mon succès et mon refus de corruption. Alors, tous les moyens possibles, racket, menaces de mort et j'en passe seront mis en œuvre pour couler mon entreprise.

Dans ce livre, je raconte ma vie pour expliquer comment je me suis trouvé là, à cette époque et comment les évènements vont s'enchainer jusqu'à ma tentative de suicide.

L'état français m'a ruiné, mis en liquidation, priver de ma famille et ce en toute illégalité.

Aujourd'hui, j'ai la force d'écrire ce livre et je sors la sulfureuse.

Merci à tous ceux qui m'ont permis de me relever et d'avoir réalisé cet ouvrage.

A mes enfants, et JPK, à Léontieff, à mes amis et à tous ceux qui honnêtes vivent dans ce monde mafieux.

Céder, c'est leur permettre d'avancer.

N'oublions jamais que derrière nous, il y a nos enfants.

Ramon MARZA

Prix : Gratuit.

Cette édition est libre de droit. Aucune parution dans une édition commercialisée ne peut l'être sans l'accord de l'auteur. Diffusion et duplication autorisée sur tous les réseaux dans le respect des principes suscités.

2016

Je suis en France depuis quelques mois. Tout me manque, mes enfants, mes amis, mon cadre professionnel. Ici, à la Teste-de-Buch, je suis un inconnu. Même me rendre à Bordeaux est compliqué, il faut que j'utilise un GPS. Je n'ai pas d'emploi et pas vraiment d'envie de m'y remettre. J'ai perdu tous mes repères. J'ai appelé ma mère pour lui demander si je pouvais aller habiter avec elle quelques temps. Elle m'a répondu qu'elle aime sa quiétude, seule dans son grand appartement trois chambres d'Orange. Alors je descends de l'appartement dans lequel je vis avec ma compagne Mirella. Rien ne va plus entre nous depuis un long moment. Je monte dans ma voiture. Je suis seul dans le noir du parking et j'avale des dizaines de cachets. J'en ai marre de la souffrance.

Je sens la rapide action des cachets et là j'ai des pensées qui m'assaillent en un éclair.

Que vont penser mes enfants de mon acte ? Comprendront-ils ce qui m'a emmené à ce geste ? Ils ne savent même pas pourquoi j'ai dû les quitter. Ils ne savent pas ce qui s'est passé et ce qui a séparé leurs parents. Dans tous les cas, ils ne connaissent pas ma version. Je me suis abstenu toutes ces années de leur parler car je ne voulais pas que de jeunes enfants aient à choisir entre leur mère et leur père.

Et les polynésiens ?

Je n'ai jamais parlé. Je me suis retiré du combat politique et de la Polynésie. Certaines personnes doivent savoir tout ce qu'il s'est passé. Ils doivent savoir pourquoi les choses sont allées si loin. Et puis, il y a des coupables qui n'ont jamais été condamnés. Trop puissants, des secrets enfouis qui les protègent.

Alors, je sors de la voiture, je remonte pas à pas l'escalier, mais je n'ai plus de forces. J'entends Mirella crier « Ramon qu'as-tu fais ? »

Je franchis la porte et je m'écroute ? Blackout total !!!

Réveil trois jours plus tard. Aucun souvenir, il paraît que je criais « Laissez-moi mourir », alors on me replonge dans le coma.

Réveil sept jours plus tard dans un hôpital psychiatrique. Cette fois, je suis lucide et déterminé à sortir pour écrire ce livre.

J'ai commencé ce livre en février 2016, et pourtant. On est désormais en Aout 2023.

Il me faudra sept ans pour me reconstruire et avoir enfin la force d'entamer réellement cet ouvrage.

Pardon à ceux qui attendaient des réponses d'avoir tant tardé.

Mais, je suis fatigué, moralement, physiquement, et j'espère avoir la force de finir ce livre.

Avant-Propos

Ce livre est destiné :

À mes enfants qui trop jeunes, je n'ai pu leur faire comprendre ce qu'il se passait.
Je vous aime !

À la mémoire du peuple de Polynésie, qui devient amnésique, aveugle et manipulé.
À la mémoire de tous ces gens que l'on a assassiné, méprisé et fait taire.

En mémoire spécifiquement à JPK. Jean-Pascal Couraud
Directeur de journal ASSASSINE EN POLYNÉSIE SUR ORDRE POLITIQUE !!
Et à Boris LEONTIEFF, homme politique disparu tragiquement, adversaire de Gaston Flosse
Que vos souvenirs rappellent toujours aux citoyens de tous pays
qu'il faut toujours se battre pour la liberté et la justice.

À la France, ses citoyens qui ont le droit de savoir, à ceux qui savent, se taisent et profitent.

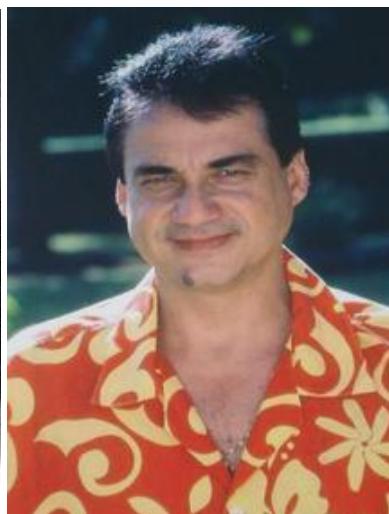
Afin de ne pas me perdre dans des propos qui se bousculeraient en tous sens, de ne pas rendre incompréhensible mes écrits, et de montrer que tout ce que j'écris a du sens, je vais proposer une lecture chronologique, récit autobiographique, pour que les lecteurs comprennent comment chaque pas de ma vie m'a emmené vers le suivant.

Il n'y a eu, tout au long de ma vie que de bons sentiments qui m'ont conduit à ce que je suis aujourd'hui. Je n'avais malheureusement aucune éducation suffisante pour me préparer à ce que j'allais affronter, et malgré une vive intelligence, le monde était plus noir que je ne l'imaginais...

Je remercie tous ceux qui m'ont aidé le long du chemin.



Jean-Pascal Couraud
JPK, ancien directeur
Journal « Les Nouvelles »



Alexandre Léontieff
opposant politique
à Gaston Flosse

Plan du livre

Pour simplifier la lecture, voici une liste chronologique de tout ce que je peux me souvenir et témoigner. Ce livre étant dédié en priorité à mes enfants, pour tout lecteur qui ne voudrait pas connaître mon histoire et comment je finis confronté à la mafia polynésienne (soutenue par l'état français), vous pouvez directement commencer la lecture à la page 64 ou suivre ce guide.

Les passages concernant l'état mafieux sont faciles à identifier.

Chapitre :		Page
1	- Ma famille arrive en France	6
2	- Alors, qui suis-je enfant ?	8
3	- Tahiti. Le paradis sur Terre !!!	12
4	- Retour en France, Aubagne	16
5	- Orange, Résidence l'Argensol (Légionnaire)	17
6	- Aubagne, Adolescence confuse et conflit familial	21
7	- Retour à Tahiti – Les années Lycée	24
8	- Mon premier emploi – Chef de chantier	32
9	- Librairie PK36	35
10	- Service militaire – Officier du Génie	39
11	- Un petit détour dans l'immobilier	54
12	- NCR, Commercial, Directeur Adjoint <ul style="list-style-type: none"> * Le Bien et le Mal – Spiritualité et Réincarnations * Amourettes et Liliane, mon premier amour * Premier contact avec la corruption 	55
13	- Un court séjour chez PC DIFFUSION	58
14	- Secteur Automobile - Renault et Fiat	61
15	- Bureautique de Tahiti - Directeur	64
16	- Pacific Consommables- Ma première société <ul style="list-style-type: none"> * Vice de procédure * Présomption de culpabilité * La prescription (ajout février 2024) * Je dois renoncer à mes droits * Premiers escrocs – Alain Leprince et Claude Dupont * Messieurs les Pinocchio de l'Assemblée nationale * Tunisie (Tunis) * Sénégal (Dakar) * Retour en Polynésie 	69
17	- Sigma <ul style="list-style-type: none"> * Chantage et Malette présidentielle * Yohan * Madeleine * Dany * Décès de mon père 	71
18	- Sarl Service Informatique – Gateway 2000, Carri Systems et Vaianu <ul style="list-style-type: none"> * Racket douanier * Pression sur l'emploi de Madeleine * Vaianu, 1^{ère} marque tahitienne d'ordinateurs * Arrivée d'actionnaires – Sarl * Mafia et Appel d'offre – Alphonse Chen et Bobbia (encore) 	86
		98
		99
		100
		101
		102
		103

	* Mariage – Foucneau Mélina	105
	* René Hoffer – Code douanier et Accord de Marrakech	107
	* Maitre Des Arcis – Assassinat de Jean-Pierre Couraud	110
	* Vaianu et 38 importateurs déposent plainte contre l'Etat	111
	* Sept cent millions Cfp détournés – La Poste	112
	* Plan Metua – Délit d'initier	112
	* Naissance de ma fille Ambre – 10 Aout 1999	113
	* Fausse monnaie Cfp, des francs bien français	114
	* Entretien avec Mr Léontieff – Disparition très suspecte	116
	* Menaces de mort à mon encontre	117
	* Même l'éducation de nos enfants	117
	* Douanes de Motu Uta, Mr Lafuente, encore lui, un fou furieux	118
	* Contrefaçon d'ordinateurs Novotech	119
	* Professeur de Punaauia pédopornographique	122
	* Patrick Monneret – Comptable mafieux et Franc-maçon	126
	* Ma Sœur Elisabeth – Canada, enfant et enlèvement	128
	* FBI – Formation Bureautique Informatique	130
	* Naissance de mon fils Téo – 14 avril 2001	131
	* Actionnaires et Pakalolo (Cannabis)	131
	* Maitai et Kahlua - Liquidation de Vaianu – Epuisement total	131
19	- Taravao – Enfants, menaces et Speedclic	133
	* Enfin du temps pour mes enfants	133
	* Menaces à domicile – Les douanes, encore	138
	* Le combat contre Flosse continue – Jean-Paul Vial	139
	* Flosse tombe enfin – Blocage présidence et marche blanche	139
	* Entrée au gouvernement Temaru – Grosse déception	140
	* Speedclic et séparation	141
	* Juge aux Affaires familiales – Jugement illégal	144
20	- Speedclic – L'internet autrement	144
	* Jacques Meunier – Super commercial et tchatteur	145
	* Annuaire Polynésien – Tentative d'arnaque	146
	* Destination Calédonie	147
	* Claire – Femme exceptionnelle et mal-être	148
	* Inde – Pondichéry – Ingénieurs, succès et déclin	154
	* Events in the City	170
21	- Retour en Polynésie	171
	* Procès et jugement sans contradictoire	172
	* Grève de la faim et de la soif (six jours)	173
	* Tribunal pénal – les mafieux se régalent	174
	* Cour de cassation et européenne aux abonnés absents	175
	* Technidis – Directeur commercial	177
	* Forget David – Sarong Paréos – Encore un escroc	177
	* Mirella et ses 4 filles	179
22	- Retour en France - La teste de Buch	182
	* Une santé physique en miettes	183
	* Fatigue excessive, Moral à zéro, Suicide	184
	* Coma, Bordeaux, Manuela	185

23	-	Parents en Colère – Covid	187
24	-	Dossiers juridiques en France	189
		* Feu rouge – Jugement illégal	189
		* Notaire et Recel potentiel sur héritage	192
Epilogue		Ma vie aujourd’hui et opinions du présent	198
Annexe		Réflexions sur les Colonies de Polynésie et Calédonie	201

> Le chiffre

24 000

Un père de deux enfants de 12 et 10 ans, condamné pour non paiement de sa pension alimentaire de 24 000 Fcfp, a entamé une grève de la faim et de la soif.

P. 16-17

► En bref

PAPEETE – Ramon Marza fait la grève de la faim

Ramon est père de deux enfants, de 12 et 10 ans. Il a été condamné par le tribunal de Papeete à des dommages et intérêts à verser à son ex-épouse, des mois de prison avec sursis pour non-paiement de pension alimentaire impayée depuis un an et demi, séparé de ses enfants pour abandon de famille. Selon lui, il est resté joignable pendant tous ses déplacements dans le cadre de ses recherches de travail. "Je suis abasourdi par tant de mauvaise foi. Je n'ai pas eu l'occasion de me défendre. Je suis allé devant le juge, croyant qu'il s'agissait juste d'un changement au niveau du droit de visite. Je ne paye plus la pension depuis quelques mois, je n'ai plus de revenus. J'ai toujours payé, surtout pour mes enfants. Je ne refuse pas de payer. On veut me priver de mes enfants, comme si ce n'était pas déjà assez dur de ne pas avoir de revenus."

Ramon voudrait retrouver son honneur, dit-il, et entretenir des relations avec ses enfants même si, pour le moment, il ne peut pas payer les 24 000 Fcfp de mensualités. Il a donc cessé de manger et de boire depuis jeudi. Il est assis sous un arbre devant la cathédrale et discute avec les passants qui lui apportent du soutien. Il a déjà perdu plusieurs kilos et accuse des signes de déshydratation. Il espère, avec cette action, faire changer le jugement, "pas pour les frais, pas pour l'argent, mais pour rayer les mots d'abandon de famille. Je suis resté en contact, je n'ai pas abandonné mes enfants". De source médicale, si la grève de la faim est associée à une grève de la soif, un décès peut subvenir en moins d'une semaine. (GO)

Article totalement mensonger paru dans la Dépêche de Tahiti. Je déposerai un droit de réponse au journal qui refusera de publier. Ce jour-là, le tribunal Pénal de Papeete me condamne sans contradictoire à 18 mois de prison, interdiction de quitter la Polynésie trois ans et pour abandon de famille.

Procès totalement truqué dans lequel mon ex-femme a déclaré devant les gendarmes mon intention d'empoisonner mes enfants, le risque que je les kidnappe et les emmène hors de Polynésie. Elle déclare ne pas connaître mon adresse depuis des années. Evidemment tout cela est absurde et mensonger.

Le juge, malgré ma présence au tribunal et sans même me donner accès au dossier me condamne en séance publique et devant l'auditoire me déclare être un criminel dangereux. Je ferai six jours de grève de la faim et de la soif pour dénoncer ce procès.

Quand on dénonce la mafia en Polynésie, un seul mot d'ordre. Il faut vous abattre !
Voici ma réponse à ces voyous.

Chapitre 1 – Ma famille arrive en France (1961 environ)

Ce témoignage commence par des « on-dit », n'étant pas né à l'époque, ce qui suit correspond à ce que ma famille m'a raconté. Cela n'a pas vraiment d'importance pour le reste du récit, mais il permet de mettre un cadre à la suite du livre.

Comment se porte ma famille cinq ans avant ma naissance ? Ma famille est originaire de Barcelone et Sabadell (Catalogne - Espagne). Mon père Ramon MARZA est orphelin. Je porte le même prénom que mon père. Les aléas de sa vie personnelle le ramènent à Barcelone et il atterrit chez son oncle. L'oncle de mon père est riche, il est propriétaire d'usines, et ma mère est simple ouvrière dans l'une d'elle. Mon père tombe fou amoureux de ma mère. L'oncle de mon père qui n'avait pas d'enfant, demande à mon père de quitter ma mère simple ouvrière. Il voudrait un mariage avec une femme de la noblesse pour assurer sa position sociale. Mon père refuse. L'oncle décide alors de rejeter mon père et l'oblige à quitter l'usine. Le destin de mon père va prendre une drôle de tournure en redevenant simple employé.

Il devient chauffeur de taxi et durant une de ses courses de taxi, il a deux femmes de la « noblesse » qui lui proposent une grande course. Ces deux femmes semblent très riches. Elles demandent à mon père de les conduire vers une destination proche des Pyrénées et donc proche de la France. Durant cette course, celles-ci demandent à mon père d'arrêter le taxi pour se restaurer. Pour faire patienter mon père, elles finiront par lui apporter un rafraîchissement. Drogué, mon père se réveillera seul à côté de son véhicule. Rentrer sans la commission aurait sûrement fait penser au propriétaire du taxi que mon père avait commis un vol. Alors, ayant peur de rentrer à Barcelone sans le paiement du trajet, mon père décide de fuir en France.

Il est important de comprendre le contexte de la Catalogne à l'époque. Le gouvernement central de Madrid par l'intermédiaire du gouvernement de Franco fait une terrible répression en Catalogne. Le peuple catalan ne peut ni s'exprimer oralement, ni écrire sa langue officiellement. Ce n'est pas pour rien, dans la famille, que si on nous demande « Etes-vous espagnol ? », on répond « nous sommes catalans ! »

Donc, mon père pour fuir l'Espagne va laisser son taxi proche de la frontière espagnole et traverser les Pyrénées à pied. Arrivant dans un village français, il ne sait ni lire, ni écrire la langue française, il est sans argent, mon père va directement s'adresser à la gendarmerie et expliquer sa situation. Les gendarmes, du coup, lui proposent de rejoindre la Légion Etrangère.

Ma mère verra disparaître mon père durant trois ans sans aucune information de sa part. Pour raison de prescription ou autre, la légion interdira de communiquer durant ces trois ans avec tout contact. Il sera affecté à Corte en Corse et son nom sera « Napoléon » durant cette période, peut-être est-ce dû à sa taille, mon père est plutôt petit...

Durant ces 3 ans, ma mère sera dans de graves difficultés financières, travaillera dans deux usines, huit heures le matin, une pause à la maison, et huit heures dans une deuxième usine.

Trois enfants sont déjà nés de l'union de mes parents. Carmen, la grande sœur (1953), Jean (1955), et Magin (1958). Mon frère Jean durant ces trois ans sera placé dans la famille car ma mère ne peut assumer tout son travail et les trois enfants.

Un jour, ma mère reçoit un courrier de mon père avec l'explication de sa « disparition ». Ma mère n'hésite pas, récupère Jean, monte dans un train et direction la Corse. Bonnes retrouvailles, ma sœur Elisabeth naîtra en Corse (1965), et moi à La Ciotat (1966).

Pour compléter le tableau, précisons que ma mère mettra au monde également Brigitte qui décèdera à moins de deux ans de problèmes cardiaques. Ma mère est alors trop faible pour accueillir

davantage d'enfants, elle a des varices, de gros problèmes aux jambes, et se fera ligaturer des trompes car mon père qui disait toujours « faire attention », devait se laisser emporter par la beauté de ma mère... De la période corse, je n'en connais que des bribes de discussions familiales. Les seuls faits, dont je suis à peu près sûr, sont les suivants. Mon père a été formé par la légion étrangère à un nouveau métier de réparateur automobile, spécialité engins légers. Cette période militaire avec quatre enfants et de faibles revenus est une époque dont on peut dire que ma famille connaît la misère.

J'ai entendu mon père et mes frères sourirent du fait que lorsque mon père atteignait une cote en voiture, il coupait le contact pour économiser de l'essence dans la descente.

Le séjour en Corse se termine, direction la Ciotat. Il est temps que je naîsse !

Chapitre 2 – Alors qui suis-je enfant ? (1966 à 1973)

Pour l'état civil, je dirai, né le 11 juin 1966 à La Ciotat, Gémeaux et Cheval de Feu.

Il semble que le séjour de notre famille à la Ciotat n'ait duré que quelques mois. Evidemment de ma naissance à quatre ans, je n'ai que peu de souvenirs.

De discussions très brèves entendues entre mon père et un de mes frères, je sais que mon père a fait un séjour en Algérie. Mon père ne m'en a jamais parlé, je n'ai aucun détail sur ce séjour a porté ici. Je n'en connais ni les dates ni la durée. Je sais avec plus de certitude, que mon père a également fait un séjour à Madagascar. Il semble que je sois très petit à l'époque, quelques mois. et que ma mère l'y a rejoint. Si je ne me trompe pas, j'ai alors quelques mois. Ma mère en est repartie rapidement par peur des insectes et je crois des problèmes de santé. Comme souvent dans les séjours dans des pays où les salaires sont très bas, les expatriés disposent de serviteurs. Ma mère, un peu sotte sur ce coup-là, apparemment s'amusait à courir après le serviteur de la maison avec un saucisson. Celui-ci musulman courrait autour de la table en disant à ma mère d'arrêter. Humour glauque de l'époque.

Il semble malgré tout, qu'il appréciait notre famille puisqu'au moment du départ de mon père, pour remercier mon père de lui avoir donner un peu d'argent, il offrira en remerciement une table d'échecs en marquerterie faite à la main. Mon père grand joueur d'échecs, champion de Tahiti, de Djibouti, de Provence et avec de nombreux autres titres durant sa carrière a toujours veillé précieusement à cette table. Elle fut toujours exposée dans notre salon familial et utilisée pour de nombreuses parties en famille.

Mon flash de mémoire le plus ancien, je ne peux vraiment le situer dans le temps. Je suis très petit, debout dans le parc avec ma sœur Elisabeth à mes côtés. J'ai des cheveux de ma sœur dans la main et je crois que nous nous sommes disputés pour un biberon. Oups, pas trop fier de ce premier souvenir, mais bon, je vous le livre, puisqu'il s'agit d'une autobiographie, soyons honnête. En même temps, maintenant ça me fait sourire.

Voilà, passons directement à mes quatre ans. Là, les sérieux ennus pour moi commencent !

De ce que j'en sais à quatre ans, je suis atteint de jaunisse, hépatite et méningite. Je ne vais pas faire les choses à moitié, ça c'est sûr. Six mois en clinique, trois mois sous perfusion, je suis sauvé par un grand médecin de La Timone (Marseille). Il s'en suivra onze ans de traitement médical avec deux drogues, Ortenal et Gardenal. Les médecins ont apparemment peur que je convulse. Un des deux médicaments l'Orténa, si je ne me trompe pas, ralentit l'activité cérébrale durant la journée. Le deuxième, le Gardenal, pour éviter que la phase de sommeil ne me plonge en mode coma, stimule mon activité cérébrale.

De mon hospitalisation, il ne me reste que peu de souvenirs. Je me souviens avoir été attaché par les deux poignets, allongé dans un petit lit sous perfusions. Quand les hospitaliers voulaient bien me détacher, ma mère m'apportait des fruits et me les faisait manger en cachette. Cette période étant très ancienne, ce sont essentiellement des flashs mémoriels.

De retour à la maison, j'ai souvenir de deux fois par jour, la visite d'infirmières et la piqûre dans les fesses, une fois à droite, une fois à gauche, c'était matin et soir.

Par la suite, les traitements, c'était médicaments journaliers et visites régulières chez les neurologues près de la place d'Aubagne. Je me souviens très bien de toutes ces fois, où des médecins pour me faire des électro-encéphalogrammes, me mettaient un filet plastique épais imbibé de sel sur le crâne. Ils me faisaient fermer les yeux face à une grosse lampe proche de mon visage. Ils me faisaient fermer les yeux, allumaient cette lampe en face de mon visage et celle-ci m'envoyait des flashs. Ils me disaient « ouvres les yeux », « fermes les yeux » de nombreuses fois. Pendant ces longues séances, ils me demandaient de faire Rintintin. Pour imiter Rintintin, je devais haletter plus ou moins rapidement, et recommencer ainsi plusieurs fois. Durant ce qui me semblait durer une heure, j'entendais un électro-encéphalogramme s'inscrire sur du papier. Ces visites étaient vraiment pénibles et m'ont marqué durant longtemps.

Coté alimentaire, ce n'était vraiment pas cool, énormément d'interdictions, très peu d'aliments autorisés, pas d'huile, pas d'œufs, pas de chocolat, pas de certaines viandes, pas de ci, pas de ça. On me faisait beaucoup manger d'épinards en me montrant Popeye et me disant que cela me rendrait fort. Aujourd'hui, je ne peux plus du tout en manger, même l'odeur me donne des nausées. J'ai beau avoir essayé d'en remanger à plusieurs reprises, cela me semble impossible.

Autre désagrément de mes problèmes de santé dus essentiellement à mon cerveau qui s'emballe, des pertes d'équilibre. On appelle cette perte d'équilibre « défaut de la marche de Babinski ». Pour résumer, on vous fait fermer les yeux et on vous demande de marcher tout droit. Evidemment si on vous le demande, c'est qu'il y a un problème. Alors pour moi, c'était un écart de mes pas sur la droite. Pour corriger cela, ma mère me fera beaucoup nager à la piscine avec des lunettes pour que je suive la ligne blanche au fond de la piscine. Je me forcerai très souvent dans ma marche à me caler avec le trottoir ou un mur. Le but étant de me fixer une ligne droite imaginaire à suivre et d'essayer d'équilibrer mes pas. Aujourd'hui encore je ressens une gêne dans la jambe gauche, mais mon cerveau a tellement appris à compenser que les gens me croient « normal ». Cela me pénalise pourtant, lorsque par exemple je prends un cours de danse (Rock). Les autres apprenants ne se rendent pas compte qu'il me faut mémoriser bien plus que les pas et corriger mon défaut invisible.

Enfin, petit je bégayais, mon cerveau voulant déjà exprimer la suite d'une discussion, alors que mes paroles ne sont pas encore terminées. Cela n'est vraiment plus visible, si ce n'est une gêne là aussi en société car j'ai parfois tendance à couper la parole. Mon cerveau s'intéresse déjà à la suite d'une discussion alors que mon interlocuteur n'a pas fini de s'exprimer. Cela crée irritation et parfois conflit. Dur d'exister quand les défauts ne sont plus visibles mais toujours présents en soi. C'est des efforts permanents et parfois une grande fatigue qui s'installe.

De cette période, un à sept ans, peu de souvenirs à l'intérieur même de la ville d'Aubagne, juste certains qui me remémorent mes visites au médecin et pour aller faire des piqûres. Les piqûres, c'était dans un cabinet de médecine proche de la gare. Le lieu est flou dans ma mémoire, mais sa position est certaine. La cabane de santons sur la place d'Aubagne, je ne sais pas quels moments j'y passais, mais je sais qu'on y passait régulièrement. De nos jours, cette boutique n'est plus là, la mairie l'a déplacé, pour en faire un musée du santonge, il me semble. Le Prisunic à côté de la place, je ne sais pas pourquoi, j'en garde souvenir. Et enfin, très peu de souvenirs nets, l'école, la descente du bus et un peu la cour, mais rien de tout cela n'est précis dans ma pensée et pas spécialement de souvenirs accrochés à ces lieux.

Je vais compléter ces quelques souvenirs par des flashs divers reliés à mes frères et sœurs pour donner un peu le cadre de ma petite enfance. Tous sont directement situés à la cité Tessala, résidence de légionnaires, surplombant la grande caserne d'Aubagne.

J'ai souvenir d'un préau à la Cité Tessala, cité des légionnaires d'Aubagne. Les enfants y jouaient souvent. On y jouait au ballon. Quand le ballon passait la rambarde et tombait en contrebas, on descendait à tour de rôle le cherchait. Il y avait des tas de plants de lavande et nous allions au milieu des abeilles le chercher. Il fallait faire attention à ne pas marcher sur des abeilles mourantes ou énervées sur le sol. Les abeilles n'étaient pas spécialement agressives, du moins pas dans mes souvenirs.

Moins drôle, certains jours ma mère me donnait des centimes pour acheter le pain au marchand ambulant qui venait sur le parking de la résidence. Celui-ci parfois, me refusait le pain car il manquait quelques centimes. Ces jours-là, ma mère utilisait les miettes du sac à pain et faisait des miracles pour assouvir notre faim.

La chasse aux escargots dans la forêt de la cité quand ceux-ci voulaient bien nous régaler après un passage dans le sac et la farine.

Elisabeth, il y a toujours eu une rivalité entre nous. Moi, je voulais survivre et conquérir le monde pour pas qu'il ne me détruise et Elisabeth me barrait le chemin. Elle n'aimait pas que je conteste son statut de grande sœur. De taille, je l'ai rapidement rattrapé, mais l'âge, ça ce n'est pas possible. Donc ma « Grande Sœur » de onze mois voulait diriger et avait toujours une attitude un peu Maman Poule avec moi,

limite sergent de caserne. Quand nous avions quatre ou cinq ans, peut-être un peu plus, les quelques matins, où ma mère nous laissait attendre le bus, parfois Elisabeth me prenait la main et nous nous cachions pour attendre le départ du bus scolaire. Nous faisions semblant de lui courir après comme si nous l'avions raté par inadvertance. Alors pas de chance, il était parti, et nous allions devoir passer la journée à la maison. Youpi.

Mon frère Magin (dit Claude) a toujours été un peu filou. Je me souviens très bien le jour où il a vendu mes rares jouets dans une tombola artisanale pour se faire quelques sous. Un ami est venu me voir avec une figurine m'appartenant qu'il venait de gagner à cette tombola. A côté de cet aspect sûrement dû aussi à notre misère familiale, je l'aimais bien.

Magin, c'était aussi le préféré de ma mère, plutôt beau gosse, il avait une attitude de grand frère protecteur avec moi. C'était aussi celui qui passait du temps parfois à jouer avec moi. Je me souviens des jours où l'on déployait le train électrique. On mettait des soldats dans les wagons tractés par la petite locomotive électrique et on leur tirait dessus avec des élastiques. Parfois, on se tirait dessus avec les élastiques cachés derrière les canapés. On jouait aussi avec des figurines du tour de France que l'on faisait avancer sur des cartes posées au sol et deux dés, ou encore des parties de courses de voitures miniatures électriques posées sur un circuit à construire. Vu notre misère de l'époque, nos jouets étaient essentiellement des cadeaux offerts par la légion aux périodes de Noël ou pour Camerone. Je crois que c'est avec Magin que je jouais le plus, les jeux de filles de ma sœur Elisabeth, ce n'était vraiment pas pour moi. D'ailleurs, cela énervait parfois Magin que ma mère lui demande trop de s'occuper de moi. Lui il préférait partir voir les filles avec ses copains et c'est bien normal. Je ne lui en ai jamais vraiment voulu pour la vente de mes jouets, juste un souvenir de gosse. Pourtant c'est étrange, comment cette figurine a marqué ma mémoire. Je la vois encore. C'était une danseuse étoilée en plastique couleur ivoire. Elle avait un bras pointé vers le haut. Elle exécutait un pas de danse le pied pointé. Le socle de cette figurine était en plastique noir avec six pointes reliées par une petite arche. Il faudrait demander à un psychiatre pourquoi certains détails qui semblent insignifiants restent avec autant de détails dans la mémoire.

Un autre souvenir tenace, sûrement dû à l'excitation du moment, c'était les jeunes de la Cité qui construisaient des kartings de toutes pièces, Magin et Jean construisaient le leur. Une fois plusieurs kartings construits. Les jeunes lançaient un concours du plus rapide à dévaler la descente de la cité par lesquelles arrivaient les voitures montant à la résidence.

De ces années à la cité Tessala, je me souviens aussi de Jacky. Même si son souvenir est aujourd'hui confus. Jacky, c'était le copain de Magin. Il était le fils du fermier en contrebas de la cité. Il y avait dans cette ferme, des champs et dans ces champs, un trésor... « Des poiriers !!! ». De temps en temps Jacky, mon frère et moi-même allions dans les poiriers et on s'y installait pour regarder les voitures et scooters qui grimpaient et descendaient vers la cité. Evidemment, on ne faisait pas que regarder les véhicules passer. Ces poires étaient petites, mais trop trop bonnes. Je crois que je sais pourquoi, j'aime encore les poires aujourd'hui.

Jean, ha lui, c'est un artiste et pas seulement depuis sa majorité. Fan de Brassens, antimilitaire, ma mère et lui, c'était comment dire ... « Explosif ». Par exemple, Jean essayant de faire passer le lit de sa chambre par la fenêtre pour le jeter en contrebas. Raison de la révolte ? Ma mère ne voulait pas qu'il aille rejoindre ses copains. Ou encore le jour où il a pris sa cuillère et étalé sa purée sur le plafond et les murs de la cuisine Raison de la révolte ? Ma mère voulait qu'il finisse son repas avant de descendre rejoindre ces mêmes amis. Je pense qu'il faut pour être juste, indiquer le jour, où ma mère l'ayant coincé sur le balcon, lui a sauté dessus à pieds joints. Une fois, adulte, Jean essaiera par tous les moyens de montrer son amour à ma mère, mais je crois que ma mère n'a jamais su lui pardonner leurs conflits, mais ne sautons pas les étapes.

Pour finir le tour de la fratrie, juste un mot pour dire que je n'ai pas de souvenirs concernant Carmen, ma grande sœur, elle restera en France quand la famille ira à Tahiti et je n'arrive pas à fixer de souvenirs particuliers la concernant.

Bref, une petite enfance, teintée par un peu de misère, sûrement pour cela qu'une bonne partie d'entre eux sont reliés à la nourriture, et d'un peu de folie dans une famille nombreuse.

La Cité Tessala, ce sont vraiment mes premiers souvenirs. Parmi ceux-ci, le chant de la Légion régulièrement en fond sonore lorsque les légionnaires présentaient le drapeau ou faisaient des manœuvres. J'ai encore des flashes pour toutes ces journées de Camerone ou les Noël organisées par la légion. La légion étrangère a toujours été très généreuse avec les enfants de la troupe. Un mot particulier pour la Légion à qui ma famille doit beaucoup, qui a donné un travail à mon père, permit de faire venir ma mère en France permet de nous construire un avenir et nous a toujours soutenu. Respect à la Légion qui a soutenu ma mère même après le décès de mon père.

Mon père sera finalement comme le reste de ma famille naturalisé français. Seuls ma sœur Elisabeth et moi-même, nés en France sommes directement français par naissance sur le sol.

J'ai beaucoup hésité à confier également ce souvenir dans ce livre, car il concerne la spiritualité et mélanger spiritualité et fait réels pourrait emmener à penser que ce livre sort de mon imagination et non de ma mémoire, néanmoins parce que cela des années plus tard aura beaucoup motivé mes décisions, je vous confie le souvenir suivant.

J'ai maintenant six ans. Depuis des jours, je dors la tête collée contre le mur à ma droite. Je ressens une présence dans ma chambre et j'ai très peur. Je n'ose me retourner avant de m'endormir car cette présence me donne un ressentiment de pression, d'intensité. Pourtant ce soir-là, je me dis que la peur doit cesser et je me retourne. Là, je vois très distinctement trois fantômes. Je les vois encore dans ma tête de façon aussi visible que le clavier que j'utilise en ce moment. Ces trois fantômes ressemblent à des gentils hommes espagnols. Ils ont des collerettes autour de leurs cou. De mémoire, je dirais qu'ils ont des épées, pas sûr. Ma première pensée était d'écrire qu'ils sont des chevaliers espagnols. Ils me sourient et semblent aimables et protecteurs, aucune agressivité dans leurs visages, au contraire. On dirait juste qu'ils ont plaisir de voir que je me suis retourné et que je les vois. Ils me font un signe et sortent de la chambre en souriant. Moi, je suis effrayé et je crie. J'appelle mon frère Magin. Nous ne sommes pas riches et nous dormons dans la même chambre. Mon frère bougonne, me dit que c'est des bêtises et un cauchemar, que je dois me rendormir. En effet, je me calme, me rendors, et je n'aurai plus jamais peur. D'ailleurs, je n'y penserai plus avant très longtemps. Je verrai en écrivant le livre, si je prends la décision d'expliquer la suite et la cohérence que cela apporte à mes propos.

Chapitre 3 – Tahiti. Le paradis sur Terre !!! (1973-1975)

J'ai eu dans ma vie des galères et bien plus, mais j'ai eu une chance Exceptionnelle et je l'écris en majuscule de connaître Tahiti à cette époque-là. J'ai des souvenirs plein la tête. Je crois indispensable de vous les livrer. D'abord pour la beauté de ceux-ci et pour que vous compreniez l'attachement que j'ai à cette île, à la population tahitienne et pourquoi j'ai voulu me battre pour mes enfants et pour les polynésiens en général.

Quand dans ma vie, on me demande si je suis français et ce encore aujourd'hui, je dis non, je suis polynésien. On parle aujourd'hui d'assimilation en France, de nationalité ou de plein de choses qui ont trait à cette notion, moi mon pays de cœur, c'est la Polynésie.

Personnellement, pour moi ce séjour, c'est ma deuxième naissance. Peut-être que la première m'avait forcé à me battre pour survivre, mais ce séjour de deux ans, pour moi, mais aussi pour ma famille, c'est beaucoup. Beaucoup d'émotions, les fleurs, le vent, les plages, les gens, le marché, tellement de choses qui vous font sentir vivants. Je crois que c'est cela aussi qui a rendu ce séjour si beau, la fin de la misère pour notre famille, la fin de plein de privations.

J'écris ce livre avec mes tripes et souvent je pleure en l'écrivant ou en le relisant. Je n'arrive pas à retenir mes larmes, mais ce n'est pas grave, j'écris ce livre pour me libérer. Je sais que je vais partir dans peu de temps désormais et je tiens à transmettre à mes enfants et à vous lecteurs la raison de mes choix. Je crois que la plupart de mes décisions ont été prises par mon cœur, mes tripes et parfois plus par la passion que par la raison. Dans mes pensées, il y avait mes enfants, le futur que je leur laisserai et le regard qu'ils porteront sur mes décisions. Je sais aujourd'hui que ma fille surtout m'en veut de mes choix. Mon fiston surement aussi car le plus cruel que j'ai eu à subir de mes décisions aura été de ne plus pouvoir rester près d'eux. J'espère que ma fille lira ce livre et comprendra mieux ce qui s'est passé et pourquoi j'ai dû prendre la décision de m'éloigner. Il y a des choses que je ne pouvais dire à une enfant de cinq ans et à son frère encore plus jeune. La semaine prochaine, ma fille va avoir vingt-quatre ans, mon fils a désormais ving-deux ans. Je peux désormais écrire ce livre en sachant que ce que je vais écrire sera lu par des adultes. Ils pourront faire leur propre analyse des faits. Leur absence, cette déchirure qui dure depuis maintenant très longtemps et qui ne pourra jamais être effacée est le prix le plus terrible que j'ai payé suite à mes actes. Malheureusement même en sachant ce qui allait se produire et ses conséquences, je referai aujourd'hui les mêmes choix. Quand un père doit entrer en guerre pour l'avenir de ses enfants, il ne se pose pas la question de savoir s'il va mourir, il entre en guerre.

Gaston Flosse avait confondu Tahiti et Haïti, il préparait ses tontons macoutes et voulait devenir le roi du paradis, mais il avait transformé le Paradis en Enfer pour beaucoup et je ne voulais pas laisser l'Enfer à mes enfants. Il m'a proposé de devenir un suppôt à ses ordres et j'ai décidé de dire Non.

Au fait... Flosse n'était pas le Diable en Enfer, il n'en était qu'un valet, le diable lui était à Paris !!!

Vous me suivez ?? Bon, on continue pas à pas, il ne faudrait pas perdre le fil de l'histoire.

Pour l'instant, nous sommes au Paradis, c'est 1973-1975 et je vais vous comptez un peu le Paradis d'Alors.

Quels sont mes premiers souvenirs de Tahiti ? Les plages bien sûr !

Une plage à laquelle, nous allions très souvent, c'est la pointe de Vénus, située à Mahina, c'est une plage de sable noir au sable très fin. A Tahiti, le lagon entoure presque toutes les zones de baignade, ce qui fait qu'il y a peu de risques pour les enfants. Le sable s'enfonce sur certaines portions de plage très lentement. Les enfants peuvent donc s'y baigner en grande sécurité et les jeux aquatiques y sont légions. A cette époque, les touristes ne sont pas encore venus en masse, les coquillages, il y en a de partout. Avec un masque, c'est un régal de se laisser dériver en flottant. Mon père nous avait acheté un petit bateau plastique que nous gonflions avec une pompe à pied et nous faisions beaucoup de jeux nautiques autour. C'était des après-midis incroyables, des écailles sortaient sur ma peau tellement je passais d'heures dans

l'eau. Nos parents avaient du mal à nous en faire sortir. Et puis le coté encore sauvage de l'île, cette île est de toute beauté. La route goudronnée à cette époque ne fait pas le tour de l'île, c'est pour partie encore du sentier. Tahiti comparée à la France que nous connaissions, c'était un autre monde.

A cela on ajoute les primes pour aller à Tahiti, mon père est désormais passé sergent, du coup, on mange tous les jours à notre faim. Pour la voiture ce n'est pas encore le top. Notre famille n'a pas gagné au loto tout de même. Par exemple, en faisant le tour de l'île, il se met à pleuvoir et à Tahiti quand il pleut, il pleut. Il pleut même très fort ce jour-là. Nos essuie-glaces, eux ils ne fonctionnent pas, ils nous ont lâché. Alors Jean, avec un bout de bois attaché aux essuie-glaces, essaye de les faire bouger en cadence pendant que mon père conduit. Jean se prend la pluie en plein visage, fait les efforts qu'il peut, mais ce n'est pas très efficace. Mon père finira par renoncer et stoppe la voiture. Il part à pied et se dirige vers une maison éclairée au loin. Après un moment, il revient nous annoncer que des tahitiens nous accueillent le soir chez eux. C'est super l'aventure, mais ça mouille. Yep. Mon père fera ce qu'il faut pour ne pas que cela ne se reproduise pas. Malgré la pluie, la panne et les péripéties, merci au destin pour ce jour si particulier. On repartira le lendemain au matin, ravis de l'accueil de cette famille tahitienne super sympathique.

Alors, évidemment c'est aussi tous les à côté qui font de cette île, une île qui a fait craquer tant de gens. Le coco à boire au bord de route, les fruits, les trois cascades que l'on peut visiter en faisant le tour de l'île, le trou du souffleur, le sourire des gens, les couchers de soleil, le lagon, la liste est trop longue. On peut y mélanger les gens, les paysages et le tutoiement, y remettre la danse, le corail et les poissons. A Tahiti et en Polynésie en général, c'est un tout qui fait craquer. Je dis souvent quand j'en parle que Tahiti sans les hommes politiques, c'est le paradis. C'est notre société tournée vers la croissance et l'appât du gain de certains qui rendent les gens malheureux, certainement pas la Polynésie en elle-même.

Un petit mot particulier pour mes vacances scolaires à Moorea avec Yvon. Yvon, c'était mon super copain, mon voisin aussi. On habitait à la Cité Grand à Pirae. Mon ami Yvon et moi nous étions inséparables, dès que nous avions un moment, on jouait ensemble. A vélo, nous dévalions une grande pente. Cela se finissait souvent dans l'herbe car nous prenions trop de vitesse et il était trop dangereux de tenter de tourner. Le virage était trop brusque, nos freins pas assez puissants. Alors, on prenait la seule décision raisonnable, aller tout droit et finir avec notre vélo sur l'herbe. Nous aimions aussi les après-midi tarot avec ses parents. On trichait chaque fois que possible. Une fois, le jeu avait été interrompu avec l'arrivée d'amis à la porte et avec Yvon, nous avions interverti les cartes distribuées pour avoir toutes les cartes principales dans nos jeux. Notre entente était telle qu'Yvon avait demandé à ses parents de m'inviter pour passer les vacances scolaires ensemble. Du coup, invitation acceptée par mes parents et départ pour Moorea en navette pour un mois de vacances. Moorea à l'époque, c'est encore plus fort à vivre que Tahiti, pas de route, nada, juste des sentiers, c'était trop beau. Un faré au bord de mer et des activités bord de plage, pêche, balade dans les bois autour. C'était juste Waouh, un truc de Oufs. Une mention spéciale au jour où les pêcheurs du coin, ont attrapé une pieuvre que nous avions repéré sur le corail. Comme c'est nous qui l'avions vu et eux attrapé, les pêcheurs nous ont invité à un Tamara'a (repas en tahitien). Ce fut la fête jusque tard le soir avec chants et danses près du lagon.

Les autres souvenirs joyeux de cette époque sont pour la plupart reliés encore une fois à la Légion Etrangère.

Je me souviens parfaitement du restaurant Gauguin dans la commune de Papeari. Papeari, c'est une commune éloignée d'environ 50 kms de Papeete. On y trouve deux lieux très visités, le musée dédié à Gauguin et un espace botanique exceptionnel qui accueille de très vieilles tortues. En proximité du musée, ce beau restaurant surplombe le lagon. Dans ce restaurant bien qu'éloigné de Papeete, la Légion y organisait souvent des repas le dimanche midi. De grandes pirogues servaient de buffets à volonté, avec poisson cru et plein de bonnes choses. Ma famille adorait ce lieu. Un mini-golf pour les enfants était aussi disponible sur l'arrière et c'était toujours des journées de détente incroyables. En plus du repas, la légion y organisait des concours de pétanque ou de tirs aux fléchettes. Certains dimanches, c'était le restaurant de la caserne de la Légion à Arue qui servait de lieu de fêtes. Arue est une commune beaucoup plus proche de

Papeete et facile d'accès. La Légion à cette époque n'était pas basée à Mururoa, mais essentiellement à Arue. Après le repas, la légion, parfois y organisait des bingos. De très nombreuses tables étaient occupées et les numéros s'égrenaient. Les lots n'étaient pas énormes, sauf surprise parfois, mais c'était l'ambiance familiale et bon enfant qui nous plaisait. Il y avait aussi parfois des projections Cinéma gratuites au bord de plage dans une annexe de la caserne.

C'était une époque magique. Evidemment comme enfant, j'étais innocent des turpides des grands et juste les yeux grands ouverts pour absorber tout ce que je pouvais voir. Ces deux années-là, ont marqué ma vie à jamais. Collier de fleurs à l'arrivée à l'aéroport, collier de coquillages au départ que demander de plus à sept ans ? Je crois que nous ne rêvions que d'une chose, nous y installer définitivement. A part ma mère qui a toujours eu peur du moindre insecte et qui confondait un lézard et un dragon.

Mon frère Jean, lui n'a pas hésité, artiste peintre, il a décidé de rester lors de notre retour en 1975, le retour en France se fera sans lui.

Jean est certainement aujourd'hui, un des artistes les plus vendus de Polynésie. Ayant toujours refusé de faire des expositions et de parler avec les journalistes, avec un simple vendeur et quelques points de vente, il a vendu près d'un tableau par jour durant des années. Ce fut essentiellement à des hommes politiques qui voulaient décorer leurs maisons, des touristes et des militaires au départ qui désiraient un tableau souvenir. Il a peint des tableaux avec des cartes représentant des îles et un paysage à l'intérieur, des velours, des huiles bien sûr et avec des styles toujours très variés. C'est un génie de la peinture, il sera sûrement reconnu après sa mort comme beaucoup. Il a aussi des mains en or, ébéniste de talent, Jean a aussi construit son bateau de onze mètres cinquante en modifiant les plans d'origine qui lui avaient été vendus. C'était en 1984, et il y vivait encore dessus quand j'ai quitté Tahiti en 2015. Il a également construit des maisons individuelles, réalisé des intérieurs pour médecins, dentistes, instituts de beauté, fait de la rénovation, un surdoué de ses mains.

Papa de deux filles magnifiques, Maya et Nina, il est aussi colérique et impétueux, séparé de la maman de ses filles, c'est un grand cœur déchiré par son enfance. Je lui en veux beaucoup de ne pas être intervenu pour la fin de vie de ma mère. Mais, je lui prête un peu d'indulgence pour le comportement de ma mère et la souffrance intellectuelle de sa vie qui a sûrement été à l'origine de son génie artistique d'ailleurs.

Voilà que dire de plus, des deux années passées à Tahiti, si ce n'est qu'elles ont ancré dans ma mémoire la Polynésie d'autrefois et sa douceur de vivre.

J'aime Tahiti, la Polynésie en général, le peuple polynésien et ce livre leur est grandement dédié.

Je vais détailler dans ce livre des aspects de l'histoire de ce peuple car il va falloir comprendre que le pire crime commis en Polynésie ce n'est pas la Bombe Nucléaire.

Pour le nucléaire, la France a eu des comportements honteux, voir criminels, essais aériens et autres aux répercussions longtemps niées. Mais le plus grave à mon sens, c'est le comportement de la France vis-à-vis de ce peuple autochtone, peuple que la France ne veut pas reconnaître juridiquement et qu'elle a effacé de l'histoire récemment !!!

Je rappelle la définition du génocide – Larousse -

Crime contre l'humanité tendant à la destruction totale ou partielle d'un groupe national, ethnique, racial ou religieux ; sont qualifiés de génocide les atteintes volontaires à la vie, à l'intégrité physique ou psychique, la soumission à des conditions d'existence mettant en péril la vie du groupe, les entraves aux naissances et les transferts forcés d'enfants qui visent à un tel but.

Eh bien, c'est exactement ce qu'a fait la France avec le peuple polynésien, car aujourd'hui dans les dernières versions du statut de la Polynésie, le terme peuple polynésien a été effacé. Pourquoi ? Tout simplement car cela obligrait la France à entamer la décolonisation et donc elle préfère effacer le peuple polynésien plutôt que de le reconnaître.

Quelles conséquences directes pour ce PAYS ?

Et bien rien de moins qu'un génocide administratif sur ce pays !!!

Dans les textes législatifs, le terme peuple polynésien a été effacé !!!

Le terme peuple a été effacé en toute discréption par les nombreuses versions de statuts et autres mascarades politiques de ce pays si loin de notre cher deuxième pays la France.

Un pays, une monnaie, un hymne, un drapeau... Mais pas de peuple !

Alors pourquoi avoir pratiquer un génocide en catimini ?

Les explications dans les pages à suivre.

Je vais pas à pas, insertion par insertion, car il y a de nombreuses notions que je n'ai compris qu'année après année en Polynésie. Dans les débats télévisés et autres, on survole pour ne pas montrer chaque détail qui pourrait faire basculer un récit médiatique. Dans ce livre, je vais vous donner les détails, petit à petit, non pas par des preuves directes. C'est une autobiographie et donc un récit de faits réels, additionnés de tout ce que j'ai pris le temps d'apprendre que je vais vous livrer page après page. A vous d'en venir à vos propres déductions, qui je le pense seront les mêmes que les miennes.

Beaucoup de ce que j'écris peut-être vérifié sur des sources très simples à consulter, Wikipédia par exemple, journal officiel de la Polynésie et autres. Je mettrai au fur et à mesure et en fin du livre quelques liens faciles à trouver.

Pour terminer la période Tahiti, il me faut faire un petit crochet par mon école de Saint Paul à Arue.

J'ai fait part de mes « problèmes » de vertige, médicaments et hospitalisation à Aubagne. A Tahiti, je suis désormais un petit bonhomme, un peu maigrichon, hyperactif et personnellement je ne me sens pas faible du tout. Je ne suis pas Hercule, ni même fort non plus, mais je compense beaucoup par mon énergie bouillonnante.

En fait, je pense aujourd'hui avoir été très proche d'une certaine forme d'autisme. J'avais conscience que ma perception était extrême et qu'il fallait constamment que je me raccroche au monde réel. Je suis pour le moins au minimum un hyper-actif. Aujourd'hui, je sais pour avoir lu des articles sur le syndrome de Babinski que cela est probablement dû à l'équivalent d'un Avc. Pour un enfant de quatre ans et beaucoup de méconnaissances à l'époque des problèmes neurologiques, cela entraînera beaucoup de préoccupations sur ma santé. Mes parents avaient toujours peur que je convulse. Pourtant mon cerveau en ébullition me donne aussi des avantages. A l'école par exemple, j'étais carrément un surdoué.

Lors de mon séjour à Tahiti, ma moyenne scolaire est de 100/100 et le professeur convoquera mes parents pour leur dire que si cela se reproduit, il notera 99/100, car 100/100 ce n'est pas « normal ». Je fais donc ces deux années à l'école St Paul (Commune d'Arue, école catholique), avec une moyenne de 99/100. Ma sœur Elisabeth est à St Thérèse. L'école de bonnes sœurs mitoyenne à mon école. Je vous livre deux petites anecdotes courtes de cette école. C'est à l'école de St Paul que la banane, fruit que j'adorais, mis à toutes les sauces à la cantine me deviendra impossible à manger. Enfin, le jour, où la professeure a cassé sa grande règle jaune sur mes fesses. Je ne me souviens plus de la raison à ce geste, car il me semble que j'étais plutôt facile à vivre pour les professeurs. Peut-être que mon écoute des passages bibliques n'étaient pas des meilleurs.

Bon, il est temps de prendre l'avion, colliers de fleurs autour du cou et retour en France, Bye-Bye Tahiti.

En fait, Bye-Bye, théoriquement...

Le moteur droit de notre avion prend feu au bout d'une heure de vol et l'avion fait demi-tour. Ce n'est pas une blague. Le feu s'éteint, et le pilote décide de faire demi-tour. Ce fut au moins une heure d'angoisse durant le trajet retour. Malgré un seul moteur fonctionnel, l'avion se pose impeccablement à l'aéroport de Tahiti Faa'a. J'ai souvenir que nous sommes hébergés à l'hôtel Maeva-Beach durant quelques temps.

Et là, on monte dans l'avion et sans nouveau souci, retour en France.

Vraiment Bye-Bye Tahiti, cette fois.

Chapitre 4 – Retour en France, Aubagne (1975)

Aubagne, pas longtemps, je crois... On va expédier ce chapitre !

Arrivé là, les souvenirs de cette époque sont difficiles à organiser.

Je crois que chronologiquement, nous sommes restés environ un an à Aubagne, mais non pas à la cité Tessala, mais dans une résidence dont je ne me souviens pas le nom. Je sais juste qu'elle est proche de l'actuel JAF d'Aubagne.

Les seuls souvenirs de cette résidence sont les figues derrière le bâtiment, la musique de Johnny Halliday que passait sans cesse mon frère Magin et les vacances en Corse où nous étions allés avec Carmen. Carmen nous y avait rejoint et durant ces vacances, elle rencontre son futur mari Franck. Le slow de l'époque, c'est l'été indien de Joe Dassin. Nous passons une grande partie de ces vacances à la plage et sur un radeau qui n'est pas très éloigné.

Je fais expéditif sur cette courte période, car je ne crois pas que cela soit intéressant ou en lien avec le reste que je dénonce dans ce livre. Je pense que rien de marquant ne s'y passe, je n'ai rien fixé d'autre sur cette période. Donc, basta et continuons.

Direction Orange et la résidence de légionnaires, la résidence l'Argensol.

Chapitre 5 – Orange, Résidence l'Argensol (Légionnaire) (1976-1979)

Orange, ville magnifique sous l'ère romaine, son arc de triomphe, son amphithéâtre, des ruines romaines en veux-tu, en voilà à visiter. C'est aussi le deuxième plus grand centre de la Légion Etrangère à l'époque.

La résidence l'Argensol, c'est une très belle résidence de légionnaires, très bien entretenue. Un grand stade de football avec un club, l'Albedo, une petite colline au bord de la rivière, un grand château en face grillagé avec de grands arbres et des corbeaux qui y viennent régulièrement, enfin de grands champs autour. C'est vraiment un bel endroit et c'est paisible. Evidemment, il y a beaucoup de jeunes, des enfants partout qui courrent, qui s'amusent en criant et des parents qui s'engueulent, mais toujours une ambiance paisible. Comme nous sommes tous des familles de légionnaires, il y a des règles de vie que tout le monde respecte et la vie y est facile.

Cette période va durer près de quatre ans, je ne vais pas spécialement étaler trop de souvenirs sur ces quatre ans. Mais comme c'est aussi une autobiographie destinée à mes enfants et qu'il est fort probable que je ne puisse pas les revoir après la parution de ce livre, je vais me permettre de détailler quelques souvenirs avant le retour à Tahiti. Retour qui là marquera vraiment le début de mon succès commercial, de mon ascension sociale, mais aussi celui de mes ennuis et du pourquoi de ce livre.

En arrivant à Orange, ma première année scolaire, se fera dans des bâtiments très proches de la résidence, puisqu'il n'y a qu'à traverser la rue pour y accéder. Non, je ne parle pas de travail et de méthode Macron pour chercher du travail, mais de la résidence l'Argensol et de mon école primaire, essayez de suivre que Diable ! Ces quelques bâtiments hébergent aujourd'hui un centre médical, mais à l'époque ce sont quatre, cinq petites classes et une petite cour de récréation qui constituent une petite école primaire. Je n'ai de cette école que peu souvenirs en flashs. Des moments de récréation dans la cour, je ne sais pas pourquoi, je m'y vois danser une sorte de farandole avec les autres élèves de l'école et un souvenir d'un exercice de mathématiques. Le professeur pose au tableau une opération de calcul, quatre chiffres à multiplier par quatre chiffres, il tire un trait sous les deux alignements de chiffres et demande au premier qui trouve la solution de lever la main. Je calcule mentalement l'opération sans l'écrire sur une feuille et en quelques secondes, je lève la main. Le professeur me demande si j'ai un souci de calcul et je lui réponds que non, je voudrai donner la solution. Il ne comprend pas tout de suite et me regarde bizarrement croyant que je me moque de lui. Je lui donne la réponse oralement et lui prend le temps d'écrire ma réponse et pose ses propres calculs au tableau. Il se rend compte que ma réponse est juste et me demande d'expliquer ma méthode de calcul. Je lui dis que c'est très simple et il me regarde encore bizarrement durant mes explications. Il finit par me dire de me mettre au fond de la classe !!! Il ne semble plus intéressé par ma personne. Est-il vexé ? est-ce que je le gène ? il ne me fera plus jamais participé aux cours suivants. Sinon comme marqueur de l'époque, mon dernier souvenir attaché à ce lieu, c'est une kermesse, la musique qu'on y joue, c'est « Bambino » de Dalida et « ça plane pour moi » de Plastic Bertrand.

Pour me distraire, de temps en temps le mercredi, je vais à la bibliothèque de la ville. Je lis beaucoup, j'aime les romans, les livres d'histoire et les livres scientifiques.

J'ai peu d'amis. Mes parents me refusent toute activité physique intense, ils ont peur que je me bagarre. Ils ont peur que je fasse une crise d'épilepsie. Celle-ci n'arrivera jamais, mais je me sens beaucoup bridé dans mes activités au quotidien.

Suite à mes très bons résultats scolaires, je sais que mon père refusera de me faire partir à Saint-Cyr qui avait proposé mon intégration. Mes parents ont peur que je m'éloigne d'eux, sûrement à cause de mes médicaments et de ma santé. De même, on me refusera de monter en classe supérieure, pour ne pas « gêner » ma sœur qui a onze mois de plus que moi. Je m'ennuie beaucoup en classe. J'ai du mal à me concentrer.

Les études au collège de l'Argensol seront des années « faciles » sur le plan scolaire.

Je terminerai quatre fois premier Provence-Alpes-Côte d'Azur en tests mnémotechniques 6eme-5eme-4eme et 3eme. Ma moyenne durant longtemps sera de 20/20 toutes matières confondues. Je suis régulièrement proposé comme représentant de ma classe auprès des professeurs. Je suis pourtant le plus petit et souvent aussi le plus jeune.

J'aime les matières scientifiques et les sciences humaines. Le seul accroc de cette période, c'est avec ma prof d'anglais. Elle voudra passer en classe au tout anglais sans un mot de français brutalement et plusieurs élèves décrochent et me demandent de lui en parler. Le professeur me prend en grippe et je refuse de continuer à participer aux cours, moyenne passant de 20/20 à 4/20 en un trimestre. La conseillère d'éducation me convoque et me demande pourquoi je ne veux pas participer, je lui réponds que je n'aime pas le professeur et ses méthodes.

Les cours d'EMT me plaisent beaucoup. EMT, Education Manuelle et Technique, pour faire simple, cours de cuisine et autres. Je m'amuse bien durant ces cours. C'est de la création et mélanger de la farine, des œufs, en faire un gâteau, ça, ça me plait vraiment. Faire des cookies, des gâteaux secs et les ramener à ma mère, j'adore ça. En plus, je suis loin d'être mauvais et mon goût pour la cuisine vient sûrement en partie de ces cours de l'époque.

Mention spéciale pour mon professeur d'histoire, professeur communiste sans aucun doute. Je l'ai déjà écrit plus haut, j'adore l'histoire, je lis beaucoup. Quand je dis beaucoup, c'est beaucoup. Je compenserai les activités physiques par la lecture, et dans mes livres favoris, il y a par exemple les encyclopédies. Les romains, les grecs, les empires en général me passionnent. J'adore tout ce qui fait référence à la stratégie et qui implique de réfléchir sur les conséquences provoquées par une action. L'histoire me semble une façon de lire à grande échelle ces conséquences. Le feu, la roue, les inventions qui engendrent des modifications de l'histoire. Certaines emmenant un confort, voir des libertés et d'autres plus malheureuses comme l'industrie qui emmènera servitude, pollution et déshumanisation des personnes. Les cours d'histoire se finissent parfois par des confrontations de points de vue entre le professeur et moi-même. Peu d'élèves se mêlent à nos discussions. La plupart sont contents de voir filer les heures. L'histoire est souvent plus un point de vue philosophique selon de quel côté on se place. Gagnants et perdants n'écrivent pas l'histoire de façon égale. Comme la plupart des élèves ne se positionnaient d'aucun côté, nous nous retrouvions à discuter à deux. Je m'amusais souvent à prendre le côté opposé du professeur, non pas par conviction, mais pour le plaisir de débattre. Voir où le professeur voulait m'emmener et le cheminement mental qu'il voulait me faire prendre pour y parvenir m'intriguait.

En souvenirs supplémentaires de ce collège, deux ou trois petites choses. D'abord pour y accéder à partir de la résidence, deux chemins essentiellement possibles. L'un faisable en vélo, en longeant la clôture du château en face de chez moi. On traverse à ce moment-là par un chemin de ferme et un jour un des chiens de la ferme, je ne sais pour quelle raison me mord la cuisse. Évidemment ça aide à garder le souvenir. Le deuxième chemin possible est plus long en temps car accessible uniquement à pied. Celui-ci est notre chemin le plus souvent emprunté, on passe par le stade de football, on longe des champs, on traverse la petite rivière, on passe à côté d'un autre petit château, et on finit en suivant la route. Durée du trajet, environ quinze à vingt minutes à pieds, c'est plus long, mais plus calme.

Enfin, bizarrement, je me souviens d'une grande marre en bordure du collège, où nous allions traquer les grenouilles. Il y en avait tellement à certains moments que leurs croassements s'entendaient dans la cour du collège.

Pour ne pas relier cette époque à Orange, uniquement aux activités scolaires, on peut dire que la vie à Orange est globalement sympathique. Je gagne des petits sous en travaillant de temps en temps pour le pompiste proche du supermarché à côté de la résidence.

A cette époque, dans les parkings des grandes surfaces, les chariots n'ont pas de pièces avec un crochet qui les relient. Les clients des supermarchés laissent leurs caddies n'importe où dans le parking et la petite station d'essence propose aux gamins de la résidence de les ramasser et de les ramener à l'intérieur

du supermarché pour quelques pièces. J'y vais souvent et je m'entends bien avec le pompiste. De même, on aide souvent à la pompe pour y accueillir les voitures qui viennent faire le plein.

Ma mère m'a aussi motivé au travail scolaire en me donnant des petites pièces contre de bonnes notes scolaires, et comme je ne ramène que des 20. J'évite de trop lui en demander des sous, on n'est pas une famille riche, et je préfère aller pousser des chariots.

Alors les petits sous, il faut bien les dépenser et gamin on trouve toujours une solution pour cela. Avec les copains, on va jouer au babyfoot et au flipper dans un petit bar sur la place du marché d'Orange. De temps en temps, on va à la piscine sur la colline d'Orange. Il y a, à l'intérieur de la zone de la piscine, une buvette avec des jeux vidéo, c'est Pacman et les envahisseurs les jeux de l'époque. Les sous partent vite, alors on va à la piscine. Il y a des esplanades qui surplombent les bains, on y étale nos serviettes et on écoute de la musique. De temps en temps, on va se baigner ou se faire des sensations fortes au plongeoir. C'est une belle période pour moi, je n'en ai pas de souvenirs contraignants. Je suis toujours sous traitement médical matin et soir, mais gamin on s'attache plus à vivre qu'à survivre, on tourne la tête vers le soleil. Ma mère parfois m'accompagne à la piscine et m'oblige à nager avec des lunettes de bain pour suivre la ligne du fond. Cela doit m'équilibrer dans ma marche et aider à mon équilibre. Il faut que le défaut d'équilibre constaté gamin devienne invisible et je dois habituer mon corps à compenser instinctivement. Beaucoup des interdictions du régime alimentaire qui m'étaient imposées sont désormais levées. Les problèmes physiques s'atténuent petit à petit ou j'essaye de les oublier. Mais un gamin veut survivre, je suis plein d'énergie et j'ai envie d'avancer.

Je n'arrive pas à me souvenir des prénoms de mes amis de l'époque. Je me souviens d'aller régulièrement jouer au Stratégo chez un voisin et que sa sœur me plaisait beaucoup. C'était aussi des jeux de gamin dans la petite forêt de la résidence. Je me souviens d'un château d'eau qui était souvent le lieu de cachettes. Cowboys, indiens, chevaliers tous nos rêves se réalisaient dans cette petite forêt et son château d'eau. Aujourd'hui le stade de football collé à la résidence et tous les espaces autour sont bâtis et remplacés par une zone résidentielle. A l'époque le grand stade de football était notre dérouloir. Un après-midi, je me souviens d'une grande bagarre entre les enfants de la résidence de l'Argensol et ceux de la cité l'Argensol distante de quelques centaines de mètres. On s'était foncés dessus en criant comme des fous. Cette rivalité était plus un besoin d'aventure qu'une réelle querelle. Les bagarres étaient très rares, certainement la raison de ce souvenir d'ailleurs. Près du stade de football, il y avait une petite colline et des fourmilières. Je m'en souviens car on y insérait des pétards et les fourmis ne semblaient pas heureuses de nos rigolades qui faisaient Boum dans les trous qu'elles y avaient fait. Des moments de pêches au canal, des excursions dans les deux châteaux alentour et parfois les chiens qui nous couraient après, on faisait passer le temps. De temps en temps, les corbeaux arrivaient en grand nombre et faisaient un bruit infernal face à la résidence. Ils s'installaient sur les grands chênes de la propriété du château. Alors comme nous étions un peu couillons, on fabriquait des U métalliques et avec nos lance-pierres, on tirait du bas des chênes sur les corbeaux. On ne les touchait pas souvent, mais les U partaient à toute vitesse vers les corbeaux en faisant un Vroom et passaient à travers les branches. Des feuilles tombaient et on se prenait pour des chefs. Bon, je l'ai écrit, nous étions un peu couillons.

Côté balade familiale, pas grand-chose, mon père travaillant toute la semaine, il nous emmenait parfois le week-end en voiture visiter les coins de la région. Mon seul souvenir de ces balades, c'est une promenade au mont Ventoux en hiver. Il est facile pour moi de m'en souvenir. Ce jour-là, ma sœur et moi-même étions en train de jouer à la luge. Nous étions en bas de la pente et une autre luge fonçait droit sur ma sœur. Je me suis interposé entre ma sœur et la luge qui lui fonçait dessus et j'ai pris l'impact de la luge sur mon épaule droite. Depuis, j'ai une hernie qui se gonfle dès que je suis fatigué. C'est une boule de deux trois centimètres, réellement douloureuse qui me chauffe au-dessus de la clavicule. C'est vraiment surprenant car elle n'est pas visible en temps normal. C'est vraiment une alerte pour moi d'une fatigue excessive.

Année après année, en grandissant... un peu, nos jeux de billes, se sont transformés en jeux de carte, rami, belote et poker. J'étais excellent aux jeux de carte, au point que plusieurs fois des parents se sont présentés à la maison en se plaignant que j'avais gagné toutes les billes de leurs gamins au poker. Mon père les envoyait balader en leur disant que leurs gamins n'avaient qu'à apprendre à jouer ou ne pas parier contre moi. J'ai tellement gagné de billes que j'en avais un tonneau plein. Ce tonneau, je l'ai renversé de chez moi, vers le bas de l'immeuble, le jour de notre départ. J'avais averti les copains que j'allais déverser toutes mes billes en contrebas de ma chambre. Certaines billes se sont cassées en tombant, mais pour la plupart, c'est ainsi qu'elles ont retrouvé leurs anciens propriétaires. Billes et boulards, tout y est passé. C'était bien trop lourd et encombrant pour notre déménagement suivant.

Et oui, on va encore déménager, retour à Aubagne.

Chapitre 6 – Aubagne, Adolescence confuse et conflit familial – (1980)

Cette période est confuse à plus d'un titre. Mon père est désormais Adjudant-Chef. Il a réussi tous les concours possibles pour grimper en grade. La légion voudrait le conserver encore plus longtemps et lui propose de passer Major. Il préférera finalement la retraite et voudrait s'installer en France.

Ma sœur Carmen se marie avec Franck et s'installe à Mimét, un petit village proche de Marseille. Mon père et ma mère visitent plusieurs terrains pour construire une maison et font des investissements pour cela. Si je ne me trompe pas, ils choisissent un terrain sur les hauteurs de Carnoux.

Mon frère Magin va mettre un grand tacle à tous les projets familiaux. Le grand frère Jean qui est resté à Tahiti en 1975, propose à Magin de le rejoindre. Si j'ai bonne mémoire pour l'aider à vendre ses tableaux, construire son bateau et faire de la réfection de voitures pour les revendre. Magin, je vais désormais l'appeler Claude pour la suite du récit. C'est ainsi que dès son adolescence, il se fera connaître de tous, décide de partir. Il est en France devenu assistant boulanger et même si ça lui a permis de démarrer une activité professionnelle, ça ne lui réussit pas. Mon père l'a aidé à acheter une voiture, il aura un accident, le nez cassé et continuer la boulangerie ne semble pas le passionner. En tous cas, il monte dans un avion et Zou direction Tahiti.

Cela n'aurait pas eu trop de conséquences directes sur l'avenir de la famille, si en arrivant, il n'avait pas rencontré Georgette à la Quincaillerie de Faré-Ute et au lieu simplement d'acheter un article, il n'avait pas très rapidement annoncé qu'il allait devenir Papa !!!

Grosse bombe dans le futur de mes parents, car pour ma mère, Dieu allait être Papa.

Evidemment plus question de s'implanter à Carnoux, les bagages doivent être pliés et malgré une grosse perte financière pour la revente du terrain, il faudra tout mettre en container et tous repartir pour Tahiti.

Je pense que cette période est le début d'une grosse période de conflit entre mes parents. J'ai toujours entendu mes parents se disputaient, même bien avant cette décision. Ma mère a toujours voulu rester le centre des attentions. Peut-être est-ce dû à la peur que mon père reparte un jour. Je ne peux dire exactement la source de leurs conflits, j'étais trop petit et je ne veux pas romancer ou inventer. Je sais juste qu'à la maison, il y avait souvent des disputes. Ma mère acceptait mal que mon père passe trop de temps avec un de ses enfants. Mon père adorait le football, regarder un match européen ou national lui plaisait énormément. Ma mère, elle, c'était les variétés. On aurait pu faire une fois l'un, une fois l'autre. Mais non, mon père regardait les variétés sans rien dire, en essayant de s'y intéresser. Mais la semaine suivante, c'était encore variétés, ou ma mère faisait tout pour rendre impossible de regarder le match. Plus d'une fois, mon père est allé regarder un match dans un bar. Pour les activités ludiques, idem, si on jouait à un jeu de société avec ma mère, ça allait. Mais si mon père essayait de jouer aux échecs avec un de ses fils, c'était la guerre. Ma mère voulait toujours être le centre du monde. En individuel, ma mère était très gentille et affectionnée, mais en collectif, elle pouvait se transformer en peste. J'ai très très peu de souvenirs de moments passés avec mon père à deux. A cette époque, mon père m'emmenait parfois au marché des timbres de Marseille et j'adorais passer des heures en sa compagnie. Ma mère, elle ne voulait pas nous accompagner pour acheter des timbres, et parfois elle acceptait même de nous laisser au retour passer un moment ensemble pour les ranger dans les classeurs. On changeait souvent le classement des timbres. Une fois par prix, puis par année, puis par type de représentation, paysages, portraits, etc. J'ai beau me creuser la tête, pas d'autre moments avec mon père que ces moments timbres. Je ne me rappelle pas d'un jour où mon père ou ma mère par exemple m'auraient demandé ce que je voulais devenir après ma scolarité par exemple. Ou même simplement d'une discussion philosophique ou de culture générale, j'étais le petit et je devais être invisible. Avec ma mère, pas de souvenirs non plus ensemble à la maison. Maman gérait la maison, on l'aidait comme on pouvait, des moments d'échange autres, je ne m'en souviens pas. Carmen n'étant plus à la maison depuis longtemps, c'était quand même une grande famille à gérer. Ma mère était une super cuisinière, capable avec un rien de rendre le repas très bon. Bon, le soir, c'était toujours pâtes.

Mon père demandait des pâtes tous les soirs. Budget ou réel plaisir, je ne saurai dire, mais c'était pâtes. Le hic, c'était quand ma mère voulait varier et nous faisait une soupe de légumes maison avec son mixeur. Son mixeur laissait toujours beaucoup de fils dans la soupe et ma sœur Elisabeth et moi ne voulions pas en manger. Pour certains choses, avec ma sœur, on était solidaires. La soupe de légumes était une de ces choses. Mon père pour soutenir ma mère et marquer son autorité, nous bloquait des heures à la cuisine devant notre assiette, et ce tant que la soupe n'était pas mangée. Le film du soir se déroulait dans le salon et ma sœur et moi, nous étions devant notre soupe... Des heures.

Mon père ne nous tapait pas ou pratiquement jamais, il préférait utiliser sa grosse voix, il nous faisait comprendre rapidement qu'il commençait à s'énerver. La seule chose qui pouvait le faire déborder, c'était qu'on parle mal à notre mère ou que l'on manque de respect aux parents. Dans ce cas-là, une bonne fessée, nous ramenait dans le droit chemin. Et pour tous ceux qui critiquent la fessée, moi je dis MERCI PAPA. Tu m'as inculqué de belles valeurs, merci, merci et encore merci.

C'est heureusement aussi une période magique pour la musique, Police, Téléphone, Ac/dc et tellement de groupes géniaux qui passent à la radio. Ma sœur a 15 ans, moi 14 et ma sœur veut commencer à flirter avec les copains. Ma mère est d'accord pour la laisser aller danser dans les boums organisées dans les caves par les copains, mais pas question d'y aller sans chaperon, et le chaperon, c'est moi !!! Youpi, j'adore les boums dans les caves. C'est du délire, musique à fond, les filles me regardent, mais moi je suis trop gamin, je m'éclate comme un fou à danser dans tous les sens. Ça doit être en partie dû à mes problèmes d'équilibre, je bouge dans tous les sens et je ne tombe pas. Conclusion, je suis super content. Je n'aime pas apprendre des pas par cœur ou sûrement je n'y arrive pas. La plupart des gens apprennent des gestuelles qui marquent leurs styles. Moi, je suis le rythme et me laisse porter par ma folie douce. Encore aujourd'hui à 57 ans, je me bouge dans tous les sens et je ne sais toujours pas danser. Pas grave, je ne m'attarde pas au regard des gens, car je suis vivant. Je fais souvent le clown en dansant et régulièrement certaines personnes m'abordent pour me dire qu'ils aimeraient être aussi libre. Je suis moi et finalement content de l'être. Je dis cela, bien que je sache que quelque part au fond de moi, je suis handicapé et que ce sont mes défauts invisibles qui ont choisi et pas forcément moi. Donc, je suis libre et prisonnier de moi-même quelque part aussi.

Côté loisirs, j'ai un ami dont je n'arrive pas à mémoriser son prénom. Pourtant je suis souvent chez lui. Il me prête des tonnes de BD, Strange et plein d'autres Marvel, Thor, Spiderman, etc. De temps en temps, on va chez lui, ces parents ont acheté une table de ping-pong et ils sont tous fans de ce sport. Du coup, la table occupe une bonne partie de leur salon. Merci à eux, si un jour, ils me lisent pour toutes ces après-midi et leur bienveillance.

Je peux rajouter avant de clore cette année, m'être cassé le poignet gauche en chutant en arrière. J'ai marché sur un ballon de football, je suis parti en arrière et mon poignet a rencontré un petit rebord en béton présent tout autour du stade de football de la résidence. Quand je me relève, les amis et quelques parents m'emmènent au magasin le plus proche pour appeler les pompiers. Le propriétaire du magasin est gentil et me propose un verre d'eau disant que je suis tout blanc. Ne JAMAIS donner un verre d'eau à quelqu'un qui vient de se casser un poignet !!! En effet, en arrivant les pompiers me mettent une attelle gonflable pour m'immobiliser le poignet et je devrais attendre plusieurs heures pour être anesthésié car l'eau présente dans mon ventre rend dangereuse une anesthésie. Le verre d'eau partait d'une bonne intention, je remercie le propriétaire du geste, mais profitons de cette expérience pour ne pas renouveler cette bêtise. Avis aux lecteurs pour cette information.

Bon, la compagne de mon frère Claude désormais, Georgette est enceinte et Sarah va bientôt naître, on va donc prendre l'avion pour Tahiti à nouveau et se rapprocher de ce qui intéresse nombre d'entre vous, les faits polynésiens.

En résumé de mon enfance avant Tahiti pour la deuxième fois, je dirai, une famille qui sort de la misère, qui a pleins de rêves en tête. Des enfants qui commencent à partir du giron familial. Pour

l'adolescent que je suis désormais, une France qui m'a vu naître, qui a naturalisé ma famille et qui me fait repartir vers le paradis.

J'ai l'impression que la nation France est chaleureuse et nous protège.

Attention, on a décollé, le lagon nous attend et l'atterrissement va être costaud.

Ceintures attachées, quelques certitudes et convictions vont voler en éclats.

Chapitre 7 – Retour à Tahiti – Les années Lycée (1982 - 1984)

Il y a beaucoup de moments dans ma mémoire qui sont gravés et d'autres me semblent confus, c'était il y a maintenant plus de quarante ans. Il faut savoir que je n'aime pas les photos. Lorsque je me rends quelque part, je prends plein de photos de paysage, de fleurs, de personnes qui m'entourent mais je pense rarement à m'y faire figurer. Ma famille dispose de beaucoup de photos de l'époque. Moi, je ne dispose dans mon logement actuel que de photos de mes enfants très jeunes et d'aucun album familial. Je vais donc raconter toute la suite uniquement de mémoire.

De mémoire, il me semble que ma sœur et moi-même sommes arrivés avant mes parents pour le retour à Tahiti. Nous avons été accueillis par mon frère Claude. Claude travaillait comme commercial dans un magasin d'Hifi stéréo et appareil photos qui s'appelait Faré Radio Api. Ce magasin était situé en front de mer de Papeete, dans un angle d'un immeuble qui accueille aujourd'hui une bijouterie et un bar tabac. A l'époque, ce magasin est un magasin avec une forte clientèle et un évènement y est organisé le jour de notre arrivée à Tahiti. Cet évènement, c'était une dédicace de John Gabilou de sa cassette Umanahum. Gabilou venait de concourir à l'Eurovision et s'y était classé troisième. Ma sœur et moi étions très fiers de lui être présentés et d'avoir chacun notre cassette dédicacée. John Gabilou, est connu en France sous le nom de Jean Gabilou. C'est étonnant, car à Tahiti tout le monde l'appelle John Gabilou et non Jean. Son vrai nom est Gabriel Lewis Laughlin. John Gabilou est son nom de scène. Gabilou est certainement un des plus grands chanteurs de Polynésie. C'était une grande fierté de le rencontrer le jour de notre arrivée.

Mes parents arrivant plus tard, mon frère et Georgette nous accueillirent au domicile de ses parents à Faa'a. La maison était spacieuse, mais comme beaucoup de maisons polynésiennes dans les quartiers, il n'y avait pas assez de chambres pour le nombre de personnes y vivant et donc des matelas étaient posés au sol dans le salon pour regarder la télévision ou y dormir le soir.

Georgette, la femme de mon frère, a de nombreux frères et sœurs. L'accueil fut très chaleureux. Le père de Georgette, chinois, était un cuistot très connu à Tahiti. Il s'amusait à nous cuisiner de nombreuses recettes dont il avait le secret. Il nous cuisinait le poulet de mille façons et s'amusait de nous voir adorer ses plats. Un grand repas reste toujours dans ma mémoire également. Un des frères de Georgette est parti travailler dans les îles dans une ferme perlière. Il nous a ramené des sacs de patates remplis de langouste à ras-bord !! Ce jour-là, c'est langouste à volonté, on se régale. Les langoustes sont énormes, près de 50 centimètres chacune. Ce n'est pas le modèle rikiki que l'on connaît aujourd'hui. Les langoustes pullulent sur les atolls et le tourisme de masse n'est pas encore là. La Polynésie c'est le paradis des gens qui aiment manger du poisson ou tout autre produit de la mer.

Son père nous cuisinera de nombreux poissons, un régal, et je dois le dire aussi de la tortue. C'est encore l'époque, où elle n'est pas interdite à la chasse. Je n'en garde pas un souvenir impérissable et je suis bien content aujourd'hui de l'interdiction de la chasse de cet animal. Animal tellement beau et aujourd'hui en danger de disparition.

A l'arrière de la maison, il y a un petit fossé aménagé, ou de petits cochons sont élevés pour être mangés. Ils n'ont pas de maisons de paille, bois ou pierres pour les protéger du loup !

La maman de Georgette est tahitienne. Comme beaucoup de polynésiennes, c'est une femme de forte corpulence, mais il faut un corps massif pour abriter un si grand cœur. Sa maman est adorable, mais comme toute maman polynésienne elle a du tempérament et il n'est pas bon pour les frères et sœurs de ne pas obéir. Sa voix ne passe pas inaperçue quand elle dit quoi faire.

Georgette a deux sœurs, très jolies. Youn Youn et Marella. Perso, je craque pour Marella, mais je suis trop timide pour lui dire. Marella bien que métisse est plus typée tahitienne que sa sœur. Les deux sœurs ont de très beaux cheveux longs noirs. Les femmes asiatiques m'ont toujours semblé très belles. Marella est plus souriante que Youn Youn qui semble plus sévère. Coté frères, Karl, Bruno et mille excuses aux autres, j'ai beaucoup de mal avec les prénoms, surtout ceux des hommes, Oups.

Le matin, c'est café pain beurre, une expression polynésienne qui dit bien le menu du petit déjeuner. On sort le gros bol de café, on se coupe une bonne tranche de pain et on y étale du beurre dessus. Le pain en Polynésie s'accompagne pour les travailleurs souvent de sardines, pâté ou Punupouatoro. Le Punupouatoro, c'est une boîte de conserve avec essentiellement du bœuf. Souvent le pain français est remplacé par une galette malaxée avec du fruit de l'arbre à pain. Ce fruit de l'arbre à pain ressemble à une grosse boule, qui une fois cuite au feu de bois donne une pâte au fumet super bon et au goût encore meilleur. Après le petit déjeuner, c'est souvent les parties de carte qui s'enchaînent en cuisine et les heures passent rapidement entre jeux et films de karaté. Les polynésiens adorent les films d'action et spécialement de Karaté. On regarde souvent des films de Jackie Chan et nous passons des heures à rigoler des styles de kung-fu et des personnages qui y figurent.

Enfin, en arrivant à Tahiti pour la deuxième fois en 1982, mon père sans me consulter me place au Lycée Technique du Taaone, en classe de Bâtiment, section T2. Je n'ai pourtant aucune attirance pour ce métier. Mes parents ne m'ont pas consulté pour faire un choix. Mon père me dira juste que c'est un métier sûr et que des chefs de chantier, il y en aura toujours besoin. Vu la qualité de mes notes en France et en Maths, il aurait pu me prévoir un destin d'architecte ou ingénieur, non, mon père me voit chef de chantier !!! Evidemment, je ne vais pas couler scolairement, mais je suis sacrément désintéressé de la finalité de cette orientation. Ma notation sera pratiquement constante D-D-C en 2ème, 1ère et Terminale. Reçu au premier tour, Bac Génie civil Bâtiment en poche. Sans parler de l'ambiance délirante des cours dans ce lycée pour notre classe.

Juste quelques explications... En 2ème, on est 34, en 1ère on est plus que 21, puis en terminale 13. Exclusion après exclusion, évidemment, ça éclaircit les rangs. Par exemple, pour expliquer une journée au lycée, à chaque fin de cours, les élèves votent pour aller au suivant. Certains n'ont pas fait leurs devoirs pour le cours suivant. Donc on va s'installer près d'un immeuble et les élèves discutent et font les devoirs pour les cours suivants. Certains après-midi, c'est cinéma, oui, oui, certains veulent se rendre en truck (bus polynésien typique) en ville et demandent aux autres de les couvrir. Donc, nous n'irons pas aux cours. En classe de technologie, dès que le professeur quitte la salle, les vapeurs de « Paka » s'installent. C'est le vrai délire !

Les bagarres sont quotidiennes dans la classe et les exclusions s'enchaînent...

Dans la classe, nous ne sommes que deux « Popaas » (français) de la classe, tous les autres sont, ou chinois ou tahitiens.

« Popaa » est d'ailleurs un terme tahitien « gentil » qui désigne les français. « Taioro » est plus réservé aux insultes, visant les européens non excisés. Quand il a un bon feeling, le tahitien dira plutôt Franii ou Popaa en parlant d'un français. Franii, c'est le terme désignant le français, Popaa, c'est plus vague. En traduction simple c'est l'european, ou la personne blanche au sens large. Le lycée est vraiment, un bon endroit pour apprendre les insultes locales rapidement. D'ailleurs désormais en France, j'utilise des insultes tahitiennes quand je m'énerve, comme cela je peux me soulager sans que mon entourage ne comprenne, très pratique.

Rapidement, je deviens la tête de turc d'une classe dont je suis le plus petit, le plus jeune, mais aussi un des plus doués. On va passer de nombreuses fois dans le bureau du Directeur. On ne cesse de nous dire que notre classe est entrée dans la légende du lycée pour son insolence. Cela n'empêche pas le délire de continuer et d'enchaîner les exclusions. Pour moi, ces trois années de scolarité seront davantage du temps à tuer, qu'un emballement ou une passion à retrouver. Le besoin d'avoir un travail au bout de cette période scolaire font que j'essaye de ne pas décrocher complètement. Le troisième trimestre, je me motive pour passer en classe supérieure ou obtenir mon diplôme. Ma seule satisfaction d'aller en cours, c'est quand je croise Nathalie dans le lycée. D'ailleurs pour être honnête, pendant longtemps je ne connaîtrai même pas son nom. Je l'ai croisé de nombreuses fois en changeant de classe et chaque fois que je la croise, on échange un regard ou un sourire. Je ne l'aborderai jamais au lycée car ma situation familiale va encore

se compliquer. Entre les études et la famille, je vais devoir trouver un chemin pour trouver ma place dans cette société.

Durant cette première année de lycée, mes parents vont déménager deux fois. Au début, nous sommes sur les hauteurs de Faa'a si mes souvenirs sont bons. Je crois même que mes parents envisagent d'acheter une maison. Mais ma mère a peur de tous les insectes qu'elle croise et Tahiti, c'est tropical. Donc des insectes, il y en a de partout. Les cafards par exemple peuvent être légion, des lézards c'est un animal commun. Dans certains quartiers, vous trouvez des rats ou souris, évidemment les moustiques et autres, c'est très commun. DU coup, la première maison rebute ma mère et du coup, retour dans un appartement. Cet appartement est vraiment très bien situé pour mon père, car très proche de Fiat. Mon père s'y est fait embaucher comme chef d'atelier, vu sa carrière professionnelle, ça lui a été très facile d'obtenir ce poste et nous habitons à 100 mètres de l'atelier. L'appartement est situé en haut de l'immeuble, belle vue, grande terrasse, c'est vraiment un chouette appartement.

L'année s'écoule rapidement entre dispute familiale, délitre scolaire et adolescence peu réjouissante. Vu le contexte de ma classe qui part en vrille, je ne me suis pas vraiment fait de copain, en tous cas personne avec qui échanger vraiment. Le seul avec qui je discute un peu, c'est le deuxième Popaa. Est-ce une réaction d'instinct primaire ? Je ne saurai le dire, mais vu le fort gabarit des polynésiens et la stature rachitique de mon physique par rapport à eux, c'est sûr que le rapport de force est en leur faveur. Les jeunes polynésiens, c'est plus pirogue, bringue, sortie avec les filles et moi vu ma situation rien de cela. Il faut dire qu'avec mes un 1,80 mètre et mes 58 kilos tout mouillé, c'est visible que je ne fais pas de pirogue.

Les vacances scolaires arrivent.

Ma passion à moi, c'est le rock et Elvis Presley. Je ne sais pas danser vu que mes parents ne me payent des cours de rien. Pourtant j'adore bouger en rythme. Alors mes parents et ma famille en général m'ont offert de multiples disques du King. J'en parle souvent avec mon copain Popaa et c'est les vacances qui arrivent. Mon copain me demande si je peux les lui prêter durant les grandes vacances scolaires. Je suis innocent et un peu couillon, donc je les lui prête. Je ne les reverrai jamais, les parents du copain sont mutés en France et il part avec toute ma collection de disque du King ! Bon, lui, il n'a pas été exclu de la classe, mais c'est bien dommage, j'aurai encore ma collection de 33 tours.

Côté Loisirs, vu que c'est les vacances et que je passe plus de temps à la maison, j'ai enfin plus de temps pour discuter avec mon père et celui-ci me propose d'aller avec lui au cercle d'échecs de Tahiti. Mon père est un grand champion, il a appris à mes deux frères, moi j'ai appris en les regardant. Mon père ne le sait pas, il ne me propose jamais de jouer avec lui. Il réserve ses moments de partie à mes deux grands frères qui espèrent le battre. Comme mon père est très fort, il doit me penser trop faible intellectuellement comme partenaire et comme pour lui c'est une passion, mes frères sont ses opposants habituels.

Mon père m'a donc proposé un soir de l'accompagner au Matavai pour un tournoi auquel il participe. Je vais vous parler un peu du club d'échecs de Matavai. C'est un bel hôtel qui met à disposition du club une balle salle pour les tournois, plusieurs armoires métalliques pour ranger notre matériel en semaine sans avoir besoin de tout ramener à chaque fin de semaine. A côté de la salle pour les échecs plusieurs billards, un bar et de multiples sièges où l'on peut s'assoir sans gêner la salle qui accueille les tournois. La seule demande de l'hôtel est que ceux qui viennent, prennent une consommation au bar ou mieux diner le soir. Le bar propose de supers club-sandwichs et on peut commander au restaurant de l'hôtel, si l'envie nous prend. Je suis donc mon père quelques semaines consécutives et mon père semble étonné de me voir jouer avec des jeunes en parties de Blitz et de résister à de nombreux joueurs qui eux ont eu la chance d'apprendre dans des clubs ou avec leurs parents.

Je regarde donc cette première année mon père devenir champion de Tahiti. Pour mon père sa surprise est grande de me voir m'attabler face à des jeunes du club pour enchaîner partie de blitz après partie de blitz. Ce sont des parties d'échecs rapides jouées avec une pendule et dont le temps pour finir la partie est de 5 minutes. Si votre temps de 5 minutes s'écoule et même si vous avez une meilleure position

ou plus de matériel sur l'échiquier vous perdez. Il faut donc jouer rapidement et on apprend rapidement les fondements du jeu. C'est un mode ludique mais très instructif, surtout avec de bons opposants. Mon copain et principal adversaire c'est Herard Fritz, jeune comme moi et très fort. Son frère Holger et son frère Hans sont moins bons, mais aussi très sympathiques.

Durant cette année, je vais énormément progresser, au point que mon père me propose de m'inscrire désormais aux tournois auquel il participe et je ne tarderai pas longtemps à me classer dans les meilleurs joueurs du club. Une rivalité entre Fritz et moi pour la place de meilleur jeune s'installe, mais toujours avec respect et sourire. Nous sommes chacun le booster de l'autre. Cette progression rapide me permet de passer plus de temps avec mon père à la maison devant sa table d'échecs et je deviens enfin un partenaire de jeux de mon père. Mes deux frères sont passablement énervés de ne pouvoir me battre, surtout Jean qui entre dans des colères noires face à moi. Il crie, s'énerve et dit que je joue petit bras quand je lui prends des pions !! Il refuse parfois de quitter le jeu tant qu'il ne me bat pas. Dois-je le laisser gagner ? Déjà petit, une sacrée question existentielle !! Bon, ces bons moments me font oublier la perte de mes disques du King. J'ai désormais 16 ans, direction la 1ere F4 au Lycée.

Cette deuxième année est en tout point semblable à la première année. Disputes familiales, délire scolaire et mutation de ma part en anguille pour passer au milieu de tout cela !!

La seule vraie chose notable de cette fin d'année est la décision de mes parents qui connaissent des problèmes de couple de rentrer en France et de me laisser à Tahiti avec mon frère Claude.

J'ai à l'époque de très bonnes relations avec mon frère, et la proposition de rester avec celui-ci me semble préférable à un retour en Métropole.

Claude indique à mon père que cela le remboursera des avances financières consenties pour l'achat de la voiture en France et de son voyage retour en Polynésie.

Mes parents finiront par divorcer, grandement sous l'influence de ma sœur Elisabeth, qui s'était transformée en peste avec mon père. Je n'ai jamais bien compris la raison. Tout jour est-il qu'une fois qu'elle quittera le foyer familial, mes parents se remettront ensemble et se remarieront 15 minutes avant mon frère dans la même église que celui-ci.

Les vacances scolaires sont donc là et je vis désormais à Punaauia au domicile de mon frère. La maison est située dans un quartier proche du musée de Tahiti et des îles, Te Fara iamanaha, de son appellation tahitienne. A Tahiti, les distances sont mesurées à compter de l'éloignement par rapport à l'église au centre de Papeete et selon si l'on est situé côté Mer ou côté Montagne, ainsi pour notre logement de Punaauia, si ma mémoire est bonne on dira que nous habitions au Pk 15 côté Mer. Je ne me souviens pas du nom du quartier. C'était une petite maison sympa, deux chambres de mémoire, un salon assez grand, cuisine et comme beaucoup de maisons polynésiennes, une assez grande terrasse et un grand jardin. Le jardin n'était pas clôturé et était assez vaste.

Je vais revenir dans ma chronologie scolaire et personnelle, mais je vais faire un petit break pour citer deux moments très forts liés à cet endroit.

Le premier est dû à des amis de Jean, mon deuxième frère. Ces amis avaient une roulotte de crêpes à Papeete, gagnaient bien leurs vies et demandèrent à mon frère Claude de s'installer dans le jardin pour y construire leur trimaran. Ce navire a été construit entièrement dans notre jardin. Il était très beau, de couleur jaune et a d'ailleurs gagné par la suite de nombreuses régates dans le Pacifique. Leur première sortie en mer entre Tahiti et Moorea à laquelle j'ai été invité me laisse un souvenir incroyable. Ce jour-là, il pleuvait fort et le vent était lui aussi très fort. Cela n'a pas empêché les frères et Jean de déployer toutes les voiles et nous étions à 25 noeuds compteur bloqué. Le voilier lancé comme un bolide entre de grosses vagues semblait vouloir voler sur la mer. Nous étions inconscients et fous. Fous face à une mer qui peut se montrer impitoyable. Nous ne connaissions pas les qualités de ce navire et pourtant nous poussions ce navire dans ses limites. A un moment donné, le flotteur gauche s'est enfoncé dans une grosse vague et

majestueusement le flotteur s'est extrait de la vague et s'est mis à la surfer. C'était un moment de peur et de puissance incroyable. Je ne me souviens pas des prénoms des frères. Je vois bien dans ma mémoire leurs visages sympathiques, leur roulotte à laquelle, ils m'avaient plusieurs fois invité. Je sais qu'un des deux frères s'est suicidé, il y a quelques années. Je ne sais pas ce qu'est devenu le deuxième frère. Jean le sait sûrement. Merci à eux pour ces moments incroyables.

Le deuxième souvenir est lui aussi assez terrifiant, mais malgré tout moins dangereux directement pour ma personne, c'est la survenue à Tahiti de nombreux cyclones. Il y en a eu six en tout durant la période 1982 et 1983. Je ne saurai dire précisément lequel des six est gravé dans ma mémoire et lié à cette maison. Par contre, je me souviens très bien, de la coupure de courant que les vents avaient engendré dans le quartier et du fait que nous étions allés dans la voiture écouter la radio pour savoir la suite des évènements. Les cocotiers pliés pendant des heures sous la force des vents, les bananiers cassés, le bruit assourdissant des coups de vents qui passent dans les feuillages et après le calme soudain quand nous sommes plongés dans l'œil du cyclone, c'est incroyable à vivre. Ces moments forts quand vous en sortez, vous font croire que vous êtes surhumain et vous donne encore plus l'envie de vivre. Je raconterai plus loin deux autres moments liés aux cyclones, plus forts que celui de la maison de Punaauia, mais chronologiquement, ils ne sont pas encore arrivés ou ma mémoire ne les situe pas bien dans le temps.

Voilà, je vais ajouter quelques lignes pour Pupuce, notre chien. Très beau batard des quartiers, adorable compagnon qui adore s'amuser et draguer les chiennes du quartier. Bon, c'est clair, qu'il n'est pas fidèle et va chasser tout ce qui passe dans les environs. Il doit avoir un problème morphologique car chaque fois qu'il attrape une demoiselle, il reste bloqué et collé à celle-ci !!! Mon frère essaye d'éloigner les autres males du quartier parfois pendant une heure ou plus. Ceux-ci n'apprécient pas le succès de Pupuce. Ha, les jaloux, ils sont teigneux et l'eau froide avec le jet d'eau pour calmer notre chien avec les autres qui aboient et veulent le mordre tout autour m'ont laissé quelques souvenirs bruyants et très marrants.

Bon, voilà, reprenons le cours du journal.

La société Getra, société de construction de bâtiments industriels, me propose de venir faire un stage durant les vacances scolaires et de participer à la construction de Tikichimic. La construction doit avoir lieu dans la zone de la Punaruu qui est très proche de là, où l'on habite. Beaucoup d'entreprises créent des liens avec le lycée technique du Taaone en espérant récupérer par la suite des chefs de chantier. Le bâtiment est un secteur qui fonctionne bien en Polynésie. La période de stage se passe très bien. Comme je suis curieux de tout, très conscientieux dans mon travail et que je noue de bonnes relations avec les chefs d'équipe, la Getra me propose de prendre la responsabilité du chantier durant la mise en vacances de Ben, le chef de chantier. Celui se propose de me laisser la responsabilité avec l'aide de ses chefs d'équipe et part donc trois semaines complètes. J'ai 17 ans, le chantier fait trois mille mètres carrés et l'équipe c'est trente à cinquante personnes ! Ok, je relève le challenge. Et pas qu'un peu, on va battre le record de bétonnage et de coffrage de la société durant ces trois semaines. J'ai fait un deal avec mes chefs d'équipe, je leur apprends tout ce que je sais de la lecture de plan, des méthodes de calculs de métré et de devis et eux ils me montrent leurs secrets d'attache de ferrailage et ceux de coffrage. Il y a une bonne entente aussi avec tous les employés présents. Malgré mon faible gabarit, j'aide chaque fois que je peux en mettant les mains à la pâte. Je ferraille, je porte la brouette chargée au même remplissage que les autres. D'ailleurs, mon ongle du pied gauche s'en souvient, la brouette chargée de béton ripe sur la planche et va joyeusement m'écraser l'ongle. Il paraît qu'on apprend plus vite en se blessant, là c'est un cours accéléré. Les conditions ne sont pas faciles, Tikichimic est une des toutes premières constructions dont la vallée de la Punaruu. Le soleil tape fort et les pauses dans la cabane de chantier à l'ombre ou les simples pauses casse-croûtes sont appréciées. Tous les soirs le conducteur de travaux de la Getra vient pour s'informer de l'avancement. Il fait une réunion avec Mr Confalonieri le futur patron de Tikichimic qui vient lui avec sa femme. Ils sont très satisfaits du résultat quotidien. La Getra me propose de continuer mon stage durant toutes les vacances scolaires et finalement je n'aurai qu'une semaine de vacances. J'ai quand même gagné

assez de sous pour m'acheter une petite moto de 100 cm3. Il est autorisé de la conduire sans permis. Elle n'est pas très belle, mais avec mon frère on retape la selle, un coup de peinture et youpi, elle roule !!!

Je ne la prends pas tous les jours. Je ne dispose pas d'un budget essence ou d'un compte en banque à rallonge, chaque sou est compté. De plus, je ne suis pas doué en moto. La moto, voilà bien un sujet que je ne sais pas trop gérer. La première fois que mon frère m'explique le fonctionnement des vitesses et comment passer de l'une à l'autre, je finis en accélérant trop fort et droit dans un arbuste. Il n'y en a pas beaucoup dans le jardin, mais lui, je l'ai mangé avec toutes ses feuilles. Le passage de vitesse en moto me semble compliqué. Pour les voitures là, je suis très bon, pour les motos cela me semble un calvaire. Vive les scooters automatiques. La moto, ce n'est pas pour moi.

La plupart du temps, le matin, on se rends en ville à Papeete ensemble, tous dans la même voiture. Il faut pour cela partir très tôt, car à Tahiti, malheureusement, il n'y a qu'une seule route qui fait le tour de l'île et comme les voitures affluent des montagnes et des bords de mer, la circulation devient vite très dense. Il faut donc partir très tôt et se lever encore plus tôt. Il faut dire aussi qu'à Tahiti, pour cause de pays ensoleillé en permanence la vie professionnelle démarre à des horaires inhabituels en Métropole. Beaucoup de magasins sont ouverts dès 7 heures du matin, voir 6h30 pour des bars qui servent le petit déjeuner et entre sept heures trente et huit heures tout le monde se mets en place. Le lycée, lui c'est de mémoire à huit heures du matin que les cours démarrent. Il faut donc y être au moins trente minutes plus tôt car Georgette travaille à Motu Uta à Tahiti Quincaillerie et mon frère travaille en centre-ville. C'est chaud tous les matins pour démarrer avec tous ces embouteillages.

Que dire donc, de cette dernière année scolaire ? La classe s'est beaucoup éclaircie, on était 30 en seconde et désormais 13 en terminale. Mes cours préférés, pas de doute, c'est en français, j'ai eu 16/20 en écrit et 15/20 à l'oral et ces cours ressemblent à ceux d'histoire au collège. Mon professeur est un chrétien convaincu qui vient en exhibant chaque fois sa croix sur ses vêtements. Lors du rendu du premier exposé deux ans avant, il avait comme par hasard demander que l'on écrive une dissertation sur les religions et leur impact sur nos sociétés. Pour provoquer mon professeur, j'avais écrit un exposé sur le Christ disant qu'il n'était nullement fils de Dieu et fabriquant une histoire tout autour de sa légende. Il m'avait rendu mon devoir avec un 04/20. Lorsque toutes les copies avaient été distribuées, j'avais levé la main et défendu mon récit argumentant que j'avais construit mon récit avec introduction développement et conclusion et que cela était construit en bon français. J'avais remis en doute sa notation par son apriori religieux et après une heure de discussion, il avait repris sa notation et j'avais obtenu un 16/20. Il avait fini son cours avec un grand sourire et contrairement à mon ancien professeur d'anglais qui m'avait fait renoncer à la langue, ce professeur me poussait à innover et imaginer dans mes dissertations.

Pour les autres matières pas grand-chose à dire. Je vais juste compléter en disant que la classe s'est quand même plus resserrée. Je peux dire malgré parfois moqueries et différences ethniques ou culturelles, que nous formions presque un groupe d'amis parmi les élèves restants. Je ne me souviens pas du nom de tous, mais de certains. J'ajouterais juste une anecdote concernant Viriura, il se reconnaîtra. La dernière fois que je l'ai rencontré, il travaillait pour les services de l'équipement. La classe donc, ce jour-là travaille en cours de Technologie, notre professeur très con, désolé d'utiliser ce terme, mais je crois qu'il le méritait. Comme beaucoup de français parfois très suffisants vis-à-vis de la population tahitienne ou chinoise. Ce professeur donc, grand, blond et frisé, un peu à la Pierre Richard en plus costaud, regarde Viriura et lui pose une question. Ce professeur prenait souvent à partie Viriura, je le précise. Viriura se lève et ne se démonte pas, regarde le professeur droit dans les yeux et lui répond « T'aimes ça, hein ? »

Cette réponse paraît folle et laisse un instant la salle super silencieuse et tout d'un coup... Un grand éclat de rire général s'empare de la classe. Pas un simple éclat de rire, non, un fou rire général et impossible à arrêter. Le prof est devenu rouge de colère et ne cesse d'essayer de reprendre la classe, mais cela semble impossible. Au bout de ce qui semble un long moment, il sort en claquant la porte. Nous, on cherche à reprendre le contrôle mais c'est très difficile, chaque fois que l'on se regarde l'un ou l'autre, on s'esclaffe et on repart dans le fou rire. Au bout d'un moment, on essaye de respirer et de se calmer, et là, la

porte s'ouvre le directeur en premier suivi du professeur. Là, la classe essaye de se retenir, mais la vue du professeur encore rouge de colère relance le fou rire général et cela va durer encore un bon moment. La vue du directeur finit par nous calmer et si Viriura ce jour-là n'est pas exclu à son tour, c'est que toute la classe témoigne aussi en sa faveur. Ce fut un acte totalement non prémedité de la part de la classe. Peut-être fut-il prémedité de sa part ou un assaut de révolte instinctif, mais ce genre de moment fait un bien fou dans le quotidien qui suit. Il y a surement des épreuves, mais aussi des moments simples qui unissent les gens. Quand je croise Viriura c'est impossible de ne pas me souvenir que cette personne ce jour-là a marqué un instant de ma vie par de la camaraderie et une bonne tranche d'humour. J'aurai plaisir à recroiser Viriura, à discuter, prendre un verre ou manger un morceau avec lui. Comme d'ailleurs Jean, Marc et tous les autres de ma classe.

Voilà, le bac approche, mon anglais est toujours aussi nul, ou pas assez suffisant. Je vais donc voir le directeur de l'établissement et lui demande de passer mon examen du bac en espagnol et non en anglais. Le directeur accepte, mais il me dit que je dois acheter les ouvrages du bac qu'utilise les élèves du lycée Paul Gauguin et que je n'aurai aucune facilité. Je me plonge dans la lecture et la compréhension de ces livres, j'aurai finalement 11/20 en espagnol, alors que ma moyenne d'anglais est toujours de 04/20. Je vais finalement obtenir mon Bac F4, Génie civil et Bâtiment, corrigé par l'académie d'Arcueil au premier tour.

Le lycée va quand même réussir à me perdre mon diplôme que je ne verrai jamais et juste me délivrer une attestation de diplôme !! Vive l'administration, infichue de délivrer un certificat authentique à un élève diplômé.

Précisons quand même, quelques moments mémorables durant cette année scolaire.

Mes seuls moments de break, c'est encore les échecs. Je dois être un peu doué car désormais je domine par mes résultats le club d'échecs. En parties longues je me considère comme le champion cette année. J'ai 18,5 points sur 21 possibles, 16 victoires, 5 matchs nuls. Mes opposants sont de très forts niveaux, Mon père, Panassiou, Louis Chan, Sebok, Villedieu Jean-Jacques, Lenzini, tous ont été battus ou ont fait match nul, et tous me reconnaissent comme le plus fort. J'ai gagné en partie longue contre TerrSarkisoff qui vient de gagner un tournoi en France, il est classé 2110 élo. Pour impressionner le club, il propose de me laisser les blancs. Je lui réponds qu'un tirage au sort serait plus honorable, il a les blancs. Et pourtant, il ne dépassera pas la 4^{ème} ligne. Je vois à l'époque le jeu comme je ne l'ai plus jamais vu depuis. Tout me semble simple. Je me suis aguerri aux échecs en lisant « Mon système » de Nimzowitch tomes 1 et 2 et « Jugement et Plan » de Max Euwe. J'ai un jeu agressif mais sûr. Au moment crucial, je prévois une suite de 23 coups à l'avance ! Je donne un fou au bout de plusieurs coups, mais j'oblige une suite où je rentre à dame et fait basculer la partie. Je crois que mon adversaire voit la suite jusqu'à la prise du fou, mais il ne voit pas la suite trop éloignée. Quand après plusieurs coups joués, il voit enfin le piège, il comprend que moi j'avais vu toute la suite et il abandonne. Ce soir-là, mon père en conduisant sur le retour me demande si je veux aller plus loin dans les échecs et me propose de me préparer pour le championnat de France. Je lui réponds que j'aime les échecs car cela me permet de passer plus de temps avec lui, mais que la notion de compétition et dédier mon temps à ce jeu n'est pas pour moi un objectif de vie. TerrSarkisoff a demandé une partie de revanche, qu'il gagnera. Pour moi cette deuxième partie n'a pas d'importance ; mon père a enfin remarqué que j'existe et me parle davantage. D'ailleurs la suite des événements au cercle d'échecs va me faire prendre du recul.

Comme je l'ai dit plus haut, je domine le club et notre règlement impose pour le titre de champion un départage entre les quatre meilleurs classés en partie aller-retour. Pour être classé parmi les quatre, il faut avoir jouer un minimum de parties et avoir obtenu un minimum de points. Les quatre finalistes devraient être selon le règlement du club Sebok, Shan, Lenzini et moi-même. Comme cette finale de départage a lieu en période de fin d'année, Sebok et Shan renoncent au combat. Ils disent clairement que mon niveau est largement au-dessus du lot et seul Lenzini désire le défi. Cela aurait donc dû au vu de notre règlement se passer ainsi. Jean-Jacques Villedieu qui dispose d'un garage et qui est le sponsor de nombreux

tournois va pourtant décider pratiquement tout seul que le règlement ne serait pas respecté !! Comme il sponsorise, il estime que la confrontation serait trop rapide et qu'il faut intégrer deux autres joueurs et respecter le format initial pour faire de la publicité pour le club en profitant de l'évènement de la finale. Je lui en parle et lui dit que je trouve cela anormal et que si une notion de repêchage avait été introduite dès le départ dans le règlement, mon père ou d'autres forts joueurs comme Panassiou auraient pu faire l'effort pour participer. Jean-Jacques insiste pour son format et je lui annonce que pour ma part je serai présent pour le club, mais que je refuse de participer à un détournement du règlement. Lenzini l'emportera contre les deux gamins qu'on nous a imposé, je présenterai 3 défaites refusant un combat que je juge « anormal ». Lenzini est donc le vainqueur officiel du championnat (sans respect du règlement). Mon nom ne figure donc pas sur la coupe du club. Sic !

Vive la magouille au profit de la publicité et de l'argent !! C'est pour moi, en fait la première « arnaque » qui me fera réfléchir à la place que l'on laisse à l'humain face à notre société organisée sur le profit et le manque de respect d'autrui !! On fixe des règles, mais on s'en affranchit quand cela nous arrange. Pour moi, je crois que la notion de Bien et de Mal a commencé ce jour-là. On choisit de participer d'être passif ou de s'opposer, c'est notre conscience qui choisit ! Ce jour-là, comme c'était aussi des amis, j'ai choisis d'être passif. La suite me fera choisir autrement.

Ce résultat dans un club est finalement anecdotique, même s'il m'a mis à la réflexion sur cette société qui m'entoure.

Je ne suis pas encore dans la vie professionnelle que déjà un climat s'installe.

Chapitre 8 – Mon premier emploi – Chef de chantier (1984)

Donc me voilà à 18 ans, diplômé d'un Bac Génie civil Bâtiment, dans une profession qui ne me plaît pas. Je suis déjà passionné d'informatique, malheureusement sans diplôme... et total autodidacte informatique.

Mon frère et Georgette ne roulant pas sur l'or, il me faut trouver un travail rapidement. J'ai hâte d'être autonome financièrement et de mener ma vie tout seul. N'ayant pas de piston personnel quel qu'il soit pour intégrer un service administratif polynésien, je postule dans plusieurs sociétés du bâtiment locales. La SMPP Sogeba est intéressée par mon profil et me propose rapidement une période d'essai. Je suis embauché dès ma sortie du lycée. Je ne resterai pas un mois sans travailler une fois mon Bac en poche.

Ce sera pour moi, le chantier de l'école d'infirmière de Mamao. La société SMPP sur ce chantier a accumulé un retard important dans les finitions du bâtiment B. Il faut rapidement finaliser une volée de marches d'escalier sur le bâtiment A pour entamer au plus vite les travaux de finitions en retard sur le B. Le bâtiment C en est pour l'instant aux terrassements pour les fondations. Le chef de chantier s'y consacre et n'est guère disponible pour les marches d'escalier et les bâtiments précédents. La SMPP voudrait que je prenne en charge ces travaux. Je suis donc chargé par la société de réaliser un coffrage en bois qu'il me faudra utiliser seize fois. Ce coffrage est très spécifique, avec des angles particuliers. La marche qui sortira de ce coffrage doit s'encastre dans deux axes pour y être fixée et cette marche est très large. Coulée en béton armé cette marche doit être résistante et esthétique. Rien que ça !!! Evidemment ce n'est pas moi qui ai dessiné la marche sur le plan, mais je suis en charge de réaliser le coffrage. J'ai deux semaines pour réfléchir et proposer des solutions. Le conducteur de travaux prendra la décision finale du comment réaliser. Pour les plans de coffrage et la réalisation en menuiserie, je suis à Arue au bâtiment principal de la société. Mon premier plan a été accepté. Je suis chargé de proposer une solution concrète sortie de la menuiserie avant que mon coffrage n'aille à Mamao pour coulage des marches. Là encore, acceptation de mon coffrage et me voilà propulsé sur le chantier. Vu le temps de séchage nécessaire entre chaque marche réalisée et le fait qu'il est difficile de dupliquer le coffrage que je viens de créer, je passe une bonne partie de mes journées auprès du chef de chantier principal. Une bonne entente immédiate se fait encore une fois. Ce chef de chantier est fortement autodidacte ayant commencé les chantiers comme simple maçon. Il a été formé au fur et à mesure des chantiers et a gagné sa place année après année. On s'entend bien et il essaye de me montrer un peu du métier chaque jour. Du béton au maniement de la grue que je ne devrais pas manipuler, il n'hésite pas à me montrer des ficelles. Moi, encore une fois, je passe du temps à regarder les plans et à expliquer certains aspects qu'il veut apprendre. Je n'ai pas grand-chose à transmettre mais je fais de mon mieux. C'est une bonne entente. Les marches se posent les unes après les autres. Mon quotidien est quasi mécanique, si la marche est bien sèche, je démoule précautionneusement, je nettoie le coffrage le mieux possible, je l'huile à nouveau, et je recoule la marche suivante. Après quelques heures, une fois le béton moins humide, j'ai un petit outil pour arrondir les moulures et rendre belle chaque marche. Les bords arrondis, c'est joli, mais un sacré coup de main pour les réussir. Les marches vont sortir ainsi jour après jour de leur coffrage et rejoindre les autres. Désormais le bâtiment A est terminé, je suis en charge avec mon équipe de réaliser les finitions du bâtiment B. La SMPP est très contente de mon travail et Jeff, le conducteur de travaux m'indique qu'il envisage de m'envoyer avec mon équipe à Moorea pour nous occuper des finitions du Club Méditerranée, chantier en cours par aussi sur SMPP à l'époque. Jeff est très content de notre avancement, nous avons absorbé une grande partie du retard sur le bâtiment et l'architecte ne fait plus de réflexions désobligeantes sur nos finitions.

Mais le destin est un farceur et il joue souvent avec ma vie.

Le week-end précédent mon départ à Moorea, Jeff a eu un accident de voiture, poumon éclaté, il est hospitalisé à Mamao. Je ne suis pas informé immédiatement, étonné que Jeff ne soit pas ce lundi sur le chantier pour nous donner nos directives de départ, je rejoins le chef de chantier qui me dit ne pas être au courant. En fait, nous ne serons informés que deux trois jours plus tard de l'accident. L'urgence et la gravité de l'accident ont poussé la SMPP à nommé rapidement un remplaçant à Jeff et celui-ci non au courant de mes discussions avec Jeff pour Moorea a envoyé une autre équipe au Club Méditerranée.

Et comme si cela ne suffisait pas, le destin a décidé de torpiller mon avenir dans le bâtiment, mon frère vient de m'appeler au téléphone !!!

Club Méditerranée, métier du bâtiment c'est fini, la famille m'appelle je réponds présent,
Démission !!

Et voilà, une page se tourne.

Conclusion personnelle, aujourd'hui sur cette période.

Trois ans d'études à passer entre les gouttes pour pas grand-chose, Pas de formation dans le métier que j'aime l'informatique. Des parents partis, personne pour m'apprendre la vie. Pas de sport, de club de danse ou de cours de musculation. Pas grand-chose pour me préparer à ma vie professionnelle à venir ou à ma vie amoureuse. Ramon démerdes toi ou en version biblique. Aides toi et le Ciel t'aidera !

Chapitre 9 – Librairie PK36 (1984-1988 environ)

Mon frère commercial à Kina Pirae vient de décider d'ouvrir un magasin à Papara. Il me dit avoir besoin de moi et que seul il ne pourra pas tenir la boutique. Il envisage d'ouvrir une Librairie Papeterie Tabacs Journaux, ainsi qu'une activité Vidéoclub au PK36 de Papara, en somme les mêmes activités que le magasin pour lequel il travaille. Papara est une grande commune en terme de kilomètres. Elle est située sur la côte Ouest de Tahiti et est idéalement située pour un magasin car elle se trouve au milieu du trajet de Papeete à Taravao, les deux centres économiques de Tahiti. Un centre commercial vient de se construire dans cette commune et aucun magasin n'a encore ouvert. Le timing et le lieu semblent nous être favorables pour ce projet. De plus, le patron de Kina Pirae veut faire un geste pour aider mon frère à se lancer et lui propose de racheter une grande partie de ses films usagés pour un très bon prix. Cela permettrait à Kina Pirae de récupérer une somme tout de même et de libérer la place dans ses étagères pour accueillir de nouveaux films. Pour informations, à cette époque, aucune chaîne payante, les films se louent en moyenne 1000 Cfp la soirée, environ 8 euros et un film s'achète entre 12000 et 80000 Cfp la cassette selon la qualité du film et des acteurs présents sur la jaquette. A cette époque, aucun vidéoclub sérieux n'existe entre Papeete et Taravao distant de 70 kilomètres. Les habitants des communes proches du centre commercial doivent donc faire environ 30 à 35 kilomètres pour aller louer un film le soir ou le week-end. Coté activité Librairie, Presse Jouets, là c'est pareil. Il y a bien quelques magasins chinois qui sur des étagères exposent quelques articles mais le plus proche magasin qui pourrait nous concurrencer n'existe pas dans les environs. Le projet est donc très intéressant et je décide de foncer. Mon frère sait très bien que vu les distances, il va falloir passer des commandes aux fournisseurs, aller souvent en ville chercher des produits, qu'il faudra tenir la boutique et que seul ça lui sera impossible. Il sait que cela va être ouvert sept jours sur sept, douze heures par jour et qu'il a besoin de quelqu'un pour le seconder. D'ailleurs, durant toute la période que je ferai dans ce magasin, je serai considéré comme Directeur Adjoint par les fournisseurs. Bien que déclaré comme simple vendeur, je passe les commandes lors du passage des fournisseurs en Tabacs et produits divers. Pour les grosses commandes, c'est mon frère qui agit. Il a tendance à parfois commander trop en films vidéo et dépense parfois des sommes qu'il devrait mettre de côté. Je lui en parle parfois mais toujours quand nous sommes seuls. J'essaye de le conseiller en gestion car il n'aime pas ça. Les contrôles financiers, il n'aime pas ça et à tendance à gérer à la louche. Evidemment le succès du magasin étant très important, l'aspect financier durant longtemps, il ne devra pas s'en soucier. Mais n'accélérions pas trop et remettons-nous dans le contexte.

La période exacte est facile à situer pour moi, car à l'été 1984, je viens d'avoir mon bac et mes 18 ans. J'ai donc travaillé quatre mois à la SMPP, nous sommes donc au début octobre 1984. Le centre commercial est quasi vide de ses magasins. Nous habitons désormais en bas du Lotus à Punaauia. Nous avons quitté la zone du musée de Tahiti depuis peu de temps. Mon frère et moi partons en voiture le matin direction le centre commercial de Papara en écoutant les musiques préférées de mon frère. Essentiellement des chansons d'Aznavour ou Johnny et nous chantons à tue-tête durant le trajet. Nous avons acheté du matériel et nous sommes en train de fabriquer nous-même les meubles en bois qui vont accueillir les produits du magasin. Ce sont pour la plupart des meubles centraux avec des pans inclinés sur lesquelles nous avons ajouté des bordures plus ou moins profondes pour empiler des cahiers, jouets et autres. Le centre commercial est bien entouré, En face du centre commercial, côté mer, le collège de Papara. Légèrement sur notre droite, toujours côté mer, l'église de Papara et enfin la mairie et la police municipale, coté montagne sur notre droite. En longeant la route vers la montagne, nettement plus en retrait le cimetière de Papara à environ cinq cents mètres. Le magasin de mon frère est vraiment bien situé, il portera le nom de « Librairie PK36 ». Pour les clients, un large parking est accessible juste devant les enseignes. Le centre commercial disposera rapidement d'un dentiste, d'un médecin, d'une alimentation, d'un coiffeur etc. L'activité commerciale va beaucoup accélérer. Avec mon frère, on se donne énormément

au travail. Les gens nous trouvent sympathiques et certains soirs nous louons jusqu'à trois cents films. Les commandes de jouets, mais aussi Télévisions, lecteurs vidéo affluent et mon frère gagne beaucoup d'argent.

Devant ce succès et le travail qui nous épouse, mon frère prend rapidement la décision de louer une maison à Papara. Cela n'arrange pas Georgette pour aller au travail, car ça l'éloigne considérablement de son lieu de travail. Elle doit partir encore plus tôt au travail, mais comme elle adore voir notre caisse enregistreuse pleine le soir, elle en sourit.

Notre nouveau pied à terre ? L'ancien dispensaire de Papara ! C'est un faré polynésien, rien de luxueux car construit entièrement en bois, mais il est large et contient plusieurs chambres et un grand jardin. Cette maison est proche du magasin, à environ deux cents mètres du centre commercial. On se rend au magasin à pied en cinq minutes et cela nous permet d'accepter mieux la fatigue des longues journées. Un énorme pamplemoussier et un manguiers sont plantés dans le jardin. Les pamplemousses de Polynésie n'ont rien à voir avec les fruits nains que l'on voit en France. Un pamplemousse peut faire vingt centimètres et plus de diamètre. La chair est jaune, super sucrée et légèrement acide, c'est un délice. Les mangues aussi sont énormes une fois mures. Personnellement, je les préfère vertes et acides. Je n'aime pas quand elles sont mures et trop sucrées, mais c'est une question de goût, n'est-ce pas ? En Polynésie, il est fréquent de voir des roulettes ou des épiceries chinoises vendre des petits sachets plastiques avec des morceaux de mangues vertes tranchées en lamelles assez épaisses qui baignent dans de l'eau salée. Comme quoi, je ne suis pas le seul à les préférer vertes.

Donc, revenons encore à nos moutons. Mon frère et moi, nous travaillons comme des fous. Mon frère a acheté un camion plateau pour pouvoir aller chercher les marchandises à Papeete et un super 4x4 à Georgette. Georgette lui achète des fringues par carton entier, ainsi que des sodas et autres. Moi, pour sept jours sur sept, douze heures par jour et sans vacances, coté rémunération, c'est nourri logé et le Smig. D'ailleurs pas sûr que mon salaire soit déclaré en totalité, mais je ne m'en soucie pas. C'est la famille et je fonce tête baissée pour aider mon frère. Comme je suis depuis longtemps passionné d'informatique et autodidacte, je réalise également pour le magasin un programme de gestion de vidéoclub et un programme de gestion financière. Plusieurs personnes ont proposé des solutions toutes faites à mon frère, mais cela coutera très cher, rien en dessous de sept à dix mille euros, sans compter les propositions d'intervention et déplacements super chers qui vont avec sur les devis. La vie est chère en Polynésie et l'informatique est encore un produit de luxe. Pour ceux qui n'ont pas connu l'époque, à savoir qu'un simple lecteur de disquettes peut coûter 1000 euros. Un disque dur de vingt mégaoctets pèse deux kilos. Rien de comparable à aujourd'hui, l'informatique est balbutiante et super-couteuse. Avoir son ordinateur et son programme totalement adaptés maison est une chance pour le magasin, couts en moins et service après-vente sur place.

Le vidéoclub est vraiment le moteur financier du magasin. Les journaux, le tabac attire beaucoup de monde, mais la marge dégagée par la location d'un film est nettement supérieure à tout le reste. Les gens sont contents de l'accueil, de l'humour et des bêtises que nous avons pris l'habitude de déverser lors de nos conversations. Beaucoup de nos clients se prennent à devenir nos amis ou au moins à rester de longs moments à discuter quand le moment le permet.

Nous rendons également beaucoup de services à la population. Pour les usagers du vidéoclub, nous démontons leurs lecteurs vidéos et nous nettoyons gratuitement leurs têtes de lectures. Cela est en général facturé dans les autres vidéoclubs et beaucoup de gens ne savent pas le faire soi-même. Alors un coup de tournevis, le capot est dégagé. Il suffit alors avec un coton tige en coton imbiber d'alcool de le plaquer contre la tête de lecture et de faire tourner doucement cette même tête de lecture. La tête est rapidement nettoyée. Cela nous prend dix minutes et on rend généralement le soir même les lecteurs aux clients qui bien sûr, nous louent quelques films et repartent avec le sourire.

Avec mon frère, on ne s'arrête pas aux heures du magasin, ce serait trop facile. Le soir, parfois en journée ou le weekend, en fait dès qu'on a un moment, on grimpe aux arbres ou sur les toits. Eh oui, on

installe aussi les antennes télévisions pour ceux qui nous en achète. On pointe les antennes vers les montagnes qui ont les diffuseurs de télévision, et mon frère me crie « plus à droite » ou « plus à gauche » pour orienter correctement l'antenne et éviter la neige qui apparaît quand l'antenne est mal orientée. On lance la détection des chaines et quand le sourire du client est là, on repart. La fatigue est effacée par le chiffre d'affaires et pour nous qui savons d'où nous venons, la cité Tessala semble désormais bien loin. Nos assiettes sont pleines, le compte en banque de mon frère aussi, nous n'avons pas vraiment de souci. Tout va bien !! Les presque deux ans qui vont suivre sont vraiment super. Mon frère a acheté un jet-ski, nous allons régulièrement dans la presqu'île nous reposer. La famille de Georgette y a un terrain. Ce terrain est inaccessible pour le commun des mortels. La route dans la presqu'île de Tahiti ne fait pas le tour comme pour la partie principale. Les cotes de la presqu'île sont beaucoup plus agressives et aucune route n'a même été envisagée pour la contourner. Des deux côtés ont peu s'engager en voiture sur des portions plus ou moins longues, mais des deux côtés on va se trouver face à une fin de parcours. Pour accéder à certains terrains, il n'y a que deux solutions. C'est soit par la marina aménagée qui dispose d'une mise à l'eau pour les petits bateaux sur remorque, soit par la terre, mais il faut dans ce cas-là, traverser une ou plusieurs embouchures de rivière et passer par des sentiers plus ou moins en bon état le long de la côte. Ça tombe bien, on a les deux. Georgette a son 4x4 Isuzu et mon frère a acheté un petit bateau aluminium et sa remorque qui peuvent s'accrocher à la boule du 4x4.

Selon donc l'état des rivières et la flemme de bouger le bateau, on accède au terrain familial par terre ou par mer. On se prend des moments de pause, en général les jours fériés ou dimanche après-midi. Ce terrain à la presqu'île est superbe par son cadre général, non pas par son étendue ou une maison luxueuse. Rien à voir avec la demeure emménagée de la famille Siu que l'on voit en y allant avec son grand terrain sa superbe maison et sa pelouse toujours parfaitement tondue.

Le cadre de la presqu'île est bluffant. Ici, pas de touristes pour piller les coquillages ou une surpêche pour les restaurants. Ici, c'est presque comme autrefois, coquillages à profusion et poissons partout, nature luxuriante et non contrôlée. Coté coquillages par exemple, c'est plein de Troquas. Cette espèce a quasi disparu des lieux fréquentés par les touristes. Ici, elle est visible en grande quantité. Son coquillage qui est nacré a poussé les touristes à les ramasser sans penser à leur survie. Dans cette partie de lagon quasi désert, on peut voir des poissons de toutes formes et de toutes couleurs. Il y en a partout. Cela semble bête à dire, puisqu'un océan nous entoure, et pourtant. Quand on va à la pointe de Vénus ou au pk18, plage blanche de Punaauia très fréquentée, les poissons se font rares. Bien sûr, il y a encore des poissons, mais en bordure de ce terrain c'est autre chose. Il y en a beaucoup plus. Ils sont plus gros et semblent moins effrayés par notre présence. Leur masse en nombre semble les rendre plus forts, moins peureux. Il est évident qu'on va aussi les pêcher et les manger, ils sont trop bons et dans ces pays, on vit avec la mer et de la mer. Mais notre pêche, ici, va être dérisoire face à leur nombre. Ici, il règne une certaine harmonie comme il devrait sûrement être dans bien plus d'endroits de ce monde. Et ce n'est pas que le décor en lui-même qui est génial, c'est aussi l'atmosphère. Il règne dans cette presqu'île un calme qui fait du bien. Le clapotis des vagues est le seul bruit naturel qui nous agresse. Il doit y avoir bien pire comme agression, non ? Les bruits ici, c'est la musique que l'on diffuse, le bruit des moteurs ou de nos rames, nos chants et les enfants qui crient, rien de plus.

Oui, cet endroit m'a marqué. Evidemment, il y a en Polynésie, plein d'endroits encore plus beaux ou majestueux, mais cet endroit nous faisait du bien lors de nos courtes pauses. Mon frère Claude, lui est le moins qu'on puisse dire casanier. Il n'aime pas aller danser ou aller en ville au cinéma ou autre. Depuis qu'il a ouvert son magasin et durant toute cette période, c'est retour à la maison, allongé sur sa chaise longue face à la télévision, son verre de Pastis, bière ou autre dans la main et la télécommande dans l'autre. Maintenant qu'il n'a plus de vidéoclub, c'est face à un ordinateur seul dans sa chambre ou face à une console dans le salon. Alors les sorties dans la presqu'île, ça fait du bien, ça nous oxygène et nous donne quelques moments de détente ensemble avec de l'air tout autour. Parfois sur le chemin du retour de la presqu'île, en rentrant par le côté mer avec le bateau en aluminium, on lâche les lignes pour pêcher et on

essaye d'attraper des carangues. Avec le bateau, il nous arrive de joueur aussi à tracter de grosses bouées et à nous laisser trainer en pleine vitesse accrochés à ces bouées. Une fois au retour d'une de nos escapades à la presqu'île, je suis tombé dans les pommes pour cause d'insolation. Le soleil c'est traître et quand on passe la journée dans l'eau à mi profondeur entre un deux ou trois mètres de profondeur, on ne se rend pas compte combien le soleil tape sur notre peau. L'eau joue en plus comme une loupe pour les rayons du soleil et boum, ça cogne sans que l'on ne se rende compte.

Bon, je vous rassure, je n'ai pas été hospitalisé, quelques claques, des chiffons humides sur la tête et dans un coin à l'ombre en surveillant ma température, je suis encore là pour écrire. Cette mésaventure est totalement de ma faute, par inconscience du danger et donc je n'en veux qu'à moi-même et sûrement pas à dame nature. C'est juste encore une expérience de plus.

Voilà, les mois passent. Mes parents viennent de divorcer en France. Ma sœur, la peste Elisabeth a poussé ma mère au divorce. Elle a même accompagné ma mère au Maroc pour la dévergonder et essayer de la séparer davantage. Finalement, Elisabeth décide de revenir en Polynésie. Elle travaille à Papeete dans le tourisme. Son bac Littéraire en poche, elle est désormais parfaitement trilingue. Comme elle ne sait pas où habiter, elle débarque aussi chez mon frère. Ma sœur est comment dire, un peu chaude. Quand elle voit un polynésien un peu grand et baraquée, elle ne tarde pas à craquer. Et comme mon beau-frère Karl est plutôt sympa et beau gosse, il nous arrive d'entendre certains soirs des bruits <étranges>. Il paraît qu'il faut que jeunesse se passe.

La vie va encore me montrer qu'elle est capable de choses incroyables. Georgette et mon frère ont décidé de partir se marier en France. Mon père et ma mère depuis le retour d'Elisabeth n'ont pas tardé à se retrouver. Mes parents vivent à nouveau ensemble et vont décider de se remarier dans l'église choisie par Georgette et mon Claude quinze minutes avant la cérémonie pour mon frère. Mes parents ne se quitteront plus jusqu'au décès de mon père bien plus tard.

Bon, là, la maison est un peu envahie, alors moi, je décide de prendre un peu d'autonomie. J'ai donc prospecté pour une maison assez grande, deux chambres, un grand jardin et peu éloignée du magasin. Je ne paye pas trop cher. Ma maison est située dans un quartier derrière le magasin chinois Alice 2. Je sais que mes parents vont bientôt revenir s'installer à Tahiti. Ils veulent aider mon frère durant mon absence. En effet, j'ai fait mes trois jours il y a peu. J'ai bientôt 20 ans et je vais partir un an en France faire mon service militaire. Je ne désire pas faire celui-ci à Tahiti. Je suis revenu à Tahiti, il y a maintenant près de cinq ans et je voudrais connaître la France en tant qu'adulte. Lors de mes trois jours, il m'a clairement été exprimé que seuls les polynésiens sont envoyés en France pour leur service militaire et que donc moi, le Popaa (français de métropole) je ne pourrai pas être sélectionné pour cela. Mais comme je l'ai exprimé plus tôt, je suis un surdoué au niveau intellectuel et j'ai obtenu 23/20 aux tests des trois jours. Ah oui, tout le monde ne le sait pas, mais les tests de Qi et autres sont rarement notés sur 20. Peu de personnes arrivent à obtenir 20/20 et certains ont 21 22 ou 23. Ce système est conçu ainsi pour relever la note moyenne nationale. Donc, une fois que le responsable du centre d'incorporation me dit non pour le service militaire en France, il me dit qu'il existe une solution. Il me faut pour cela passer une deuxième série de test pour les écoles d'officier. Il me dit qu'à sa connaissance personne n'a encore été sélectionné mais que je peux participer au concours. Donc nouveau test passé et une fois de plus 23/20. Au vu de mes résultats, la France accepte ma candidature et je vais bientôt partir à l'école d'officier d'Angers. J'aurai été polynésien de souche, je serai sûrement passé dans les journaux ou j'aurai fait un minimum d'informations locales. Là, c'est silence radio. Peut-être pensaient-ils que j'allais échouer et que cela ne serait pas terrible pour le Fenua. Fenua, c'est un sens commun. La traduction au sens large serait maison familiale ou lieu d'où l'on vient. Donc, je pars bientôt et mes parents m'annoncent qu'ils arrivent. Je vais les héberger chez moi, c'est trop cool et un juste retour des choses.

Mes parents arrivent fin de l'année 1985, j'ai 19 ans et je ne suis toujours pas sorti avec une femme. Ce n'est pas que je n'y pense pas, mais la vie va trop vite depuis l'ouverture du magasin. Les moments pour moi sont rares et après m'être donné à fond pour le magasin de mon frère, je dois

m'occuper de recevoir mes parents et l'armée arrive. En fait, je crois que j'ai hâte de partir et de me retrouver enfin seul face à moi-même. J'ai toujours été l'invisible de la famille, le popaa solitaire dans sa classe ou celui qui fonçait pour son frère, mais je n'ai pas eu d'occasion de m'épanouir. J'ai envie de trouver ma place ou du moins de devenir autonome. J'espère que l'armée va m'offrir cela et que je vais me sentir grandir pour devenir enfin un homme à part entière.

Chapitre 10 – Service militaire – Officier du Génie (1986)

Mon arrivée en France pour mon service militaire est là aussi facile à garder en mémoire. Il fait froid en France, très, très froid, c'est l'hiver. J'ai débarqué à Paris, je me suis débrouiller avec les transports parisiens et je suis allé à Maison Alfort. Il y a là, un service administratif de l'armée qui m'indique que je dois me rendre au plus vite à la caserne d'Angers. On me donne tous les renseignements utiles et je file direction Angers. De mémoire, nous sommes en février 1986.

A la caserne d'Angers, bien qu'école militaire d'officiers, on n'est pas reçus comme des officiers, mais comme de simples soldats. C'est de fait ce que nous sommes et on nous les fait sentir. Nos encadrants nous font comprendre très rapidement que nous sommes nombreux ce jour-là et qu'ils allaient vite faire en sorte que nous le soyons beaucoup moins. La sélection à venir va être dure, très dure. On est avertis, d'abord les épreuves seront physiques, pour éliminer les faibles ? Puis ce sera le test de nos capacités morale et ténacité. Ils vont tout faire pour nous faire craquer et cela commence tout de suite.

On est en hiver, de mémoire je dirai février 1986. Il fait moins trois dehors et notre caserne chauffée est bien trop douillette d'après leurs dires. Donc direction la forêt de Linières, le sac de paquetage sous le bras et on va planter des tentes en pleine nature. Quand trois jours plus tôt, j'étais à Tahiti au soleil et que là, je me retrouve en hiver, par moins trois sous une tente, la neige et le vent dehors et le réveil à coup de grenade à plâtre et de cris vous disant « Debout tout le monde, on part courir », je peux vous dire que ça vous change votre quotidien !!!

Ce fut très très dur. Il n'y avait pas que le froid, il y avait aussi par exemple les rangers. Super dures, à casser au plus vite sous des pieds de lit, les courses interminables à travers les bois sous la pluie ou la neige, les ordres criés sans arrêts et les départs qui s'enchaînaient. Beaucoup avaient cru que l'école d'officiers c'était la planque, alors qu'en réalité c'était une épreuve de oufs !

C'est bien simple, il y avait des épreuves communes à grande échelle pour éliminer le gros de la troupe presque quotidiennement. Puis souvent le soir mais aussi possible à chaque moment de la journée, il y avait une épreuve déclenchée pour éliminer un des nôtres. Ce jour-là, vous deveniez la cible du capitaine ou du sergent et on comprenait de suite que là, ils feraient tout pour vous pousser dans vos limites. Il suffisait d'attendre mon tour qui allait venir et il est venu.

Pour être honnête, au début je n'ai pas compris que c'était moi la cible. Nous étions partis de nuit, après presque comme d'habitude un réveil précipité, faire un très grand tour de la caserne en version course commandos. On portait avec notre barda, sac à dos bien chargé, gourde et attirail divers pour plusieurs kilomètres dans une allure suffisamment rapide pour nous épuiser. Il fallait dégouter le maximum d'entre nous de la répétition des efforts quotidiens et donc pour rendre cet effort du soir encore plus impactant pour l'un d'entre nous et le faire craquer, il existait une solution simple. Il suffisait que l'officier ou le sous-officier vous désigne comme porteur de la radio TRPP13 en plus de votre paquetage et de vous faire porter le plus longtemps possible cette radio. Sous ce nom bizarre, se cache tout simplement la radio de campagne mobile de l'armée française de l'époque. Son poids, lourd, son encombrement, large, font que lorsqu'on est désigné pour la porter, on comprend assez facilement que l'on va souffrir. En général, quelques centaines de mètres vous entaillent déjà les épaules et selon les conditions de marche, plusieurs kilomètres sont vraiment jouissifs côté douleur. Ce soir-là, nous n'avions pas parcouru une longue distance que le capitaine me désigne et se mets à courir à côté de moi, il me regarde au début amusé, puis étonné de ne pas me voir me plaindre. Je suis coriace au mal, mais aussi habitué depuis l'enfance à devoir survivre. J'aimerai bien ne pas y être habitué, mais c'est ainsi. Alors je ne suis pas très épais avec mes 58 kilos pour 1 mètre 80, mais je suis nerveux et tête. Le capitaine a, je le sais, aussi un grief supplémentaire à me faire avaler ce soir-là. Et oui, je l'ai tutoyé sans faire exprès lors d'une question devant le peloton. Je me suis repris, mais cela s'est entendu. Il sait que mon intention n'était point de le prendre de haut, car il m'a convoqué dans son bureau et je lui ai expliqué qu'en Polynésie, il est interdit et mal vu de vouvoyer quelqu'un. Président, directeur, peu importe, on tutoie tout le monde. Le capitaine sait que mon père est

légionnaire et il se montre indulgent dans son bureau et me demande juste de ne pas recommencer. Néanmoins, ce soir à côté de moi, il sourit et semble vouloir me tester encore plus. On m'a passé la radio, il veut que je craque et moi, je sais que je ne craquerai pas, mais je sais aussi que je vais en baver !!! Le grand tour de la caserne semble interminable, j'ai les épaules en feu. Le duel capitaine et simple soldat est lancé. La radio habituellement tourne assez rapidement et le reste du groupe semble avoir compris que le capitaine ne fera pas tourner le port de la radio tant que je ne lâcherai pas. Et comme je ne me plains pas, la distance augmente. La caserne se présente enfin à nous. Le peloton se met au garde à vous devant le capitaine et ses sous-officiers. Le capitaine habituellement donne rapidement l'ordre de repos. Ce soir-là, l'ordre de repos ne vient pas rapidement. Trente secondes, une minute peut-être, ce temps qui semble si court dure une heure dans ma tête. Le capitaine juste me regarde. J'en ai les larmes aux yeux de douleur, je vacille et tangue et enfin l'ordre de repos arrive. Les autres soldats se précipitent pour me retirer la radio des épaules, moi je n'y arrive pas. La douleur est presque plus terrible quand on me la retire, mais la fierté d'être passé à travers mon épreuve ciblée est grande. Je vais bien dormir malgré la douleur.

Les jours et les semaines se sont enchainés rapidement, c'est intense.

L'armée, c'est aussi un test par les brimades et les piqûres du quotidien. C'est aussi une mise à niveau de tous et la première c'est la tonte. On ne peut pas appeler cela autrement. Ce ne sont pas des coiffeurs de ville qui nous attendent, ce sont des tondeurs de moutons. Le troupeau est là. Ils ont dans leur main, cet outil si bien porteur de son nom, la tondeuse et bien que ce ne soit pas de la laine, vu le tas de cheveux qui tombe dans la pièce, ils auraient de quoi en remplir des coussins. Et oui, cheveux courts, cheveux longs, frisés ou pas, ce n'est pas par les cheveux que l'on va se distinguer les uns des autres dans une heure. La quille, c'est dans douze mois, d'ici là, je ne crois pas qu'ils vont nous laisser une longueur suffisante pour nous faire des tresses. Je raconte cet épisode de coupe car un mois vient de s'écouler et les rescapés des premières épreuves vont enfin avoir leur première autorisation de sortie. Et qui dit sortie, à vingt ans dit femmes, à vingt ans, on ne dit plus filles, mais femmes. Et qui dit école militaire, dit tests et brimades en tout genre pour nous tester, alors quoi de mieux, que de nous recouper les cheveux. Zou, tout le monde retourne voir les tondeurs, coupe à 3 millimètres encore une fois. Alors les gars, vous voulez encore aller voir les filles ? Pour ceux qui espéraient aller voir leur famille ou leurs petites amies avec le peu qui avait repoussé, c'est raté. Avec les épreuves physiques qui n'ont cessé de s'enchainer, la solidarité a commencé à s'installer. Hormis l'épreuve qui nous a visé individuellement, le reste des épreuves ont forcé une cohésion à s'installer. On connaît tous le prénom de nos voisins et compagnons de chambrée. A de multiples reprises, sous la fatigue, on aurait cédé sans un bras qui nous a aidé ou un simple mot d'encouragement à ne pas céder. Aussi le jour de notre première libération, c'était le terme employé par tous, de petits groupes de copains se forment pour aller en ville draguer les filles et aller boire un verre. Moi aussi, le petit de la classe habituellement exclu, à l'armée je suis enfin partie d'un groupe. Ma famille m'a envoyé une gourmette en argent, il y a peu. Je viens de fêter mes 20 ans !! Nos passés ont été laissés derrière nous. Ce sont les épreuves ensemble depuis notre arrivée qui nous ont forgé ces groupes de copains. On a tous le sourire et on regarde dans tous les sens pour deviner vers quel endroit on pourra trouver de la boisson et des femmes. Certains d'entre nous, très peu, connaissent la ville. Je n'ai pas grande mémoire de tous les moments dans la ville d'Angers. Nous allions souvent dans un lieu qui servait de supers glaces avec des fraises. Ne me demandez pas pourquoi, je me souviens de ces glaces, ce que je sais c'est que de nombreux groupes de jeunes demoiselles venaient ici en manger et ça c'était le plus important. On passait notre temps à nous attabler, à parler aux filles et à essayer de lier des contacts. Il y avait à Angers, une école d'infirmières. Celle-ci faisait régulièrement des fêtes et nous avons réussi plusieurs fois à nous y faire inviter. C'est au matin d'une de ces fêtes que je me suis réveillé au domicile de trois infirmières colocataires avec deux de mes amis. Je ne me souviens pas vraiment du prénom de l'infirmière avec qui j'ai passé cette première nuit. Certains diront la honte, moi j'étais très fier. La seule chose dont je me souviens c'est qu'elle était née le même jour que moi le 11 juin. De quelle année ? aucune idée, je crois qu'elle a pris ce prétexte pour m'embarquer dans la nuit. Le réveil a été très rapide, non pas

que nous ne voulions pas rester, mais à l'armée ce n'est pas chez les parents et il vaut mieux ne pas rater l'appel aux drapeaux du matin. Nous étions trois et nous avons couru en rigolant vers la caserne, nos bâtiments et foncer pour enfiler nos tenues et nous être au garde à vous. Cette infirmière, je ne l'ai jamais revu. Durant les cinq mois que dure la formation d'officier, les permissions sont rares et je crois que je ne l'ai pas cherché.

Si pour notre première sortie, je suis resté à Angers, durant les mois à venir, je me rends de temps en temps à Grenoble. Grenoble, c'est là où vit ma grande sœur Carmen que je connais si peu. Grenoble est une belle ville, entourée de montagnes. Comme chaque ville que je rencontre, j'aime aller me promener à pied durant des heures. Ma sœur et moi, peut-être du fait que nous n'avons pas vécu beaucoup ensemble, nous ne savons pas trop comment nous occuper ensemble non plus. Alors à part raconter mes journées de soldat et quelques questions de sa part sur Tahiti et la famille, je ne sais pas trop quoi faire chez elle. Elle travaille, son mari Franck aussi et côté financier, elle s'en sort très bien. Elle m'invite au cinéma et s'occupe de me nettoyer quelques vêtements. Télévision, repas et calme, c'est le quotidien chez ma sœur. C'est surtout pour moi un nid, un petit coin de France où quelqu'un me connaît. Je m'y rendrais une ou deux fois durant mon service militaire, mais je suis en France pour découvrir la France, pas vraiment pour rencontrer ma sœur. L'inconnu ne me fait pas peur Au contraire, il m'attire, je vais donc par la suite essayer d'aller découvrir d'autres villes de France.

Retour à la caserne. Après un mois, où il a été surtout question de casse physique pour tous ceux qui sont partis, l'armée va nous intégrer un nouveau contingent d'appelés les PMS. Les Préparation Militaires Supérieures ; c'est les félés qui se croient commandos avant même d'avoir tenu un fusil. Je me souviens bien de mon voisin de chambrée PMS le jour de son intégration. Ce jeune PMS donc range dans son armoire métallique à coté de ses vêtements de corps un briquet métallique en forme de char. Il est costaud et son père est aussi militaire. Mais bon, son père a beau être militaire, il tiendra moins d'un mois avant de renoncer et de quitter la caserne. Après l'intégration des PMS, il nous reste quatre mois pour nous former au métier du génie militaire. Le cœur de métier des régiments du génie, c'est Mines Explosifs et Franchissement de ponts. C'est aussi notre caserne qui fournit un corps de métier très connu en France, les pompiers. Les pompiers, c'est une branche du génie militaire. Ce sera pour les meilleurs d'entre nous une affectation possible. Si nous devenons officiers, c'est la notation finale de chacun de nous qui nous permettra de choisir notre prochain bataillon. Il y a donc une compétition entre nous, mais à aucun moment nous ne nous retournons les uns contre les autres. Notre objectif désormais est de ne pas être éliminé et on le sait, la sélection va encore se faire. Sur du plus long terme, quatre mois au lieu d'un, mais ce sera encore plus dur que ce premier mois.

Pour expliquer quels types d'épreuves nous attendent, quoi de mieux qu'un exemple concret ? Nous voilà donc, montant dans des camions, départ de nuit, il pleut, il fait froid, nous sommes collés les uns aux autres barda complet sur le corps, sac à dos à nos pieds. Le voyage en camion dure au moins une heure, nous ne savons pas où nous allons et en pleine nuit les camions stoppent. Rapidement, on installe nos tentes et un camp de fortune apparaît, des postes de garde sont distribués, une très courte pause et on repart à pied vers des camions très chargés. Le matériel posé sur ces camions, ce sont des bateaux de transport de chars. L'ensemble des pièces pèse six tonnes et nous allons devoir les décharger à la main, les descendre, les assembler, faire en sorte de les mettre à l'eau correctement. Une fois cela fait, jour après jour, nuit après nuit, on va nous enseigner à conduire les embarcations, à guider des chars qui vont monter dessus, les faire traverser, comment assurer la sécurité autour des embarcations avec des canots pneumatiques, etc, etc, etc.

Les heures s'enchaînent, les cours rapides aussi, la pluie, le vent le froid. On démonte les bateaux, on les nettoie, on les pose sur les camions et quand on croit qu'on va partir à la caserne au chaud, on nous les fait redescendre et on recommence. Les muscles font vraiment mal, certains craquent et demandent à rentrer à la caserne. Personnellement, je n'imagine à aucun moment craquer moralement, mais l'épuisement est intense. Parfois je me demande si je vais avoir la force de soulever le prochain poids. Je

me souviens d'un nom. Dos Santos. Dos Santos est rugbyman, il est des nôtres et au début, il a joué les gros bras. Il a presque fait croire au groupe qu'il allait décharger et charger le bateau tout seul. Il est impressionnant physiquement, et pourtant. Et pourtant, il va devenir un de nos meilleurs amis. Il assure physiquement, mais pour lui aussi le froid, les conditions et les efforts l'épuisent. Il ressent comme tous que ce n'est qu'ensemble que l'on va réussir. Il ne peut pas porter seul les charges, elles sont bien trop grandes et il a besoin de nous pour les porter. Alors jour après jour son arrogance disparaît et je suis sûr qu'en club de rugby, il va devenir un superbe coéquipier. Dans les épreuves des semaines suivantes, on ira aussi poser des mines, personnelles, antichars, bondissantes, la gamme est grande. On ira se suspendre à cinquante mètres sous un pont, harnachés, pour simuler la pose de charges explosives C4. Un zodiac avec des plongeurs en bas assure notre sécurité. Sécurité de récupérer un corps peut-être, amortir le choc de la chute, ça ce n'est pas évident du tout. Mieux vaut de rester concentré et de ne pas faire de bêtises.

A côté de la caserne, il y a cette fameuse forêt de Linières. Au milieu de cette forêt, il y a un ancien village qui a été grandement détruit durant la deuxième guerre. Ce village nous sert à apprendre comment miner et déminer. L'esprit humain est tordu et poser des pièges à base de grenades avec des fils ou des pierres comme appât qui doivent surprendre l'adversaire, vous font réaliser combien on peut aller loin pour surprendre l'ennemi. La mine bondissante par exemple, enfouie sous terre et qui littéralement bondit hors du sol pour disperser des billes métalliques à 360 degrés et faire un maximum de dégâts ou encore la mine anti personnelle qui ne doit pas tuer, mais arracher la jambe pour causer des problèmes de logistique à l'ennemi sont parmi les joyeusetés que nous apprenons à manier.

Non seulement, il nous faut être studieux et efficace, mais il nous faut comprendre qu'à notre tour en tant qu'officier, il nous faudra transmettre nos savoirs à nos futurs soldats. Il ne nous faut pas être moyens, il nous faut être excellents dans nos gestes et nos attitudes. Les cours s'intensifient encore, cette fois-ci, on commence à utiliser des armes et munitions réelles, on n'est vraiment pas dans un jeu vidéo. Ici les erreurs peuvent coûter très chères et les erreurs ne sont pas admises. La sécurité est notre règle d'or et personne ne doit la franchir. Lors du maniement des armes, certains sont éliminés car ils ne respectent pas les positions et les gestes de sécurité. L'insouciance et la fantaisie sont bannies, seules les règles comptent. Pour bien évaluer la sélection, nous sommes passés avec les deux promotions de départ d'un effectif d'environ 450 à maintenant 90. Dès le départ, nous avons été divisés en trois groupes, les 21, les 22 et les 23. Ceux qui n'ont eu que 20/20 au test des trois jours n'ont pas été admis. Moi avec les 23, je suis au milieu de licences et des maîtrises. Je précise ce fait car il est important de comprendre que mentalement on est tous prêts à la base. C'est vraiment un écrémage de cinq mois par l'épuisement. On nous pousse constamment à la faute car sur un champ de bataille on aura la responsabilité de nos hommes. Les survivants ici, ce n'est pas KohLanta. L'école d'officiers, c'est la moissonneuse batteuse et le champ de blé, c'est nous. Alors à la fin de ces cinq mois d'école, quand je terminerai au classement dans les 70 sur les 90 restants, ce fut une joie énorme. On était passé à travers, c'est vraiment cette sensation qui nous animait. On était fiers et heureux, ce n'était pas la quille, mais on savait que la suite ne serait pas aussi intense. **Quoi qu'avec moi le destin est toujours farceur et la suite va encore le prouver.**

Avant de quitter cette école dans le livre pour ajouter une pointe de sourire, ajoutons quelques anecdotes. Et commençons par ceux que certains considèrent comme un jeu totalement inutile, le football. 1986, c'est le mondial au Mexique et les soirées de coupe du monde de football. Pour des bidasses qui ont le droit de sortir, c'est les bars et les virées en ville. Je précise pour les jeunes d'aujourd'hui que bidasses, c'est l'appellation de l'époque d'un jeune militaire appelé sous les drapeaux pour douze mois. C'est souvent le mot utilisé pour associer aussi une bêtise ou une sortie de jeunes militaires. Nous étions donc de jeunes bidasses soit attablés en ville avec nos bières à chanter et crier devant des écrans géants, soit assis sur nos chaises à la caserne devant la petite télévision du poste de garde. C'est la coupe du monde au Mexique et je vis l'élimination de la France par l'Allemagne à la caserne. Nous étions fous, énervés par l'arbitrage honteux lors de ce match. Bon, certains disent que ce ne sont que des matchs de football, mais

un grand merci à Platini et sa bande pour l'émotion qu'il nous a donné match après match lors de cette compétition.

Enfin, avant de quitter cette école, il me faut citer la soirée de remise de diplômes d'officier. Ce soir-là, j'ai bu, beaucoup bu et découvert qu'en fait que je dois avoir un gène dans mon corps qui m'immunise aux effets de l'alcool. Quand je dis que j'ai beaucoup bu, c'est un euphémisme. La soirée repas et alcool se déroulait dans un restaurant de la ville et l'armée prenait à sa charge l'addition. J'ai démarré la soirée doucement par un pastis. Je me suis dit « tu es du sud », né à la Ciotat, allez, démarrons par nos origines. Puis j'ai bu vin sur vin, et bière sur bière pour accompagner le repas bien sûr. Et à la fin, il a fallu ajouter plusieurs digestifs et champagne. Alors, comme je le dis souvent à mes amis, je dois tenir d'Obélix et j'ai dû tomber dans la marmite. Je suis un peu con d'origine sûrement, d'où mon sourire permanent dans la vie et l'alcool me fait encore plus dire de conneries que d'habitude. D'habitude, je suis à un haut niveau de bêtises, en version Obélix qui n'a pas besoin de potion. J'aime dire des blagues et sourire des aléas de la vie. Alcoolisé, les barrières tombent en partie et donc je peux y ajouter un peu de grossièreté et devenir un peu lourd. Pourtant je garde toujours le contrôle et normalement je reste toujours respectueux, surtout envers les femmes ! Quand je dis que je garde le contrôle, ce n'est pas une blague, mes réflexes bien que ralenti, je ne suis pas Superman restent très supérieurs aux amis qui m'entourent et même si je bois plus qu'eux. Je peux tenir une discussion, jouer aux échecs et important conduire. J'ai oublié de le dire, mais dès décembre 1984, j'ai eu mon permis de conduire. C'était mon premier réflexe vers la liberté et mon autonomie. Alors ce soir-là je ne conduis pas, on rentre tous à pied. Je suppose que les gradés savaient très bien dans quel état nous allions rentrés et ils ont réservé pas trop loin de la caserne. Mais il faut voir l'état de la troupe ce soir-là. Ce n'est pas une troupe, mais un troupeau vu que tout le monde soutient son voisin. Moi, je suis un peu sur l'arrière, debout et conscient du soir étoilé et de la chance d'être là parmi tous ces amis. **Je suis vivant**, officier aspirant désormais.

Vivant, c'est la sensation que j'ai sur le moment et que je désire écrire à cet instant où j'écris. L'école est finie et je me sens vivre enfin comme un homme, plus comme le gamin que j'étais.

Je vais partir à Strasbourg et l'armée nous accorde trois semaines de permission avant d'intégrer notre nouvelle caserne.

Pour moi, ce sera l'Alsace, Illkirch-Graffenstaden. Je viens de copier-coller à partir du moteur de recherche le nom, tellement ce n'est pas facile à retenir. A l'époque je le dictais facilement ce nom, mais trente-six ans plus tard, désolé pour les alsaciens.

Alors, je pourrai pour cette permission, le plus facile, aller à Grenoble, voir ma sœur et patienter. Mais je ne suis pas ici en France pour m'enfermer mais pour vivre. Durant nos mois d'officier, l'armée nous a versé un petit salaire. De mémoire, pas grand-chose, 250 francs je crois, c'est bien plus que si nous avions fait bidasse 1ere classe, soldat de base pour faire cours. Je dispose d'un compte d'épargne que ma mère m'a ouvert tout petit et sur lequel mes parents à quelques événements, anniversaire noël et autres ont versé des petits sous. Alors avec ces quelques sous, je m'organise un voyage sur la côte d'azur. Je ne suis pas riche, mais le train ne me coutera pas grand-chose avec ma carte de militaire et je trouverai bien un logement sur mes étapes. Ce sera Nice, Cannes et Monaco ou rien, alors fonçons dans le train direction le sud.

Côté femmes, je me suis ragaillardi depuis ma première soirée infirmières. J'ose désormais aborder les femmes qui me plaisent et même si je sais que je ne suis pas Musclor, je sais que je plais aux femmes. Mon visage n'est pas moche, je suis avec mes un mètre quatre-vingt et mon sourire plutôt satisfait du regard que me portent les jeunes femmes. J'ai désormais vingt ans, la très jolie blonde dans le compartiment qui est montée à la Gare de Lyon ne cesse de me regarder. J'engage la conversation malgré ma timidité et elle ne cesse de me sourire. On profite qu'un passager entre dans notre compartiment pour sortir dans le couloir et s'embrasser. On est beaux, on est jeunes, on se sourit et finalement on finira notre rencontre dans les toilettes Sncf. Ce n'est vraiment pas dans ces conditions que j'aimerai profiter du corps et du sourire de cette charmante demoiselle dont je ne me souviens pas non plus de son prénom. Elle, elle

va à Marseille prendre un avion pour la Grèce je crois. Elle rejoint à l'aéroport une amie pour y aller ensemble. Moi, je continue mon périple le long de la côte Méditerranée en train. Ciao Ciao belle inconnue, tu as gravé en moi un magnifique souvenir de jeunesse. Voilà, les trois semaines démarrent bien, grand sourire au visage.

Du début de mon périple je n'ai pas beaucoup de souvenir, juste deux trois anecdotes. Je me rappelle bien de mon côté poète en plein essor. J'écris, je crois de très jolis poèmes à Nice. Après avoir mangé une pizza et pris une bière, je m'arrête et m'assoie dans un parc et j'y écris de nombreuses pages. J'y écris la beauté des femmes, l'éternité et l'univers. Ayant perdu par tous mes périples autour du globe, à plusieurs reprises une grande partie de mes affaires, je ne peux malheureusement donner ici lecture de ces quelques pages. Au cours des années, j'écrirai à plusieurs reprises, contes d'enfants, poèmes et même un début de film de science-fiction. Mais celui-ci n'en est pas un et je continue mon récit.

Durant les premiers jours de mon périple, je continue à passer quelques jours ici et là et je change de ville, puis de destination en destination, j'arrive à Monaco. Là, je fais une rencontre en marchant avec un jeune passant. On engage la conversation, il est coiffeur, sympa et comprend que je cherche un logement. Il me fait comprendre que dans cette jolie ville, il me va être difficile de trouver un logement peu cher et me propose de loger chez lui. Il vit dans un petit meublé au-dessus de salon de coiffure où il travaille. Il y vit avec sa sœur et me dit pouvoir me trouver une place pour dormir. J'accepte et me voilà logé. Je ne dormirai pas longtemps seul. Sa sœur est charmante et je vous passerai les détails sur ma vie intime et privée. Ce livre est censé être aussi dédié à mes enfants. Je ne suis pas censé transformer ce livre en livre chaud bouillant. Disons que je profite régulièrement de la vie. Je viens de commencer à découvrir le monde. Pour moi, les femmes sont désormais, comme la nourriture et les bons vins, source de découverte de ce monde si vaste et j'ai bien l'intention de le découvrir. Je passerai à Monaco tous les jours restants de ma permission. L'accueil y est tellement doux et sympa. Je ne vois pas ce qui mieux peut m'attendre plus loin. Avec mon désormais ami coiffeur, nous partons tous les matins faire un petit footing le long des quais. C'est lors d'un de ces footings matinaux que nous avons engagé la discussion avec un athlète. Celui prépare un championnat du monde de boxe et nous le croisons à deux reprises supplémentaires le matin. Il est sympa et nous lâche un petit mot tous les matins en nous croisant. Aucune idée aujourd'hui de qui, il était et s'il a gagné ou perdu. C'était juste une rencontre sympathique et mémorable. Voilà, Monaco est une très belle ville, mais les jours s'écoulent et la permission se termine. Il me faut repartir à Angers, prendre mes affaires et partir pour Strasbourg. Je suis désormais officier et il me faut faire encore sept mois d'armée.

Strasbourg est aussi une ville magnifique. Les transports fonctionnent bien. En son sein, la vieille ville comporte de nombreux endroits très charmants. Sa cathédrale attire de nombreux touristes. En hiver, le marché autour de la cathédrale attire beaucoup de passants. La caserne, elle est située plus au sud. Illkirch-Graffenstaden est une ville dans la banlieue de Strasbourg. La caserne est grande, très spacieuse et de nombreux bâtiments la compose. Cette caserne contient le 1^{er} régiment de Génie. Un deuxième régiment existe, mais il n'est pas constitué. Ce deuxième régiment n'est mobilisé qu'en cas de guerre. Tout le nécessaire pour le mobiliser est entreposé dans une forêt au nord-ouest de Strasbourg et une deuxième caserne existe. Cette deuxième caserne dépend aussi du 1^{er} régiment du Génie, mais c'est ici, au sud de Strasbourg que je suis affecté. Ma première affectation est une affectation d'officier d'instruction. Je vais avoir pour mission de former une section complète de soldats appelés eux aussi. Je vais avoir comme aide un sergent, un caporal-chef et deux caporaux de métier. Il me va falloir leur enseigner comment utiliser mines, explosifs et matériel de franchissement de pont, comme il m'a été enseigné. Pour ne rien me faciliter. Je vous l'ai déjà fait comprendre, le destin est farceur avec moi et l'on m'a confié de former les P4. Les P4, c'est l'exact contraire des élèves en licence ou maîtrise. Ceux-là, ils ont tout raté. Les notes aux trois jours, eux ils ont les pires. Dans la compagnie, à laquelle j'appartiens, il y a quatre sections. On va pour faire simple dire que chaque section contient un ensemble de soldats plus ou moins turbulents et que les miens, c'est clair, ça ne va pas être de la tarte. Ce message, c'est mon sergent et mes caporaux qui me l'adresse dès mon arrivée. Mes sous-officiers sont costauds et très sympathiques. D'entrée de jeu, j'ai compris que je

n'aurai aucun souci avec eux et qu'ils veulent m'épauler. Alors j'engage une discussion très directe et leur demande à quoi m'attendre des premiers jours de formation. Ce qu'il en ressort rapidement c'est que plusieurs de ma troupe vont essayer de se faire la belle et que certainement plusieurs d'entre eux vont finir au trou. Là encore pour ceux qui n'ont pas fait l'armée une petite traduction. Disons que faire le trou, c'est un passage direct en cellule, ce n'est pas au casier judiciaire, c'est une punition interne à l'armée. Alors, disons que ce jour-là, je fais appel à mon instinct et je prends une décision qui surprend mes sous-officiers. Je propose à mes caporaux d'aller voir mon capitaine et d'emmener ma section en plein air. Cette caserne dispose aussi d'une position en forêt très proche dont viennent de me parler mes sous-officiers et je me dis que plutôt que d'attendre que mes soldats fassent le mur, il vaut mieux que je le franchisse avec eux. Je propose donc au capitaine de sortir dès leur arrivée ma section de la caserne et il accepte. Il paraît surpris de ma proposition, mais il me dit que je suis censé prendre des initiatives et me fait comprendre que je suis responsable de ma troupe. Il accepte et nous demande d'être vigilant. Ma section ne passera donc que vingt-quatre heures dans les murs de la caserne. Dès leur arrivée dans les murs de la caserne, je réunis ma section dans une chambre et j'ai une discussion très franche avec eux. Je leur explique ma décision en leur disant que je suis polynésien, épris de liberté, mais aussi leur officier et qu'il allait falloir tisser un lien de confiance avec eux. Alors je suis direct avec eux, je leur explique ma décision en leur disant que je ne veux pas qu'ils se fassent la belle en se sentant prisonnier de l'armée. Je leur dis que nous allons dès le matin suivant récupérer de quoi monter des tentes et sortir de la caserne. Nous allons les former au grand air et éviter de passer trop de temps entre quatre murs. Leur formation doit durer deux mois. Dès le lendemain, nous partons en forêt chargés de nos paquetages.

Aucun de mes hommes ne fera le mur. De toute façon, il n'y en a pas. Les seuls cours que nous ferons au sein de la caserne, ce seront les cours pratiques où le tableau de prof est obligatoire. Mes gars sont doués, très doués même sur le terrain et ils vont surprendre tout le monde. Bon, je ne vais pas dire que la vie est facile et que certains ne m'ont pas mené la vie dure. En fait dans ma section, il y a un gars, pas teigneux, ni même violent. Comment le désigner, forte tête ? Désespéré ? je ne sais pas trop, je crois que le bon terme c'est incontrôlable et incontrôlable lui va bien. Cette anecdote, vraiment pas commune va vous expliquer face à qui, on peut se trouver quand on est à la tête des P4.

Aller pour rire un peu, parlons de la forte tête...

Ce jour-là, c'est jour d'instruction au tir. La séance de tir, c'est assez bien passé. Avec mes sous-officiers, on est restés proches de nos gars durant les manipulations des armes. Aujourd'hui, c'est séance de tir à balles réelles. On dispose des Famas, armes françaises très précises et légères. On pourrait presque croire cette arme inoffensive tant elle est facile à manier. Pourtant c'est une arme mortelle et très appréciée des soldats en activité. Elle est en fait redoutable. Les chargements et les tirs sur cible ont besoin de se faire dans le très strict respect des procédures. Chargement des armes, position de tir debout ou couché, chaque geste s'apprend. Mes gars ne sont pas des surdoués de maths, sciences ou autres. Là pourtant les cours les intéressent et toute la séance s'est bien déroulée. Ce n'est pas durant la séance que les choses se gâtent gravement. C'est au moment de la sortie des camions. Le champ de tir est proche d'un pont reliant la France à l'Allemagne. La forte tête est chauffeur de camion, je dirai avec le recul malheureusement. Le sergent sait qu'il faut avoir un œil sur ce chauffeur. Ce chauffeur conduit donc le premier camion et mon sergent s'est installé dans la cabine comme passager de la forte tête. Ils sont donc en tête de convoi. Moi, en tant qu'officier je dois garder l'œil sur l'ensemble du dispositif. Je me place dans le dernier camion. Cela me permet de voir si un camion a un souci et de réagir si besoin. Je suis relié par radio au camion du sergent. Les caporaux sont répartis dans les deux camions. Ces camions sont bâchés, mais sont facilement reconnaissables par leurs peintures de camouflage et les fanions comme étant ceux de l'armée française. La section est répartie en deux et dans chaque camion, une partie des armes et munitions réelles ayant servies à l'exercice.

En sortant de ce lieu, impossible de tourner à gauche pour revenir vers la caserne. Sur la route une grande ligne blanche nous impose de prendre à droite. Il faut ensuite tourner au rond-point devant le pont

et tout va bien. Sauf que ce jour-là... Je suis dans le deuxième camion pour visualiser le premier, et que la forte tête, c'est le chauffeur du premier. Evidemment, un chauffeur normal aurait suivi ce trajet. Mais le chauffeur devant lui, il est incontrôlable et marrant. Donc il accélère droit devant, il ne tourne pas et n'écoute pas les ordres du sergent furax à côté de lui. Total, on se retrouve sur le pont, avec le premier camion, la moitié de ma section, armes et munitions réelles. La seule direction possible pour le premier camion c'est désormais direction l'Allemagne. Il est impossible au camion à cet endroit de faire demi-tour !!.

Très courte hésitation, je demande à mon chauffeur de les suivre ? Je suis l'officier et je ne peux abandonner le premier camion dans cette situation. Du coup, mon chauffeur accélère, on rattrape le camion qui s'est finalement arrêté un peu plus loin au milieu du pont. Je descends du camion et rejoins mon sergent. Le sergent me dit alors qu'il est de la région et qu'on va pouvoir entrer dans la zone « douane camions » au bout du pont et réfléchir à la suite.

En fait pour faire court sur la suite, la zone douanière est vaste et mon sergent est allé voir la guérite qui gère cet endroit. Il y a bien un poste de garde, mais nous sommes en période de paix et les responsables de la zone douanière ne s'attendent pas à nos décisions. La guérite est levée, alors j'ai pris la décision que nous n'allions pas nous arrêter pour discuter. Nos deux camions accélèrent et passent à pleine vitesse devant la guérite ! Les allemands ont dû halluciner de voir nos camions foncer au lieu de s'arrêter. On n'a pas beaucoup de temps pour les décisions qui vont suivre. On dirait un film ? Non, non c'est la vraie vie, quand un incontrôlable décide de tout bousculer. Ce n'est pas un braquage en cours, heureusement. C'est démerdes-toi et fais ce que tu peux ! Heureusement le sergent connaît par cœur le coin et nous guide rapidement au-devant d'une caserne française qui est située en Allemagne. J'ai besoin de prendre des instructions de plus gradé que moi sur ce coup là et surtout de faire passer le message de la situation au colonel de mon régiment dans le cas où la situation dégénérerait. J'explique rapidement aux gardes de faction la situation et le commandant de la caserne nous rejoint. Il me dit que vaisselle cassée pour vaisselle cassée, il faut sauver la cuisine. A la demande de l'officier de cette caserne, on redirige le convoi sur le pont frontalier, mais cette fois-ci direction la France. Et là, comme on ne fait pas les choses à moitié, on accélère de nouveau devant les douaniers allemands effarés qui nous courrent après sur le pont jusqu'à la douane française. Quelques explications plus tard, face à nos explications les sourires aux lèvres ont remplacé la colère de départ des douaniers allemands. Je suppose que cela s'est terminé diplomatiquement par des échanges de coups de fils et quelques excuses entre gentlemen, bien que les anglais n'y soient pour rien dans cette histoire.

De retour à la caserne, Le colonel me convoque et finit par me féliciter pour mes initiatives. La forte tête, elle, a pris la direction du cachot.

Pour le reste des deux mois, une deuxième expérience très flippante à raconter. Celle-ci n'est pas directement due à une bêtise d'un de mes soldats.

Cette fois, c'est formation aux explosifs. Les cours de départ pour ces manipulations ont eu lieu en salle de cours. C'est par des dessins au tableau puis par manipulation d'un pain d'explosif en bois que j'ai expliqué à la section comment faire exploser une charge d'explosif C4. La méthode est très simple, mais demande un peu de pratique. On fait un trou dans le futur pain de plastique C4, on sertit un explosif primaire à une mèche lente et on l'introduit dans le pain d'explosif. Mais cette fois-ci on ne joue plus, on va sur le terrain et un boute feu va allumer la mèche pour faire sauter un pain d'explosif dans la vraie réalité. Dans le génie, aucun soldat ne pouvait finir sa formation sans avoir fait sauter un explosif en réel.

La zone pour pratiquer ces explosions est bien sûr éloignée de toute intrusion de civils. Une baraque blindée au milieu d'une forêt militaire sécurisée va accueillir toute la section à distance d'explosion. A tour de rôle chaque soldat va poser un explosif, allumer la mèche et en marchant tranquillement va revenir dans la baraque blindée pour attendre l'explosion. Les mèches sont calculées assez longues pour qu'il n'y ait pas de souci de sécurité. Il est interdit de courir sur le retour. Toute chute pourrait entraîner une blessure et un ralentissement du retour en zone de sécurité. Pour visualiser la zone

d'explosion, imaginez un grand trou circulaire, causé explosion après explosion. Ce trou est large d'environ vingt mètres et pas mal profond. Surement que cette profondeur est là aussi pour éviter que les projections dues à l'explosion n'aillent trop loin. Ces projections pouvant tout de même atteindre plusieurs centaines de mètres. Donc, Boum après Boum, tout semble se déroulait nickel. Sauf que vous avez compris que pour moi le destin est un farceur. Cela fait un bon moment que le dernier Boum aurait dû s'entendre et c'est toujours le silence. Mon sergent me regarde et je sais très bien ce qu'il me reste à faire. Je lui fais signe que j'y vais. Je suis le plus gradé est en cas de danger, c'est à moi d'assumer. Il cherche à me rassurer et me rappelle la procédure à respecter. Je dois aller poser une deuxième charge à côté de la première et son explosion fera exploser la première charge de C4. Normalement si je respecte la procédure, je ne crains pas grand-chose. Si la charge du soldat n'a pas fonctionné, ce n'est pas dû à une mauvaise manipulation de ce dernier. Je le sais, mon sergent aussi. On était là à côté du soldat à vérifier que tout soit bien réalisé. Non, c'est sûrement la mèche lente qui a foiré. La mèche lente s'allume par la pression d'un boutefeu qui créé une étincelle à l'intérieur de cette mèche. Cette mèche épaisse de quelques millimètres est recouverte d'une sorte de plastique. Quand elle se consume de l'intérieur, on voit à l'extérieure qu'elle se déforme sous la chaleur. Il arrive, rarement, que cette mèche s'éteigne à l'intérieur. C'est la seule possibilité dans le cas présent. Il existe bien la possibilité d'un retard de combustion de cette mèche, mais c'est rarissime. Le temps d'attente de sécurité normalement tient compte de ce délai supplémentaire possible. On a beau dans sa tête se donner toutes les raisons comme quoi tout va se passer. Je vois bien au regard de mon sergent que cette opération ne sera pas cool. Au moment, où je sors de la cabane, ma première pensée est « où en est la consommation de la mèche ? » Au départ ? Très près de l'explosif ? Je marche mécaniquement et au début je suis concentré sur cette question. En fait, cette question ne me taraude pas très longtemps. Une fois sur place, je ne sais pas trop à quelle distance, cette combustion s'est arrêtée et je ne m'en soucie plus. Désormais, j'ai compris que cela n'est pas essentiel. Je suis sorti de la cabane et il faut que je sois précis, rapide et concentré sur mes gestes. Plus rapide et précis je serai, plus rapidement je serai dans la cabane à nouveau à l'abri et j'entendrai le Boum de la double explosion. Cela viendra en fait, sans difficulté de pose ou d'exécution. Mon sergent a un grand sourire à mon retour et ce soir comme régulièrement d'ailleurs, on ira boire des bières et cocktail ensemble.

Il y a un bar que mon sergent, mes caporaux et moi apprécions beaucoup. Mon sergent est un sacré buveur. A chaque cocktail ou tournée que l'on prend, il met une paille dans sa poche. On ne s'arrête souvent que lorsque la poche est pleine de pailles. Il nous arrive aussi d'enclencher les pailles pour boire un gros cocktail dans un bol posé au centre de la table. Au retour à la caserne, j'utilise mon grade pour les faire passer. Comme dans cette caserne, il y a de nombreux aspirants, les officiers d'active ne prennent pas de tour de garde. Ce sont les aspirants qui s'y collent et donc à tour de rôle nous nous laissons passer en cas de besoin. Il est certain que le besoin de s'oxygénérer est aussi présent durant ces douze mois d'armée. Il y a peu dans nos foyers, nous n'étions pas soumis à un tel régime de vie. Alors les sorties, les femmes et la boisson, ce n'est pas désagréable à vivre. La camaraderie est certainement ce qui ressort le plus des douze mois que l'on nous fait vivre. La camaraderie, c'est ce lien invisible qui se créé jour après jour par les épreuves et es moments de plaisir entre de parfaits inconnus au départ.

Les semaines passent donc et mes gars apprennent leur métier de sapeurs. Sapeurs, c'est le nom des soldats qui finissent leur formation au génie. D'où le nom dans d'autres casernes du génie de sapeurs-pompiers, dû à leur spécialisation du combat au feu. Mes gars sont vraiment de supers gars. A part, la forte tête, je n'ai connu aucun souci de commandement. Ils ont bien compris que je ne les mettrai pas en danger et qu'au contraire cela leur sera bénéfique d'apprendre leur métier. Certains profiteront du service militaire pour passer leur permis de conduire. Avec mon sergent et mes caporaux, nous avons fait une sortie aujourd'hui très spéciale et cela nous a bluffé. Au lieu d'aller boire ou trainer en ville, nous sommes allés au cinéma voir Amadeus. Cette idée nous était venue en buvant et en parlant cinéma et nous avons relevé le défi. Le film était vraiment bluffant. L'acteur qui joue Mozart est incroyable et la salle a adoré. On

a applaudi comme tous les autres spectateurs à la fin de la séance. Voilà encore un super souvenir de l'armée.

La formation de ma section se termine, deux mois se sont écoulés, place aux épreuves.

A la fin des douze mois, les épreuves permettent de valider tout l'enseignement. C'est un long parcours, type commando avec après chaque longue distance une épreuve de type tir, orientation à la boussole, lecture de cartes, question sur les mines ou explosifs, etc. Il y a un classement individuel et un autre collectif entre les sections de la compagnie. Au classement final des épreuves, ma section terminera seconde. Ma section n'est battue que par les maitresses et licences et d'à peine quelques points. Ces points ont été acquis dans les matières les plus intellectuelles comme lecture de cartes par exemple. Sur le terrain mes gars ont battu toutes les autres sections. S'orienter, manier la boussole, même poser des explosifs ou au tir mes gars se sont révélés très bons.

Ma plus grande fierté de mon service militaire, ce n'est pourtant pas ce résultat. Au sein de ma troupe, dès que nous avons commencé les entraînements physiques, un de mes gars se met à trainer à l'arrière. Je découvre alors que celui-ci a de l'asthme et respire mal dès qu'il se mets à courir. Dans ma troupe, pas question d'abandonner l'un de nous, alors mon caporal qui est un athlète et détient le meilleur temps du parcours du combattant. Je lui demande de prendre le commandement des soldats à l'avant, mes caporaux encadrent la section. Moi je reste à l'arrière et patiemment j'apprends à ce soldat à respirer lors de sa course. Il apprend à poser sa respiration sur sa foulée et progressivement il réintègre le groupe. Cela ne va pas se faire en un jour mais en plusieurs semaines. Je ne peux pas oublier ce soldat car lors de la dernière des épreuves de formation, c'est une longue course à laquelle participe toute la section. Je suis en forme et je suis arrivé depuis longtemps quand je vois ce soldat surgir au loin. Il est heureux et un peu fou car il rivalise avec plusieurs autres soldats dans le sprint final et lui il a décidé aussi de sprinter. Il franchira la ligne et tombera par terre dès son franchissement. Il est allé au bout de lui-même et finira sur un lit de l'infirmérie sous surveillance durant plusieurs heures. Il m'a fait très peur. Lui, ce couillon, il a le sourire quand je viens le voir à l'infirmérie. Nous avons une assez longue discussion et je lui dis qu'il m'a rendu très fier. Je lui dis aussi qu'il ne devrait pas recommencer à se mettre ainsi dans le rouge. Aujourd'hui, il était encadré, avec une équipe médicale prête à intervenir. Demain dans une forêt, la fin aurait pu être bien plus tragique. Je finis par obtenir une promesse de plus de sagesse dans le futur et je suis sacrément content pour lui.

On pourrait penser que le résultat de ma section aurait rendu fier le capitaine et que j'obtiendrais des félicitations. En fait pas du tout. Il semblerait que le colonel s'est entretenu avec le capitaine. Le capitaine a eu une sorte de soufflante. Si des soldats P4 peuvent obtenir un tel résultat, alors c'est que vraisemblablement les autres peuvent faire mieux ! Les soldats de la caserne me connaissent et savent que tous les deux mois, des officiers partent et arrivent. Nous sommes de nombreux aspirants et des postes sont à pourvoir à chaque fin d'appel. La quille appelle certains et donc beaucoup de soldats veulent que je me propose à être l'officier conseil. L'officier conseil porte bien son nom, c'est celui auprès duquel les soldats viennent porter leurs griefs sur le comportement de l'armée en général. Leurs griefs, c'est souvent des ordres qu'ils n'apprécient pas ou le comportement des officiers et sous-officiers à leurs égards. Vu mon attachement à la troupe et le retour de ceux-ci à mon encontre, j'y réfléchis sérieusement. Mais bon, cela c'est quand le destin ne frappe pas et pour moi, il est toujours à mes côtés. Alors le capitaine de ma compagnie influence le colonel et impose que je sois envoyé dans la deuxième caserne. Oui oui la caserne très loin au nord qui s'occupe du deuxième régiment qui n'existe pas. Ce sera très bien pour cet officier qui lui prend la tête. Et Zou, Ramon tu vas prendre la direction de la caserne au nord de Strasbourg. En fait pour bien situé et éviter de dire des bêtises car ma mémoire est défaillante sur des détails. Je viens de chercher sur internet la position exacte de cette caserne, c'est le camp de Neubourg et le régiment de génie qui devait être mobilisé en cas de guerre est le 12ème régiment du génie et non le deuxième. Je viens aussi d'avoir confirmation que le 1^{er} régiment du génie pour lequel je fais mon service militaire a depuis en

2010 était dissout. Le 1^{er} et 2^{ème} régiment du génie sont aujourd’hui confié à la légion étrangère. Bon, passons ces détails et continuons le récit.

Le camp de Neubourg est un camp dont la plupart des bâtiments sont camouflés ou du moins dispersés eux aussi dans une grande forêt. Ces bâtiments abritent tout le matériel, camions, engins de franchissement de rivière, mais aussi de l'équipement militaire varié. La guérite à l'entrée est en général confiée à un sergent ou à un sous-officier. L'officier en charge de la sécurité est en principe le capitaine en semaine. Ce camp est protégé par une brigade cynophile de l'armée et un petit détachement du 1^{er} régiment du génie. Nous sommes de mémoire une section d'une trentaine d'hommes sous les commandement d'un capitaine et d'un lieutenant d'active, de carrière pour les gens peu habitués au langage militaire.

Le capitaine est sympathique, comme le lieutenant d'ailleurs. Le capitaine est proche de la fin de carrière et n'apprécie pas vraiment son affectation. Ici le travail principal réside avec une partie de personnels civils à gérer un grand fichier de personnes ayant passé leur service militaire et acceptant de participer à la réserve opérationnelle. Cette réserve mobilisable en temps de guerre est donc un grand fichier de personnes occupant tous les postes du colonel au simple soldat dans toutes les fonctions d'un régiment. Il faut donc régulièrement écarter les personnes décédées bien sûr, mais surtout chaque fiche disposant d'une date de naissance et de la date de leurs services militaires retirer les gens dont l'ancienneté est désormais incompatible avec leur présence sur le fichier et incorporer des soldats dans les fonctions vacantes. C'est un vrai casse-tête. Un grand mur fait office avec des centaines de fiches d'organigramme de ce régiment « fantôme » en temps de paix. Chaque section comporte ces officiers, sous-officiers et soldats du rang. Le capitaine et le lieutenant m'informent rapidement que ce sera moi aidé d'un civil présent au camp depuis longtemps qui vais m'occuper de ce travail. Ce travail, pour eux, ressemble plus à un fardeau qu'à un travail de militaire. Moi, ça me convient parfaitement. J'aime ce genre de travail intellectuel et le civil qui travaille avec moi est très aimable. Il prend tout le temps utile pour m'enseigner les ficelles. J'apprends vite et ce travail bien que prenant ne me mets pas de pression.

La seule difficulté pour moi dans ce camp, c'est le retour rapide du froid. On est en Alsace et l'hiver qui approche va être très froid. Certains matins au réveil, c'est moins quinze, voire moins vingt. Dans la forêt, le froid s'installe et mes mains sont gelées. Mais je vais trop vite, freinons un peu. Voyons un peu le quotidien.

Le matin, c'est simple, comme tous les matins dans toutes les casernes de France. Appel au drapeau, on se réunit devant le drapeau, on se compte, on vérifie les absences. Le capitaine en profite pour passer un message à la troupe si besoin, et on rompt le garde à vous. Repos tout le monde a sa tâche et part vers ses quartiers de travail. Alors si le destin est un farceur, pour cette affectation le destin a été très cool avec moi. D'abord parlons du cuisinier car c'est lui qui intervient tous les jours dans notre mess. Ce cuisinier, il n'arrive pas de n'importe où. Je peux préciser que c'est un de mes P4 et que nous avons super bien sympathisé, mais c'est aussi un apprenti dans un hôtel étoilé de Paris. Comme je m'entends bien avec lui et qu'il sait que je ne mange pas de tout suite à mes problèmes de santé gamin, le cuisinier vient de temps en temps me voir et me présente le menu des jours prochains. Quand un plat me pose problème, il me sert un plat spécial pour moi. Le capitaine a tiqué la première fois, mais comme on s'entend bien, il laisse faire. Non seulement le cuistot est super top, mais en plus cette caserne dispose de ses propres fonds et les achats de nourriture se font dans les villages voisins. Le cuistot est super content de son affectation et cela se voit dans nos assiettes. Les officiers de Strasbourg ont appris la chose et passent souvent nous visiter vers midi comme par hasard.

Les moments de repos en commun de toute la troupe, c'est en soirée. La caserne dispose d'un grand salon et le soir la plupart de la troupe se retrouve dans ce salon. C'est jeux de carte et billard, boisson autour du bar, mais surveillance de la consommation par la sécurité. Pas de dérapage, et souvent nous écoutons les actualités et regardons des films pour nous relaxer. En début de soirée, il y a une émission que personne ne rate. C'est le Top 50, émission culte de musique de l'époque. C'est côté tubes, Images avec les

démons de minuit qui vient de se faire battre par Eve Lèves-toi de Julie Piétri, des groupes français comme Gold et bien d'autres sortent tubes sur tubes. Cela nous fait du bien de penser au week-end qui approche, même si parfois on n'est que Lundi. La musique de Top Gun et Lady in Red coté slows mettent parfois un coup de blues dans la salle. C'est une période faste pour la musique française et les variétés internationales remplies de hit plus incroyables les uns que les autres. Coté films, c'est aussi plein de super films, Aliens, Le nom de la rose, La mouche, la créativité et les titres s'enchaînent, notre époque est gâtée.

Coté sentimental et sorties en soirée, là aussi, je suis gâté pour ces cinq mois restants d'armée. Le capitaine n'aime pas rester pour les permanences du week-end, idem pour le lieutenant, alors je me propose pour tous les assumer. Les conditions du weekend sont en fait très cool. C'est le sergent du camp qui est remplacé de temps en temps par d'autres sous-officiers à la guérison principale, moi l'officier du camp, j'ai le droit de m'éloigner à portée de radio. Cela tombe bien car apparemment notre radio porte loin, très loin. En fait jusqu'au Chalet. Le Chalet c'est la plus grande boite de nuit, qu'il m'a été de connaître. L'arrivée, c'est un immense parking, en interne, plusieurs pizzerias, plusieurs pistes de danse, avec chacune leur style, un immense accueil. Et cela tombe bien, car en plus, le sergent avec qui j'ai fait les deux premiers mois à Strasbourg est un ami du patron. La piste principale de cette boite de nuit est immense en contrebas de gradins, style arène romaine. De très nombreux personnels lancent l'ambiance avec des airs de Zou Bida et il y règne une super ambiance de fêtes. De plus, j'arrive très tôt dans cette boite de nuit. Pourquoi ? Parce qu'en plus, il existe un club d'échecs dans ce lieu. Alors j'arrive plusieurs heures plus tôt, je participe au club et une heure avant le début du délire du dancing, je me change avec des fringues plus sexy ! La radio posée à côté de l'accueil n'a jamais donné la moindre alerte à laquelle répondre, je suis vraiment très bien ici. Cette boite de nuit est proche du Rhin et de nombreux allemands et surtout allemandes passent la frontière pour venir danser. Les allemands ne nous intéressent pas, mais les allemandes sont très charmantes. Malgré tout, c'est une alsacienne qui va emporter le gros lot. Vous avez deviné que le gros lot c'est moi. Je suis honteux de dire que je ne suis pas sûr de son prénom. Céline je crois, elle travaille dans une usine de cartons, mais cela n'a aucune importance, elle est charmante et moi je craque. Je suis encore timide à l'époque et aujourd'hui encore quand une femme me fait vraiment craquer, je perds un peu mes moyens. Plus la femme me fait craquer et plus je suis timide. Alors on attend impatiemment de nous revoir, on va flirter ensemble, beaucoup flirter et parfois pousser le flirt très loin. Je sens que Céline voudrait que je m'engage envers elle. Elle sait que je vais repartir pour Tahiti. Je ne me vois pas rester en Métropole. Tahiti me manque trop désormais et je ne franchis pas le pas. Céline viendra avec moi dans le train qui me ramène à Tahiti, jusqu'au moment du départ, mais je ne la reverrai jamais. Tahiti à mon retour va à nouveau m'absorber dans ses filets.

Les mois se passent tranquilles. En fait, Céline ne le sait pas, mais une autre femme, une autre alsacienne aussi m'a donné des raisons de ne pas aller au Chalet de temps en autre. C'est la seule période de ma vie d'homme où je fréquente deux femmes. Le fait de ne pas coucher avec l'une des deux, me fait penser que je ne les trompe pas vraiment. Je suis jeune et couillon. A cet âge, je crois que les deux adjectifs vont de pair. Cette autre alsacienne, elle habite dans un village proche du camp. Nous sommes sortis plusieurs fois ensemble et nous n'avons pas beaucoup flirté. On s'embrasse et on danse dans des night-clubs proche de la caserne. Je pense à Céline de Strasbourg de temps en temps et je ne me sens pas d'aller plus loin dans notre relation. J'ai renoncé à cette fille un soir d'hiver. Je me dis que si mes pensées me portent ailleurs, il vaut mieux que je cesse cette relation. Si cette autre alsacienne, j'en ai oublié son prénom, il y a pourtant deux moments que je ne peux oublier. Le premier est sympathique, c'est la venue de Desireless dans la boite de nuit locale et elle nous interprète « Voyage Voyage » en live. Je suppose que Desireless fait une tournée en France pour promouvoir son titre. Le deuxième est beaucoup plus fâcheux et se produit le soir où je me sépare de mon « amoureuse de Neubourg ». La boite de nuit où nous sommes est à 5 kilomètres du camp, guère plus loin peut-être dix. Il fait froid, il neige un peu, mais moi ça ne me fait pas peur et je décide de rentrer à pied. Au bout d'un ou deux kilomètres, je me dis qu'il fait quand même un peu froid et que mes pieds le sentent bien. Mes chaussures ne sont pas des chaussures de marche et

vraiment pas adaptées à la neige, alors je me décide à faire du stop. En Polynésie, on fait beaucoup de stop, il n'y a qu'une route ou deux principales et il y a peu de danger à pratiquer du stop. En France, c'est la première fois de ma vie que je pratique cela et je vais être refroidi, non par mes pieds, mais par la suite. Une voiture s'arrête, deux personnes à l'intérieur. On me fait signe de monter à l'arrière. Dans la voiture, il y a un jeune à l'avant et un autre à l'arrière. Je ne me méfie de rien, ils ont l'air sympathiques, je monte et la voiture repart. La voiture n'a pas fait deux cent mètres que le jeune à l'arrière me sort un long couteau et me menace avec ! Je suis surpris et les deux hommes deviennent menaçants. Je saurai par la suite que ces deux jeunes ont agressé plusieurs vieux de la région. La voiture s'engage dans un chemin de forêt d'au moins cent mètres et n'est rapidement plus visible de la route. Là, menaces sur menaces, ils veulent que je leur donne de l'argent. Mauvaise pioche je n'ai plus rien sur moi. J'ai peu d'argent habituellement sur moi quand je sors et j'ai dépensé avec ma demoiselle avant de partir. Poches vides et rien à leur donner, je négocie. A aucun moment je ne leur dis que je suis l'officier du camp militaire, mais je négocie avec eux pour qu'ils me ramènent au camp.

Apparemment, ce sont des pickpockets, mais pas des assassins, me tuer pour zéro francs semble leur poser problème. Alors je leur dis que s'ils me déposent près du camp, je ne dirai rien et que finalement je serai heureux de la fin de soirée. Et ça marché, là je crois que c'est ma légion d'honneur du commerce qu'il faut me décerner. Les deux jeunes, c'est un gitan et un maghrébin, bien sûr je ne le sais pas de suite, mais je vais pouvoir les identifier car la suite est cocasse. Les deux voyous se décient et me déposent à cent mètres du camp. Avant de me déposer, le chauffeur me demande de voir mon visage pour se souvenir de moi, si je les balance dit-il. Alors il allume un briquet près de mon visage en me menaçant.

Malheureusement pour lui, c'est son ami qui a une tache sur le visage et moi je la vois nettement à ce moment. Une fois déposé, je fonce voir le sous-officier de garde ce soir-là et il me conseille d'appeler le colonel et de lui faire un rapport ? Le colonel me dit à son tour qu'il va déplacer des gendarmes le lendemain et que je devrais suivre leurs instructions. Le lendemain, les gendarmes arrivent assez tôt. Je les connais bien car ils sont venus à plusieurs reprises dans le camp pour des vols de matériel. Je leur parle de ce qui s'est passé en soirée et ils me proposent de venir essayer d'identifier un suspect sur photo. Ils ont un fichier des voyous du coin et il ne me faudra pas longtemps pour reconnaître un des deux agresseurs sur photos, c'est le gitan, il habite dans un rassemblement de véhicules pas loin. Ils me proposent alors d'aller l'appréhender dans la journée et de m'appeler quand cela sera fait pour confirmer son identification. Peu de temps après, ils me rappellent et là le gitan va être très surpris. A mon arrivée dans la caserne, les gendarmes faisant aussi partie intégrante de l'armée, ceux-ci me saluent par un garde à vous. Le gitan est un peu ébranlé en me voyant arrivant en tenue d'officier et finalement rapidement désignera son complice. Remis de peine ou autre négociation, je ne sais pas. La seule suite que je connaisse, c'est qu'ils passeront l'hiver en prison et certainement un peu plus, environ un an plus tard, peut-être un peu plus, j'ai reçu un courrier et un chèque à Tahiti en dédommagement de leur infraction. Je ne l'ai jamais déposé. Je me suis dit que c'était le paiement de la course de taxi du soir et que peut-être ça les aiderait un peu à revenir sur le droit chemin. Je dois dire que pour une première fois en stop en France, j'ai été gâté.

Bon, un dernier souvenir de ce camp avant le retour en France, un souvenir de manœuvre militaire celui-là. La France a décidé de lancer avec de nombreux régiments de tous corps d'armée une grande manœuvre militaire dont l'objectif est de lancer un grand pont flottant sur le Rhin. La simulation suppose que l'Allemagne a besoin d'aide et que tous les ponts ont été détruits ou sabotés. La France va tester à grande échelle les nouveaux Ponts Flottants Motorisés (PFM) dont elle vient de se doter. Ces nouveaux modules de franchissement de rivière font dix mètres chacun. Ils remplacent les vieux modules que nous avons joyeusement appris à monter et démonter à l'école d'officiers. Ceux-là sont posés sur des supports motorisés et se lancent directement montés sur des aménagements de rivière. Cette manœuvre va impliquer des dizaines de modules et nous sommes supposés permettre à des dizaines de chars de rejoindre l'Allemagne pour leur porter secours. Le camp de Neubourg a cette particularité d'être la compagnie de sécurité, les canots motorisés avec les plongeurs qui vont tourner autour de ces modules,

c'est notre compagnie qui va les fournir. Le capitaine de notre compagnie va être avec le lieutenant affecté à la gestion complète de la sécurité des modules. La sécurité aérienne des berges avec des postes mitrailleurs qui surveillent les cieux, mais aussi des jeeps qui vont faire des allers retours le long du trajet pour assurer la sécurité routière. Le dispositif est vaste et le capitaine par radio reste près des généraux pour recevoir les ordres. Les canots et leur gestion, c'est donc ma responsabilité. On m'a briefé pour cela avec les nombreux sous-officiers du régiment, car c'est le régiment qui fournit les PFM. La préparation dure quelques jours à la caserne, mes gars sont prêts. Le seul souci c'est le major de la caserne de Strasbourg. Ce sous-officier bien que plus gradé des sous-officiers n'apprécie pas d'être sous les ordres d'un aspirant pour la sécurité. Il l'a exprimé et cela a créé une petite tension. Alors aujourd'hui jour de manœuvre, il n'a pas pu s'empêcher alors qu'il est en tête de convoi d'accélérer la cadence. Certainement peut-il me tester. Sa manœuvre pose un gros problème car la vitesse augmentant les PFM doivent s'éloigner les uns des autres par mesure de sécurité. Les remous provoqués par les moteurs rendent difficile la sécurité assurée par mes canots. J'ai dans un premier temps, essayer de le contacter par radio et lui ai ordonné de ralentir et de calmer le convoi. Il y a des dizaines de PFM et je n'ai pas de canot à détacher pour lui. Je n'hésite pas et je contacte le capitaine. Mon capitaine réagit rapidement et par radio ordonne à son tour de ralentir au major. Le premier canot ralentit et rentre dans le rang. Je ne connais pas les suites de cette histoire, mais cela m'étonnerait qu'il n'y ait pas eu une explication. Mon deuxième test ce jour-là est un test auquel j'étais préparé et j'y avais été spécialement briefé. Les généraux viennent d'arriver par hélicoptère pas très loin de la position du pont entièrement constitué. Des premiers chars ont franchi le dispositif et tout s'est bien passé. Les généraux ont fait mine de vouloir aller sur le pont directement. Je me suis présenté à eux et les ai invités à bien vouloir mettre des gilets de sauvetage pour accéder au pont. Bien que simple aspirant, je suis le responsable sécurité du pont et ils ont l'obligation de respecter le règlement pour accéder au pont. Ils m'ont souri et aimablement accepté de porter leurs gilets. Le reste de la manœuvre s'est passé sans encombre et nous avons regagner le camp. Nous avons été félicité par le colonel pour notre manœuvre bien réalisée. Le reste des jours dans cette caserne va être le quotidien classique d'un officier appelé. Les jours se sont écoulés, Céline est venue me dire au revoir dans le train et je viens de monter dans l'avion Air France qui me ramène en Polynésie ? Bye Bye l'armée.

Je fais ici, une rapide conclusion de cette année écoulée. D'abord je tiens à dire qu'avec les années de recul, je regrette de ne pas avoir signer pour un engagement de 15 ans. Cela m'a été plusieurs fois proposé, mais à l'époque c'est le Tchad et durant mes sept mois à Strasbourg, la cérémonie aux morts, il me semble même deux où Chirac vient saluer la mémoire des sapeurs morts au champs d'honneur, cela fait réfléchir. Les sapeurs ont cette particularité d'être constamment sous le feu ennemi. En temps de guerre, on est sous le feu en permanence. En position d'attaque, on est devant à déminer pour ouvrir un passage parmi les mines ou lancer des ponts pour permettre une offensive. En retraite, on est encore sous le feu pour faire sauter les ponts ou miner pour retarder une offensive. Et même en temps de paix, on est encore là pour assister en Afrique ou autre partie du monde à déminer pour la sauvegarde de populations. C'est ce qui est malheureusement arrivés aux sapeurs au Tchad cette année-là. Avec le recul, je me dis que j'aurai aimé y aller. Une retraite possible à 35 ans, des aventures à vivre, je crois que si je pouvais changer quelque chose dans ma vie, ce serait une possibilité. Pas forcément la première, mais un regret de choix de vie.

Sinon, je retiens avant tout de cette année, une grande camaraderie. C'est aussi à l'armée que j'ai appris à nouer une cravate, repasser mon linge et que je me suis cadastré. L'impact sur le reste de ma vie est finalement énorme. Je me suis retrouvé dans une structure où chacun a sa place et un rôle à jouer. Une structure dans lequel l'objectif ne peut être réalisé sans que tous n'occupent son rôle. Chaque soldat sur ce grand pont responsable pour certains d'un simple moteur et pourtant sans son moteur le grand pont ne tenait pas.

Je pense sincèrement que Chirac a trahi la république en arrêtant le service militaire. Notre république française n'est plus une république depuis l'arrêt de la conscription obligatoire. Ce qui a fait

trembler l'Europe, lors de la création de notre république française, ce n'était pas seulement notre constitution, ni même les droits de l'Homme. Ce qui a fait trembler l'Europe, c'était que chaque français apprenait à la défendre. Pour la première fois une armée nationale était constituée majoritairement de citoyens et non plus d'une armée au service du Roi. Aujourd'hui nous sommes à nouveau en royauté. Une royauté masquée, mais une royauté de fait. Macron et bien d'autres avant lui se permet aujourd'hui de gouverner contre le peuple car avant tout l'armée du peuple n'est plus là. Beaucoup de gens savent que l'armée de métier est un frein à la gronde du peuple. Il y a eu au sein de l'armée de nombreuses contestations sur les politiques de ces dernières années. Le gouvernement français a appelé cela des mouvements factieux. Moi, je dis que ce n'est pas factieux quand cela est contre une royauté. Le roi est à Versailles et le peuple gronde.

Jamais les gilets jaunes n'auraient été réprimés de la sorte avec une armée de métier. Jamais ce gouvernement n'aurait ainsi bafoué la constitution avec une armée de métier. L'armée du peuple a été démantelée par un président français en toute connaissance de cause et le déclin de la France a commencé ce jour-là. Le service national avait un autre fondement de cohésion par son fonctionnement. Un conscrit ne faisait jamais son service militaire proche de son lieu de vie. Ainsi un homme de Marseille par exemple aller faire son service à Strasbourg, Lyon, Paris ou Nantes par exemple. De nombreux appelés restants sur place pour leurs permissions des liens se créaient par amitié ou amour ou par simple compréhension d'autres coutumes. Le service militaire était un vrai liant entre régions. Désormais les hommes ne bougent plus, cela facilite les communautés régionales et diminue la cohésion nationale. La république sans son armée républicaine n'est plus la république. Désormais les intérêts financiers prennent sur ceux du peuple.

Je pourrai agrémenter le service national de nombreuses anecdotes, mais ce n'est pas réellement « ma vie » en fait l'important de ce livre pour beaucoup d'entre vous lecteurs.

Bon, je ne vais pas disséquer en politique. Vous allez de toute façon comprendre page après page ce que je pense de ceux qui nous gouvernent aujourd'hui. Allons prendre cet avion pour destination l'aéroport de Faa'a, Tahiti, en Polynésie.

SIMULTANÉE D'ÉCHECS 6 contre 1 Ramon MARZA



Restaurant Bar "LE RETRO"

Samedi 1er Octobre 14h00-17h00

Aurez vous la Force ?



La défaite est le plus rapide moyen d'apprendre...

Tournoi organisé pour le Cercle d'échecs
De Tahiti Au Vaima (Affiche 1990 environ)

Chapitre 11 – Un petit détour dans l’immobilier (1989 environ)

Allez, retour à Tahiti, à la Librairie PK36, puisque mon frère me demande de reprendre mon poste. Durant mon absence, il a dû me remplacer par plusieurs personnes, tout le monde n’accepte pas 7/7, 11 heures par jour pour le Smig. Durant l’année où je reste, je vais essayer de le raisonner sur ses dépenses, achat de films, vêtements, boissons, jet-ski, maison, terrain, sans jamais prévoir de réserve financière. Voyant que je n’arriverai pas à le raisonner, je prends la décision de quitter la librairie.

A l’époque en 1986, il est facile de trouver du travail, et la France déverse beaucoup d’argent par l’intermédiaire de milliers de militaires installés à Tahiti, Mururoa et dans les diverses îles. En métropole pour trouver du travail, une expression dit « monter à Paris » et bien à Tahiti, moi, je suis parti vivre à Papeete. En fait, proche de Papeete, à Pirae plus précisément, je cohabitais avec ma sœur Elisabeth. Elisabeth travaillait au Maeva-Beach à l’accueil. Le Maeva-Beach est un grand hôtel, cinq étoiles, situé à Faa’ā, un des plus beaux hôtels de Tahiti.

A cette époque, je me crois en France, et je suis naïf.

Mon premier métier, agent immobilier, se pratique sans réel contrat et durera une courte période, un mois et demi, deux mois de mémoire. Je travaille pour un ancien colonel à la retraite et je recherche pour lui des produits immobiliers à louer ou vendre. La société est située au-dessus d’une pharmacie proche du centre Vaima. Je ne gagne pas grand-chose et je comprends vite qu’il me faudra du temps pour percer. Je n’ai pas encore de véhicule personnel et l’immobilier sans véhicule ce n’est pas vraiment envisageable. Tous les matins, je lis le journal pour trouver une affaire immobilière et regarde régulièrement les annonces d’emplois. Une d’entre elles vient d’attirer mon regard. Ce matin, je vais me présenter à Titioro pour une embauche dans la bureautique-informatique. Cette société NCR recherche un commercial et ce job me plairait vraiment beaucoup. Titioro, c’est un quartier plutôt industriel proche de Papeete, pas terrible côté résidentiel. On y trouve des grossistes et magasins du bâtiment. En fin de vallée plus encaissés, sont installés des quartiers sociaux.

Chapitre 12 – NCR, Commercial, Directeur Adjoint (1989 à 1993 environ)

Présentation de la société :

NCR est une société spécialisée en système bancaire NCR, avec une partie programmation en fin de vie, une seule programmeuse restante, des techniciens réseaux et bancaires, un secteur bureautique BROTHER (machines à écrire), TOSHIBA photocopieurs, un secteur système de ventes TEC (caisses enregistreuses et balances) enfin un secteur ordinateurs professionnels COMMODORE et familiaux AMIGA. NCR est une importante société d'une trentaine de personnes. Un grand bâtiment accueille la société NCR.

La société NCR appartient au groupe SIU. La famille SIU est une famille très puissante en Polynésie. Ils ont essentiellement MOBIL dans le pétrole, des parts dans la banque Société Générale, Mercedes, une agence de voyages, etc...

La situation financière de NCR n'était pas bonne, mais c'est presqu'une anecdote pour la faille SIU. J'ai assisté à une réunion du groupe, dans laquelle était présenté un déficit de 120 millions de francs CFP, un chèque a été fait pour couvrir la dette, en demandant juste à NCR de ne plus recommencer !!!

Le patron de NCR, c'est Jean SIU. Il a créé un empire et c'est une personne très forte dans tout ce qui est commerce. Il a un gros défaut... C'est l'alcool, il vaut mieux le voir tôt le matin, sinon il ne sera pas « opérationnel ». Quand je vais le voir, il a un petit frigo dans le coin et une chope de bière dessus. Dans le frigo, pas de bière, plutôt du whisky. Durant vos discussions, il remplit sa chope au maximum et sirote. Le soir quand il descend, il se tient d'une main sur la vitrine basse, titube, se laisse aller en avant pour attraper la porte, et monte dans sa voiture de sport !!! Il doit avoir un instinct de survie, car je n'ai jamais appris qu'il ait eu un accident. Je crois que Jean SIU m'aimait bien, il appréciait mes efforts et tout le travail que j'apportais.

Evidemment, son fils Jean-Pierre SIU, ce n'est pas pareil, il est jeune, de mon âge, peut-être un peu plus. Il coule les sociétés à la chaîne, climatisation, audio, petit électro-ménager, et voit d'un mauvais œil mon ascension.

Il ne m'a jamais fait part directement de son opposition, mais elle était systématiquement dans la prise de décision. C'est d'ailleurs lui qui va me pousser à partir en refusant mes conditions de rémunération.

Enfin, un personnage attachant et compétent dirige la société informatique, Dick Reynaud. Dick Reynaud, le directeur, son nom ne le dit pas est chinois, il est sympathique, présente bien, passionné de pêche en haute-mer. Si je ne me trompe pas, il est marié avec une fille SIU. Toujours souriant, passionné de compétitions de pêche en haute-mer, c'est lui qui recherche un commercial.

Je me souviens encore aujourd'hui de mon arrivée à NCR.

Je rencontre Dick Reynaud, dans son petit bureau à gauche de l'entrée du magasin. Entre nous, le feeling passe tout de suite. Il comprend que je suis passionné d'informatique et il n'hésite pas à me donner ma chance. Dick me propose d'apprendre pendant deux, trois mois en magasin le catalogue de la société et le métier de commercial bureautique. J'apprends très vite et rapidement en magasin les clients apprécient mes conseils. Dick va me donner rapidement un contrat indéterminé et ma réaction immédiate est d'aller acheter un véhicule Audi métro commerciale. C'est un véhicule léger qui ne dispose que de sièges avant. La voiture moins chère de l'époque va me permettre de livrer caisses enregistreuses et photocopieurs. J'adore ce métier et je travaille beaucoup. Les résultats se font vite sentir. Salaire de base 1400 euros et commissions font que je gagne près de 3500 euros par mois. Je prends ma voiture pour aller démarcher les

écoles jusqu'à Taravao et rapidement Toshiba s'impose comme la principale marque dans les écoles et collèges. Au bout d'à peine huit mois, la direction me propose de changer de poste. Il m'est proposé de passer Directeur commercial. Je suis surpris car pour cela, le directeur commercial en place, un ami de Jean-Pierre est prié de changer de société au sein du groupe Siu. Il ira vendre des pneus pour le groupe automobile !

En fait, la direction de NCR me fait comprendre que je gagne trop ! Il m'est proposé de passer Direction Commercial au salaire de 2500 euros fixes mensuel. Dick Reynaud me dit que des augmentations en fixe pourraient être envisagées par la suite et que je dois prendre encore le temps d'apprendre avant d'y prétendre.

J'accepte avec un grand sourire. Le métier me plaît et j'adore apprendre. Les années suivantes, je vais entrer dans l'atelier et apprendre à démonter les caisses enregistreuses et à les remonter. Je vais aussi apprendre à faire de la maintenance en photocopieurs et machines à écrire, monter et démonter des ordinateurs, à les configurer. Je vais également m'imposer comme un des meilleurs directeurs commerciaux de Tahiti dans mon secteur informatique-bureautique. Mes concurrents Canon Center et bien d'autres m'apprécient et encore plus quand je ne suis pas présent sur les marchés locaux.

Dick Reynaud part désormais régulièrement dans l'année pour ses concours de pêche et me laisse diriger la société en son absence. Je suis respecté par mes techniciens informatiques et bureautiques. Michel, le technicien en photocopieurs aime passer du temps à discuter pendant qu'il me montre comment il s'y prend pour changer un tambour. Patrick lui est un « original », il débarque le matin en claquettes et souvent il a picolé. La direction lui a fait régulièrement des réflexions, mais on le garde car il est très bon dans son métier. Patrick a collé une affiche dans l'atelier avec un message sympa 'Il vaut mieux être saoul que con, ça dure moins longtemps !' Je l'adore et lui aussi est fervent de discussions philosophiques. Enfin, il y a aussi Marc Dehancy. Alors lui, je le cite complètement, car c'est désormais un bon ami à moi. Je l'ai rencontré dans un bar proche du centre Vaima. Il est petit, toujours souriant et déconneur facile. Du coup, on ne pouvait que se mettre à parler ensemble. Il m'explique travailler pour Cannon Center et dépanner les écrans. Il aime son métier, mais apprenant que je suis directeur commercial à NCR et qu'on sympathise, il se verrait bien technicien dans ma société. Après une brève discussion avec Dick Reynaud, il est embauché et il est excellent. A l'époque, les écrans mais aussi les ordinateurs, on recherche les composants défectueux et on les remplace. De nos jours, soit on change la carte mère, soit on jette l'écran, pas à l'époque. Marc est doué et nous dépanne plein de matériel informatique. La passion de Marc, c'est aussi la pêche en haute mer. Il s'est acheté un petit bateau en aluminium et il va pêcher le thon au nord-est de Moorea. Il y a là-bas des filets dérivants qui sont aussi appelés des concentrateurs de pêche. Beaucoup de poissons s'y prennent servant d'appâts aux gros poissons carnassiers. Pêcher coute cher, le bateau et l'essence ne sont pas donner. Alors Marc me propose parfois de partir avec lui et de partager les frais. Si on attrape du poisson, je ne paye rien, car le thon est revendu aux restaurants. Si on revient à vide, on partage les couts de carburant. En fait, le frais assuré, c'est la caisse de bières. Il ne faudrait pas attraper une insolation ou se retrouver en pleine mer sans avoir de quoi boire un minimum.

De mémoire, je citerai dans les techniciens Jérôme et Rémy pour les systèmes bancaires et bien d'autres. Enfin mention spéciale pour Maeva, j'espère que je ne me trompe pas sur son prénom, qui s'occupe de toutes les tâches administratives et m'aide énormément. Il y a bien d'autres personnes dont je n'ai pas le souvenir des prénoms. Pour la comptabilité, les déclarations douanes et autres, vraiment désolé, ma mémoire flanche. Désolé, si je ne vous cite pas, c'est aussi la fatigue.

La vie à NCR est agréable, je dispose enfin de moyens financiers et je suis autonome dans mes décisions personnelles. La suite logique est bien sûr d'avoir à nouveau un logement propre. Ce sera à Mamao un petit appartement d'une chambre séparé du salon par un grand rideau. Cet appartement deviendra rapidement le quartier général des amis avant et parfois après les sorties en boîtes de nuit.

C'est durant la période NCR que je vais par mon changement de statut social être confronté pour la première fois à la corruption administrative et un être malfaisant Mr BOBBIA, valet de Mr Gaston Flosse. Mais pour bien poser le cadre et parce que ce livre est aussi destiné à mes enfants, je vais commencer par le positif de cette époque.

La vie est facile quand on gagne correctement sa vie.

Je déteste le genre de phrases stupides comme « l'argent ne fait pas le bonheur ». Pour moi, ce genre de phrases comme beaucoup d'autres sont uniquement destinées à soumettre la population à une acceptation de leur condition.

Si vous connaissez un riche qui pense pouvoir vivre heureux sans argent, faites-moi le savoir. Je lui enverrai mon RIB. Je ne serai pas étonné qu'après quelques jours, mois ou semaines, il me demande de lui rendre son argent

Allez, commençons par le pur positif, le cœur !!!

Paradise, quel beau nom ! Ce n'est pas le nom de ma dulcinée, mais le nom de la boîte de nuit à Tahiti de mes premières vraies débauches. Le Paradise est une belle boîte de nuit implantée juste en face de la base marine de Papeete. Le patron de l'époque a une particularité, celle d'avoir travaillé au Chalet à Strasbourg. Le monde est petit. Lorsque je suis rentré de mon service militaire, le patron du Chalet que je croisais de temps à autre quand je donnais des cours d'échecs, m'a demandé de saluer le patron du Paradise. Le patron du Paradise est lui aussi chaleureux et souriant. Il aime venir danser sur la piste du Rock, Zouk et autres danses. Il est charmeur et bon danseur et il rejoint souvent notre groupe pour plaisanter. Il est épaulé par son frère, bon vivant et jovial également. Le Paradise de l'époque est plus petit qu'aujourd'hui. Il ne dispose à l'époque que d'une piste et dans la salle arrière, il est installé un taureau mécanique. Je ne blague pas, c'est parfois l'attraction du milieu de soirée. Celui qui tient le plus longtemps gagne une boisson, voir la bouteille.

Le DJ est très bon et proche de la piste. La liste des titres du top50 de la semaine est affiché devant son pupitre. On est en pleine époque du disco, de la variété française, du pop, de la soul, reggae, etc, l'ambiance est géniale. Notre groupe est installé sur une petite estrade entre les deux toilettes et on danse souvent sur les haut-parleurs. Notre groupe est constitué de plusieurs directeurs et on gagne tous facilement notre vie. On dépense, on danse, on drague. Le jeudi, c'est souvent soirée Carnaval. Le patron est malin. Le jeudi, c'est aussi jour de départ des navires et les femmes de marins nous rejoignent sous leurs masques de carnaval, c'est chaud le jeudi. Le vendredi, c'est soirée de la femme. Entrée et rose offerte à toutes les femmes arrivant avant 23h00 ! Et le samedi, c'est soirée Top50. On joue un tiercé des titres du top50, tirage au soir entre les gagnants et une bouteille au gagnant. Le Paradise, c'est vraiment le paradis des fêtards. Je me souviens de semaine, où on sortait de boîte de nuit, on allait sur les plages avec les filles et on rentrait se doucher et se changer pour aller travailler direct.

A cette époque, j'ai deux supers amis, Yvon et Thierry.

Yvon est le beau gosse du groupe. Moi, je pense être pas mal, pas assez costaud sûrement, mais lui, c'est le playboy. Il est technicien en environnement, beaux yeux et bien foutu. Thierry, lui, il n'est pas mal non plus, un style plus marrant et moins sélect qu'Yvon. Avec sa barbe et ses lunettes, Thierry est plus classique. N'ayant pas de penchant pour les hommes, je ne saurai plus le définir. Ses parents ont une quincaillerie à Tipaerui, une zone industrielle de Papeete. Nos journées de drague commencent en général par un verre au Rétrô. Le rétrô, c'est un super beau restaurant-bar sur le front de mer de Papeete. On s'y attable et on joue. Le dernier à ramener une fille à la table paye les boissons. Le vendredi soir, j'invite à mon

appartement les copains et copines à manger. Je leur prépare à manger. J'aime cuisiner pour mes amis, rarement pour moi-même.

(Parenthèse) – Le Bien et le Mal – Spiritualité et Réincarnations (1990 environ)

J'ai longtemps hésité à écrire dans ce livre ce chapitre. Je crois malgré tout qu'il est déterminant de l'inclure pour comprendre ce qui va guider en grande partie ma vie dans mes choix futurs. J'aurai pu intitulé ce passage « Faisons suite aux fantômes ».

Hier soir avec des amis, nous sommes allés faire la fête au Paradise. Ce matin, au réveil, dans mon appartement à Mamao, je suis surpris de constater que la très jolie rouquine qui dort dans mon lit semble bien jeune. (Je suis catastrophé de ne pas arriver à me souvenir de son prénom). Lorsque je l'ai dragué sur la piste, elle me semblait avoir au moins vingt ans. Là, ce n'est vraiment plus sûr du tout. En fait, elle en a dix-sept. Elle est magnifique avec ses taches de rousseur, et après tout, dix-sept ou vingt ans, ça me convient. Non cette rencontre n'est pas particulière dans son âge, mais en ce qu'elle est. Elle est fille de médium. Evidemment, ça ne se sait pas en la regardant. Pourtant un soir de fin de soirée, elle nous propose une séance de spiritisme à mon appartement. Elle nous dit savoir gérer et que cela va nous surprendre. Sur le coup, on est six ou sept copains au Paradise, plutôt sceptiques, mais on est jeunes et couillons, donc on dit ok. Nous voilà donc tous assis autour de ma table de cuisine avec un verre retourné, une croix chrétienne dessinée sous le verre, des lettres A à Z, des chiffres 0 à 9 et deux mots Oui et NON autour de ce verre, on est perplexes, mais attentifs à ses explications. Cette charmante demoiselle nous indique qu'il va falloir poser un doigt sur le verre, fermer les yeux, « ouvrir nos esprits », et tenter de communiquer avec les esprits en focalisant nos pensées vers le verre.

Il faut bien comprendre que je suis informaticien, cartésien et comme beaucoup de personnes, je n'ai jamais été confronté avant ce jour à des séances de spiritisme.

Et pourtant...

Et pourtant dès que je ferme les yeux et je ne sais pas écrire mieux qu'« ouvrir mon esprit », je vois un triangle pointe en bas qui me protège et le verre réagit immédiatement.

Et là, c'est vraiment un basculement dans ma vie, la prise de conscience de l'existence du bien et du mal dans nos vies.

Une fois nos esprits « ouverts », le verre va réagir dans de nombreux lieux et nous allons faire des séances régulières durant environ deux mois.

Il me faut bien sûr expliquer un peu mieux ce qui se passe à ce moment-là. Le verre va réagir globalement de trois façons différentes. Si l'esprit qui nous rejoint est « bon », il a envie de communiquer et va répondre à nos questions de manière fiable et répondra toujours à une même question par une même réponse. Si l'esprit est « farceur », il va nous répondre de façon incohérente. Il veut juste rejoindre le monde matériel, mais pas spécialement communiquer. Si l'esprit est « mauvais », cela se ressent très rapidement. Le verre chauffe très vite, il vibre fortement et on comprend que l'esprit veut entrer dans la matière, mais il n'a aucune envie amicale vis-à-vis de nous. Il faut à ce moment, soit le chasser, soit interrompre la séance. Cela ne nous a pas causé de problèmes au « début ».

Je vais un peu détailler ces séances. En général la première question que l'on posait aux esprits qui se présentaient, c'était de savoir si quelqu'un gêner l'esprit autour de la table et de nous désigner ceux qui devaient se retirer. Si l'esprit déplaçait le verre vers OUI, on lui demandait de désigner les personnes et lorsque le verre se déplaçait devant une personne, celle-ci retirait le doigt du verre. Au début, cela paraît « dingue » et on peut penser que la rouquine manipule le verre. Sauf que séance après séance, on se rend compte qu'elle n'a pas besoin d'être là pour que cela fonctionne et que parfois elle est désignée comme « gênante » et qu'elle retire son doigt. On a beau être cartésien et tout ce que l'on voudra, quand six ou sept personnes diverses participent et que tous voient la même chose, on est bien obligés d'accepter la

réalité. Alors la question numéro un, posée par tous les participants curieux est la suivante « Combien ai-je de réincarnations ? »

Alors la réponse moyenne autour de la table était pour les participants deux trois ou maximum cinq six réincarnations. Quand je pose à mon tour la question, le verre indique soixante-six. Du coup je dis « six ? », le verre se dirige sur NON et répète 66. Là, je questionne 66 ?, il me répond OUI. La question a beau avoir été posée à plusieurs esprits différents, ce sera toujours 66.

Bon, là je vais faire deux bons en arrière très rapides. Le triangle pointe en bas qui me protège et les fantômes que j'ai aperçu dans ma chambre ne sont qu'un. A ce moment-là et pour la première fois depuis l'âge de six ou sept ans, je comprends leur présence et je me souviens d'eux. Je les avais enfouis dans ma mémoire et ils sont là, présents avec moi. Pour moi, il est évident que ce sont les trois « fantômes » que j'ai aperçu dans ma chambre à la pointe de mon lit. Je sais, ce que j'écris peut paraître fou, déjanté et tous les adjectifs que l'on voudra bien coller ici, mais c'est ce que je ressens lorsque je ferme les yeux et que j'appelle les esprits à venir.

Je me sens protégé et fort en même temps, je ne crains pas les esprits du mal. Au contraire, je ne vais pas dire que j'ai plaisir à les combattre, mais je sais qu'ils n'arrivent pas à m'atteindre.

Il se produit aussi quelque chose de très singulier durant ces deux mois. Une « bizarrerie » pas de même nature, mais qui pour moi est reliée à ce que je viens de décrire. Tous les matins de ma vie ou presque, je ne me souviens pas de mes rêves. Je ne sais pas pour le commun des mortels, mais pour moi, le matin au réveil, il m'est très difficile de me souvenir de ce dont j'ai rêvé durant la nuit. Et même quand j'ai souvenir d'une bribe et que j'essaye de creuser ce souvenir, cela disparaît et semble impossible à remonter le déroulement complet de mon rêve.

Pourtant durant ces deux mois, je me réveille tous les matins avec le même rêve et j'en connais parfaitement tout le déroulement. Celui-ci est tellement imprégné en moi au réveil qu'aujourd'hui encore il est très net dans ma mémoire.

Je me vois debout sur une planète dans l'espace. Il ne me semble pas que je suis sur la Terre, mais sur une planète totalement inconnue. Je suis dans une sorte de cuvette. Pour bien la définir, on dirait une cuvette avec quatre bords à quarante-cinq degrés. Je suis seul face à l'espace. Je vois arriver du lointain de multiples lucioles très brillantes. Elles sont super lumineuses et forment bientôt un énorme essaim qui s'approchent. Elles semblent bientôt couvrir tout l'espace au-dessus de moi et tout d'un coup, elles foncent en moi, et je me réveille.

C'est électrique comme réveil. Intense semble le mot juste.

Ayant commencé à décrire cette période de spiritisme, je ne vais pas m'échapper de vous raconter ce qui s'est passé un après-midi particulier.

Aussi, ce que je vais dire ci-après, chacun le prendra comme il le désire.

Nous avons enchainé, les séances de spiritisme depuis un mois environ. Thierry a raconté à ses parents les séances et ceux-ci sont sceptiques.

Selon l'adage très connu « je ne crois que ce que je vois », on peut les comprendre. Ce que je décris n'est pas simple à admettre.

Donc, il est prévu un dimanche, d'aller faire une séance directement chez les parents de Thierry. Nous voilà donc, assis autour d'une grande table en bois dans le jardin des parents de Thierry. La jolie rouquine est assise en face de moi et nous sommes cinq, six, il me semble à pointer nos doigts sur le verre. Je n'ai que peu de souvenirs du reste de l'après-midi hormis de ce qui va suivre

Et là, il m'est arrivé la chose la plus marquante de ma vie !!!

Je pose mon doigt sur le verre, je ferme mes yeux et à l'instant où j'appelle les esprits, une vision aussi nette que l'écran que je regarde en ce moment me frappe l'esprit. L'image est tellement percutante que j'ouvre les yeux et recule mon buste de la table.

En face de moi, au même instant, la jolie rouquine fait le même de recul que moi et ouvre de grands yeux. Je pressens, je sais qu'elle a vu la même chose que moi. Je la questionne, elle me répond, « **Le christ sur la croix** » !!!

On dit habituellement, j'ai vu ci ou ça quand on a vu dans le monde réel quelque chose, aussi je ne sais pas si je peux dire j'ai « vu » le Christ.

Mais il n'y a que peu de doute de ce que j'ai « vu » ou « aperçu » à cet instant.

Son visage est à trente centimètres de moi. Il est crucifié. Il porte sa couronne d'épines sur la tête. Il me semble que je vois la plaine derrière lui. C'est surtout son visage que je prends de pleine face et il me sourit, comme s'il compatit en même temps.

Je sais que je confie là quelque chose de très personnel et que confier cela peut sembler détruire l'image de cohérence de tout mon récit, mais cela a guidé ma vie.

Je ne me pose pas la question de ce que l'on peut en penser. En tout cas, pour moi, il est clair depuis ce jour que le mal nous entoure et que l'on peut lutter contre ou s'en détourner. Pour moi, ce jour-là, j'ai décidé que je ne plierai jamais le genou devant l'injustice ou quelle que soit la forme de ce que je définirai comme le mal. Cela ne me facilite pas parfois mon quotidien. C'est évident. Je ne vais certainement pas me renier maintenant à 57 ans.

Alors, les séances s'enchaînent et les soucis commencent. Le destin s'emmêle ?

Voilà encore un mois qui s'est écoulé depuis la séance chez les parents de Thierry. Ce soir, la séance a été écourtée. Le verre a chauffé fortement et chaque fois qu'on ouvre la « porte » par l'intermédiaire du verre, il me semble que des esprits de plus en plus mauvais et puissants se présentent pour m'affronter. Quand je dois « repousser » un esprit mauvais, la sensation que j'ai, je la décrirai comme un « choc » au niveau de l'esprit. Je sais que c'est difficile à interpréter car l'esprit n'est pas censé être palpable. Pourtant c'est comme ça que je pense pouvoir définir au mieux la sensation.

Après la séance qui n'a pas duré plus d'une demi-heure, Yvon va se doucher avec sa copine. On a préféré démarrer la séance de spiritisme avant le night-club. On s'est dit que cela serait plus léger comme soirée qu'en commençant par le night-club et en finissant par le spiritisme.

Seulement voilà, Yvon sort de la douche et me dit que quelque chose ne va pas en lui.

Je souris et lui demande ce qui ne va pas. Il me répond qu'il a la sensation d'avoir quelque chose dans son bras droit. Je lui dis que je vais essayer de « voir » d'où vient son malaise. Je ferme les yeux après avoir pris sa main droite dans les miennes, j'appelle mes esprits et donc mon « bouclier » triangle pointe en bas. Et là, je reçois pour la première fois que je « combats » des esprits mauvais un choc assez « costaud ». Je ne dirai pas violent mais costaud. Je pense alors avoir chasser l'esprit, mais Yvon me dit que son « fourmillement » a changé de bras. Je prends alors ses deux mains dans les miennes et je recommence avec mon « bouclier » et cette fois-ci je ressens un choc assez « tenace ». Pas forcément plus costaud, mais je ressens comme une résistance de l'esprit mauvais à partir.

Le lendemain matin de ce même soir, je reçois un appel de Marc Dehancy, mon copain et technicien de NCR. Il a participé à la séance de spiritisme hier soir et il est un peu angoissé depuis son retour chez lui. Il a eu l'impression d'avoir eu « quelqu'un » qui le suivait dans sa voiture. Pour dormir, il a préféré se mettre assis adossé au mur dans sa chambre.

J'ai cette année-là, environ vingt-un ans. J'habite au deuxième étage de mon immeuble, porte 13. J'adore ce chiffre, je ne sais pour quelle raison, mais c'est ainsi. Tous les matins je prends l'ascenseur. Je sais, je suis jeune et je devrais dévaler l'escalier. Et bien ce matin, je vais prendre l'escalier. Non pas que j'en ai spécialement envie. Je viens de fermer la porte de chez moi. Je m'approche de l'ascenseur et avant même que j'appuie sur le bouton, la porte de l'ascenseur s'ouvre à grande vitesse et se referme dans un grand bruit de métal qui s'entrechoque. Je suis cartésien et tout ça, mais là depuis Yvon et ses bras, Marc et son passager fantôme et maintenant l'ascenseur, je crois que je vais cesser le spiritisme.

Voilà, je vais clôturer ce passage ésotérique. Depuis ce matin-là, je n'ai plus jamais pratiquer de spiritisme. Je n'ai également plus jamais fait le même rêve de lucioles me réveillant, plus eu aucune vision ou autres.

Il ne me reste que quelques détails à préciser, mais ce sera pour plus tard. Chapitre somme toute rapide, peu de pages, mais beaucoup de « révélations » peu ordinaires.

(Parenthèse) – Amourettes et Liliane, mon premier amour (1989 à 1993 environ)

Le temps est passé rapidement depuis la fin des séances de spiritisme. On a repris nos repas le vendredi soir chez moi, et sortie au Paradise dans la foulée.

Thierry m'a indiqué qu'il fallait que je quitte la rouquine « spirituelle », car sa cousine rouquine également veut sortie avec moi. J'adore les rouquines, si ça ne c'était pas remarqué. La première ne le prend pas mal. Sa sœur qui désormais sortait avec Yvon vient elle aussi de changer de copain et les chaises musicales se font de façon sympathique dans le groupe. La cousine de Thierry est super jolie, passionnée et il faut la santé pour sortir avec elle. Ce sont des mois de feu amoureux. Celle-ci, je connais son prénom, c'est Nadia. Elle travaille à l'époque pas très loin de mon domicile et nous passons nos midis et souvent nos soirées de façon intense. Je n'en dirai pas plus à son sujet si ce n'est que cette femme est superbe, avec un super mental. Professeur, la dernière fois que je l'ai croisé.

Juste un Merci Nadia pour ces belles journées.

Bon, les femmes se suivent, la danse et les fêtes aussi. J'ai 21 ou 22 ans à ce moment de ma vie.

Et ce qui devait arriver, arriva, ce fut Liliane.

Liliane, c'est mon premier amour et comme pour quelques rares femmes de ma vie, je l'aimerai toujours.

Liliane est une demie. Moitié chinoise par sa mère, un quart Paumotu et un quart française par son père. Liliane est très belle. Assez petite, chinoise oblige, fine, longs cheveux qui lui coulent le long du dos, elle est rayonnante. Enfin pour moi, c'est sûr.

Liliane m'a été présenté en fin de soirée et quand on a croisé nos regards, on a eu envie immédiatement d'être ensemble, direct. Liliane, c'est mon premier coup de foudre. Rare et différente rencontre, Liliane a dix-sept ans, moi j'en ai vingt et un. Le matin, j'entends la porte s'ouvrir. J'ai donné une clé de mon appartement à Liliane. Vu que Liliane passe désormais presque tous les matins, je préfère l'attendre dans le lit, c'est plus sympa. Liliane me rejoint tôt le matin avant d'aller au lycée et on découvre les joies de l'amour et de la passion. J'avais rencontré des femmes au Paradise, de nombreuses femmes. Mais avec Liliane ce n'est pas pareil, elle je l'aime, on est jeunes et passionnés. Liliane, ce sera plusieurs années sans jamais la moindre dispute. On se comprends simplement en se regardant. On discute de tout et de rien, on refait le monde. Quand on parle scolarité, Liliane me fait comprendre qu'en arrivant de Hong-Kong depuis peu, elle a des difficultés au lycée et que sa scolarité est mal engagée. Elle a peur de ne pas réussir le Bac et s'inquiète de son avenir professionnel. C'est embêtant car il va falloir faire un peu moins faire l'amour. Nos meubles ont parfois l'impression de voyager et on arrive rarement à regarder un film complet. Bon c'est décidé, je vais l'aider. Quand on ne fait pas l'amour, on s'installe dans la cuisine et je passe des heures avec elle à lui expliquer les mathématiques, le français et toutes les matières utiles à son baccalauréat. Liliane aura son bac au premier tour. Coté loisirs, c'est évidemment beaucoup le week-end, les sorties avec les copains. Au Paradise, on participe à un concours de lambada et on termine deuxième. On a largement gagné à l'applaudit mètre, mais le vainqueur est un copain du patron. Ce n'est pas grave, ce n'est pas un championnat d'échecs et on s'est super bien amusés. Du coup, je lui achète une super belle robe. Liliane l'a vu dans une boutique de couturière et elle l'a trouvé trop belle. Sept cents euros la robe, pas donné, mais quand on aime, on ne compte pas. C'est une superbe robe pour danser, ample à la mexicaine, avec des frous-frous.

Bon, le destin aurait pu me laisser tranquille et me laisser vivre heureux, mais vous commencez à connaître la suite. Le destin a donc emmené Liliane et ... sa mère ...

Sa maman à Liliane est « spéciale ». Pure chinoise, elle voudrait que sa fille épouse un chinois. Elle ne me le dit pas directement, mais Liliane me le fait comprendre. La maman de Liliane a beaucoup d'influence sur sa fille. Influence tellement importante qu'elle va pousser Liliane à revendre la robe que je lui acheté en lui disant que la robe n'était pas faite pour elle. Dit comme cela, ça semble un délice et pourtant, la robe a disparu. Avec le recul, je pense que Liliane l'a revendu pour aider financièrement sa maman. Sa maman est une galère. Elle est présente à Tahiti depuis longtemps maintenant, mais se refuse à apprendre le français. Elle parle toujours chinois à Liliane, même en ma présence. Sa maman n'a pas de gros moyens. Elle vit dans un quartier chinois et vend dans la journée des pâtisseries chinoises. Je dois lui reconnaître d'être une super cuisinière. J'adore ses Tchopow. Je ne sais bien sûr pas l'écrire correctement, je l'écris donc phonétiquement. Ce sont des sortes de beignets. Dans le cœur du beignet, on y trouve un trop bon mélange de cacahuètes et de sucre. Ce beignet sent trop bon, je craque. Bien sûr, elle ne fait pas que ça. Nems, et pleins d'autres spécialités font partie de sa cuisine. Je suppose qu'elle ne sait pas acheter ou qu'elle ne vend pas assez cher, ou trop peu. En tous les cas, Liliane me demande désormais régulièrement d'aider sa mère à payer les traites de sa voiture ou de son loyer.

La situation financière de la maman de Liliane ne s'améliore pas. Du coup, avec Liliane, on prend la décision d'aller habiter dans le quartier social où loge sa maman. Sa maman a obtenu par l'intermédiaire d'un oncle qui travaille au gouvernement une petite maison sur les hauteurs de Punaauia. La vue est magnifique, mais installer un quartier social sur ces hauteurs est carrément stupide pour la population hébergée. Certains occupants sont sans véhicule et il faut sacrément marcher avec une grosse pente pour rejoindre le quartier social. Chaque fois qu'on le peut, on s'arrête et on prend des gens qui marchent pour grimper ou descendre la côte. Vue sur Moorea et habitat spacieux compense un peu cette situation, mais franchement, ce quartier semble un peu décalé par sa position géographique. Passons ce détail, payer deux loyers, les traites de ma voiture et celle de la maman de Liliane commençait à faire beaucoup. Sans compter que j'avance aussi désormais depuis qu'on est installés dans le quartier chaque semaine, des fonds pour les repas et dépenses du quotidien. On est cinq à la maison. Liliane et moi-même bien sûr, la maman, Corinne la sœur et Tony le frère. Tony est plus indépendant et essaye de travailler. De toute façon, il est sympathique et j'ai décidé de ne pas compter. Toute ma vie durant, j'ai tenu cette position et beaucoup, m'auraient dit de faire attention, Moi, j'aime bien être naïf et je ne désire pas changer en ma relation aux gens. Une année s'écoule ainsi. Le samedi soir, dimanche deux heures du matin pour être plus précis, on se réveille et on part au combat. Il faut aider sa maman pour aller au marché de Papeete. Il nous reste deux heures de préparation pour les nems et pâtisseries chinoises à réaliser. Il va falloir charger le tout et s'installer sur le stand réservé de la maman au marché. De cinq heures du matin à au moins heures du matin, on va sourire et vendre les produits de la maman. Sa maman va un peu mieux financièrement, elle commence à se faire connaître. Liliane est super charmante comme commerciale et Ramon le commerce il adore. Le marché de Papeete, le dimanche matin, c'est vraiment à visiter une fois dans sa vie. Des odeurs partout, poissons, fleurs, nourritures, les appels des commerçants et la musique, c'est un monde bruyant et typique. Entre huit heures et dix heures du matin, c'est la grosse affluence. Puis un peu plus tard, quand les étals se font moins chargés, des clients viennent négocier les prix pour acheter le restant sur les étals. Une grosse pièce de thon rouge frais pour 4 euros 50, le cochon rôti qui reste est désormais bradé, les bonnes affaires s'enchaînent. Pour le stand de la maman, vers huit heures, maxi neuf heures, on plie bagages. En général tout est vendu et on aurait plus de marchandises on pourrait peut-être les écouter, mais bon, on a bien travaillé et il va falloir aller se reposer. Si on a le courage cet après-midi on ira à la plage ou au cinéma. Malgré le coût financier, je suis heureux avec Liliane. On parle désormais régulièrement bébé et mariage. Sa maman, elle, a un riche monsieur chinois qui passe de temps en temps au quartier social. Il est comme le père-noël à offrir appareils électro-ménagers ou aides financières à sa maman. Je crois qu'il est amoureux, mais il a aussi une autre vie ailleurs. Je le connais bien et ne le citerai pas par discréction, bien que je ne crois

pas qu'il soit encore des nôtres aujourd'hui. Ce monsieur a un assez grand bateau à moteur sur lequel nous allons de temps en temps profiter quand il mouille au lagon. La vie semble s'écouler vraiment paisiblement.

Et le destin vient frapper à ma porte, comme d'habitude devrais-je dire.

Il est environ quinze heures cet après-midi-là, lorsque je vois arriver un ami de la maman. Celui-ci est professeur de kung-fu et nous avons sympathisé lors de ses quelques venues dans le quartier. Il me sourit et me félicite pour le départ de Liliane !!

« Le départ de Liliane ? », je lui réponds.

Il semble surpris par ma question et m'annonce que Liliane part DEMAIN pour la France pour préparer un concours au poste d'assistante sociale. Poste que lui a proposé son oncle du gouvernement. Le gouvernement l'a sélectionnée et lui offre voyage et formation pour les trois ans à venir.

Là, je tombe des nues. J'ai comme tous les lundis, donner une enveloppe à la maman pour les courses de la semaine et elle m'a demandé un petit supplément pour le repas de ce dimanche, sans rien m'expliquer et Liliane ne m'a RIEN dit !!!

Je ne suis évidemment pas très heureux des évènements et pendant que les amis arrivent pour le pot de départ, moi je fais mes valises pour partir chez ma sœur. Liliane comprend ma colère et me dit qu'elle n'a pas su trouver le bon moment pour me le dire.

Je pensais que nous agissions en toute confiance, sans jamais avoir eu la moindre dispute et là je me sens trahi. Liliane me suivra chez ma sœur et essayera durant plusieurs heures de me convaincre d'avoir agi pour nous deux en acceptant ce poste. Moi, ça ne passe pas. Je décide de rompre avec Liliane ce jour-là. Je suis très amoureux de Liliane, et je ne m'attendais pas à un tel dénouement. Je plonge dans le travail et Liliane essaye régulièrement de me téléphoner pour me convaincre et me dire que je lui manque. Au bout de trois mois, je craque, elle me dit vouloir renoncer à ses études et que je lui manque. Elle voudrait reprendre notre relation. Je vais sortir environ dix mille euros pour rembourser le gouvernement, faire revenir Liliane et me remettre à vivre avec elle. Malgré tout, six mois après, on se séparera à nouveau. Je n'arrive plus à lui faire autant confiance. En fait c'est plutôt sa maman que je ne supporte plus et je sais que je ne peux séparer la fille de sa maman. Sa maman nous parasite tout le temps, ses demandes financières me semblent désormais insupportables. Durant tout le temps où j'ai côtoyé sa fille et vécu à la maison, elle n'aura jamais essayé de parler français en mon présence. Elle me dit que je dois apprendre le chinois pour m'intégrer, le monde à l'envers. Ce que j'ai fait par amour la première fois, je ne l'accepte plus trop désormais. Notre relation se finira de belle manière, si bonne manière il y a dans une fin de relation. Je reste amoureux de ce bout de femme. Notre relation est juste désormais impossible et je vais l'aider chaque fois que je pourrai par la suite. Recherche du travail chez un notaire, rencontre très hot occasionnellement, le temps passe et notre relation diminue. Encore une femme qui aura marqué ma vie. Je ne regrette rien, la vie est ce qu'elle est. Liliane, tu m'as beaucoup apporté, expérience amoureuse surtout, ta douceur, tes attentions que si peu de femmes ont su m'apporter, la rencontre du mode familial chinois, le temple chinois et cuisine raffinée, balades, danses, rires et jours heureux.

Si tu lis un jour ce livre, saches que je suis passé rencontrer ton père en Gironde et que je lui ai remis ma carte de visite en espérant prendre un verre avec toi. Je voulais juste savoir si tu vas bien et j'aurai aimé voir la femme que tu es devenue. Corinne m'a lors d'une rencontre dit que tu avais eu une grave maladie et je me suis inquiété pour toi. Comme une partie de ta famille ne semble pas apprécier qu'un homme non chinois t'approche peut-être n'as-tu pas reçu mon message. Je ne sais pas si j'aurai un jour le plaisir de te revoir, mais je te dédie ce passage et Merci pour ces belles années.

Voilà, je vais conclure ce passage « heureux » de l'époque NCR, pour commencer à entamer ce qui est aussi l'objet de ce livre, **ma rencontre pas à pas avec la corruption généralisée du gouvernement polynésien de l'époque. Ce gouvernement est bien entendu celui de Gaston Flosse et protégé de loin par son ami le président Jacques Chirac !!!**

(Parenthèse) – Première rencontre avec la mafia locale et premier capo Mr Bobbia. (1988 ?)

Je vais bien sur me faire des « amis » dans ce livre et pour nombre d'entre eux, je n'en connais pas les noms car soit ils ne sont que des pions ou soit je ne les connais pas directement. Certains pourtant ont joué des rôles directs dans le cours de ma vie et ceux-là je n'ai pas oublié leurs noms. Ce journal étant le témoignage de ma vie le plus exhaustif possible, commençons donc le festival par un sinistre local le dénommé Mr Bobbia.

Pour bien résituer le contexte, mettons les pièces en place. Je suis depuis maintenant un an, le directeur commercial de NCR à Titioro. Notre société est devenue leader de la vente des photocopieurs et machines à écrire auprès des établissements locaux. J'ai démarché de nombreux lycées et collèges sur Tahiti. Je suis allé jusqu'au fin fond de la presqu'île et je me suis fait aussi connaître par mes compétences techniques acquises en atelier.

Le directeur Toshiba Pacifique est satisfait de nos commandes et il vient de passer nous voir. A cette occasion, je suis allé courir le premier marathon organisé à Moorea. Je termine cette course épousé mais heureux d'avoir réussi à terminer ce marathon. Ma sœur travaille désormais à Moorea dans un hôtel et m'accueille deux trois jours dans une chambre offerte par la direction de l'hôtel. Tout semble aller bien à ce moment-là.

Pourtant, peu de temps après, je viens de recevoir en tant que directeur adjoint NCR une invitation de l'ETAG à venir rencontrer Mr Bobbia, le directeur de ce nouvel établissement territorial.

Mr Bobbia présente bien et cherche à m'expliquer le fonctionnement de cet établissement. En résumé, il va regrouper les achats de tous les établissements scolaires pour les photocopieurs et divers autres secteurs d'ailleurs pour essayer de faire baisser les prix lors de ces appels d'offre à venir.

Cela semble correct et pourquoi pas presqu'intelligent. Sauf que deux problématiques s'ajoutent à cette explication et compliquent grandement le projet.

Le premier est que nous sommes déjà dans un marché très concurrentiel. Dans une île, les volumes ne sont pas énormes, ni extensibles. Depuis des années que Toshiba, Cannon, Konica et autres se disputent les marchés locaux, nos marges sont très restreintes.

Le deuxième, c'est que Mr Bobbia indique qu'il doit payer ses charges de personnel, le bâtiment et autres avec les marges dégagées sur les prix.

En clair, quand on comprend le fonctionnement demandé, plus on augmentera les prix et plus on pourra lui faire dégager de marges et plus Mr Bobbia sera heureux. Donc, à la fin de la discussion, il aurait fallu sur un photocopieur Toshiba que je vendais par exemple 180.000 Cfp à un lycée que je le propose désormais au catalogue de l'Etag à 210.000 Cfp voir plus et que je refuse de communiquer un tarif inférieur à tout établissement scolaire.

Ce sera donc un moyen d'écartier les sociétés compétitives des appels d'offre et sélectionner les copains coquins. **Surtout quand des montages financiers impliquent dans leurs parts de société des élus locaux ou des amis.** Vive les établissements d'achat groupés quand ils sont établis en Polynésie.

On est passé après une heure de discussion de la compétition au copinage. Evidemment, si on n'est pas copains on perd tous les marchés de l'éducation. Un client, établissement scolaire ne voudra pas travailler avec l'ETAG ? Facile, d'autres copains, puis dans le futur directement l'ETAG, leur coupera le budget pour les achats.

Alors compétition ou mafia ? La réponse est simple MAFIA !

Je coupe la discussion diplomatiquement avec Mr Bobbia en lui faisant comprendre que de telles décisions impliquer une décision du Groupe Siu et n'était pas de mon ressort.

Lorsque j'explique à Dick Reynaud la demande de l'Etag, il me fait comprendre qu'il a déjà des bruits de couloir dans d'autres secteurs économiques et que la position du groupe Siu est de ne pas donner suite. Il me rassure en me disant qu'il gérera désormais en direct les appels de l'Etag et me décharge des suites commerciales. Pour informations, c'est essentiellement Cannon Center qui aura les marchés de l'éducation désormais. Je ne connais pas la teneur de leurs accords. C'est un journal et donc le témoignage du constat des marchés locaux de l'époque.

Ce charmant monsieur Bobbia n'a pas ce jour-là directement influer sur ma vie. Mais ce n'est que partie remise, attendons que je continue à progresser socialement, nos chemins vont se recroiser.

Vous savez que Batman a son Robin, et bien en Polynésie, c'est presque pareil.

On parlera à l'occasion de la DES (Direction de l'enseignement Secondaire) et de l'acolyte de Mr Bobbia, Mr Alphonse Chen, directeur de la DES.

Ne brulons pas les étapes, restons un peu sur le secteur professionnel de NCR.

Les années passent. Je ne cesse d'apprendre de nouvelles techniques de dépannage des matériels de la société.

J'ai aussi une passion, c'est clairement l'informatique. Lorsque je suis arrivé à NCR, j'ai trouvé sur une étagère un Amiga 1000. Cette machine bizarre pour l'époque est révolutionnaire. Avec ses multiprocesseurs, c'est une machine très rapide. J'adore jouer aux premiers jeux de l'époque, mais je me passionne aussi pour la programmation. Dick Reynaud m'a donné le feu vert pour développer une gamme d'ordinateurs familiaux et les ventes décollent fort. On a beau commander des ordinateurs, les stocks sont vendus avant que les livraisons maritimes n'arrivent. J'ai mis en avant l'Amiga 500, concurrent de l'Atari et du Mac naissant à l'époque et je suis très satisfait des résultats de vente. Je commence à donner des cours du soir à des familles pour la programmation et la logique, voir quelques cours d'échecs font des petits compléments de salaire. Il y a même un patron chinois de casino clandestin qui a entendu parler de moi et qui me demande de lui fabriquer un programme de gestion comptable. J'ai rencontré plein de gens exotiques dans ma vie et lui il est souriant et paye bien. Ses tripots c'est du domino chinois, jeu de cartes et autres, rien de bien méchant, alors je lui fais son programme. Un autre client, c'est un magasin de produits plastiques. Il y a aussi un programme de gestion du personnel pour Air Uta et un programme de gestion de stock de pièces détachées pour l'hôpital Jean-Prince. Ces deux programmes c'est un client, devenu ami qui me les a commandés. Le résultat lui simplifie beaucoup son travail quotidien et il m'a présenté quelques amis. Je travaille beaucoup et je réalise le tout en GFA Basic, un langage de programmation assez complexe pour l'époque.

Pour la partie PC professionnel, je deviens spécialiste du DOS « Disk Operating System ». Pour faire simple, c'est le langage qui gère les lecteurs de disquettes, les disques durs et la mémoire avant l'arrivée de Windows. J'ai eu la chance d'être présent au tout début de l'informatique familial et professionnel. Les premiers ordinateurs XT, AT, puis les nouvelles versions jusqu'à nos versions actuelles n'ont pas cessé d'évoluer à grande vitesse. Les premiers écrans sont des affichages verts appelés CGA. Puis viendront les écrans avec plus ou moins de pixel VGA (points) sur l'écran, toujours plus fins avec toujours plus de couleurs. La vitesse va augmenter pour les cartes graphiques, les animations seront toujours plus puissantes. Les cartes sonores sont à l'époque indépendantes. Soundblaster sera la marque de référence durant longtemps. Les premières imprimantes utilisent des rubans à 8, puis 16, puis 24 aiguilles, etc. Les prix à Tahiti sont très chers. Pour baisser les prix ont importé par bateau. Entre le temps de commande et la livraison deux à trois mois sont utiles. Par avion, seuls les composants légers sont commandés. Et à cela

de fortes taxes sont appliqués sur le prix du matériel additionné du transport. La douane appelle cela le CAF (Cout Assurance Fret)

Je ne vais pas entrer dans plus de technique, simplifions-en disons que c'est un boum économique et que l'informatique se porte très bien chez NCR. Je rapporte beaucoup à l'entreprise qui m'emploie. Le temps passant, je commence à faire comprendre que j'apprécierai une augmentation. Depuis maintenant plusieurs années, j'en suis à quatre ans chez NCR, et ZERO augmentation contrairement aux promesses de départ.

Je vais bien chercher quelques complément le soir, mais pour cela je travaille hors NCR et j'attends désormais une reconnaissance de mes efforts. Dick serait d'accord et fait la demande, Jean-Pierre Siu bloque mon augmentation arguant que la société va mal.

Il faut préciser que pendant que j'augment nos résultats, lui il a craché sa voiture et les deux sociétés dont il avait la charge, Main audio et la société de climatisation.

Je n'ai jamais fait de compétition entre nous deux et je l'aime bien Jean-Pierre, mais lui, il est souvent braqué dans nos discussions. Sur certaines décisions, je vais voir son père à la demande de Dick pour par exemple démarrer l'importation des Amiga 500 et 2000. Son père m'aime bien je crois et donne le feu vert à mes projets. Jean-Pierre n'est pas censé être dans l'organigramme de notre société, mais il intervient de temps en temps, rarement en ma faveur.

Lorsque j'ai réussi à convaincre NCR, le père Jean Siu en fait, de lancer la commercialisation des ordinateurs familiaux Amiga, nous en avons vendu des centaines.

Je décide alors de proposer à Dick Reynaud de donner des cours d'informatique dans les locaux de NCR. La salle de programmation est désormais inutilisée. La dernière programmeuse de NCR nous a quitté depuis peu pour rejoindre une autre société il me semble. De très nombreux clients me demandent des cours de montage et de programmation. Je propose à NCR de partager 60% pour moi, 40% pour la société. Je leur générerai un apport financier et j'aurai ainsi mon augmentation de salaire. Dick Reynaud trouve la solution idéale et Jean-Pierre donne son feu vert. En une semaine, les cours qui démarrent dans quinze jours sont pleins. Beaucoup ont réservé et m'en avaient fait la demande. Le vendredi précédent les cours, Jean-Pierre vient me voir et décide que finalement ce sera 50%-50%. J'ai beau lui dire mon désaccord et que sa façon de faire n'est pas correct, il veut imposer sa décision, il ne trouvera que ma démission immédiate et devra rembourser tous les clients !

Dick est navré de la situation, on se quitte amis et on garde de bonnes relations.

Je n'ai pas peur de la situation. Je paye mon mois de préavis. J'ai quitté Liliane depuis un an maintenant. J'ai économisé et je peux voir venir sans problèmes les mois prochains. Je suis cigale, mais aussi fourni.

Une anecdote sympathique, qui ne concerne pas la corruption pour une fois.

Durant mes années à NCR, il m'est arrivé régulièrement de vendre du matériel bureautique à des lycées et Collèges. Cette vente est particulière, il s'agit de vente de Brother EM-1000. Les ordinateurs sont balbutiants à l'époque et les machines à écrire sont encore la norme pour beaucoup de secrétariats. Le lycée professionnel du Taaone, là même où j'ai obtenu mon diplôme Bac F4, génie-civil Bâtiment, vient de me commander de nombreuses machines à écrire. Un après-midi, j'arrive tôt dans ce lycée, je déballe et installe six machines à écrire et je passe deux heures à montrer au professeur et aux élèves les fonctionnalités de base de la machine. Cette machine à écrire est particulière, elle a un grand écran disponible sur un bras à droite ou à gauche. De nombreuses fonctionnalités de programmation et de sauvegarde de fichiers sont accessibles. Le professeur et les élèves sont contents de mon passage. Pour moi, la sensation est surprenante, c'est la même salle où des cours de technologie m'avaient été donnés.

Chapitre 13 – Un court séjour chez PC DIFFUSION (1993 environ)

Ma durée de recherche d'emploi sera très courte, deux jours en fait. Je suis allé voir le patron de Pc Diffusion. C'est un jeune chinois spécialisé dans la programmation de solution informatique de haut niveau, Christian Huang, il me semble.

Il est fort dans son domaine. Il a programmé la gestion du Pôle Emploi local, Agritech également. Ses programmes coutent des millions Cfp et il est intéressé par récupérer des marchés de l'éducation. Il sait que de nombreux directeurs sont devenus mes amis. Non seulement je leur propose de bons prix, mais je livre et installe les solutions d'ordinateurs que je propose. En quelques semaines, je lui apporte l'enseignement catholique et divers clients. Bon, je ne sais pas si c'est général aux patrons chinois, mais lui aussi essaye de me couillonner sur mes primes de ventes. Du coup, je décide d'arrêter direct et après négociations un peu virulentes, il me fait un chèque. On classera ce souci, comme une péripétie et on redeviendra bons amis par la suite. J'ai préféré ne pas attendre quatre ans ce coup-ci en promesses non tenues.

Alors que faire maintenant ?

Le monde est vaste, j'aime le commerce et les voitures. Allons donc travailler pour Renault comme vendeur terrain !

Chapitre 14 – Secteur Automobile - Renault et Fiat (1993 environ)

En quittant le secteur informatique une nouvelle fois, pour la première fois depuis des années, je me pose la question de ce que sera la suite de mon activité professionnelle. Comme, j'aime le secteur commercial et le relationnel client, ce matin j'ai repéré une annonce de recherche commercial pour une importante entreprise du secteur automobile Renault. L'entreprise Renault est située sur le front de mer de Papeete et dispose d'une vitrine importante sur le passage piéton. J'ai déjà démarché l'entreprise à de nombreuses reprises pour l'informatique et je connais quelques personnes au sein de l'entreprise. Quand j'indique à ces responsables que j'ai postulé pour le poste de commercial, l'entretien d'embauche est rapidement arrivé. Au bout d'un délai de quarante-huit heures, je me retrouve attablé à la réunion commerciale du matin. Les conditions d'embauche sont intéressantes. Je sais par contre qu'il me faudra comme dans l'immobilier faire beaucoup de terrain pour amasser de la clientèle et avoir un revenu régulier. Comme j'aime le domaine professionnel, je démarre par visiter les entreprises. L'avantage du secteur professionnel est bien sûr que les entreprises ont souvent d'importants parcs automobiles et j'espère tomber sur un appel d'offre qui pourrait rempli immédiatement mon chiffre d'affaire mensuel espéré. Je commence à peine à travailler pour Renault, que Fiat me téléphone et me propose un meilleur poste et une meilleure rémunération. On me propose toujours commercial terrain, mais un poste de directeur commercial va s'ouvrir et le directeur commercial doit partir gérer pour le même groupe une ouverture d'une surface commerciale Citroën en plein centre-ville. J'accepte le poste et me retrouve attablé cette fois-ci à la réunion commerciale du matin chez Fiat. Je connais le directeur, mon père a travailler ici comme chef d'atelier et je l'ai aussi démarché pour des propositions de matériel informatiques. Je connais également quelques personnes à l'atelier, rencontrées quand j'allais voir mon père travailler. Dans les bureaux, je connais les secrétaires pour leur avoir livrer des consommables informatiques. Coté commerciaux de terrain, je m'entends particulièrement bien avec les deux commerciaux Madgie et Jean. Ce sont de très bons commerciaux et ni l'un, ni l'autre ne veut du poste de directeur-commercial. Ils gagnent très bien leurs vies comme commerciaux et ne désirent pas la responsabilité du poste. Le directeur commercial, un français d'une quarante d'année qui va prochainement partir me donne des conseils pour gérer la suite. Tout se présente bien pour que je puisse progresser rapidement professionnellement.

Vous avez que le destin est un farceur avec moi. Le directeur, bien que m'ayant fait comprendre depuis trois mois que j'allais probablement prendre le poste de directeur commercial, trouve un monsieur qui est dans la construction de bateaux, qui ne connaît rien à la vente de véhicules, mais comme ils ont sympathisé, il décide de le placer directeur commercial directement sans aucune formation préalable. Cette arrivée me fait comprendre que ma progression personnelle est peut-être bloquée pour un long délai, alors je démissionne. Le directeur n'a même pas jugé bon de s'entretenir avec moi un minimum et de m'expliquer pourquoi cette arrivée soudaine ainsi que le non-respect de ses promesses d'embauche en me faisant miroiter une progression quasi certaine. On est alors à un mois de Noël, Madgie et Jean décident eux aussi par solidarité de démissionner. Il n'apprécie pas d'être dirigés par quelqu'un qui ne connaît pas la profession. Madgie et Jean préfèrent aller travailler à Citroën avec un directeur commercial qu'ils connaissent. Je ne connais pas le résultat financier de Fiat pour ce mois de Noël, mais il y a forcément eu des répercussions sur le chiffre d'affaires en perdant leurs trois commerciaux terrain la même semaine. Il ne leur restera plus qu'un « super » directeur commercial pour la suite pour former les commerciaux suivants. J'aurai bien aimé être une petite souris pour assister aux réunions du matin.

Chapitre 15 – Directeur chez Bureautique de Tahiti

Bon, en fait, pour être tout à fait honnête, en plus, j'ai reçu un appel de Jean-Pierre Siu en début de semaine, je dois dire que j'en ai été surpris. Depuis mon départ de NCR, le magasin a été scindé en deux entités commerciales. La partie « serveurs professionnels » s'est installée à Tipaerui dans un petit local et est toujours dirigée par Dick Reynaud. La partie « bureautique informatique » s'est installée sous l'appellation « Bureautique de Tahiti » face à la mairie en centre-ville dans un magasin assez grand. Jean-Pierre Siu est désormais propriétaire de ce magasin. Son père Jean Siu semble s'être retiré des affaires de ce secteur professionnel. Jean-Pierre a également ouvert également un nouveau magasin proche du centre Vaima. Cette nouvelle enseigne est centrée sur une activité qu'il affectionne davantage que l'informatique, les produits « audio ». Après avoir fermé à Titioro, deux magasins, Jean-Pierre ne peut se permettre un nouvel échec et recherche activement un directeur pour l'épauler à Bureautique de Tahiti.

Jean-Pierre m'a téléphoné lui-même pour m'inviter à venir discuter de cette possible embauche. Il me propose rapidement le poste de directeur. Pour la discussion salaire, Jean-Pierre m'indique que le chiffre d'affaires a gravement chuté à six millions Cfp mensuels. Il me fixe un objectif de remonter le chiffre d'affaires à au moins neuf millions minimum pour équilibrer les charges. Il me propose trois pourcents en primes sur la différence entre les six millions actuels et le chiffre d'affaires futur réalisé. Cette prime me sera versée quand le chiffre d'affaires le permettra avec antériorité. Cela me semble correct et Jean-Pierre me propose de démarrer dès la semaine suivante. Le challenge me plaît, toute l'équipe est inchangée et plusieurs d'entre eux me demandent d'accepter mon retour. J'accepte et je deviens pour la première fois de ma carrière « Directeur ». Comme à mon habitude, je ne regarde pas mon temps passé. Je prends ma voiture et je vais démarcher tous les clients qui commençaient à se désengager. Le chiffre d'affaires remonte très rapidement. Sept mois plus tard, les ventes sont désormais remontées à dix-sept millions mensuelles.

Je vais placer ici, car je ne connais pas l'année exacte, une anecdote concernant le gouvernement polynésien et la corruption. Je précise que cette anecdote pourrait être citée au moins DEUX fois, car ce qui va être décrit, s'est reproduit à deux reprises à juste quelques mois près.

Les photocopieurs Toshiba sont des photocopieurs allant du petit appareil au gros, voire très gros appareil. A la présidence de Polynésie, j'ai démarché et vendu le plus gros de la gamme. Quatre-vingt copies par minute, tri et agrafage automatique, toutes options, couleur évidemment, ces bébés de technologies valent plus que mon salaire mensuel et même plusieurs fois pour être précis. Et bien sûr, je n'ai pas vendu qu'un exemplaire car il m'a fallu refaire TOUT le parc des photocopieurs. Je précise aussi que j'ai vendu des tas de machines à écrire et d'autre matériel. Cela peut sembler bizarre de changer TOUT un par photocopieurs et machines à écrire compris. L'assemblée a-t-elle été cambriolée ? Oui et non, est la bonne réponse. En fait à CHAQUE changement de présidence, quand un gouvernement part, IL PART AVEC TOUT LE MATERIEL dont il dispose. Où va-t-il ? Personne ne le sait, puisque personne ne porte plainte. Comme TOUS les gouvernements successifs pratiquent la même méthode et bien pourquoi se dénoncer après tout ? Quand je vous dis que les élus passent des lois pour protéger les voleurs et criminels. Il suffit de vivre un peu parmi eux pour se rendre compte de la réalité du terrain. Ce sont des Pinocchio, voir un peu plus loin, mais aussi des Rapetou. Comme ils ne sont pas fous, ils font le nécessaire (des lois) pour ne pas finir derrière les barreaux (Vice de procédure et autres).

Encore une ou deux anecdotes pour montrer l'étendue de mon travail et le pourquoi du chiffre qui remonte très fort.

J'ai appris en atelier le démontage et remontage complet de certaines caisses enregistreuses TEC. Cette marque très connue en Polynésie permet la gestion de chiffre d'affaires pour de nombreux clients et articles mémorisés par la machine. Ces fonctionnalités plaisent à de nombreux hôtels. Je fais à Tahiti souvent des déplacements pour former du personnel comme à l'Hôtel de Tahiti ou à la marina du Lotus. Ce

matin un grand hôtel de Rangiroa est venu passer une commande. Sa demande est particulière, il voudrait un nettoyage complet de sa caisse enregistreuse, mais aussi une formation de son personnel plus poussée. Il peut prendre en charge l'accueil dans son hôtel pour un ou deux jours, déplacement et prix de l'intervention. Mes techniciens sauraient démonter et nettoyer la caisse enregistreuse, mais pour la formation, ça semble impossible. Du coup, je relève le challenge et je passe trois jours à apprendre toute la technique utile à l'intervention.

Direction Rangiroa, l'intervention technique se passe à merveille. Je mange à la table du directeur et la formation qui suit ne pose aucun souci. Pour me remercier, le directeur m'offre une balade au récif hurlant. C'est une curiosité de l'Atoll de Rangiroa, des récifs culminants à au moins deux mètres de hauteur surement relevés par un mouvement volcanique. Le vent passant rapidement au milieu des récifs, qui je le précise sont complètement roses, on a l'impression d'un hurlement permanent.

Le soir venu, j'ai nourriture et bar offerts. Du coup, j'ai demandé un cocktail au barman et on se met à discuter. Parlant de tout et de rien, on parle passions diverses. Comprenant que je joue à haut niveau aux échecs et que lui est un passionné de ce jeu, il me défie en sortant un échiquier de sous le bar. Là, les parties s'enchainent rapidement les unes derrière les autres, car il ne veut arrêter qu'après une victoire. Il finira très tard en soirée par sourire et renoncer. Retour à Papeete, le lendemain.

La vie change certaines personnes et d'autres ne changent pas. Jean-Pierre Siu doit être dans cette dernière catégorie, alors le destin farceur lui place un monsieur sur son chemin.

Ce monsieur a vendu à IBM un composant informatique qu'il a inventé une petite fortune. Jean-Pierre le croise sur une plage d'un hôtel à Moorea. Sans aucune gêne, il m'annonce que ce monsieur serait bien meilleur directeur que moi-même et que finalement ce serait bien que je ne sois plus que directeur commercial. Avec Jean-Pierre plus rien ne m'étonne. Je ne tiens pas à m'imposer dans mon poste par le droit ou la menace. J'aime travailler avec la confiance de ma direction ou de mes propriétaires. Lorsque j'entame la discussion sur le versement de mes primes, Jean-Pierre zigzague et me dit que les dettes accumulées sont toujours importantes et qu'il faut encore reporter leur paiement. Il n'est pas en mesure de me dire quand je serai payé. Sacré Jean-Pierre, non, il ne changera pas.

Le nouveau « directeur » et Jean-Pierre passent leur temps sur des tableaux Excel. Ils semblent croire que je vais faire tourner la société pendant qu'ils discutent devant un café. Evidemment, je respecte ma position habituelle dans ce genre de situation devant les employeurs voyous. Je démissionne et je me prends même le loisir de leur payer mon mois de préavis. Je précise que je pourrai aller devant les tribunaux pour mon poste ou mes primes, mais je n'ai pas envie de temps toxique dans ma vie. Je sais que je vais facilement trouver une solution et je ne suis en général jamais stressé par le manque de travail. Je suis un gros travailleur, méthodique, j'apprends très vite et je suis sociable. En général, ce cocktail me sort de toutes les situations.

Chapitre 16 – Pacific Consommables – Ma première société

Ces temps-ci, j'ai pris quelques courtes pauses en milieu de journée. Je suis allé m'oxygener la tête de temps en temps et pour cela me promener au centre Vaima. Le centre commercial Vaima est un très joli centre commercial, à deux cents mètres de Bureautique de Tahiti. De forme carrée sur deux étages, il fait face au front de mer. En partie basse, de nombreux magasins, un cinéma et des restaurants. Au premier étage, encore des magasins et déjà certains bureaux, et le deuxième étage, ce sont essentiellement des bureaux. Dans une petite galerie de bureaux, au premier étage, mais pratiquement caché des passants, j'y ai découvert une société d'importation de consommables informatiques. Sur quelques étagères sont exposés des toners et des cartouches pour imprimantes. Un bureau sobre pour l'accueil et quelques chaises sont les seuls meubles présents. Dans ce magasin, j'y ai rencontré un retraité militaire qui a investi une partie de ses maigres économies. Ce monsieur a fait confiance à un autre Monsieur Alain Leprince. Quand je cite quelqu'un dans ce livre, c'est soit un gentil, soit un méchant. Celui-là, c'est malheureusement encore un méchant, mais je ne le sais pas encore. Donc, ce Monsieur Alain Leprince connaît une société Banque Magnétique à Paris, dont le directeur Claude Dupont est aussi un voyou. Malheureusement, ça aussi, je ne le sais pas encore. Cette société Banque Magnétique est grossiste, spécialisée dans la vente de rubans informatiques, de toners pour imprimantes laser, disquettes, et tous supports magnétiques. Ce grossiste leur fait bénéficier de très bons tarifs d'importation, mais la société est mal située et Alain Leprince pas un « foudre de guerre » coté quantité de travail. Il présente bien, mais le travail ne se fait pas tout seul.

Dès nos premières discussions, il a préféré que l'on aille au café à côté du cinéma Hollywood, à un pas du centre Vaima plutôt que de m'offrir un café au sein de son entreprise. Nos discussions s'éternisant régulièrement, je trouve surprenant de laisser le magasin avec le seul retraité à l'accueil des clients.

Cela fait un petit moment que je réfléchis à créer mon entreprise. Un de mes clients de NCR, puis Bureautique de Tahiti, ne cesse de me relancer pour investir au cas où je désirerai me lancer à mon compte. J'ai donné des cours de programmation en soirée à son fils et je m'entends très bien avec lui. Ce monsieur, chinois, âgé, très gentil a un magasin de vêtements sur le front de mer. Son magasin est proche du centre-ville. Ses enfants ont apprécié mes cours. Je m'entends très bien aussi avec sa femme. Elle est charmante, toujours aimable et souriante.

Je vais donc les rencontrer un soir pour leur indiquer mon projet de création d'entreprise. J'ai besoin d'investir cinq millions Cfp pour démarrer mon activité. La banque est prête à me financer, mais demandent des « garanties » financières. Rapidement, j'obtiens leur accord pour être caution de l'emprunt. Cette société s'appellera Pacific Consommables.

L'idée est de racheter le stock du retraité militaire qui a compris qu'il ne percerait pas sur le marché local et de disposer d'assez de fonds pour se développer rapidement.

Les tarifs d'achat du Groupe Siu que je connais par Bureautique de Tahiti et avant NCR semblent plus chers que les tarifs des fournisseurs dont dispose la société que je me propose de reprendre.

Il semble qu'en multipliant les achats des sociétés de Bureautique Informatique, on pourrait dégager une marge suffisante pour bien vivre. Si les acheteurs de Calédonie et pourquoi pas d'autres territoires venaient à trouver eux aussi les prix attractifs, il y aurait assez de marge pour dégager de bons profits.

Premier test commercial sur le marché tahitien, je vais rencontrer Boutique informatique. Ce magasin est également spécialisé dans la vente de consommables informatiques. J'explique au patron que je ne suis pas intéressé par le concurrencer en Polynésie, mais que j'aimerais lui proposer des achats auprès de mes fournisseurs. Le patron m'explique accepter de racheter mon stock de produits présents à Tahiti, mais semble ne pas vouloir m'aider à démarrer. Il fait durer la discussion sans conclure de réels achats auprès de mes fournisseurs de produits. Il essaye juste d'avoir un maximum d'informations sur mon activité future. Il achète finalement en plus d'une partie importante du stock dont dispose Pacific Consommables

quelques toners. Ce client ne sera jamais un gros acheteur pour Pacific Consommables. De toute façon, je sais que comme il est spécialisé dans le même métier que le mien et ce depuis bien longtemps, qu'il doit avoir scruter les prix depuis longtemps et logiquement il ne sera jamais un gros client.

Ce sont plutôt les magasins comme Bureautique de Tahiti ou Sigma qui me semblent intéressant. Eux, ils achètent surtout du matériel bureautique et informatique et considèrent les consommables comme des accessoires. Ils ne prennent que rarement le temps d'améliorer leurs marges sur ces produits qu'ils ne considèrent que comme du complément. Les achats du groupe Siu par exemple, pour Bureautique de Tahiti en consommables Toshiba (Toners pour photocopieurs) se négocient directement chez Toshiba France sur la base de 45% de remise sur le tarif Hors-taxe France.

Cela semble intéressant, mais en fait, cela ne l'est pas du tout. Rien qu'avec la société Isa, ou sa concurrente Isa France par exemple, je négocie 70 à 75 % de remise sur le tarif Hors-Taxe France en première négociation. Si je cède 10% à Bureautique de Tahiti, il me reste 20% de marge sur les commandes à venir sans même à avoir engager de finances. Sur chaque commande, il peut m'être reversé une belle commission.

Le démarchage des magasins à Tahiti se passe très bien et quelques commandes sont passées. Sigma achète des rubans IBM et quelques toners et plusieurs autres magasins confirment leurs commandes. Le seul souci concerne le délai de paiement. Notre société sera payée au paiement des commandes et comme celles-ci voyagent par bateau et que ce sont des magasins établis, la moyenne de paiement est de 60 à 90 jours. Il va falloir tenir un peu financièrement, le temps que les choses se mettent en place et que les premières commissions nous soient versées par nos fournisseurs.

Désormais, il reste un test grandeur nature à réaliser. Je prends un billet aller-retour pour Nouméa. Je réserve un hôtel pour 15 jours. Les frais de société sont désormais voyages, hébergements, véhicule et salaires des deux co-gérants. Les rentrées financières, ce sera commissions sur commandes.

Le voyage se passe bien, arrivée à La Tontouta pour la première fois me concernant. J'ai réservé une chambre dans un hôtel du centre-ville. Le lendemain, je prends le temps de découvrir la ville. Je discute avec des directeurs de magasins pour voir quels sont les références locales en bureautique-informatique. Il ressort rapidement que Le groupe Lafleur est le leader local. Lafleur, anciennement président du gouvernement a construit un empire en Calédonie. Des revendications récentes ont imposé à Lafleur la cession des mines de nickel et diverses affaires importantes à la population locale kanak. Le groupe Lafleur a vu le jour, suite au réinvestissement dans plusieurs secteurs économiques. Le magasin phare du groupe Lafleur en Bureautique-Informatique, c'est le magasin Barrau Bureau. Je me présente, explique l'objet de mon voyage et je suis rapidement reçu par la direction. Ceux-ci sont surpris de ma visite, mais ils sont curieux de connaître mes prix. Une fois quelques tarifs vérifiés, ils comprennent et moi aussi à ce moment-là que mes tarifs sont bien placés pour des magasins du Pacifique. Je peux même leur imposer des quantitatifs minimum par produit. Vu leur surface financière et leurs ventes locales, ils n'hésitent pas à passer des commandes pour tester la réaction de nos fournisseurs. Barrau Bureau me fait comprendre que de plus importantes commandes suivront s'ils sont satisfaits du délai de livraison et de la qualité des produits. Là encore, ce magasin pratiquant de l'importation essentiellement maritime réclame 90 jours de délai de paiement. Ce délai de paiement est courant lorsque d'importants groupes sont établis et nos fournisseurs acceptent voyant que les clients que nous apportons ont de larges capacités financières.

L'activité de Pacific Consommables commence très bien. En retour de leurs commandes, le groupe Lafleur demande à ce que je ne démarque pas leurs concurrents. Ils ne désirent pas que ceux-ci connaissent les prix d'achat dont ils disposent désormais. Cette clause de vente se reproduira régulièrement dans plusieurs DOM-TOM et pays. C'est la raison pour laquelle je prends le temps de connaître le marché avant de diffuser mon catalogue de prix et qu'il faut bien sélectionner nos acheteurs avant de commencer à démarquer le secteur visé.

Le marché calédonien étant désormais verrouillé, il ne me reste juste qu'à laisser s'écouler les jours. Si une prochaine visite à Nouméa a lieu, je pourrai réduire le délai de séjour. Je veille à ne pas trop

dépenser durant la semaine qui suit. Je vais régulièrement à pied marcher des heures dans la ville, discuter avec la population, draguer quand c'est possible. Les sourires sont toujours les bienvenus. La baie des citrons, visite de l'îlot maître, je fais le touriste, Finalement retour à Tahiti, tout s'est bien passé.

Il va falloir préparer nos prochains déplacements.

Alain Leprince va choisir de démarrer Kourou, Guyane.

Moi, je vais partir en Martinique.

La Martinique, c'est une île magnifique. Des plages blanches superbes, une météo radieuse, des rhumeries à visiter et une ambiance générale qui vous enchantera facilement.

Coté business, là encore, cela a été facile. Je commence comme à mon habitude à visiter la ville de Fort de France à pied. Je vais de quartier en quartier et je passe une journée ou deux à discuter auprès de commerçants. Rapidement il ressort qu'une société se détache sur l'importation et la vente de consommables informatique, la société du groupe FBI. Rien à voir bien sûr avec les USA. Après recherche sur internet, ce groupe semble encore exister. A l'époque, je suis là encore reçu rapidement par la direction. Une commande de test est passée et au vu des volumes dont ce groupe est capable, je m'engage à ne pas démarrer la concurrence.

Il me reste donc encore environ dix jours pour profiter de l'hôtel, des plages et de la charmante allemande que j'ai croisé à l'hôtel.

Le premier matin, je n'ai pas croisé la touriste allemande mais l'hôtesse d'accueil qui propose aux touristes de l'hôtel une excursion. Cette excursion baptisée « Les fonds blancs » part à dix heures ce matin et je m'y suis inscrit. Je conseille à tout touriste passant en Martinique de s'y inscrire, cela a été une de mes plus belles journées.

Le bus fait une tournée des hôtels, histoire que nous soyons nombreux et commence l'excursion par la Rhumerie Joséphine. Cette rhumerie a appartenu à la femme de Napoléon et a une belle histoire et surtout de très bons rhums. Evidemment, dégustation gratuite et peu se privent de boire et acheter quelques bouteilles. Mais bien sûr le délire ne s'arrête pas là. Une fois les clients à nouveau dans le bus, on part direction la marina pour nous faire embarquer dans des pirogues et nous prenons la direction du large, direction l'horizon lointain. Dans les pirogues ont embarqué un « prêtre », des hôtes et des musiciens. A cinq cents mètres du rivage peut-être moins, on est surpris d'entendre qu'il nous faut sauter à l'eau ! En fait, l'excursion porte bien son nom. A cet endroit une remontée de sable blanc, fait qu'une fois que l'on a sauté à l'eau, la profondeur moyenne est d'un mètre à peine et à certains endroit cinquante centimètres. On est en plein océan et pourtant tout le monde à pied facilement. Le cadre est magnifique, on pourrait se croire dans une piscine en plein océan. Là, on nous invite à danser et les baptêmes commencent ! Le prêtre qui n'en est pas un bien sûr, demande à tout le monde de se mettre à genoux, la tête en arrière et passe verser une rasade de son rhum blanc dans les bouches grandes ouvertes. Baptême païen, chants, danses, sourires et alcool ! Cela va bien durer trente minutes et tout le monde commence à sourire largement après la visite de la rhumerie. Mais là, on commence à comprendre aussi que la journée ne fait que commencer. Retour dans les pirogues, les moteurs démarrent cette fois-ci, direction l'atoll de l'excursion. Un petit ponton nous accueille. Au bout de ce ponton, une surface de danse couverte est agrémentée d'un coin repas, barbecue et de nombreux bancs sont disposés tout autour. La musique bien sûr redémarre. Se suivent baptêmes, repas, danse, baptêmes et ainsi de suite durant des heures. L'alcool et la danse aidant, la chasse est ouverte et les femmes de l'excursion ne semblent pas vouloir échapper aux chasseurs présents. Ma victime sera une charmante hôtesse de l'air italienne à qui je propose d'aller voir sur la colline si on peut y trouver une cascade. On ne trouvera finalement pas cette cascade.

Cette belle journée a été pour moi non seulement mémorable, mais aussi un déclencheur. Bien que dansant beaucoup, j'ai fait part précédemment de ma grande timidité auprès des femmes que je trouve

charmantes, le zouk et l'ambiance de cette journée m'ont quand même grandement débloqué dans ma facilité à inviter sur cette danse. Autant sur le rock et la salsa par exemple, il ne me semble pas évident de danser sans apprendre au préalable des pas de danse. Autant pour le zouk ou la plupart des danses du soleil, comme j'aime à les appeler, le rythme et le lâcher prise m'ont toujours permis d'aller vers une partenaire qui me plaît.

Voilà, bon je vais faire quelques lignes pour la charmante allemande de l'hôtel, car avec elle il m'est arrivé une chose assez incroyable. Pas celle que vous croyez !

Cela démarre deux ou trois jours plus tard. Cette fois-ci, j'ai recroisé la demoiselle et on a bu un verre au bar. Elle comprend très bien que je désire l'avoir comme victime à mon tableau de chasse et négocie le moment où elle se laissera attraper. Elle insiste beaucoup sur le fait d'aller danser le zouk, mais elle demande à aller dans les quartiers typiques de la ville et ne veut pas aller dans un night-club de « blancs guinchés ».

Moi, rien ne me fait peur. Je me considère comme polynésien et non français de Métropole. J'adore les populations locales quel que soit ce local. De toute façon, elle est trop belle pour que je recule. Donc, location de voiture et nous voilà partis dans les quartiers de Fort de France à la recherche d'un night-club. Il est clair que celui que l'on vient de voir n'est pas visité par les blancs de Martinique, ou très peu, de toute façon, je n'en ai pas vu.

Quand on approche en se tenant la main, je fais un grand sourire aux deux colosses devant la porte et comme je le dis parfois en rigolant, je me dis qu'ils vont me manger.

Pour ceux qui n'ont pas d'humour, je précise que je déconne et que j'utilise un ton décalé que ceux de mon époque comprendront. Je suis fatigué et je n'ai pas envie de faire « attention » à ce que j'écris. J'écris tel que cela sort de mes petits doigts.

Donc, je continue... Les deux colosses me fixent et finalement me font un grand sourire. Je leur sers la main et les remercie de nous laisser entrer.

Là, je vais devoir faire un stop pour la suite. Ce stop n'est pas volontaire, mais obligatoire.

Pourquoi ? **Tout simplement parce que c'est la seule nuit de ma vie dont je ne me souviens pas !!!** Je sais que ma charmante partenaire m'a avoué être prof de zouk en Allemagne et qu'elle me remercie de l'avoir emmené là et puis plus rien. Blackout. Alors je peux vous rassurer pour la suite. J'espère et je crois ne pas avoir été violé ou autre. Surement que la soirée a dû être très arrosée et s'est sûrement très bien se passer car la belle allemande est dans mon lit au réveil dans ma chambre d'hôtel. Du coup, je lui saute dessus et je fais en sorte de garder de bons souvenirs de notre rencontre. J'adore les rouquines ET les allemandes, c'est sûr.

Les jours s'enchainent. Je passe la plupart du temps à la plage de l'hôtel. J'y prends des cours de planche à voile et pour ne pas me déshydrater je bois quelques cocktails.

Ce matin, Alain Leprince vient de me rejoindre en Martinique. Son billet lui a permis de faire un stop sur le retour de Guyane et nous allons ensemble à Paris dans deux jours.

De son séjour en Guyane, je ne sais pas trop de choses, si ce n'est qu'il a obtenu d'importantes commandes pour Banque Magnétique. Apparemment la base spatiale de Kourou a passé un marché de bandes magnétiques pour filmer le décollage d'Ariane et de nombreux autres produits. Je lui ferai lors de son passage en Martinique des demandes de copie de commande auquel il ne répond pas directement. Il me dit que Banque Magnétique nous prépare un relevé complet des commandes des DOM-TOM et que cela sera prêt lors de notre visite à Paris. Le patron de Banque Magnétique nous invite à manger dans quinze jours. Je décide de ne pas m'inquiéter pour l'instant, vu que les échéances de paiement sont encore pour dans un mois au moins.

Alors là, petite anecdote que j'ajoute pour le fun. Tout cela est discuté au restaurant devant un touffé de requins. Le serveur est venu nous demander quel niveau de piquant on désire pour le repas. Le piment est roi dans beaucoup de plats martiniquais et on a laissé à la discrétion du serveur le choix du

niveau de piquant en lui disant que nous aimions bien le piment. Aie Aie Aie, je conseille aux âmes sensibles du palais de ne pas provoquer un serveur martiniquais sur votre résistance au piquant.

J'ai vécu par la suite des années en Inde, mais là, ce repas reste mémorable. Le goût du plat était très bon. Mais pour vous expliquer comment nous mangions, c'était une cuillérée du plat, prise immédiate du verre de vin au contact de notre bouche pour calmer le feu du plat et larmes de crocodile tout le long de ce repas. Le vin était, je crois, un Brouilli et nous avons dû faire durer le repas pour en venir à bout. On aurait dû boire du lait ou autres conseils, mais cela aurait été moins brave. La leçon marque la mémoire du brave après tout.

Allez, il faut partir direction Paris et visiter nos fournisseurs. Nous avons également prévu de participer au Sipa, le salon des consommables informatiques et de la papeterie. Nous pensons pour les futures rencontres commerciales avec nos acheteurs potentiels qu'il est bon d'ajouter des références de papeterie aux consommables informatiques et d'avoir un catalogue plus complet. Il nous faut désormais aller vite et engranger les commandes.

Arrivés à Paris, nous allons être logés chez le père d'Alain, un monsieur âgé, sympathique, pas rustre, mais un peu froid dans ses dialogues. Il nous met à disposition des chambres pour chacun de nous et c'est appréciable de ne pas être dans un hôtel ce coup-ci.

Ce matin, nous allons chez un couturier italien pour nous acheter un costume et des chaussures adaptées. Les prix sont concurrentiels comparés aux tarifs polynésiens où l'importation et les taxes font vite grimper l'addition des produits un peu classes. Nous sommes prêts pour aller au Sipa. Nous nous sommes inscrits par internet, alors que nous étions encore en Polynésie. À l'accueil, après vérification de nos identités, on nous remet deux badges « clients » pour nous distinguer des exposants. La foire est très grande et nous tournons des heures pour rencontrer de potentiels nouveaux fournisseurs. C'est là, où je sais que je suis très fort, la partie commerciale et relationnelle. À Tahiti, à mes postes de direction, je suis souvent chargé de l'accueil des grossistes métropolitains, ici c'est moi qui vais vers eux. Dans nos échanges, ils comprennent immédiatement que je suis habitué à l'import dans les DOM-TOM, mes questions sont précises et je négocie d'excellentes marges et accords. Mon principal succès, c'est avec l'enseigne DGS (Direction Gestion Service). Ce grossiste est basé près de Lyon. Leurs tarifs sont excellents et DGS dispose aussi d'une gamme de papeterie très étendue. Leur pilier tarifaire, c'est le prix de la rame A4 qui est un produit fabriqué par une industrie des Philippines, présentée comme un leader mondial dans ce secteur. Dans les rames de papier, il y a essentiellement deux gammes. La gamme RG, qui est la classique utilisée en grosse quantité et la gamme SH qui est un papier légèrement glacé pour des impressions de prestige. Pour faire simple, la gamme RG pour les gros volumes, a un positionnement de tarif imbattable en France et la gamme supérieure SH est vendue au prix de la gamme classique RG communément vendue en France.

Avec une telle attractivité tarifaire, nos prochains démarchages devraient être très facilités et les montants de vente très supérieurs à ceux réalisés sur nos premiers déplacements.

Cet accord avec DGS peut se révéler un vrai jackpot pour le futur. D'autres fournisseurs vont également signer avec nous. Par exemple, un fournisseur de papiers d'impression de très haut niveau pour de grandes imprimantes thermiques. La journée est longue et satisfaisante. Le patron de DGS nous invite à visiter son siège social et ses entrepôts proche de Lyon et d'y passer une journée la semaine suivante. Vu l'importance de cet accord pour Pacific Consommables, nous acceptons et prévoyons notre visite à début de semaine prochaine.

Le rendez-vous avec Claude Dupont, le patron de Banque Magnétique étant prévu fin de semaine, le timing est bon et nous prenons le TGV direction Lyon. Nous sommes partis en matinée très tôt. Le patron de DGS veut nous présenter ses bâtiments, mais aussi nous expliquer toute sa gamme de produits. Il est prévu que tout cela devrait se finir au restaurant proche de la gare pour notre retour vers dix-sept heures heure. L'arrivée ne se fait pas à Lyon même, mais en bourgade extérieure de Lyon qui dispose d'un arrêt TGV propice au développement de la zone industrielle. Là, on vient nous chercher en voiture et le patron se révèle encore une fois très aimable. La journée va se passer en discussions. De notre côté, présentation de

qui nous sommes, de nos CV et nos potentiels clients. Du côté DGS, le patron va consciencieusement nous présenter tous ses produits et les points forts qu'il nous faudra mettre en avant pour chacun. La journée s'étire et nous buvons, buvons discutons et buvons. Le vin est produit dans le château de la fille aux alentours, très bon et apparemment plusieurs gammes existent. Il ne nous est pas proposé de le vendre, mais la présentation s'éternise et ce jour-là l'alcool me monte à la tête. Je ne suis pas le seul, nous sommes tous les trois de bon vivants. Le repas au restaurant lui est aussi bien arrosé et la fin de nos discussions n'est plus vraiment accès sur le travail. Habituellement, je suis très résistant au vin et tous les alcools. Je peux facilement résister au mal de tête que cela produit. Oui, mais ce jour-là, après être remonté dans le TGV, le Tac-tac-tac régulier produit par l'avancement du train, le mouvement du train si fluide ressenti, le bruit, l'odeur, la climatisation, je craque. Je suis surpris d'un coup et je rends la moitié de ce que j'ai bu droit sur le costume de mon collègue Alain. Oups, je vais avoir du mal à me rendre aux toilettes et y passer la moitié du trajet à nettoyer les dégâts de mon malaise. Dans ma vie, il n'y aura eu que deux ou trois débordements de boisson, et bien celui-là est le premier.

Le lendemain, nous voyons arriver une palette complète de produits de papeterie de DGS chez le père d'Alain. La palette est accompagnée de nombreux listings de produits et nous recevons par email un tarif complet export. Ce tarif contient deux prix, un prix conseillé de vente et le prix de cession pour notre société. Notre marge est ainsi fixée et nous laisse la liberté de négocier entre ceux deux prix. Il est annoté en bas des listings qu'en cas de grands volumes, on négocierait une remise complémentaire au cas par cas. Tout semble bien établi en DGS et Pacific Consommables.

Passons maintenant à ce qui fâche, les voyous qui agissent en toute liberté en France.

Je vais tout le long de mon livre de faire profiter de mon expérience vécue pour exposer des constats très simples sur le fait que l'Etat et la justice sont complices la plupart du temps des criminels qu'ils devraient poursuivre !

(Parenthèse) – Vice de procédure

D'abord, je voudrais ici parler de ce qui est pour moi la preuve de ce que je viens d'écrire. Je dis souvent lorsque je discute que les deux principaux problèmes en France sont :

- L'administration qui a remplacé le service public
- Les lois qui ont remplacé la justice

Et pour bien étayer ce qui est écrit en deuxième et qui pour moi prouve la complicité avec les criminels, c'est tout simplement le vice de procédure !!

Il est important de comprendre cette analyse. Car comprendre cela, c'est comprendre que tout notre système de lois n'est pas fait pour protéger le citoyen moyen. Les lois d'aujourd'hui empêche la justice d'exister.

Prenons par exemple, une personne qui a séquestré, violé, tué un enfant en bas âge.

Je prends expressément un crime odieux.

Et ajoutons à cet exemple, un administré X, quel qu'il soit qui fait une erreur de procédure.

Comment ces deux COUPABLES peuvent-ils être déclarés innocents ?

Et bien par le vote de lois de nos élus, donc par complicité de l'état !!!

Alors posons-nous la question du pourquoi ces lois votées par nos élus ?

On pourrait très bien laisser coupable le premier et blâmer ou condamner le deuxième, non ?

Qu'est-ce qui empêche cela, si ce n'est une VOLONTE de nos élus.

Personne ne les a obligés à voter ces lois. Personne ne les empêche de les retirer.

Dans la même pensée, si ceci est inique et sans morale, pourquoi les magistrats et le conseil constitutionnel ainsi que les autres moyens de protection du citoyen n'agissent-ils pas ? Ils pourraient se mettre en retrait ? Non, ils sont donc complices.

Il n'y a qu'une seule réponse logique, la corruption !!!

Et maintenant, j'en viens à la deuxième évidence de cette corruption et complicité généralisée.

(Parenthèse) – Présomption de culpabilité

La présomption d'innocence n'est rien d'autre qu'une protection des COUPABLES.

En effet, qu'est-ce qui empêcherait de déterminer la présomption d'innocence ou de culpabilité par le juge ou l'officier en charge des lois en fonction d'un premier constat ? La loi pourrait punir un faux témoignage en cas d'excès et protéger un innocent, mais non, on va protéger le criminel en le pré déclarant innocent.

Je prends encore un exemple simple. En flagrant délit, un bandit sort d'un braquage et tire sur la foule. Le policier qui passe le présume coupable et applique son droit de tirer. Il y a bien présomption de culpabilité et action au vu des lois. Cette même personne, imaginons finit blessée. La loi actuelle la présume innocente, tant que son procès ne la déclare pas coupable. Elle pourrait même être innocentée en cas de vice de procédure par exemple. Certains disent de ce genre de cas, que l'état est tombé sur la tête. Non, ce n'est pas l'état qui doit masquer nos élus qui ont voté ces lois. Ce sont eux, nos élus les coupables de ces lois. Donc c'est bien nos élus, les complices des coupables relâchés. Ces mêmes coupables qui peuvent se retrouvés sans mention au casier après avoir volé, torturé ou que sais-je encore.

Comme dans tout fait, il y a une logique. La seule logique possible est que nos élus sont corrompus. Ils ont voté des lois pour que les voleurs échappent aux pauvres, car les criminels de haut-vol sont leurs amis. Si ce n'est qu'ils sont parfois pour ne pas dire souvent eux-mêmes les voleurs. Avez-vous vu un ministre ou élu en prison ?

J'adore la blague qui questionne. Quelle différence existe entre un oiseau et un homme politique ? La différence, c'est qu'un oiseau parfois s'arrête de voler !

La suite du récit va vous faire comprendre comment j'en déduis aujourd'hui tout cela et pourquoi je ne prends pas de pincettes dans mes écrits. Au début, je suis comme un citoyen moyen croyant que les lois nous protègent. **Oui, mais voilà quand on fait face au réel, on comprend que tout cela c'est Walt Disney et que surtout nos élus, ce sont les Pinocchio de l'assemblée.**

(Parenthèse) – La prescription (ajout février 2024)

Je décide ce jour de rajouter ici une parenthèse supplémentaire en réaction à l'affaire Juliette Godreche qui est dévoilée ces jours-ci

Il est important de regarder la prescription avec le même regard que le vice de procédure. Et pour bien me faire comprendre, j'enlève toute nuance à mon propos. Il s'agit également d'une complicité de nos élus avec les criminels.

Dans le cas précis cité plus haut, on parle donc d'une possibilité de viol sur mineur, mais cela peut aussi concerner bien d'autres crimes odieux. Comment dans le cerveau malade de nos élus peut-on avoir imaginé mettre une prescription sur ces crimes sans vouloir pour eux-mêmes s'innocenter ou au minimum innocenter un de leurs amis ??

Ces élus honteux et complices ont voulu couvrir tous ces politiques comme Daniel Cohn – Bendit . Celui-ci et bien d'autres, comme l'abuseur de Juliette Godreche, se sont amusés en toute impunité à dire qu'ils fantasmaient sur des enfants et pour certains reconnaissaient leurs abus sexuels. Se sentant intouchables, ils sont même allés à dire en public ou même en émissions télévisées qu'il existait une tolérance à leurs égards. Ils ont même précisé que leurs proches les enviaient. Comment la société peut-elle accepter que des voyous en col blancs, nos élus puissent exempter de JUSTICE de tels crimes ? Comment peut-on encore accepter de telles crapules dans les bancs de l'assemblée et du sénat ou même leur tendre un micro ?

Dans tous les cas et les crimes quels qu'ils soient, comment accepter la moindre prescription ? Si un homme m'a volé cinq mille, dix mille ou trente mille euros, pourquoi cet homme ne pourrait pas être condamné à me les rendre avec dommages et intérêts ? Pourquoi devrait-il garder le fruit de son vol ?

Pourquoi l'état, un tueur d'enfants, un pédocriminel, un violeur, un voleur ou tout autre malfrat devrait être couvert par la prescription ? Nos élus sont des complices de leurs impunités. Les mêmes qui se sont arrogés des statuts spéciaux pour ne pas être condamnés. Les mêmes qui ont créé une cour de justice avec des amis pour les juger. Les mêmes qui aujourd'hui utilisent un conseil constitutionnel dont ils nomment les membres pour pouvoir arrêter toute loi qui les gêne ou faire passer des lois qui ne devraient pas être acceptées. Les mêmes qui ne respectent plus le peuple à coup de 49.3 et ne respectent plus le référendum. **La prescription est une honte au même titre que le vice de procédure. Elle a le même objectif innocentier des coupables.** Il faut rétablir une justice implacable dont les sanctions feront peur aux criminels. Il ne faut pas méconnaître non plus que la grande majorité de nos élus sont francs-maçons et qu'à ce titre, ils ne peuvent agir contre les intérêts de leurs « frères ». Quand une secte est bien ficelée, il est difficile de s'en extraire ou même de s'exprimer.

(Parenthèse) – Premiers escrocs – Alain Leprince et Claude Dupont

Allons donc au restaurant avec les complices Alain Leprince et Claude Dupont et voyons le contenu des discussions. L'arrivée au restaurant se fait normalement. Après avoir passé les commandes, j'entame rapidement sur les commandes passées par maintenant de nombreux acheteurs, l'absence de relevés de ces commandes, du montant des commissions et des dates de versement de celles-ci. Très rapidement, Claude Dupont m'indique que c'est une amitié entre Alain Leprince et lui-même qui est à l'origine de l'accord de commercialisation de ses produits et pas un accord direct entre Pacific Consommables et Banque Magnétique. Là, je tombe un peu des nues, bien que dès que j'ai rencontré le personnage, je l'ai trouvé « bizarre ». Etrange dans sa façon de me regarder, de serrer la main et d'esquiver au début mes demandes. Là, je comprends directement que j'ai affaire à un voyou. J'ai beau lui expliquer que les acheteurs, c'est Pacific consommables qui les a rencontrés, Tahiti, Nouméa et Martinique par exemple, Alain n'a rien négocié et Alain est un salarié de la société. Mr Dupont me fait comprendre que cela lui est égal, qu'il versera les commissions à Mr Leprince et que c'est à lui de me rémunérer. Il ne veut ni me communiquer un relevé, ni verser quoi que ce soit à Pacific Consommables. Il dit ignorer le contenu de nos messages emails. Alain Leprince prend la parole et me fait comprendre que c'est un accord entre lui et Claude Dupont depuis le départ et que l'on discutera entre nous après. Là, je leur fais comprendre que tout cela n'est pas normal du tout et qu'Alain Leprince n'allait pas pouvoir continuer comme cela dans la société. Mais je ne suis pas au bout de mes surprises. Alain Leprince n'est pas un demi-voyou, c'est un voyou tout court.

De retour au domicile du père, je ne peux rester tranquillement à ce domicile et je prends mes bagages. Je prends un billet de train direction Orange chez ma mère pour établir un plan d'action rapide. Ma mère est surprise de ma venue, mais m'accueille avec plaisir. Mon plaisir à moi sera vite douché, car j'appelle en Polynésie ma sœur pour l'informer de ce qui se passe et elle me dit avoir des courriers à me transmettre. Pour gagner du temps au vu de la situation que je lui demande de les ouvrir. Surtout les relevés de la banque pour connaître la position des comptes. Ma sœur me dit que des tas de retraits bancaires apparaissent jour après jour sur le dernier relevé et que des sommes importantes ont été prélevées par la carte bancaire. Alain Leprince a retiré avec sa Carte Gold presque toutes les liquidités sur le compte. Les montants retirés s'élèvent à près de 2.500.000 Cfp sur les 3.000.000 qui étaient normalement sensés nous rester en disponible. Avec les dépenses en cours, il reste moins de 300.000 Cfp, une misère. Heureusement, je dispose de fonds propres. En fait Alain Leprince me mène en bateau depuis son départ en Guyane et a prévu dès le début de trahir la société à son retour en France. Il a récolté le fruit de mon démarchage, vider les comptes de la société, pris son salaire de ces deux derniers mois et demander l'intégralité des revenus à Claude Dupont.

Et ce, malgré les ventes réalisées, facturées et encaissées par Banque Magnétique par le travail fait sous l'enseigne Pacific Consommables.

Je vais donc faire ici, une pause avant de finir mon récit sur Pacific Consommables.

(Parenthèse) – Je dois renoncer à mes droits

Cet exemple est un cas concret de ce que j'ai écrit plus haut. Une fois rentré en Polynésie et que je dépose plainte auprès de la gendarmerie. Le juge, voir le gendarme avec ses supérieurs, au vu du relevé bancaire présenté et des retraits massifs par la carte bleue de Mr Alain Leprince est devant une preuve de culpabilité évidente. Aucun justificatif sérieux ne sera fourni par Alain Leprince quand il sera questionné DES MOIS PLUS STARD en métropole suite à ma plainte. Celui-ci a pris un avocat et répondra un minimum à chaque visite à la gendarmerie en métropole. **Les procédures coutent très chères. Je vais devoir renoncer aux poursuites car je vais rembourser pendant TROIS ANS l'emprunt bancaire par mon travail.** Au vu de nos échanges emails et de l'historique bancaire, le juge ou même la gendarmerie devrait pouvoir récupérer l'argent volé et le restituer.

Comment se fait-il que devant l'évidence des retraits sans justificatifs de Mr Leprince sur le compte de la société, celui-ci puisse garder les fonds, se payer un avocat et emmené à la liquidation de notre société ? A quelle moment l'état protège ses citoyens ? Pourquoi l'état protège le voleur ?

Là, pas besoin de perquisition, on sait qui a retiré les fonds, on sait qu'il n'y a pas de motif autre que le vol. Les fonds pourraient être prélevés par ATD et restitués à l'entreprise volée. C'est pratiquement identique à un prélèvement frauduleux sur internet. Au minimum, les fonds devraient être « immobilisés » et le voleur ne devrait pas pouvoir les utiliser contre la victime en se payant un avocat avec les fonds volés. Dans le cas Pacific Consommables. RIEN. Mr Leprince est présumé innocent par défaut malgré les évidences. **Où est la justice dans ce pays ? Absente grâce à nos élus, ne l'oublions pas !!!**

Car n'oublions jamais que LES LOIS VOTEES PAR NOS ELUS PROTEGENT LES CRIMINELS. Au lieu d'un principe automatique d'innocence, les services sensés nous protéger devraient pouvoir aussi déterminer une présomption de culpabilité en fonctions des faits qui leurs sont présentés. Il pourrait saisir les comptes du voleur et agir dans le cadre d'une loi qui protègerait la victime, mais non. En France, le voleur peut utiliser l'argent volé pour se payer un avocat. C'est comme le squatteur d'un domicile ! « Ce qui est toi est désormais à moi » se dit le voleur. Celui-ci va vivre et dépenser l'argent de la victime en toute liberté.

(Parenthèse) – Messieurs les Pinocchio de l'Assemblée Nationale

Devant les preuves apportées, comme un flagrant délit, la présomption de culpabilité à la décision du juge devrait pouvoir protéger le citoyen.

Alors pourquoi les élus laissent-ils cette situation perdurer, si ce n'est par complicité et corruption ? **Les lois en France n'ont RIEN A VOIR AVEC LA JUSTICE. Un élu qui me contredirait serait un Pinocchio !**

Et si dans mon livre, il n'y avait qu'un exemple, mais ceci n'est qu'un hors d'œuvre de corruption, de passivité, et de « je m'en foutisme » du système sensé nous protéger.

Bien, continuons le récit, car Pacific Consommables n'est pas encore mort à la sortie du restaurant et de la discussion avec les deux voyous.

La Banque de Polynésie qui nous a accordé le prêt et qui gère nos comptes de société, a été rapidement contactée par mon actionnaire chinois. Nous leur avons envoyé un courrier avec Accusé de Réception explicatif et nous leur avons demandé l'arrêt immédiat de la carte Gold attribuée à Mr Leprince. Heureusement la banque se révèle plus réactive que la justice.

Nota, je n'aime pas utiliser le mot justice pour parler des tribunaux et services français concernés.

Tout le long de cet ouvrage, j'utiliserai plus le mot lois que justice. Les mots ont un sens.

Il me faut donc continuer seul l'activité Pacific Consommables désormais et j'ai pris la décision d'aller discuter avec le responsable de DGS pour lui exposer la situation. Celui-ci comme depuis notre première rencontre est très courtois et me demande quelles sont mes intentions. Je lui explique que les revenus espérés étant pour l'instant au moins passablement interrompus, il me faut continuer à démarcher

en mettant désormais en avant les activités et produits de DGS. Je lui explique disposer également de fonds propres et qu'au vu de nos accords récents, j'aimeraï essayer de démarcher des clients sur l'Afrique pour DGS. Avec un peu de chance, des ventes et commissions pourraient renflouer les caisses rapidement.

Je l'informe aussi que j'ai pris un billet d'avion pour Tahiti et que je vais rencontrer la Banque de Polynésie dans un mois pour leur faire une demande d'un emprunt complémentaire. En cas d'accord, je pourrais continuer mon activité, débarrassé d'Alain Leprince.

Le patron de DGS consent à maintenir nos accords. Il n'a pas à ce moment de ventes sur le continent africain et s'en remets à moi pour lui présenter de nouveaux acheteurs. Concernant Alain Leprince, je lui ai montré les preuves de ses agissements et il me dit que DGS fera en sorte que les professionnels qu'il connaît dans le secteur soient informés de ses agissements.

(Parenthèse) – Tunisie (Tunis)

Premier pays visé pour la suite commerciale de Pacific Consommables, Tunis, Tunisie.

J'arrive à Tunis ou anciennement Carthage le samedi matin. J'ai décidé de profiter du week-end pour faire du tourisme et comme à mon habitude discuter avec les commerçants pour savoir qui visiter en début de semaine. Le week-end est propice à rencontrer des gens et entamer la discussion. Pourtant ce matin a commencé par un petit évènement qui m'a surpris. J'allais quitter l'hôtel avec ma banane à la ceinture. Dans le hall, le directeur de l'hôtel s'est rapidement dirigé vers moi en me disant que je ne devais pas sortir avec ma banane pour ma sécurité. Je ne l'ai pas pris au sérieux, arguant que j'étais habitué à me déplacer dans des villes exotiques. Mais je ne connaissais pas encore l'Afrique et après avoir marché une cinquantaine de mètres hors de l'hôtel, j'ai fait demi-tour. Je l'ai écouté en posant la banane dans ma chambre et en prenant des billets aplatis dans ma poche. Au feeling ou à l'instinct, à peine avais-je marché quelques pas, que j'ai aperçu deux tunisiens venir vers moi de deux directions différentes. J'ai préféré ne pas attendre de me faire bousculer ou agresser pour faire demi-tour. Première leçon africaine, écoutes les conseils de ceux qui vivent dans ce monde. Une fois cet épisode passé, je suis allé me promener au marché de Tunis. C'est un choc émotionnel auquel on ne s'attend pas vraiment. Les couleurs, les senteurs, les bruits, rien n'est pareil que ce que l'on connaît en France Métropolitaine. Les épices, les échoppes, les négociations permanentes pour le moindre achat, les heures passent vite. Pour parfaire ma journée, je prends le petit train qui mène aux ruines de Carthage. Là, des vendeurs à la sauvette vous propose des copies de pièces anciennes et des répliques de statue en vous affirmant que ce sont des originaux. Les commerçants proposent rapidement un thé pour engager la discussion. Leur but, vous vendre leurs babioles après une âpre discussion. Ils n'aiment pas que l'on paye sans discuter. Parfois, ils te disent même que les prix sont plus chers sur les étals uniquement pour pouvoir accorder une remise et donc qu'ils n'apprécient pas un achat direct sans négociation. C'est vraiment une autre façon de fonctionner et d'imaginer les relations humaines. C'est ce qui me plaît tant dans ma vie de voyageur et qui a tant égayé ma vie malgré tous les voyous et les difficultés rencontrées. Ma vie a été riche de rencontres et j'ai encore soif aujourd'hui de continuer à voyager et découvrir tous types de cultures, cultures humaines, cultures culinaires et plaisirs de chaque pays. En résumé, la vie est courte et le monde est grand.

Ce samedi, ce sera tourisme, sourires et découvertes. Passons donc directement à Dimanche, plus surprenant et enrichissant encore.

Ce dimanche, comme à mon habitude, je me suis levé tôt. En général, à six heures, j'ai déjà bu mon premier café, j'ai déjà consulter mes emails et regarder les informations sur internet. Là, je ne saurai définir ce que j'ai fait très tôt, mais mon café englouti, je me suis habillé léger pour cause de chaleur extérieure et je me promène à pied sur de grandes places. Tunis à cette époque est je pense avec des problèmes intérieurs. Je ne sais si c'est directement le gouvernement de l'époque ou une menace terroriste. Je ne me souviens pas vraiment du contexte de l'époque. J'ai juste souvenir de nombreuses patrouilles armées dans

la ville. Les bars sont surprenants pour des européens, pas de présence féminine et de nombreux hommes sont assis entre eux à discuter devant un journal. Alors, je continue à déambuler jusqu'à ce que je tombe sur un homme d'une quarantaine d'années qui me donne un précieux renseignement. Cet homme coiffeur est debout accoudé contre la porte de son échoppe et je lui fais part des raisons professionnelles de ma visite en Tunisie. Il m'écoute poliment, me questionne pour en savoir un peu plus. Enfin avec un sourire en coin, il m'indique une enseigne d'un petit magasin de l'autre côté de la place où nous nous trouvons. Il m'affirme que la personne que je cherche est dans ce petit magasin. Je suis un peu surpris, mais à l'instinct je me dis que je ne risque rien à aller me présenter. J'ai toujours quelques cartes de visite sur moi et toute la journée pour engager la discussion. Traversons donc la route, non pas pour aller chercher du travail, mais pour aller voir ce que donne ce renseignement.

Le magasin est petit au rez-de-chaussée, une vitrine assez sommaire, une demoiselle un peu forte d'une vingtaine d'année, il me semble, est à l'accueil. Je me présente poliment et lui explique que je cherche des grossistes pour Tunis ou la Tunisie et que je représente un important grossiste en papeterie, encore jamais venu démarché la ville ou le pays. Cette demoiselle me sourit aimablement, monte un peu un escalier en colimaçon menant au premier étage et appelle ce que je comprends être son père ou au minimum son patron. Au bout de quelques secondes, un monsieur descend une partie de ce même escalier et commence à me questionner sur les raisons de ma venue. Il me pose des questions directes par jauge la qualité de mon fournisseur. Etonné par les prix que je lui annonce, il me propose de le suivre à l'étage et rapidement me propose un thé pour poursuivre durant trente minutes la discussion. Au terme de ce long questionnaire et après m'avoir jaugé durant tout ce temps, il prend son téléphone et a une discussion d'environ cinq minutes avec un inconnu. Après avoir raccroché et avec un large sourire, il me dit avoir téléphoné au plus gros grossiste du pays. Il me demande que le lendemain, je n'aille pas démarcher d'enseignes avant d'avoir rencontré la personne à qui il vient de téléphoner. Il me promet d'importantes commandes et se présente enfin à moi.

Il me dit être le beau-frère du président de Tunisie, être le président du syndicat des papetiers du pays et que son interlocuteur est le plus gros acheteur de papeterie du pays. Celui-ci va prendre l'avion demain matin et sera à mon hôtel demain après-midi. Il me garantit que je ne regretterai pas l'attente et m'invite à patienter son appel du lendemain.

Il me semble en conclusion que ce dimanche est en accord avec la belle météo du jour. Passons donc au lundi.

Après une longue attente à l'hôtel, je viens de recevoir un appel téléphonique et le rendez-vous est fixé à quinze heures dans le salon de mon hôtel. Le monsieur qui est arrivé est professionnel et pose lui aussi des questions concernant volumes de commande, rapidité de livraison, délai de paiement, le quotidien de tout négociateur import-export en fait. La rame de papier standard pour lui est un produit phare. Ses commandes se portent sur des volumes de quinze conteneurs par achat et il dispache les conteneurs régulièrement sur toutes les villes du pays. Cet acheteur correspond avec le profil que je recherche. Il promet de s'engager sur d'importantes commandes au vu de notre catalogue et de notre positionnement tarifaire. Il indique avoir passé sa dernière commande la semaine passée. Il affirme pouvoir continuer ses futurs achats avec DGS si les conditions sont réunies. Pour ne pas me laisser repartir bredouille, il passe de petites commandes, mais sans grand intérêt autre que de montrer qu'il est content de notre rencontre. Je vais passer les jours suivants à répondre à des demandes de devis sur ces quelques articles commandés. Je fais suivre les demandes à DGS lorsque certaines quantités dépassent les prévisions tarifaires dont je dispose.

Mon souci pour Pacific Consommables est encore une fois, le délai de paiement de 90 jours à la date de la prochaine commande. Une commande est passée, les accords sont signés, les volumes des prochaines commandes déjà enregistrées, mais toujours aucune commission à venir rapidement.

A mon retour, le patron de DGS est heureux du résultat, mais ne me lâche pas de pré-commission, ce qui est normal. Chacun doit tenir ses engagements et pour moi, c'est de continuer à démarcher à l'export. Cible suivante, Dakar, au Sénégal. Le billet est pris, je pars ce week-end prochain. Les délais sont serrés, je repars bientôt en Polynésie.

(Parenthèse) – Sénégal (Dakar)

Le mercredi suivant comme prévu, je me rends au Sénégal.

Le Sénégal n'a rien à voir avec la Tunisie. On se demande même, si ce le même continent en visitant ces deux pays.

Leur point commun ? Je dirai, la chaleur. La différence, il ne faut pas faire cent pas pour la voir. A l'aéroport de Tunis, celui-ci était propre et présentait bien. Services de douane, récupération des bagages, on ne peut pas se dire trop dépayser de la France. Dakar, c'est le foutoir immédiatement. C'est le premier mot qui me vient à l'idée en me rappelant mon arrivée à l'aéroport. Si le contrôle des papiers, je n'en garde pas de souvenir, je suppose que tout me semblait normal. Alors la deuxième étape du débarquement, récupérer les bagages, je m'en souviens parfaitement. Le mot qui me vient en deuxième, c'est le chaos. Tout autour des tapis qui font défiler les bagages, des gens partout. On comprend immédiatement que de nombreuses personnes locales ont passé la sécurité. Existe-t-elle d'ailleurs ? Je ne crois pas, ou alors elle est submergée. Donc, autour du tapis, on essaye tant bien que mal de repérer sa valise et de mettre la main dessus. Tout autour des tas de gens vous abordent pour vous proposer taxis, porter vos bagages, ou des hébergements. Ma valise, je n'ai pas vraiment pu la récupérer dans l'aéroport. Un sénégalais, je suppose, insistant, dès qu'il a compris qu'elle était ma valise, se précipite et insiste pour la porter vers son taxi. Je renonce à lui reprendre et après tout, je ne connais pas Dakar et je vais avoir besoin d'un taxi, alors j'accepte. Durant tout le trajet, à nouveau toutes sortes de propositions que je décline. J'ai l'impression que ce taxi ne m'a pas fait trop visiter Dakar en zigzagues pour augmenter la commission. De toute façon, il a bien augmenté le tarif, puisque le portier qui va savoir combien j'ai payé, essaye de l'attraper. Le taxi n'a pas attendu, il est déjà loin. Le portier m'indique que j'ai payé trop cher et que je ne dois pas dépasser un tarif, dont je ne me souviens plus du tout. Je lui promets de faire attention au retour et je gagne ma chambre.

L'Hôtel est très beau, c'est le Méridien. Comme à mon habitude, je commence à questionner pour mon activité qui serait apte à être mon ou mes clients en local.

Le directeur ne me répond pas immédiatement, il me dit qu'il va consulter quelques amis et essayer de me trouver l'information.

Le lendemain matin, je descends pour prendre mon café et le directeur me fait comprendre qu'après renseignements, il a trouvé l'interlocuteur qu'il me faut et qu'après mon petit déjeuner, il peut me faire accompagner par quelqu'un à l'adresse de cette personne. Il me précise que la personne que je dois voir à Dakar est Mr Fall Doudou. Désolé pour ce monsieur, si son orthographe est mauvaise, l'époque est lointaine. C'est, d'après le directeur, un personnage important du commerce local et qu'il a veillé à l'informer de ma présence. Apparemment, ce monsieur a un créneau pour me rencontrer en milieu de matinée.

Le bâtiment où travaille ce monsieur semble proche de l'hôtel puisque nous nous y rendons à pied. Après 5 minutes de marche, je me retrouve dans un immeuble, pas spécialement beau, mais bien entretenu. Après 5 minutes d'attente, on me présente à un monsieur, assez grand, costaud, élégant parlant très bien le français. Comme en Tunisie, en quelques questions précises, portant essentiellement sur les tarifs des produits que je propose, le monsieur comprend que je lui apporte une bonne affaire. Au cours de la discussion qu'il s'en suit, il insistera pour me faire à mon tour comprendre qu'il est mon interlocuteur au Sénégal. Il fait référence aux importateurs libanais qui semblent ses principaux concurrents, mais me précise qu'il dispose de plus de points de vente et surtout plus de relationnel dans le secteur de la papeterie et de la bureautique-informatique.

Ce monsieur me dirige vers sa secrétaire et là, il me fait défiler sur un tableur Excel, une longue liste qu'il me précise contenir plus de 250 papeteries. A préciser aussi, fait un peu surprenant pour ceux qui ne connaissent pas l'Afrique, que durant les 30 minutes que va durer l'entretien, on sera interrompu 2 fois par des personnes qui viendront chercher une enveloppe qu'il sortira de son tiroir en souriant et en serrant la main de ses « invités »

Pour parfaire mon éducation, car il comprend par notre discussion que c'est la première fois que je viens en Afrique, il me pose alors une question dont je me souviens encore aujourd'hui parfaitement.

Monsieur MARZA savez-vous combien de lecteurs vidéo sont « officiellement » importés au Sénégal cette année ?

Question piège ? Je réponds que je ne sais pas.

En se marrant, Mr Doudou me dit ... ZERO. Il précise sur le même ton plein d'humour, que c'est évidemment pour la douane ce chiffre de zéro et que la réalité est tout autre, alors il m'explique. Il me dit en fait en importer des conteneurs de lecteurs vidéos. Mais il déclare des choux pour obtenir des aides alimentaires versées par l'Europe pour la population du Sénégal. L'Europe paye dans ce cas tout ou partie du transport. Lui, il donnera une enveloppe au douanier pour aimable service.

Bienvenue en Afrique.

Pour clôturer cette histoire commerciale sur le Sénégal, après m'avoir passé quinze conteneurs en commandes, il annulera le lendemain la commande. Il s'excuse et me dit avoir été contacté par un ami en Italie. Un importateur italien, avec de grosses difficultés financières, brade des références quasi identiques. Vendre les stocks en Italie, permettrait à cet importateur italien de payer des dettes importantes à son ami. Mr Fall Doudou, me garantit que ce n'est qu'un contretemps avant une première commande qui sera elle honorée. Après la commande semaine précédent ma venue, voilà le revendeur en faillite, destin farceur, n'est-ce pas ?

Quelques courtes lignes pour détailler un peu mon séjour les quelques moments où j'ai pu faire autre chose que travailler pour DGS.

Le directeur a certainement appris par Mr Fall Doudou je suppose que les affaires vont certainement être régulières. A mon retour, il vient sympathiser, discuter un peu de ma rencontre professionnelle et me donner quelques conseils pour mon séjour côté touristique.

Il me donne rapidement quelques conseils pratiques qui peuvent sembler surprenants. Je n'ai pas oublié avoir négligé en Tunisie les conseils du patron de l'hôtel, alors je tends cette fois-ci un peu plus l'oreille à ce qu'il me dit.

Il commence rapidement par des choses simples à mémoriser. Il me dit qu'il ne faut pas acheter de fraises aux marchands à la sauvette. Il m'explique que si celles-ci brillent, c'est que certains sucent les fraises au-dessus de la cagette pour les faire briller. Il m'informe aussi qu'évidemment toutes les montres Rolex que l'on va me proposer sont fausses et que l'achat risque de me poser problème au retour en douane.

Enfin, plus détaillé et concernant bien sûr le sujet des femmes. Il me dit que si je désire une femme, je dois la sélectionner aux chaussettes. Je raconte cette anecdote, car surprenante. La méthode est simple. Celles qui n'ont pas de chaussure, c'est direct impossible, car dangereux. Celles qui ont des chaussettes, c'est déjà mieux, mais il faut vérifier au moins en visuel qu'elles sont propres. Dans ce dernier cas, la femme peut apparemment s'entretenir et dispose d'un minimum de moyens. Evidemment, toute protection supplémentaire est plus que recommandée. De ma vie, n'ayant jamais payé pour obtenir un service, je ne me sens pas trop concerné, mais je le remercie du conseil.

Pour les rares souvenirs que j'ai de Dakar, c'est surtout un sentiment de pauvreté que je conserve. Des enfants qui vous suivent dans la rue des centaines de mètres pour vous demander l'aumône. Ils ne renoncent que lorsque vous entrez dans un local et parfois restent en attente et recommencent leur demande dès votre sortie. De très nombreux cartons sur les trottoirs où je suppose des gens dorment en soirée. Mon histoire date, mais comme je n'ai pas l'information que l'Afrique soit devenue si riche que cela depuis, je suppose que tout cela subsiste aujourd'hui. Je n'ai malheureusement pas pu faire du tourisme, le délai était court et mes temps de pause presque inexistant. Il va falloir mettre un terme à la visite au Sénégal.

(Parenthèse) – Retour en Polynésie

Il semble bien désormais que si une solution financière doit voir le jour pour Pacific Consommables, ce soit la discussion avec mes banquiers polynésiens. Les affaires se présentent bien, le contrat avec DGS est en bonne et due forme. L'entente avec la direction est sans souci. Les commandes en papeterie semblent bien plus importantes en quantité et volume financier que dans le secteur informatique. Il va falloir trouver un moyen de tenir jusqu'au paiement des commissions et si possible ajouter d'autres commandes dans les 90 jours à venir.

Retour à Orange pour plier bagages et faire un câlin à ma mère. Je lui ai expliqué ce qui se passe avec Alain Leprince et mon besoin de rentrer en Polynésie. Ma mère ne nous juge pas, on est cinq frères et sœurs. Chacun a sa vie professionnelle et passe qui peut quand il peut pour avoir un moment avec elle. C'est un petit havre de paix, où on peut venir se reposer et profiter de sa présence de sa gentillesse et de sa cuisine. Pour moi, à chaque arrivée, elle me dit qu'elle va me faire un flan pâtissier et que c'est mon plat préféré. Je ne la contredis pas et je suppose qu'enfant cela devrait être vrai. Je la laisse faire et profite de toutes ses attentions. Je savoure bien plus volontiers, sa paella ou quand elle cuisine un lapin ou un poulet. Ses sauces d'accompagnements sentent bon la Catalogne et nos origines. J'ai beau être né à la Ciotat, notre cuisine à la maison a toujours senti le petit coin de Barcelone.

Je profite de mon très court séjour chez ma mère pour avoir une grosse discussion au téléphone avec Mr LEPRINCE Alain qui confirme sa séparation avec Pacific Consommables. Il me dit vouloir récupérer le marché DOM-TOM avec Banque Magnétique en direct.

Ce monsieur, Alain Leprince n'a pas l'air de s'inquiéter du tout de ses agissements. Pour lui tout semble normal. Il a empêché ses salaires, vidé la caisse, détourné les paiements de la société, tout va à merveille !

En France, les escrocs ne semblent pas se soucier vraiment des poursuites qu'ils pourraient subir surtout quand la plainte émane d'un pays inexistant.

Il faut maintenant partir pour Tahiti, mais avant encore un petit stop à côté de Lyon.

Le patron de DGS est venu me chercher à la gare et me transporte dans ses bureaux. On discute des achats et résultats de Tunisie et Sénégal.

Concernant l'attitude d'Alain Leprince, je lui ai montré les relevés bancaires et lui ai fait part de ma dernière discussion. Le patron de DGS a bien compris les faits et ne pas pouvoir faire confiance à ce personnage. Il m'assure qu'il ne fera aucune recommandation positive le concernant. Au contraire, il me dit qu'il va communiquer à la profession sur ces agissements.

A ma grande surprise, le patron de DGS me dit être très satisfait de mes efforts et me fait part qu'il est prêt à m'embaucher en France. Il me propose un poste de responsable des ventes pour le Sud-Ouest de la France. Je le remercie de son attitude depuis notre première rencontre et prend congé de mon hôte.

Cette fois-ci, le train me mène à Paris et mon avion décolle pour Faaa, Tahiti, Polynésie Française. Colonie du Pacifique. Je m'en expliquerai régulièrement.

Je ne vais pas m'éterniser sur le refus d'accorder à Pacific Consommables un prêt complémentaire, cela n'a que peu d'intérêts pour ce livre. Disons que malgré cette fois-ci contrats, copie de commandes et importantes perspectives de développement durant quinze jours rien n'aboutit. Ce livre étant basé sur des faits, je préfère ne pas émettre d'hypothèses qui de tout façon ne peuvent être vérifiées à aujourd'hui.

Quelques discussions plus tard avec mon actionnaire, nous avons décidé de rembourser l'emprunt solidairement. Je suis donc à la recherche active d'un emploi et comme à mon habitude à Tahiti, celle-ci dure très peu de temps.

Il est important de situer dans le temps, la fin de Pacific Consommables. Nous sommes alors dans l'année 1995.

En France, une loi va chambouler mon futur et je ne le sais pas encore.

Depuis la loi du 19 janvier 1995, les dons de personnes morales (autres qu'un parti ou un groupement politique) sont strictement interdits, de même que les avantages en nature. Les personnes physiques peuvent verser des dons et des cotisations pour un montant maximal de 7500€.

Je pense que ceux qui vous suivre jusqu'au bout mon histoire vont très vite comprendre que ce n'est pas le centre nucléaire de Mururoa qui va tant intéresser le gouvernement français en Polynésie, mais plutôt l'IEOM (Institut d'émission d'Outre-mer) et son franc Cfp.

L'amitié Chirac-Flosse n'en est qu'à ses prémices....

Chapitre 17 – SIGMA (1996-1998)

Sigma a été un des premiers clients de Pacific Consommables. Lorsqu'il me semble impossible de continuer l'activité pour cause de refus bancaire, je prends le temps de rencontrer un à un, les clients de Tahiti pour expliquer la situation compliquée dans laquelle se trouve l'entreprise.

Yvon Janicaud qui est à ce moment le directeur de SIGMA, me propose avant même que je ne postule un poste de responsables Consommables au sein de son entreprise. Sigma est à cette époque en concurrence avec Spin pour le titre de plus importante société informatique de Polynésie. Sigma est leader dans le marché Mac, mais accuse un retard important dans la gamme PC. Malgré tout, ce magasin a énormément de références de consommables à commander régulièrement et aimeraient avoir une personne spécialisée à ce poste. Je conviens avec le directeur Yvon Janicaud que dès que les démarches bancaires seront terminées, je serai heureux d'occuper le poste. Recherche d'emploi terminée.

Me voici, donc quinze jours plus tard, responsable des ventes de Consommables chez Sigma.

La société Sigma avait pour nom également « La maison blanche » car elle était située dans une ancienne maison coloniale sur le front de mer. Cette maison coloniale à un étage était facile d'accès avec un parking très proche pour la majorité des clients et sur l'arrière un parking interne pour les livraisons. Le Service Après-vente y avait aussi un local bien aménagé.

Ma première tâche en arrivant chez Sigma a été d'évaluer les stocks, étudier les volumes d'approvisionnement, apprendre toutes les références. Dans ce travail, Loerlyn était une championne. Installée dans l'entreprise depuis longtemps, charmante, cette demoiselle avait un ordinateur dans la tête. Capable de nommer presque toutes les références par cœur, elle m'a grandement facilité mon début au sein de Sigma. Une fois rassuré sur le catalogue et les commandes en cours, il me fallait faire ce que j'aime le mieux, développer le chiffre d'affaires de mon secteur. Pour cela pas de mystère, me voici à nouveau sur la route à démarcher administrations, éducation, armée et entreprises dans les zones industrielles. Les résultats sont à nouveau au rendez-vous et Yvon me convoque dans son bureau. Il semble assez probable qu'Yvon a dès le début une idée en tête me concernant.

Yvon Janicaud sait que j'ai vendu énormément de Pc avec NCR et par la suite Bureautique de Tahiti. Il sait aussi que je me suis spécialisé en Technique de dépannage PC et que je maîtrise le domaine. Ayant bien réussi pour les consommables, Monsieur Janicaud me propose de tenir un nouveau local spécialisé dans la ventes des PC à cinquante mètres de la maison blanche. Cette annexe, pas très grande, mais bien visible au Rez-de-Chaussée dispose d'assez d'espace pour exposer une gamme complète d'ordinateurs et d'imprimantes. Sigma qui est le leader incontesté de la vente de Macintosh, voudrait augmenter son chiffre d'affaire PC. Le directeur pense qu'avoir une annexe permettra de mieux recevoir et convaincre les clients face à notre concurrent SPIN pour cette nouvelle gamme. Les ventes Pc qui étaient très marginales vont prendre un important essor durant l'année où ce local va être ouvert.

Mr Arnaud LEVERDIER, directeur Commercial de Sigma est très bon dans le relationnel des grands comptes. Il démarche grandes entreprises, banques et gère les marchés éducation et autres. Le chiffre d'affaire avec la boutique en cumulé, juste pour la partie PC, dès la première année va passer à plus de 100 millions Cfp (1 million d'euros).

Pour un essai, c'est particulièrement réussi.

Je vais ajouter quelques anecdotes pour rendre un peu plus croustillant mon récit et ne pas m'éloigner de trop d'un des aspects importants de ce livre. Parlons donc un peu du gouvernement polynésien et de sa corruption.

Petit fait qui peut prêter à sourire, mon local est un peu particulier. Il est situé dans un immeuble qui a un discret parking en son sein. Télécommander de l'extérieur, l'ouverture du volet d'accès permet à des véhicules du gouvernement de venir régulièrement se glisser dans ce parking. On se demande bien pourquoi nos élus ou autres administrés ne sont pas à l'assemblée ou dans leurs bureaux durant les heures de travaillent. Peut-être est-ce en relation avec ces charmantes dames qui me font signe et me disent

bonjour le matin. Charmantes que dis-je très charmante, elles ont souvent un sac à leur bras et sont si belles.

A Tahiti, étonnamment, les seuls à assumer au vu de tous leurs « services payants », ce sont les Rae-Rae (Homosexuels en français). Les femmes ne sont jamais visibles dans les rues. Peut-être certaines abordent-elles les clients, mais ce sera plutôt dans des coins discrets ou peut-être attendent-elles leurs clients dans de beaux immeubles avec parking télécommandés de l'extérieur. Voiture à vitres teintées et voilà la discrétion qui est assurée.

Bon, cette anecdote est gentille et normalement ne fait pas trop mal à la personne. Du moins, je l'espère. J'aimerai bien voir la formulation du bon de commande quand même.

(Parenthèse) – Chantage et Malette présidentielle

Passons à une anecdote, elle plus surprenante. Sigma vise depuis des mois à entrer dans le marché des ordinateurs de l'administration. Malgré les efforts répétés d'Arnaud Leverdier, rien n'y fait. Cela semble la chasse gardée de SPIN. Tous les mardis midi, nous avons une réunion commerciale, à tour de rôle, nous exposons nos projets de vente ou nous sommes heureux d'annoncer la concrétisation de tel ou tel marché. Le repas est payé par l'entreprise et c'est en général un bon moment entre nous. Aujourd'hui, Yvon Janicaud a pris la parole pour annoncer qu'il allait voir lui-même l'administration du gouvernement pour débloquer des ventes en leur sein. Janicaud nous rappelle que c'est un ancien fonctionnaire du gouvernement. Il semble fier de nous montrer une pile de dossiers et nous affirmant qu'avec leur contenu le blocage ne devrait pas perdurer. He bien, en effet, quelques jours plus tard, les commandes du gouvernement arrivent. Tout le monde en ce bas monde n'a pas le même pouvoir, il me semble.

Bon, une dernière anecdote, celle-ci j'ai hésité à la mentionner car elle concerne une personnalité que j'appréciais. Je la cite, car comme je dénonce nos élus et leur façade soi-disant « propre », je n'ai pas de raison objective à ne pas la citer. Je vais juste éviter de citer le nom, cherchera celui qui veut savoir. Le gouvernement vient de tomber et Monsieur Flosse va bientôt revenir au pouvoir. Le temps de la passation de pouvoir et les locaux de la présidence seront restitués. Une chose qui ne sera pas restituée, ça c'est sûr, c'est le contenu de cette mallette. Je viens d'apercevoir ce personnage politique devant la porte d'entrée de Sigma. Il est avec un collaborateur et me sourit quand je lui ouvre la porte. On se connaît car j'ai démarché plusieurs fois la présidence du gouvernement et nous nous saluons quand on se croise. Avec un sourire, il ouvre la mallette me montre son contenu et me dit qu'il voudrait acheter quelques produits à Sigma. J'ai beau être ami avec cette personne, ou du moins une connaissance, je ne désire pas être mêlé à ce genre de transaction. Je lui dis que mon directeur étant présent, le mieux est de voir directement avec Yvon Janicaud. Ce sera plus facile pour le paiement. Je monte à l'étage et j'informe le directeur de qui est là et de l'objet de sa visite. Je lui précise que le mode de paiement est surprenant et que je préfère que ce soit lui qui traite la vente. Avec un sourire, il me dit que je peux reprendre mon travail et qu'il s'en occupe. Je ne connais donc pas plus les suites, ni le montant, ni le ou les produits vendus ce jour-là. Disons juste que c'était une visite surprise.

Dans cette boutique, je vais également vendre des logiciels de jeux et des logiciels éducatifs. Important de préciser cela, pour la suite qui démontre que la justice en Polynésie fonctionne en fonction de votre carte politique.

C'est donc moi qui calcule les prix de revient et de vente de ces logiciels, prix basés sur les documents douaniers qui me sont remis. Le calcul est simple à faire. On additionne le prix d'achat du logiciel, on y ajoute le transport (souvent maritime si grosse quantité), et ce total est appelé le Caf (Cout Assurance Fret). Sur ce Caf, habituellement, la douane ajoute un montant douanier. La particularité du calcul des prix pour les logiciels est que pour pas que les prix s'envolent et que les tarifs soient excessifs en Polynésie, le CAF est calculé sur la valeur d'un CD vierge additionné du transport. Cela avait été aussi le cas pour les sociétés précédentes à NCR et Bureautique de Tahiti. Cette particularité est aussi appliquée en France pour éviter que les gens ne piratent de trop et n'achètent des jeux ou logiciels originaux. Un

exemple pour comprendre. Un logiciel qui aurait valu 50 euros et un transport à 5 euros. Si la douane avait appliqué 100% de taxes sur 55 euros, le prix de revient aurait été de 55 euros + 55 euros de taxes additionné d'une marge du magasin. Le logiciel se serait revendu au moins 170 euros, soit minimum le double du prix français. Je confirme, pour ceux qui penseraient à un effet de style que 100% est bien la taxe appliquée. Néanmoins comme la taxe s'applique exceptionnellement sur la valeur d'un CD vierge quel que soit le contenu du CD, 100% sur un euro maximum, c'est en fait un euro de taxe. Comme on négocie en général une remise d'environ 35% sur le prix départ France, le prix final à Tahiti est simplement majoré de 25 à 30% de plus qu'en France, vu le transport et la marge du magasin, les clients acceptent le tarif appliqué en Polynésie. La nécessité de lutter contre le piratage, et de permettre aux écoles et enfants de pouvoir s'acheter des logiciels éducatifs avait poussé le gouvernement à mettre en place cette particularité. Je précise ce fait car il va avoir une importance pour la suite du récit.

Dans la boutique dédiée à la vente des ordinateurs PC, je propose avec un grand succès l'importation des logiciels éducatifs ADIBOU. Le succès est tel que lors d'une exposition vente d'ordinateurs dans un grand hôtel de Tahiti, le Maeva Beach, Sigma organise une démonstration sur écran géant. C'est moi-même qui a plusieurs reprises présentent la gamme Adibou aux parents et écoles présentes. Les jeux sont aussi au rendez-vous et beaucoup de précommandes font régulièrement venir les clients dans la boutique dédiée à ma vente des ordinateurs IBM PC. Personne à l'époque ne peut nier que je ne suis pas à l'origine de l'essor de l'importation des ventes de logiciels familiaux à Tahiti.

Je précise que la Douane « française » est mise à disposition du gouvernement polynésien. Il y a donc un chef des douanes « français » qui applique un document douanier voté par l'assemblée.

Je n'entre pas encore dans le vif du sujet des irrégularités douanières en Polynésie, puisqu'à l'époque je ne suis pas directement concerné par une douane belliqueuse. Juste je précise que depuis NCR, Bureautique de Tahiti, puis par l'import/export international, je suis bien au fait du fonctionnement douanier de ce pays. C'est moi qui calcule les prix d'importation et qui applique les tarifs en magasin.

A l'époque, SIGMA travaille essentiellement avec GUILLEMOT et INNELEC. Sur toutes leurs factures est précisée la valeur des supports pour la douane.

Les années passent, et je me refais une santé pécuniaire, en remboursant l'emprunt que nous a laissé Mr LEPRINCE.

L'année s'écoule, somme toute assez paisiblement. Le directeur est content de l'évolution des ventes PC. Il va falloir quand même fermer ce nouveau magasin car la négociation du renouvellement de bail apparemment se passe mal avec Sigma et le propriétaire qui désire louer ce local à une assurance il me semble. Retour donc à la maison blanche, l'exposition est entièrement refaite et pour moi un nouveau challenge apparaît.

Après m'avoir demandé d'augmenter les parts de vente des consommables informatiques et de la gamme PC, le directeur me demande de réorganiser l'atelier du magasin. Il m'est proposé de chapeauter le SAV du magasin, Mac et PC inclus. J'ai désormais le profil idéal pour ce poste. J'ai une formation de technicien PC et j'ai été directeur commercial et directeur dans des magasins de ventes PC. De plus, je m'entends bien avec tout le personnel de l'atelier. J'ai à mon arrivée, proposé de débaucher Marc Dehancy de Bureautique de Tahiti, il est désormais depuis un an spécialisé dans la réparation des Macintosh et les autres techniciens connaissent mon profil côté PC.

Le problème des techniciens est essentiellement côté salaires. Voilà un petit moment qu'ils demandent des augmentations de salaires. Coté atelier lui-même, les délais pour les clients sont source de problèmes. Des matériels sont en panne depuis longtemps. Je vais en trouver en panne depuis trois ans, avec du matériel de prêt chez des clients depuis cette date et les pièces ne sont pas commandées depuis. Le chantier est énorme et ne me fait pas peur, j'accepte le poste et là encore ça va fuser côté résultats.

La première chose que j'obtiens du directeur est une prime par intervention. On reproche aux techniciens leur lenteur, la prime va les rendre zélés et les machines sortir beaucoup plus vite. Ensuite je

réorganise le système de passation des machines en SAV. Priorité aux dépannages rapides. Plus question de faire attendre une intervention deux ou trois semaines pour un dépannage d'une heure d'intervention. Désormais ces pannes ressortent sous deux ou trois jours maximum. Certains clients sont rappelés dans la journée du dépôt et beaucoup nous félicitent du changement de méthode.

Le SAV chez Sigma est bordélique et c'est peu de le dire. Avec Marc et Loerlyn on passe plusieurs heures à remplir un cahier de besoin de commande de pièces. Chaque machine est numérotée dans le cahier et les commandes se font enfin pour certaines machines. Le client qui avait une imprimante de prêt depuis trois ans ne croyait plus à son retour. La machine de prêt étant supérieure à celle en panne, c'est presque avec regret qu'il voit enfin le dépannage réalisé et le retour de sa machine.

Les choses changent tellement au SAV qu'un jour, j'ai la visite de Narii Faugerat. Les polynésiens connaissent bien Narii, car c'est le tout simplement le propriétaire du magasin, mais aussi un riche propriétaire de plein d'autres sociétés. Narii a le sourire facile et si je me permets d'utiliser son prénom, c'est que c'est quelqu'un que j'apprécie. Il a longtemps côtoyé le gouvernement local, mais je ne le connais personnellement que de Sigma aussi je ne me permettrai d'autre jugement de valeur que de la personne que je connais. Narii me semble pragmatique en affaires et nous nous comprenons bien il me semble. Je lui explique ce que j'ai changé au SAV. Depuis mon arrivée à Sigma, bien des choses ont changé, le chiffre d'affaires est reparti à la hausse, les marges aussi et un problème va surgir qui pour moi est très surprenant. Je finis le récit côté professionnel, je reviendrai plus tard sur le plan personnel, car Sigma fut une période très riche en émotions et en événements de ma vie. Pour ne pas rendre confus le récit, je continue sur ma carrière.

En fait depuis un an, j'ai appris que le directeur Yvon Janicaud, mais aussi Arnaud Leverdier et au moins deux autres commerciaux et cadres de l'entreprise veulent racheter Sigma. Cela fait maintenant un an environ que j'ai repris le SAV du magasin, lorsque le directeur me convoque dans son bureau. Et là, je tombe un peu des nues, le directeur ne me demande pas directement de saboter nos interventions techniques, mais il aimeraient qu'on ralentisse un peu notre activité. Depuis des mois, le chiffre augmente très sensiblement. Narii aurait fait part à Yvon Janicaud que la proposition de rachat était peut-être initialement intéressante pour un magasin en difficulté, mais que ces difficultés étaient peut-être dues à un mauvais management initial et que depuis mon arrivée tout semblait très différent. Narii commence à comprendre que finalement Sigma pourrait aller beaucoup mieux dans le futur. En résumé, ma présence intéresse Sigma, pas forcément ceux qui veulent racheter le magasin. Si je ralenti mon activité, je pourrais avoir une place dans le futur, mais l'intervention du directeur me semble contraire à mon sens des valeurs. Que dire à un client en face à face, si je sais avoir fait exprès de ralentir son dépannage ? cela ne me correspond pas et le lecteur de ce livre a bien compris la suite. Pour moi, pas d'autre solution que de démissionner. Je considère dans mon for intérieur, qu'avant même d'obéir à un directeur qui n'est en fait qu'un employé, mon devoir est de respecter le propriétaire qui est en fait mon vrai employeur. Narii viendra d'ailleurs me voir dans l'atelier pour me demander les raisons de mon départ. On s'était rencontrés il y a peu et j'étais alors très content de sa visite et rien ne semblait vouloir m'emmener vers d'autres horizons. Je vais avoir une discussion assez franche avec lui. Je vais exprimer un désaccord avec le directeur sur ma fonction et dès lors les relations avec Monsieur Janicaud ne seront plus les mêmes. Narii finira par vendre son entreprise aux employés de Sigma et ceux-ci fonderont « Item », nouveau magasin sur l'avenue du Prince Hinoi. La conséquence personnelle est surtout que la décision de démission va m'emmener à créer « Service Informatique » qui deviendra rapidement « Vaihanu » la première marque Tahitienne d'ordinateurs. Mais n'allons pas trop vite, restons un peu sur cette période pour voir un peu les événements de ma vie côté personnelle.

D'abord, la première personne que je voudrais remercier sur cette période, c'est pour moi comme un frère, Yohan R.

Rencontre, un soir au bar d'un night-club, échange d'un mot aimable, puis rencontre à nouveau sur la piste de danse. Yohan présente bien, toujours le sourire avec son regard. C'est un bon vivant. Moi, je

viens de revenir à Tahiti suite aux évènements de Pacific Consommables et je cherche un logement. En discutant, Yohan m'apprend qu'il vient de visiter une petite villa à Punaauia et qu'il se cherche un éventuel colocataire pour payer le loyer. Comme il est sympathique et que nous recherchons finalement la même chose, un logement, nous nous mettons d'accord de retourner voir le propriétaire et de lui proposer une colocation. Cette rencontre et cette colocation s'étant très bien passée, c'est ce qui m'emmènera dans le futur à toujours privilégier la colocation à une simple location lorsque je ne suis pas en couple. La colocation va durer deux ans environ. J'ai souvenir de nombreuses soirées et journées pluvieuses passées à chanter des tas de chansons ensemble. Yohan joue de la guitare et s'entraîne pour séduire les femmes. Il est plutôt beau gosse et nous allons former avec quelques autres amis un groupe de copains très soudés. Certains après-midis les copains viennent jouer au tarot à la maison ou regarder des films vidéos. Après-midi mémorable à regarder un film complètement déjanté loué au vidéoclub, « C'est arrivé près de chez vous », film en noir et blanc avec Benoît Poelvoorde. La bière emmenée par les copains et le film, les copines autour qui criaient parfois. Il y a des moments comme celui-là qui marque, on se sent bien, entouré par des amis, un moment qui sourit à la vie.

(Parenthèse) – Yohan

Yohan, c'est aussi pour moi, une initiation au boggie qui deviendra rapidement une passion du week-end. Sur le conseil de Yohan, je m'achète un boggie de marque BZ, de la paraffine et nous filons à « la baie des chinois ». C'est une plage de galets à Papenoo située face à une « erreur » géographique. Il se trouve à environ cent cinquante, peut-être deux cents mètre de la plage, légèrement sur la gauche un morceau de terre perché à quinze mètres d'altitude. Cette surface de terre, un morceau qui s'est détaché de la côte, est assez large et créé un mouvement de fonds qui déclenche des vagues au large. Ces vagues lointaines permettent de surfer sur une grande distance et de retourner au point de départ de ces mêmes vagues de façon très agréable. Le seul hic est que pour accéder à ces vagues lointaines, il faut d'abord franchir la « barre » de vagues de la plage. La barre est un roulement successif et assez violent qui « attaque » les surfeurs ou utilisateurs de boggie dès la mise à l'eau. Un surfeur, vu que sa planche est légère passera cette barre assez facilement. Un utilisateur de boggie par contre a un challenge bien plus important à passer. Yohan est passé facilement et m'attend de l'autre côté de la « barre ». En fait Yohan s'est joué de moi pour ma première fois, il a fait exprès de négliger le besoin d'avoir des palmes adaptées au boggie. Après bien des efforts, je le rejoins et là, grand sourire, il me dit que c'est pour pas que je les oublie quand je viendrai. C'est pratiquement le bizutage classique d'une première fois de boggie. J'adore ce sport, une fois équipé de palmes bien entendu. Contrairement au surf, c'est bien plus physique pour s'élancer. C'est aussi bien plus compliqué de faire des figures avec cette mini-planche qui mesure moins d'un mètre de long. Mais le contact avec l'eau est beaucoup plus direct et les efforts bien plus violents à produire. Merci Yohan pour cette découverte et tous les après-midis passées dans l'eau à Papenoo et par la suite bien d'autres spots de Tahiti.

Yohan, c'est aussi une amitié de boisson, pas excessive habituellement, on essaie de bien se tenir en public. Bien que cet après-midi-là, je ne me souviens pas de la raison exacte, nous avons posé une bouteille de pastis et une bouteille de je ne sais plus quelle boisson, Martini, je crois au centre de la table. Nous avons décidé, je crois suite à une mauvaise nouvelle, peut-être le décès de son père d'un cancer. Je ne sais plus trop, donc je ne vais pas broder, mais notre intention est claire, on va les boire et déconner tout le long du temps de la boisson. Alors ce qui devait arriver arriva et nous finissons tous les deux à ramper vers la salle de bain. J'arrive le premier, parce que je suis le mieux placé à la table et le plus proche. Alors en rampant, je vais à la douche. Pour lui ce sera les toilettes et un gros bobo la tête pour nous deux. Je crois qu'avant la table, nous avions déjà descendu quelques bouteilles de bière et autres. Yohan c'est aussi les virées en boîte de nuit, au 43 et au Paradise, la plupart du temps. On danse et on drague à tout va. Et au 43, je tombe sur Madeleine.

(Parenthèse) – Madeleine

Madeleine, c'est la plus belle femme que j'ai rencontré de toute ma vie. La plus belle à tous points de vue, pour moi évidemment. Madeleine, C'est un ange, grande, un corps de rêve, les yeux vairons et une voix magnifique. Chaque personne, je le crois, a dans sa tête un idéal de femme. Pour moi, Madeleine, c'est elle. Non seulement, elle est belle, mais sa voix par ses nationalités allemande et péruvienne, a ce ton qui me plait tant. Elle a le soleil et une force dans sa voie. Quand elle s'énerve, elle a besoin de grimacer un peu pour exprimer sa colère. Sa voix ne suffit pas, car je la regarderai en souriant, si elle ne grimaçait pas un peu en plissant les yeux. Madeleine, c'est un coup de foudre immédiat. Je n'en ai pas eu beaucoup dans ma vie, mais pour elle c'est clair. Et ce qui est génial, c'est que cela semble réciproque. Madeleine est moi, c'est passionnel. Chaque jour passé avec elle est pour moi un miracle de la vie. Bien sûr nos rapports amoureux sont comme nous, passionnés et magiques. Mais le simple fait de me réveiller à côté d'elle me fait sourire et me donne la force de me lever et d'aller conquérir le monde. C'est pour elle que je vais quitter la colocation et m'installer en ville dans un studio. Notre rencontre a eu une conséquence par ricochet inattendue.

Le lundi matin, je viens de passer le week-end avec Madeleine et tout fier, j'en parle avec Marc et Christophe, les techniciens Mac et PC de Sigma. Je vois Christophe devenir tout rouge et s'énerver quand je leur raconte avoir rencontré Madeleine. Il semble qu'il avait des visées sur Madeleine qu'il avait croisé également. Madeleine n'avait pas réagi à ses avances et moi je n'en savais rien. Christophe ne m'en ayant jamais parlé et ne connaissant pas Madeleine la semaine précédente, je suis étonné de me faire engueuler de ma rencontre avec Madeleine. Et les choses ne s'arrangent pas dans la semaine, car Christophe, sûrement amoureux de Madeleine en vient à démissionner de colère. Oups, voilà un imprévu très bizarre qui intervient au SAV. Le directeur de Sigma sourit à mon explication sur les frictions au SAV. Je lui ai fait part de la situation et de mon incompréhension de la réaction de Christophe, mais je ne vais sûrement pas quitter Madeleine pour un problème interne au SAV.

Evidemment, comme le destin farceur ne me lâche jamais, il va venir pourrir ma vie d'avec Madeleine. Je voudrai quinze enfants avec elle et repeupler la Terre. Mais Madeleine a un rêve contre lequel je ne vais pas savoir lutter. Madeleine est super belle. Elle parle aussi couramment anglais, allemand et espagnol. Trouver un travail dans le tourisme pourrait être facile pour elle, mais son rêve c'est d'être à bord d'un avion en tant qu'hôtesse de l'air. Moi, je ne me vois pas vivre avec des enfants près de moi et la maman loin de nous. Tahiti, ce n'est pas une destination proche des autres aéroports. Etre hôtesse de l'air, c'est partir plusieurs jours à chaque départ. Madeleine et moi allons vivre quatre années de passion. Malheureusement parfois entrecoupées par son envie de poursuivre son rêve. Madeleine ayant le rêve d'être hôtesse de l'air, mais pas le diplôme, il lui faut partir en France pour passer le concours. Et chaque année, on se sépare. On a discuté longuement de son rêve et du mien de vivre avec elle. Elle me dit m'aimer, mais apparemment moins que son rêve. A chacun de ses retours, vu que nous sommes séparés, elle se met en couple avec un ingénieur aéronaval de Faa'a, un autre Christophe je crois. Et pourtant après deux trois mois, chaque année, elle revient vers moi, je craque et notre histoire reprend. On est passionnés, on s'aime vraiment très fort, mais on n'arrive pas à s'entendre pour l'avenir. Madeleine et moi aurions pu être parents, mais Madeleine y renonce pour son rêve. Je suis auprès d'elle à la clinique, je cherche à la comprendre, mais je suis très triste de sa décision. Je ne veux pas la forcer à un choix qu'elle n'aurait pas voulu. Madeleine apprécie mes attentions et les sentiments que j'ai pour elle, mais continuera à partir chaque année.

Noël 1991, la famille de Tahiti est réunie pour le réveillon. On essaye chaque année, malgré disputes et rancœurs diverses de manger ensemble ce soir-là. Une raison simple à cela, nous appelons en France et souhaitons le joyeux Noël aux parents. Ceux-ci sont loin et apprécient que le téléphone se passe de frère en frère pour que l'un après l'autre on raconte nos vies du moment. Une fois nos récits terminés, ils tachent de nous donner des conseils et nous souhaitent leurs vœux. Pourtant ce Noël 1991, on va tous prendre un coup de massue. De l'autre côté du téléphone, c'est notre sœur ainée Carmen qui prend le

coup de fil et nous annonce le cancer de Papa. Le choix est rude. Papa a un cancer qui se généralise et d'après Carmen qui a fait une carrière d'infirmière, Papa est vraiment mal en point.

Dès le lendemain, je n'hésite pas, je parle du gros problème de mon père au directeur de Sigma et je démissionne. Le directeur a compris que je ne peux rester à Tahiti à attendre que mon père décède. Mes deux autres frères restent à Tahiti, ma sœur Elisabeth est partie vivre au Canada et Carmen ne se déplace pas beaucoup à Orange. Je vais être le plus jeune de la fratrie à partir seul auprès de mon père et de ma mère. Ne sachant pas combien de temps mon séjour va durer, je passe à la CPS, équivalent de la Sécurité Sociale, je demande à récupérer tous mes points retraite pour avoir un petit capital. Je récupère avec mon solde bancaire environ treize milles euros une fois le billet payé.

En arrivant à Orange, je trouve mon père très fatigué, les jambes lourdes, pleines d'eau. Il est métastasé et obligé de faire de la chimiothérapie. Mon père me dit être très inquiet car financièrement, il s'est endetté pour des frais dentaires pour ma mère et soins divers. Il n'aime pas la situation dans laquelle Maman pourrait se trouver en cas de décès. Alors, je fais ce qui me semble normal et je lui donne tout l'argent que j'ai apporté. Aucun regret, après tout je suis son fils et je n'aurai rien sans mes parents. Mon père sourit et accepte, il se sent soulagé.

La deuxième chose que je fais pour lui à chaque fois que je le peux, c'est lui apposer mes mains sur ses jambes, ses bras, son dos et partout où je le peux de façon si possible discrète. Mon père comprend sans le dire ce que je fais. Il me sourit et me serre les bras de temps en temps. Je lui ai parlé de l'époque des séances de spiritisme et du fait que je ressens dans mes mains une énorme charge électrique. A cette époque, la fille de médium, la rouquine avec qui je sortais m'avait présenté sa mère à Punaauiia. Celle-ci étonnée de ma charge électrique dans les mains m'avait dirigé vers une amie à elle qui possédait un magasin de thalasso en centre-ville de Papeete, l'Eau Vive. Un vendredi après-midi, son amie m'avait appelé à Sigma et demandé de venir pour discuter de cela. Comme je pouvais en tant que commercial disposer de mon temps, j'avais accepté de m'y rendre. Une fois arrivé, la patronne de l'Eau Vive me présente un monsieur. Celui-ci avait eu un accident de voiture attendant en faisant une course de Rallye automobile et il patientait sur une table. Ce monsieur, venait une fois par mois pour que la patronne lui fasse une imposition des mains. Cela devait avoir une action sur son physique car il repartait après environ une heure tard sans plus aucune douleur aux vertèbres. Un passage mensuel à l'« Eaux Vives » semblait lui convenir. Ce patient voulait éviter de prendre des médicaments de façon trop régulière ou de les diminuer en cas de forte douleur. La patronne très gentille m'explique que le monsieur a accepté de servir de « cobaye » pour que je puisse tenter de faire le soin à sa place. Je suis surpris de la proposition n'ayant jamais pratiqué précédemment ce genre de geste sur une autre personne. Pensant ne pas pouvoir faire le moindre mal avec mes mains, je me dis autant tester. La patronne m'explique le geste à appliquer pour le soin. Il me faut passer mes deux mains lentement à environ un centimètre de la peau du monsieur du talon jusqu'à sa nuque. Je dois stopper mon intervention si je ressens quelque chose pour connaître la suite. Cela ne me semble pas compliqué à réaliser et donc j'essaye. Je passe donc lentement mes mains à un centimètre du corps du patient en les remontant dans un axe pieds-tête. Au niveau de son genou droit, mes mains ressentent une légère répulsion et « montent » d'environ un centimètre. La patronne sourit et me dit de continuer à remonter mes mains vers la tête. Ce n'est pas à cet endroit précis qu'elle souhaite que j'agisse. Je continue lentement mon mouvement et un peu après le coccyx, mes mains sont repoussées comme par le champ d'un aimant de presque dix centimètres ». Là, la patronne me dit de recommencer la remontée un peu avant et de cette fois-ci de m'apposer à la force électrique qui m'a éjecté. Je reprends donc la remontée, mais cette fois-ci je force un peu pour maintenir mes mains à un centimètre de la peau. Là, un phénomène se produit. Je suis en chemise comme presque toujours à Tahiti et les poils de mes bras s'hérissent presque instantanément. En fait, je me charge électriquement, mes bras fourmillent. C'est vraiment une drôle de sensation. La patronne s'amuse de la situation et me donne une explication qui me semble plausible. De mon temps, en classe, les professeurs expliquaient l'électricité en frottant une règle plastique contre des tissus. Une fois cela fait, ils ramassaient des petits bouts de papier posés sur la table.

Pourtant une fois la règle plastique secouée, les bouts de papier ne se collaient plus. C'est le principe de l'électricité électrostatique. Les chinois sur cette base logique ont depuis des siècles développé l'acupuncture.

En fait, toute personne avec une forte charge électrique peut diminuer la charge électrique d'une autre personne et réussir à rétablir si elle est assez puissante le circuit électrique normal de celle-ci. Les médecins chinois n'ont pas besoin de charge électrique puisqu'ils ont les aiguilles en métal qui vont se charger de capturer les charges électriques le long du corps. C'est ainsi qu'en occident, certains se font appellés rebouteux ou magnétiseurs. En tout cas, une fois l'explication comprise et mes bras secoués loin d'une forme animale ou végétale. Ce jour-là j'utilise une zone du parquet doté de carrelages, mes bras reprennent leur aspect normal. Les poils qui étaient dressés dans tous les sens, se rabaissent à nouveau et mon fourmillement cesse. Je reprends ma progression à plusieurs reprises. Il me faudra dans les quinze minutes pour que je ne sente plus de chargement électrique et que mes poils cessent de se charger. Le client de la patronne est super content, sa douleur diminue rapidement et désormais, il n'a plus mal. Les séances avec la patronne durent chaque mois environ une heure. Il m'aura fallu quinze minutes. J'ai pratiqué chaque fois que je m'en sens la force ce genre de « prouesse » sur des amis ou les enfants de mes compagnes durant ma vie. Là, je suis à Orange, mon père est très malade et les chimios n'ont donné aucun résultat, donc je ne vois pas ce que je risque à tenter d'apposer mes mains sur mon père. Et incroyable, je ne peux évidemment pas dire que ce sont mes mains, mais mon père fait une rémission complète. Plus rien, plus de métastases, plus de gonflement des jambes. Mon père repart le matin acheter sa baguette et faire ses courses à pied. Cela va bientôt faire trois mois que je suis parti de Tahiti. Je vais devoir repartir, la date d'échéance de mon billet retour est désormais proche. Mon père m'a rendu deux mille euros. Il voulait me rendre plus, mais je refuse. Je n'aurai aucun souci à retrouver du travail et je ne veux pas que mon père s'inquiète financièrement. Heureusement j'avais prévu une date de retour éloignée. Mes parents ont l'air à nouveau heureux et en bonne santé. Ma vie est dans le Pacifique. Je grimpe dans mon avion pour le retour au Fenua. Dès mon retour à Tahiti, je vais voir Mr Janicaud, le directeur de Sigma. Nous avons correspondu durant mon absence. Le directeur de Sigma ne m'a pas remplacé et est heureux de me réintégrer dans l'équipe. Durée de la recherche d'emploi, une heure, pas mal, pas mal, comme dirait Garcimore. Au moins, ça s'est fait et je peux reprendre ma vie sentimentale. Madeleine est là et dès mon retour, nous sommes à nouveau réunis.

Pourtant en 1992, c'est rebelote, la même, mais le destin va cette fois-ci être bien plus méchant.
Noël 1992.

(Parenthèse) – Dany

Madeleine est à nouveau partie pour son diplôme d'hôtesse de l'air et cette fois-ci, j'ai rencontré une femme qui pourrait me faire oublier Madeleine. Je peux vous dire que je ne croyais pas cela possible et pourtant cette femme a un prénom que je n'oublierai jamais. C'est Dany. Dany est bien sûr très belle, super classe et a une force intérieure folle. On s'est aussi rencontrés au 43, boîte de nuit plus tournée vers le Rock et les années 80 que le Paradise. Dany et moi, il paraît que cela a démarré alors qu'on était passés de l'autre côté côté alcool. D'après les dires de Yohan, j'en ai quelques souvenirs, mais vagues, je l'aurai collé contre la glace de la piste de danse pour l'embrasser. Nous étions chauds et nous serions allés sur la banquette proche de l'entrée et je devais être affamé car j'aurai mordu une partie haute de son anatomie. Anatomie très belle, qui m'aurait poussé à lui dire qu'il fallait que l'on aille chez moi ce soir-là. Là, j'ai davantage de souvenirs. La conduite a dû me dégriser un peu et je me souviens avoir eu peur de réveiller le voisinage quand Dany s'est penchée par la fenêtre. Comment dire que Dany et moi, c'était explosif. Dany était non seulement belle, elle savait ce qu'elle voulait. Infirmière dans une clinique d'esthétique de Tahiti, monitrice fédérale de tir à l'arc, Dany voyait l'avenir avec moi ce qui me changeait profondément de Madeleine. Dany, si un jour tu lis ce livre, saches que je me souviens encore parfaitement du jour où tu es

arrivé à Punaauia avec les paupiettes de poisson que tu as glissé au four. Il fallait attendre le temps de cuisson, alors j'ai quitté le salon et mes amis avec qui je jouais au tarot.

Lorsqu'à Noël 1992, Carmen nous annonce la rechute du cancer de mon père, Dany n'hésite pas et me propose de venir en France pour m'épauler. Comme l'année précédente, c'est encore le petit frère qui va partir aider les parents pendant que les autres vont attendre installés dans leurs vies. Dany était un ange et elle était vraiment prête à assumer à mes côtés. Que ce soit au lit ou dans la vie, on se souriait tout le temps et nous avions plaisir à chaque instant d'être ensemble. De toute ma vie, y compris avec celle qui sera ma femme plus tard, je n'ai jamais connu une telle fusion. Dany c'était autre chose. Alors prenons l'avion et voyons la suite.

Orange, début janvier 1993. J'ai à nouveau démissionné de Sigma avec l'accord du directeur. Dany a décidé de me suivre autant que nécessaire. Je ne me souviens pas de sa décision pour son emploi. Son geste me touche énormément et sa présence est comme un pilier pour moi. La première chose qui me choque dans ce voyage, c'est mon père quand il ouvre la porte. Je comprends dans ses yeux qu'il est fatigué et qu'il ne veut plus que je le soigne. Son message non-dit est très fort avec ses yeux. Il y a des choses qu'on ne peut pas décrire par des paroles. Ce moment est encore aujourd'hui un moment qui me fait pleurer rien que de visualiser dans ma mémoire cet instant. A ce moment précis, j'ai su que j'allais perdre mon père.

L'ambiance est lourde à la maison, la santé de mon père se dégrade et un soir je l'entends m'appeler. La veille, Je suis fatigué et je me couche avec Dany plus tôt que d'habitude. Mon père a-t-il peur de s'endormir ? Je ne sais pas. Il aime rester le soir devant la télévision à regarder des résumés de matchs de football. Ma mère, je crois a compris que mon père va partir bientôt. Elle ne râle plus devant les choix de mon père pour la télévision ou quoi que ce soit. Elle essaye de l'aider chaque fois que possible et essaye de lui faire plaisir par des plats ou attentions diverses. Ce soir, mon père est resté seul et il m'appelle. J'entends Ramon, Ramon depuis le salon. Alors je me lève et je garderai toujours cette image dans ma tête. Mon père à genoux, tombé en avant. Il a beau pousser avec ses bras, il n'arrive pas à se redresser. Alors il a appelé et attendu que j'arrive. Je l'aide à se relever et à aller dans sa chambre. A ce moment, j'aurai aimé avoir un frère ou un membre de la famille, mais je suis seul. Ce moment est certainement un des plus pénibles de mon séjour. Voir son père ainsi diminué physiquement, alors qu'il a toujours été une force de la nature. Mon père était petit, mais il avait une sacrée poigne. A la légion étrangère, il gagnait tous les marathons auquel il participait. Le voir ainsi a été un choc. Bien sûr, j'ai veillé pour lui à ne rien montré. Pas question qu'il se sente une charge pour son fils. De toute façon, il ne l'est pas, c'est mon père.

Heureusement, Dany est là et me soutient. Je peux pleurer parfois en sa présence et cela me fait du bien.

Le cancer est vraiment une horreur. Il nous vole nos proches et les emporte souvent dans d'atroces souffrances. Ces souffrances exposées à la famille blessent aussi dans les coeurs et les esprits les proches. Heureusement l'amour soudent les personnes autour et le temps cicatrice peu à peu ceux qui restent. Il nous reste le souvenir de ceux qu'on a aimé et le regret de l'absence de ceux-ci lors des beaux évènements à venir.

Je crois que c'est l'image de mon père n'arrivant pas à se relever qui m'a rendu intransigeant avec beaucoup de femmes pour la question du tabac. La plupart que je rencontre, si je les vois fumer, je les évite. Pour celles qui m'ont piégé sentimentalement, j'ai tenté de négocier leur arrêt du tabagisme. Certaines ont arrêté de fumer, les autres je les ai quittées. Impossible pour moi de me réveiller, de me tourner et de sentir l'odeur du tabac par la respiration de ma compagne. De toute façon, embrasser une femme qui fume quand on ne fume pas soi-même, c'est déjà un tue l'amour. Autant ne pas se forcer dans une relation qui à terme pour moi, n'a pas de lendemain. Mon père lui a beaucoup fumé dans sa vie. Gitane, cigares, cigarillos, on ne peut pas dire qu'il a veillé à sa santé de ce côté-là. Il m'est arrivé de fumer le cigarillo avec lui. Un verre de 43 à la main, le dimanche, lorsque nous prenions un apéro en famille ou nous jouions aux échecs ensemble. Mais hormis ces rares moments avec mon père, je n'ai jamais apprécié le tabac. Petit comme tout le monde, j'ai tiré une bouffée et j'ai trouvé cela franchement pas bon, pour ne pas utiliser un autre adjectif plus direct. Avec mes problèmes de santé étant jeune et voyant mes amis tirer

la langue au moindre effort, disons que le tabac et moi, cela fait définitivement deux et j'en suis content. Pour être honnête concernant mon père, il a toujours été sous surveillance à la légion côté santé. Jeune, en Espagne, mon père a travaillé dans une usine d'amiante. Du coup, dès que la légion a commencé à lui faire des examens de santé, une tache aux poumons a été diagnostiquée. Durant toute sa carrière, la tâche n'a jamais évolué. La retraite ne lui a pas permis de profiter longtemps de son temps libre et la maladie le rattrape à nouveau. Cette année-là en 1992, mon père a juste soixante-six ans.

Mon père est atteint physiquement, mais au niveau capacités intellectuelles, mon père est lucide jusqu'au dernier jour. A cette époque, ma mère ne râlait plus de me voir jouer aux échecs avec mon père. Je ne le ménageais pas sur l'échiquier, parfois je gagnais cinq à zéro et le lendemain c'est lui qui me battait à plate couture. Mon père m'avait enseigné le plaisir de perdre pour apprendre. Là, il m'arrivait d'aimer perdre juste parce que mon père était encore là. J'aurai aimé perdre mille fois encore.

Pour faire plaisir à mon père, nous avons pris la route direction l'Espagne, Dany et moi. L'idée était d'aller chercher des victuailles en Catalogne pour mon père. De plus, Les jours étaient pesants et nous avions besoin Dany et moi de nous retrouver, de sourire un peu à la vie. Alors nous avons pris la route pour rejoindre Barcelone sans passer par l'autoroute. Dans notre périple, nous avons franchi les Pyrénées recouverts de neige en passant près d'Andorre et découvert des stations de ski au milieu des trouées de nuage chargés de neige. Une fois en Espagne, nous avons traversé des forêts et des campagnes où l'épandage de fumier devait être la règle du moment. Les vitres de la voiture étaient fermées, mais l'odeur tellement forte, qu'on se demandait si elles étaient vraiment fermées. Finalement, nous avons atteint notre objectif, Barcelone. Repas bord de mer, Paella, Sangria, ces quelques jours ont été un bol d'air frais dans ces mois si douloureux. Dany et moi savions que nous ne pouvions nous éterniser en vacances couteuses. En un an, je n'avais pas pu vraiment économiser de trop, je ne voulais pas être à la charge de Dany. Mon père, très malade, Dany avait aussi conscience que je ne pouvais vraiment être libre dans ma tête et profiter pleinement de ces si beaux instants qu'elle m'offrait. Alors nous avons pris le chemin retour, pause à la frontière pour acheter une zarzuela pour mes parents. La zarzuela, c'est un plat typique d'Espagne à base de fruits de mer et de poissons. Je savais que mon père apprécierait le geste. L'odeur, le goût de l'Espagne lui rappellerait sûrement tous ces voyages en voiture et les bons moments où la famille chantait les chansons espagnoles à tue-tête vitre baissée direction la frontière. Alors nous achetons aussi des charcuteries que mon père adore et un maximum de denrées espagnoles, sources de souvenir pour mon père.

Le temps passant, avec Dany nous allons faire une deuxième escapade vers l'Italie, mais on ne va pas l'atteindre. Les finances et la santé de mon père surtout m'inquiètent. Mes frères et sœurs ne participent aucunement à mes frais. Je n'ai plus de salaire, ni aucune rentrée financière autre. En Polynésie aucune aide ou chômage ne sont versée à l'époque. Mais je sens désormais que mon père va de plus en plus mal et Dany comprend mon mal être.

Je pourrai raconter encore des anecdotes sur Dany et moi en France, mais l'essentiel est dit. Dany et moi, c'est trop bien. Peut-être le destin a-t-il choisi de mettre un pansement sur mon cœur pour cette période noire de ma vie.

(Parenthèse) – Décès de mon père

Mon père nous quitte, le 26 avril 1994. J'ai vingt-sept ans et je dois tenir pour ma mère. C'est en soirée, il me semble. Ma mère a senti, comme mon père que peu de temps lui reste. C'est fou ce que la mémoire essaye de zapper certains moments clés douloureux de nos vies. Surement, l'instinct de survie.

La veille mon père a eu Elisabeth au téléphone qui s'est excusée de son comportement. Jean a aussi appelé et mon père semblait attendre ces appels. La chambre de mes parents est envahie par le Samu, le docteur et ma mère effondrée gémit des phrases à destination de mon père comme si celui-ci pouvait encore l'écouter. Je téléphone à Carmen qui me dit venir le matin suivant. Puis j'appelle le reste de la famille. Ils prendront les dispositions pour tous venir à l'enterrement quelques jours plus tard.

La cérémonie militaire à Orange pour la présentation du cercueil est très poignante. Mon père sera enterré à Aubagne à côté de la tombe de ma sœur Brigitte. Pour moi Dany est là, j'apprécie énormément sa présence et les jours suivants sont pénibles. Ma mère est désormais seule. Je sais qu'il va me falloir revenir à Tahiti et la confier à Carmen. L'enterrement a eu lieu et pour moi, le destin va encore frapper une fois très cruellement.

Je ne comprends pas très bien pourquoi, mais Dany m'annonce qu'elle va voir des amis en Suisse et qu'elle ne peut rentrer avec moi dans le même avion. Elle a besoin de ce voyage avant de rentrer à Tahiti. Dans ses explications, j'ai l'impression qu'elle m'annonce rompre avec moi. Je suis déboussolé et avec la mort de mon père, je ne sais pas comment réagir. Je monte seul dans l'avion et j'avoue être désespoir de la situation. J'ai appelé Yohan et je lui ai demandé de venir me chercher à l'aéroport de Faa'a.

A l'aéroport de Faa'a, Yohan n'est pas là, il a envoyé Madeleine pour le remplacer. Il a compris que je suis chamboulé. Madeleine a appris que je rentre seul et a décidé de me récupérer. Madeleine est la seule femme qui peut à ce moment faire ce qu'elle veut de moi. Pourtant, bien que nous ayons fini dans ma chambre à Punaauia, colocation d'avec Yohan, je lui fais comprendre que je ne suis pas prêt à me remettre avec elle tout de suite. Madeleine comprend que j'aime encore très fort Dany et que si elle a réussi à m'attraper, mon esprit n'est pas libre. Je me sens mal pour la mort de mon père, mais aussi par rapport à Dany. Bien que j'ai compris dans son voyage en Suisse qu'elle voulait s'éloigner, je n'accepte pas encore notre séparation. C'était tellement différent de Madeleine et tellement fusionnel que j'ai encore l'incompréhension du pourquoi nous ne sommes pas rentrés ensemble. Dany ne m'a pas dit pour quelle raison elle voulait prendre des distances. Elle m'aurait demandé un délai, dit quoi que ce soit, je serai resté un an à l'attendre. Là, je ne comprends pas.

Alors je reprends le travail à Sigma qui encore une fois me fait comprendre que j'y ai ma place.

Un mois passe et Dany se présente à mon domicile comme-ci tout était normal. Et ce jour-là, je fais la plus grosse connerie de ma vie. J'ai l'impression de comprendre que Dany n'a jamais voulu me quitter et moi du coup j'ai l'impression de l'avoir trompé. Et pour moi, mon histoire est tellement belle avec Dany que j'ai honte de lui dire que Madeleine m'a attrapé à mon arrivée. Alors par lâcheté de lui avouer ce qui s'est passé avec Madeleine, pour ne pas la décevoir, je romps avec elle. S'il y a une chose dans ma vie que je voudrais changer, c'est celle-là. Je sais que c'est dur à dire vu que désormais, j'ai deux enfants. Mais un jour, ils seront grands et j'espère qu'ils comprendront ce que je dis. Pour moi, Dany a été l'amour de ma vie, la femme de ma vie et je l'ai perdu. Ce que j'ai vécu, ces mois-là, je ne les ai jamais même approchés. Certains ont été par la suite très beaux, mais pas comme ceux-ci. Je suppose que c'est la complicité implicite entre nous qui a rendu cela si beau.

Voilà, Dany est revenue, j'ai été lâche et cela m'a couté énormément.

Nous avons eu une occasion de nous remettre ensemble, mais Dany a pris peur je suppose. Je raconterai beaucoup plus loin.

J'aurai dû lui dire la vérité et peut-être aurait-on pu se comprendre. Certains jours comme celui-ci, m'ont décidé à ne plus jamais mentir ou me cacher. Par diplomatie, je peux esquiver une question. Mais j'ai pris rapidement la décision de ne plus mentir. Mes vérités ont parfois des conséquences, mais j'ai décidé de désormais assumer.

Bon, continuons le récit et avançons dans le temps.

Mon père est décédé, Dany est partie, Madeleine est de retour.

Petit à petit à Sigma, l'ambiance se dégrade à son tour. Pas vraiment de fait, mais un peu tout de même. Réunion commerciale après réunion commerciale, je comprends que Yvon Janicaud, le directeur, Arnaud Leverdier, le directeur commercial et plusieurs cadres de l'entreprise veulent racheter l'entreprise. Le directeur, un jour me convoque pour m'exprimer clairement que mes performances en tant que chef du SAV commencent à lui poser problème. Depuis mon arrivée à Sigma, mes performances en ayant fortement augmenté l'activité commerciale de la société par la vente de la gamme Pc et maintenant en redressant rapidement et de façon importante le fonctionnement du SAV, semble convaincre Narii Faugerat, le

propriétaire du magasin que les difficultés passées de la société auraient pu être évitées. Dans les négociations d'achat de la société par les employés, Narii semble désormais exprimer un appétit grandissant. C'est pourquoi, à demi-mots, Yvon Janicaud me demande de « ralentir » dans mon fonctionnement au sein de l'entreprise. Il ne me demande pas directement de saboter le Sav, mais de ralentir mon action et voudrait que moins de compliments nous soient apportés par les clients. Là, j'ai un cas de conscience à résoudre. Je n'ai jamais envisagé mon travail sous cet aspect et j'ai toujours considéré devoir ma fidélité à mon patron qui m'emploie et me paye. Je prends toujours plaisir à travailler et j'estime que la demande actuelle serait en fait une trahison vis-à-vis de Narii Faugerat à qui je dois mon salaire. Le directeur n'est pas mon payeur, mais lui aussi un employé. Qu'il veuille et d'autres employés également acheter l'entreprise, je le comprends. Mais la méthode me semble incorrecte. Narii Faugerat est venu dernièrement me rencontrer à l'atelier pour me poser de nombreuses questions et nous avons eu une discussion franche. J'ai apprécié ses propos et son envie de comprendre mon fonctionnement au travail.

Pour moi, il me semble que désormais, la seule décision honnête vis-à-vis des deux parties, employeur et employés, est de démissionner. Je n'accepte pas de trahir des clients en minorant mon efficacité ou en tant que chef d'atelier de demander aux autres de ralentir leur travail. J'ai toujours voulu optimiser les performances de l'atelier ou des secteurs que l'on m'a confié, en veillant toujours aux respects clients et employés. La discussion avec mon directeur va finalement me pousser à faire ce que de nombreux clients me suggéraient depuis un certain temps, me lancer à mon tour dans la vente d'ordinateurs.

Là, le livre entre dans le vif du sujet.

Pourquoi avoir choisi le titre « **Je réclame JUSTICE face à un ETAT MAFIEUX** » ?

Quand vous rencontrez un homme corrompu occasionnellement, vous ne parlez pas de mafia, logique. Quand tous les principaux acteurs du gouvernement polynésien, que les représentants de l'état français, de la douane (française), les juges, les avocats, les banquiers, les journalistes savent, participent ou au minimum ne dénoncent pas le racket, les menaces, les illégalités pratiquées dans un pays. Qu'est-ce donc si ce n'est un état mafieux ?

Commençons le festival des corrompus et voyous.

Chapitre 18 - Sarl Service Informatique – Vaianu (1998 – 2003)

J'ai de nombreux amis qui me suivent depuis longtemps en tant que clients et des clients qui sont devenus des amis. A la Banque Westpac, deux d'entre eux ne cessent de me pousser à créer mon entreprise. Un des directeurs et un syndicaliste de l'époque me proposent de me commander des ordinateurs si je me lance à mon compte. Ils voudraient que je lance la marque Gateway 2000 en Polynésie.

Sigma propose IBM, Spin propose du Dell et personne n'importe des Gateway 2000. Pourtant à l'époque dans la presse informatique Gateway2000 fait beaucoup parler. Leurs ordinateurs sont testés dans des revues comme PC magazine et bien d'autres et sont classés numéro 1 lors des bancs tests. Les magasins Sigma et Spin ont des relations de longue date avec leurs marques respectives et ne désirent pas changer de partenaires.

Je prends alors contact avec la direction commerciale en Irlande qui me fait comprendre que leurs positionnements tarifaires étant excellents, ils ne peuvent m'accorder qu'une remise de trois pourcents sur les prix proposés et que si accords il doit y avoir, ce sera après un certain temps et volume. Par contre, Gateway2000 s'engage à me fournir un EUR1 qui me permettra d'obtenir 12% de taxes en moins lors de l'importation en Polynésie. A l'époque, les magasins informatiques locaux se gavent sur les marges.

Un calcul de prix de revient rapide m'indique que si je me lance en faisant plus cinquante pourcents sur le prix de revient, je peux dégager 35% de marge commerciale et ce en étant au moins 35% moins cher que la concurrence. Je disposerai de plus d'ordinateurs plus puissants, qui seront garantis trois ans par le constructeur. A l'époque, à Tahiti, les ordinateurs sont garantis un an et le SAV est souvent très problématique côté commandes et interventions. Une heure de SAV est facturée environ 100 euros de l'heure et là aussi les magasins sont larges dans leur façon de facturer. Les ordinateurs étant chers à l'époque. Trois à Sept mille euros un ordinateur familial est un prix moyen souvent constaté dans les magasins informatiques.

Avec de tels tarifs et la marge possible en vendant du Gateway2000, il ne me faut pas beaucoup de ventes pour amortir mon fonctionnement mensuel. Alors, je prends la décision de me lancer. Je passe voir mes deux amis et leur indique comment je désire fonctionner. Ils trouvent cela très intéressant et me promettent de parler au sein de la banque pour inciter des collègues à passer des commandes.

Si je me lance dans la bagarre de la vente d'ordinateurs et que je ne dispose en personnel que de Madeleine pour tenir le magasin quand je me déplace, je sais que le nerf de la guerre sera la communication.

Du coup, je prends mon Photoshop et j'imagine une maquette. Je n'ai pas grand-chose en poche et il me faut payer les charges de loyer et divers durant l'importation des ordinateurs. A partir de la commande, il va falloir un délai pour que l'usine produise et me livre. En Irlande, le service commercial de Gateway2000 me garantit qu'après réception du paiement, il leur faudrait maximum trois semaines pour mettre en partance sur un navire à destination Tahiti. Le transport maritime étant d'environ un mois avec le dédouanement, il me faut prévoir en moyenne trois mois comme délai de livraison pour un client. Mes concurrents nettement plus chers sur leurs tarifs, eux ont du stock et des moyens bancaires nettement supérieurs au mien. La critique commerciale je le sais portera sur cet argument.

De mon côté, j'ai la réputation des Gateway2000 dans la presse informatique, ils ne cessent de gagner mois après mois tous les bancs-tests et ma réputation de directeur commercial et technicien dans les trois magasins où j'ai désormais travaillé près de huit ans.

Beaucoup d'établissements publics me connaissent, mais je les sais verrouillés pour beaucoup par des copinages. Ma première foire commerciale a lieu à Motu-Uta. C'est la première foire commerciale lancée par la société DB Communications qui organisera durant des années d'importantes foires, essentiellement à Pirae à Aorai Tini Hau. Ces foires réuniront jusqu'à trente à quarante mille personnes en quatre cinq jours.



OUVERTURE

Nouveau magasin à Punaauia

Présent à la Foire
Salle Aorai Tini Hau
stand n° 83 & 93



GARANTIE 3 ANS
Pièces, main d'oeuvre et écran

Logiciels fournis : bureautiques, utilitaires, jeux et CD de dépannage.

AMD THUNDER BIRD 850 MHZ	Lecteur : 3,5", format 1,44Mo
Boîtier : Moyenne tour ATX 250 Watts	Clavier : PS2
Carte mère : MATSONIC 8127.C (200 Mhz)	Souris : PS2
Mémoire : 128 Mo SDRAM	Windows : Millénium
Disque dur : 20 Go UNDMA 100	Ecran : 17"
Carte vidéo : TNT2, 32 Mo AGP4x	Prix pièces : 212000F
CD ROM : 52x	
Carte son : Intégrée	
Haut-parleurs : Kinyo PS315	

189000F

DVD MULTIZONE MUSTEK DV 300
+
LECTEUR MP3
58 000F

Pour la 1^{ère} fois à Tahiti les portables Fujitsu



PRIX PACKAGE : 247 000 F

RÉFÉRENCE	DÉSIGNATION	P. UNITÉ
LITELINE 618A	FUJITSU Lifeline 618A Céleron 550Mhz, 64Mo, 14.1 TFT XGA, 10Go, CD-Rom 24x, Modem V90, W98 SE Word 2000, Works 2000	370000F
LITELINE 654ADVD	FUJITSU Lifeline 654 A DVD Pentium III 600 Mhz, 64Mo, 14.1TFT XGA, 10Go, DVD 6x, Modem V90, W98 SE Word 2000, Works 2000	418000F
LIFEBOOK C.6565DVD PIII 700	FUJITSU LifeBook C 6565DVD PIII 700, 192 Mo, 14.1 TFT XGA 10 Go, DVD 6x, Modem V90, W98 se Word 2000, Works 2000	463000F

2 ADRESSES

Papeete - face restaurant Lou Pescadou
Tél. : 54 58 58 - Fax. : 43 30 78

Punaauia - à côté des pompiers
Tél. : 54 25 05 - Fax. : 83 01 02

(Parenthèse) – Racket Douanier

Pour cette première foire à Motu Uta, j'y présente deux ordinateurs Gateway2000. Mes amis de la Westpac n'ont pas de soucis financiers et pour m'aider ont payé un gros supplément pour le transport aérien. Ils s'enthousiasment au fait d'avoir leurs bêtes de courses et chaque ordinateur atteint les six à sept mille euros. La foire commerciale est un gros succès, MAIS JE VAIS ETRE DIRECTEMENT ET DES LA PREMIERE IMPORTATION DE MES ORDINATEURS CONFRONTE A LA MAFIA LOCALE. JE PARLE EVIDEMMENT DE LA DOUANE FRANCAISE. Je ne prendrai aucune pincette à leur égard car tout ce que j'écris ici est vérifiable.

La Douane Française sur instructions de leur hiérarchie et dès la première importation me refuse la minoration de 12% due à la fourniture d'un EUR1 par Gateway2000. C'est du Racket d'état. Ma parution presse a dû percuter mes concurrents en pleine face. Mes ordinateurs arrivent et SATNUI mon déclarant douanier qui a présenté ma déclaration douanière avec la minoration se voit opposer un refus par la douane. Ceux-ci exigent de ma part de prouver l'origine européenne de mes produits importés. Je me déplace dans leurs services et leur demande sur quelle base de texte légal, ils refusent la déclaration de mes déclarants. **La douane refuse de se justifier et de me montrer le moindre texte légal.** Ils campent sur leur position sachant très bien que je ne peux prouver quoi que ce soit n'ayant pas les prix de revient des composants dans les ordinateurs de mon fournisseur.

Pour simplifier l'explication de **MON ACCUSATION DE LA DOUANE FRANCAISE DE M'AVOIR RACKETTE DES ANNEES SUR DES SOMMES EXTREMEMENT IMPORTANTES**, je vais directement donner l'explication. En fait la loi française et celle appliquée en Polynésie également indiquent qu'un EUR1 est

INCONTESTABLE à l'importation. En cas de doutes, le service des douanes peut demander à la douane du pays d'origine de demander au fournisseur de se justifier. Une fois cette vérification faite, les services douaniers peuvent, si une fraude existe, verbaliser le fournisseur et son client destinataire. Mon importation avec un EUR1 est donc parfaitement VALABLE et non contestable par la douane polynésienne. Néanmoins en m'interdisant de bénéficier de cet EUR1 parfaitement valable, la douane m'oblige à augmenter mes tarifs d'au moins 12%, me fait perdre de l'argent sur ma première importation et heureusement ne me coule pas sur cette commande. Ne sachant pas comment sortir mes ordinateurs devant une douane agissant comme des mafieux, pour pouvoir livrer mes clients, Satnui présente un document douanier sans que je puisse bénéficier de mon exonération.

Bienvenue à Tahiti, dans la corruption, l'intimidation et le monde des copains.

Première importation et la mafia commence. Pour chiffrer un peu les conséquences de cette magouille, lors de ma première année fiscale, je vais faire un peu plus d'un million d'euros de chiffres d'affaires (123.000.000 Cfp déclarés précisément). Soit une importation d'environ 820.000 euros d'ordinateurs, 385.000 euros de taxes payées (47% à l'époque) et 430.000 euros de marge. Sur 820.000 euros, la douane me rackette donc 12%, soit 98.400 euros environ sur le premier exercice fiscal. Ceci est du brut, les conséquences sur mon positionnement du marché polynésien sont-elles beaucoup plus importantes et difficilement chiffrables. Je peux vous dire que lors de ma première visite dans les locaux de la douane, la façon dont le chef douanier me parle et comment il se comporte avec moi dans nos échanges, vous avez l'impression d'atterrir dans un film genre les Parrains, rien que ça.

Je donne cette explication directement ici pour ne pas complexifier le livre sur le pourquoi je déclare la douane mafieuse. En fait, je n'obtiendrais que deux ans plus tard par un autre fournisseur d'ordinateurs CARRI SYSTEMS installé proche de Paris, un extrait de la loi française et l'incontestabilité de cet EUR1. La douane polynésienne m'aura refusé deux ans cette exonération douanière et RACKETTE DEUX ANS durant sur cette base de contestation d'Eur1. A la première présentation de la loi française fourni par Carri Systems et la menace d'aller devant le tribunal administratif sur ma déclaration douanière appuyée de ce texte de loi, la douane accepte la sortie de douane et me minore enfin mon importation. Calcul simple 98.000 euros annuels par deux ans. 196.000 euros volés par le gouvernement polynésien avec l'appui de l'état français. Je reprécise que la douane française est mise à disposition du gouvernement polynésien. Les deux responsables de gouvernement sont donc à l'époque Gaston Flosse et Jacques Chirac. La lecture de ce journal va vous faire comprendre que si je ne les épargne pas, eux ont tout fait pour me piétiner et me pousser au suicide.

L'atterrissement est violent pour le lancement de mon activité à Tahiti.

Un peu plus loin, je vais vous expliquer pourquoi en fait ce sont les 47% de taxes qui sont illégales, mais allons-y pas à pas pour que les lecteurs comprennent comment je découvre tout cela. Là, nous avons vu le premier racket, poursuivons un peu encore notre histoire.

(Parenthèse) – Pressions sur l'emploi de Madeleine

Au début de « Services Informatiques », j'embauche Madeleine comme commerciale. Elle a besoin et c'est normal de son autonomie financière et comme elle travaille pour le magasin, normal qu'elle soit rémunérée. Madeleine m'aide pour toutes les tâches possibles et beaucoup de clients préfèrent venir acheter un consommable avec Madeleine que d'aller l'acheter n'importe où ailleurs. Son sourire, son amabilité, mais aussi l'accueil éclairé et face à la porte du client qui entre dans notre surface leur plait beaucoup.

Alors, est-ce encore une manœuvre pour torpiller notre magasin ? Toujours est-il qu'un jour le service « Pole Emploi » de Tahiti m'appelle pour me dire que je n'ai pas le droit d'embaucher Madeleine car elle est étrangère et que seuls des employés étrangers nécessitant des qualités spécifiques peuvent être embauchés en Polynésie. Madeleine avec son passeport allemand semble ne pas leur plaire. Alors, je pars à pied à « Pole Emploi » m'expliquer avec leurs services et leur dit clairement que s'ils ne sont pas contents

j'irai devant les tribunaux et que ma femme, c'est ainsi que je l'appelle a des qualités qu'aucune autre femme n'a. Comprenant ma détermination, le dossier est classé et Madeleine autorisée à poursuivre dans ma société. Les qualités de Madeleine sont indéniables pour les clients. Pour moi, Madeleine est un moteur incroyable dans mon énergie à poursuivre sa croissance. Les journées de travail sont parfois entrecoupées de fermetures temporaires du magasin pour cause de plaisir à venir travailler.

(Parenthèse) – Vaianu, 1^{ère} marque tahitienne d'ordinateurs

Le succès de « Services Informatiques » qui deviendra « Vaianu » quelques années plus tard « Vaianu, la première marque Tahitienne d'ordinateurs » est en grande partie dû à des campagnes de publicité par voie de presse. J'alloue à l'époque un budget minimum de 250.000 Cfp, soit environ 2.350 euros mensuels à des pleines pages dans les journaux locaux. Je négocie avec les commerciaux de « La dépêche » « Les Nouvelles » ou encore « Tahiti Magazine » des dépenses annuelles pour tirer les prix à la baisse. Je considère que ces parutions ont au moins autant d'impact qu'un commercial terrain, que je n'ai pas de charges supplémentaires, retraites ou autres à verser et que ces parutions vont être diffusées à chaque parution dans toutes les îles et foyers. Durant toutes les années d'existence de mon enseigne, « Service Informatique » ou après « Vaianu » sera le leader incontesté des ventes aux particuliers. C'est ce qui fera que le gouvernement malgré beaucoup de manœuvres mettra des années à couler le magasin. Les particuliers veulent deux choses essentielles de la qualité et du service. Pour la première fois à Tahiti, des ordinateurs sont garantis TROIS ANS et le dépannage garanti dans les vingt-quatre heures. En cas d'impossibilité le magasin s'engage à un matériel de prêt équivalent à l'ordinateur immobilisé. Durant les deux premières années d'existence de mon entreprise, avec Gateway2000 (Irlande), puis CARRI SYSTEMS (France), la presse informatique nationale les classant systématiquement numéro un en rapport qualité/prix, me facilitera grandement la commercialisation.

D'ailleurs mon slogan sera durant toute l'existence de mon entreprise QUALITE – PRIX – SERVICE.

Le gouvernement polynésien devrait être fier d'avoir dans son réseau commercial un magasin performant qui importe massivement des pièces détachées pour le dépannage et commence rapidement à embaucher des assistants techniques, commerciaux ou comptable.

Il ne semble pas pourtant.

Le succès commercial est indéniable sur le terrain dès la première année et les services administratifs ne reçoivent pas tout de suite des instructions pour ne pas acheter chez « Service Informatique ». Résultat facile à constater sur le terrain, l'Orstom, l'Ifremer, l'aviation civile, l'université de Polynésie, le lycée Gauguin, les commandes affluent d'un peu partout. Gateway2000 n'est pas contestable en tant que qualité et les pleines pages publicitaires tapent fort en termes de tarifs. La garantie trois ans ajoutée à cela, le succès est au rendez-vous.

Côté loisirs, le week-end avec Madeleine nous allons parfois rendre visite à mon frère Claude à son magasin de Papara. Depuis mon départ, pour me remplacer, mon frère a dû embauché trois personnes. Sept jours sur sept du matin au soir, un employé, ce n'est pas suffisant. Et comme parfois ceux-ci ont besoin de congés ou sont déclarés malades, et bien c'est trois employés. Mon frère se fait malgré tout déborder et surtout voler par certains employés. Je lui avais déjà indiqué qu'il n'était pas normal que dès mon départ son chiffre baisse autant. Alors, j'ai proposé à mon frère de venir à certaines heures de pointe pour voir ce qu'il se passe. Ce samedi après-midi, le magasin est bondé, les gens viennent faire leurs courses pour la rentrée. Le magasin de mon frère est l'enseigne avec le plus de références de papeterie et de quantités sur cette zone de l'île. J'ai passé quand même beaucoup de temps derrière une caisse enregistreuse et j'en ai vendu durant de longues années. Aussi, j'ai l'habitude du bruit de la caisse qui s'ouvre et se ferme lors d'une vente. J'observe depuis un moment discrètement le caissier et je ne tarde pas à comprendre sa manœuvre. J'appelle mon frère et lui explique ce que je viens de voir. Le caissier a tapé les articles normalement, mais n'a pas clôturé la vente correctement. C'est la deuxième fois en cinq minutes que je n'entends pas le bruit de clôture. Mon frère est étonné car le caissier est un ami de son club de football,

mais il va vérifier ce que je viens de lui dire. En fait, deux chèques viennent d'être mis dans la caisse. Ceux-ci ne comportent pas le nom du magasin « librairie Pk36 » et sont remis en blanc. La vente ayant été annulée, il est facile de les retirer de la caisse lorsque mon frère ne fera pas attention. Le montant est quand même assez important et ne porte que sur une courte période de temps. N'est pas le frère qui veut.

Le deuxième contrôle que je propose à mon frère est lui encore beaucoup plus problématique financièrement. Lorsque je tenais le magasin en son absence, mon frère partait souvent en tournée avec un véhicule HY de l'armée qu'on avait emménagé. Cette camionnette en tôle ondulée on ne l'avait pas payée chère et on avait fabriqué des meubles et des étagères sur mesure pour exposer des films en location. Les films proposés avaient un succès car mon frère partait vers la presqu'île, un lieu éloigné de Papara, environ à trente kilomètres. Quand c'est lui qui s'en occupait, il lui arrivait de louer cent films en une sortie, rarement moins de cinquante films. Or, depuis que Firmin s'en occupe la location est tombée à une trentaine de films en moyenne par sortie et encore parfois moins. Le parcours de la camionnette n'ayant pas changé, le chiffre d'affaire réalisé jour après jour ne correspond pas pour moi à la réalité. Je propose à mon frère de faire un contrôle des films sortis avec un inventaire des présents à l'arrivée de Firmin ce soir. Le contrôle caisse a surpris mon frère et donc il accepte ma proposition. En fait, il ne faudra pas dix minutes à Firmin voyant qu'on faisait un réel contrôle pour avouer qu'il détourne depuis longtemps une bonne partie des recettes de la location vidéo. Je dis à mon frère que s'il s'est fait filouté autant par Firmin, il a tout intérêt à le virer et changer de personnel. Je lui propose de faire un contrôle régulier de la nouvelle personne et de constater le nouveau chiffre d'affaires. Claude est soit trop bon, soit il n'aime pas que je lui montre l'évidence. Toujours est-il qu'il décide de garder Firmin et lui propose de continuer mais de réduire son salaire durant un certain temps. Il me dit que c'est un gain de temps pour lui et que Firmin connaît le parcours. Il me dit ne pas avoir le temps de former une autre personne en période de rentrée scolaire. Il ne faudra pas un mois à Firmin pour commencer à boire sérieusement pendant sa tournée, de rater un virage et d'envoyer la camionnette dans le lagon. Les cassettes des films flottants doucement n'est que le résultat d'un aveuglement à comprendre la réalité. Il y a les bons, les mauvais et les méchants. Je ne sais pas s'il faut classer Firmin dans la deuxième ou la troisième catégorie ou les deux. Ce qui est sûr, c'est que le résultat lui n'est pas bon.

Ces histoires n'ayant finalement que des conséquences pour mon frère ou son magasin, la suite, elle est plus regrettable me concernant et le futur de mon magasin.

Voyant comment mon frère gère son entreprise, j'aurai sérieusement dû me méfier de ce qui allait suivre.

(Parenthèse) – Arrivée d'actionnaires - Sarl

Mon frère a dans ses clients très réguliers, un couple que je connais pour l'avoir croisé à plusieurs reprises. La dame est directrice d'école et son mari, désolé je ne me souviens plus de sa profession. Je crois qu'il travaille aussi à l'école, je n'en suis pas sûr. Son mari a perdu l'usage d'une de ses jambes. Il est plutôt grand, un peu bourru dans ses discussions mais d'abord sympathique et le contact passe bien.

Ce couple qui a vu de nombreuses publications presse de mon entreprise et qui connaît mon profil professionnel veut investir dans ma société. Il y a quelques années, j'ai livré un photocopieur à l'école de sa femme après un vol de jeunes de son quartier. Je crois être passé leur déposer un tarif pour ma société, il y a peu. En visite au magasin de mon frère, ils ont insisté pour dire qu'ils pouvaient placer quelques millions pour développer l'entreprise plus rapidement. Ils voudraient avoir des parts et surtout que j'embauche leur fiston quand celui-ci sera plus grand. Etonné par ce que me dit mon frère, je prends rendez-vous avec ce couple. Ma société n'a pas spécialement de se déployer très vite, mais l'argent n'est pas un but pour moi. Par contre cet argent pourrait permettre d'assurer un meilleur service en ayant un peu de stock d'avance et consoliderait ma position financière auprès des banques. Pour les foires commerciales, avoir du stock à l'avance permettrait de livrer beaucoup plus. Je sais mes concurrents dans de grosses difficultés financières. Des bruits courrent que Spin et Sigma auraient des dettes proches de cent cinquante, voire deux cents millions chacun et me consolider pourrait être une bonne chose.

La maison de ce couple est très belle, le terrain très grand et un chien molosse garde la propriété. Je comprends que je dois attendre la présence des propriétaires pour descendre de la voiture. Pour la suite du récit, comme je vais indiquer plusieurs anecdotes, dont une concerne directement leur fils, par simple respect je ne les citerai pas nommément.

La discussion est franche et la femme explique qu'ils disposent de très grands terrains, d'un important capital. Madame indique que l'investissement n'est pour elle pas important, mais insiste sur le fait que son fils devra être embauché si possible lorsqu'il aura l'âge pour cela. Les études ne semblent pas être son fort et elle aimerait que je le chapote pour devenir un jour technicien. Après quelques négociations, je leur propose de détenir trente pour cents d'une société SARL que l'on créerait. Ils apporteraient cinq millions et moi, mon stock, mes clients et mon chiffre d'affaire actuel. Je m'engage à aider leur fils lorsque cela sera possible et de leur faire bénéficier de matériels et services divers. Cela leur semble raisonnable et avec le notaire nous tombons d'accord pour noter un apport en industrie de mon côté. Cette arrivée d'actionnaires au sein de la désormais Sarl étant totalement transparents coté clients, le chiffre d'affaire continue à augmenter et les magouilles locales pour sauver mes concurrents vont empirer.

(Parenthèse) – Mafia et appel d'offre – Alphonse Chen et Bobbia (encore)

Une anecdote pour comprendre de l'intérieur ce qui se produit et comme promis, retour dans l'histoire d'un parrain polynésien, Mr Bobbia et comme promis aussi, le capo local Mr Alphonse Chen. Rien que d'écrire ces quelques lignes me font sourire. A leur tour d'apprécier les évènements de l'époque. Donc, Mr Bobbia, responsable de l'Etag a fait publier un appel d'offres important pour la fourniture de nombreux collèges et lycées locaux. Il m'a téléphoné et m'a demandé de participer à l'appel d'offres. Je suis très étonné car il connaît ma position vis-à-vis de son établissement. Surpris, mais comme Bobbia a daigné m'appeler et demander de participer, je ne fais pas les choses à moitié. Je passerai de nombreuses nuits à dormir sur le tapis du magasin pour avoir Gateway 2000 au téléphone et leur donner des indications sur le marché en cours. Gateway 2000 est content de mon implication et me rappelle à plusieurs reprises. Je n'obtiens pas de grosses remises supplémentaires, trois pour cent de mémoire, mais leur marketing a gagné pour me les obtenir. L'équipe au complet et Madeleine la première comprend que je suis fatigué sur ce dossier et veille à tout boucler correctement. Les petites enveloppes dans les grandes. Les dossiers numérotés, tout est passé au peigne fin et contrôlé à plusieurs reprises. Finalement je dépose le dossier complet et je pars au Canada. A cette époque, ma sœur Elisabeth vit au Canada. Elle m'a proposé de venir quelques jours. Moi, mon idée est d'en profiter pour trouver des fournisseurs. Essentiellement en carte vidéo et cartes sonores. A l'époque la marque Ati de mémoire est implantée au Canada et Soundblaster dispose aussi de bons tarifs dans ce pays. La visite à Montréal se passe bien. Ma sœur me fait visiter quelques centres d'intérêt. Pourtant, je vais finir ce séjour en colère. Madeleine vient de m'appeler et de m'annoncer que nous étions exclus de l'appel d'offres pour « enveloppes non réglementaires ». L'Etag annonce que nous aurions mal disposé nos enveloppes dans le dossier et que cela leur a interdit d'ouvrir notre proposition. Le marché est donc attribué à SPIN. Vous savez, là où travaille le directeur capo, Mr Alphonse Chen

Un grand foutage de gueule. Notre équipe a plus que contrôler le mode de présentation et tout était conforme. Comme nous étions sûrement les mieux placés, l'Etag vient d'inventer un prétexte pour nous exclure de l'appel d'offre. Ce genre de comportement m'énerve au plus haut point. Pourquoi nous faire travailler autant pour nous exclure de façon aussi malhonnête. Sûrement monsieur Bobbia pensait que j'allais me taire et rentrer dans le rang par la suite. Mais c'est mal connaître le personnage qu'il a en face de lui. Je ne plie JAMAIS le genou face à des voyous, alors je réagis et pas à moitié. Je demande à mon avocat de se rendre à la chambre de commerce et d'aller y chercher les statuts de SPIN. Je veux savoir ce qu'il se passe avec SPIN. J'ai déjà eu par des amis des bruits de couloir, mais je veux avoir le cœur net sur ce dossier. Mon avocat ne tarde pas à m'appeler et m'apprend ce dont je me doutais, mais cette fois-ci par document officiel, Mr Alphonse CHENE est actionnaire dans SPIN. Le directeur de l'enseignement

secondaire qui achète des ordinateurs dans la société où il est actionnaire, le capo en chef de l'éducation polynésienne. Et il n'y a pas que cela dans le statut. Ce que des amis m'ont dit se confirme. Il y a aussi une Société Anonyme qui détient des parts dans SPIN et d'après ce que l'on m'a dit, c'est dans cette société que l'on retrouve ministres et voyous qui se cachent.

Alors Ramon MARZA, il est énervé et on l'a chatouillé, alors que fait-il ? He bien il faxe les statuts de SPIN à tous les collèges et lycées dont il peut trouver un numéro de fax !!!

S'ils veulent la guerre, ils l'ont trouvé !!

Et pour bien enfoncer le clou, le lendemain matin je passe à l'ETAG dire bonjour à Mr Bobbia. Dans mon langage imagé, mais jamais vulgaire, je lui fais comprendre que s'il a envie de bosser avec des voyous corrompus, ce n'est pas la peine de me téléphoner. Mon magasin fonctionne bien avec les particuliers et je n'ai nullement besoin de l'administration pour fonctionner. Je lui indique avoir envoyé par fax aux établissements scolaires les statuts de SPIN et que j'espère cela clôturera nos échanges. Là, il sourit me sors l'exemplaire des statuts que je lui ai adressé nommément la veille de la poche de sa chemise et me dit en me narguant qu'il connaissait la situation de Spin et n'avait pas besoin vraiment de ce fax.

Je lui réponds que je comprends très bien la situation et que j'avais d'autres dossiers à traiter ce jour. Je ne crois pas avoir eu d'autres échanges avec Bobbia depuis. Je crois avoir rencontré sa fille, charmante d'ailleurs, quelques années plus tard travaillant pour le gouvernement, mais plus le père.

Cette anecdote n'est pourtant que le début sérieux de mes soucis avec le gouvernement de ce pays.

Je pense qu'il faut que je place ici, une visite dans mes locaux. Celle-ci n'est pas banale car c'est tout simplement le jour où le gouvernement sous des phrases bien tournées est venu me proposer corruption et magouilles.

Le contexte est simple, mes concurrents vont mal, ma société a un grand succès et je ne suis pas « contrôlable » par ce gouvernement. Beaucoup d'informations transitent par les systèmes informatiques et une importante société dont Mr Flosse ne saurait tirer les ficelles semble l'agacer. Alors avant de le combattre, on va essayer de l'amadouer et de lui passer une laisse. Le visiteur qui vient ce jour-là n'est pas un inconnu pour moi. Surement l'ont-ils choisi en réunion pensant que cela faciliterait la négociation. Son frère aussi ne m'est pas inconnu, mais son frère lui, je crois que c'est un gentil. Son frère a été mon professeur au Lycée du Taaone. Lui, mon visiteur travaille de mémoire au service de l'équipement. Il a aussi une activité de formation Auto CAD sur ordinateurs. La discussion se produit en fin de soirée alors que je vais fermer le magasin. Comme il est sympa, que je ne connais pas encore le sujet de la discussion et qu'il est venu pour discuter, je ferme la porte du magasin et on entame la conversation. Pour faire simple, le magasin a été remarqué par le gouvernement et celui-ci apprécie les éloges faites par mes clients et certains services administratifs que j'ai fourni. Si je devenais conciliant pour les appels d'offres et mon comportement général, les commandes de l'administration pourraient affluer. Je réponds à cette personne que je suis surpris que les commandes n'affluent pas en fonction de la qualité du prix et du service rendu et que si ce jour il m'était entamé ce genre de discussions, c'est forcément qu'à un moment donné, il y aurait demande de compensations. Je lui fais comprendre qu'il sera inutile de faire des détours dans cette conversation. Je suis libre, je ne veux pas choisir la couleur des gens que je livre. En Polynésie, il existe dans ces années deux couleurs pour la politique. L'orange du parti Tahoeraa de Gaston Flosse et le bleu du parti indépendantiste d'Oscar Temaru. Mon activité qui est essentiellement de fournir les particuliers ne me demande pas de choisir. Quand à devoir choisir la fourniture d'un fournisseur par couleur politique, pour une île comme Tahiti, c'est très dommageable. Cela revient à se priver de compétences par idéologie. Je lui explique être prêt à rendre un maximum de services si on me le demande, mais je n'influerais pas mes choix commerciaux par demande politique. Je trouve dommage que le gouvernement par un intermédiaire au lieu de me féliciter, vienne me rendre ce genre de visite. Je vous depuis des années mon temps et mon énergie à bien servir la population et aujourd'hui, voilà mon retour du politique, tentations et menaces.

Car soyons clairs, je comprends aussi ce jour-là que désormais je serai sur la liste noire du Tahoeraa, parti politique du Roi Flosse. A cette époque, Flosse se croit tout puissant. Lors des élections, il gagne haut la main. La menace répétée à l'envie par la presse entre la stabilité avec Flosse et le chaos avec Temaru agit auprès des électeurs.

Mon choix n'est pas guidé lors de cet entretien par mon instinct de survie mais par mes principes, le bien ou le mal. Je ne crois pas que Flosse puisse être dans le camp du bien. Jour après jour, je comprends qu'il a tissé une immense toile et que mon choix va avoir des conséquences sur ma vie future. Je situe cette rencontre au début de l'aventure « Services Informatiques ». Cette rencontre a lieu à mon avis fin 1995, début 1996. Le lieu est ma toute première surface, impasse Cardella au 1^{er} étage, proche du centre Vaima.

Ici, je place une petite anecdote commerciale et un petit commentaire sur la « faune locale ». C'est aussi pour moi, une façon aimable de dire aux polynésiens que je les aime en tant qu'humains et qu'il est bien dommage que les hommes politiques aient été inventés.

Cet après-midi-là, j'accueille une dame venue pour acheter un ordinateur. Cette dame ne se présente pas en belle tenue classe ou sélect. Non, elle vient de la presqu'île pour offrir un ordinateur à son petit-fils. Elle a quitté son Fa'apu (maraichage) et est habillée en paréo. La dame est souriante et tient dans ses mains un sac en osier. Cette dame me plaît, elle est âgée, ses efforts pour venir dans mon magasin distant de 70 kms de Taravao, truck et temps pris pour venir forcent le respect. Je la conseille au mieux et devant sa demande, ordinateur puissant Gateway2000, grosse imprimante A3 Epson, le tarif à l'époque est élevé, je pense aux environs de 600.000 Cfp, soit environ 5.500 euros. La dame me sourit, me demande la date de livraison et quand tout est bien établi sur la pro-forma, elle la signe et me sort un gros tas de billet de son sac en osier. En Polynésie, il existe trois type de clients qui finalement sont les trois ethnies principales. Le tahitien lui est simple et direct. Il a besoin de confiance et une discussion franche et des conseils avisés peuvent lui suffire à signer un contrat. Le chinois lui vient acheter « sa remise ». Il sait souvent ce qu'il veut, il a tout étudié avant de se présenter et il veut obtenir quelque chose en ristourne. Il comprendrait mal que devant l'argent sorti, on ne fasse pas un effort commercial. Enfin, il y a le français. Lui, c'est le pire. Il veut tout discuter, il veut qu'on lui vende le produit à perte, il veut tout et votre femme le week-end si c'est possible. Certains bien sûr ne sont pas comme cela, mais les pires, ce sont les français. En Polynésie, dans la façon de nous nommer, le tahitien a trois expressions. Le popa'a, ce n'est pas le pire des français. Le fra'ani, là déjà il cible la personne et donc il exprime déjà une certaine distance pour ne pas dire un certain dégoût. Le Tai'oro, là c'est l'insulte. Cela veut dire en traduction pure, le non-circoncrit. Et bien dans le commerce, on retrouve à peu près ces comportements côté français. Il y a pour moi, le « classe », le « moyen » et le « méchant raté ». Ça correspond pour moi, à une nouvelle variante de ma rencontre avec le spiritisme et les notions de bien et de mal. Le corps importe peu, c'est l'âme qui fait la beauté des gens.

(Parenthèse) – Mariage – Foucteau Mélina

Alors 1996, c'est aussi ma rupture définitive d'avec Madeleine. Je suis très peiné du comportement de celle que je considère comme mon type de femme ultime, mais encore une fois elle est partie pour passer son diplôme d'hôtesse de l'air. Nous avions beaucoup discuté cette fois-là de son départ. Cela fait maintenant un an ou deux que je lui dis que j'aimerais me marier pour mes 30 ans et établir une famille. En 1996, je vais avoir mes 30 ans, je suis né le 11 juin 1966 et j'ai réservé une table chez Mario au « Pescadou ». Mario n'accepte jamais une réservation dans sa pizzeria, mais pour mon anniversaire et parce que je suis un de ses plus fidèles amis et clients, il accepte. Je vais avoir 30 ans, mais cela ne m'empêche pas d'être comme je l'ai dit encore l'esprit jeune et couillon. Aussi j'invite à mon anniversaires trois femmes que je trouve très belle et que je sais vouloir m'attraper. Elles savent toutes qu'en la présence de Madeleine, elles n'ont aucune chance, mais elles ont aussi compris que je sature de son comportement. Alors, comme je suis définitivement couillon, j'invite une blonde, une brune et une rouquine pour avoir le choix. Les trois me plaisent et je n'ai jamais pris le temps de choisir la suivante de Madeleine. Quand je suis

avec une femme, les autres deviennent invisibles. Bien sûr, nous ne sommes pas que quatre autour de la table, cela aurait été trop visible et peu respectueux, alors j'ai invité, Yohan et quelques autres amies et amis. Le repas se passe bien et difficile de choisir entre elles, celle avec qui imaginer la suite. Elles sont toutes les trois belles, souriantes et la soirée est désormais bien avancée. Alors une solution de fil rouge est nécessaire et ce sera le « Paradise ». J'aime danser, faire la fête avec les amis et zouker. Aller en boîte de nuit permet pour moi de ressentir si le courant passe avec une femme. La rouquine est une amie de Madeleine de longue date. Je la connais depuis longtemps, elle est très jolie et danser avec elle a toujours été vraiment très cool. Bon, elle a un souci, elle habite à Moorea et j'ai besoin de plonger dans une relation pour mettre un écran entre moi-même et Madeleine. La brune est aussi une amie de Madeleine. Je suis sorti un soir avec elle, suite à un pari qu'elle m'avait lancé et que j'avais gagné et nous ne nous étions pas revu. Elle a une particularité, elle a le même « âge » que moi, elle est du même signe astrologique et c'est sur détail que j'avais gagné mon pari. Mon passeport était chez moi et quand elle a voulu vérifier, elle n'était pas partie tout de suite. La blonde, elle est aussi très charmante, souriante et elle s'est mise en mode chasseur pour moi. Non seulement, je le remarque, mais elle me plaît finalement plus que les deux autres. Grande, très belle, nos zouks s'enchaînent et je crois avoir choisi assez facilement au final.

Notre rencontre est très particulière, car au début, ce sont deux personnes quelque peu rejetées qui se rencontrent. Mélina a eu durant une longue période, un ami espagnol qui habitait à Taravao. Elle, elle habitait Mahina, à environ trente-cinq kilomètres et faisait souvent le trajet pour aller voir cette personne. Le temps passant et cette personne ne s'engageant pas, je crois que comme moi, elle cherchait à tourner la page.

Comme je ne fais jamais les choses à moitié sentimentalement, les « renards » s'enchainent, je lui envoie des fleurs et nous commençons à sortir régulièrement ensemble.

Madeleine vient de revenir et elle n'est vraiment pas content de la tournure que prend cette relation. A son retour, apprenant que je suis en couple, elle jette et fracasse une souris (informatique je précise) sur le mur et part très très énervée du magasin.

Cette fois-ci, la relation dure. Avec Mélina, nous nous marions le 26 juillet 1997. Eve, la sœur de Mélina est venue pour l'occasion. Elle travaille dans le cinéma et a épousé Philippe Chiffre, décorateur très réputé en France. Il a notamment gagné le César du meilleur décorateur pour Rembrandt. La famille Foucteau, puisque c'est la famille de Mélina est aussi liée à Costa Gavras et baigne dans tous les métiers artistiques. Eve sera le témoin, du côté de Mélina. De mon côté, c'est mon frère de location, Yohan Rivière. Nous sommes très bons amis et je ne me vois pas choisir quelqu'un d'autre. Notre mariage à la mairie de Paéa est magique et nous repartons, Mélina très belle dans sa longue robe blanche et moi-même debout à l'arrière de notre petite Austin jaune safari sans toit. Entre Paéa et Papara chez mon frère où nous allons célébrer le mariage avec de nombreuses personnes, nous créons un super embouteillage. Notre cortège n'est pas rapide. Beaucoup de personnes sur le bord de la route nous saluent. Certains me reconnaissent de mes années à la librairie PK36 de Papara et ont un mot gentil. Heureusement le trajet est court, une quinzaine de minutes au plus.

Là, à Papara, dans le grand jardin, on danse et on se dit des bêtises pour passer le temps. La maison de Mahina verra la fête du soir avec le grand gâteau de mariage et le service traiteur. Mais, étant trop petite pour accueillir tous les présents au mariage, il nous fallait organiser cette première festivité pour remercier la plupart des gens présents au mariage. Le seul moment un peu étrange de cette festivité est lorsque je me rends aux toilettes. Cela peut surprendre comme introduction à cette anecdote et dire que je me fige au moment de m'assoir sur la cuvette du WC sûrement encore plus. Pourtant, heureusement que je me fige, l'instinct est vraiment une chose étrange à expliquer. J'ai le réflexe de regarder dans la cuvette et ce que je vois me paraît un peu fou. Un énorme cent pied est enroulé à l'intérieur de la cuvette. Habituellement les cents pieds font quinze ou vingt centimètres, celui-ci est bien plus grand et lové autour de la cuvette. Ce n'est pas que je tienne spécialement à mes outils de géniteurs, mais pour la nuit de noces et la suite du mariage, il vaut mieux avoir l'instinct de regarder dans ces cas-là. Une fois la surprise passée,

je me débrouille à repousser le « bestiau » au fond du trou et à le faire partir à force d'appuyer sur l'évacuation des eaux. Heureusement que je n'étais en urgence absolue, j'ai tranquillement fait ce pour quoi j'étais venu au bout d'un moment et je n'ai pas vu remonter le monstre du Lochness.

Que dire du mariage à Mahina, si ce n'est que c'est une parfaite réussite. Les parents de Mélina ont mis les petits plats dans les grands. Pour la partie traiteur, c'est un régal. La pièce montée composée de plusieurs cygnes posés sur des sortes de miroir d'eau autour de la pièce centrale et le couple en haut est magnifique. Une grande partie est constituée de choux tout autour de la pièce qui donne une certaine ressemblance avec du bois. Cette pièce montée, je la décrit de mémoire. Je n'ai aucune photo sur les évènements que je relate dans ce journal hormis des photos de mes enfants dans la période 2000 à 2004. La villa des parents bien que bord de mer dispose d'un petit jardin où la partie traiteur est mise en place. Cette maison dispose aussi d'une jolie piscine. L'ambiance est très chaleureuse et les parents de Mélina nous ont réservé une jolie chambre à l'Hôtel Taharaa. Ce très joli hôtel désormais fermé est magnifique face à Moorea et demain Mélina et moi partons pour notre voyage de noces en Egypte. Nous avons réservé une descente du Nil en Egypte durant 11 jours, direction Faa'a, direction Le Caire.

Alors l'Egypte c'est fascinant et là, la corruption commence déjà dans les guides touristiques. Comme dans tous les pays pauvres, la population est chaleureuse et souriante. Surement que la pauvreté pousse l'instinct de survie à trouver les petits moments lumineux pour ne pas baisser les bras face à l'injustice du destin.

Alors pourquoi corruption et guides touristiques ? He bien disons que sur les onze jours de descente du Nil, hormis l'arrivée au bateau pour le lac Nasser, les cinq étoiles du guide censés définir les hôtels et prestations ne sont visibles que dans le ciel étoilé du pays. Heureusement les monuments, la vallée des reines et celle des Rois, les hiéroglyphes et tout ce qui tourne autour de nos yeux rend le voyage très « fun » et personne ne pense à râler. Les touristes sont surpris dans le bus de croiser des camions avec des morceaux de viande complètement exposés au mouche en plein soleil. La chaîne du froid ne semble pas exister et j'espère que les trajets fournisseurs clients ne sont pas trop long. La pollution dans la ville et les embouteillages n'arrangent rien à cette viande qui doit être au minimum « fumée » à destination. La viande servie en Egypte c'est quelques millimètres et très cuite pour éviter tout problème. Ce qui surprend pour un « européen » qui traverse la campagne en bus, c'est le nombre de maisons adossées aux fossés, surement sources d'eau. L'insalubrité est partout dans les classes miséreuses. Quelques anecdotes rigolotes à glisser dans ce voyage malgré tout. La première et ce n'est pas faute d'avoir été prévenus dans le bus, un touriste monte sur un chameau et celui-ci part au loin avec le touriste affolé. Un back chiche plus loin, le chameau revient comme par magie. Mélina ce même jour est abordée par un marchand ambulant qui lui dit qu'elle a de beaux yeux et que son visage lui fait penser à sa fille. Il lui offre un bijou et se propose de nous faire visiter le monument, évidemment contre rétribution. Mélina le trouvant sympathique on accepte son tarif. Mélina sera plus furax lorsque le marchand ambulant lui demande de rendre son bijou avant de remonter dans le bus. Il veut pour pouvoir l'utiliser pour la prochaine victime naïve de son arnaque. Enfin, lors de la descente du Nil avec le ferry, les enfants au bord du rivage par dizaines se jettent sur des embarcations très petites et fragiles. Chargés de sacs avec des vêtements et autres produits, les enfants pagayent à pleine vitesse avec un bout de bois ou leurs mains pour rejoindre les flancs du bateau qui a stoppé en leur présence. Du bas du ferry au ponton où nous sommes plusieurs mètres nous séparent. Pourtant ils lancent avec adresse leurs sacs sur le ponton et nous demandent de l'argent pour conserver leurs produits. La pause dure environ dix minutes et nous repartons. Enfin, non moins surprenant, les scorpions et cobras qui nous sont annoncés lors de nos visites. Le message est clair, il est impossible aux guides d'empêcher leur présence et donc, il faut être attentif à leur présence et s'en éloigner si certains sont aperçus. Effectivement, des scorpions seront aperçus, ceux-ci ne sont pas agressifs et doivent savoir qu'il vaut mieux se tenir à l'écart des groupes de touristes.

Le seul point vraiment noir de ce voyage, ce sont les appels réguliers de mon magasin pour m'informer de problèmes de douane en mon absence. Etant le seul à pouvoir signer certains documents, la

douane bloquera certaines sorties de matériel. Onze jours et pas un de plus, plus tard, le délire recommence.

Le magasin dans la ruelle face au Vaima du premier étage est désormais trop petit. Malgré de nombreuses pressions, mon magasin ne cesse de recevoir des commandes. Alors on loue désormais un local face au « Pescadou » qui n'est qu'à cent mètres du local précédent. Cette surface, au Rez-de-chaussée d'une maison à étage, est assez grande pour de belles expositions d'ordinateurs et périphériques. Ses trois vitrines bien aménagées avec des posters tarifaires sont bien placées. Une partie de la population emprunte pour quitter la ville le soir la rue passant devant la clinique Cardella et les embouteillages se font juste devant la vitrine. Le seul Hic est la voisine chinoise qui n'apprécie pas cette installation et qui me lance des sorts chinois en me mettant des « maléfices » sous le pneu de mon camion de temps en temps. En général, elle me met des noyaux de pêche emballés dans du papier. Comme je suis protégé par mon triangle pointe en bas et mes trois esprits, je ne m'en inquiète pas (Humour).

Alors retournons maintenant dans le sujet principal de ce livre, la corruption des gouvernements et des tribunaux polynésiens.

Les dividendes des douanes polynésiennes à l'époque représentent des milliards de recettes annuelles. C'est en fait l'impôt déguisé de la Polynésie. Le statut de la Polynésie fait que personne en Polynésie ne paye d'impôts sur le revenu.

On peut trouver sur Universalis.fr, un excellent article qui explique l'économie de la Polynésie à partir de l'installation du CEP. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/polynesie-francaise/6-le-cep-et-apres/>

En résumé, l'installation à Mururoa, île de Polynésie, va attirer massivement la population des îles sur Tahiti. Le fort nombre de militaires va booster l'économie locale. Les taxes douanières, très fortes sur certains produits, moyen détourné d'impôts indirect fait croître les prix artificiellement. Le problème étant que la vie devient tellement chère que les métropolitains (Armée, Administration et Education) vont bénéficier d'une indexation équivalente à 1,8 de leurs grilles de salaires métropolitain. Cela va entraîner de gros problèmes de vie courante à ceux qui n'ont pas d'emploi et qui du coup tapent à la porte de l'état providence. La corruption de l'époque est minorée jusqu'au jour où Chirac, encore lui, stoppe les essais nucléaires. La protection de Mururoa devenant moins prioritaire, l'état se désengage en nombre de la Polynésie. Les nombreux militaires qui répartissaient leurs salaires en multiples loyers et achats dans les magasins autour de l'île vont pour une bonne part rentrer en France. Le gouvernement Chirac signe un accord avec le gouvernement Flosse pour leur allouer la manne financière manquante par le désengagement de la France. Cela semble correct vu comme cela écrit, sauf que la réalité, c'est que désormais la population dépend du bon vouloir du gouvernement Flosse et la magouille explose. Ce n'est pas pour rien que Flosse sera considéré comme l'homme politique le plus corrompu de France. Il suffit de taper sur n'importe quel moteur de recherche « Gaston Flosse Corruption » pour comprendre quel gouvernement est en face de mon magasin.

Avant chaque élection, les routes sont refaites, les sacs de ciment livrés par palette aux électeurs, et bien sûr les embauches sources de revenus stables sont un fort levier de manipulation.

(Parenthèse) – René Hoffer – Code douanier et accord de Marrakech

Alors pour comprendre, le déroulé dans ma vie des pressions que je subis à l'époque, il faut que je fasse entrer dans l'histoire un autre homme. La presse locale jettera le discrédit sur cet homme des années durant pour le faire taire. Ai-je oublié de dire que Gaston Flosse pour assoir son autorité a racheté le principal journal de Tahiti « La Dépêche » ?. Cette personne, le gouvernement polynésien et la justice française (un nom qui lui va si mal) essaiera de le casser de nombreuses fois. C'est certainement l'homme qui a fait le plus de procédures juridiques contre les magistrats et le gouvernement de Polynésie. Cet homme, c'est René Hoffer. Il est vraisemblablement l'homme par qui tout le scandale des douanes éclate.

Pour moi, la rencontre avec René Hoffer est vraiment due à un total hasard. C'est un matin que René arrive au magasin. Je me permets de le nommer par son prénom car il est hors de question que je renie l'amitié que je lui porte. Comme il n'y a qu'un René dans mon histoire, cela sera plus simple à écrire pour la suite.

Donc René débarque au magasin un matin et me demande s'il est possible de faire quelques photocopies. Je ne fournis normalement pas ce service, mais comme il me semble sympathique et embêté de la situation, je lui propose de les réaliser gracieusement sur mon ordinateur. René est un personnage volubile qui aime raconter quand on lui laisse le temps ses actions du moment. Et comme les photocopies me prennent un moment, il commence à me raconter son histoire. René a un rêve et une passion, c'est sa grande et belle limousine. Il a eu en Métropole l'idée de venir s'installer à Tahiti pour conduire une limousine et offrir ses services pour des évènements, mariages ou autres. Comme il n'a pas un argent illimité son idée a été d'acheter une limousine sur un parc automobile américain d'occasion et de l'importer en Polynésie. Sa voiture vient d'arriver et sa déclaration douanière est refusée par la douane polynésienne. Il est en conflit avec le service douanier car pour lui, après consultation des textes légaux français, sa voiture ayant un certain âge, elle ne devrait être taxée qu'à un minimum et la douane lui demande une fortune en taxes qu'il ne peut pas acquitter.

Il me dit alors que vraisemblablement toutes les taxes que je paye actuellement, soit les 47% en moyenne sur l'informatique sont illégales et commence son explication.

En fait c'est assez simple. En 1947, le Gatt est créé. Le Gatt (General Agreement on Tariffs and Trade) se transformera plus tard en OMC (Organisation Mondiale du Commerce). Le Gatt est donc l'ancêtre de l'OMC.

Lorsque le Gatt est fondé, un code douanier COMMUN est promulgué pour tous les pays signataires de l'époque. Pour chaque article vendu dans un pays, il est défini, par catégorie de produits, par exemple vaisselle, ou voitures, etc, un MINIMUM et un MAXIMUM de taxes. Si par exemple, les tarifs douaniers indiquent entre 0 et 15%, un pays peut faire 2% et un autre pays 12%, mais aucun pays signataire ne peut faire 21%. Ainsi l'ensemble des pays signataires harmonise les taxes et donc permets un tarif proche pour la commercialisation des articles. Ce code des douanes porte le nom des « Accords de Rome » et est signé en 1947.

Donc un jour, le Gatt se transforme en OMC. Ceci en 1995, cela est parfaitement documenté sur internet et tout ce que j'écris est vérifiable facilement sur n'importe quel moteur de recherche. Le nombre de pays signataires passe à 164 et ce code douanier René en a un exemplaire avec lui. Ce code douanier est TRES PARTICULIER car la France signe cet accord avec UNE MENTION SPECIALE. Sous sa signature officielle, il est mentionné « Pour la France, la Polynésie et la Calédonie » !!!

Hors dans ce code douanier, l'informatique y est clairement défini contrairement à celui du Gatt et là ma surprise est totale. LE MINIMUM ET LE MAXIMUM DE TAXES pour l'informatique sont clairement définis à ZERO POURCENT !!!

Exit mes 47% de taxes locales, la France fait donc percevoir ILLEGALEMENT DES TAXES par ses services douaniers aux importateurs locaux. Car dans les textes légaux polynésiens, il est clairement explicité que la Polynésie peut librement fixer ses taxes DANS LE CADRE JURIDIQUE FIXE PAR LA FRANCE ! La France ayant signé un accord douanier pour ma profession à ZERO pourcent minimum et maximum, je comprends tout de suite que cette affaire ressemble à mes 12% de taxes dont j'avais été escroqué par la douane au lancement de ma société. Ce n'est pas pour rien que la douane polynésienne me refusait l'accès aux textes légaux en place. La normale aurait été d'être reçu et conseillé par leurs services, alors que moi, on m'avait clairement signifié de passer mon chemin.

Au vu de ce que j'apprends ce matin-là et de la discussion qui s'éternise avec René, je l'invite au Pescadou. Le Pescadou est la meilleure pizzeria de Tahiti à l'époque. Cette pizzeria est située juste en face de mon magasin et c'est l'heure de la pause de midi. Il me faut bien comprendre le raisonnement de René et les implications possibles de ce qu'il vient de m'apprendre. Pour le véhicule de René, le souci est le

même que pour l'informatique, les minimum et maximum signés par la France n'étant pas respectés par la douane polynésienne, René est dans l'incapacité de faire front à l'augmentation des couts de son dédouanement. Dans son combat juridique qui va suivre, extrêmement long, il obtiendra une sortie de son véhicule de la douane et il pourra enfin débuter son activité de taxi. Cette confrontation a duré des années et dure encore à ce jour. Je vais donc continuer mon récit sur les conséquences de cette rencontre pour mon magasin et ma vie personnelle et professionnelle.

Pour moi, à la vue des documents que René vient de me présenter, il me semble clair que les taxes perçues par la douane jusqu'à présent pour mon activité sont illégales. Si je pars au front contre l'Etat et le gouvernement local, je pense que je vais passer de mauvais moments et je deviendrai une cible trop facile à éliminer. Alors mon idée est simple, je vais faire du bruit sur le dossier et je vais faire ce bruit non pas tout seul, mais avec un maximum d'importateurs locaux.

Je suis connu à Tahiti. Je suis ancien élève du Lycée technique du Taaone, j'ai été commercial terrain, directeur commercial, directeur et désormais directeur et gérant de la SARL « Services Informatique ». Je connais beaucoup de directeurs d'écoles et de particuliers par mon activité actuelle. Enfin, je connais aussi beaucoup d'importateurs et pas des moindres, du groupe Siu en passant par les plus grands groupes. Alors je prends mon véhicule et je vais faire le tour du « village des importateurs ». La plupart savent que j'ai la tête sur les épaules et que je ne viendrais pas les consulter, si je n'avais pas un dossier sérieux à leur présenter. Pour certains je passe des heures en discussion. Pour d'autres, ils me donnent leur accord presqu'immédiat pour le dépôt d'une plainte. Certaines visites se font accompagné de René Hoffer, d'autres non. De son côté, il a aussi commencé à contacter un maximum de personnalités influentes.

Certains me racontent les pressions et rackets qu'ils subissent en période de fin d'année. La présidence les appelle pour les « étrennes », ceux qui ne payent pas voient leurs conteneurs bloqués en douane avec la menace de ne pas avoir leurs stocks pour les fêtes de Noël. Ceux qui finissent par « donner » avec réticence se voient malgré tout contraints de payer des « défauts de cales sous les palettes ». Je confirme bien que c'est en Polynésie, pas en Afrique que je recueille ces témoignages.

(Parenthèse) – Maître Des Arcis – Assassinat de Jean-Pierre Couraud

Il me faut donc pour la suite du récit, faire entrer dans le récit un nouveau personnage, Maître Des Arcis et rappeler l'assassinat de Jean-Pierre Couraud dit JPK en Polynésie.

Pour cadrer le contexte juridique et comprendre que certains dossiers vont énerver et gêner le gouvernement de l'époque, un cours extrait du site internet du nouvelobs. A l'époque, il s'agit du site Rue89.

.... En juin 1997, le cabinet de Des Arcis est cambriolé par une équipe qui emporte son disque dur et 60 kilos de documentation. Le tout sera finalement retrouvé dans les locaux de la présidence polynésienne... JPK et Des Arcis, les deux opposants, sont filés, écoutés, surveillés....

...Dans la nuit du 15 au 16 décembre 1997, assassinat de Jean-Pierre Couraud par deux membres du GIP. Ceux-ci, Miri Tatarata et Francis Stein reviendront plusieurs fois sur leurs déclarations. Voici, ce qui ressort de leurs témoignages. JPK, Jean Pierre Couraud est connu sous ce sigle, est kidnappé devant chez lui. Il est emmené au port autonome. Là, il est embarqué sur une embarcation entre Tahiti et Moorea. Torturé, frappé, sûrement pour connaître la position des dossiers qu'il a contre Flosse. Il sera lesté de parpaings, trois fois plongé dans l'eau et sur appel reçu par Rere Puputauki, la corde sera définitivement coupée. Son corps ne sera jamais retrouvé.

JPK enquêtait alors sur les comptes japonais de Chirac. 300 millions de Francs (45 millions d'euros) depuis 1992. Cette affaire est aussi reliée à celle impliquant Mr Robert Wan et Mr Gaston Flosse. Il est bon de rappeler pour ceux qui ne le savent pas que Rere Puputauki est alors le chef du groupe GIP. Le nom officiel étant le Groupement d'intervention Polynésienne. Milice au profit de Gaston Flosse, la population l'appelle Gaston Intervient Partout. Cette milice Gaston Flosse essayera de l'armer officiellement. Il fera

faire des entraînements militaires sur l'atoll de Tupai à sa milice. Il faudra l'intervention du Haut-commissaire pour arrêter cela. Gaston Flosse utilisera quand même sa milice face à la population polynésienne à plusieurs reprises. Par exemple, il mettra des Gip armés de matraques pour imposer l'ouverture du centre d'enfouissement à Taravao. L'ordre public devant être de compétences d'état, on voit bien là, une dérive « folle » du Gourou Dictateur. Durant cette époque et depuis pour faire comprendre ma pensée sur cet odieux personnage, quand je parle de Flosse, je dis qu'il rêvait de transformer Tahiti en Haïti. Avec le Gip, Flosse préparait ses tontons macoutes. Avec l'impunité de Chirac, cela en prenait vraiment la voie.

Sur Wikipédia et bien d'autres sites internet, tout cela est parfaitement vérifiable et commenté.

Voici quelques liens pour ceux qui doutent ou veulent apprendre de l'époque :

<https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-politique/20080119.RUE2876/reporter-disparu-a-tahiti-pourquoi-je-crois-au-meurtre.html>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_du_compte_japonais_de_Jacques_Chirac

Bien sûr, il faut comprendre que tout sera fait et est encore fait pour étouffer l'affaire. Certains documents ne mentionnant pas Jacques Chirac seront déclassifiés et d'autres non... Evidemment, facile pour conclure à la non existence de comptes bancaires au nom de Chirac. Ce qui pose question sur le refus de déclassifier les autres documents, non ?

Bon, tout ceci étant hors cadre de ma vie, je ne vais pas broder là-dessus, restons sur mon journal où je peux témoigner de faits m'impliquant directement.

Il fallait bien fixer le cadre de l'époque....

En fait mon livre et mon histoire vont relier de nombreuses affaires financières politiques. C'est pourquoi, j'ai écrit au début de mon livre que ce journal est aussi en hommage à des personnes assassinées dans le même combat contre les gouvernements Flosse, Chirac et la corruption qu'ils y avaient installé.

(Parenthèse) – Vaianu et 38 importateurs déposent plainte contre l'Etat

Donc, voilà, je rencontre pour la première fois Maitre Des Arcis à son domicile et non à son cabinet. Le sujet est la problématique des taxes appliquées à l'époque en Polynésie en infraction du cadre réglementaire signé par la France dans le cadre du commerce international à Marrakech pour l'OMC. Je vais à ce rendez-vous avec René Hoffer car il est aussi confronté finalement au même souci. René ne se joindra pas de mémoire à notre plainte car notre intérêt à agir en tant que sociétés peut remonter à plusieurs années et des sommes autrement importantes que son véhicule. Les sociétés importatrices attaquent directement le code douanier utilisé à l'époque pour tous les montants illégaux appliqués dans ces années-là. C'est bien contre l'ensemble de l'agissement de la direction des douanes que nous attaquons. Les deux gouvernements français et polynésiens sont directement poursuivis pour fraude douanière. Nous, importateurs par notre plainte dénonçons une collusion mafieuse. Les deux gouvernements ne peuvent pas ne pas être au courant des accords de Marrakech et du fait que la France a signé un accord international intégrant la Polynésie. Ma SARL est tout en haut de la liste de la liste suivie par 38 autres importateurs. Le moyen le plus simple pour stopper la plainte est donc désormais la mise en liquidation de ma SARL. Les moyens imaginés par le gouvernement, l'état et les voyous dénommés magistrats en Polynésie seront sans limites. Alors allons-y, renvoyons leur l'ascenseur de ce qu'ils m'ont fait subir.

Passons maintenant, non pas à une anecdote, mais à des faits aussi dénoncés par la cour des comptes de Polynésie. Ces faits très graves de corruption n'ont pourtant fait bouger grand monde, à par moi, bien sûr. Personne parmi les magistrats, personne au niveau de l'Etat et aucun article ne paraît dans la presse. Ah oui, j'ai oublié de répéter qu'Etat, Gouvernement de la Polynésie et la plupart de la presse étaient complices. Mise à part un magazine de Moorea dont le nom m'échappe pour l'instant. Alors, si la cour des comptes les dénonce, c'est que l'affaire n'est pas banale. Il s'agit tout de même d'un détournement de plus de six millions d'euros, rien que ça.

(Parenthèse) – Sept cent millions Cfp détournés – La Poste

De quoi parle-t-on précisément ? Et bien encore une fois de SPIN et de Sigma. Donc faisons le point du contexte au moment des faits. Sigma, très grosses pertes, cent ou cent cinquante millions de pertes. Propriétaire Narii Faugerat. Je l'aime bien, mais il faut être objectif dans ce livre. Narii n'est pas un personnage quelconque. Ancien du gouvernement de Flosse, position importante en Polynésie, ancien trésorier du Tahoeraa, consul honoraire du Japon. C'est sa fille qui devient consul du Japon quelques années plus tard. De l'autre côté Spin, très grosses pertes aussi, des personnages de l'administration actionnaires et une Société Anonyme avec sûrement des noms très croustillants dedans. Ces deux sociétés devraient déposer le bilan et derrière eux, Service Informatique en attente, incontrôlable. Alors que fait le gouvernement pour sauver les copains. Ils demandent à la poste locale de sortir le chéquier ! Et c'est SEPT CENT MILLIONS CFP qui vont sortir de la poche de la poste pour acheter les entreprises et créer ISS (Isis Spin Sigma). De façon TOUT A FAIT ILLEGALE, la poste sort de son objet social (dénoncé par la cour des comptes) pour payer les dettes, faire un chèque aux copains et créer une entité concurrente des magasins informatiques locaux. Evidemment en Polynésie tout le monde est aux ordres et personne sauf ma société ne crie aux loups. Pourtant Flosse sera condamné pour une affaire quasi identique qui elle a fait du bruit, l'Affaire Haddad. Pour l'informatique personne n'a bougé sur le plan médiatique.

Mais ce n'est pas tout, le mal a de l'imagination comme on dit en ce moment sur une célèbre chaîne.

(Parenthèse) – Délit d'initier

La création d'ISIS ne se fait pas à n'importe quel moment.

La société « Service Informatique » ainsi que de nombreux importateurs ont déposé plainte contre l'Etat et le gouvernement pour toutes les taxes à l'importation. Ce dossier très épineux pour l'Etat ajouté à la situation de Spin et de Sigma emmène au fait qu'il serait bien que « Service Informatique » disparaisse rapidement.

L'Etat et le gouvernement savent que tôt ou tard nous allons emporter l'action juridique contre les taxes à l'importation.

Alors le gouvernement Flosse anticipe et annonce un plan METUA. Soit disant les taxes à l'importation pour l'informatique vont disparaître pour aider la Polynésie. Difficile de dire que « Service informatique » et les autres importateurs ont raison. Plus de cinquante ans de racket douanier et cette fois-ci pour l'ensemble de la population, difficile de l'admettre en public.

Donc le gouvernement polynésien lance l'achat et le plan Metua en simultanée. Le moment est bien choisi, c'est la plus grosse foire de l'année à Tahiti, celle de juillet. Beaucoup d'arrivants à Tahiti vont acheter un ordinateur pour leur installation sur l'île. Les gros volumes à vendre sur cette foire ont poussé les principaux concurrents d'ISS à passer d'importantes commandes. Nous avons sorti le matériel de douane, ordinateurs et accessoires pour les exposer et les vendre durant cette semaine de foire. Sortir de douane ces ordinateurs nous a obligé à acquitter 47% de taxes douanières. ISS, elle a toutes les informations puisque qu'elle appartient de façon indirecte au gouvernement. Le plan Metua est lancé la même semaine que la foire et ISIS vend ses ordinateurs avec une marge ridicule de 15% pour annoncer son lancement. Elle a été informé du plan METUA contrairement à nous et a gardé ses ordinateurs sous douane. Il ne lui reste plus qu'à les sortir la semaine prochaine et bénéficier du retrait total des taxes sur l'informatique. **Délit d'initier, non ???** Avec de graves conséquences immédiates pour la concurrence. Le gouvernement met en place pour la première fois, la seule vraie alternative à sa magouille douanière, La TVA à 16%. Et oui, la France va devoir plier devant l'action juridique commune des importateurs. ISS dispose d'un très grand stand à la foire juste à côté du mien. Elle sait très bien que mon magasin vient de payer 47% de taxes et que leurs 15% de marge m'obligent à vendre à perte. Les autres concurrents PC Diffusion, Téléchronique et quelques autres sont aussi furax et demandent une réunion qui nous sera accordée en soirée à côté de Prince Hinoi. La discussion tourne court. Le gouvernement ne veut pas se

dédire pour la population et fait comprendre à mes concurrents qu'ils bénéficieront de commandes en compensation. Pas ma SARL bien sûr. Téléchtronique qui est ami du gouvernement sourit et les autres n'insistent pas. Ils acceptent cet état de fait et semblent avoir la capacité financière de supporter la surprise de la création d'ISIS. Pour moi, c'est une perte nette de plusieurs millions Cfp dont au final le magasin ne se relèvera jamais vraiment. Mon magasin va devoir pour la première fois chercher l'équilibre de ses comptes sur un an. ISIS peut continuer à commercialiser à faible marge le temps qu'il voudra. De toutes façons leur argent provient de la Poste et nul ne s'inquiète de leurs résultats. Les employés d'ISIS sont désormais presque tous des fonctionnaires et la poste changera son statut en Epic (Etablissement Public d'Intérêt Commercial) pour couvrir sa magouille initiale.

Le gouvernement semble désolé de ne pas avoir éliminé « Vaianu » sur ce coup-là. Je dois préciser que depuis quelques temps, Gateway 2000, puis CARRI SYSTEMS, c'est terminé. Pour rendre service et assurer de très bons tarifs à ma clientèle, le magasin importe désormais massivement des pièces détachées. La marque « Vaianu », première marque tahitienne d'ordinateurs a été créée. Le nom « Vaianu » est désormais le nom commercial utilisé auprès des clients. Containers avec haut-parleurs, boîtiers, écrans, imprimantes, scanners et toutes sortes de composants utiles à la fabrication d'ordinateurs sur mesure sont désormais des commandes courantes pour « Vaianu ». Ce nom polynésien signifie « Dauphin » en polynésien. C'est l'emblème de la marque que j'ai créée depuis plus d'un an. Composés des marques les plus réputées en composants, une garantie de trois ans, un dépannage encore plus rapide que précédemment, une fabrication possible parfois sous vingt-quatre heures, la clientèle polynésienne est contente de notre présence et les affaires vont bien. En fait, grâce aux achats des particuliers que le gouvernement ne peut pas interdire, « Vaianu » résiste à leurs pressions. Et des pressions, il y en a beaucoup.

Avant de continuer dans la dénonciation des magouilles des gouvernements français et polynésiens de l'époque, je vais compléter un peu par des magouilles locales et heureusement quelques moments de bonheur autour de tout cela.

(Parenthèse) – Naissance de ma fille Ambre (1999)

Commençons par le bonheur, sinon je vais vous contaminer de mon regard noir sur la société. Pour résister à tout cet environnement durant des années, il y a d'abord le plus beau moment de ma vie, la naissance de ma fille Ambre. Le dix Aout 1999, Mélina me fait ce superbe cadeau de la vie. Accouchement juste à côté du magasin, à la clinique Cardella. J'ai le plaisir d'assister à la naissance de ma fille et de lui faire prendre son premier bain. Pour moi, c'est un super coup de boost au fait de résister à tous ces voyous qui veulent pourrir le futur de ma fille. J'ai compris depuis plusieurs années maintenant que je devais me battre et ne pas plier. Mais là, ce sourire que m'envoie ma fille, c'est un rayon de soleil dans les ténèbres. Les affreux qui n'en ont rien à faire de l'éducation et des enfants du Fenua vont encore plus me trouver sur leur chemin. Les parents doivent se battre pour leurs enfants et toute compromission aura forcément un impact sur la vie des siens.

Ambre, puisque tel est son nom est un petit bout qui n'a peur de rien à sa naissance. Elle a le sourire permanent et s'accroche à tout ce qui passe à sa portée. Je travaille malheureusement trop et de plus en plus depuis mes ennuis avec le territoire. Néanmoins dès que je peux, je passe un moment avec elle. Je suis une bombe nucléaire pleine d'énergie quand il faut agir ou lutter. Pourtant quand je suis avec Ambre, j'ai l'impression d'être calme et zen. Avec elle, j'ai l'impression que le monde est en paix. J'oublie tous les zozos de la politique qui n'ont plus conscience humaine. Pour Ambre, je suis encore plus convaincu que je ne dois pas poser le genou à terre.

Dans les supers moments en famille, je citerai les parents de Mélina. Les deux sont professeurs pour l'éducation catholique. Ils sont partis de France quittant leur campagne et sont montés sur un bateau pour la Polynésie. Arrivés à Tahiti, ils ont revendu leur voilier et se sont installés. Bénéficiant d'un bon salaire chacun, ils ont acheté une jolie villa à Mahina. Nous y avons fêté mon mariage par un super feu

d'artifice au bord de mer. Gilou est plutôt petit. Il a un ventre bien « costaud » et c'est une force de la nature. Il a construit de ses mains le rempart contre les vagues venant du large sur le flanc de sa villa et il est professeur de technologie. Il apprend aux tahitiens le métier du bâtiment. Nanou, elle est grande, plutôt fine, blonde comme sa fille, chevaux longs bouclés. Elle est professeur de dessin et aime peindre des toiles durant ses moments de liberté. Nanou aime tout ce qui brille et donc bien sûr les bijoux. On sait toujours par avance quel style de cadeau Gilou va offrir à Nanou. Les parents de Mélina ont investi dans un ou deux appartements en front de mer, mais leur grand rêve c'est Tahaa. Là, ils ont acheté un grand terrain et Gilou y construit plusieurs maisons dont une principale qu'il voudrait familiale. On s'y rend quand on peut en prenant le bateau. Avec Mélina on a un hobby très spécial, le safari aux crabes. Les « tupas », crabes en tahitien sont invasif et font des trous de partout sur la propriété, alors on les chasse au fusil à plomb. Mélina est meilleure que moi à ce jeu et Nanou en rigole. On passe les journées à se promener sur l'île et à écouter Gilou nous raconter tous les travaux qu'il veut entreprendre avec les engins de chantier qu'il a acheté et fait venir sur son terrain. De temps en temps, c'est jeu de carte et repas de famille.

Le succès de la société est tel que pour l'instant les intimidations du gouvernement et bâtons qu'il ne cesse de nous mettre dans les roues n'ont pas de réelles conséquences sur notre vie familiale. Il faudra encore du temps pour réellement nous atteindre dans nos vies personnelles.

Pour la facilité de lecture de ce livre, je retourne à des explications du contexte polynésien.

(Parenthèse) – Fausse monnaie Cfp, des francs bien français

Il faut introduire un fait facile à constater à l'époque. La fausse monnaie émise en Polynésie par l'IEOM (Institut d'Emission d'Outre-Mer). Pourquoi fausse monnaie ?

Tout simplement car cette monnaie n'a aucune existence légale !

Avons-nous une monnaie Cfp en circulation ? Non ! Suivez le guide, cette monnaie Cfp n'existe pas. C'est encore une fois René Hoffer qui vient me parler de ce dossier.

Pour qu'une monnaie existe, il aurait fallu pouvoir la trouver physiquement, non ?

Or aucune monnaie de l'époque, que ce soit les pièces ou les billets, ne porte la mention Cfp. A toute personne que je croise et à qui j'explique le problème, je le démontre facilement. Seule la mention FRANCS, et non Francs Cfp, apparaît sur la monnaie en cours. De plus, les billets, si on les regarde par transparence portent tous la Marianne et le sigle RF (République Française). Les pièces portent toutes également les symboles identiques de la monnaie française.

Continuons à analyser la situation, on va vite comprendre qu'il y a un énorme loup.

Le général de Gaulle a décidé à une époque lointaine (avant Chirac président) qu'il fallait remplacer le Tara, monnaie précédemment utilisée en Polynésie. Cette monnaie va être elle-même remplacée en 1842 par des FRANCS. Le taux de conversion est fixé ainsi, un Franc du Pacifique (Cfp) vaut 0,055 Franc de Métropole. Soit 1 Franc français équivaut à 18,1818 Cfp

Les francs CFP sont créés par décret du 22 décembre 1945, Article 3.

— A compter du 26 décembre 1945 Inclus, les monnaies, libellées en francs, de la Nouvelle-Calédonie, des Nouvelles-Hébrides et des établissements français de l'Océanie, ont une parité de 100 F de ces territoires pour 210 F. Ces monnaies constituent le groupe des francs des colonies françaises du Pacifique (francs C. F. P.). Notons bien que ce sont des FRANCS et que le Cfp ne désigne que le lieu de diffusion Colonies Française du Pacifique. Il existe donc deux monnaies appelées et estampillées FRANCS. Leur apparence est différente mais les textes législatifs indiquent bien une parité de FRANCS à FRANCS. Aucun texte législatif de l'époque ne mentionne l'existence d'une monnaie Cfp. Bien que de nombreuses personnes utilisent ce diminutif Cfp. Cfp ou encore Xpf y compris dans certaines banques, celles-ci ne font référence à AUCUN texte législatif. C'est une création de l'esprit, pas une base juridique.

On constate dans le décret du 26 décembre 1945 la désignation de COLONIE.

On peut aussi constater sur le site actuel de LEGIFRANCE que les textes portant sur les statuts de l'IEOM font tous référence à des textes datant au minimum de 2001 accessibles en un clic. Ceux qui concernent l'époque en question sont tous indiqués abrogés et ne sont disponibles que par chargement de PDF. Ces textes abrogés font référence à des textes datant de 1966. C'est donc cette base légale qui est en vigueur, puisque l'assassinat de JPK date de 1997.

Les statuts sur le site actuel Légifrance de l'IEOM font référence à des lois de 2001, 2005, 2009, 2022 puis indique en référence plus ancienne, celle qui nous concerne :

Loi 66-948 1966-12-22 art. 30 alinéa 2. Voici cet article.

Art. 30. — Le service de l'émission monétaire dans les territoires de la Nouvelle-Calédonie, de la Polynésie française et des îles Wallis et Futuna sera confié, à compter d'une date qui ne pourra être postérieure au 30 juin 1967, à un établissement public dont les statuts seront fixés par voie de règlement d'administration publique.

Les opérations de cet institut comporteront l'escompte de crédits à court et moyen terme et l'exécution de transferts entre les territoires précités et la métropole.

Là, un problème sérieux semble apparaître. Sur le site de Légifrance toujours, la seule ratification visible portant sur le fonctionnement de l'IEOM semble datée de l'année 2000. Aucune version antérieure n'est indiquée. C'est l'ordonnance N°2000-1223 du 14 décembre 2000 relative à la partie législative du code monétaire et financier. Elle est signée président Chirac, ministre Jospin.

Désolé, de cette partie technique, mais il me faut faire un minimum de vérification des bruits qui courent à l'époque à Tahiti sur le manque de cadre légal concernant la monnaie Cfp.

Ce qui est par contre sûr, c'est que le gouvernement Flosse fait passer un texte surprenant à l'assemblée de Polynésie. Tout transfert financier extérieur à la Polynésie d'un montant de plus de vingt millions ne demande plus justification de ce transfert. Quand un politique fait passer un tel texte cela peut paraître surprenant au minimum.

Et moi, je suis déjà avec de nombreuses problématiques avec le gouvernement au moment où je fais une étonnante rencontre. J'ai de nombreux amis à Tahiti et l'un deux est un joueur d'échecs avec qui j'ai eu de nombreuses confrontations. Cet ami vient d'être embauché par le gouvernement et il me dit une phrase qui aujourd'hui encore m'a marqué.

Je le salue, lui demande s'il va bien et il me répond avec un grand sourire. « Oui, oui, je travaille pour le gouvernement et on cherche des solutions pour transférer de l'argent en Amérique du Sud ». Je suis très étonné d'une réponse pareille et je lui dis qu'il ne devrait pas raconter de telles choses de cette façon dans la rue. Après quelques instants, je lui souhaite la bonne journée et lui demande de passer le bonjour à son frère.

Maintenant ajoutons le fait que Flosse démolit consciencieusement la concurrence aérienne et impose pratiquement une nouvelle compagnie aérienne Air Tahiti Nui en 1996. Inauguration de la compagnie Papeete-Los Angeles et deux jours plus tard ?

Papeete-Tokyo !! Etonnant cette ligne. Alors pourquoi un politique décide d'imposer le Japon quand les chiffres sont les suivants ? Pour la Polynésie, le tourisme américain représente en moyenne 50%, la France 32%, l'Europe 10%, le Pacifique 5% et l'Asie 3%. Et le Japon n'est qu'une partie de l'Asie....

Possibilités de cette décision politique : (A vous de choisir la meilleure)

Hypothèse 1 – Pour faciliter le transport de certaines valises.

Hypothèse 2 - Pour aller acheter du saké ?

Pour vous aider dans le choix, rappelons le contexte juridico-politique.

Il faut peut-être ajouter que dans l'affaire JPK, voici un cours extrait d'une parution sur le site de Tahiti-infos :

https://www.tahiti-infos.com/Ce-que-l-on-sait-de-l-affaire-JPK_a182575.html

...Selon cette thèse, JPK aurait pu être en possession d'informations mettant en cause Gaston Flosse et Jacques Chirac au sujet d'un compte bancaire ouvert au nom du président de la République de l'époque, dans une banque japonaise. Ce compte bancaire aurait été alimenté depuis la Polynésie, par le chef de l'exécutif local de l'époque et divers hommes d'affaires. Les moyens financiers auraient pu servir à alimenter des circuits de financements politiques métropolitains. ...

De la monnaie qui n'en est pas, un institut dont les textes réglementaires sont pour le moins fantômes, une compagnie aérienne à la destination « étrange », un ami qui me parle de transférer de l'argent à l'étranger et l'assassinat de JPK. Un état, la France qui semble ne pas vouloir résoudre l'affaire, en cause un président français.

(Parenthèse) – Entretien avec Mr Léontieff – Disparition très suspecte

Alors, aujourd'hui je vais rajouter un élément important à cette affaire. Ce qui est pour moi, j'en suis convaincu un autre assassinat directement relié à l'affaire JPK.

JPK était un ami de Léontieff dans le combat politique contre Gaston Flosse. Le 23 mai 2002, l'avion de Léontieff disparaît avec toute son équipe lors d'une tournée législative. Alors que s'est-il passé ? Encore une fois, l'état ne semble pas être très zélé dans la recherche de l'avion de Mr Léontieff. Alors quel rapport avec ma personne ?

Et bien déjà, comme explicité un peu avant, j'aime bien Mr Léontieff. Je l'ai croisé à plusieurs reprises dans ma carrière professionnelle et mon inimitié contre Mr Flosse est maintenant notoire. Il se trouve que deux semaines avant sa mort, Mr Léontieff m'a appelé et proposé un rendez-vous à sa mairie.

Et le sujet de la discussion, c'est la douane et la monnaie Cfp.

Cette discussion dure environ une heure. Je suis convaincu aujourd'hui qu'à l'époque la mairie de Mr Léontieff est sur écoute. La suite de mon récit va faire comprendre pourquoi cette affirmation. Mr Léontieff a compris que le Franc Cfp peut devenir un gros problème pour la Polynésie. Le raisonnement essentiel est que Le président De Gaulle avait garanti la parité du Cfp avec le franc français, alors que depuis l'Euro, le seul texte qui parle de la parité Cfp avec l'euro a été rédigé uniquement en allemand lors du traité de Maastricht et celui-ci indique une possible dévaluation.

De plus ce texte, n'a pas été publié au Jopf, Journal officiel de la Polynésie et la population non informée de ce fait. Lors de mon entretien avec Mr Léontieff, je lui montre un élément qui désormais me semble évident. Les pièces et les billets en circulation à l'époque ont TOUTES la mention RF, la dénomination Francs, et non Cfp et la Marianne est visible en filigrane sur les billets. Comment une monnaie portant tous les attributs de la France peut-elle être en circulation dans un pays que le tribunal défini comme étranger ? Cette monnaie est française et la monnaie Cfp n'a aucune existence légale.

D'ailleurs petit à petit, depuis, devant nos dénonciations répétées, la monnaie sera remplacée par une monnaie plus différenciée. La nouvelle monnaie porte désormais la mention Cfp, la Marianne et la mention RF ont disparu. Nous avions donc raison sur toutes nos dénonciations. Léontieff conclut notre entretien en m'annonçant qu'il a l'intention de dénoncer tous ces faits sur la place publique et d'exiger des réponses précises quant au fonctionnement de l'Icom, de l'émission du Franc de Polynésie, ainsi que de sa stabilité financière.

Un court délai plus tard, Mr Léontieff partait en tournée électorale. Son avion disparaît entre deux îles et il est pour le moins surprenant qu'aucun morceau de l'avion ne soit retrouvé. Pourtant le plan de vol est connu. Je serai curieux de connaître tous les mouvements de la marine nationale et de l'aviation en recherche de l'épave. Je pense sincèrement que cette « disparition » est directement reliée à la discussion sur le Franc « Cfp » que nous avions eu peu de temps avant. La dénonciation de ce scandale s'il avait été le fait de Mr Léontieff aurait mis un coup de projecteur sur l'Icom. Ce scandale aurait pu mettre en lumière la relation directe entre tous les éléments, Air Tahiti Nui destination Japon, l'affaire de la malette avec Mr Wan, les comptes japonais de Mr Chirac et l'assassinat de JPK. On voit ici sous un tout autre angle l'amitié Chirac-Flosse et la persistance de l'état français à vouloir enterrer ces dossiers.

(Parenthèse) – Menaces de mort à mon encontre

Je dois donc aussi faire part ici d'un autre évènement qui m'est arrivé au magasin de Punaauia. La marque Vaianu est en difficulté, mais je dispose encore de moyens pour tenter d'augmenter mon parc clients « particuliers ». Pour cet objectif, j'ai décidé de louer un emplacement très bien situé à Punaauia. Le local est grand et dispose d'un parking devant le snack. C'est idéal pour la clientèle. Un soir, au moment proche de la fermeture, trois personnes du GIP entrent dans mon magasin. Apparemment, ils ont attendu le départ de mes clients et je suis seul au comptoir. Ces trois personnages se montrent menaçants et me font comprendre qu'ils ont été envoyés pour faire cesser mes attaques contre le gouvernement. Ils me précisent que dans les îles de Polynésie, beaucoup de gens se noient dans trente centimètres d'eau et que je pourrai finir ainsi. L'un deux est costaud et chauve et je pense qu'il doit s'agir de Rere Puputuaiki. A l'époque, je ne connais pas son identité, je ne le verrai que plus tard sur des coupures de presse et à la télévision.

Ma réaction est de leur dire de ne pas me rater car je suis ancien officier de l'armée et que s'ils me ratent je connais l'adresse de Flosse. Je leur précise que je me débrouillerai pour trouver une mine anti-char pour sa descente et que je le finirai à la mitrailleuse 12.7 mm.

L'ambiance est très tendue. J'ai la conviction que comme apparemment ils ne sont venus que pour me menacer, il vaut mieux que je leur envoie un fort message car de toute façon, je sais que je ne plierai pas devant leurs menaces.

Durant les semaines qui suivent, souvent le jeudi, on me téléphone pour me dire qu'on va me lagonner avec les pieds dans le béton. J'ai à l'époque, souvent indiqué à mes clients avoir eu la visite de ces sinistres personnages. Il vaut mieux faire du bruit sur des menaces que de les cacher de mon point de vue.

Avec le temps passé, je crois que la seule raison pour laquelle, je n'ai pas fini dans le lagon est mon lien de parenté avec Maiana Bambridge. Sa fille Maeva est à l'époque avec Achille, le frère de ma femme. Nous nous rencontrons régulièrement lors de diners chez les beaux-parents et nous évitons désormais de parler politique. Maiana Bambridge en tant que directrice de la Cps, équivalent de la sécurité sociale en Polynésie, peut être considérée comme la numéro deux du gouvernement de Flosse. Peut-être que si je ne suis pas lagonné, est-ce dû aussi au fait que je suis fortement en contact avec la population par mon activité commerciale. Le directeur du journal des « Nouvelles » assassiné entre Tahiti et Moorea, JPK, Jean-Pierre Couraud, lui n'était pas en contact direct avec la population. Le journal qui l'employait a connu à paraître. Mr Léontieff, sa disparition a été classée en « accident ». Mon ami, René Hoffer, la presse n'a cessé de le faire passer pour un drôle, alors que ces affirmations ont toujours été basées sur des textes législatifs. Pour me faire taire, l'objectif du gouvernement est simple, mettre mon magasin en liquidation.

A Punaauia, chaque fois que je le pouvais au magasin et qu'un client prenait le temps de discuter, je sortais les dossiers douaniers et autres devant mes clients pour leur indiquer ce que je subissais. Mon action sur du long terme a couté très cher à Flosse en tant qu'électeurs.

Mais ce n'est pas fini côté menaces et chantages en tous genres.

Voici un florilège de ces évènements. Je ne peux garantir qu'ils soient tous classés chronologiquement, mais tous sont exacts et vérifiables.

(Parenthèse) – Même l'éducation de nos enfants

Commençons par un sujet qui me tient à cœur, l'éducation de nos enfants. Comme je l'ai indiqué, déjà à Sigma, j'étais connu pour importer un grand nombre de logiciels éducatifs et jeux essentiellement. Avec Vaianu et la grande quantité de clients particuliers, mon enseigne en diffuse encore plus et j'importe énormément de logiciels. Et donc, le gouvernement presse encore le bouton de la « DOUANE » pour encore me torpiller. Comme le mal a beaucoup d'imagination, la douane a décidé qu'elle avait depuis des années mal interprété les textes législatifs et que désormais la taxe douanière ne se ferait plus sur le support du logiciel, environ un euro, mais sur la valeur du logiciel. La douane met aussi une grosse pression à mon

déclarant Satnui pour pas qu'ils ne me soutiennent sur le dossier. Satnui fait ma déclaration, mais est obligé de ne pas faire figurer son nom sur le document douanier car la douane menace de les poursuivre.

Si je plie devant cette nouvelle menace, mes importations de logiciels vont grandement chuter, mais surtout les logiciels éducatifs que j'arrive à fournir aux collèges, lycées, voir maternelles ne se vendront plus, les prix vont beaucoup augmenter.

Je trouve cela inadmissible et donc demande à Satnui de faire figurer mon nom personnel. Je passe la commande à Innelec de sept mille euros sur mes fonds propres et je demande à ce que mon nom figure aussi sur la facture. Là un évènement surprenant se produit. Le directeur de la douane de Faa'a me demande de passer le voir dans son bureau. Mr Lafuente l'ancien directeur des douanes a été « viré » « déplacé » c'est selon à la douane de Motu Uta (Maritime) suite à ma fourniture des textes législatifs protégeant les Eur1. Le nouveau directeur est sympathique et je n'ai eu aucune plainte à son encontre jusqu'à présent. Celui-ci m'accueille dans son bureau et joue franc jeu avec moi. Il me dit être désolé des poursuites que le gouvernement veut qu'il mette en œuvre avec ses services contre l'importante commande Innelec. Il me dit avoir été responsable des exportations à Nice pour un grand groupe et il sait parfaitement que je suis dans mon droit. Néanmoins, il est à deux ans de la retraite et ne peut se permettre de s'opposer aux ordres qu'il vient de recevoir. Je lui dis apprécier sa franchise. Je lui dis que je n'accepte pas les menaces que fait peser le gouvernement et que j'attends sa verbalisation pour aller en justice et faire libérer mes marchandises.

Avec regrets, le directeur des douanes de Faa'a fait rédiger la verbalisation et le dossier va être traité par Maître Des Arcis. Je vais raccourcir l'histoire pour vous éviter tous les détails. Premier jugement, CULPABILITE. A la sortie du tribunal. Des Arcis va voir le juge et lui dit ne pas comprendre comment le juge ne peut pas interpréter correctement le texte législatif. Celui-ci lui répond à la virgule près comme le chef de la douane de l'aéroport. Il a subi des pressions sur ce dossier. Il garantit Des Arcis qu'en appel, les juges seront trois et devraient pouvoir rendre la justice. Et bien non !! Quand je dis que la justice est corrompue et qu'elle n'existe pas en France en voici une preuve de plus. Résultat, les taxes sont majorées pour motif de fausse déclaration !!!

Du coup, inutile que je paye la douane, les produits seront trop chers. Je perds l'intégralité de la commande, soit sept mille euros. Logiquement cette commande sera vendue aux enchères. Vive les politiques voyous et la corruption, pas de soucis pour eux si nos enfants n'ont plus de logiciels éducatifs ou beaucoup moins.

On continue le festival mafieux ?

(Parenthèse) – Douanes de Motu Uta, Mr Lafuente, encore lui, un fou furieux

Depuis que je fais venir des containers de pièces pour fabriquer les ordinateurs Vaianu, je suis malheureusement en confrontation directe régulière avec le capo Mr Lafuente. Le Bobbia de la douane !

Alors comment celui-ci peut-il venir « taquiner » encore Vaianu ? Le mal a de l'imagination et Mr Lafuente se prend pour Dieu, le diable dans son cas.

Pour livrer mes ordinateurs, il me faut bien sûr importer des écrans. Je commande de supers écrans garantis TROIS ANS. Je les stocke quand en panne et de temps en temps, je fais un retour vers le fournisseur par voie maritime. Les taxes étant calculées sur le CAF (Cout Assurances Fret) en Polynésie, la douane ne peut me taxer sur les retours de garantie que sur la valeur du transport et l'assurance. La réparation étant gracieuse pour cause de garantie trois ans, cela semble embêter Mr Lafuente. Alors que pourrait imaginer cet odieux personnage pour gêner mes importations ? Eh bien, rien de moins que de pondre une note de service restreignant la durée d'importation en cas de garantie à un an. Evidemment, Mr Lafuente ne trouve rien de mieux que de sortir sa note de service au mois de décembre pour bloquer mes livraisons de Noël. Le retour de ces écrans représente une part importante de mes disponibilités d'écrans pour cette période. Alors je réagis très rapidement. Direction la Chambre de Commerce et d'industrie (CCISM) dans laquelle j'ai quelques amis qui vont rapidement me sortir le texte législatif

polynésien autorisant TROIS ans de garantie pour le matériel exporté et revenant pour dépannage. Là-dessus, je contacte Maître Des Arcis pour qu'il me donne l'information sur un jugement de jurisprudence, le jugement Alitalia. Celui-ci confirme qu'aucun administré ne peut s'opposer à un quelconque texte législatif et qu'il ne peut intervenir que dans le cadre légal fixé par les élus. Cela semble bien normal et la position de Mr Lafuente me semblait très suspecte. Alors je me mets devant mon ordinateur et je produis un document que je vais imprimer et relier en de nombreuses exemplaires, une douzaine au minimum. Dans ce document, je cite nommément Mr Lafuente au moins une trentaine de fois. Je dépose ce document à la Cci, mais aussi à la présidence du gouvernement, à plusieurs ministères que je pense concernés, à la direction de la douane, et aux divers journaux locaux. J'ai vite réagi et je dépose ce document en matinée en indiquant à chaque fois que j'allais saisir le tribunal administratif et convoquer la presse. Un coup de téléphone intervient vers midi. Les écrans sont disponibles pour dédouanement et la note de service a été retirée. Quinze jours plus tard, Mr Lafuente prend l'avion direction la France Métropolitaine cette fois. Un capo de moins à Tahiti.

(Parenthèse) – Contrefaçon d'ordinateurs Novotech

Une autre anecdote pour comprendre à quel point, je vis dans un monde mafieux. Un matin, John, un technicien qui travaille pour un concurrent vient me rencontrer au magasin en face du Pescadou. Il me raconte une histoire peu banale. Il me dit en avoir marre de travailler pour des voyous (je ne suis pas seul à les trouver, Youpi) et veut changer de patron, en clair, il me demande du travail. Du coup, je pousse un peu la discussion en lui demandant si c'est pour le salaire ou la mauvaise ambiance au sein de l'entreprise. Il m'explique que l'entreprise Miditech, tenue par les deux frères Diego et X (j'ai oublié le deuxième prénom) font depuis des mois des contrefaçons d'ordinateurs. Il ne se sent pas bien de continuer à travailler pour eux. Certains clients, des amis à lui, ont acheté des ordinateurs dans cette enseigne et il se sent mal vis à vis d'eux. Après quelques hésitations, il me détaille le fonctionnement. Depuis des mois, Miditech achète des boîtiers chez Téléchtronique et fabrique des ordinateurs sur place puis leur colle un sticker plastique en guise de logo pour la marque Novotech. Il me dit alors pouvoir facilement me fournir des logos comme preuve de ce qu'il vient de me dire. Je lui propose de me fournir quelques logos et lui répond que pour l'embauche cela ne devrait pas poser de problèmes, cela fait un mois que je suis à la recherche d'un technicien. L'après-midi même, John revient avec les logos contrefaits. Ceux-ci se présentent sur une longue bande déroulante et font environ trois centimètres sur trois. Le logo est celui de Novotech, mais il est clair que c'est une fabrication locale. Du coup, je pousse ma vérification de contrefaçon facilement. J'ai vu une parution publicitaire de Miditech pour les ordinateurs Novotech dans une revue de presse locale. Les caractéristiques des modèles n'ont rien à voir avec ceux présents sur le site officiel du constructeur Novotech. Aucun doute, c'est bien de la contrefaçon d'ordinateurs. Pour informations, ces deux loustics ne sont pas n'importe qui dans la faune locale. Leur père est l'ancien responsable informatique de la CPS (Caisse de Prévoyance Sociale) de Tahiti. Evidemment, ces deux personnages sont protégés par le gouvernement polynésien et les tribunaux locaux. Je n'utilise pas le terme justice, ça ne leur convient pas à ces tribunaux. Donc, réaction normale, je saisiss mon téléphone et je contacte Des Arcis pour un dépôt de plainte. Dans le même temps, j'envoie un message au responsable en France de la Marque Novotech avec copie des parutions presse de Miditech et photo des logos que l'on m'a déposé. Je vous livre les deux réponses, accrochez-vous bien !!!

Le procureur ne demande nullement l'arrêt de la contrefaçon à Miditech, il rejette ma plainte disant que je ne suis pas habilité à déposer plainte n'étant pas directement concerné par la contrefaçon. Il remet en cause mon intérêt à agir ce capo de l'Etat.

Pas intérêt à agir ??? Je suis fabricant local et concurrencé DIRECTEMENT par la fabrication de FAUX ordinateurs Novotech. Ce capo a écrit ce qui me semble être le summum d'un résumé MAFIEUX de ce qui se passe à l'époque à Tahiti.

Et côté Novotech ?? On dirait un concours de mafieux !! Novotech me répond qu'il est au courant des agissements de Miditech, mais que Miditech lui achète de nombreux gros serveurs pour l'administration et que de ce fait, il ne veut pas interrompre les relations avec Miditech. Pour ces mêmes raisons, Novotech ne veut pas se joindre à ma plainte ! En faisant cela, Novotech accepte la livraison de FAUX ordinateurs sous son logo et que Miditech livre des contrefaçons. Ce n'est rien d'autre que de la complicité de faux. On n'est plus en Polynésie, je viens de débarquer en Sicile !!

Une petite pause fraîcheur dans ce monde de fous. Heureusement que certains évènements heureux viennent me donner du tonus pour supporter ces avalanches de corruption.

Mélina est à nouveau enceinte. Comme tous les couples, nous nous amusons à passer en revue tout le lexique des prénoms masculins pour savoir celui qui serait bien de choisir pour notre fils à venir. Dès les premières échographies, pas de doute, il a une caractéristique qui ne laisse que peu de doutes sur qui il est. Malgré tout, un souci se présente. Un risque de décollement du placenta est aussi constaté dès les premières échographies. Mélina devra rester couchée de longs mois et limiter au maximum ses déplacements. Du coup, pour moi, les journées sont sans fin. Il me faut m'occuper d'Ambre, du magasin et des multiples soucis qui apparaissent à l'époque dans ma vie privée. En fait, je ne me pose pas de questions, je suis content de cette arrivée. Mon père ne pourra malheureusement pas voir arriver ce garçon dans la famille et j'en suis bien triste. Dans la famille Marza, on commençait à se demander s'il y aurait un garçon portant notre nom. Jean, le plus grand des frères a eu deux filles adorables Maya et Nina. Claude a eu une petite fille tout aussi adorable Sarah. Et moi, j'ai eu ma petite merveille Ambre. Mais toujours aucun garçon à l'horizon avant que Mélina ne porte dans son ventre le futur Téo. Alors, j'ai hâte de voir à quoi peut ressembler un petit garçon Marza. Je suis un vrai papa poule et j'adore les enfants. Mon rêve serait de bâtir une grande famille et de voyager avec eux. Il va falloir attendre encore quelques mois pour l'arrivée de Téo, alors détaillons un peu le cadre de vie.

Depuis quelques temps, nous avons ouvert le deuxième magasin « Vaianu » à Punaauia et pour faciliter nos déplacements, notre petite famille a loué une super maison pas très loin du bord de mer. Ce deuxième magasin a pour but d'augmenter notre chiffre d'affaires et de capter la population au niveau des professeurs et des classes aisées. Punaauia est la commune la plus jolie en proximité de Papeete, le centre névralgique de l'économie de Tahiti. Notre nouvelle maison est super sympathique. En fait le lieu d'habitation est divisé en deux parties. A l'entrée un emplacement de parking avec la principale bâisse haute d'un étage et d'un escalier qui mène au sous-sol. Au sous-sol, un grand espace qui va devenir l'atelier principal de « Vaianu ». Hé oui, le travail débarque aussi pendant les moments de pause, qui n'en sont plus vraiment. Au Rez-de-Chaussée, un grand espace véranda, une cuisine et un salon. A l'étage, de mémoire, deux grandes chambres. Dans l'une d'entre elle, Mélina et moi avons fabriqué de grandes illustrations de Walt Disney en contreplaqué peints avec les personnages les plus connus. Ces illustrations sont non seulement peintes, mais aussi découpées à leurs formes. On a l'impression que les personnages sont présents, bien que fixés aux murs. C'est bien sûr la chambre des enfants, prête à accueillir Téo auprès d'Ambre. Au bord de mer, une autre habitation totalement autonome, salon, cuisine, chambres, deux de mémoire et enfin entre les deux habitations une piscine avec jacuzzi à débordement, rien que ça. La location n'est pas si chère pour Tahiti, bien que quand même d'un loyer de 250.000 Cfp mensuels. Une partie est prise en charge par le magasin pour l'atelier 50.000 Cfp je crois. Depuis quelque temps, un autre être vivant a rejoint la famille, c'est Maitai. Maitai est un super beau chien beauceron. Il est super affectueux, très intelligent et c'est un super compagnon de vie. Les parents de Mélina ont eu une grande portée dernièrement et nous ont offert Maitai pour je ne sais plus quelle festivité. Maitai adore la plage et connaît le parcours par cœur. Régulièrement je l'emmène courir et nager au lagon qui est à peine distant de cent mètres de notre maison. Il devient complètement fou de joie et ne cesse de me ramener les bouts de bois que je lui envoie dans l'eau. Il plonge et revient en nageant tout fier de ses exploits. Il lui arrive de trouver des compagnons de jeu, mais il reste toujours à portée visuelle. Maitai est pour moi, non pas

comme un fils, mais un membre de la famille. J'ai eu plusieurs chiens dans ma vie. Maitai, lui, il est différent dans la relation qu'il m'accorde et le plaisir qu'il éprouve à nos jeux. Confiance et plaisir de passer un moment ensemble définissent nos relations.

Pourtant Maitai va commettre une grosse bêtise qui aurait pu lui couturer la vie. Maitai est comme son maître un peu fou fou. Ce jour-là, il bondit dans tous les sens et il aboie devant le portail. Il sait que comme tous les jours, je ne vais pas tarder à faire une pause dans mes réparations et montage d'ordinateurs pour l'emmener se baigner. Maitai n'a pas de montre et pourtant, il sait que je suis un peu en retard sur l'horaire habituel et se manifeste joyeusement. Mes techniciens quotidiennement passent à la maison avec la camionnette pour me livrer les ordinateurs à dépanner et du matériel pour préparer les ordinateurs vendus. Comme Mélina ne peut pas se déplacer, ni pour faire les courses, ni pour aller travailler, j'ai trouvé cette solution pour lui tenir compagnie et malgré tout travailler un maximum. Ce jour-là, mes techniciens ouvrent le portail pour entrer et Maitai se précipite pour aller au lagon. Ce qui devait arriver lui arrive ce jour-là. Notre maison est en bordure de la route qui fait le pourtour de Tahiti et la circulation est dense à l'horaire où mes techniciens viennent d'arriver. J'entends un grand coup de frein, un choc important et je comprends tout de suite que Maitai vient de se faire renverser en se précipitant dehors. Je cours et je trouve Maitai allongé devant la voiture. La personne s'excuse et me dit ne pas avoir pu l'éviter. Je réponds quelques mots au conducteur, mais je n'ai que les yeux fixés sur Maitai. Maitai n'est pas mort, mais il ne bouge pas. Il a la respiration saccadée et je comprends qu'il a pris un choc latéral important. Je soulève alors Maitai et délicatement je le prends dans mes bras en lui parlant constamment. Je lui dis de ne pas lâcher et que l'on va tout faire pour le sauver. Rapidement avec l'aide d'un technicien qui fait de la place, on le charge à l'arrière de la camionnette et on fonce vers le vétérinaire qui heureusement n'est qu'à peu de kilomètres de notre habitation. Maitai est pris en urgence par le vétérinaire et se remettra très rapidement de son accident. En fait, au bout d'une semaine, deux maximum, impossible de savoir qu'il a été accidenté. Comme il est très intelligent, Maitai ne cherche plus à s'enfuir à la plage. Il attend désormais patiemment devant l'escalier de l'atelier que je remonte pour aller me promener avec lui.

Ambre dans cette maison est heureuse. Ambre adore la piscine, le jacuzzi encore plus. Pourtant désormais, on la surveille de très près dans le jacuzzi. Le propriétaire aurait dû nous informer de l'accident qui a eu lieu avec un enfant un ou deux ans plus tôt. Le jacuzzi avec ses bulles et son eau qui part dans tous les sens fait toujours sourire Ambre. Nous on sourit, on ne prive pas Ambre des joies que lui procure le jacuzzi, mais on se méfie et surtout hors de question de la laisser seule dans le jacuzzi, même avec tout l'équipement brassières et bouée. C'est simple, après avoir discuté avec un voisin, il nous a été raconté que ce même jacuzzi a aspiré un enfant en bas âge vers le fond du bassin. Bizarrement, je ne me souviens plus du résultat des secours portés à l'enfant et je ne veux pas affirmer sans savoir. Mais Ambre est une étoile dans notre maison, alors joies du moment et méfiance pour le jacuzzi vont de pair.

La piscine bien sûr est elle aussi source de plaisirs et de méfiance permanente pour Ambre qui n'a qu'un an, bientôt deux à l'époque. Les heures passées en famille avec Ambre dans la piscine sont légion et source de bonheur. Mais la piscine pour moi dans ma tête fait référence à un autre jeu qu'Ambre avait avec moi. Ce n'est pas parce que c'est petit, qu'un enfant de cet âge n'est pas coquin, voir malicieux avec son père. Ambre adorait avec humour me répétait cette blague et moi j'en souriais bêtement. Parfois j'aurai bien aimé qu'elle évite cette blague, mais bon, j'étais gaga avec ma fille. Au début, cela ne ressemble pas à une blague, c'est Ambre qui râle en pleine nuit pour avoir son biberon. Comme Méline ne peut se déplacer et qu'elle est fatiguée, les corvées du soir, c'est pour moi. J'écris corvées, mais ce n'en était pas vraiment. Je savais que ces moments ne seraient pas de longue durée, alors je me levais sans souci. Première étape, je filai dans la chambre prendre Ambre dans mes bras pour qu'elle cesse de pleurer ou chouiner selon son humeur. Le calme revenu, on descendait tous les deux pour que je prépare son biberon dans la cuisine. Ma méthode pour l'endormir consistait à tourner autour de la piscine pour la faire boire son biberon en la berçant sous les étoiles. Le calme de l'extérieur, le ciel étoilé au-dessus de nous et le bruit

de la mer parfois qui remontait jusqu'à nous était apaisant pour Ambre et ses petits yeux se fermaient assez facilement. Une fois cette étape terminée, il me fallait remonter par l'escalier en colimaçon vers la chambre d'Ambre pour la poser délicatement. Et c'est là, que son jeu commençait parfois. Elle attendait que je sois engagé dans l'escalier en colimaçon pour ouvrir de grands yeux qui me disaient « Je t'ai eu, on retourne à la piscine ». En même temps que ses yeux s'ouvraient en grand, elle me lançait un grand sourire comme pour exprimer qu'elle avait réussi sa blague. Heureusement, elle n'arrivait pas trop à répéter sa blague plusieurs fois d'affilée et on finissait couchés assez rapidement quand même.

Ambre dès petite était curieuse de tout et réclamait régulièrement mes bras pour se promener. Un des moments où je pouvais lui céder du temps, c'était avant la reprise du travail le matin quand j'allais faire les courses. Pour atteindre l'épicier, il me fallait marcher le long de la route environ cent mètres. J'y achetais le pain, le journal et parfois quelques viennoiseries où autres. Ce qu'Ambre adorait quand je la prenais dans mes bras pour aller faire les courses, c'est que j'achète un nem. La première fois que je m'achète un nem en sa présence, c'est pour moi. J'adore les nems vendus à Tahiti. Ils sont croustillants, encore chauds et chez cet épicer chinois, je craque régulièrement. Ambre me voyant manger le nem, me regarde intensément, regarde le nem et comprends que j'ai plaisir à le manger. Sa réaction me surprend. Avec ses deux mimines, elle me saisit la main qui porte le nem et force pour que je porte le nem à sa bouche et qu'elle puisse le gouter. Après avoir constaté que le nem du chinois est vraiment bon, elle fronce les sourcils en me montrant que j'ai intérêt à ne pas lui reprendre le nem. Trop fort, ses yeux me parlent et je souris de la voir froncer les sourcils. Alors, pour ne pas lui céder mon nem et me retrouver bredouille, je casse le nem en deux et lui en cède une part. Ambre semble d'accord de cet arrangement et mange doucement son nem sur le retour. Mélina, lorsque je lui raconte cela rigole et s'amuse par la suite à me dire de penser à partager mon nem du matin avec Ambre.

(Parenthèse) – Professeur de Punaauia pédopornographique

Carrément moins amusant, l'anecdote suivante, mais toujours située dans notre nouvelle maison à Punaauia. Aujourd'hui, c'est un de mes techniciens qui travaille dans l'atelier. Je suis à l'étage avec Mélina, quand j'entends le technicien m'interroger. Je descends donc voir ce qui se passe et le technicien me dit qu'il ne veut plus toucher à l'ordinateur du client pour lequel il est en train d'intervenir. Devant éventuellement sauvegarder les données du client car il redoute que le disque dur soit défectueux, il est tombé sur un répertoire de films et de photos pédopornographiques. Je ne passe pas trente secondes à constater que les photos et vidéos sont clairement illégales et je n'hésite pas plus à saisir mon téléphone. J'appelle la gendarmerie de Punaauia et leur fait part de la découverte de mon technicien. Le gendarme n'insiste pas longtemps à me demander le caractère des vidéos et photos découvertes. Il raccroche en me promettant une intervention rapide de leurs services. A peine trente minutes plus tard, je reçois dans mon atelier un technicien de la gendarmerie spécialisé dans ce domaine. Un officier, il me semble, prend ma déposition et me demande de faire vis-à-vis du client comme si rien n'avait été découvert. Précision importante, le client est un professeur d'une école de la commune. De ce que j'en sais, je n'ai jamais été convoqué pour aucun témoignage à la barre ou en audience. Il n'a jamais été fait part d'une quelconque plainte contre ce professeur. J'ai juste appris le départ de ce professeur pour la métropole. Si quelqu'un de l'Etat ou de l'éducation peut m'informer des suites de ce dossier, j'aimerais bien connaître la finalité de ce dossier. A bon entendeur...

Je vais traiter ici avec humour d'une anecdote qui sur le coup n'a pas prêté à sourire. Aujourd'hui pourtant, je ne peux m'empêcher de sourire, rien que d'y penser. Nous sommes ce jour-là un samedi vers midi je pense au magasin de Punaauia. Je reviens avec la camionnette d'une intervention technique et je croyais trouver le magasin sur le point de fermer, voire peut-être même la ridelle baissée. Pourtant une voiture d'un client est là, celle de mon technicien également et j'entends de grands cris venir de l'intérieur. En descendant, je comprends que le ton très fort provient d'un client en train de crier sur mon technicien

et je fronce un peu les sourcils me demandant ce qui se passe. Je me dirige donc directement vers l'atelier et là, je suis figé sur place. Mon technicien acculé contre une table, le client passablement éméché est presque sur lui en train de l'incendier de tous les noms d'oiseaux et le gros souci c'est le coupe-coupe (machette) dans sa main. Le client est très énervé et cela risque de mal finir si je ne trouve pas une solution rapide. La seule bonne nouvelle, si on peut dire en ces circonstances, c'est que le client est un ami. Du coup, malgré l'alcool, j'espère pouvoir discuter, comprendre le pourquoi de la situation et désarmer la tension présente. Et désarmer pas que la tension, si c'est possible. Alors patiemment, je parle à mon ami pour détourner l'attention du client de mon technicien et petit à petit je comprends le noeud du problème. Mon technicien a l'habitude quand un client lui apporte un ordinateur pour une intervention de mettre sur « Off » l'alimentation du boîtier. Cela est fait dans le but d'éviter une surtension pendant que le client remet le câble d'alimentation lorsqu'il revient chez lui. Tous nos clients ne connaissent pas cette habitude, j'ai déjà expliqué plusieurs fois à mon technicien qu'il doit informer du positionnement « Off » de l'alimentation pour que les gens ne pensent pas l'ordinateur encore en panne en arrivant chez eux. Et là, c'est exactement ce qu'il s'est passé. Je suppose que l'alcool a augmenté l'irritabilité de mon ami et qu'il n'a rien trouvé mieux que de bondir dans sa voiture et sur mon technicien à son arrivée au magasin. Mon ami n'est heureusement pas complètement saoul et comprend les explications qui se dégagent petit à petit de notre discussion et relâche le technicien qui va garder souvenir de ma mise en garde pour le futur. Une fois la tension passée, mon client repart en bougonnant et en traitant mon technicien de quelques mots doux supplémentaires. Une fois cette histoire finie, on peut en rigoler au vu de l'issue finale. Ce qui est sûr c'est que durant les quinze vingt minutes qu'a duré l'altercation, rire n'était vraiment pas mon envie première.

Parlons également de l'ingratitude de certains clients qui m'ont aussi poussé à accepter au bout d'un certain moment à stopper l'activité « Vaianu » ou du moins à accepter sa mise en liquidation.

L'histoire commence également un samedi vers dix heures du matin il me semble. Ce qui est certain, c'est également que nous sommes proches de fin mars car le comptable au comptoir est très anxieux de la panne de son ordinateur. Fin mars, c'est le moment où toutes les comptabilités doivent être rendues. Aussi un comptable qui a son ordinateur en panne à cette période comprend très vite l'importance d'un dépannage et la perte de toutes les données peut leur sembler un cauchemar. He bien le comptable présent que je connais bien, il travaille à la vallée de la Punaruu toute proche, n'a pas la mine des grands jours. Son ordinateur au démarrage lui annonce un refus de démarrer pour cause de perte de données et lui, le comptable est carrément flippé. Du coup, malgré le monde important présent à cette heure-ci de la journée pour le SAV, mais aussi pour les achats de dernière minute avant le week-end, je m'occupe personnellement du comptable. Une fois ses explications données, je file à l'arrière du magasin pour intervenir sur son PC. La première chose que je fais, vu l'importance des données du client, c'est de démonter son disque dur. J'ai six ordinateurs connectables en réseau et potentiellement reliés à mon ordinateur central qui contient une tonne d'utilitaires pour mes interventions. Son disque dur posant potentiellement un problème au démarrage, je le connecte en « esclave » sur mon ordinateur principal. Cette position décidée par un simple ajustement d'un petit connecteur plastique (jumper) permet de le désactiver au démarrage, mais de rester visible en accès. Rapidement, je me rends compte que tous les dossiers clients sont visibles et le démarrage de mon ordinateur m'a aussi fait une surprise. Nous sommes à cette époque au démarrage de Windows XP. Ce système semi-professionnel est bien supérieur à Windows 95 ou Windows 98 qui l'avaient précédé. Mon ordinateur vient d'être installé avec ce nouveau système et m'indique par message sur écran que le disque dur du client dispose d'un système XP également dont les fichiers ont été corrompu. La raison n'est pas indiquée, mais cela correspond à ce que le client m'a indiqué. De plus, le système de mon ordinateur propose la réparation automatisée du disque dur du client, étonné, je valide. Donc au moment où mon ordinateur, lui démarre correctement, je comprends pouvoir au moins pouvoir sauver l'intégralité des données comptables et qu'il est possible que l'ordinateur ait été dépanné par mon ordinateur central. Je n'hésite pas et je grave un Cd de secours pour les données du comptable.

Là-dessus, je remonte le disque dur du client dans son boîtier et j'ai le plaisir une fois que je le raccorde à un écran de l'atelier que tout semble parfait. Ordinateur dépanné, sauvegarde réalisée, j'ai fait passer en priorité le client devant un peu tout le monde au vu de son état de catastrophe. C'est quand même le directeur de la société qui l'a dépanné grâce à un atelier top niveau. Comme avec la plupart de mes clients j'aime entretenir de bonnes relations, notre politique tarifaire au SAV est très respectueuse. En général, nous dépassons rarement la tarif d'une heure de main d'œuvre et nous facturons uniquement les pièces nécessaires. Notre atelier est réputé et ce n'est pas pour rien que le comptable est venu me voir malgré je le précise ici que l'ordinateur n'est pas un « Vaianu » ou un ordinateur que nous aurions pu lui vendre. He bien que fait ce comptable ? Il déclare que la facturation lui semble chère ! Quand je vous dis que les français sont les pires de mes clients, celui-là, il est leur chef de file. A l'époque, j'ai déjà près de 15 ans de métier. Je viens de lui facturer le même tarif que mon technicien, j'aurai pu lui appliquer un tarif technicien spécialisé système, lui facturer sa sauvegarde, intervention urgente, que sais-je encore. Quand je vous dis que certains n'ont pas de limite. Si ce cas ne c'était présenté qu'une fois, je me dirai il est l'exception, mais non. Aussi gonflé que ce comptable-là, ce n'est peut-être pas arrivé couramment, mais dans la même veine, ce fut quand même assez régulier. Sans respect de la profession et du temps passé à accumuler du savoir pour finalement donner une réponse simple à des problèmes qui semblent complexes. J'ai à l'époque ouvert je ne sais combien de livres, fais des tests, monter et démonter des machines pour optimiser mes ordinateurs.

Un exemple simple à comprendre du pourquoi « Vaianu » était apprécié dans les écoles présentes dans les îles de Tahiti. Quand un ordinateur de marque X ou Y arrivait à Tahiti, le système Windows était en général installé, mais rarement avec les autres outils de base utile. Quand une école commandait un ordinateur avec des applications bureautiques, voir même éducatives, il m'arrivait de leur créer un disque de secours. En cas de panne à Tahaa, Rangiroa ou autre et l'absence de technicien, c'était retour obligatoire par avion à Faa'a. Le vendeur devait aller chercher la machine, la dépanner et bien sûr renvoyer la machine par avion. Très couteux et avec une durée d'indisponibilité importante, j'avais compris depuis longtemps que les machines étaient importantes, mais le service encore plus. Alors je faisais une installation complète de toutes leurs applications et je faisais ce disque de secours qui au démarrage une fois inséré demandait au client s'il voulait procéder à une restauration complète comme à la livraison d'origine. Souvent, il m'arrivait de ne pas facturer ou de minorer les factures pour l'enseignement. Certains les considéraient comme un gagne-pain, « Vaianu » essayait quand possible d'être partenaire pour nos enfants.

Si le gouvernement n'était pas intervenu en interdisant les achats dans notre enseigne, sous peine de voir leurs budgets minorés, « Vaianu » aurait vendu beaucoup beaucoup plus d'ordinateurs. En concurrence, je trouvais parfois les fameuses copies « Novotech » ou les marchés Etag auxquels je ne participais plus. Une fois le directeur de l'école à Punaauia toute proche est venu me dire qu'il avait envoyé pour moi une commande d'ordinateurs « Vaianu » et que le bon de commande lui avait été retourné avec la mention « Refus » sans plus d'explications. Il venait juste m'exprimer sa sympathie et le regret de ne pouvoir continuer à être servi par ma société.

Bon, pour les quelques pages qui vont suivre, je vais changer de cibles pour ma sulfureuse et malheureusement les cibles qui vont suivre j'aurai bien aimé qu'elles ne soient jamais. Malheureusement, dans notre culture occidentale, contrairement aux chinois par exemple, on dit qu'il vaut toujours mieux éviter de travailler avec sa famille.

Pourtant à l'époque, je suis naïf, je crois qu'on est une famille belle et unie et qu'aucun d'entre nous ne torpillerait l'autre. Quand j'ai travaillé avec mon frère, j'ai donné mes heures, mes jours sans compter. Chaque fois qu'un frère ou sœur m'a appelé, j'ai répondu présent.

Mon frère, je le savais, avait eu la main un peu leste parfois avec ses employeurs. Quand je lui fournis des ordinateurs dans son magasin, je sais que son chiffre d'affaires n'est pas au top et je n'insiste jamais trop pour obtenir les paiements ou contrôler le stock. Je fais confiance et si je peux lui faire bénéficier de délais, voir que je finis en légère perte ce n'est pas le pire. Je n'ai jamais détecté de pertes à la

librairie et si besoin, j'aurai complété de ma poche. Depuis quelques temps, cela devient beaucoup plus compliqué avec Claude. Son magasin a fini par avoir raison de lui et il a dû vendre. Pas assez cher pour avoir un capital et se relancer ou voir venir sur du long terme, alors devant ses difficultés, je lui ai proposé un poste de technicien. Par son profil aussi de possible commercial, je finis par lui confier le magasin de la ville pendant que je gère celui de Punaauia. J'ai passé quelques mois avant à le former comme technicien, Claude ne maîtrise pas encore complètement la partie technique, mais le temps est nécessaire en informatique. J'ai quand même, face à ses difficultés, imposé à mon actionnaire un salaire de 250.000 Cfp mensuels. Ce n'est pas rien avec toutes les difficultés que me fait le gouvernement. La partie commerciale assumée par mon frère peut justifier ce salaire si le chiffre se maintient et que je peux me consacrer au deuxième magasin. Dans ce deuxième magasin, j'ai aussi embauché le copain de ma nièce. Je sais que lui, il veut devenir gendarme, mais pour l'instant, il est sans emploi et me semble sérieux. Lui c'est 140.000 Cfp, le salaire d'embauche d'un technicien en formation. Celui qui ne gagne plus rien dans l'entreprise et depuis pas mal de temps. C'est celui qui bosse le plus, désolé pour les aigris, c'est le patron de cette entreprise, moi. Cela fait déjà pas mal de temps que le salaire de Mélina est notre seule bouée de secours pour payer les factures familiales.

Alors au vu de ces largesses, comment penser que son frère vous trahit ? He bien d'abord, plusieurs clients me font écho que mon frère se fait passer pour le directeur et pour certains bien avant que je ne lui cède la responsabilité du magasin comme vendeur, mais aussi certains me rapportent qu'il déclare être chef du SAV. Cela est plus embêtant, sa récente affectation au SAV et son manque de compétences pourrait nuire en cas de rencontre avec un important responsable de service. Heureusement la plupart des responsables de haut niveau me connaissent personnellement et doivent sourire de ses déclarations, mais je n'apprécie pas ce langage. Alors, bon, quand ce ne sont que des paroles, ce n'est pas trop grave. Quand cela passe dans l'intime c'est déjà beaucoup plus embêtant. Surtout lorsqu'à Punaauia, je constate avec mon comptable, Monsieur Bourineau un gros écart d'environ 15.000 euros sur les dépôts d'espèces. Monsieur Bourineau m'a formé à la comptabilité il y a bien longtemps. C'est pour lui que je réalise mon tout premier programme comptable, il y a plus de dix ans en arrière. Et c'est encore lui qui intervient chaque année pour le contrôle annuel des comptes. Evidemment mon frère après avoir fait fuir une technicienne que j'appréciais beaucoup en lui proposant avec insistance de sortir avec lui, n'a rien trouver mieux que de sortir avec ma comptable.

Et quand je bouscule un peu ma comptable en interne pour savoir comment un tel écart est possible, mon frère ne cesse d'intervenir pour essayer de la mettre hors de cause.

Alors aujourd'hui je sais des choses que je ne savais pas alors. Autant vous en faire bénéficier dès à présent. Bien des années plus tard en France à Orange, mon frère Jean est de passage pour dire bonjour à ma mère. Comme à son habitude, il aime étaler l'argent qui lui permet de passer des vacances tranquilles en France. Cette année, il sait que je suis en grande difficultés financières et il me dit une chose dont je me doutais et qu'il me confirme.

Tahiti, Punaauia, des années en arrières, Jean se présente à mon magasin en mon absence. Souvent quand il a des difficultés financières, il vient me voir. Il me demande une certaine somme et me promets de passer me les rendre sous un délai. En général, c'est à son retour de vacances en France. Il va peindre des tableaux et en général, il me rembourse. Ce jour-là, je suis à l'extérieur et Claude se dirige vers la caisse lui sort 140.000 Cfp et lui dit que je n'en ai pas vraiment besoin ! Rien que ça.

France, Orange, des années plus tard. Jean vient de me faire cet aveu et me dit que puisque je vais revenir à Tahiti, il va me rendre les 140.000 Cfp et que c'est normal. Bien sûr dans sa tête, il n'entrevoit à aucun moment de m'aider ne serait-ce que de 10.000 Cfp. Non, effectivement quelques semaines suivantes, Jean me rembourse.

La question du coup devient. Et jusqu'à combien Ramon, le frère de Claude, son frère pouvait être dépourvu sans qu'il en ait vraiment besoin, non ?

Les voyous à Tahiti sont légions, on dirait une pouponnière, continuons le festival.

Papeete, quelques mois avant que mon frère ne soit embauché, ainsi que la comptable de Punaauia. Et déjà à l'époque, je cherche une comptable.

Cela tombe bien, vient de franchir la porte une très jolie brune, type espagnole du nom de Virginie. Grands cheveux noirs bouclés, son teint clair et son sourire vont bien avec son ventre rebondi. Comptable, certainement vu les diplômes qui me sont présentés, enceinte, encore plus certain et je n'ai nullement besoin de diplôme pour le comprendre.

Virginie vient d'arriver avec son jeune homme à Tahiti et voudrait s'y installer. Ils cherchent chacun de leur côté pour maximiser leurs chances. Moi, vu tous les problèmes que me cause le gouvernement, je dois être au four et au moulin et j'aimerai bien être débarrassé de la charge administrative au moins en partie. J'ai toujours apprécié travailler avec des femmes. Dans toute la partie bureautique, elles nous sont bien supérieures et dans le classement, c'est incomparable. Je me dis que au vu de sa situation, si elle apprécie son embauche, peut-être que le temps fera que j'obtiendrai une salariée dévouée ou au moins reconnaissante. Du coup, je lui explique la situation, les tâches que j'aimerai qu'elle fasse, elle sourit et se déclare satisfaite. Simple, je l'embauche.

Pour son compagnon, mon frère n'est pas encore dans la totale panade, je cherche aussi un technicien, je fais cours, je l'embauche. Et donc, vu le sens de mon histoire et la présence régulière du destin farceur que pourrait être la suite ? Deux propositions :

1 – Un super Noël en famille 2 – Vol constaté par mon comptable.

Vous avez déjà compris.

Les diplômes, c'est bien, un peu de sens civique et d'honnêteté, cela aurait été bien.

Donc, trois mois plus tard, Monsieur Bourineau débarque au magasin et décide de faire un contrôle poussé sur les opérations. Quelque chose chatouille mon ami Bourineau. Virginie est censée faire de la relance clients pour récupérer des paiements et on ne constate pas de baisse dans la partie dettes clients et ce malgré le fait qu'il a vu de nombreux courriers adressés aux clients. Virginie lui aurait fait part de rentrées. Pourtant les écritures comptables ne mentent pas, la balance n'a toujours pas bougé. Où sont donc passés les paiements ?

Réponse simple, les chèques adressés en blanc ont été détournés. Un autre nom a été apposé. Virginie qui sait quels sont les payeurs ne les relancent plus évidemment et le manège dure depuis son arrivée. Fin de semaine, mon comptable Bourineau et moi-même interpellons Virginie et lui demandons des explications. Elle reste vague, confuse et promet lundi de trouver toutes les explications. En fait, dès le samedi après-midi, Virginie va dans une agence de voyage et se paye avec son compagnon un voyage pour le Canada. Elle a détourné environ 5.000 euros et il est inutile d'espérer la coincer.

Allez, un petit dernier sur la route de « Vaianu ».

Tahiti, pour mon magasin, c'est la Sicile additionnée du Far West et des attaques de diligence.

(Parenthèse) – Patrick Monneret – Comptable mafieux, ex-Templier et Franc-maçon

Le prochain mafieux a pour nom Monneret Patrick, ancien templier, franc-maçon notoire, comptable du Tahoeraa, je l'apprendrai par un gendarme lors de ma plainte. Ce monsieur est une personne à très forte corpulence. Sa particularité, c'est que c'est censé être un ami, pas spécialement de ma personne, mais au minimum celui de mon frère Jean.

Jean et Patrick, cela date d'il y a bien longtemps. A l'époque du premier séjour à Tahiti de notre famille, en 1975 pour être précis, soit quinze ans avant l'histoire « Vaianu ». A l'époque Jean fait du karaté et Patrick du judo. Ils sont tous les deux, ceinture noire dans leurs disciplines respectives. Ils se sont bagarrés régulièrement ensemble contre des tahitiens du quartier qui les harcelaient. Quand Jean apprend que je cherche à nouveau un comptable, il me dit que je devrais me tourner vers son ami. Du coup, je finis par rencontrer Patrick Monneret une première fois dans un immeuble proche du front de mer, puis à son domicile à Mahina où il m'invite à passer en soirée. Lors de cette soirée, il me présente sa femme. Très différente de son physique, sa femme et moyennement grande et fluette. Enfin, il me présente sa fille qui

apparemment fait aussi de la comptabilité et s'occupe d'un magasin de meubles en fils tressés à Faa'a. Patrick a investi dans une machine pour tresser des meubles et semble passionné par cette activité. Il passe également beaucoup de temps à me parler des templiers, des francs-maçons, de ses connaissances et me titille un peu pour savoir ce que j'en pense.

Je n'ai pas voulu jusqu'à présent à mêler la franc-maçonnerie avec mon histoire, parler de Patrick Monneret va un peu me l'imposer.

Gaston Flosse en Polynésie est évidemment maître de loge et tous les responsables bancaires, administratifs, les tribunaux, les avocats, les journalistes, etc., en Polynésie sont pratiquement obligés de devenir francs-maçons pour obtenir un poste. Je citerai particulièrement Mr Pommier, Directeur de la Banque Socredo de l'époque. Mr Sartor, Directeur de la Banque de Tahiti. Gaston Flosse organisera de nombreuses réceptions de Grands maîtres de loges à Tahiti avec autant de faste que si cela étaient des chefs de gouvernements.

Lorsque je réponds à Patrick Monneret que je n'ai pas besoin de porter une capuche pour me comporter avec amour pour tout être humain qui m'approche, il semble déçu. Il poursuit sur leurs réunions du vendredi et je décroche un peu dans ses discours. Une fois recentré sur mon activité informatique, il me proposera de visiter son magasin à Faa'a pour me montrer ses fabrications de meubles. Je comprends que derrière toutes ces manœuvres en fait, son activité est en difficulté. Du coup, je lui propose d'aider son activité en exposant dans mon magasin de Punaauia qui est très grand ses meubles. Rien ne m'empêche si un client est intéressé de lui faire un argumentaire commercial pour ses meubles et si ça peut l'aider à consolider son chiffre pourquoi pas ? Patrick me propose d'exposer ses meubles et de toucher une commission sur les ventes. En contrepartie, il va tenir ma comptabilité et sa fille passera faire des allers-retours pour récupérer la comptabilité et faire les dépôts bancaires. Dans ce monde de voyous, capo et mafieux, il faudrait toute une vie pour commencer à déceler tous les coups bas que ceux-ci peuvent vous porter. Patrick présente bien, sa femme aussi, sa fille idem, ils sont censés être des amis et pourtant. Dans la chanson la suite c'est « Et pourtant que la montagne est belle », à Tahiti c'est « Et pourtant ces sont tous des mafieux ». Je crois sincèrement que comme nos tribunaux ne font plus étalage de justice, que les lois ont été faites pour amnistier les coupables et leur permettre toutes les forfaitures. Ils sont en France et particulièrement à Tahiti en roue libres. Dans un pays, où la justice serait présente et les lois différentes, un tel comportement serait impossible.

Alors que font Patrick et sa fille pour détourner mon argent ? Très simple. Là, c'est l'exact contraire de Virginie. Beaucoup de clients règlent leurs achats en espèces. Donc la fille de Patrick prend les espèces mais au lieu de les déposer sur le compte de Vaianu, elle rentre avec chez elle. Et comme c'est son père qui est censé enregistrer les dépôts et qu'il couvre sa fille rien ne transparaît immédiatement. Jusqu'au jour où bien sûr ma banque m'appelle. Je suis surpris, d'après Patrick et les dépôts réalisés, on devrait être près de trois millions de francs Cfp au-dessus de la situation que m'annonce le banquier à ma banque située à la Punaruu. Alors je demande au banquier de m'éditer un relevé pour comprendre. La simple vue du relevé me suffit pour comprendre l'arnaque. Aucun dépôt d'espèces n'apparaît depuis des semaines, alors que la fille de Monneret vient les prendre en caisse tous les soirs. Son père ne peut ignorer cette absence de mouvements puisqu'il saisit tous les jours les mouvements de caisse et le suivi bancaire. Pour la fille de Monneret, la fuite, c'est la même méthode que pour Virginie. Direction l'aéroport, elle ne répond pas à la convocation de la gendarmerie et part en France.

Je tiens à préciser quand même la réaction du gendarme qui aujourd'hui me choque encore. Le gendarme prend ma déposition à la gendarmerie de Punaauia. Je le connais pour l'avoir croisé lors de leur intervention pour les vidéos et photos du professeur pédopornographique. Alors qu'elle n'est pas ma surprise quand je lui donne le nom de Patrick Monneret et qu'il stoppe de frapper et me demande si c'est un homme à forte corpulence. Je lui confirme que c'est bien lui et là il me déclare tout de go. » Monsieur Marza, je crains votre affaire soit mal engagée, ce monsieur est impliqué dans la comptabilité du Tahoeraa et la franc-maçonnerie au tribunal va bloquer votre plainte ». Est-ce que quelqu'un quel que soit le pays où

il dépose une plainte s'attend à une telle déclaration de la part du gendarme en face de lui ?? Je suis venu à Tahiti m'installer en pensant ce pays merveilleux. Les hommes politiques en ont fait ce que je décris. Un enfer pour les braves gens.

La plainte sera acceptée, mais aucun zèle ne sera fait pour les poursuites. Plainte après plainte, classement sans suite après classement sans suites, je me résigne à ne plus poursuivre les voyous. Je suis tout simplement écœuré, dégouté de ces tribunaux corrompus. Les gendarmes ne sont nullement en cause. C'est le judiciaire qui ne poursuit pas, amnistie, considère innocent, renonce aux peines, ou classe sans suite, qui est en cause. N'oublions pas que se sont nos politiques qui leur ont permis toutes ces largesses en votant des textes iniques sous faux prétextes de Pinocchio. Affaires après affaires pour ma part, j'en viens à la conclusion qu'il ne me sert à rien d'engager des poursuites contre toute la corruption en place. La séparation des pouvoirs n'est que de la tchatche politique. La réalité, c'est une complicité de pouvoirs. Les lois ne sont pas écrites pour protéger le peuple, mais pour le contraindre et lui faire croire à un cadre de lois. C'est l'aboutissement de ce que je dénonce tout au long de ce livre par mon vécu.

Les deux principaux problèmes de la France :

L'administration a remplacé les services publics.

Les lois ont remplacé la Justice.

Quand un juge prend une décision sur la base d'une loi qui ne donne pas la justice que fait-il ?

Ce juge n'ignorant pas que son jugement a cette conséquence, comment peut-il encore œuvrer en toute conscience ?

N'est-il pas là pour appliquer LA JUSTICE ?

C'est pourquoi je dis que désormais tribunaux et Justice ne vont plus de pair.

Comme l'a dit si bien ce matin sur Cnews, un intervenant déclare que les politiques ont même inventé la « Culpabilité avec privation de peine ». Bien comprendre que cette particularité contraire à la constitution pour l'égalité de tous, ne s'applique qu'aux « élites ». Exemple, l'exception qui a été appliquée lors de la condamnation de Mme Lagarde. Il fallait qu'ils osent la voter celle-là, les Pinocchio complices de criminels de l'assemblée.

Allez poursuivons encore notre récit.

(Parenthèse) – Ma Sœur Elisabeth – Canada, enfant et enlèvement

Cette fois-ci, le récit va porter sur un évènement dont le sujet principal est ma sœur Elisabeth et un de ses enfants. Ce fait a pourtant impacté ma vie et la relation que j'entretiens désormais avec elle.

Noël n'est décidément pas que porteur de bonnes nouvelles pour la famille Marza. Cette année-là, c'est moi qui appelle ma sœur qui est partie vivre au Canada. Elisabeth, puisque tel est son prénom a décidé de partir loin pour oublier une relation qui s'était terminée par de la violence malgré la présence de sa fille. Pour trouver de la sérénité, elle a répondu au gouvernement québécois qui cherche à faire venir des francophones et facilite leur installation. Côté travail, je ne me soucie jamais pour ma sœur, parfaite trilingue, Bac lettres en poche, une embauche ne lui pose jamais souci. Le souci de ma sœur a toujours été le choix de ses partenaires. Un peu comme moi, elle agit impulsivement et privilégie le cœur à la raison. Le problème, c'est que ce genre de relation, c'est comme un tirage de Loto et on ne gagne pas souvent avec les 6 chiffres, ne parlons pas du complémentaire. Ma sœur en comparaison du loto, elle a toujours privilégié le physique, trois chiffres lui suffisent. Le dernier en date avec ses trois chiffres a quand même réussi à la marier et lui faire un enfant, garçon cette fois-ci, mais leur relation, c'est un naufrage. De ce que j'en ai compris à l'époque et à travers la discussion que j'ai avec elle ce Noël, ils ne vivent plus ensemble. De plus, celui-ci ne vient pratiquement jamais voir son fils et leurs rencontres sont très tendues. Le gamin

semble source de conflits et le père ne répond pas aux demandes de ma sœur d'être présent pour l'enfant. Il semble le jour de mon appel que depuis maintenant bien longtemps, il ne se soit même pas présenté au domicile. A cette époque, malgré les problèmes auxquels je fais face, arrivée prochaine de Téo, surcharge de travail, problèmes financiers coté magasin, Mélina et moi décidons de lui proposer de venir en vacances à notre charge à Tahiti. Nous avons un deuxième logement bord de mer inoccupé. Mélina a la gentillesse de proposer son ancien véhicule en prêt. Avec la piscine, le bord de mer et ce qu'on peut lui apporter en confort pendant un certain temps, nous pensons pouvoir la soutenir au moins un moment. Au bout s'une semaine très courte, Elisabeth a accepté et les billets d'avion sont pris. Son arrivée rapide, semble lui apporter un bol d'air et Tahiti agit sur elle avec l'idée qu'il serait bon pour elle de s'y réinstaller. Elle a consulté Tahiti Nui Travel, son ancienne agence de voyages qui lui propose immédiatement un poste. Pour Mélina et moi, cela ne pose pas de soucis, en supposant que tôt ou tard, elle redevienne autonome. Nous n'avons aucun souci de délai de toute façon à ce moment-là. Ma sœur se remet au travail et les ennuis arrivent très vite. Elisabeth a contacté son ex-mari, je ne sais plus s'ils étaient divorcés, pour l'informer de la nouvelle situation et celui-ci réagit. Il réagit fort en déposant plainte pour enlèvement d'enfants à l'international. Du coup, le Canada contacte la France pour demander le retour immédiat de l'Enfant. A mon avis, légalement rien ne tient puisque la Polynésie est un pays ETRANGER à la France, comme déclaré de nombreuses fois au tribunal par des juges et les accords internationaux ne peuvent engager la France dans un pays ETRANGER, à moins de reconnaître une ingérence. Passons sur les détails techniques juridiques et mes analyses personnelles et voyons la suite de l'histoire.

Ce qui est sûr, c'est que cela commence à chauffer entre Mélina et Elisabeth qui a des comportements et des commentaires très déplacés envers notre couple. Elisabeth me pousse même à lui passer un savon très fort où je lui fais part que si elle continue, elle n'a plus qu'à chercher un autre membre de la famille ou un ami qui accepterait de l'héberger. Elisabeth a toujours voulu diriger les gens autour d'elle et là ça ne passe pas du tout. A plusieurs reprises, elle se permet de dire que j'ai mal choisi ma femme et que je ferai bien de la quitter. Trop fort comme commentaire d'une femme qui ne cesse de quitter ses hommes et d'un couple qui l'accueille avec ma femme proche d'accoucher qui plus est. Si on ajoute qu'elle a énormément pesé sur le divorce de mes parents, qui une fois Elisabeth partie, se sont remis ensemble jusqu'au décès de mon père. Bon, suite de l'histoire. Elisabeth passe devant les tribunaux de Papeete. On lui a fourni un avocat et Elisabeth fait des déclarations déchirantes devant la télévision expliquant l'enfer qu'elle a vécu avant son retour en Polynésie. Son ex-compagnon lui débarque à Tahiti pour le procès et fait des déclarations sur son non-consentement au départ définitif de ma sœur en Polynésie et l'éloignement de son fils. Du coup, ma sœur qui avait loué un logement à Paéa depuis quelques semaines, disparaît dans la nature. Notre famille avait prospecté pour lui trouver un refuge car l'ex-compagnon avait aussi proféré des menaces et ma sœur se sentait en danger. Je tiens là encore à remercier la Légion Etrangère qui nous avait affirmé pouvoir la loger dans un espace militaire résidentiel. Ils nous auraient suffi de les appeler pour qu'il l'accueille. En fait, mon frère pense que ma sœur doit davantage se cacher et ma sœur suivant ses conseils disparaît durant plusieurs jours. Néanmoins, les tribunaux ont statué et pris la décision de remise de l'enfant au père pour retour au Canada et désormais la police traque tout mouvement qui indiquerait sa présence. Ils arriveront à intercepter ma sœur sur la route et feront partir à peine quelques heures plus tard l'enfant direction le Québec. Surement ont-ils repéré ma sœur bien avant leur intervention et décidé de l'interpeller à un moment très proche du départ de l'avion. La police et les tribunaux savent l'opinion publique favorable à ma sœur et doivent craindre un mouvement de foule pour empêcher le départ. Le temps que ma sœur fasse appel à un avocat et puisse agir, l'enfant était déjà reparti pour le Canada. La suite, je la fais très courte. Ma sœur va démissionner de son poste à Tahiti Nui Travel et repartir vivre au Québec. J'espère que l'épisode polynésien lui a au moins permis de retrouver de l'énergie et que les suites ont permis de stabiliser les relations parents-enfant par la suite. Pour Mélina et moi-même, environ vingt-cinq mille euros dépensés en voyages, avocats et divers. Le pompon, ce sera deux ans plus tard. Un garage de Paea m'appelle pour me demander la carte grise de la

voiture que Mélina avait prêté à ma sœur. En partant, ma sœur disait ne plus savoir où le véhicule se trouvait, rien que ça. En fait, elle l'avait déposé pour réparation dans un garage et était partie sans se soucier de la suite. Comme elle ne désirait pas payer la note de réparation, elle nous avait dit ne plus savoir la position de ce véhicule. Le garage deux ans plus tard, désireux de revendre la voiture pensant qu'aucun propriétaire ne se manifesterait, voulait savoir si nous avions un acte de vente du véhicule. Comprenant que nous avions prêté cette voiture et non vendu, après négociations, nous avons accepté de payer la note du garage et nous avons récupéré cette voiture.

Des années plus tard, Elisabeth sachant que j'ai de grosses difficultés, me propose à deux reprises de me « rembourser », deux fois trois cents euros, peut-être une des deux fois six cents euros, pas sûr. Ne rigolez pas devant les deux sommes. Sachant qu'à chaque fois qu'elle disait me faire un transfert, il fallait que je l'écoute me faire un discours moralisateur d'une heure. J'ai fini par lui faire comprendre que je n'avais pas besoin de son argent, si c'était pour la supporter au téléphone. Je lui rappelle brièvement que Mélina et moi-même n'avons pas conditionné nos aides à une prise de tête et je raccroche. Je crois qu'il est bon qu'elle ait gardé cet argent, s'il a pu lui payer des soins avec un psychologue.

Bon, là, il faut comprendre que ma santé et mon moral commence à chuter sérieusement. Je ne cesse d'augmenter ma charge de travail et coup après coup, mes forces déclinent. En plus, il me faut encore faire des efforts et pas pour ma sœur ce coup-ci, mais pour le frère de Mélina cette fois. Achille, n'est pas grec, mais il est grand, fin, cheveux bouclés et les études sont perturbées par sa rencontre avec Maeva. Maeva, c'est tout son contraire. Petite, forte personnalité et plus percutante dans ses propos. Les discussions à Mahina sont parfois vives car comme invitée parfois la maman de Maeva vient aux repas. Et la maman de Maeva n'est pas n'importe qui, c'est Maiana Bambridge, la numéro deux du gouvernement de Flosse par son influence. Parraine d'association pour les enfants, c'est surtout la Directrice de la CPS (Caisse de prévoyance du Pacifique). Alors il faut absolument éviter les discussions politiques dans les repas, sinon je sors la sulfureuse anti-Flosse et cela ne plaît pas à tous. Comme je suis de nature diplomate, j'essaie de m'abstenir, mais il vaut mieux éviter les provocations. Je tiens quand même à remercier Maeva et Maiana, car il est probable que si je n'ai pas terminé au fond du lagon ou de l'océan, c'est très certainement dû en partie à cette proximité familiale de l'époque.

(Parenthèse) – Formation Bureautique Informatique (FBI et CIA)

Ce détour dans le plantage du décor étant terminé, revenons à nos hellènes, ha non à Achille. Donc Achille n'a pas de travail, il est passionné d'informatique et je lui propose une alternative, devenir professeur d'informatique. Ni une, ni deux, je crée FBI (Formation Bureautique Informatique) et lui CIA (Cours Informatique Achille), faciles à retenir, non ? Pour lui permettre de donner des cours, il lui faut une salle et donc « Vaianu » reloue mon ancien local à Mr Laborde au 1^{er} étage de l'impasse Cardella 'qui n'en est pas une d'ailleurs). Là, je réponds à une demande ancienne de mes clients qui est de les former à monter, démonter et dépanner un ordinateur. A cela, désormais Achille va leur proposer des cours Word, Excel et pour cela je réalise pour lui un support papier de quelques dizaines de page. Pour les cours, je mets à disposition de la salle, six ordinateurs entièrement démontés et je vais apprendre aux élèves comment fabriquer un ordinateur et installer un système. Je vais leur expliquer les pannes principales et comment ajouter de la mémoire ou un disque dur par exemple. Les clients sont ravis et je pourrais vivre de cette activité. Malheureusement, j'ai beaucoup de travail et j'ai passé beaucoup de temps à lancer l'activité auprès de grands comptes pour remplir les cours pour Achille. Achille gagne bien sa vie, mais il semble ne pas vouloir de la salle. Démarcher les clients pour la suite de l'activité ne semble pas être sa motivation première et il me dit préférer faire des parutions presse et aller chez des clients isolés. Merci de la rapide lucidité, car maintenant je dois fermer l'activité. Au moins, j'ai fait des heureux et des clients fidèles à notre magasin.

Encore un morceau d'énergie laissé en route.

(Parenthèse) – Naissance de mon fils Téo – 14 avril 2001

Heureusement, Téo arrive dans cette période et me regonfle à bloc. La naissance de mon fils, le quatorze avril deux mille un, est un grand bonheur. Sa petite bouille, son humeur et sa sœur qui ouvre de grands yeux sont mon grand bonheur. Sans la famille le soir, je crois que le gouvernement m'aurait fait stopper bien avant.

Alors malgré ma bonne humeur et l'énergie que je cherche à remplir chaque soir, cela devient de plus en plus dur. Suite à l'arnaque du plan METUA, la société n'aurait pas pu aller plus loin sans un gros sacrifice de Mélina. Mélina a depuis de années commencé à payer un studio. Celui-ci est bien trop petit pour notre famille et elle a pallié le manque de liquidités en injectant un montant pour nous permettre de continuer.

Heureusement, quand nous nous sommes mariés, nous avons décidé de protéger la future famille en signant un contrat de séparation des biens. Je sais que si je prends la décision de liquidation, notre famille ne pourra pas être impactée.

(Parenthèse) – Actionnaires et Pakalolo

Quant est-il au sujet de nos actionnaires, la famille B ? Et bien là, il y a un gros hic et pour cela je dois faire entrer un autre comique dans l'histoire, le fils de la famille.

La maman n'avait pas tort de s'inquiéter pour son rejeton et comme prévu lorsqu'il est en âge de travailler, je l'embauche comme technicien.

A cette époque, j'ai eu comme proposition de réunir dans une même surface une société qui vendait des ordinateurs destinés aux tout petits enfants avec ma gamme familiale et professionnelle « Vaianu ». L'idée était très intéressante et pour cela nous avions loué un local proche du Lycée Gauguin à Papeete.

Soudain en début d'après-midi, je vois le directeur de l'autre société qui m'interpelle dans mon bureau et me dit que notre accord risque d'être mis en cause immédiatement si je ne solutionne pas sur le champ un gros problème. Je vois à son visage qu'il n'est pas du tout content et lui demande une explication plus détaillée et là, c'est le gros délire.

Le directeur partenaire est allé se promener sur le toit de l'immeuble auquel nous avons accès par notre location. Il vient de tomber avec un de ses clients sur une trentaine d'arbustes qui sentent bon, fort et qui consommés sous forme de tabacs rendent les gens « heureux ». Il avait pris son café ce matin au même endroit et il n'y avait alors, rien. J'ai vu le fiston de la famille B arrivé tôt ce matin et je comprends tout de suite qui est le comique qui nous a emmené ce beau feuillage. Je fonce à l'atelier, le regarde droit dans les yeux et lui explique la découverte du directeur partenaire et sa colère. Je lui demande si je dois appeler la gendarmerie ou s'il veut récupérer la forêt sur le toit. Là, ni une, ni deux, il me dit qu'il va vite tout retirer et me demande de lui laisser le temps de tout faire disparaître. Pendant son chargement à l'arrière de sa camionnette, j'appelle son père et lui explique ce qu'il vient de se passer. Son père en colère semble au départ douter de ce que je lui dis, mais comprenant que son fils est en train de charger la marchandise et repart avec, il n'insiste pas. Le problème n'est pas pour le magasin le départ du fiston qui n'osera plus se représenter, mais la maman qui désormais veut faire sauter la caution solidaire qui les lie à la société. Cela faisait partie de l'accord initial signé devant notaire. Cet accord nous a permis devant leur surface financière de conserver nos crédits bancaires malgré les pressions de gouvernement auprès de nos banques.

(Parenthèse) – Maitai et Kahlua - Liquidation de Vaianu – Epuisement total

Avec Mélina, nous habitons désormais une villa proche de l'aéroport à Faa'a. Nous l'avons choisi pour faciliter les trajets de Mélina pour aller travailler à Faa'a. Dans cette maison, nous avons accueilli Kahlua notre chienne beauceronne. On s'est dit qu'entre Maitai et Kahlua, cela va nous donner un bon cocktail et que bientôt peut-être on aurait une surprise de ce côté-là. Etonnamment, notre chienne est

amoureuse du chien du voisin. Ce chien du voisin est moche, ne cesse d'aboyer et les choix féminins sont aussi très étranges côté canins. Mon Maitai, lui, il est amoureux fou de Kahlua. C'est vrai que les beaucerons, ils ont du chien et ma chienne, elle encore plus. Alors Maitai, il est jeune et fougueux. Quand Kahlua est en chaleur, cela se voit aux trainées de sang derrière elle, mais surtout parce qu'elle se déplace en trainant ses fesses par terre pour pas que Maitai ne l'attrape. Alors, là, il se passe un évènement qui moi, me mets par terre côté moral, Maitai ne se nourrit plus du tout. La seule alimentation qu'il accepte durant des jours, ce sont les croquettes que je finis par lui donner moi-même et que pour me faire plaisir, il accepte une à une. Alors, rapidement Maitai va mal. C'est un gros chien et sans manger sa santé dépérira à vue d'œil. Alors, Mélina téléphone à son amie qui est assistante vétérinaire au centre de Punaauia. Celle-ci nous conseille de venir dès aujourd'hui vendredi après-midi et elle va interroger le vétérinaire pour nous. Celui-ci lui garantit qu'il va bien s'en occuper et passer tous les jours du week-end lui faire des injections pour le booster et nous promet que Maitai ira mieux le lundi matin. Confiants, on lui remet Maitai en espérant avoir de bonnes nouvelles. Pourtant dès le samedi après-midi, l'amie de Mélina nous téléphone pour nous annoncer le décès de Maitai. Le vétérinaire pour partir en week-end a fait une injection beaucoup trop forte à Maitai et son cœur a lâché durant la nuit. Le vétérinaire contrairement à ses dires est parti vendredi soir et ne revient que lundi. Je suis furax et Mélina me conseillera de ne pas aller parler avec le vétérinaire. Mélina connaît mon attachement à Maitai et je ne vais pas aller bien durant plusieurs jours. Heureusement les enfants sont là et je me force à sourire pour eux. J'ai une rancune avec Kahlua durant quelques jours, mais je sais qu'elle n'est pas fautive que son cœur l'ait emmené ailleurs.

C'est bien sûr la tristesse de la perte de mon chien qui me fait chercher des raisons à sa disparition. A part cet abruti de vétérinaire, je sais que je ne peux blâmer grand monde. Alors la vie a continué et je garde de Maitai un beau souvenir. Ce fut un sacré compagnon de route, toujours sautillant et plein de gentillesse. Je lui souhaite mille réincarnations plus heureuses et de trouver une super compagne la prochaine fois.

Après cet énième évènement, je commence vraiment à avoir envie de jeter l'éponge. Je suis très fatigué et avec Mélina en plus les dissensions perdurent et s'aggravent. Au départ, cela commence par les discussions à Mahina avec la famille Bambridge. Maintenant Mélina depuis la naissance de Téo, me fait comprendre que je ferai bien de stopper l'activité et d'envisager une autre profession. Elle aimerait bien que je devienne professeur. Plusieurs fois d'ailleurs, il m'a été proposé ces dernières années une reconversion, me garantissant que le gouvernement le verrait d'un très bon œil. Je sens que plus rien ne tourne vraiment dans le bon sens dans ma vie et honnêtement, je ne sais plus quel évènement précis va finir par me dire stop pour Vaianu. Ce qui m'a longtemps retenu, c'est que j'apprécie chacun de mes clients pour avoir été là et je sais que je ne pourrai pas maintenir la garantie à ceux qui ont acheté récemment. J'ai l'impression que je vais en trahir certains. Malgré tout, je sais avoir fait tout mon possible et les pressions sont devenues trop fortes. Je comprends qu'il vaut mieux me retirer pour au moins résoudre les conflits naissants à la maison. De plus, je sens que ma santé risque de flancher pour de bon, désormais.

Chapitre 1 – Taravao – Enfants, menaces et Speedclic (2003-2005)

(Parenthèse) – Enfin du temps pour mes enfants

La liquidation est désormais actée et Mélina sent bien que je dois m'éloigner de Papeete. J'enrage d'avoir dû fermer mon activité devant tous ces enfoirés qui m'ont torpillé des années durant. Parfois, je dis à Mélina que je vais aller avec une barre à mine exploser les locaux d'un service. Je suis à bout de nerfs et Mélina demande sa mutation à Taravao, mutation qui va lui être acceptée. Là, je vais vivre enfin des années de bonheur. Les seules années où je vais enfin pouvoir profiter des enfants. Pour moi, c'est champagne tous les jours de pouvoir enfin m'occuper d'eux. J'ai toujours été un Papa gâteux à la vue de mes enfants et j'adore passer du temps avec Ambre et Téo. Pour Mélina, c'est aussi le top, dans notre nouvelle grande villa, Kahlua, notre nouvelle chatte aussi, les enfants à disposition et le mari qui assume le jardin et toutes les tâches ménagères. J'ai toujours aimé cuisiner. Cuisiner pour moi seul, je n'apprécie pas vraiment, mais quand c'est pour faire plaisir, je peux passer des heures à peaufiner un plat. Tenir la maison propre, cela m'éclate. En fait quand quelque chose est cassé, j'adore trouver une solution. Le ménage, c'est pour moi, le même principe. Quelque chose n'est pas à sa place, j'interviens, et hop, ça va mieux. Ce principe me plaît et je l'applique à tout ce que je peux. Dans le jardin, je fais pousser des ananas, je bricole, je lave régulièrement mon chien, je discute avec la chatte, tout me convient.

Si on posait les choses de façon aussi simples, le monde semble parfait, mais la vie n'est jamais parfaite. Du moins, il me semble. Commençons par dire pourquoi, pour moi c'est du champagne.

D'abord, en position numéro une, les enfants.

J'ai du temps, du coup, le matin, je les emmène à pied. Pour cela, juste quelques centaines de mètres à parcourir à pieds. Je vérifie leurs habits, s'ils sont bien chaussés, on se tient la main et en dix minutes, ils sont arrivés. Il nous faut juste traverser une route, le collège et l'école est déjà là. Le directeur de la maternelle est super sympa et il nous arrive de discuter.

Comme j'ai beaucoup de temps libre, je me suis proposé pour accompagner les sorties scolaires. La visite de la ferme est géniale et ma fille attentive à tous les animaux. Elle fait preuve de beaucoup d'intelligence et sa curiosité montre à quel point elle analyse son entourage et scrute chaque mouvement. Ambre m'épate tous les jours. Son frère est bien sûr plus petit et ne dispose pas encore de tout son potentiel. Pas de précipitation, cela va venir.

Le week-end dernier avec Mélina, nous sommes allés à un bal déguisé. Nous avons cousu et réalisé des tenues de pharaons super bien réussi et les enfants faisaient de gros yeux en nous regardant à la maison. Du coup, je ne sais pas comment la discussion avec Ambre a dérivé là-dessus mais elle vient de me lancer un défi. Il nous faut réaliser avec Mélina un beau costume de clown et l'accompagner à l'école avec. Evidemment avec Mélina, il ne nous a pas fallu trois secondes pour nous regarder et accepter de relever le défi. Pour ce défi avec ma femme, on a décidé de ne pas faire les choses à moitié. Mélina va s'occuper de la partie costume. On a pris mes mensurations exactes et côté habillement, ce sera, un super pantalon jaune avec une rayure bleue sur les deux côtés, une grande chemise, avec les mêmes détails, décorée avec des pompons blancs au centre, et enfin des gants blancs. Côté chaussures, là, c'est moi qui intervient et je ne fais pas simple. Je commence par prendre mes deux grandes chaussures aérées pour, avec du fil de fer bien disposé, les fixer contre deux grands contreplaqués. Ces contre-plaqués ont la forme de grandes chaussures de clown, mais pour les parfaire, j'y ajoute du papier journal pour faire deux grosses bosses en bout de chaussure et je recouvre le tout de tissu bleu identique au bleu présent sur le pantalon et la chemise. Enfin et là, c'est une œuvre d'art, le chapeau de clown. C'est de la pure invention et je suis très fier du résultat. Je commence par donner une forme de chapeau à du carton scotché. Ce chapeau est ouvert en partie haute comme une conserve qu'on aurait ouvert. Le chapeau est recouvert de tissu du même bleu que celui du costume et des chaussures. Et pour la créativité finale, pour le haut du chapeau, j'ajoute une rose en plastique très jolie et un petit nounours qui tient la fleur.

Tous ces détails ont un but simple. Certains enfants ont peur des clowns. Mon inventivité débordante a encore frappé. J'ai inventé une histoire pour rassurer les enfants. Le chapeau du clown est vieux et avec le temps s'est déchiré. Une graine de fleur s'est envolée et est tombée dans le chapeau. Le clown est parti avec son chapeau se promener sous la pluie. Du coup, la graine, une fois arrosée, est devenue cette belle rose. Alors le nounours est allé voir les abeilles pour leur demander de lui fabriquer du bon miel avec sa rose. Depuis ce jour le clown, le nounours et les abeilles partagent le bon miel de la rose. Et voilà, le clown est définitivement gentil, et le nounours a plein d'histoires à raconter aux enfants.

Ma fille a fait de grands yeux en voyant mon chapeau et après avoir écouté mon histoire, elle a hâte que j'aille raconter cette histoire à ses amis de classe. Téo, lui va désormais aussi à l'école et c'est le grand jour. Je suis prêt au top départ. J'aimerai bien prendre Ambre et Téo par la main et les emmener à l'école. Mais Téo a beau chercher, il ne trouve pas ses chaussures. Pas d'autre solution que de faire un détour par la grande surface avant d'aller à l'école. Dès la sortie de la maison, les bus scolaires commencent à klaxonner et à inviter les élèves à regarder le clown qui marche au bord de la route. Pleins de cris d'enfants tout excités nous interpelle, mes enfants sont super fiers. Alors quand on entre dans la grande surface, que les parents et surtout les enfants nous voient, ça commence vraiment à faire du bruit. Les gens qui travaillent dans la grande surface reconnaissent mes enfants et me demandent si c'est bien Ramon le clown. Je leur réponds que non, le clown a kidnappé les enfants de Ramon et que j'attends le versement de la rançon pour les ramener. Evidemment que c'est moi. Ce qui est bien, c'est que je me sens couillon sous mon déguisement, mais moins seul après leur question. Une fois, les chaussures de Téo achetées, je file direct à la maternelle. Pareil en traversant le collège, pleins d'enfants qui crient et qui font des commentaires. Le plus marrant, c'est le directeur qui mort de rire de me voir arriver, sans me demander si c'est moi, me demande de revenir l'après-midi car les parents veulent faire des photos. Comme je n'avais prévenu pas de mon arrivée en clown, ce serait gentil de revenir à quatre heures. Il me faudra donc doubler le défi. Cela veut dire, ne pas se démaquiller à midi car je n'ai pas prévu un double maquillage. Il me faudra aussi refaire deux découpes de contreplaqué à la pause de midi. Les chaussures étant trop longues pour mes pieds, les contreplaqué trop fins ont cassé en marchant. La partie avant du contreplaqué qui a cassé s'incline à chacun de mes pas et tape fort sur l'asphalte. Enfin à quatre heures, cet après-midi, il me faudra passer une heure dans l'arbre et le toboggan pour faire plaisir autant aux enfants qu'aux parents photographes. Ce fut une journée clownesque bien remplie.

Côté loisirs et contacts autres que scolaire, à Taravao, je profite de deux passions. Les échecs et les jeux vidéo.

Pour les échecs, je me créé deux activités. La première est de participer au cercle d'échecs de Taravao. Quelques amis se rencontrent au club de façon assez occasionnelle. Après quelques participations le soir aux quelles Mélina est heureuse de me voir participer, je m'aperçois que les joueurs présents ne participent que par ennui. Le niveau du club est très faible et je ne prends pas énormément de plaisir dans les parties. Je passe mon temps à la demande des joueurs à expliquer le fonctionnement logique de certains développements de parties et pas vraiment à jouer de réelles parties. Alors pour motiver les joueurs qu'il pourrait il y avoir dans la commune de Taravao à venir participer en soirée, j'organise des parties simultanées pour le cercle de Taravao. Ces parties simultanées ont lieu sur le parking de la principale surface commerciale présente dans la commune et ont un certain succès. Le niveau en opposition n'étant pas très relevé, je discute avec certaines personnes qui m'interrogent et une idée apparaît possible à réaliser. Je prends la décision de gracieusement donner des cours aux enfants du collège de Taravao et aux jeunes adolescents au lycée de Taravao. Les deux administrations ne poseront aucun problème à accepter mon offre, vu que celle-ci est gracieuse et que j'accepte des horaires entre midi et quatorze heures pour ne pas gêner les plannings des enseignants.

Pour le collège, on me met à disposition une salle. Les pièces et tapis étaient déjà présents mais utilisés de façon disparate en salle de pause. Des élèves semblent contents de ma présence et sont assidus aux cours que je leur propose. Mes cours inspirés du livre de Aaron Nimzowitsch, « Mon système »

semblent leur plaire. Je simplifie évidemment au maximum au début pour que tout élève puisse suivre les cours. Mois après mois, j'ajoute un peu de complexité aux cours proposés. Comme dans toute autre matière d'enseignement je suppose, certains sont passionnés, d'autres poussés par leurs parents et d'autres sont simplement curieux. Au lycée, les cours se font en extérieur, les jeux sont stockés dans une salle accessible aux élèves à toute heure. Les élèves voulant jouer aux échecs, en attente de cours ou en simple disponibilité de temps, peuvent signer un document pour venir chercher les pièces d'échecs. Des tables en béton ont vu une marqueterie en pierre installées sur le dessus. Ces tables peuvent donc être utilisées en échiquier à n'importe quel moment. Ces tables un peu particulières sont couvertes et les joueurs ne craignent ni la pluie, ni parfois le soleil qui pourrait être pénible en longue partie.

Les élèves qui jouent aux échecs au début sont simplement curieux de ma venue. Pourtant avec le temps, ils viennent de façon plus régulière à ma rencontre. Les meilleurs joueurs du lycée me défient régulièrement et désormais certains cherchent à apprendre davantage et écoutent les explications sur le fonctionnement du jeu que je leur propose.

Cette activité non rémunérée pendant plus d'un an a dû faire parler en salle des professeurs et au niveau de la direction. Ainsi lorsque l'administration apprend mon futur départ, elle finit par me proposer un poste à mi-temps, rémunéré pour officialiser des cours en salle. Surpris et désireux d'entamer un autre projet, je refuserai ce poste en les remerciant tout de même de leur proposition.

Pour les parties réseaux de jeu vidéo que j'organise chez moi, tous les joueurs sont des connaissances issues du cercle d'échecs ou des amis de Mélina que j'ai rencontré à l'occasion. Régulièrement, quatre, six ou même plus le jour de mon anniversaire, viennent et déballent leurs ordinateurs. Rapidement configurés, on joue aux derniers jeux. A l'époque les premières versions de Counter Strike, jeu de tir où on joue alternativement, terroristes ou policiers ou encore des jeux de stratégie guerrière, chacun devant vaincre les autres seuls ou par équipe occupent nos soirées. Nous étions tous passionnés et nos femmes dans le salon discutaient ou regardaient des films vidéo. Je crois qu'elles étaient contentes de se réunir et au moins nous n'étions pas à courir les jupons ou en train de boire comme des ivrognes. Parfois, certains pas très bons joueurs en avaient marre de perdre et l'ambiance se refroidissait un moment. On comprenait alors qu'il valait mieux faire une pause, boire une bière, aller discuter un peu avec nos femmes et démarrer un autre jeu. Nous étions quand même une bonne bande de copains et les disputes n'étaient jamais sévères.

Le seul souci de ces soirées était, j'ose le dire dans ce livre, d'avoir assez de copie fonctionnelle pour chaque joueur. Heureusement il y avait un doué de l'informatique qui désormais avait du temps libre. L'envolée des prix par décision du gouvernement ne permettait pas à chacun d'avoir le budget de tous les jeux qui sortaient et nous étions curieux de les tester ensemble. Mélina acceptait ces soirées car elle comprenait que j'avais besoin de garder un contact avec certains de mes amis et c'était en quelque sorte mon temps libre de la semaine de boulot.

En fait entre Mélina et moi-même, cela se dégradait depuis un certain temps maintenant. Nous avons beaucoup discuté pour essayer de pallier à cela, mais cela ne menait nulle part. Mélina n'était pas malheureuse de la situation. Elle avait son homme à la maison, les enfants qui s'épanouissaient et un travail qui pouvait lui rapporter près de cinq mille euros mensuels. Professeur indexé, la plupart du temps professeur principale, elle assurait facilement avec ses primes notre train de vie. Mélina n'était pas favorable à ce que je reprenne un emploi.

Pourtant sentimentalement cela, n'allait plus entre nous. Je vais dire des choses personnelles que je ne pouvais expliquer à des enfants de quatre et deux ans lors de notre séparation. Mélina lors de sa première grossesse prend un surpoids de vingt et un kilos pour l'arrivée d'Ambre. Comme nous sommes jeunes, elle est en pleine forme et désire un deuxième enfant, Mélina fera tout ce qu'il faut pour continuer à me plaire et perdre un maximum de poids. Par contre et le médecin l'avait averti en la voyant prendre du poids et en devant rester allonger pour éviter un décollement avant naissance, pour l'arrivée de Téo, c'est

vingt-trois kilos de surpoids. Malheureusement, sûrement dû au stress, à la fin de Vaianu et les raisons sont multiples, Mélina ce coup-ci ne fait pas grand-chose pour s'affiner.

Mélina n'est pas devenue énorme, mais elle est loin de faire ne serait-ce qu'un minimum de sport pour s'entretenir. Pourtant ce n'est pas moi qui ai décidé de ne plus avoir de rapports ou très peu avec elle. Tous les soirs, quand on est seuls, je continue à lui parler, j'essaye d'aller vers elle, mais Mélina se sent mal dans sa peau. Alors soir après soir, matin après matin, je constate que nos positions non pas sexuelles mais simplement de contact ont changé. Je suis quelqu'un de très tactile et j'ai besoin de ressentir la présence de l'autre et là, ce n'est plus du tout la sensation que je ressens. Alors un baby blues de quelques semaines, cela se gère et on se dit patience. Quand cela dure des mois, on se dit c'est long et après tout avec les événements, ça va passer. Au bout de quatre ans de baby blues, là, on peut se dire légitimement qu'il y a un problème. Alors je continue malgré tout à discuter avec Mélina au milieu de notre quotidien.

J'essaye de lui faire comprendre qu'on doit changer des choses car le quotidien commence à m'étouffer. Des choses simples ne vont plus. Par exemple, je connais par cœur notre position des week-ends. Un week-end à Taravao et un week-end chez les beaux-parents. C'est toujours la même rengaine. Les beaux-parents sont sympas. Ils nous accueillent toujours avec bonne humeur, un super repas et ils sont enchantés de nous accueillir. Oui, mais les repas avec Gilou c'est toujours très copieux, cela dure longtemps et il faut toujours beaucoup discuter. Parfois un week-end à la plage, des heures au soleil et juste Mélina et les enfants cela me plairait bien. Pour Mélina, la maison des parents c'est un refuge. Moi, j'aimerai bien la plage et malgré son surpoids, je trouve toujours ma femme la plus belle du monde. Comme elle m'a donné deux supers enfants, je pourrai lui pardonner tout le possible. Mais pour Mélina, la piscine des parents c'est plus facile, elle pense que personne ne la regarde, ni ne la juge. Elle ne comprend pas que semaine après semaine, je commence à me sentir enfermé. Nous avons bien fait un voyage à Paris et nous avons été accueillis par Eve. Je lui ai fait part de mes soucis et Eve essaye de dialoguer avec Mélina. Elle lui dit être partie de Polynésie car elle savait que la présence permanente des parents l'étoufferait dans son couple. Le message n'est pas passé.

Alors dans nos discussions, parfois je demande à Mélina si elle ne serait pas prête à demander sa mutation en Chine, Afrique, Europe, peu importe pour qu'on puisse essayer de se retrouver. Là encore, Mélina ferme la porte en disant qu'en Polynésie tout est plus facile.

Est-ce que les parents de Mélina sont au courant de nos discussions, je ne sais pas. Toujours est-il qu'eux, ils poussent pour que l'on achète un terrain sur les hauteurs de Taravao et qu'on s'y installe. On a visité plusieurs terrains dans la commune avec les parents et un super beau terrain est visité. En fait non seulement, je me sens désormais presque prisonnier de Taravao, mais je ressens au fond de moi que la situation m'échappe.

Alors il faut que je parle ici de mes problèmes de santé qui se détériorent très vite depuis quelques temps maintenant. Tout a commencé dès la fin de « Vaianu », le contrecoup a été terrible. J'ai dû tenir sur les nerfs durant longtemps et là la machine ne veut plus avancer. Mon premier souvenir de douleur est marqué dans mon esprit. Et quand je parle douleur, ce n'est pas pincement de peau ou même une brûlure de peau. Les deux douleurs les plus extrêmes chez l'homme ont un nom chacune. « Algie Faciale » et « Calculs rénaux ». Les calculs rénaux tout le monde connaît ou en a entendu parler. L'Algie faciale pour simplifier, c'est les migraines puissance dix ou cent. Disons aussi pour faire simple que pour moi, c'est puissance cent. Alors mon premier souvenir, c'est presqu'on pourrait dire par chance une crise de calcul alors que je suis au volant. Jamais avant, je n'ai produit de calculs rénaux et la douleur est si violente que lorsque je la ressens, je vois un brouillard devant mes yeux. Heureusement, j'ai le réflexe de stopper le véhicule sur le bord de la RDO (Voie très rapide à Tahiti).

Alors avec une fréquence très rapprochée, je finis à l'hôpital. Pour les crises de calcul, parfois quand je suis frappé par des douleurs extrêmes en pleine journée, je me débrouille pour traverser la route et un cabinet médical me reçoit en urgence. Le docteur me positionne sur sa table et me fait une injection de morphine.

J'ai souvenir d'une douche que je prends, heureusement Mélina est là, la douleur est tellement intense qu'elle me coupe les jambes et je tombe directement au sol. J'étais en train de parler à Mélina qui se trouve devant le miroir au-dessus du lavabo de la salle de bain et une seconde après, elle saisit le téléphone pour appeler les secours.

L'Algie faciale elle, me frappe des jours entiers. Comme les maladies cervicales sont peu connues, les médecins se contentent de donner des antidouleurs. Mes crises, elles sont tellement violentes qu'après m'avoir prescrit des Doliprane 500, puis Doliprane 1000, cela va devenir Doliprane plus Codéine, pour finir par de la morphine au doux nom d'Oxynorm. Ces médicaments sécurisés, j'en avalerai des centaines dans les années à venir. Avant de trouver moi-même un autre traitement, j'expliquerai par la suite.

Cette douleur j'en connais aujourd'hui tous les prémisses. Deux types de douleurs apparaissent, au front ou sous la nuque. Pour une douleur au front, inutile de s'affoler. C'est en général suite à une fatigue pas trop intense et les cachets vont faire passer la crise et la faible douleur. L'apparition d'une douleur à la nuque, c'est beaucoup plus embêtant. Les cachets ne servent à rien. Ils baissent en partie l'intensité de la douleur, parfois non, la crise démarre trop fort. De toute façon, si la douleur diminue, elle va réapparaître au bout de quatre heures, durée de l'effet du médicament et donc obliger à une nouvelle prise de médicaments. Prendre de la morphine toutes les quatre heures pendant parfois des jours a été mon quotidien. En général, au bout de trois ou quatre jours de fatigue, la crise va frapper en pleine nuit. Vers une heure ou deux du matin, la crise va dégénérer tellement vite qu'il ne reste plus qu'à prendre le chemin des urgences. Souvent, les vomissements, synonyme de douleurs extrêmes se déclenchent. En arrivant aux urgences, mise dans l'obscurité, perfusion de morphine à nouveau et calme permettent de faire passer la crise.

Alors une petite anecdote sur une hospitalisation qui aurait pu se finir de façon dramatique. Je ne sais plus si c'est le jour où je suis tombé sous la douche ou un autre. Toujours est-il que je suis à nouveau hospitalisé à l'hôpital de Taravao pour calculs rénaux. Comme ma présence est régulière, les docteurs au début ne sont pas alarmistes. Ils croient qu'avec l'absorption d'antidouleurs cela va finir par passer et que le caillou va finir par être évacué par mes urines. Le premier délire de ce séjour, je suis alité. Cela fait maintenant une demi-heure que je sens une douleur intense au bas-ventre. Les drogues contre la douleur n'agissent plus. C'est le soir et j'ai beau sonner, aucune infirmière de garde pour venir me remettre une dose d'antidouleurs. Alors que faire si ce n'est saisir ma perche et debout, en sueurs maximum car j'ai très mal, aller trouver l'infirmière. Oui, mais voilà, le chemin le plus simple est fermé pour je ne sais quelle raison. Alors je n'en reste pas là. Je sors de ma chambre par la porte menant au jardin. Je contourne le bâtiment, me retrouve face à un groupe de chiens que j'engueule pour passer et je finis par me retrouver à l'entrée des urgences. A force de sonner copieusement, je vois la ridelle se lever et le planton du soir halluciné de me voir debout avec ma perche en tenue d'hospitalisé devant la porte. L'infirmière prend une soufflante et moi heureusement une dose de Morphine.

Cela aurait pu finir ici cette anecdote si le délire n'avait pas continué. Un jour, deux jours passent et là les docteurs commencent à me faire flipper en disant que mes urines ne s'évacuent pas normalement, je dois partir en urgence à l'hôpital de Papeete. Une intervention consistant à enlever le calcul obstruant ou au minimum à retirer les fluides non évacués a été programmée à Papeete. Ces urines restées dans mon corps depuis plusieurs jours peuvent se transformer en poison et donner une issue fatale. Les docteurs sont inquiets et donc je dois monter dans l'ambulance de l'hôpital de Taravao au plus tôt. Je leur demande d'appeler Mélina et leur dit que je suis évidemment d'accord pour mon transfert si besoin, encore plus si désormais je suis en danger.

Le transfert à Papeete est organisé avec sirène hurlante tout le long du parcours et les soixante-dix kilomètres assez rapidement parcourus. Côté émotionnel, l'organisation du transfert de façon urgente, le discours des docteurs et maintenant la sirène, évidemment ça cogite dans ma petite tête. Aussi quand les brancardiers me déposent dans le couloir du service pour une intervention urgente, je me dis que finalement, je suis encore vivant et que les médecins autour de moi vont assurer, normal, non ? Tout

semble presque résolu et là, une heure passe, personne. Deux heures passent personne. J'ai interpellé la charmante infirmière qui m'a dit de se renseigner, mais elle n'est pas encore revenue. Du coup, là, je commence à m'impatienter. Le docteur qui passe semble être étonné de ma présence. Je lui explique la raison du pourquoi je suis dans le couloir, l'urgence décrite par les docteurs de Taravao et le fait que depuis maintenant deux heures, je patiente seul dans le couloir. Le docteur me dit d'aller aux renseignements. Contrairement à l'infirmière, le docteur revient après quelques minutes et me dit que je vais être pris en charge, transfert dans une chambre pour la journée et opération en priorité demain matin. Ma venue a effectivement été prise en compte, mais je n'apparaissais pas dans le planning des interventions du matin. Les opérations sont terminées et donc mon intervention a été programmée au lendemain. Heureusement que le sort fatal que laissez entrevoir les docteurs de Taravao ne se décide pas à intervenir et que je suis encore là pour écrire ces lignes. Après tant de stress dégagé et les moyens mis en œuvre pour l'urgence du transfert, ma mise en attente à ce moment semble complètement loufoque.

Petit à petit à Taravo, j'essaye de me rétablir. Profitant du temps enfin disponible, je passe du temps avec Ambre, Téo, Kahlua et notre chatte qui a débarqué. Celle-ci a bien grossi depuis son arrivée et marque son affection qu'elle nous porte en allant chasser dans les alentours et en nous déposant des proies devant la baie vitrée. Quelques oiseaux en font les frais, quand ce ne sont pas des rats des champs. Le plus courant reste le lézard pas assez rapide. Kahlua qui avait liquidé un adorable chaton blanc qu'on avait choisi à Faa'a ne s'essaye pas avec notre nouvelle chatte. Celle-ci est bien plus costaud et rapide. Les deux animaux se croisent mais se tiennent à distance.

Un après-midi, mon quotidien est interrompu par un de mes ex-clients informatiques qui a fait le chemin Papeete-Taravao juste pour que ce soit moi qui intervienne sur son ordinateur. Aujourd'hui il aimeraient profiter de ma sympathie pour débarquer au portail de mon jardin et me demander un dépannage. Il a eu, je ne sais comment, mon adresse personnelle actuelle et le voilà souriant avec une bouteille à la main. Je lui avais pourtant bien dit que je ne désirais plus dépanner, ni même encaisser une petite intervention. Apparemment avec sa bouteille de bon vin, il désire me faire craquer. Bon, ce n'est pas tant sa bonne bouteille que l'attention qu'il a mis à me retrouver qui font que je lui souris. Je ne vais pas le chasser comme un malpropre, alors je le dépanne en lui précisant bien que je ne le referai pas la prochaine fois. Lorsque ce client part, je détruis tous mes Cds et disquettes de dépannage. J'ai accumulé durant toutes ces années des dizaines de versions de Windows et d'utilitaires de toutes sortes. Il est temps que je fasse un trait sur ce passé.

(Parenthèse) – Menaces à domicile – Les douanes, encore

Alors lorsque deux mois plus tard, une autre personne se présente à mon portail, je souris mais je sais que je ne referai pas le job. Ce personnage n'est pas un client, c'est un homme de main de la mafia tahitienne. Vous aurez compris que je parle d'un agent du gouvernement polynésien. Ils ne le sont pas tous bien sûr, j'ai des supers amis parmi eux. C'est juste que ce pays serait tellement beau sans cette gangrène de mafieux aux commandes. Lui avec son discours, je comprends vite que c'est un sicilien de Polynésie. Ce charmant personnage de bande dessinée est venu me menacer d'une intervention de la douane en poursuite pour non-paiements de taxes ! Je ne suis pas dans un rêve éveillé, mais en plein cauchemar, encore une fois. Les voleurs veulent encore taper ma bourse désormais vide. Je pars à Taravo pour ne pas me présenter dans leurs locaux avec une barre à mine et tout casser. Et ce jour, c'est eux qui viennent me voir dans mon jardin pour me menacer et qui me demandent de venir dans leurs locaux. Je fais comprendre à ce monsieur qu'il ferait bien de remonter dans sa voiture et de retourner d'où il vient et je prends sa convocation. Quand Mélina est informée de mon rendez-vous, elle me demande de ne pas y aller sans elle. Elle sait à quel point je suis énervé juste à évoquer le passé et heureusement que je l'écoute. Lorsque quelques jours plus tard, je me retrouve face au capo en chef de la douane qui m'a convoqué, le ton monte très vite.

Et puis... plus rien. J'ai dû m'évanouir, mes nerfs ont lâché, je ne sais pas exactement ce qu'il s'est passé. Je me réveille hospitalisé et sous perfusions. Mélina n'est pas loin et me demande de me calmer. Elle me dit que la douane a tout arrêté et que sa famille a menacé de porter l'affaire dans la presse et de faire grand bruit de ce qui vient de se passer. Apparemment la douane a décidé de clore le dossier et devrait cesser leurs menaces. Ils sont allés beaucoup trop loin et semblent l'avoir compris.

Si je ne subis plus de menaces directes, pour moi une chose est désormais sûre, je vais encore plus m'impliquer dans le fait de faire tomber le gouvernement Flosse. Je sais que cela ne plaira pas à Mélina, mais c'est pour moi comme un besoin de survie. Je suis allé trop loin et désormais eux aussi pour que j'abdique. Alors que puis-je faire pour terrasser ce gouvernement qui lorsque j'ai démarré le combat avait soixante-quinze pour cent de votants en sa faveur et Oscar Temaru seulement vingt-cinq pour cents ? He bien, continuer mon travail de sape de l'opinion tahitienne. J'ai du temps libre, je vais l'utiliser au maximum pour raconter mon histoire à tous. Alors, chaque fois que j'ai un moment, je me déplace dans les lycées, les collèges, les services administratifs et je leur dis qu'il faut renverser la table. Je leur dis qu'avec Oscar Temaru cela ne pourra pas être pire. Je fais comprendre à ceux qui veulent bien m'accorder du temps que ce gouvernement a trop duré, que les tribunaux et la presse n'ont plus d'oxygène. Je leur parle des étrennes, des directeurs menacés et des taxes, des juges qui disent subir des pressions.

(Parenthèse) – Le combat contre Flosse continue – Jean-Paul Vial

Et là, je fais entrer en jeu dans mon histoire un gentil, un très gentil et chose incroyable en plus, je le crois comme moi pétri de convictions, je donne son nom avec beaucoup d'amitié et de respect Jean-Paul Vial. Jean-Paul Vial a aussi travaillé dans l'administration, il a de grosses compétences dans de multiples domaines. Je l'ai rencontré d'abord comme client. Lors de la livraison de son ordinateur à son domicile, comme il est sympathique la discussion est parti dans tous les sens. Quand la discussion a dérivé sur mon histoire, il a tout de suite compris ce que je subissais au quotidien depuis des années. Il connaît de multiples personnes qui comme moi, on eut prise à partie avec Flosse et ses sbires. Jean-Paul Vial voudrait s'engager que les choses changent. Alors on se rencontre désormais régulièrement et on pousse chacun de notre côté pour renverser ce gouvernement.

(Parenthèse) – Flosse tombe enfin – Blocage présidence et marche blanche

Nos efforts finissent par payer, Flosse qui se croit tout-puissant et a préparé un Tamara 'a (grand diner) à la présidence pour sa réélection se voit perdre le pouvoir pour 411 voix !!! Youpi, un très très grand jour pour la Polynésie, ce jour de 2004. Il faudrait que je regarde les archives pour vous donner le jour précis. Mais peu importe, ce jour est magique et pour moi, c'est jour champagne.

Mais vous savez par mon livre qu'en Polynésie rien n'est simple. Alors le voyou en chef ne veut pas perdre son pouvoir.

Alors qu'il est battu aux élections, Flosse essaye d'acheter un élu pour être à nouveau majoritaire au vote de l'Assemblée. La population apprend ce fait et ne se laisse pas faire. Alors nous nous concertons et nous sommes des centaines à envahir la présidence pour empêcher Flosse de revenir malgré le vote de la population. Pendant quatre jours, ce sera la grève de la faim pour tous les occupants. Toutes les ethnies sont représentées, ainsi que toutes les couches sociales. Le pays en a marre et refuse la magouille tentée par Flosse. Alors sous la pression de l'opinion publique, de nouvelles élections ont lieu. Impossible de rester avec l'ancien résultat, vu que l'élu s'est fait acheter. Et à nouveau la population renverse le mafieux en chef.

Croyez-vous que le sicilien s'en tiendrait là ? He non, deuxième coup de Jarnac, Flosse propose aux élus d'un archipel l'implantation d'un projet hauturier s'ils votent pour lui. Heureusement tout cela est suivi par la population qui réagit à nouveau et ce sera ce qui aura pour nom « les marches blanches ». 25.000 personnes du côté de Mahina et autant du côté de Faa'a marchent et bloquent les accès de la ville de Papeete. La population n'en peut plus et reste heureusement pacifique. Pacifique mais déterminée et donc

retour aux urnes. Cette fois-ci le haut-commissariat semble avoir imposé à Flosse de se retirer et enfin Oscar Temaru arrive au pouvoir le 3 mars 2005.

Pour simplifier ces évènements, je n'ai pas beaucoup parlé, voire pas du tout parler des coulisses. En fait, Jean-Paul Vial et moi-même rencontrons Oscar Temaru et son équipe à de multiples reprises. Oscar nous croise souvent et nous salut, je pense qu'il sait l'influence que Jean-Paul et moi déployons depuis des années pour mettre fin au règne de Flosse. Certains comparent Flosse à un lion. Ce terme, je le trouve bien trop noble pour lui attribuer.

(Parenthèse) – Entrée au gouvernement Temaru – Grosse déception

Dans l'équipe de Temaru, Mr X est pressenti pour devenir ministre. Désolé, je ne me souviens pas de son nom. C'est un grand barbu, syndicaliste. Nous devons pour lui, selon toute logique occuper pour Jean-Paul, le rôle de chef de cabinet et il m'a été proposé d'être conseiller technique en charge de toute l'informatique et de son développement. Ce personnage bien que pressenti ne sera jamais nommé, il semble en conflit avec des aspects futurs du gouvernement. Alors avec Jean-Paul Vial, nous sommes invités à plusieurs reprises à la mairie de Mahina. Emile Vernaudon est le maire de cette ville, il est surnommé le « Sheriff de Mahina ». Il est le principal allié électoral d'Oscar Temaru. Mr Vernaudon nous questionne souvent sur de nombreux sujets. Ma spécificité informatique est connue et je parle souvent des Keyloggers installés à l'assemblée par Gaston Flosse. Ces Keyloggers sont des logiciels espions qui une fois installés sur un ordinateur scrutent ce que l'utilisateur tape sur son clavier. Ces logiciels détectent certains mots-clés et lorsque ceux-ci sont utilisés, ces logiciels font une saisie écran. A ce moment et sans que l'utilisateur ne le sache, une copie d'écran est envoyée par mail ou transférée par le réseau. Une fois que Flosse sera renversé, je serai chargé de détecter ces logiciels et toute trace d'espionnage au sein du gouvernement. Mr Vernaudon vient d'être nommé Ministre des postes et télécommunications et c'est à lui qu'il m'est demandé de faire un état des lieux.

Devant les témoignages et évidences de mise en place de matériel et logiciels pour espionner opposants et population, je propose de prendre la responsabilité d'un service de contre-espionnage qui éliminera toutes ces menaces et sécurisera les échanges téléphoniques, les réunions, les déplacements en avion ou tout autre véhicule. Cela éviterait la connaissance par certains de par exemple le montant des appels d'offres ou informations confidentielles au sein du gouvernement. A cette époque, je délivre aussi au gouvernement un état des lieux sur l'informatique et un projet pour le développement informatique du pays. Ces audits portent essentiellement sur le référencement internet du tourisme en Polynésie. Aucune suite ne me sera proposée. Par la suite, mes projets seront mal copiés avec de mauvais résultats. Il ne suffit pas de copier pour bien faire apparemment. Mais le départ du gouvernement ou plutôt notre non entrée au gouvernement sera décidé non pas par ce gouvernement, mais de notre décision propre.

Jean-Paul et moi-même, nous nous sommes beaucoup investis par convictions. Moi, mon seul but était de donner à mes enfants un pays moins mafieux où la justice aurait au moins un peu de présence. Jean-Paul, je crois avait les mêmes convictions. Nous étions prêts à dédier notre temps pour redresser le pays et apporter nos noms à cet ouvrage. Et là, patatras, les politiciens ont repris leur envol et décident de rester en vol.

Ce début d'après-midi, c'est Emile Vernaudon himself qui nous reçoit, cette fois-ci à la présidence du gouvernement, au sein de son ministère. On doit discuter de nos postes, de nos salaires et de nos attributions futures. Alors, café et discussion s'entament. Petit à petit, Jean-Paul et moi, nous nous regardons et sentons qu'il y a un loup dans cette rencontre. En fait, pour faire court, Emile n'est pas là pour nous proposer de retirer tous les logiciels espions, caméras et tout outil de surveillance en place. Il voudrait que nous en fassions le point et que nous en prenions le contrôle pour le Président Oscar Temaru !! Quand Mr Vernaudon cette fois-ci l'exprime sans mots couverts, alors la discussion va prendre fin rapidement. Jean-Paul et moi lui faisons comprendre qu'il est hors de question que l'on prête nos noms à ces

agissements et regrettions vivement que cette décision soit prise. Nous nous sommes battus contre ces procédés des années et on vient de nous faire comprendre que cela allait continuer.

Alors bien sûr, des améliorations du quotidien auront lieu. La population aura droit à la liste des mille deux cents personnes soudoyées par la présidence de Gaston Flosse. Dans cette liste, des miss Tahiti, des journalistes, des curés et bien d'autres noms importants de ce pays y figurent. Une chance énorme s'est présentée au pays et les politiques y ont vu une chance pour eux, au lieu de faire le bien pour leur population. Ce ne sont que les noms des corrompus qui vont changer, leur couleur politique et ceux qu'ils vont arroser. A tour de rôle le parapluie va changer de main. Ce n'est sûrement pas pour rien que les gouvernements en Polynésie vont changer une quinzaine de fois en quelques années. De toute façon à chaque changement de majorité, les élus perçoivent des indemnités et avantages divers. Sûrement que les vendeurs informatiques et bureautiques se frotteront les mains si à chaque fois, comme à leur habitude, les gouvernements partent avec meubles et tout l'équipement. Des profiteurs, il y en aura toujours en temps de crise et les crises ne cessent de se succéder. La conséquence de ces changements de pouvoir est simple. Comme je n'ai pas encore écrit ce livre, quand le parti bleu d'Oscar Temaru est au pouvoir au moins personne ne vient me chatouiller et quand le parti orange de Flosse va reprendre le pouvoir, je serai à nouveau un paria. Bon maintenant que je dénonce la magouille permanente, je pense qu'il vaut mieux que je rentre à Tahiti avec des ressources personnelles car quelle que soit la couleur politique en place, on va vouloir me lagonner avec les pieds dans le béton. Peu importe, ce livre est dédié à mes enfants pour qu'ils comprennent pourquoi j'ai dû partir de Tahiti et que je n'y trouvais plus ma place. Je n'ai pas fait tous ces efforts et sacrifier ma vie personnelle et professionnelle pour les Pinocchio des assemblées de Tahiti ou de France, mais pour la population de Polynésie et surtout mes enfants.

Cette période politique s'étend pour ma partie personnelle du récit, une partie avec ma vie de couple à Taravao et l'autre partie à Papara, chez mon frère Claude qui me recueille à ma séparation. Alors je vais reprendre le cours de ma vie quelques mois avant l'élection de Temaru pour expliquer mon départ de la maison et mon divorce qui s'en suivra environ un an plus tard.

(Parenthèse) – Speedclic et séparation

A Taravao le temps s'écoule paisiblement, travaux de jardin, enfants et animaux, internet et copains. La vie s'écoule et je reprends peu à peu des forces.

Professionnellement, désormais je sais ce que je veux faire. J'ai un projet, c'est un site internet. Pour ne plus être sous la contrainte du gouvernement, j'ai décidé de ne plus vendre ou importer de produits sur lesquels quelqu'un pourrait faire pression. Je me dis que ma matière grise et ma capacité à inventer sont finalement mes meilleurs atouts.

Internet avant ma semi-retraite, je ne connais pas vraiment. J'utilise bien internet pour passer des commandes avec mon mail. Je vais sur des sites officiels télécharger des drivers pour les matériels que j'installe. Les drivers sont des applications pour faire fonctionner un matériel. Sans la bonne version de driver, un matériel peut mal fonctionner, voir ne pas fonctionner du tout. Donc à part emails et drivers, je n'ai eu durant ma carrière professionnelle que peu de besoins d'internet.

Avec mes nouvelles activités de père à la maison, là tout a changé. Plus de temps libre, curieux de visiter internet et ses possibilités. Un constat s'impose. J'ai détesté internet en accès avec un moteur de recherche. A chaque demande Google puisque c'est lui que j'utilise essentiellement, Google refuse de me donner ce que je lui demande. Le moteur de recherche décide de me demander ce que lui a décidé de me donner. Par exemple, si je tape « Hôtels Tahiti », Google va me proposer des centrales de réservations, qui au sein de leurs sites ont référencé des hôtels ou des sites malins qui vont dupliquer le mot clé demandé pour monter dans les recherches faites par les gens. De plus, avant le clic sur un lien, on ne sait jamais ce que l'on va découvrir de l'autre côté du miroir. Pour bien des recherches, on peut tomber sur des sites internet avec des images pornographiques, voir pédopornographiques, quand ce n'est pas un virus qui infecte la machine et prend des données aux visiteurs. J'ai fait depuis des mois des tests et je trouve ce

mode de navigation très aléatoire et très peu sûr en utilisation. Pour pallier aux défauts de l'internet, il m'a fallu plusieurs fois réinstaller mon système Windows et je me dis que c'est fastidieux.

Alors dans ma tête chemine un projet de style navigation « Windows » sur internet, ce projet a un nom Speedclic. Cette interface entièrement novatrice dans lequel la plupart des liens seront contrôlés par Speedclic permettra une multitude d'usages. La totalité de ces usages seront accessibles à la souris et pour parfaire le tout, cela fonctionnera en multi-langues. Au début, puisque tout reste à faire, mon idée est de mettre à disposition une partie technique pour que les outils bureautiques, les jeux, drivers, etc. ne contiennent pas de virus ou que les sites soient certifiés « sans contenus illégaux ou dangereux ». Avec le temps et les rentrées financières, j'y ajouterai des outils propres au site internet annuaire, petites annonces, rencontres, réseau de discussion. Le principe est simple, créer un site pour la société, pas pour les sociétés. Dans ce site, les respects de l'identité et de l'usage de l'internaute seront protégés et les sociétés obligées de participer car les internautes seront présents. En fait, mon idée va entièrement à l'opposé de comment internet a été créé et ce encore aujourd'hui.

J'ai parlé de mon idée de site internet à Mélina et je lui ai fait comprendre que je pourrai toujours participer sur le plan familial. Par contre, je n'envisage pas de rester homme à la maison sur le long terme. Mélina est très opposé à mon projet, elle voudrait que les choses continuent telles qu'elles le sont au jour de notre discussion. Pourtant, si depuis bien longtemps je lui parle des soucis de notre quotidien, c'est bien que pour moi, cela ne va plus et depuis longtemps. Alors désormais, je lui fais comprendre que je suis dans une impasse et que je ne vais pas pouvoir continuer. Je ne veux pas de disputes à la maison, depuis des mois maintenant, on ne se comprend plus du tout. Je ne vois pas m'engager encore plus en avant dans les projets futurs. D'un côté, je m'implique de plus en plus politiquement et j'espère que prochainement le gouvernement Flosse va tomber. De l'autre, cela fait maintenant près de quatre ans que son baby blues nous sépare et que Mélina ne veut pas en prendre conscience. J'ai eu trente-huit ans cette année de 2004. Je ne veux même pas imaginer avoir envie de tromper ma femme. Je ne me vois pas non plus passer le reste de ma vie à me chamailler. Nous nous sommes mariés plus par raison que par passion à la base et nous avons tout fait par bâtir ensemble. Le gouvernement Flosse est venu détruire mon projet de vie et j'ai fini hospitalisé. Sans l'intervention de Mélina et la circonstance d'être par alliance de la famille Bambridge, j'aurai peut-être fini ma vie, moi aussi entre Tahiti et Moorea. Je dois beaucoup à la famille que l'on a créé avec Mélina. Cela a sans doute été le moteur de ma vie sans lequel je n'aurai pas passé toutes ces épreuves. Côté couple, à part le côté relations amoureuses, je n'ai pas grand-chose à reprocher à Mélina. Toujours présente, lorsque je suis tombé, elle m'a toujours aidé à me relever. Le souci, c'est que depuis des années maintenant, on a plus une relation de partenaires que de couple amoureux. Moi, je voudrais que nous sortions de notre train-train et surtout qu'on s'éloigne de Mahina et des beaux-parents qui laissent Mélina en zone de confort. Et Mélina et les beaux-parents poussent à la construction d'une maison à Taravo dans laquelle pour moi, il est certain que rien ne changera. Alors après maintes discussions, Mélina prend conscience que l'on doit se séparer, on est désormais d'accord sur ce point et Mélina me demande d'attendre que les fêtes de fin d'année soient passées. Je passe Noël 2004 en sachant que ce sera le dernier où notre famille est réunie.

J'aime mes enfants terriblement et j'espère pouvoir me stabiliser rapidement. Le trois janvier 2005, mon frère Claude qui venait m'emprunter des outils de jardinage me propose de venir m'installer chez lui. Je pars de la maison avec rien, juste une valise et quelques habits. Mélina bien qu'aillant un salaire très confortable ne me propose aucune aide financière. Elle m'a bien dit comprendre, mais c'est loin d'être la réalité. Claude dispose d'un Faré tahitien à Papara et a une chambre libre à me mettre à disposition. Une fois tous les deux week-end, il me donne cinq mille francs Cfp, environ quarante euros pour que je puisse aller chercher mes enfants à Taravao et que je les emmène à la plage ou autre. Le samedi matin, je passe les chercher les enfants et nous passons le week-end ensemble chaque fois que possible. Mon frère assume les quelques frais lorsque mes enfants restent à la maison. Le dimanche, je les ramène à leur mère. Cette époque est bien sûr difficile financièrement et je la mets à profit pour développer mon idée de site

internet. Mon frère Claude me dit constamment que je ferai bien de chercher un travail et me propose de me déposer en ville et de venir me chercher si besoin. Mon projet initial sera réalisé avec un ami qui a des problèmes de santé, mais qui connaît un peu comment créer un site internet. Il est débutant, mais je suis autodidacte en PHP et Html, les deux langages utiles à la création du site internet. Alors chaque fois que besoin et que nous butons sur un problème technique, on regarde un tutoriel sur un forum. Notre programmation avance finalement assez vite. L'écran d'accueil est basique, mais j'ai réussi à imaginer une interface avec tous les choix essentiels facilement accessibles. Le premier slogan du site internet sera « Internet enfin Facile ». Je réalise tous les boutons avec Photoshop et j'imprime pour mon ami de Taravao des écrans explicatifs de ce que je voudrai qu'on réalise.

(Parenthèse) – Juge aux Affaires familiales – Jugement illégal

Au bout de deux-trois mois de séparation, Mélina comprend que je ne reviens pas et engage une action en demande de participation financière pour les enfants auprès du Jaf –Juge aux enfants). Je n'apprendrai et ne comprendrai que bien des années plus tard que le jugement qu'elle obtiendra ce jour-là est TOTALEMENT ILLEGAL.

En fait, je me présente devant le juge, c'est une audience à huis-clos, sans avocat pour me défendre. Je n'ai évidemment aucun salaire, pas de moyens financiers et je ne peux demander à mon frère une aide supplémentaire pour m'emmener à Papeete rencontrer un avocat. Mélina, elle a un avocat qui à mon avis, elle n'a pas besoin de payer. Je présente le personnage, avocat de la famille Bambridge !! Et oui, le monde est petit à Tahiti. Le président me tient un discours que je sais aujourd'hui être un langage de voyou. Au début de la séance, il a demandé à Mélina et moi-même si la séparation était d'un accord mutuel et sans fautes. Nous avons acquiescé tous les deux. Donc, en normalité LEGALE, Mélina qui dispose d'un salaire moyen proche de CINQ MILLE EUROS aurait dû être condamnée à me porter assistance, vu que je ne dispose d'AUCUNE RENTREE financière au jour du jugement.

Ayant gardé le domicile, le véhicule, les meubles et au vu que je dépends entièrement des aides de mon frère depuis des mois, le jugement qui va suivre est illégal. Le juge me dit sans aucun culot qu'étant désormais père et même si j'étais dans la rue, il viendrait me demander de participer à la vie de famille et que donc je devais participer financièrement. Il insiste à me dire que le non-paiement entraînera une sanction juridique et qu'il fixerait ma participation par courrier. A cette époque-là, je suis à nouveau combattif et j'ai tellement l'habitude de ces voyous que je reste passif.

Je serai condamné à versé 36.000 Cfp mensuels, alors que je n'ai pas de revenus !

Je sais qu'il n'y a rien de justice à chercher côté tribunaux polynésiens. Je pars du tribunal dégouté et déçu du comportement de Mélina qui m'avait assuré qu'elle chercherait à ce que nos relations soient au mieux pour les enfants. Pour avoir plus tard rencontré ma belle-mère Nanou proche du restaurant Pescadou, je sais que ce sont les beaux-parents qui ont poussé Mélina à agir. Néanmoins, le résultat est le même.

Chapitre 17 – Speedclic, l'internet autrement (2005-2011)



Le site internet de la Polynésie - Mettez le en page de démarrage !!!

- * Annuaire
- * Journaux
- * Cinéma
- * Radio
- * Cartographie GPS
- * Evénements
- * Petites Annonces
- * Sports
- * Météo
- * Bourse

Annuaire Professionnel GRATUIT !!!

Contactez-nous par email, vous recevrez un login et mot de passe...

A collage of six screenshots from the Speedclic website. The top row shows three screenshots: 1. An annuaire page with a list of businesses categorized by industry. 2. A news page featuring a video thumbnail for "Elegancia". 3. A weather map showing current conditions in Tahiti. The bottom row shows three more screenshots: 1. A news page with a large table of data. 2. A weather forecast page from AccuWeather.com. 3. A news page with a large image of a mushroom. At the bottom of the collage is a dark banner with contact information: "Immeuble Wing Chong - 2ème étage * Papeete - Ramon : 34.85.30 * Taravao - Cathy : 30.39.55" and the website "www.speedclic.pf - contact@speedclic.com".

En fait, cela me rend encore plus fort dans mon travail et je décide de tenter la commercialisation de Speedclic dès le week-end suivant. Pour pouvoir facturer des clients, j'ai inventé un annuaire thématique et j'ai commencé à imprimer des flyers publicitaires pour faire venir du monde sur le site. Le constat est très clair immédiatement. Le site plait énormément et il va me falloir compléter au maximum mon annuaire pour l'enrichir. Les personnes à qui je fais mon approche commerciale au début sont perturbées. Je débarque dans leurs magasins ou locaux en leur disant que c'est la dernière fois qu'ils utilisent Google ou un autre moteur de recherche en page de démarrage. En général, ils sourient, mais

acceptent une démonstration de mon interface. Environ quinze minutes plus tard, la page de démarrage est devenue celle de Speedclic et je repars avec un chèque.

Le premier soir où je pars démarcher pour Speedclic vers 19h00, j'ai attendu le retour de mon frère de son travail. Claude ne croit pas que je puisse faire le moindre sou avec Speedclic. Comme d'habitude, il ne s'intéresse pas à mon projet et rigole de ma prétention à en vivre. Ce soir-là, mon premier client sera le restaurant Daho à Papeete, je ne mets pas quinze minutes à le convaincre et je prends 75.000 Cfp de publicité, puis ce sera les trois brasseurs, puis le Paradise. Je tourne trois heures en ville pour commercialiser le site internet. Le samedi matin mon frère ne travaille pas et m'invite à le rejoindre pour prendre le café. Il sourit et se moque de moi pensant que je n'ai rien vendu. Alors je sors de mon enveloppe les chèques et espèces ramassées la veille. Il y a sur la table 325.000 Cfp soit 100.000 Cfp de plus que son salaire mensuel ! Je lui donne 100.000 Cfp pour ma participation au loyer et repas des deux derniers mois et lui dit que je vais compléter le frigo désormais. Durant les mois qui vont suivre, je vais bien sûr assurer ma part à Papara et Mélina ne pourra rien dire pour ma participation aux frais des enfants. Dès le départ de mon activité, j'ai déposé le nom commercial Speedclic à la chambre de commerce. Mon ami programmeur de Taravao et moi avons un accord, je lui donne quinze pour cent de toutes les rentrées encaissées. Charge à lui de me donner un maximum de pages d'annuaire pour que je puisse aller voir des clients. Je fais moi aussi, un maximum de code quand je rentre à Papara, mais je ne peux coder et voir les clients en même temps. De plus, c'est encore moi qui réalise la plupart des pages publicitaires commandées par les clients. Je facture mes réalisations 25.000 Cfp quand je le peux et cède la gratuité de réalisation de la maquette quand le client insiste pour une remise. Nos principaux clients, ce sera dans tous les pays pareil, l'immobilier, le tourisme, les garages et les concessionnaires. Avec mon ami programmeur tout se passera bien, jusqu'à ce que son frère le pousse à réclamer des droits sur la propriété du site internet. Le ton montant, et le fait que cet ami du coup ne fabrique plus grand-chose en code, je cesserai notre accord. Un jeune homme patenté qui cherche du travail comme webmaster sera rapidement mis sous contrat pour 250.000 Cfp mensuel.

Il y a un dicton que je valide totalement sur ma façon d'être, c'est « Trop bon, Trop con ». Mélina va dans les mois et années suivantes me demander de lui octroyer deux mois d'un coup, quitte à ne pas payer le mois suivant. Elle me dit qu'ainsi ça lui facilitera ses dépenses. Je la payerai en espèces plusieurs fois sans demander de reçu. Certains clients me payent en espèces et cela évite de faire transiter l'argent et facilite le paiement à Mélina. Comme je paye, je me dis qu'il n'y a pas de problème. Mélina ne me donne qu'un seul reçu une fois au début. Moi, je trouve cela inutile. Elle dira des années plus tard que j'ai payé, à l'audience, trois fois en espèces. A la même audience elle dira qu'elle me donne bien sûr à chaque fois un reçu et que le carnet de reçu c'est celui qu'elle présente à la cour. Sauf que le carnet en question n'a qu'un seul reçu détaché. Trois paiements, un reçu et elle vient de dire qu'à chaque fois elle donne un reçu. Il n'y a pas contradictions là ? Bon passons, continuons l'histoire car Mélina ne sera plus jamais la même avec moi.

En démarrant l'activité Speedclic, je commence à aller beaucoup mieux financièrement et je commence à pouvoir prendre un peu de temps libre. Pas grand-chose en fait et ce jour-là, j'ai juste décider d'aller à la foire Aorai Tini Hau pour la grande foire commerciale. Je pense pouvoir faire coup double, revoir des amis et démarcher pour mon site internet.

(Parenthèse) – Jacques Meunier – Super commercial et filou

A cette occasion, je rencontre un autre personnage de mon histoire, très filou, mais aussi très bon commercial. Ce personnage, c'est Jacques Meunier, comme une longue liste de personnages, il finira par m'escroquer, mais ce jour-là, il est très bon commercial et il se vend auprès de moi en me proposant de travailler pour Speedclic. Jojo, car tel est son surnom, je le connais quand même un peu. A une certaine époque, il avait un magasin à Raiatea. Un magasin un peu fourre-tout et pour une activité d'impression, il venait régulièrement à Papeete faire des courses. A « Vaianu », il m'achetait essentiellement des cartouches d'encre en quantité et à chaque passage on prenait le temps de dialoguer. Jojo est un

personnage chaleureux. Il est âgé, la soixantaine, petit et un peu survolté côté relationnelle. Toujours un bon mot, son défaut, c'est un coureur de jupons et comme il le dit « à vingt ans, les femmes sont vieilles ». A Raiatea, pour lui, c'était le paradis. Des mamans polynésiennes cherchaient à lui marier leurs filles et il profitait de sa vie professionnelle pour « égayer » sa vie sentimentale. Depuis son retour à Tahiti, il a fini par fermer son magasin, Jojo galère. Il vend à présent de la publicité pour la société de « l'annuaire polynésien » et il a de grosses tensions avec son patron. Comme Jojo mène toujours le grand train pour impressionner les petites jeunes de Tahiti, Jojo a des dettes, sa voiture est souvent en panne et la galère est à sa porte. Alors quand Jojo devant un stand de la foire me propose de travailler pour Speedclic en tant que patenté, perso, je n'y vois aucun inconvénient. Je lui explique comment vendre de la publicité sur mon site internet. Je lui détaille les principaux arguments et lui promet trente pourcent des ventes qu'il pourrait faire. Je lui explique que je dépense beaucoup de publicité pour faire connaître le site internet et que les quarante pour cents restants me serviront à payer le technicien, la publicité et les charges. Je ne peux lui proposer plus et Jojo accepte. Jojo est un ancien de l'administration du Tahoeraa. Il a participé à de nombreuses soirées organisées par le gouvernement et jojo connaît beaucoup de patrons. Aussi Jojo se révèle être le jackpot pour Speedclic et je précise vice-versa. Chiffre d'affaire réalisé en moyenne par Jojo, environ deux millions Cfp mensuels. Alors jojo est super content de bosser pour Speedclic et avec six cent mille francs de commissions ses dettes s'évaporent à grande vitesse. En plus, Jojo et moi avons un super relationnel et je n'hésite pas à l'inviter au restaurant. Pour Faciliter la réparation de sa voiture, je lui ai laissé l'intégralité d'une vente, 250.000 Cfp de mémoire. Je lui ai dit que pour moi, il était important qu'il aille bien dans sa tête et qu'il avait bien travailler les deux premières semaines. Alors cette vente, je lui laisse pour qu'il puisse travailler tranquille. Jojo apprécie le geste et repart vendre encore plus content.

(Parenthèse) – Annuaire Polynésien – Tentative d'arnaque

Celui qui n'est pas content, c'est son ancien boss. Vous avez deux choix :

- 1 – Il est gentil et honnête
- 2 – C'est un voyou et il va chercher à me voler

Il a de la chance, j'ai une mémoire de poisson rouge pour certains concernant leur nom et lui, il n'a pas vraiment réussi à m'arnaquer, il a juste essayé. Vous avez compris, qu'il fallait faire le choix numéro deux. Sa société, de mémoire, c'est l'annuaire polynésien, son nom a peu d'importance. J'ai appris que ce monsieur avait aussi fait des arnaques en Guyane et en Calédonie pour finalement se poser à Tahiti. Il faut quand même prendre le temps de l'anecdote, sinon ce serait moins marrant.

Ce monsieur, à peine Jojo commence à travailler pour moi, me téléphone pour une rencontre. Comme je suis curieux de connaître un peu tout le monde, j'accepte le rendez-vous. Ce monsieur me dit que le départ de Jojo de son entreprise est mal vu, car Jojo vendait beaucoup de publicités et que cela impacte son chiffre d'affaires. Je retourne la situation en lui proposant de vendre des espaces sur Speedclic et d'ainsi compenser le départ par des ventes auprès de ses clients. Comme sa société vend de la publicité sur support papier, vendre de la publicité sur internet peut lui emmener un plus. Finalement, on décide d'un accord commercial. Je lui propose comme à Jojo trente pour cent de commissions sur la vente d'espaces publicitaires Speedclic, payables en plus fin de mois. Les maquettes des publicités pouvant être réalisées par son entreprise lui apporteront des revenus supplémentaires. Notre accord devrait lui faire un joli gain mensuel.

Et effectivement ce monsieur avec sa société fait un million de chiffre d'affaires dès le premier mois. Le souci, c'est que ce monsieur estime qu'il ne doit pas payer ses trente pour cents durant plusieurs mois pour compenser le départ de Jojo. Ceci n'était pas du tout dans notre accord. Je l'appelle et je rencontre ce monsieur à nouveau en lui disant que s'il s'amuse à vouloir m'escroquer, cela ne va pas passer. Devant son insistance, je rentre chez moi, je lui coupe ses attributions de vendeur interactifs sur mon site internet et je retire toutes les publicités de ses clients. Comme les clients sont enregistrés sur Speedclic avec une fonction autonome de mise en ligne, j'ai le mail de chacun d'entre eux. J'envoie donc un

email à chaque client en indiquant que suite au non-paiement de la part de la société de l'« Annuaire polynésien » leur publicité a été retirée. Je les invite à réclamer le paiement au distributeur de Speedclic. Je leur fait également savoir que pour la remise en place de leur publicité, nous serons heureux de les accueillir en direct. Pour pallier au désagrément temporaire, nous leur ferons bénéficier de publicité supplémentaire. J'envoie bien sûr copie de cet email à la société de l'« Annuaire Polynésien » pour lui faire comprendre que notre partenariat est interrompu pour non-paiement des commissions Speedclic. Nos échanges Sms et mails précédents que j'avais pensé à envoyer étant incontestables, en quarante-huit heures, les clients furent remboursés et remis en ligne par Speedclic. Encore un voyou épingle dans ce livre, cela fait beaucoup de bien et j'en sourie.

Durant la période avril-mai 2005 environ et le début d'année 2006, la publicité Speedclic et la création de plusieurs sites internet livrés aux clients, mais aussi une première version de petites annonces thématique comme l'annuaire commence à imposer Speedclic comme un partenaire sérieux pour tous ceux qui veulent investir dans ce type de produit.

(Parenthèse) – Destination Calédonie

Mon vrai souci, c'est comme d'habitude les mêmes, le gouvernement de Polynésie. Je sais très bien que si je deviens une société leader de Tahiti, tôt ou tard, je verrai réapparaître dans mon radar, les mêmes capos et siciliens. Je sais que d'avoir dématérialisé mon produit va leur compliquer la tâche, mais je n'ai pas envie d'attendre pour réagir. Mon site fonctionne dès les premières versions en multi-langues et j'ai imaginé dans ma tête une solution simple mais radicale, installer mon site internet dans de multiples pays.

Je sais pour m'y être déjà rendu que la Calédonie dispose d'une vraie économie avec la production de Nickel et que si je ne suis pas natif de Nouméa que mon site internet pourrait y recevoir un bon accueil. Mon seul vrai souci n'est pas la partie technique, ni même le voyage, mon seul vrai souci, c'est la séparation d'avec mes enfants. Je sais que si je monte dans l'avion, je ne pourrai plus revenir facilement les voir ? Cela va engager un grand changement dans ma vie. Je sais aussi que si je reste, tôt ou tard ma vie va encore exploser et que cette fois-ci je ne sais jusqu'où iront les dérapages, ceux du gouvernement bien sûr, mais aussi les miens. Je sais au fond de moi que je dois partir. Mes enfants seront protégés, car même si Mélina m'a désormais montré son côté sombre, elle aime nos enfants. Elle n'envisage plus de faire en sorte d'avoir de bons rapports avec ma personne. Par contre côté amour maternel, les beaux-parents, l'éducation ou sur le plan matériel, je sais que mes enfants seront en sécurité, alors je pars direction la Calédonie.

Pour Speedclic en Polynésie, je signe un contrat avec Jacques Meunier dit Jojo. Je lui cède soixante-dix pour cents des revenus générés par Speedclic. A ses trente pour cents, j'y ajoute de quoi payer le programmeur et de continuer à payer de la publicité dans les journaux. Il est chargé sur mes trente pour cent de commissions de veiller à ce que mon ex-femme Foucteo Mélina touche ses trente-six mille Cfp mensuels et de me verser le solde sur mon compte bancaire. Sur nos factures Excel, le versement à mon ex-femme et le solde figurent dès les premiers mois.

A certains Noël ou pour certains anniversaires, où je ne pourrai venir pour être avec mes enfants, Jojo fera sur ma demande des achats de cadeaux et les livrera au domicile des enfants. Pour les années futures, je veillerai à venir tous les ans à Tahiti, une fois pour l'anniversaire de Téo, une fois pour l'anniversaire d'Ambre.

L'arrivée en Calédonie et le démarrage de Speedclic se font à super grande vitesse. A peine arrivé, je me rends chez un concessionnaire pour louer une voiture et après à peine quinze minutes de discussion, je repars avec une location gratuite et un contrat signé. La première semaine, je commence par acheter le nom de domaine speedclic.nc et j'y installe la version calédonienne que nous avions préparé. Je saisis rapidement un annuaire thématique à base de tous les documents que je trouve. Dès le premier mois, je réalise plus de cinq mille euros mensuels de vente. La moyenne au bout d'un an s'établit à environ un million Cfp auquel s'ajoute environ 300.000 Cfp (2.500 euros) de revenus de Polynésie.

Côté cœur, tout va bien aussi. Le soir de mon arrivée, je me suis installé à l'hôtel Mocambo et je n'ai pas trouvé le sommeil. L'hôtel est mal insonorisé et au Rez-de-Chaussée, il y a une salle mi bar, mi discothèque. J'y descends et me faire accrocher par une très belle jeune femme avec je passe la nuit. Cette rencontre, je la raconte car autre que nous allons rester ensemble le premier mois, cette demoiselle me ramène à quelques souvenirs mémorables. Le premier d'entre eux olé olé est la première nuit surréaliste où entre câlins et discussions, nous n'avons cessé de rigoler toute la nuit. L'épaisseur des murs de l'hôtel était pour le moins amusante. Nous avions l'impression d'avoir dans notre chambre dix personnes insomniaques. Et certains avaient des dialogues complètement loufoques. Le deuxième est que cette demoiselle pratiquer non seulement le spiritisme, mais semblée marquée par son précédent amoureux qui l'avait initié aux pendules, sortilèges et artefacts. Je ne ferai pas de commentaires sur ces pratiques n'en n'ayant jamais vraiment été témoin. Hormis que cette demoiselle prenait beaucoup de décisions avec son pendule. Le fait que seule une personne manipule le pendule, cela ne m'a jamais vraiment percuté sur une réalité comme celle que j'ai vécu des mois durant avec le spiritisme. Disons que je ne prends pas position sur cela. Le dernier souvenir que me ramène cette fort jolie demoiselle, c'est la visite en Calédonie de mon frère Claude.

Claude profite que je suis désormais installé et véhiculé pour venir visiter la Calédonie. Pas trop de soucis pour cela, sauf qu'il ne cesse de faire les beaux yeux à mon amie. De plus il ne cesse de l'inciter à reprendre le tabagisme alors qu'elle a arrêté depuis un ou deux mois pour rester avec moi. Claude semble vouloir la faire reprendre pour montrer son emprise sur mon amie. Je ne sais pas comment juger cette instance, je trouve juste ce comportement malheureux et désolant. Heureusement Claude ne reste pas trop longtemps et cela ne partira pas dans les tours entre nous deux. Avec cette demoiselle, on finira par se séparer essentiellement parce qu'elle s'implique beaucoup trop dans tous les aspects du spiritisme. Pour ma part, j'ai mis de côté cela et je désire désormais travailler à améliorer mon train de vie et arriver à me poser sentimentalement. Je ne m'inquiète pas de ma solitude. En Calédonie, il y a un déficit d'hommes certain et quand on va se poser pour boire un verre à la baie des citrons ou autre, plein de jolies demoiselles sourient.

(Parenthèse) – Claire – Femme exceptionnelle et mal-être

Alors en Calédonie, si le chiffre d'affaire monte en flèche ce n'est pas uniquement par mon travail, mais aussi parce que j'ai désormais rencontré une super belle femme Claire P. Je ne cite pas son complet par respect et pour l'intégralité du récit qui va suivre. Claire est super jolie, métis chinoise, française et calédonienne. Son sourire magnifique m'a percuté lorsque je suis allé me promener dans une galerie marchande. Claire y vendait des chauffe-eaux au fond de la galerie. Seule, assise sur sa chaise, je n'avais plus envie de partir. Alors je lui fais mon article sur Speedclic, mais elle comprend que je n'arrive pas vraiment à aligner mes arguments. J'ai trop tendance à laisser naviguer mes pensées en la regardant. Alors elle sourit et me propose d'aller prendre un café à côté de la galerie. Notre discussion s'allonge et je propose de passer la chercher après son travail. Claire et moi, je crois dès notre rencontre, n'avons plus vraiment eu envie de nous séparer. Claire voit bien que je craque pour elle. Elle semble apprécier. Nous sommes en voiture à nous promener sur les collines au-dessus de Nouméa lorsque Claire directe me fait une confession à laquelle je ne m'attends pas. Claire me dit « Tu as l'air super et pour cela, je dois te faire un aveu, je suis alcoolique ! » Je suis pris de plein fouet et j'ai une réponse instinctive. Je lui réponds « Je ne sais pas ce qu'est l'alcoolisme, je veux juste savoir une chose. Si je m'investis pour toi, vas-tu tout faire pour arrêter ? » Alors elle me répond par l'affirmative et nous ne parlons plus de cela. La soirée continue, nos rencontres aussi, on ne se quittera plus durant longtemps. Pour ceux qui ne connaissent pas ce que peut produire l'alcool sur une jeune femme pour faire court je cite deux ou trois faits sans heureusement trop de conséquences. Claire heureusement sentait son mal-être monter et m'en parlait. Parfois, elle me disait qu'elle devait fermer à clé la chambre dans laquelle nous dormions pour ne pas partir boire au bar. Alors, on s'endormait et passait par la fenêtre. Heureusement, comme un appel à l'aide, Claire allait toujours au

même bar au bord de mer. Alors j'y fonçais pour la ramener. Comme si le fait que je venais ne suffisait pas et qu'elle voulait exprimer encore plus son malheur, elle se mettait à courir à travers la ville. Quand j'arrivais à la rattraper et la calmer cela s'arrêtait là. Parfois je n'arrivais pas à la rattraper. Elle rentrait le lendemain dans un sale état. Un matin, bien amochée par l'alcool, elle avait perdu son sac et sa carte bleue. Une autre fois, et heureusement une seule fois, je suis allé la chercher en cellule de dégrisement. Cela me peinait vraiment. Certains matins, elle me criait dessus en me disant de partir et qu'elle n'arriverait pas à se sortir de l'alcool. Moi, j'étais amoureux de cette femme et je voyais sa détresse. Je n'allais sûrement pas la quitter pour ces soir-là bien qu'ils soient très durs à vivre. Au fond de moi, je me disais que c'était elle qui souffrait le plus et ma part me semblait bien faible face à la sienne. Jour après jour et voyant que je restai à ses côtés, Claire espaçait ses soirs d'alcool et commençait à se stabiliser. Petit à petit, elle commençait aussi à se livrer sur le pourquoi de sa détresse. Petite, son père était fou d'elle. Il suffisait qu'elle demande un jouet ou exprime un souhait pour que celui-ci le réalise ? En grandissant, vers l'adolescence, le père exprimant une jalousie maladive pour les amoureux de Claire se mit à changer radicalement de comportement et devint infernal avec elle. Ce fut tellement dur à vivre que Claire partit du domicile et fût recueilli par un homme violent. Ce premier homme au lieu d'être bon, buvait et la bâtit. Il la bâtit au point que parfois en sang, elle partait à pied et tournait autour du domicile familial sans oser s'y rendre. Plusieurs fois des amis, lui avaient porté assistance en la voyant dans le quartier de son enfance.

Je me permets dans ce livre d'écrire ce qu'elle n'osera peut-être jamais dire ou écrire par amour pour elle. Je fais une parenthèse pour livrer une réflexion personnelle.

Je crois que pour avoir à chaque fois vraiment aimé une femme, l'amour chez moi contrairement à ce que l'on dit ne s'éteint jamais. Evidemment les pulsions et la passion se sont estompées. Je ne crois pas que l'amour que j'ai porté à certaines femmes puisse réellement partir. Je suppose aussi que cette réflexion ne s'applique pas à tous et dépend des personnalités de chacun. C'est sûrement ce qui fait la différence entre une réflexion et une vérité. Certains pensent avoir raison sur certains sujets. D'autres ne pourront comprendre ou accepter la réflexion ayant emmené à décider telle ou telle vérité.

Je me permets ici de faire une autre réflexion sur comment je fonctionne mentalement.

Cette réflexion est née, année après année en discutant avec des personnes. C'est sûrement dû à mon « problème » de réflexion trop rapide et m'emmenant jeune à bégayer quand mon cerveau s'emballait. La plupart des gens lorsqu'ils discutent pensent qu'il faut accepter de les écouter exprimer pendant un temps donné une réflexion sans les interrompre. Ils appellent cela de la politesse. Je suis désolé de choquer certaines personnes, mais j'ai tendance à penser que cela est au minimum de la bêtise ou souvent juste une façon de ne pas vouloir partager une réelle réflexion ou carrément d'éviter d'en discuter.

Souvent je me dis, « A quoi cela sert d'écouter une suite d'idées quand on ne connaît pas le cheminement ayant emmené à ces idées ? » Régulièrement une personne vous parle dix minutes en vous assenant idée contestable après idée contestable comme s'il répétait un récit appris par cœur. J'ai tendance à préféré une discussion beaucoup plus longue, où chaque idée non comprise ferait l'objet d'une explication par la personne qui la défend. Il me semble que si chaque idée pouvait être comprise ou du moins le cheminement ayant emmené à cette expression comprise, alors la discussion proposée malgré de nombreuses idées allant contre l'auditeur serait mieux acceptée, comprise et débattue. Si une personne envoie pendant dix minutes des idées opposées à son auditeur et que celui-ci lui répond de la même façon alors cela me semble être un dialogue de sourds et donc contraire à l'idée d'une discussion. Beaucoup d'idées préconçues me choquent et celle-ci en est une. J'ai parfois essayé d'exprimer ce concept à mes débatteurs et régulièrement je me suis fait incendié pour avoir essayé de poser cette simple réflexion. Les rapports entre personnes se faisant souvent de façon trop rapide, c'est le court temps d'une confrontation et non de réel débat qui a lieu. Parenthèse fermée. Revenons à Claire.

Donc, disons pour faire simple que le souci d'alcool de Claire vient essentiellement d'un problème relationnel et de perte de confiance entre Claire et les hommes de sa vie. Le fait que le premier d'entre eux, le père soit dans la liste des hommes qui ont détruit cette confiance n'arrange pas la sortie de ce conflit

intérieur. Alors, je me dis qu'avec beaucoup de patience et d'amour, je vais essayer et réessayer. Cela semble fonctionner et les crises sont de plus en plus rares. J'ai un gros regret quand Claire qui pourrait à son tour me rendre Papa me dit qu'elle n'est pas encore prête et doit encore travailler sur elle-même.

Faisons à nouveau un détour vers ma vie professionnelle car en fait vie professionnelle et amoureuse s'entremêlent. Voyons ce que fût cette époque Speedclic et la Calédonie.

Comme je l'ai déjà dit à plusieurs reprises, Speedclic est une interface que les utilisateurs adorent et où les entreprises prennent facilement de la publicité car ils ont un rapide retour sur investissement. Durant les deux premières années, je continue à travailler comme un fou. Je fais désormais les maquettes pour la Polynésie, la Calédonie, la programmation des pages en PHP qui me permettent d'étendre l'annuaire et je réalise des pages spécifiques à des dossiers pour présenter des sociétés telles que Goro, entreprise minière de Calédonie et bien d'autres.

Speedclic signe avec Air Câlin un partenariat publicitaire et nous bénéficions de 4.500 euros de billets d'avion internationaux tous les ans. La signature avec Air Calédonie nous donne la gratuité de transport aérien sur toutes les liaisons inter-îles. Enfin les Ferry signent également et nous pouvons si nous le désirons nous déplacer avec nos voitures. Côté hôtels et restaurants, près de soixante-dix clients sont référencés et certains nous payent moitié en paiement moitié en nature. En clair, nous pouvons manger presque tous les jours au restaurant sans payer et parfois nous repartons du restaurant avec un chèque.

Tous les ans, désormais, La province des îles Loyauté nous renouvelle leur confiance et nous verse 8.000 euros en remerciement de nos efforts. Au début, avant notre partenariat, Mr Wamalo, le responsable de cette province est étonné et me téléphone pour comprendre pourquoi je fais figurer gracieusement dans mon annuaire autant de publicité pour des gîtes alors que ceux-ci n'ont pas les moyens de payer ces publicités. Comme le jour de son appel, il se trouve que je suis à Lifou et que son bureau n'est pas loin, je propose une rencontre. Mr Wamalo est un responsable comme je les aime, direct et franc. Alors, je lui explique que si je fais autant de publicités gratuites pour les petites entreprises ou les gîtes c'est que mon souci n'est pas l'argent généré par le site, mais le plaisir que je prends à le produire. L'argent bien sûr comme on le dit est le nerf de la guerre, mais je réalise Speedclic pour montrer que le système tourne à l'envers. Pour moi, mon site doit d'abord être tourné vers l'usage de l'utilisateur. L'utilisateur c'est celui qui va consulter les publicités, pas ceux qui vont la payer. Pour moi, un internaute français qui consulte Speedclic va vouloir connaître les gîtes et bien des activités d'artisans qui je le sais sans mon aide ne pourraient figurer dans mon site internet. Alors je fais payer les hôtels et tous ceux que j'estime avoir les moyens de participer. Pour les autres, je fais selon mon feeling lorsque je vais dire bonjour aux responsables de gîtes ou de petite entreprise. Comme les kanaks sont des supers gentils et ont un super accueil, je ne vois aucun problème à passer du temps à les remercier de leur accueil. Souvent d'ailleurs, sans que je ne le demande, on nous offre à Claire et moi-même la nuitée, voire le repas du soir. Il nous arrive d'offrir la page, même lorsque la nuitée est payante. Je ne fixe pas la gratuité à un échange et d'ailleurs dès la deuxième année, nous maintenons les pages publicitaires en place sans parfois passer dans le gîte.

Pour Speedclic, la gratuité pour de nombreux participants n'est pas que de la gratuité, c'est aussi un investissement. Souvent la présence de partenaires que nous choisissons incite la prise de publicité de leurs concurrents. Le grand gagnant, c'est au final l'internaute qui rapidement voit grandir un site internet super pratique et super efficace. Tous les clients Speedclic bénéficient d'un Login/Mot de passe qui leur permettent en totale interactivité le remplacement de leur publicité. Des clients de restaurateurs par exemple téléchargent le menu du jour et appellent pour réserver leurs repas. Dans l'administration beaucoup se tournent vers Speedclic pour gagner du temps à midi. Les restaurateurs comprennent vite l'intérêt du site et notre publicité est très peu chère. Les pleines pages publicitaires sont facturées 75.000 Cfp à l'année (670 euros) et les petites publicités 25.000 Cfp à l'année (220 euros). Certains clients plus riches nous achètent des bandeaux tournants avec une grande visibilité et d'autres achètent les packages de petites annonces. L'aventure Speedclic est vraiment bien lancée.

Alors pourquoi Speedclic ne s'impose pas rapidement à travers de multiples pays ? Trois raisons vont venir enrayer le processus de développement. On peut résumer à Santé, Escroquerie et Alcool.

Coté Santé, je vais de plus en plus mal. Désormais, je connais presque le prénom de toutes les infirmières des urgences en Calédonie. Je devrais y avoir une chambre réservée à mon nom, ce serait plus simple. Avec Claire, nous vivons ensemble depuis plusieurs mois désormais. Claire a deux enfants, Jimmy 4 ans et Marion 7 ans. Les enfants m'aiment bien, même si au début ce n'est pas simple tous les jours. Marion, mon côté masculin lui plaît et nous avons de suite de bons rapports. Jimmy lui est bien plus rebelle et se montre râleur au début. Comme j'aime beaucoup les enfants, avec les mois cela va beaucoup mieux. L'accumulation de relation amoureuse, plus enfants, plus tout le travail, plus la séparation d'avec mes enfants, fait que je cumule stress sur stress. Tous les mois, c'est crise de calculs de plus en plus violente et/ou crise d'algie faciale désormais terrible au niveau des douleurs. La première fois qu'une crise très violente est intervenue, Claire a appelé Sos Médecins. Le médecin voyant mon état de douleurs n'a pas hésité, injection de morphine dans le bras. Et là, le docteur a halluciné, malgré son injection, la douleur a persisté de longues minutes. A force de paroles et de sentir la main de Claire masser la mienne la tension est finalement passée. Parfois quand la crise d'algie faciale me prend, c'est tellement violent que je fais des crises de spasmes respiratoires. Alors parfois aussi, quand je sens la douleur arriver, je demande à Claire de me transporter à l'hôpital. Devant la violence des douleurs, Claire désormais grille les feux rouges quand bien sûr les rues sont vides. C'est heureusement en général vers une heure du matin que les principales crises surviennent. Un soir, une voiture de police nous voyant griller le feu rouge met son gyrophare et nous poursuit. Claire ralentit un peu mais ne stoppe pas et quand les policiers comprennent mon état, ils nous ouvrent la voie. Un ou deux mois plus tard, la même voiture de police se met directement devant nous sans nous demander de nous justifier.

De temps en temps des grains de sable viennent contrecarrer mes projets, j'appelle cela le destin farceur. Cela fait à peine quelques mois que j'ai quitté Tahiti. J'ai déjà rencontré Claire et tout semble se dérouler de la bonne manière. Les résultats me poussent à me maintenir sur le pont et celui-ci semble tanguer tout à coup quand je prends conscience que Jojo me fait des misères en Polynésie. Suite à des échanges emails, j'ai l'impression que Jojo se retire de la vente de Speedclic ou semble au minimum ralentir très fortement. Jojo a l'appétit plus gros que le ventre et me dit vouloir aussi travailler pour une entreprise de bâtiment. Celle-ci semble vouloir le commissionner contre signatures de chantier. Comme la Polynésie représente un million Cfp mois et vient de chuter à 500.000 depuis deux mois, nous prenons avec Claire la décision de nous rendre en Polynésie pour rencontrer Jojo. Claire est enchantée du voyage. Jojo en fait ne pose aucun souci à nous rencontrer et il n'est pas ici question d'escroquerie quelconque, c'est juste que Jojo voit toujours trop gros et il lui a semblé possible de pouvoir cumuler deux emplois. Quand je lui fais part du fait que le chiffre à baisser de moitié, il finit par reconnaître qu'il n'a pas vraiment gagné avec son emploi du bâtiment ce qu'il a perdu côté internet avec Speedclic. Il semble apprécier l'attention qu'on lui porte en s'étant déplacés et côté bâtiment il reconnaît que c'est tout le contraire. Alors Jojo avec un grand sourire finit par nous dire qu'il a rompu la semaine précédente son accord dans le bâtiment et retravaille depuis la semaine de notre arrivée à plein temps pour Speedclic. Il semble ne pas avoir voulu nous le dire pour me revoir et rencontrer Claire. Les soucis Speedclic étant résolus, je vais un peu pouvoir me consacrer à mes enfants. Mon ex-femme a pris l'avion pour Paris, ce sont les vacances de Noël et elle est censée rentrer le trois janvier. Téo et Ambre sont donc avec moi pour cette période de vacances, en plus des enfants de Claire.

Ma belle-sœur Leely, comme à son habitude super gentille, a accepté de nous louer son appartement à la résidence du Carlton de Punaauia. Son appartement au RDC avec jardin est super bien situé en bout d'immeuble et les enfants sont enchantés. Cette résidence dispose d'une piscine longue d'une centaine de mètres allant d'un bout de la résidence à l'autre. L'autre bout de la piscine est distance de vingt mètres du lagon et tout le long de cette piscine plusieurs déversoirs sous forme de cascades et des ponts japonais rendent l'endroit féérique. Côté animations, entre les jeux de société, les jeux de cartes, la

piscine et la mer les vacances ronronnent et les enfants sont super contents. Nous passons un mois de Décembre génial et de nombreux cadeaux emmenés par le père Noël qui s'est posé dans la piscine ont décoré le petit appartement de Leely. Pourtant ces vacances seront en partie gâchées par Mélina. Que peut bien faire mon ex-femme pour nous pourrir cette fin de vacances ? Eh bien, Mélina le trois janvier n'est pas là, c'est pourtant le jour normalement prévu de son retour et jour où normalement elle récupère les enfants. Toute la journée avec les enfants nous attendons son passage et elle ne répond pas au téléphone. Pas plus de message par internet et le quatre janvier c'est pareil. Enfin le cinq janvier, elle se présente l'après-midi comme si de rien n'était expliquant qu'elle avait eu une occasion de prolonger son séjour et avait oublié de nous prévenir. A-t-elle voulu fêter l'anniversaire de mon départ le cinq janvier 2003 par cette blague stupide ? Les enfants eux, ont eu peur durant quarante-huit heures ne comprenant pas l'absence de leur mère le jour prévu. Ils se sont également fortement inquiétés le lendemain. Le fait que nous n'avions aucune idée de la raison de son absence et que nous ne pouvions répondre aux questions des enfants a fortement augmenté leur inquiétude. Ces deux jours, malgré piscine et plage n'ont pas été simples à gérer.

Les enfants sont de retour chez leur mère, Speedclic Polynésie avec Jojo a repris son activité, il est temps pour nous de retourner commercialiser Speedclic en Calédonie. Claire avant notre départ a essayé de nous trouver des commerciaux, mais le chiffre réalisé est bien inférieur à ce que nous pouvons faire en étant sur place. La période de mars est propice aux investissements des entreprises ayant reçu leur comptabilité. Il nous faut faire beaucoup de présence terrain et publicité pour lancer l'année à venir.

A cette époque, je suis à bout de fatigue. Je me dis qu'il me faut absolument réduire ma quantité de travail. Pour me protéger un peu, j'ai essayé d'embaucher un programmeur local. J'ai beau bien payé cette personne, dès que je tourne le dos, il se met à jouer ou programmer des projets personnels. Une fois cette personne partie, je reprends tout sur mes épaules. Alors quand un soir un reportage passe à la télévision sur les ingénieurs informatiques en Inde, Claire et moi ne tardons pas à parler d'un départ à Pondichéry (Tamil Nadu – Inde)

Le projet est simple, je pars voir la faisabilité d'installer plusieurs ingénieurs dans un local ou une société et de travailler à distance pour produire les nouvelles versions de Speedclic. Si je parviens à résoudre le problème de la langue, je pourrai même envisager de faire réaliser les maquettes publicitaires par des graphistes en Inde.

Pondichéry, c'est l'ancienne capitale française de l'Inde. Une ambassade française y est installée, ainsi d'ailleurs qu'une école française. Voyager ne me fait pas peur, avec mon anglais moyen et le français pratiqué sur place, je décide de tenter l'aventure. Celle qui m'a poussé dans l'idée, c'est Claire, mais désormais elle a peur. Elle sait que je tiens terriblement à elle et que lorsqu'elle a commis de grosse bêtises à Nouméa, j'ai toujours répondu présent. Pour la rassurer économiquement, je lui signe un contrat lui donnant sous son nom propre la commercialisation de Speedclic Calédonie. Je sais très bien que sa peur ne vient pas de là, mais de son souci à gérer son problème d'alcool. Elle a pris petit à petit confiance en moi et de me savoir partir la stresse énormément. Claire a du mal à m'exprimer son amour, elle semble toujours sur la corde raide. Cela fait maintenant un an que je lui ai offert une bague de fiançailles, le divorce avec Mélina a été prononcé et nous avons fêter cela au restaurant plus que pour nos fiançailles. Pour Claire c'était important de se sentir aimée, alors elle a peur de la distance qui va nous séparer. Claire ne fait jamais les choses à moitié, c'est ce qui me plaît en elle. Aussi quand elle me dit avoir vendu une importante publicité à un magasin de vêtements et que je dois aller y chercher de quoi me vêtir pour mon départ en Inde, elle ne veut pas me dire le montant de l'échange qu'elle a obtenu. Une fois arrivé au magasin, la patronne chinoise sourit et me dirige vers les rayons homme. Claire est là et me conseille chemises et pantalons et finit par me dévoiler que je dispose de trois mille euros d'échange publicitaire. Elle leur a fait la totale commercialement, bandeau, petites annonces, annuaire. Elle sait que je vais en sourire car cela ne représente pour moi que quelques heures de graphisme et de programmation. De toute façon, comment lui en vouloir ? Je sais qu'elle a fait cette vente en pensant à moi et je craque complètement pour elle.

Alors, comment le site Speedclic peut-il chuter, alors que tout est au vert ? Speedclic Polynésie cartonne, idem en Calédonie, je réfléchis sérieusement à me marier avec Claire, le vent est en poupe. En fait, le premier grain de sable, c'est ma santé. Sans mes soucis de santé, pas sûr que je sois monté dans l'avion direction l'Inde. J'aurai certainement passé plus de temps à m'occuper de Claire et bâtir de meilleures fondations amoureuses et sociales. Mais la charge de travail est devenue telle, mes hospitalisations tellement fréquentes et les douleurs tellement violentes que je ne pense pas pouvoir faire face encore longtemps comme cela. Mon décision de départ pour l'Inde va avoir des conséquences multiples, alors montons dans cet avion direction Chennai.

(Parenthèse) – Inde, Pondichéry – Ingénieurs, succès et déclin

L'arrivée en Inde se passe bien. L'inde est désormais un grand pays et la douane pour les papiers et les bagages, c'est rapide. La sortie de l'aéroport, c'est déjà plus folklorique. Il m'a fallu résister à toutes les demandes des chauffeurs de taxi pour me diriger vers un distributeur de billets. En inde, ils appellent ça un ATM. Il ne m'a pas été possible d'obtenir des roupies en Calédonie et c'est la devise dont désormais je vais avoir besoin pour régler mes dépenses. Grossso modo à travers les années que je vais passer en Inde, un euro équivaut à 70 à 75 roupies. L'aéroport étant situé en périphérie de Chennai, il va me falloir compter environ deux heures pour rejoindre Pondichéry. Une fois les roupies en poche, c'est donc cette fois-ci, le taxi la priorité. Evidemment, les chauffeurs comprennent tout de suite si vous êtes nouveau en Inde ou pas. Le tarif moyen pour aller à Pondichéry est à cette époque de deux mille deux cents, voire deux mille cinq cents roupies. Le tarif que je vais payer sera d'environ trois mille roupies. Converti en euros, quarante euros cela ne semble pas cher pour deux heures de trajet et la distance à parcourir, alors je paye et découvrirai plus tard que le chauffeur a bien profité de mon ignorance du prix des trajets. Pour ceux qui ne connaissent pas l'inde, il est bon de savoir qu'il y a grossso modo deux types de taxis en Inde. On trouve pour les trajets entre les grandes villes ou dès que la distance est importante des voitures climatisées semblables à un taxi moyen européen. Ces taxis sont en général assez bien entretenus bien que rarement de grandes marques de véhicules. Pour les petits trajets dans les villes, en général, on utilise des taxis jaunes qui sont en faits des petits véhicules, création typique de certains pays asiatiques entre le scooter et la diligence. En général, côté conducteur, cela ressemble à une partie scooter avec une cabine protégée du vent et de la pluie et coté passagers un petit habitat pouvant permettre de caser deux ou trois passagers. Les indiens arrivent à s'y entasser beaucoup plus nombreux. Parfois le matin, ils peuvent être six ou sept élèves entassés pour le trajet maison école avec tous un grand sourire du moment partagé. Les prix sont évidemment nettement moins cher que le taxi climatisé pour les grandes distances. Le proverbe, il faut payer pour apprendre est bien sûr en Inde pleinement en application.

Après une pause dans un relais routier pour mon premier Chai (thé) et acheter des bouteilles d'eau minérale, je me fais déposer dans un hôtel. Nous arrivons en début de soirée à Pondichéry. Cet hôtel est sûrement celui d'un ami du chauffeur et vu l'aspect extérieur, je sais que dès le lendemain j'en changerai. Dans ma chambre, je dormirai sur la couverture, aucune confiance dans la literie. J'éviterai de trop me rendre aux toilettes, vu l'état général et l'odeur. Il est tard et demain matin, je partirai à l'ambassade de France pour prendre quelques conseils.

Pondichéry est une super belle ville indienne. Les indiens la surnomment la ville verte, sûrement pour les arbres et jardins disséminés que l'on y trouve. Contrairement à de grosses villes indiennes polluées et surchargées de monde, Pondichéry est encore à taille humaine. Bien sûr la vie y est grouillante dans les axes principaux, mais elle est aussi calme et bien entretenue dans plusieurs autres secteurs de la ville. Trouver l'ambassade est très facile et après quelques discussions, j'apprends qu'il existe un très bon restaurant français le « Satsanga » et que son propriétaire dispose de nombreux appartements à louer. Les locations en Inde sont très peu élevées et il semble facile de se loger dès qu'on a quelques roupies sur soi. Je reprends donc un taxi et je me retrouve à midi devant une bonne table en terrasse. Un taxi coûte environ dix, quinze ou vingt roupies dans les trajets intérieurs aux petites villes. On parle donc ici de quelques centimes le trajet. Les plats dans un restaurant indien peuvent démarrer à cinquante ou quatre-vingt roupies, disons en moyenne un euro, plats servis à table bien entendu. Pour le « Satsanga » restaurant français, c'est évidemment plus cher, mais les prix entre cent cinquante ou deux cents cinquante roupies semblent dérisoires quand on arrive de Calédonie. Deux ou trois euros le plat, un euro voire un euro cinquante la bière servie dans un restaurant, je ne vais pas saigner mon budget en alimentation. Alors précisons ici, que si on se rend au « Satsanga » régulièrement, c'est pour manger une bonne viande. Les viandes bovines sont difficiles à trouver en Inde, au vu de leur caractère sacré pour une bonne partie de la population. Trouver un boucher qui peut vous fournir de la viande n'est pas évident. On voit tout de même par les prix que j'énonce, qu'il est clair que le séjour ne va pas me coûter bien cher. Le patron du

« Satsanga » est un monsieur français d'une cinquantaine d'année. Il est de taille moyenne et d'assez forte corpulence. Sourire facile et toujours un bon mot dans la discussion, le contact est bon d'entrée de jeu. Je pense qu'il est de bon ton de citer le personnage qui est le patron de ce lieu magique, ce monsieur s'appelle Pierre Elouard. Ce monsieur est également architecte et a réalisé pour le gouvernement et des gens aisés de très belles constructions. Après quelques explications sur les raisons de ma venue en Inde, le patron me propose une location pour de mémoire sept mille roupies mensuel, soit moins de cent euros mensuels. Un de ses locataires est parti la veille et il dispose d'un appartement au troisième étage d'un immeuble. Il me garantit que ses locations sont parfaitement propres et que j'aurai en voisins deux étages au-dessus un couple âgé très aimables qui pourra m'aider dans mes démarches. Ce sont les gardiens de l'immeuble, employés du patron du « Satsanga ».

Me revoilà donc en début d'après-midi, parti en taxi jaune. Le trajet Satsanga à mon futur appartement se fait en dix minutes. Je commence par aller dire bonjour aux deux personnes travaillant pour Pierre du Satsanga. L'accueil de ces gens est chaleureux, âgés d'environ soixante ans, ils sont souriants. Leur demeure est modeste, mais bien rangée. Madame ouvre la porte et sourit. Le couple me propose un chai, mais n'insiste pas voyant que je suis un peu fatigué du voyage. Ils me proposent rapidement d'aller visiter l'appartement en contrebas. Eux, ils habitent au cinquième étage et nous redescendons donc deux étages. La visite est rapide, l'appartement a été vidé et nettoyé. Je n'hésite pas à le louer, le logement est très bien situé, même si autour c'est un peu bruyant. Les discussions se font essentiellement en anglais et en partie en français car les employés du « Satsanga » sont censés parler au moins un peu notre langue. Je prends un petit moment pour expliquer à ces charmantes personnes que je viens en Inde pour embaucher une équipe d'ingénieurs informatiques pour fabriquer un site internet. J'aurai également besoin d'une liaison internet dans le logement pour pouvoir travailler. Le monsieur est très attentif et me dit qu'il va aller voir un ami pour l'installation d'internet. Il me promet une réponse le soir-même. Pour ma demande d'ingénieurs, cela lui semble facile également. Il me dit que sa femme pourra m'expliquer comment me rendre à une université proche de Pondichéry dès demain ou le surlendemain au plus tard. Je ne l'avais pas précisé jusqu'alors, mais mon choix de Pondichéry est la présence à une dizaine de kilomètres de cette ville d'une grande université formant des ingénieurs informatiques. Il en existe plusieurs en Inde, mais la proximité de Pondichéry, ancienne capitale française de l'inde a guidé mon choix. Me voilà donc, dans mon appartement, les valises posées et encore quelques heures pour aller chercher à grignoter pour ce soir. Cette fois-ci ce sera à pied que je pars découvrir cette ville et après un gros dodo m'ira très bien.

La vie est facile en Inde pour toute personne aimant voyager. Enfin facile, mais pas pour tous, ce qui est perturbant et qui force parfois l'ambassade française à rapatrier des compatriotes, c'est que pour certaines personnes c'est désorientant de faire face à cet autre monde. L'inde c'est au premier abord bruyant. Ensuite je dirai la pollution et l'agitation constante demande à se poser de façon régulière. Enfin, il y a la population. L'organisation en castes est difficile à concevoir pour un européen. Dans notre monde, une personne miséreuse est essentiellement quelqu'un qui a raté sa vie ou qui a fait face à des problèmes divers. En inde, les intouchables vivent et meurent pauvres. Ils sont dès la naissance dans la rue, ils doivent s'organiser pour subsister et se dédier à toutes les tâches de misère. Nettoyer les rues, les poubelles, le travail dédié aux morts et bien d'autres tâches qui sont encore plus dures par la taille de l'Inde ne sont réalisées que par cette caste. Alors, comment comprendre que ces gens essayent dans leur vie de vivre et trouver un moyen de sourire dans leurs dures journées ? A côté de cela, des gens que l'on appellera la classe moyenne, très nombreuse, la grande majorité des gens, circule et réalise toutes les autres opérations. Cette classe moyenne est souvent violente entre elle. C'est un monde très individualiste où le succès leur semble obligatoire pour progresser. Les bagarres entre deux personnes sont régulières car ils ne font guère preuve de diplomatie. Dans ce monde où l'apparence compte énormément la faiblesse n'est pas permise. Enfin, les gens aisés, eux semblent protégés par l'ambiance qu'ils dégagent. Souvent accompagnés de gens à leur service ou présents dans des lieux sélects, ils ont les moyens de leurs envies. Les plaisirs

n'ayant en général que de faible couts par rapport à leurs moyens tout leur est facile. Leurs soucis seront plus leurs investissements ou leurs liens politiques que leurs difficultés à vivre en société.

Il est clair aussi qu'en Inde, les femmes n'ont pas les mêmes libertés qu'en Europe. Ce qui peut choquer de prime abord, c'est le grand nombre de jeunes hommes se tenant la main lors de leurs promenades. On se demande jusqu'où leurs « amitiés » vont. Pourtant, il y a de nombreuses femmes dans les rues, mais rarement seules. Le peuple indien exprime souvent sa joie par des chants, des danses, des feux d'artifices. Les groupes d'indiennes que l'on croise semblent aussi par la plupart exprimer leur joie de vivre. C'est culturellement très différent du monde européen. Joie extérieure exprimée assez facilement, les moments intimes portent bien leur nom en Inde. Il est rare, pratiquement inexistant de voir des indiens s'embrasser publiquement. Beaucoup de relations humaines européennes ne sont pas permises ou même tolérées. Par exemple si vous allez dans un night-club, vous y verrez des tas d'hommes tournées vers un écran montrant des danseuses de Bollywood, mais très peu de femmes sur la piste, voir aucune. Les seules femmes que l'on y verra ce seront les européennes et de nombreux hommes dansant tout autour. Les femmes indiennes seront assises auprès de leurs amis à boire des verres ou draguer. Exprimer leur joie par la danse de façon « non pudique » ne se fait pas. Peut-être ce genre de comportement est toléré dans les grandes villes ou les gens « aisés » aiment à vivre de façon plus « moderne », mais certainement pas à Pondichéry.

Revenons un peu à la suite du récit pour mixer histoire vécue et arrivée en Inde.

Je pense que là, je vais surprendre à de nombreuses reprises ceux qui pensent que l'Inde est un pays en voie de développement. Ce pays n'est pas du tout arriéré, mais largement en avance sur la France à bien des niveaux et le premier d'entre eux me saute au visage dès le lendemain de mon arrivée. Le monsieur qui gère l'immeuble comme promis revient me voir à mon retour de ma balade. Je suis allé m'acheter à manger pour ce soir et voilà que le monsieur toque à ma porte. Je lui ai demandé la possibilité d'avoir internet et celui-ci me confirme avoir rencontré un ami qui travaille chez Air Tel. Air Tel est une des principales sociétés fournisseurs d'internet. Il semble avoir insisté sur mon besoin pressant de pouvoir travailler. Du coup, le rendez-vous pour l'installation de ma ligne est prévue pour demain matin ! Je suis surpris, remercie de l'effort et étonné me couche pour me reposer. Le lendemain matin vers neuf heures, je vois arriver un taxi jaune aux couleurs d'Airtel avec des câblages et des gouttières dépassant un peu partout par les fenêtres du véhicule. Apparemment c'est le véhicule officiel d'Airtel, non un taxi jaune et c'est bien mon installateur qui s'arrête au pied de l'immeuble. Rapidement salué, il me demande à quel endroit précis du salon je voudrai l'arrivée d'internet. Je lui précise et il pointe ma décision par un trait de crayon sur le mur. En moins d'une heure, cet employé va faire toute l'installation. Il commence par lancer une corde le long de l'immeuble de mon étage jusqu'en bas à côté de son véhicule. Puis avec une échelle, aidé de sa corde, il va relier le central en bas de l'immeuble jusqu'à mon salon en fixant des gouttières. Enfin, il va fixer le boitier de réception du signal, téléphoner à sa compagnie et me dire qu'un ingénieur va passer vers midi pour faire les tests de liaison internet. Pour sa rapidité et sa sympathie, je lui donne cent roupies ce qui le ravit et effectivement un ingénieur Airtel débarque vers midi. Celui-ci est aussi aimable que son prédécesseur. En moins de quinze minutes, il établit la liaison internet et fait une batterie de tests avec sa compagnie pour tester le signal. Je signe un contrat me liant avec cette compagnie, puis je lui donne cent roupies également. Mon internet est en place. Moins de vingt-quatre heures entre ma demande d'internet au gérant de l'immeuble et la fin de l'installation, je suis bluffé et super content de mes débuts dans ce pays. Dire qu'en Calédonie, il m'avait fallu plus d'un mois et de nombreuses relances pour obtenir internet à faible débit, ici c'est rapide et en plus un tarif ridicule pour la pleine puissance.

Et les bonnes nouvelles vont continuer. Il me faut maintenant vous raconter comment je trouve ma première équipe d'ingénieurs. Madame la gérante, je suis triste de ne pas me souvenir de son prénom et celui de son mari, a décidé qu'elle allait m'emmener jusqu'à l'université de Pondichéry. Le surlendemain de mon arrivée, me voici accompagné de Madame, direction l'université.

L'université de Pondichéry, je la compare souvent à la Nasa. Quand on arrive à l'entrée, la première chose qui impressionne, ce sont ses hauts murs qui la ceinturent. Au portail de grandes grilles, une guérite et des gardes armés pour assurer la sécurité. Pour entrer, il faut montrer pattes blanches et me voilà expliquant que je viens de m'installer à Pondichéry et que je cherche des ingénieurs pour créer un site internet. Les gardes ont l'air sévère, mais ne me pose aucune difficulté. Ils expliquent à ma gérante d'immeuble comment rejoindre la direction de l'université. Notre taxi est autorisé à entrer pour nous y emmener. Les routes à l'intérieur de l'université sont immenses et des directions sont signalées à chaque embranchement du parcours. Des laboratoires, des salles et enfin la direction que l'on pourrait appeler le palais de l'université. Un grand bâtiment avec du marbre couvrant tout l'extérieur et de grosses colonnes également en marbre en impose à tout visiteur. L'arrivée est comme dans de jolies propriétés ornées par un joli décor extérieur autour duquel nous tournons pour stopper. Le taxi et mon amie décident de patienter pendant le temps de mes discussions. Ils garent le taxi dans le jardin dans un coin ombragé et me font signe que tout va bien. Gardes et contrôles de sécurité à nouveau sont là pour vérifier mon identité, il semble qu'ils soient informés de mon arrivée. Un monsieur dédié à l'accueil me guide vers le bureau du directeur.

Là encore, je me permets de comparer notre système « français » à l'accueil qui m'est donné ce jour-là. En France, quand on désire rencontrer un responsable, c'est d'abord coups de téléphone incessants pour un éventuel rendez-vous. Si on a de la chance, on rencontre un administré qui gère le planning du sous-responsable. Ce sous-responsable vous recevra peut-être pour décider si la discussion lui semble intéressante. Evidemment ce sous-responsable ne va pas vous donner un rendez-vous immédiat car seul le VRAI responsable décidera s'il veut bien vous rencontrer. Et ce si haut personnage de l'état ou du service désire enfin vous rencontrer, il est improbable qu'elle vous donne une réponse immédiate, il lui faudra bien sûr faire étudier par des personnes de son cabinet la faisabilité du projet. On peut d'ailleurs se demander si elle est réellement compétente à son poste et n'est pas là juste parce que parachutée. En résumé, un maximum de barrages filtrants pour vous recevoir entre un golf et un café.

En Inde, il faut oublier tout cela, ici c'est le monde anglophone à l'œuvre et cela a beaucoup de conséquences sur l'efficacité immédiate de vos demandes. Le principe « anglais », c'est « Time is Money » en français « Le Temps c'est de l'Argent » et là ça change tout. Les pertes de temps étant des pertes financières, on prône l'efficacité. Aussi étant nouveau en Inde, je suis étonné de patienter dans le couloir. Il y a cinq ou six chaises alignées et deux personnes sont assises en attendant leur tour. Le monsieur de l'accueil est reparti après m'avoir dit que le directeur allait me recevoir et qu'il me suffisait d'attendre pour qu'il me reçoive. Je patiente et assez rapidement les quelques personnes sont entrées dans le bureau et une secrétaire vient me chercher. Là encore, je suis surpris du comment de l'accueil. Le directeur est là assis derrière son bureau, il se lève, me serre la main et me fait comprendre d'un mouvement de la main que je peux m'asseoir. Cela semble « normal », sauf que je ne suis pas seul en face de lui, mes prédecesseurs sont là et expriment à tour de rôle leur demande. Ici, pas de cachoterie ou de corruption possible. Tout le monde est là face à lui. Le directeur attentif écoute la demande de ses interlocuteurs, prend sa décision et indique à la secrétaire qui va suivre le dossier si acceptation de sa part. Quand mon tour vient, il me dit être enchanté que je sois au courant de l'existence de son université et de la qualité de l'enseignement qui y est dispensé. Il brode un peu dans son discours sur les qualités de son université et finit par désigner un professeur comme mon interlocuteur pour la suite de mon projet. Pour clôturer notre entrevue, nouvelle poignée de mains et la secrétaire me dirige vers un nouveau bureau. Dans ce nouveau bureau, plusieurs secrétaires. Une d'entre elles me dirige à son tour vers la classe du professeur qui est désormais en charge de me permettre un recrutement au sein des effectifs de l'école. Ce professeur aimable est disponible et me propose d'aller boire un thé au réfectoire extérieur de l'université. Une heure plus tard, ce monsieur me dit savoir qui pourrait me convenir. Il me propose de venir dans deux jours à mon domicile avec plusieurs ingénieurs sélectionnés par ses soins. On fixe le rendez-vous et je repars content de ma journée.

Deux jours plus tard, comme convenu, ce professeur arrive accompagné de quatre jeunes personnes tous ingénieurs informatiques et à la recherche d'emploi. Ils ont chacun emmener leurs diplômes de l'an passé et ont tous d'excellent note, tous ont au moins 18/20 à leurs examens. Celui qui se détache du groupe c'est Kannan. Il semble plus sûr de lui et passe pour être le leader du groupe. Il y a aussi une femme parmi les ingénieurs, c'est Kiruba. Ma mémoire pour tous les détails n'étant pas parfaite, pour les deux autres ingénieurs, désolé oubli de leurs prénoms, cela me reviendra peut-être par la suite. Après quelques discussions, je leur fais part de mes intentions pour mon site internet et leur propose un salaire moyen supérieur au marché local. Je suis à la recherche d'un local pour y installer mon entreprise et là aussi cela va très vite.

En fait, dès le lendemain de ma visite à l'université, le gérant de l'immeuble me fait savoir qu'il a trouvé un local proche de l'immeuble. Ce local s'est libéré et demande des travaux de remise en état, mais il pourrait me convenir. J'ai donc pris la décision avec ce monsieur de visiter le local et malgré l'état pitoyable dans lequel je l'ai trouvé, j'ai donné mon accord. En Inde, il ne faut pas verser un ou deux mois de caution, mais accrochez-vous bien ONZE MOIS de caution. Après avoir vu l'état plus que délabré du local rendu par le précédent locataire, je comprends mieux la demande. Je n'ai jamais vu un local aussi sale que celui que j'ai visité. Le sol, les éviers tout est tellement sale qu'il va falloir plusieurs jours de nettoyage pour le rendre acceptable à une nouvelle location. Les éviers doivent être lavés à l'acide et le sol et les murs à la javel. Mon gérant me dit que l'état actuel est « normal » malgré la saleté et que tout sera parfait dans quelques jours. Alors dans ce monde où je ne connais pas grand-chose, j'ai fait confiance et dit « Banco, je prends ». Les faits me donnent raison, le local me sera livré quelques jours plus tard et remis passablement propre. Il ne me reste plus qu'à payer une femme de ménage pour améliorer un peu les choses. Alors résumé de la situation. Internet en une journée, quatre ingénieurs au bout de quatre jours et ma société possiblement installée en moins d'une semaine. Alors continuons les démarches pour voir si quelque chose bloque dans ce pays, car pour l'instant, tout va pour le mieux.

Voyons maintenant l'administration du pays, jusqu'à présent j'ai été épater par une société et leur éducation, qu'en est-il de l'administration ? Et bien disons pour faire simple, que comme tout le reste c'est super efficace. Au début, il m'a fallu trouver un comptable et là aussi, j'ai été super bien guidé. Mon comptable, comme à l'université d'ailleurs parle essentiellement anglais, mais cela ne me gêne pas du tout. J'ai tendance à bien comprendre l'anglais même s'il me faut parfois me creuser la tête pour trouver certains mots ou expression pour m'exprimer. Globalement les paperasses vont se faire quasiment sans moi. En Inde, tout est déjà passé au numérique et je parle de l'année 2008. Il y a quinze ans en arrière, l'Inde nous était déjà très supérieure en administration. Dans le bureau de mon comptable, il m'a été demandé bien sur des papiers pour remplir leurs documents de base et de signer quelques papiers pour m'identifier. Sauf que par la suite mon comptable a tout numérisé et lors de ma deuxième visite, il me donne une carte professionnelle avec une puce du style carte bancaire et « Stop les papiers ». Désormais dans toute administration indienne, il me suffit de donner ma carte professionnelle, toutes mes informations sont reliées. Le nom de ma société en Inde c'est « Speedclic Technologie Inde »

L'intégralité des démarches aura duré deux mois. L'Inde accepte ma création d'entreprise malgré le fait que je n'y adosse aucun indien en participation. Souvent cette demande d'intégrer un indien est requise quand un produit est commercialisé dans le pays. Pour Speedclic, les choses sont différentes. D'entrée de jeu, j'ai indiqué à mon comptable qu'il n'y aurait aucune sortie financière hors de l'Inde. En Inde, il est possible de faire du business, mais très difficile de rapatrier un quelconque bénéfice vers l'extérieur.

Or pour Speedclic, je vais utiliser ma carte bleue internationale de la Banque de Calédonie pour payer la majorité des dépenses. Il n'est pas prévu de sortir de l'argent de l'Inde. Le schéma de Speedclic est le suivant. La Holding au Vanuatu « Speedclic International Vanuatu » détient tous les droits et brevets du site internet. Elle facture ses clients dans les divers pays et avec ses revenus finance le développement de son site internet. Speedclic Technologies Inde va facturer tous les mois sa prestation de services à la holding

du Vanuatu. L'argent venant du Vanuatu où du compte à la BRED de la holding arrive sur le compte de la banque indienne AXIS BANK. Avec les versements mensuels venant du Vanuatu ou de Calédonie, je pourrai le loyer, les salaires et tous les investissements nécessaires. L'avantage est que contrairement aux Gaffas actuels, pour Speedclic la commercialisation est facturée à cent pour cent par les revendeurs de Speedclic, en l'occurrence à l'époque Speedclic Tahiti et Speedclic Calédonie. L'intégralité étant facturée dans les pays, les revendeurs payent l'impôt sur la totalité du chiffre réalisé et la commercialisation génère de l'emploi. Là encore, Speedclic innove en refusant d'encaisser directement sur internet. La facturation et l'encaissement sur internet permettant aux Gaffas de faire partir leurs revenus directement dans des filiales ou dans un paradis fiscal. Seule une représentation administrative et financière est utile aux Gaffas. Combien de fois, Bla Bla Bla Bla, l'état français a fait croire qu'il allait taxer les Gaffas, leurs copains du Cac40 ? Speedclic revendique cent pour cent facturé et imposé dans les pays revendeurs.

Le local m'a été livré, les ingénieurs peuvent débarquer et commencer le site internet. Je prends contact avec Kannan pour savoir où acheter les ordinateurs qu'il va nous falloir pour travailler. Kannan me rejoint à mon immeuble et nous partons sur un scooter à travers la ville. En informatique, les prix ne sont pas au niveau de l'Europe, mais guère éloignés. Beaucoup de composants et d'ordinateurs n'étant pas originaires de l'Inde, l'investissement est assez conséquent. Etonnamment en Inde, impossible d'acheter des grands écrans vingt et un pouce. J'ai beau insister auprès du vendeur le marché n'est pas suffisant ou manque de service après-vente, aucune idée. Du coup, on prendra ce que l'on peut, donc du dix-neuf pouces maximum. Voilà, arrivée surprenante et rapide, Speedclic Technologie Inde est en place en une semaine. Le constat sur ma santé est édifiant, mes crises s'estompent et une fois par an maximum, une crise interviendra. Mais n'allons pas trop vite et continuons le récit.

Nous venons de voir le premier élément de la chute de Speedclic, ma santé. Pourtant en lisant mes dernières lignes du récit, il semble que mon état de santé va s'améliorer. Malheureusement mon départ de Calédonie entraîne une autre réaction. Claire ne va pas bien. Depuis des mois, les crises de stress de Claire et ses soirées alcoolisées se sont espacées. Mon départ malheureusement l'affecte de façon importante et sans m'en avertir, elle décide d'acheter des billets pour elle et ses enfants pour venir s'installer à côté de moi en Inde. Le projet initial de mon départ pour trois mois et des allers-retours pour gérer la programmation en Inde va passer à la trappe rapidement. Lorsque Claire me téléphone pour me dire qu'elle ne peut plus rester seule en Calédonie et me donne une date d'arrivée à Chennai, je suis un peu décontenancé. Je sais très bien que je ne peux pas partir à ce moment pour la Calédonie et stopper son déplacement. Je n'ai plus qu'à gérer cette situation imprévue. Alors l'inde, c'est déroutant et déjà son arrivée en Inde ajoute une anecdote amusante, si on peut dire à ce livre.

L'arrivée à l'aéroport n'a rien de particulier, ambiance brouhaha de partout autour du parking. Claire heureuse de me revoir et c'est réciproque. Les enfants regardent de partout avec des yeux ouverts comme des soucoupes. Nous essayons Claire et moi de rester sages sur nos sièges et la première heure du trajet se passe normalement. Et là, comme souvent un élément s'introduit dans l'histoire. Un policier un peu, comment dire audacieux traverse la route sans vraiment vérifier si des véhicules arrivent et mon chauffeur fait un signe de la main par réflexe pour râler car il a failli l'écraser. Le temps que mon chauffeur se rende compte que c'est un policier et que celui-ci se rende compte du geste et nous voilà en plein combat de coqs. Je dois rectifier combat de coq et de poussin, car en Inde le policier est un coq et le chauffeur de taxi va devoir faire profil bas. Le policier dès le geste de la main du chauffeur a stoppé notre véhicule. Il demande alors au chauffeur de descendre du taxi. Là au bord de la route, il insulte copieusement mon chauffeur et lui envoie deux ou trois taloches sur la tête, pas gentiment du tout je précise. Claire et les enfants sont choqués et je me décide à descendre à mon tour du véhicule pour calmer un peu le policier. Comme je suis étranger, le policier n'a pas du tout le même comportement avec moi. Tourisme ou business, je ne sais pas mais globalement les indiens de toutes castes respectent les étrangers au moins par peur du comportement de l'administration si on les touche. Mais comme je l'ai dit précédemment les indiens entre eux sont assez violents et voilà un moment que j'ai vécu qui me permets

de l'écrire aujourd'hui. Je vous ferai grâce dans ce livre de tous les moments assez chauds que j'y ai vu. Cela n'a pas beaucoup de relations avec le vécu général de ce livre. Donc voilà maintenant un bon moment que l'altercation a commencé entre le policier et mon chauffeur et je décide de jouer le grand jeu. Je commence à m'imposer vocalement entre les deux personnages et je sors ma carte professionnelle. J'indique au policier que cela commence à me mettre en difficultés avec mes rendez-vous de la journée, que ma femme et mes enfants sont fatigués et que je dois les déposer avant un entretien avec le gouvernement de Pondichéry. J'y vais un peu au bluff, mais c'est vrai que j'ai vu cette semaine des responsables du ministère du tourisme et que nous avons commencé des entretiens. A cette dernière mention, le policier commence à comprendre que son comportement est un peu beaucoup exagéré et me dit qu'il va rapidement verbaliser mon chauffeur ? Son bureau est à cinquante mètres de l'altercation. Les deux, policier et chauffeurs partent vers le poste. Au bout de cinq minutes, je vois le chauffeur ressortir rapidement du bureau. Celui-ci me dit de remonter dans le taxi et que nous allons partir sur le champ. Mon chauffeur a profité de ce que le policier soit parti dans un autre bureau pour aller chercher de la paperasse. Il a récupéré son permis et son autorisation de taxi sur le bureau du policier et me propose de partir précipitamment. Il n'y a à ma connaissance jamais eu d'autres suites à cette mini aventure. Voilà épisode surprenant par sa survenue et sa conclusion.

Claire n'est pas seulement une super jeune femme pleine de vigueur, mais elle a un talent de persuasion et de volonté quand elle a un objectif en tête. Son objectif étant de s'installer avec moi en Inde, elle ne fait pas dans la demi-mesure et sans m'en parler part nous chercher un nid plus grand que mon petit appartement. Claire a beaucoup de chance dans ses recherches et au bout de quelques jours, elle a un grand sourire et me dit avoir rencontré un français qui travaille dans l'immobilier. Celui-ci nous aurait trouvé la perle rare du marché immobilier. Du coup, je laisse mon équipe avec des instructions pour la journée et je vais voir la trouvaille de Claire. Le logement trouvé n'est pas une maison, grande ou petite. Ce n'est pas non plus un studio ou une villa mais un immeuble complet. Pour comparaison avec le vécu d'un français, je vis actuellement à côté de Bordeaux dans un studio de vingt-cinq mètres carrés et je paye cinq cent vingt-cinq euros de loyer.

Merci à tous les AirBnb et le gouvernement mafieux qui laisse pourrir une situation désastreuse dans l'immobilier français. J'aimerai bien savoir combien d'élus ont actuellement un logement en location AirBnb ou un logement fourni par l'état pour laisser les français dans une telle situation.

Bon, parlons de l'Inde. Cet immeuble est super bien aménagé. Le parquet est en marbre et toutes les portes en bois sculpté. L'immeuble est situé dans le quartier musulman. Ce quartier est donc propre et sécurisé. Le seul inconvénient est qu'il est situé face à la mosquée, mais heureusement les lourdes portes fermées, le bruit de l'appel à la prière malgré leurs haut-parleurs ne sera jamais gênant. Il y a, au Rez-de-chaussée, une chambre qui deviendra mon bureau de secrétariat, un grand salon, où vont être installés les ordinateurs en réseau de l'équipe de programmation, une grande cuisine qui deviendra un lieu de repos pour l'équipe et une grande chambre au fond qui sera alternativement archives, mon bureau et chambre de dépannage. Les deux étages sont identiques, un grand salon, trois chambres, cuisine et toilettes. Enfin en toiture, une énorme terrasse avec au bout des toilettes. Dès notre arrivée, on installe un énorme pandale en pandanus. Un pandale, toit couvrant en matière végétale est courant en Inde, sauf que là, les dimensions sont importantes. Il nous ajoute presque une pièce de vie. La toiture imposante en bois massif et recouverte de palmes de cocotier est solidement fixée. Son cout d'installation est ridicule comparé à un marché hors de l'Inde. Acquérir et installer la machine à laver est un peu plus compliqué car la pression d'eau est peu performante en toiture, mais l'installation d'une pompe résout au final le problème. Alors pourquoi avoir accepter de louer une telle surface ? Disons d'abord le prix, accrochez-vous bien à votre siège. Prix du loyer mensuel trente mille roupies, traduction en euros QUATRE CENT EUROS MENSUELS. Une fois mon équipe en place et ma petite famille super bien installée, une chambre par enfant, il nous reste tout un étage libre. Alors c'est là encore une fois que Claire intervient. Claire me propose de créer une guest-house et d'y recevoir des touristes haut de gamme, en résumé essentiellement des touristes de

passage qui recherchent du confort et un lieu agréable pour y passer un séjour. Claire va s'occuper de tout l'aménagement et sera durant le temps de l'existence de cette guest-house très attachée à son bon fonctionnement. Ce sera trois ans SWEET JADE. Le nom est un clin d'œil et hommage à ma fille qui porte en deuxième prénom JADE. SWEET (Doux en anglais) c'est pour la douceur de vivre que nous voulons y installer. Voilà, les choses semblent encore s'améliorer désormais, j'ai ma petite femme à la maison, les enfants, ou est le couac ?

Pour ceux qui ont suivi l'histoire le gros hic, c'est que va devenir le chiffre d'affaire de la Calédonie ? Avec Claire, on tournait entre huit et douze mille euros mensuels avant mon départ et guère possible de faire une croix dessus. C'est là que le grain de sable arrive et se transforme en boulet. On va donc réintroduire Jacques Meunier dit Jojo dans l'histoire. Celui-ci est constamment en contact avec moi, email et coups de téléphone pour veiller à la mise en place de ses publicités en Polynésie s'enchaînent régulièrement. Tout semble aller bien de ce côté du Pacifique. Sauf qu'en apprenant que la Calédonie se libère commercialement, Jojo a proposé de reprendre le contrat de Claire et de trouver une équipe ou une société pour le remplacer en Polynésie. J'aime bien Jojo et je le sais très performant. Le savoir en Calédonie me plairait bien, mais je ne désire pas me priver des ressources de la Polynésie. Déjà d'en moyenne, passer la Calédonie de, disons dix mille euros mensuels, à trente pour cent versés par Jojo en commissions, soit trois mille euros, je vais devoir accepter de me priver de sept mille euros de revenus pour garder Claire avec moi. Ce ne sera pas facile, mais à partir du moment où je l'ai accepté dans ma vie, j'accepte. Mais perdre en plus les deux à trois mille euros de la Polynésie, là ça deviendrait carrément embêtant. L'inde ce n'est pas très cher pour y vivre. Mais s'il ne me reste plus assez de liquidités pour me rendre en Polynésie de temps en temps pour y voir mes enfants et continuer à investir, je vais me sentir coincé et cela va devenir difficile. Alors quand Jojo me dit qu'il a trouvé un remplaçant pour la Polynésie, je vais faire confiance et accepter sa reprise du contrat de Claire. Dans les faits, Claire propose à Jojo de lui revendre son contrat et c'est bien normal. Claire a payé la diffusion publicitaire au cinéma, les affiches autour de la ville de Nouméa, les pleines pages dans les journaux et confie à Jojo un important parc clients. Rien que la subvention annuelle des îles Loyauté de neuf mille euros couvre à elle seule les quatre-vingt-dix pourcents du rachat de la clientèle. En Polynésie, contrairement à Claire, Jojo a beaucoup mis sa part de commissions destinée aux fins publicitaires et développement dans sa poche. Une fois que Claire et Jojo s'entendent sur dix mois de paiement, mille euros par mois pour le contrat, tout semble acceptable pour qu'il débarque en Calédonie. Pourtant l'année qui va suivre va commencer à être source de frictions. Jojo ne paye qu'une toute petite partie du rachat du contrat et je n'apprécie pas son comportement. Je suis informé des ventes de Jojo et celui-ci pourrait payer sans souci. Claire espère qu'il tiendra parole et ne cesse de le relancer. Les tensions commencent sérieusement à entamer mon moral et la suite ne m'aide pas. En Polynésie après deux mois de vente correctes, la revente s'arrête brutalement. Quand je contacte les nouveaux revendeurs, ceux-ci me disent avoir signé un accord pour voir partir Jojo et ne désirent pas poursuivre malgré de bons résultats. Cette société à d'autres sources publicitaires et veulent privilégier leur support papier. Côté Calédonien, un élément que je ne savais pas c'est que Jojo n'a pas débarqué seul de Polynésie. Il a emporté dans ces valises une secrétaire de la présidence de Calédonie. Cette demoiselle de vingt-cinq ans semble demander à Jojo bien plus que les jeunes de dix-huit ans habituelles de Jojo et ses dépenses ne sont sûrement pas les mêmes. Je viens de rencontrer Jojo en Calédonie et son amie. Cette première année en dehors de la Calédonie a semblé très longue à Claire et pour la première fois, je n'ai pas les moyens de me rendre en Polynésie. Claire a demandé à revoir ses parents et le voyage à quatre, ainsi que tous les frais annexes ont plombé le budget. Pour la première fois, les charges ont beaucoup augmenté et les revenus beaucoup baissé. Je sais que la situation risque d'empirer. J'en ai parlé à Claire qui elle ne veut pas voir et croit que le marché indien peut nous sauver. Je sais bien que c'est de la poudre aux yeux qu'elle se jette. La publicité vendue sept cent euros dans le Pacifique se négocie cinquante euros en Inde et les charges sont trop importantes pour absorber nos efforts à vendre.

Et voilà, les trois éléments en place, Santé, Alcool et Escroquerie.

Ma santé m'a emmené en Inde.

Le risque de plonger dans ses travers d'alcool a poussé Claire à quitté la Calédonie.

Enfin Jojo qui jusqu'à présent avait apporté à Speedclic une bonne assise financière, par son arrivée en Calédonie démolit nos ressources de Polynésie. Et peu à peu, sûrement les dépenses explosant avec les demandes de sa nouvelle femme, Jojo va se transformer en poison pour Speedclic et les revenus de Calédonie vont à leur tour être mis en cause.

La première année depuis l'arrivée de Claire en Inde s'est relativement bien passée. Les tensions entre Jojo, Claire et moi-même se sont fortement tendues car Jojo ne respecte pas le versement des dix mois comme il s'y était engagé. Comme nous sommes dépendants des revenus de Calédonie, nous essayons de faire tenir nos relations commerciales, mais rien n'est simple dans nos échanges.

L'installation des enfants en Calédonie, elle s'est bien passée. Nous avons tenu avec Claire à mettre les enfants dans une école indienne et non à l'école française. Tant qu'à vivre en Inde autant que les enfants en profitent aussi. Nous avons trouvé une excellente école, pas chère pour la qualité de ses enseignements et les enfants s'y font bien. Les enseignants garantissent pouvoir échanger en français avec les enfants si besoin. Au quotidien, ils poussent Marion et Jimmy à parler anglais et à apprendre le Tamul. Ce dialecte indien est la langue officielle de l'état du Tamil Nadu, état dans lequel nous vivons.

Deux anecdotes courtes concernant leur installation.

La première concerne Claire. Claire se sent gênée et pense qu'elle a besoin d'un traitement anti-allergènes pour pouvoir vivre correctement. Elle se sent oppressée et nous allons donc voir le médecin. La visite au médecin vaut le détour d'un récit. Nous passons dix minutes dans le cabinet de celui-ci. Il prend la tension et les paramètres vitaux de Claire. Après avoir entendu la demande de Claire, il se décide à faire administrer un vaccin pour l'ensemble des allergies qu'il juge utile. Nous descendons à la pharmacie et nous prenons avec l'ordonnance du médecin, un produit injectable et un nombre précise de médicaments. En Inde, si vous avez besoin de trois cachets pendant trois jours, on vous sert neuf cachets, pas un de plus. Après avoir récupérer les médicaments et la seringue, nous remontons au cabinet du médecin. Là, une infirmière injecte le produit contre les allergies à Claire et nous patientons vingt minutes pour être certains que Claire ne fait pas une réaction au produit et nous rencontrons à nouveau le médecin. Celui-ci consulte le bras de Claire et semble content de la réaction au produit. Combien imaginez-vous que nous ayons payer pour les deux consultations, l'injection et les médicaments pour plusieurs jours ? Accrochez-vous bien à nouveau. Cent vingt-cinq roupies ! Soit un euro cinquante centimes ! Ce n'est pas une blague, c'est du réel vécu.

L'industrie pharmaceutique en France ce n'est pas une industrie, c'est une caisse du Loto. Pas étonnant que les lobbys peuvent faire tourner la tête de nos Pinocchio de l'assemblée. On peut aussi profiter de ce passage du livre pour y ajouter les pseudo médecins et pseudo journalistes de nos chaînes télévisées qui savent toujours mieux que les comités scientifiques de notre pays. C'est sûr que les lobbys ont bien de quoi ancrer leurs convictions. D'ailleurs ceux-ci sont censés indiquer leurs liens avec l'industrie pharmaceutique avant de s'exprimer. Etonnement durant toute la période Covid, cette obligation a été mise au placard. Zut, les Pinocchio nous ont dit qu'il fallait se faire vacciner pour protéger les autres et maintenant on sait que c'était un énorme mensonge. Cela a entraîné des morts, des accidents très graves, mais qu'importe si le Cac40 s'en sort gagnant.

Si le nez de nos élus poussait à chaque mensonge comme dans le film de Walt Disney, certains ne pourraient plus se mettre face à la caméra. Pour certains il faudrait carrément éloigner la caméra de plusieurs dizaines de mètres. Ce qui serait salutaire pour la Terre c'est qu'il leur pousse des feuilles sur le nez, ainsi la Terre n'aurait plus de problèmes d'oxygène. Heureusement dans sa grande sagesse le créateur a évité cela. Il savait très bien qu'il y aurait tellement d'oxygène que notre atmosphère engloberait la Lune et qu'elle finirait par nous tomber dessus. Oups, j'ai encore dérapé sur l'actualité française.

La deuxième anecdote n'a aucun lien avec l'actualité. Jimmy est avec Marion dans un grand parc de la ville lorsque des singes arrivent en meute pour voler tout ce qu'ils peuvent aux personnes présentes. Jimmy

a le réflexe de vouloir protéger sa sœur et un singe venant par derrière interprète son attitude comme un défi ou un risque pour les autres singes qui lui font face. Du coup ce singe en passant entre les enfants pour rejoindre la meute mord Jimmy au bras. Heureusement c'est une morsure superficielle et là encore injections et médicaments feront que la plaie ne s'infecte pas. Jimmy s'en sort juste avec la fierté d'avoir défendu sa sœur face aux singes.

Comme ce passage relate deux anecdotes concernant la santé, j'ajouterai juste un fait qui me semble surprenant à l'époque. Outre le fait que ma banque Axis Bank immédiatement propose un revenu annuel de cinq pour cent dès l'ouverture du compte. Axis Bank me propose pour cinq mille roupies annuels de couvrir tous les frais d'hospitalisations, transport ou autres, concernant l'ensemble de notre petite famille recomposée en cas d'accident. Cela correspond à environ quarante-cinq euros annuels et bien sûr, je signe le contrat.

Pour finir le récit avec le médical. Aujourd'hui le tourisme médical est devenu très courant en région Asie. En Inde, de nombreuses cliniques de très haut niveau font des publicités au bord de la route avec d'immenses pancartes. Leurs prix sont ridicules comparativement aux nôtres et leurs soins surement d'aussi bonne qualité, si ce n'est mieux vu l'environnement technique dont ils disposent. Lors de mon séjour et durant mes rares périodes que je me suis octroyé pour ma propre santé, j'en ai profité pour restaurer un maximum mes dents. Les soins m'ont couté cinq cents roupies la séance. Traité par un médecin spécialiste, avec une assistante médicale et une personne dédiée à la préparation des pâtes et de toutes les petites taches, leurs soins sont impressionnantes d'efficacité.

Voilà maintenant six mois que Claire est en Inde. Les parents de Claire ont décidé de venir pour s'assurer qu'elle est bien installée. Claire pense surtout que c'est pour voir ses enfants qu'ils viennent. Ses parents ont cette manie de toujours mettre en avant leurs relations avec leurs petits-enfants et font peu cas de leur fille. C'est avec le temps et les petits moments que je comprends mieux le ressentiment que Claire nourrit avec ses parents et surtout son père. La séparation finalement leur a fait du bien. Claire semble heureuse de voir ses parents et de leur montrer que notre foyer est grand, propre et qu'elle gère bien le quotidien. Les parents qui ont de bons moyens pour vivre, ont évidemment bien l'intention de faire aussi du tourisme. Le père de Claire est retraité de l'industrie du Nickel et la maman est ancienne directrice d'école. En Calédonie, comme en Polynésie, les fonctionnaires d'état sont indexés et leur retraite est facile. Propriétaires de leur maison à côté de Nouméa, leurs charges sont faibles et leurs revenus conséquents. L'Inde est immense, composée de nombreux états qui régalent les visiteurs. Pour leur premier séjour en Inde, les parents ont choisi la région du Kerala, une région du sud de l'Inde et assez proche du Tamil Nadu. Claire et les enfants sont invités à les suivre. Moi, je reste à Pondichéry pour gérer les affaires et la guest-house. De mémoire, le séjour des parents est de quelques semaines.

Leur visite a un effet indirect qui pousse Claire et moi dans un conflit. Voilà plus d'un an que je n'ai pas vu mes enfants et logiquement vu que Claire a vu ses parents depuis peu, je désire me rendre en Polynésie pour l'anniversaire d'un de mes enfants. Chaque année, j'ai tenu à me présenter à Tahiti en alternant avec les anniversaires de l'un et de l'autre. Cette année, les finances sont basses, moralement ça commence à être dur pour moi. Malgré tout, ce sera la Calédonie qui est choisie. Claire insiste sur son besoin de rentrer en Calédonie, me disant que c'est la première fois qu'elle est partie aussi longtemps de son pays et ses enfants réclament les grands-parents. Cette décision est pour moi, ma première réflexion sur le regard de Claire envers notre couple. J'essaye depuis maintenant longtemps de répondre à ses besoins affectifs et j'essaye au mieux de la soutenir. Pourtant je n'ai pas l'impression cette fois-ci qu'elle essaye de voir ma réalité et mes besoins personnels. Heureusement que ma santé va mieux depuis que je suis en Inde et que les crises se sont espacées. Cette année a été pour moi énormément de choses à gérer et voir mes enfants m'aurait fait énormément de bien. Alors je ne dis rien durant le séjour de Claire. J'ai accepté et je tâche de faire en sorte qu'au moins à lui soit bénéfique à elle. Il est certain que s'arrêter en Calédonie s'imposait vis-à-vis de Jojo qui a sérieusement dérapé depuis son arrivée. Pour moi mon intention était de faire une pause d'une semaine pour discuter avec Jojo et de filer trois semaines en

Polynésie. Cela aurait été plus couteux, mais à certains moments, quand cela me semble nécessaire, je ne regarde pas le prix. Pour mes enfants, malheureusement je vais devoir encore une fois sélectionner des cadeaux pour minimiser l'impact de mon absence. Je sais que cela ne me remplacera jamais, mais au moins, je veux qu'ils sachent que je pense à eux.

En Calédonie, lorsque je me suis mis avec Claire, nous allions dans des boutiques un peu huppées pour trouver des fées. Une année, à mon retour à Tahiti, Ambre m'avait montré plusieurs figurines de fées qu'elle collectionnait. J'avais cru comprendre qu'elle aimait que je lui en envoie de l'étranger. Alors avec Claire on chinait les magasins pour trouver de beaux modèles de fées. Une boutique dans une anse de Nouméa en avait de particulièrement belles. Aussi quand une fête ou tout simplement quand j'avais envie d'écrire à Ambre, j'allais en acheter avec Claire. Pour Téo, j'essayais d'être plus diversifié et j'essayais par jojo de savoir ce qui lui ferait plaisir. En Inde, j'ai continué à envoyer des cadeaux pour mes enfants. Les fées, je n'en ai pas trouvé. Pour Ambre, c'était robes de princesse et bijoux. Pour Téo, c'était tours plus compliqué à trouver, mais en se creusant la tête, je finissais par trouver. Jamais je n'oubliais d'envoyer un mot ou un cadeau pour les fêtes.

Par contre, Mélina refusait de me laisser tout contact avec les enfants. De toutes les fêtes que j'ai passé à l'extérieur de Polynésie, JAMAIS un écrit pour la fête des pères, mon anniversaire, Noël ou jour de l'an. RIEN. Je pouvais appeler pour l'anniversaire des enfants ou Noël. Pour le reste, Mélina disait aux enfants que mon image ne pouvait pas entrer dans sa chambre et que donc pas de webcam possible. Non seulement mes enfants ne m'ont jamais contacté, mais leur mère Mélina a eu le même comportement avec ma mère. Allez savoir pourquoi mais les enfants de mes deux frères ont toujours eu de bons comportements avec ma mère. Mes enfants, RIEN, zéro contact réalisé par Ambre ou Téo, cela commençait aussi à me peser fortement sur le moral.

Allons donc voir Jojo, puisque pour les enfants cette année, ça ne sera pas possible.

Jojo à son arrivée en Calédonie commence sérieusement à me faire douter de ses ventes. De l'Inde, je commence à vérifier les dates et les montants de ses facturations. Rapidement à notre arrivée en Calédonie on s'aperçoit qu'il y a au minimum des écarts de montants et des dates modifiées à leur saisie dans notre logiciel de ventes. Certains de ses clients sont aussi des amis à Claire et moi-même. Avec le temps, lorsque je suis allé sur le terrain pour vendre de la publicité, j'ai sympathisé et les relations ne sont pas désormais que de vendeur à client. Alors pour un client, c'est cent mille Cfp de différence constaté entre la réalité et le montant indiqué pour le paiement des commissions. Pour d'autres, les factures ont été passées avec un mois d'écart. A cela, Jojo ne voulant pas solder le rachat de la clientèle à Claire, je sais que je vais m'en séparer. J'apprendrai bien plus tard, qu'en fait Jojo a aussi entamé une autre activité avec un monsieur David Forget, la vente de paréos. Mais ce deuxième sinistre personnage je vous le présente plus loin dans le livre. Sans doute que sans la venue de ce deuxième larron, Jojo aurait eu une attitude autre. Mais le passé ne se réécrit pas, il se raconte. Aussi, je continue le récit. Les discussions avec Jojo ne semblent pas allées dans le bon sens. Il me présente sa nouvelle compagne et rien qu'en la voyant, je sais que Jojo ne porte pas la culotte chez lui. Jojo est irrécupérable. Je sais à ce moment-là que la Polynésie et maintenant la Calédonie sont perdues pour Speedclic. Il va falloir envisager que Claire ou moi revenions, ou les deux, pour reprendre le marché local. C'est sans issue à terme.

Pour ne rien arranger à l'histoire, Claire de son côté a replongé dans l'alcool. En Inde ce qui était super pour son sevrage, c'est qu'à neuf heures ou onze heures du soir au plus tard les débits de boisson ne servent plus d'alcool. L'état étant très strict sur la consommation d'alcools personne ne s'avise de vendre au public en dehors des heures normales. Pourtant depuis peu, le restaurant Satsanga a ouvert un club privé. Cette forme de club déroge à l'obligation de vente d'alcool et les soirées durent jusqu'à très tôt le matin. Claire qui apprécie le Satsanga dit s'y rendre pour retrouver ses amies et y passer de bons moments, mais c'est l'alcool qu'elle y retrouve. Malheureusement, Claire part dans des délires de persécution intellectuellement et de détresse profonde dès qu'une certaine quantité d'alcool est atteinte. J'essaye de la protéger et de la retenir au maximum, mais désormais l'Inde est devenue dangereuse pour Claire. Lors de

ses crises, Claire casse tout dans notre immeuble. Vaisselle, parfois mobilier, elle me griffe. Elle n'essaye pas de vraiment me faire mal, mais elle est forte, ancienne championne d'arts martiaux tout de même et parfois j'ai peur pour elle. Claire en Calédonie partait dans la ville courir pour hurler sa détresse, en Inde ce n'est pas possible. D'abord elle est belle et des indiens pourraient profiter d'elle. De plus, si des policiers l'attrapent cela risque de mal finir si elle réagit violemment. Une femme étrangère, alcoolisée qui plus est qui viendrait à frapper des policiers, j'ai réellement peur pour elle.

La situation devient urgente pour Claire. A plusieurs reprises une amie qui habite un quartier proche est venue chercher Claire pour l'embarquer sur un scooter. Les policiers appelés par le voisinage sont heureusement arrivés cinq minutes après son départ. J'ai depuis un an en amitiés de haut gradés parmi les policiers et je sais que je peux faire mettre le couvercle sur des dérapages nocturnes. Par contre en cas de violences ou si Claire est attrapée alcoolisée dans la rue, je crains fort ne pas pouvoir faire grand-chose.

Alors je fais la seule chose que je pense possible pour la protéger, je me sépare de Claire et l'incite à rentrer en Calédonie. J'ai appelé ses parents et leur ai expliqué que la situation financière s'est dégradée avec son arrivée en Inde et que je vais casser le contrat de Jojo pour son non-paiement du contrat à Claire et les malversations que j'ai constaté. Claire pourra reprendre la commercialisation et se sortir des soucis du quotidien. J'ai besoin d'être sûr qu'ils vont bien l'accueillir. Je sais que les parents de Claire seront heureux de récupérer les enfants, pour Claire je suis moins sûr. A une époque précédent mon arrivée et ma rencontre avec Claire, devant les problèmes d'alcool à répétition, ils avaient entamé une procédure pour les enfants. Là, je veux être sûr qu'ils vont gérer au mieux l'état de Claire et qu'elle aura au maximum leur soutien. Les parents savent que je tiens beaucoup à leur fille et m'ont rassuré du mieux qu'ils le peuvent. Claire est désemparée et semble m'en vouloir de ma décision de séparation. Elle est partie loger en proximité de Pondichéry et me dit avoir des projets pour rester en Inde. Pourtant durant des mois, j'ai proposé de rentrer avec elle en Calédonie et elle n'a cessé de refuser. Je suis désormais coincé en Inde avec peu de revenus, un Jojo qui ne joue pas franc jeu et qui est peu reconnaissant de mon attitude à son égard et Claire qui part dans tous les sens. Ma santé a finalement emmené à une situation en Inde où l'alcool est réapparu. L'escroquerie est en marche et je pourrai même ajouter trahison pour Jojo au vu de comment je l'ai aidé dans ses moments difficiles. Claire je peux l'accepter. C'est dur à vivre, mais au moins elle a été honnête avec moi dès le premier jour. J'ai essayé tout ce que j'ai pu et j'ai vraiment le sentiment que tant que nous serons ensemble, elle restera avec moi. J'ai à ce moment encore l'espoir que Claire rentre en Calédonie. Si elle se remets au moins un peu en marche, elle peut rétablir la situation financière, sauver ce qu'il reste de Speedclic et je pourrai rentrer en Calédonie pour sauver ce qui restera. C'est à mon avis la seule issue possible. Pour jojo, je suis vraiment déçu. Qu'il parte dans une autre profession, qu'il ne veuille plus vendre pourquoi pas. Mais son discours désormais à dire que Speedclic c'est lui et que je suis le profiteur de Speedclic dépasse désormais le cadre amical. Si Claire n'était pas encore en Inde, je partirai bien en Calédonie pour un face-à-face pour recadrer Jojo et reprendre l'activité directement. Alors je manie la diplomatie en attendant de pouvoir sauver les passagers du radeau. Heureusement que Claire finit par comprendre qu'elle ne peut rester en Inde et se décide à discuter de son retour.

Désormais le compte en banque est au plus bas. Pas dans le rouge, en tant que gérant je ne me permets pas de vivre à crédit. Malgré tout je vais proposer à Claire de super conditions de retour. Je lui propose de ne rien payer à Speedclic pendant plusieurs mois pour pouvoir se payer logement et voiture à son retour. Je sais qu'avec deux enfants et la pression de ses parents ce ne sera pas simple. Notre accord est la reprise des versements de commissions lors du versement par les îles Loyauté de leur subvention en début d'année. Je ne peux faire plus, si Claire ne paye pas, je ne pourrai plus du tout faire face en Inde et je n'aurai peut-être même pas de quoi payer un retour en Calédonie ou Polynésie. Mes enfants me manquent terriblement et désormais je sais qu'il me faut aller les voir quoi qu'il se passe dans un futur proche.

Alors on a dit Santé, Alcool et Escrocs, on va pouvoir ajouter les voyous indiens. Je les avais épargnés jusqu'à ce moment du récit, mais ce serait incorrect de faire croire que l'inde c'est tout rose

bonbon. Pour trouver ces voyous indiens, je ne vais même pas avoir besoin de monter sur un scooter. Ils sont là, installés sur leurs chaises de bureau, je vous présente les déjà nommés Kannan et Kiruba, mes chefs ingénieurs informatiques. Les autres ingénieurs sont aussi impliqués, mais comme les chefs d'équipe, ce sont eux Kannan et Kiruba, c'est leurs prénoms que j'ai mémorisés.

Mardi vingt-huit octobre 2023, ce matin trois heures du matin.

Ce matin, je me suis réveillé tôt et endormi très tard, il y a à peine quelques heures.

Ecrire ce livre est très pénible et le passage que je viens d'écrire me fait mal. C'est, je pense ici que la descente aux enfers commence vraiment pour moi dans la vie. Jusqu'ici et depuis plus de dix ans à ce moment, j'ai à chaque fois progressé socialement de manière rapide. J'ai bien vécu, gagné d'importantes sommes d'argent, rencontré des femmes superbes, voyager, rencontrer des cultures. Pourtant je sais que tout cela dans ma vie va basculer. Je me sens vidé de l'intérieur. J'ai beau déployer de l'énergie à essayer de bien faire les choses, dans le respect de mon entourage, veillant à ne pas profiter des autres, à chaque fois la situation se retourne contre moi. Revivre toutes ces années passées dans ma mémoire, essayer à chaque fois d'être factuel dans le récit fait ressurgir beaucoup de moments pénibles. Parfois je pleure en écrivant et je sais que la suite va être particulièrement pénible à écrire. Je me suis rendu compte que lancé dans mon récit, j'ai survolé des moments importants sur l'Inde et je vais essayer de les réintroduire dans le récit. C'est difficile de passer plus d'une heure ou deux à écrire le même jour, trop de retour arrière d'un coup. Parfois je dois même laisser passer un ou plusieurs jours avant de reprendre l'écriture. Je vais essayer de reprendre le récit.

(Lundi, quatre décembre 2023, je viens de relire des passages et j'ai complété les moments oubliés ou que ma mémoire a voulu zapper.)

Alors qu'ont donc pu bien faire mes informaticiens pour que je leur donne ce nom de voyous ? He bien, eux, malgré de bons salaires et de bonnes conditions de travail, ils ont tout simplement travaillé au sein de mon entreprise pour d'autres clients. Au début de mon arrivée en Inde, mon site a très rapidement progressé en technologies. Du simple PHP qui m'obligeait à dupliquer chaque page de mon site internet, Speedclic passe à la base de données ave MySQL. Ce nouveau langage intégré à Speedclic permet d'automatiser une réponse du site en fonction de la demande de l'utilisateur. Le début de Speedclic en Inde est donc prometteur. Comme, j'ai de nombreuses idées pour améliorer l'expérience utilisateur et ce qu'on pourrait apporter avec mon site internet, j'entrevois des années d'innovation. Pourtant, depuis maintenant un an, je trouve que le site végète et n'avance plus aussi rapidement qu'à ses débuts. Je me pose désormais des questions sur mes informaticiens qui pour moi ralentissent notre avancement technologique. Aussi un week-end je décide de contrôler tous les répertoires des disques durs de mes ingénieurs. Je ne suis pas long à trouver des répertoires qui ne correspondent pas du tout à Speedclic et découvre stupéfait que mes informaticiens ont réalisé dix-neuf sites internet dans mon dos. En fait, chaque fois que Claire et moi sommes partis en France, en Polynésie ou en Calédonie, mes ingénieurs facturaient d'autres clients. Il est même certains que certains jours, même en ma présence, ils ont codé pour d'autres personnes. Alors, j'ai beau être gentil, sûrement trop au vu du résultat final, je prends la décision de me séparer de mon équipe. Il n'y a qu'un seul ingénieur avec qui j'ai parlé et qui m'a l'air sincère quand il me dit ne pas avoir participé. En effet, sur le disque internet de celui-là aucun répertoire suspect. Il semble être le seul à avoir respecter ce que je lui ai apporté. Alors pour virer mon équipe exceptée celui-ci, j'ai appelé un policier que je connais et j'ai soumis un questionnaire à mon équipe. Dans ce questionnaire, je leur pose les questions suivantes. Etes-vous heureux des conditions de votre emploi ? Que pensez-vous des augmentations de salaire que vous avez eu depuis votre intégration à Speedclic ? Je formule une dizaine de questions puis les reçois un à un dans mon bureau. Je commence pour chacun d'eux par la lecture de leur questionnaire, puis je les informe que j'ai trouvé dans leur ordinateur des preuves qu'ils ont travaillé au sein de mon entreprise pour d'autres personnes. Je leur explique avoir fait constater par le policier avant leur arrivée les faits. Je leur demande ensuite si je dois déposer une plainte les désignant ou s'ils acceptent de partir sur le champ sans aucune indemnité en me signant une reconnaissance des faits. La quantité de travail sur chacun des

ordinateurs est bien supérieure à la charge de travail qu'ils pourraient réclamer pour le mois entamé. Aussi, un par un ils partent, sans l'informaticien que j'ai décidé de garder. Je prends le temps avec cet ingénieur de lui expliquer la situation personnelle difficile actuelle et lui explique que professionnellement je devrais peut-être prendre la décision de rentrer en Calédonie ou Polynésie. Comme je le pense sincèrement innocent de malversations à mon encontre, je lui propose de rester plusieurs mois au sein de l'entreprise et que si je prenais la décision de partir de l'Inde, je l'avertirai au moins un mois à l'avance et le dédommagerai pour mon départ. Suite au licenciement des employés et le départ de Claire, l'immeuble est devenu trop grand pour moi.

Une personne que je n'ai pas présentée et qui a été pour moi durant tout mon séjour en Inde, ami et soutien, mérite de l'être, c'est Janaka. Janaka est son nom indien qu'il a eu depuis son arrivée en Inde il y a maintenant bien longtemps. Janaka n'a pas eu son idée de venir en Inde dans un lieu commun à tous, mais en cellule. Janaka est maintenant âgé, mais durant les évènements de mai 69, il était jeune. A cette époque, Janaka en voulait à la terre entière de l'injustice de sa condition sociale. Alors tel un Arsène Lupin ou Robin des bois, il volait aux riches pour manger et survivre. Une fois attrapé et mis en cellule, il s'est mis à lire les livres de Sri Aurobindo. Sri Aurobindo est tout simplement le personnage spirituel le plus influent de l'Inde. Bien au-dessus de l'illustre Gandhi pour le citoyen indien moyen. Sri Aurobindo a évoqué dans ses livres la création du monde et comment aller vers une spiritualité inspirée. Ce personnage est mort depuis, mais sous l'influence de la « mère », une dame française qui sera longtemps sa compagne, il a été fondé Auroville en Inde. Donc, Janaka lisant ses livres, finit par sortir de prison et sera avec une cinquantaine de personnes de la première caravane traversant l'Europe et allant participer à la fondation d'Auroville. Janaka et moi, c'est rapidement une amitié qui le pousse presque tous les matins à venir prendre un chai et quelques samossas pour démarrer la journée. Lorsque mon activité, Events in the City va démarrer, c'est lui qui va me présenter aux responsables de sa communauté. Janaka me fera découvrir bien des lieux tout autour d'Auroville. Pour faire un break dans la semaine, je vais régulièrement manger au Tanto, restaurant italien d'Auroville. Je l'invite à manger une bonne viande, pizza ou pâtes fraîches et surtout la bonne mousse au chocolat qu'il m'y a fait découvrir. J'ai eu quelques frères hors de ma famille dans mon existence, Janaka en fait partie. Alors j'en viens à la suite de mon histoire. Quand l'activité va mal et que je dois réduire mes dépenses, Janaka me propose de bénéficier d'une maison qui est mise à sa disposition pendant de longs mois. Cette maison située en pleine forêt est ceinturée par une petite rigole dans laquelle coule un flot constant pour empêcher serpents et insectes de passer. Le loyer de l'immeuble est peu cher, cette maison est gratuite, je n'hésite pas à déménager. C'est l'occasion pour moi de mieux découvrir Auroville et ses habitants. Sur la toiture de l'immeuble, j'y avais fait installé une table en marbre avec d'énormes dimensions que j'avais chiné dans une carrière à vingt kilomètres de Pondy. Pondy est le diminutif souvent utilisé par les tamuls pour désigner Pondichéry. Alors quand je quitte l'immeuble, je fais redescendre les supports de cette magnifique table. Le grand marbre est également redescendu et j'offre le tout à la cafétéria d'Auroville pour les remercier de qui ils sont et de leur attitude envers moi durant ces trois dernières années.

Durant ces mois, le moral ne va pas très bien. Cela fait maintenant plusieurs mois que Claire est rentrée. Avant cela et durant les mois où elle habitait à côté de Pondichéry, nous n'avions plus de rapports intimes et ma solitude prend fin en rencontrant une très charmante allemande.

Méga Oups, impossible de mémoriser son prénom malgré plusieurs semaines ensemble. Peut-être les effets de ma tentative de suicide, ma fatigue ou autre. Gros Gros pardon à toi charmante allemande. Je suis allé sur mon email spécialement réservé à mes ex, plus rien. Yahoo semble avoir effacé tous mes contacts et messages. Surement dû à une longue inactivité. Dans mes gros coups durs, heureusement il y a souvent eu une jolie femme souriante pour me rendre un peu d'énergie et d'envie d'avancer. Celle-ci est grande, plutôt fine, de très beaux cheveux et elle conduit une super moto !! Sportive, elle me poussera à aller nager dans l'océan loin du bord. L'océan en face d'Auroville est facilement accessible par les plages. L'entrée dans l'eau à pied rencontre rapidement un tombant et les vagues sont assez violentes et les

courants tournants sont piégeur. Mon allemande connaît bien les plages autour et je lui fais confiance. Alors nous partons nager à des centaines de mètres du rivage et nous revenons fatigués mais émerveillés des joies de l'océan. Pour nos amours, nous avons deux nids, le sien, perché dans un arbre au-dessus de sa cabane à Auroville. Nous y faisons nos ébats amoureux avec le bruit au-dessus de nous de chauves-souris qui sont présentes en grande quantité. Faire l'amour avec cette allemande est plaisant et intense. Est-ce la situation et les moments qui nous font sentir libres ? Je n'ai que de très bons souvenirs avec elle.

Sauf peut-être un très très spécial. Après l'homme qui valait trois milliards, je vous présente l'homme qui avait quatre boules ! Inutile de vous le présenter, vous le connaissez, c'est l'écrivain himself. Ce soir-là pour faire nos bêtises avec mon allemande, nous n'avons pas voulu rester à l'étage de la maison de Janaka. Il fait trop chaud et nous avons déménagé la literie en bas dans le salon. Nous sommes fatigués, nous nous sourions et pensons nous endormir quand je ressens une vive douleur dans un endroit mal placé. Vu les moments passés depuis notre retour de la plage, je prends cela pour un pincement nerveux ou une crampe. Je balaye de ma main la zone et me rendors un peu douloureux, mais serein. Le lendemain matin, je ne suis pas du tout dans le même état, je ressens une énorme gêne au niveau de mes testicules et la douleur est violente. C'est elle qui me réveille. Je porte ma main au niveau de Popole, le bien nommé et là je suis plus que surpris, j'ai QUATRE BOULES. Popole n'a pas changé, mais ses boules ont des jumelles. Difficile d'ailleurs par simple pression de savoir quel sont les originales et quelles sont les clones. Ma charmante demoiselle une fois réveillée comprend qu'il y a urgence de connaître l'identité de ces intruses et me dit qu'il faut qu'on aille de toute urgence au Médical Center d'Auroville. En moto, en dix minutes heureusement on arrive et après une discussion elle aussi rapide, le médecin me reçoit en urgence. Il ne semble lui pas étonné par le phénomène et me rassure, il va pouvoir intervenir. Le seul hic me dit-il c'est qu'il ne va pas pouvoir m'anesthésier et qu'il va devoir avec un scalpel m'inciser profondément pour nettoyer la plaie. Il me dit que j'ai été piqué par une araignée scorpion. Cet insecte présent dans la forêt d'Auroville ne cause pas trop de dégâts car il a tendance à rester loin des humains. J'ai dû l'écraser sans me rendre compte ou lui paraître menaçant. Encore un coup de Popole sans m'avertir. Trèves de plaisanterie, mais être incisé profondément sans anesthésiant aucun, cela n'a pas été coton du tout. Le docteur après me dit qu'il faudra que je passe durant deux semaines deux fois par jour pour nettoyer la plaie et changer les pansements. Mon corps va une fois de plus me surprendre, en trois jours, la plaie est totalement refermée et la cicatrice presque invisible. A ce jour, il m'est impossible de ressentir la moindre gène ou trace de l'opération. Difficile aussi de pencher la tête pour s'inspecter soi-même dans cette partie de l'anatomie. Disons que je n'ai jamais été enceinte, mais j'ai eu droit aussi à ma césarienne. J'ai eu des jumelles. Contrairement à l'homme qui valait trois milliards et ses multiples épisodes, pour cette anecdote heureusement, il n'y aura que deux épisodes. Dans ce deuxième épisode qui clôture la série, l'araignée scorpion, on l'a finalement trouvé. Ça se promène de partout ces bestioles. Surement est-elle arrivée par le toit et les branchages puisqu'elle n'a pas pu passer par le pourtour de la maison ceinturé avec de l'eau. C'est trois ou quatre jours plus tard que nous trouvons cette demoiselle. Elle n'est pas loin de nous, puisqu'elle gambade à côté du pommeau de la douche. Alors nous respectons les coutumes indiennes du coin, nous la capturons et la relâchons dans la forêt à bonne distance de la maison. Si pas folle la guêpe, pas bête l'araignée, elle n'est pas revenue. Fin de la série.

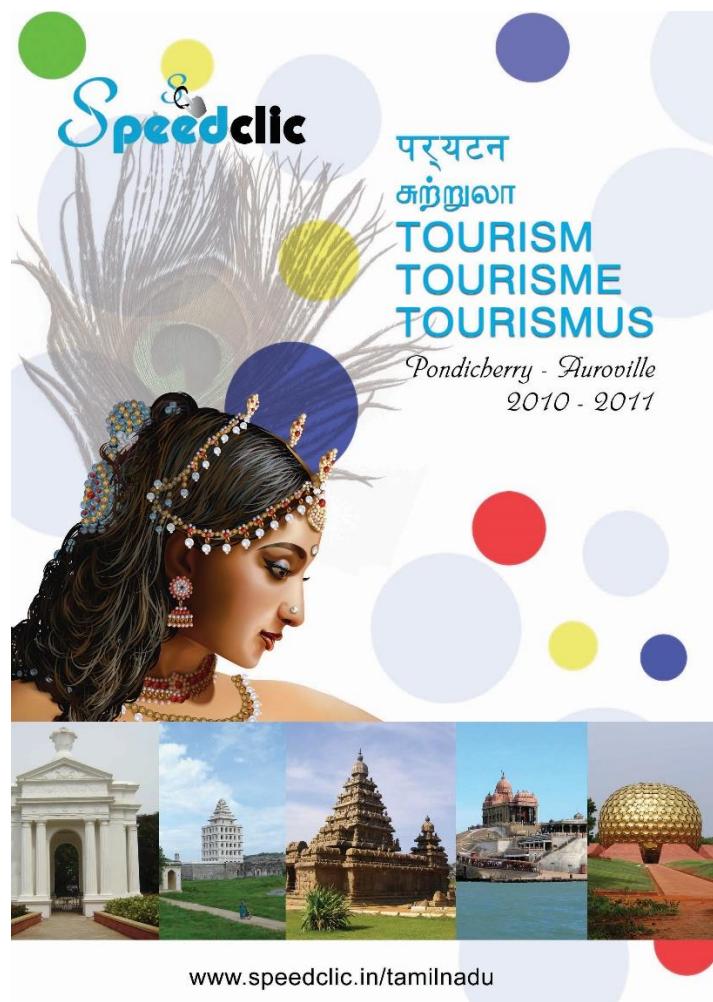
Voilà, l'aventure Speedclic Inde va s'achever bientôt, le site n'est nullement en cause et connaît un succès en connexion et utilisation, mais en interne tout semble vouloir désormais exploser.

Pourtant Claire partant en Calédonie, il existait encore une chance. Celle que Claire relance l'activité commerciale et respecte le paiement des commissions. Avec les commissions de Calédonie, j'aurai pu installer un ou deux ingénieurs à distance pour me permettre de ne pas avoir à reprendre la programmation. Malheureusement Claire replonge dans ses travers à son retour en Calédonie et ne paye pas comme promis les commissions sur le contrat des îles Loyauté. Alors, je fais la seule chose qu'il m'est possible de faire pour sortir de l'Inde, je me fais moi-même le virement que Claire me doit sur cette vente. Claire semble avoir oublier que c'est moi qui ai créé Speedclic Calédonie et que le compte utilisé par cette

société est aussi à mon nom. Cela sera une dispute importante entre Claire et moi-même, mais je rappelle à Claire que le site m'appartient et qu'elle n'en a l'exploitation qu'à condition de respecter le fait de me rémunérer correctement en me versant les trente pourcents de commissions signés sur notre accord. A ce moment-là, il ne me reste que deux solutions. Soit je rentre en Calédonie, je coupe les accès à Claire et ce sera presqu'une issue devant les tribunaux si besoin. Mais ça, je ne l'envisage aucune seconde. Il est hors de question que je mette Claire encore plus dans les ennuis et je n'ai pas la force de me battre contre elle. Elle a ses problèmes, je les ai acceptés alors je prends la seule décision qui va éviter par la suite le conflit permanent. Je décide de fermer Speedclic Calédonie. Je ne le fais pas sur le champ car Claire ne s'en sortirai pas.

Annuaire « Speedclic » imprimé en 3500 exemplaires pour le Gie Tourisme de Pondicherry

Tamil Nadu (Inde), pour l'exposition universelle en Chine



Chapitre 22– Events in the City (2010)

Durant la période indienne de Speedclic Technologie Inde, décision est prise de créer un mensuel bilingue qui sera imprimé en 3500 exemplaires. Cette revue sera distribuée au début gratuitement dans tous les points d'accès principaux du tourisme à Pondichéry. Puis un prix symbolique de dix roupies sera instauré pour pas que les gens l'utilisent comme papier journal. La boulangerie française, le Gie Tourisme, de nombreux restaurants, les galeries d'art verront un dépôt gratuit de cette revue. Une carte de Pondichéry sera dressée avec 50 points géo localisés et des articles traduits en français et anglais commentent l'actualité artistique et commerciale de la ville. Ainsi Claire et moi-même sommes invités à toutes les inaugurations importantes, grandes bijouteries, ouverture d'hôtels, vernissages dans les galeries, etc.

J'ai pour ami personnel, le consul de France, mais aussi de nombreuses autres personnalités de la région. Souvent, j'organise des soirées sur le toit de mon immeuble (Pandal en indien). Nous assistons ainsi aux feux d'artifices, Noël et bien d'autres évènements avec les clients de la guest-house et des célébrités locales.

Durant ce séjour en Inde, je garde le souvenir marqué d'une soirée organisée par l'ambassade de France où la ministre Alliot-Marie est présente. Etant dans Pondichery, une des personnes françaises les plus en vue et connaissant ma facilité de langage, le consul m'invite à m'entretenir avec madame la ministre.

Celle-ci me questionne. Mr Marza, la communauté française est-elle contente de son gouvernement à Pondichéry ?

Je lui réponds. C'est bien simple, madame la ministre, personne ici ne votera pour votre gouvernement, vous pouvez en être certaine !

Interloquée, elle me demande : Pourquoi me dites-vous cela ?

Je lui réponds. Et bien madame la ministre, en France tous les étrangers ont l'éducation gratuite. Pourquoi à Pondichéry, devons-nous payer pour accéder aux établissements scolaires français ?

La suite de la soirée n'a pas trop d'importance. Quelques mois plus tard, l'accès devient gratuit.

The cover features the title "EVENTS IN THE CITY" in large orange letters, with "Pondicherry - Auroville" and "August 2010" below it. It includes several small images: a man playing a string instrument, a woman painting, a billboard for "ADVERTISING HERE", a woman in a sari, a man in a suit, a plate of Indian food, a woman in a Western-style outfit, a peacock feather, a woman in traditional Indian attire, a computer monitor labeled "CINEMA", and a chessboard with pieces and a Sudoku grid. Text at the bottom left reads "This month in Pondy and Auroville". The Speedclic logo is at the bottom right.

The cover features the title "Events in the city" in large orange letters, with "Pondicherry - Auroville" and "September 2010 N°02" below it. It includes several small images: two men in traditional Indian attire, a building at night, a woman in a sari, a man with a starburst effect, a woman in traditional Indian attire, a chessboard with pieces, and a woman in a sari. Text on the right side lists various features: "Music Exhibitions", "City Map", "Good News.. !!!", "Indian Films", "Free Advertisements", "Chess & Sudoku", and "and much more...". The Speedclic logo is at the bottom right.

Chapitre 23– Retour en Polynésie (2011)

Je rentre alors en Polynésie où je décide d'exploiter une version de Speedclic dédiée aux petites annonces. Mais la Polynésie va encore m'emmener dans des problèmes encore plus graves, c'est la Polynésie et ici les siciliens qui m'attendent à mon retour. Je vais entrer dans la période la plus dure de ce livre et les raisons qui guideront mon geste quasi fatal.

Etonnement, plus je me rapproche des moments pénibles à vivre et plus le détail des jours, semaines et mois entourant ces évènements sont flous. C'est comme si mon cerveau focalise sur les instants cruciaux du récit et que comme une vague le reste était noyé.

A mon retour à Tahiti, Leely comme toujours dans ma vie est la seule de ma famille à me tendre la main. Leely m'a proposé de me loger dans un petit appartement dans l'immeuble à Papeete où se trouve aussi son institut de beauté. Leely est une bonne personne et n'hésite pas non plus à me proposer d'utiliser une de ses deux voitures quand j'en ai besoin. La seule restriction est que si une de ses deux filles vient en vacances à Tahiti, elles peuvent et c'est normal être prioritaires sur l'usage du véhicule supplémentaire. Ses voitures ne sont pas des voitures banales. Ce sont des Honda automatiques version sportives. Pour le loyer, arrivant sans emploi, ni revenus, il est convenu que je cherche rapidement un travail et je lui verserai dès que possible un loyer. Leely a conscience que je suis dans des difficultés importantes et me renvoie toujours l'ascenseur quand c'est possible.

A l'époque ou Vaianu fonctionnait bien, le magasin informatique était à cinquante mètres du sien. Chaque fois que Leely me le demandait, je lui échangeais un chèque de ses clients contre des espèces si elle en avait besoin. J'ai beaucoup participé à la construction de sa maison du Lotus et pas toujours contre paiement. Entre Leely et moi, il existe cette notion de famille que je ne reconnais plus avec mes frères et sœurs. C'est la raison pour laquelle je considère Leely comme ma grande sœur et que j'estime mes frères et sœurs comme ne faisant plus partie de ma famille. Les raisons principales seront expliquées plus loin.

Les problèmes en Polynésie vont arriver à vitesse grand V et sont tous reliés à Mélina, mère de mes enfants et les tribunaux de Polynésie (Je ne dis plus Justice).

De l'Inde, par téléphone, Mélina et moi-même avons eu quelques affrontements verbaux. Non pas au sujet des paiements de pension, comme elle le déclarera aux tribunaux, mais sur le fait que je ne supporte plus l'isolement qu'elle a instauré entre les enfants et ma personne. Il y a de cela un an, aux vacances scolaires, Ambre s'est cassé un bras en tombant d'un arbre. Cette nouvelle, je l'apprends par Ambre quand j'appelle. Je n'avais eu aucune information de la mère. De même durant toutes ces années de 2005 à 2011, je n'ai jamais eu un bulletin scolaire ou un appel ou écrit pour les fêtes traditionnelles ou même mon anniversaire. J'en ai parlé à Mélina et je lui ai clairement dit qu'à mon prochain passage en Polynésie, je demanderai au JAF (juge aux Familles) d'imposer le respect de ses obligations. Mélina sait qu'elle a tort sur ce sujet et depuis des années pour me contrer sans me le dire, elle va déposer des procès-verbaux mensongers à mon encontre. Dans ces procès-verbaux, Mélina délite grave, elle me fait passer pour un criminel dont elle ne connaît pas l'adresse, et encore plus grave elle sous-entend dans ses dépositions que j'aurai voulu empoisonner mes enfants et que je serai susceptible de les kidnapper lors de mon prochain passage. Dans le détail, Mélina déclare sur un PV que j'ai forcé ma fille à Manger du Skippy (Beurre de cacahuètes) alors que je suis informé que ma fille est allergique aux cacahuètes. C'est donc par un PV que j'apprends et c'est absolument faux que ma fille serait allergique aux cacahuètes. Le Skippy est un des mets préférés de ma fille et ma fille n'a jamais eu la moindre allergie. En tous cas, je n'ai jamais été informé qu'elle en ait une et elle n'a jamais fait la moindre réaction en ma présence. Et comme si cela ne suffisait, elle dira dans un autre PV à peu près idem pour mon fiston. Mon fils adore que je lui prépare des crevettes, il en raffole. Et là encore, elle déclare que j'ai forcé mon fils à en manger sachant qu'il y est allergique. On nage en plein cauchemar. Mais ce n'est pas tout, elle déclare aux gendarmes que je ne l'ai jamais informé de mon adresse depuis mon départ en 2005 ! Non seulement, elle sait constamment où je suis, je téléphone, je viens tous les ans, j'envoie des colis à mes enfants, mes sites polynésien, calédonien,

indien, Australie, tout le monde a mes coordonnées. Et ce n'est pas tout, accumulant ces délires en déposition, elle déclare craindre pour les enfants que je ne les kidnappe et les emporte dans un pays étranger !!! Lorsque je lis ses dépositions que j'obtiens par mon avocat par la suite, je tombe des nues. Je pensais avoir déjà beaucoup subit dans ma vie, mais ça, ça vraiment été déstabilisant. Alors comment j'apprends tous ces délires ?

Je suis donc de retour à Tahiti, logé chez Leely et je veille à de suite reprendre contact avec mes enfants et je vais donc les chercher chez leur mère. Celle-ci depuis mon départ a décidé de quitter aussi Taravao et a décidé d'acheter un appartement dans une grande résidence à Arue.

(Parenthèse) – Procès et jugement sans contradictoire

Je passe donc en début de week-end récupérer mes enfants et les redépose le dimanche après-midi chez leur mère. Ce dimanche-là, Mélina me dit que j'ai une convocation pour le tribunal le jeudi suivant. Je n'ai reçu aucune convocation et je pense sur le coup qu'il s'agit d'une séance au Jaf, vu que j'avais demandé à Mélina d'organiser à mon retour un passage devant la juge. Mélina reste vague et me dit qu'il faut que je sois présent.

Le jeudi matin, je me présente tôt au tribunal. Je pense être en cession du Jaf et je dépose une requête aux greffes pour mes demandes de contact avec mes enfants. La greffièrre est étonnée de mon courrier et m'indique que la cession est une audience du tribunal correctionnel et que donc c'est une cession au pénal et pas du tout au JAF. Super étonné je vais voir la liste de passage et effectivement je suis en séance pénale et je dois patienter pour savoir le motif de cette convocation, mon adversaire désigné pour cette cession, c'est mon ex-femme qui elle savait parfaitement à quoi j'allais être confronté. Depuis mon arrivée, elle savait que cette cession existait et n'étant pas informé, je n'ai aucun accès au dossier avant de me trouver face au juge. Je patiente donc dans la salle et je finis par être appelé.

Là, le juge apprend ma présence au tribunal et normalement en toute légalité, il doit prononcer un recours pour me permettre de prendre connaissance du dossier. Ce report doit me laisser le temps de prendre un avocat et d'écrire une réponse aux faits reprochés, c'est ce que l'on appelle le contradictoire. **IL EST ILLEGAL DE JUGER UNE PERSONNE EN FRANCE SANS CONTRADICTOIRE.** Ce jour-là, le juge me condamne sans que je n'ai aucun accès au dossier. En audience publique, le juge me décrit comme un criminel qui attente à la vie de ses enfants et qui pourrait éventuellement les kidnapper. Il aurait été éventuellement possible de me juger en mon absence. Encore que la partie adverse (mon ex-femme) connaissait parfaitement mon adresse et qu'elle a menti aux juges en disant méconnaître mon adresse. Le fait que je me présente au tribunal et que je dise au juge que j'ai appris ma convocation par mon ex-femme ce dimanche aurait dû interrompre le prononcé d'un jugement. **EN TOUTE ILLEGALITE, le juge me condamne après avoir déclaré que je suis un délinquant quasi criminel et que je suis un danger pour la société à 18 MOIS DE PRISON FERME ET SIX MOIS DE SURSIS. Je suis aussi condamné à trois ans d'interdiction de sortie du territoire. Ce juge est FOU et soit CORROMPU soit MAFIEUX. Non seulement son jugement est illégal, mais la procédure suivante l'appel aurait dû être immédiatement interrompue par le juge suivant, car là il ne s'agit pas d'un vice de procédure banal, c'est TOUTE LA PROCEDURE QUI EST VICIEE !! Ce qui prouve définitivement mon analyse que TOUT LE TRIBUNAL DE PAPEETE EST CORROMPU OU MENACE par les deux gouvernements en place.**

Alors devant le prononcé, je monte le ton et indique au juge que son jugement est illégal et ne correspond pas à la loi française. Je lui dis qu'il ne peut me juger sans que j'ai accès au dossier. Je lui répète être venu en Polynésie chaque année, que mon passeport prouve mes dires et que des dizaines de personnes peuvent en attester. Le juge voyant que je réponds me menace de me mettre sous écrous immédiatement et me demande de quitter la salle sans quoi je me fais incarcérer ! Je dis au juge que je vais sortir interpeller la presse sur son jugement illégal et que je ne me laisserai pas faire. Je sors de la salle, appelle mon frère et lui dis que je vais me mettre en grève de la faim et de la soif devant le tribunal.

Les journalistes ont compris suite à nos échanges entre le juge et moi-même que quelque chose se passe alors un attroupement se créé devant le tribunal et rapidement de nombreuses personnes m'entourent. J'annonce que je me mets immédiatement en grève de la faim et de la soif devant le tribunal pour contester ce jugement totalement illégal que vient de prononcer le juge.

(Parenthèse) – Grève de la faim et de la soif (six jours)

Le juge apprenant mon geste et le fait que j'interpelle la presse sort de son tribunal et recommence à me menacer devant la presse de m'incarcérer immédiatement si je reste devant le tribunal pour motif d'après lui de troubles à l'ordre public. Je le regarde et lui dit que je vais me déplacer pour ma grève dans un lieu encore plus passant. Suite à ses menaces et voyant que le juge est troublé par ma réaction, je me déplace devant la cathédrale de Papeete. Cette cathédrale proche du centre Vaima a une petite place devant son entrée et un arbre qui pourra me protéger du soleil. Je m'installe sous l'arbre avec une petite pancarte sur laquelle j'écris GREVE DE LA FAIM.

Le journal « La Dépêche », journal soumis à Flosse écrira un article encore visible sur internet à laquelle je ferai un droit de réponse qu'ils ne voudront pas publier. Leur article est super mensonger et décrit ce que Mélina a dit aux juges, à aucun moment ils ne viennent me demander ma version. Je rappelle que j'ai été jugé sans connaître le dossier, mais sans aussi avoir pu répondre, puisque je n'ai à aucun moment du procès idée de ce que Mélina a déclaré. Je découvrirai les PV dont j'ai parlé précédemment dans quelques jours. Ainsi il sera écrit en grands caractères que je n'ai pas payé la pension alimentaire depuis des années. Cette affirmation est absolument fausse, je ne dois rien à Mélina sur les dates qu'elle réclame. J'ai toujours payé ma pension alimentaire au moins jusqu'à ce procès. Par la suite je ferai suspendre les paiements, qui je le rappelle sont à la base d'un jugement lui aussi illégal. Je suspendrai le paiement car par la suite mes revenus s'effondrent et je vais entrer dans une spirale très sombre. Et celle qui est à la base de cette spirale, c'est celle qui m'avait affirmé que nous ferions tout pour une bonne entente parentale lors de notre séparation.

Au deuxième jour, j'ai vu l'article de La Dépêche, je prends la décision de me lever, je me sens un peu faible, mais mon corps répond bien. Je me déplace à mon appartement distant de deux cents mètres de la cathédrale, je me mets sur mon ordinateur, j'écris un droit de réponse à La Dépêche. Je marche jusqu'à La Dépêche pour leur remettre mon droit de réponse qu'ils refuseront de publier. Je reviens à la cathédrale m'assoir sous mon arbre pour continuer mon action. Je n'ai bien sûr rien manger ou bu à mon domicile. La Dépêche, non seulement ment sur les pensions, mais aussi ment sur la durée de la grève de la faim disant que je l'ai immédiatement suspendue. Leur article bidon par exemple mentionne 24.000 Fcfp, alors qu'aucun montant de cette somme n'est en jeu dans la procédure au tribunal. 24.000 Fcfp c'est le montant depuis mon retour et mon entrevue avec le Jaf. Toutes les sommes réclamées au tribunal sont des montants de 36.000 Fcfp. Il n'y a sur toute la durée réclamée par mon ex-femme que deux ou trois manquements signalés au tribunal. Ce sont en fait des mois versés en espèces et un mois de Décembre que nous nous étions accordés à ne pas payer. Mon ex-femme profitant d'un de mes passages en Polynésie, est partie à Paris en vacances chez sa sœur Eve et moi, j'ai gardé les enfants au Carlton. Au tribunal, mon ex-femme, Mélina reconnaîtra avoir au moins reçu deux paiements en espèces. Elle dit aussi avoir toujours utilisé le même carnet de reçu. Or celui-ci n'a qu'un seul reçu émis. Un reçu, deux paiements reconnus, la conclusion est simple. Mélina me remet la première fois un reçu et je n'en demande pas par la suite. Je n'imagine jamais dans ces années être l'objet de poursuites, car j'ai toujours payé. Les versements mensuels, à sa demande, je les verse en double et le deuxième mois par avance pour l'aider. Tous les virements sur les relevés montrés au tribunal sont de 72.000 Fcfp. La Dépêche était un journaliste honteux et bien des gens à Tahiti savent que c'était au moins à l'époque le torchon de Gaston Flosse.

A aucun moment je ne suspends ma grève de la FAIM ET DE LA SOIF. Ceci augmente beaucoup la dangerosité de la grève et l'état le sait bien. En général, il y a danger de mort au bout de quatre jours, la faim peut évidemment entraîner la mort, mais c'est surtout ne pas boire qui rend cela beaucoup plus

dangereux et le délai pour une issue fatale est très écourté. L'Etat français et le gouvernement polynésien ont voulu dès mon retour me fracasser avec la complicité de mon ex-femme. Par contre, ma possible mort semble les embêter fortement. Ma grève de la faim ne va pas durer un, deux, trois ou quatre jours, mais six jours.

Au bout du quatrième jour, un agent de la DGSI, c'est comme cela qu'il se présente à moi vient me parler et me dit que l'état a observé le jugement et me garantit qu'en appel la procédure sera respectée. L'agent me dit que l'état semble vouloir s'excuser du dérapage de première instance. Je réponds à cet agent que ce n'est pas un appel correct que je veux, mais l'annulation de ce jugement honteux. L'agent repart et je continue ma grève de la faim.

Au sixième jour, je sens me corps me lâcher. Je suis complètement déshydraté. La faim est partie depuis longtemps, au bout de deux trois jours, le corps cesse de réclamer. La soif, elle est beaucoup plus dure à vivre. C'est le cerveau qui semble vouloir déconnecter. On se sent ne plus pouvoir vraiment réfléchir et avoir conscience de ce qui nous entoure. On passe son temps à se raccrocher à des concepts, des idées, moi je pense fortement à mon père et à mes enfants. Mon père qui m'a inculqué la fierté et la droiture. Mes enfants que j'aime. Le jugement d'abandon d'enfants est pour moi inacceptable. J'ai toujours voulu avoir une famille et des enfants autour de moi. J'ai toujours aimé à dire que je suis le gentil macho et que mon concept de vie, c'est ma femme, mes enfants, ma famille. Mélina pour moi a désormais toutes les lignes rouges possibles et je crois que tous les lecteurs ont compris ce que je pense de ces voyous qui nous gouvernent. Le fait que contrairement à ce que ces Pinocchio veulent nous faire croire à la séparation des pouvoirs. Dans un monde corrompu et nous y sommes en plein en Polynésie, les deux travaillent de concert. Alors quand des pressions vous sont faites et que vous n'avez plus moyen de demander justice que me reste-t-il sinon cette grève de la faim et de la soif en plein exposition. Je sais la presse aussi corrompue que les tribunaux et au moins liée par des intérêts économiques. N'oublions pas toutes les subventions versées aux médias. Cela devrait être INTERDIT dans un état de VRAI DROIT.

Alors je vais au bout de mes forces et lorsque l'agent de la DGSI revient au sixième jour, j'accepte d'être hospitalisé. J'ai d'abord attendu qu'il me répète encore une fois qu'en appel les choses seront différentes avant d'accepter. Je suis un combattant et je sais que ma mort serait quelque part une victoire pour eux qui n'aurait plus ma personne en opposant. Alors je suis transporté par une ambulance à l'hôpital.

Durant vingt-quatre heures, je vais être réhydraté. Je n'ai que très peu de souvenirs de mon séjour. Je crois que je me suis endormi et que mon corps s'est mis en pause. A mon réveil, le docteur en charge de ma personne vient pour me dire que je vais être mis en chambre et en observation durant quarante-huit heures de plus. Je refuse disant que je n'ai pas les moyens financiers, pas de couvertures et que je dois sortir si le docteur le juge possible. Le docteur me répond qu'il prend sur sa responsabilité mon hospitalisation et que l'hôpital prendra en charge les frais jusqu'à ce que j'aille mieux. Je suis déplacé dans une chambre, mais dès le lendemain j'insiste et je sors de l'hôpital. Je n'ai pas pu revoir le docteur pour le remercier. Je suis désormais concentré sur l'appel que je vais devoir affronter.

(Parenthèse) – Audience Pénale – Les mafieux se régalent

L'avocat qui avait défendu l'état et le gouvernement polynésien durant la plupart des conflits à l'époque de Vaianu est venu me voir au deuxième jour de ma grève de la faim. Il m'a affirmé être désolé de mon sort et m'a proposé de me défendre gratuitement si besoin pour l'appel. J'aurai dû me méfier de ce sinistre personnage. Un sicilien reste un sicilien et malheureusement je suis trop fatigué pour être lucide, prendre un annuaire et chercher un autre avocat. Alors je sors de l'hôpital et je marche jusqu'à son cabinet. Celui-ci est proche du centre Vaima, du lieu où j'ai fait ma grève de la faim et même de mon logement. Lors de nos entretiens, je lui fais part des axes principaux que je veux défendre et lui donne tous les arguments et les pièces du dossier pour contrer mon ex-femme.

Malheureusement, vous comprenez désormais en lisant ce livre que le tribunal de Papeete n'est qu'un club privé entre francs-maçons, corrompus et personnes qui vivent au crochet du système. Alors lors

de l'audience en pénal, il n'y a guère de différences avec la première instance. L'argument de non contradictoire est balayé en une minute. Le juge dit que comme je me suis exprimé cela suffit à ce qu'il y ait eu contradiction. On est en plein délit juridique. Mon avocat n'insiste pas trente secondes et poursuit. Il ne défend pas grand-chose en fait et la suite me fera comprendre pourquoi. Pour les paiements, j'explique que suite à la demande de Mélina je versais deux paiements par deux paiements et que les mois où je ne versais pas ne pouvaient être retenus contre moi puisque les sommes versées étaient deux fois plus importantes. Je dis au tribunal que j'ai versé plusieurs fois en espèces et que le simple fait que Mélina n'aït jamais rien réclamé, ni par SMS, ni par mail, durant ces périodes montre bien que j'avais réglé les sommes. Mélina dira d'ailleurs d'abord qu'elle a toujours donné un reçu par paiement, puis dit que j'ai payé trois fois en espèces et là, cela suffisait à expliquer qu'elle avait encore mentit puisque le carnet de reçu ne montrait qu'un seul reçu remis. Trois paiements et un seul reçu comment peut-elle dire qu'elle me donne un reçu à chaque fois. Mais le tribunal a choisi son camp depuis longtemps. Avec mon divorce, je ne suis plus de la famille Bambridge et cela se voit trop facilement que mes réponses ne sont pas prises en compte. De toute façon en affirmant qu'il y avait contradictoire en première instance, je comprends qu'à nouveau tout est truqué. Les menaces d'enlèvement et d'empoisonnement, cette fois-ci ne sont pas mentionnées. Ils ont dû comprendre que cette fois-ci la population allait sûrement suivre les débats et que des centaines de personnes me connaissent à Tahiti. La ficelle est trop grosse. Alors on raconte n'importe quoi sur des paiements soi-disant non réalisés. Personne ne mentionne que le jugement initial où je suis contraint de verser une pension est illégal et que c'est Mélina qui aurait dû être condamnée à me verser une aide. En une demi-heure, on confirme ma culpabilité et dès la sortie je demande à mon avocat de déposer une demande de cassation. Là, mon avocat me dit que ce n'est pas raisonnable et que je devrais enterrer ce dossier. Pour moi, il n'est pas question d'abandonner et je commence sérieusement à douter que cet avocat ne soit pas au final un avocat de l'état comme il l'a toujours été. Alors je lui redemande de préparer la demande de cassation. Le délai est court pour déposer la demande. Malheureusement mes doutes se confirment concernant ce personnage.

Toute la semaine suivante, l'avocat ne répond pas à mes appels, ne se présente pas à son bureau ou du moins n'est pas là, à chacune de mes visites. Sans l'accès au dossier, je ne suis pas compétent pour déposer la demande d'appel. Le vendredi au soir, je sais désormais que l'avocat bloque mon dossier pour que je ne puisse pas obtenir un droit à la cassation. J'ai été berné durant tout l'appel par cet avocat et son refus de traiter mon dossier.

(Parenthèse) – Cour de cassation et européenne aux abonnés absents

Alors je fais ce que je pense être la seule chose à faire, j'écris la demande de cassation moi-même. Dans le jugement d'appel, il est quand même marqué et c'est ce que j'ai obtenu par ma grève de la faim et de la soif qu'en première instance il y avait eu de la part de la France, la violation de mes droits devant la cour européenne !! En fait la France a reconnu le non contradictoire d'une façon détournée pour ne pas interrompre le procès. Encore une évidence que la première instance a été viciée.

Pourtant la Cour de cassation refusera de prendre compte de ce fait et continuera à maintenir la condamnation.

La cour Européenne fera encore mieux, puisque malgré la reconnaissance de la violation de mes droits devant la cour européenne en appel, elle jugera que je n'ai pas de motifs à contester la décision.

Devant autant d'évidences que l'état Français et les tribunaux agissent en complicité, j'ai perdu toute confiance en la justice de ces deux pays. J'écris ce livre qui est remplie d'irrégularités et d'illégalité commises à mon encontre afin que tous les hommes de « loi » on ne dit pas homme de « justice » aient une chance de dénoncer le système mafieux dans lequel ils vivent. Dans la vie, il n'existe en fait que deux positions, le bien et le mal. Il y a le mal, ceux qui profitent du système et ils sont nombreux. Il y a le bien, ceux qui réclament JUSTICE et que l'on fait taire quitte à les pousser au suicide, quand ils ne sont pas

éliminés comme le journaliste JPK. Les autres sont des lâches qui vivent dans le système et refusent de dénoncer car ils ont peur des conséquences.

Il suffit de regarder ce qui vient de se passer avec l'affaire Dupont Moretti. Les élus qui ne cessent de dire qu'il doit y avoir une séparation des pouvoirs entre l'exécutif et la justice ont tellement peur de se faire condamner par un système qu'ils ne pourraient contrôler qu'ils ont voté des lois pour introduire la Cour de Justice (Quel nom minable). Cette cour n'est en fait qu'un moyen de pouvoir se juger entre eux et d'échapper à la justice. Ces Pinocchio ont fait une loi pour échapper à la justice, point final. Et Bla Bla Bla Bla, attention vos nez poussent. Où est l'égalité devant la loi ? Pourtant soi-disant si chère à nos soi-disant représentants de la République ?

Vice de procédure, présomption d'innocence, cour de justice, délai de prescription, etc. Combien encore d'artifices pour échapper à la loi vont-ils nous inventer ? Toutes ces lois n'ont qu'un but permettre aux criminels d'échapper à leur sentence ! On pourrait ajouter fin de l'application de la peine de mort sans consulter les citoyens, des prisons qui sont plus des hôtels que des bagnes, des droits donnés aux délinquants et aux personnes en situation irrégularité, etc etc etc...

Et après toutes ces évidences, ils voudraient en plus nous faire croire qu'ils ne sont pas là pour se servir au lieu de nous servir ? Ne comprennent-ils pas la colère qui monte du peuple ?

Combien de 49.3 faudra-t-il encore avant que le peuple n'exprime sa colère légitime ? Combien de lois sur les retraites et sur les droits sociaux faudra-t-il ? Ces voyous de gouvernements qui dépouillent la nation de leurs autoroutes, de la FDJ, d'Alsthom et de tout ce qui a fait la gloire de la France dans le seul but d'enrichir les copains et en quittant le gouvernement de trouver un poste dans une société du CAC40 ?

Ce sont les mêmes qui ne cessent de créer des commissions inutiles pour placer les copains dans des postes rémunérés au-delà du normal et qui ne cessent d'augmenter leur influence de corruption.

Je m'emballe et je sors du cadre de mon histoire... Revenons au passé pour mieux comprendre le présent.

Donc un jugement de mafieux me condamne à rembourser bien plus que ce que je dois réellement. J'avais produit un écrit donnant la réalité des sommes que je n'avais pu verser. En fait je n'avais pas pu payer deux mois juste avant mon retour en Polynésie, n'ayant plus aucune rentrée. J'avais commencé à travailler à nouveau dès mon arrivée à Tahiti et repris mes paiements. J'avais essayé de négocier avec Mélina l'arrêt de la procédure entre la première instance et l'appel. Devant ses déclarations honteuses et mensongères, nous étions au moins nous-deux en connaissance du réel. J'avais pris contact avec son avocat et elle-même et proposer de régulariser les deux mois manquants. Mélina refusera toute négociation hors tribunaux.

Je pense que Mélina se sentait empêtrée dans ses déclarations et sentait être allée trop loin pour stopper son action. La peur d'être condamnée devant le Jaf pour avoir toujours refuser de me mettre en contact avec mes enfants, de m'avoir refusé toute communication de leur quotidien a sûrement été le déclencheur de ses actions. C'est fortement déstabilisant de se faire attaquer en justice par une femme que l'on a aimé, avec qui on a passé autant d'années et eu des enfants. Je n'ai jamais même imaginé que nous puissions en arriver là. En fait, je pense que tout cet emballement a commencé le jour où j'apprends lorsque je téléphone de l'Inde pour parler à ma fille Ambre, qu'elle s'est cassée le bras en tombant d'un arbre. Je fais part à Mélina de mon mécontentement de ne pas avoir été informé, de ne jamais recevoir la moindre information de mes enfants, de leurs quotidiens, de leur scolarité. Je lui fais part que j'ai jusqu'à présent tenu une position en retrait pour ne pas créer de tensions entre nous, mais que leur absence et le manque d'informations n'est plus tenable. Je lui fais part de mon intention de saisir le Jaf pour obtenir des liens plus réguliers et Mélina se sait en tort. Sûrement que dans son cerveau naît l'idée de faire condamner pour des griefs fictifs qu'elle invente. Cela doit lui permettre de retourner le Jaf en sa faveur. Là, me faire condamner au pénal est une limite que je ne la croyais pas capable de franchir. Mes enfants sont à cette époque encore jeunes et je ne veux pas créer des tensions entre la mère de mes enfants et eux-mêmes qui pourrait avoir un impact sur leur scolarité ou leur adolescence. Alors, je vais encore une fois accepter mon

destin et devoir patienter des années avant d'avoir le courage d'écrire ce livre. La vie va continuer, même si désormais, j'ai pris conscience du MAL qui inonde notre société et qui transpire au quotidien.

(Parenthèse) – Technidis

A Tahiti, je n'ai aucun souci à trouver du travail. Je suis connu pour avoir été directeur de nombreuses sociétés. Aussi lorsque j'ai cherché du travail, cela m'a pris deux jours à trouver un poste de directeur commercial. Je me suis présenté à Technidis pour y acheter je ne sais plus quel article. Technidis était une société grossiste en quincaillerie. L'importation en grande quantité d'articles de quincaillerie lui permettait de fournir des dizaines d'enseignes et un entrepôt vendait en direct à Papeete. L'entrepôt d'une grande superficie est un vieux bâtiment de l'armée américaine construit durant la deuxième guerre mondiale. Le patron de cette entreprise est atteint d'un cancer et son fils Léo est plus passionné par la pêche que par la quincaillerie. Je ne me souviens plus comment la discussion entre Léo et moi-même en est venue à dériver sur une possible embauche. En résumé, son père étant grandement malade et désormais souvent alité, il est un peu débordé par la masse de travail pour assumer le poste de directeur. A la recherche d'un emploi pour assumer le loyer de l'appartement de Leely et pouvoir payer mes charges, je propose un salaire d'environ deux mille euros pour la période d'essai, deux mille deux cents par la suite et une rémunération supplémentaire si le chiffre décolle. Deux jours après mon entretien, je suis embauché à Technidis comme directeur commercial.

La priorité pour moi dans cette entreprise, outre prendre connaissance des produits et des fournisseurs, ce sera de comprendre comment fonctionne les employés et de ce dont ils disposent pour vendre et passer les commandes. Etonnement, les commandes se font au feeling, les erreurs d'appréciation pèsent lourds sur le résultat. Les commandes se faisant par voie maritime vu le poids des articles, une commande trop faible emmène des ruptures de stock et des surplus entraînent des immobilisations financières voire des pertes si les stocks ne s'écoulent pas. Alors je prends connaissance des finesse du logiciel Saari ligne 100. C'est le programme comptable de l'entreprise et il est possible avec ce logiciel de savoir par article les ventes mensuelles. Cela a l'avantage de pouvoir mieux évaluer les besoins et donc d'améliorer les ventes et diminuer les besoins bancaires. Rapidement les employés concernés par les commandes apprennent à leur tour comment mieux doser les commandes et ils sont heureux d'améliorer leurs compétences. Ma deuxième intervention urgent est la création d'un vrai catalogue commercial. Avec Photoshop, je me mets à créer des pages de présentation pour les principaux articles et aussi des pages promotionnelles pour vendre les articles qui ne se vendent plus ou qui sont en surstock.

Une fois les bases posées, je fais ce que j'adore faire, je pars en clientèle chercher des ventes auprès des grands comptes. L'armée et la légion rapidement nous commandes des échelles et des produits de sécurité qui augmentent le chiffre d'affaire. Les premiers mois se passent très bien. Aucun souci désormais pour assumer à nouveau les échéances pour Mélina. Juste une discussion un peu agitée avec Leely qui commence à me demander de lui payer les loyers qu'elle m'avait annoncé gratuits le temps que je me remette en place. Je lui fais part que j'ai des soucis pour remettre à jour mon solde avec Mélina et que ce n'était pas notre accord initial. Leely finira par capituler et acceptera de me laisser un peu souffler financièrement. Sans Leely mon retour aurait rapidement tourner au cauchemar. A Tahiti les loyers sont chers et toutes les charges diverses, électricité, nourriture également. Sans famille ou travail, aucun espoir de faire face au quotidien.

Le procès est donc maintenant terminé, je survis tant bien que mal et essaye de garder le contact avec mes enfants le mieux possible.

(Parenthèse) – Forget David – Sarong Paréos – Encore un escroc

Les mois passants, je recommence à faire surface financièrement et je rends visite de temps en temps à Désesse. Désesse est bien sûr son surnom, son charmant prénom c'est Ondine. Je connais Ondine depuis fort longtemps. Cela remonte à l'époque où j'étais avec Liliane. C'était une de ses amies et Désesse

travaillait à l'époque à Fiat. Je l'appelle Déesse, car elle préfère qu'on utilise ce surnom. Donc Déesse à monter une bijouterie au nom de Déesse Diams and Pearls. Elle a une jolie boutique à Papeete. Elle y vend bijoux, perles noires et a de très bons tarifs. Charmante demi-chinoise, travailleuse, maman séparée avec deux enfants, elle ne compte jamais ses heures de travail. Au tout début de Speedclic Tahiti, elle avait un tout petit local au premier étage d'un immeuble. Nous nous sommes aidé mutuellement dans notre démarrage. Au début, j'avais des soucis de connexion et d'ordinateurs quand j'étais en démarchage en ville. Alors Déesse me proposait d'accéder à son ordinateur et quand elle avait besoin d'aller faire des courses pour son magasin, je tenais sa boutique. Et c'est donc chez Déesse que je rencontre le prochain escroc de l'histoire.

Celui-là, il faudrait lui faire une mention spécial en tant qu'escroc international. Je vous présente David Forget. Ce monsieur lorsque je me présente chez Ondine est en train d'essayer de lui vendre des paréos. David Forget vient régulièrement à Tahiti pour vendre sa production, il est à la recherche d'un vendeur local et voudrait augmenter son impact sur le marché local.

Régulièrement ce monsieur produit une grande quantité de paréos aux Philippines et il vient à Tahiti pour écouler sa marchandise. Il me dit s'inscrire à chaque fois à la chambre de commerce, faire son commerce et refermer aussitôt son activité. Il semble fournir de nombreux vendeurs du marché de Papeete et des magasins dans les îles. Il me dit avoir déjà un parc client important en Polynésie et aimerait se dédier à augmenter ses marchés internationaux. Venir à Tahiti semble lui prendre trop de temps. Il me dit avoir une famille désormais aux Philippines et des contacts sur le marché américain. Je le questionne sur le prix de revient à Tahiti, le prix de vente et sur les quantités vendues actuellement. Son activité semble pouvoir rapporter bien plus que mon emploi à Technidis en supposant que les chiffres soient réels et que les clients soient réguliers. Il est certain qu'une présence permanente au service clients peut aussi améliorer encore les chiffres qu'il me présente.

Mr Forget semble intéressé par mon profil et me fait visiter ses stocks à Faa'a. Ceux-ci étonnemment sont stockés chez une femme qu'il me présente comme étant sa femme à Tahiti. Celle-ci ne connaît pas sa situation aux Philippines et il « profite » de sa maison pour vendre à Tahiti.

Alors petit à petit, ce monsieur me convainc de tester une importation et de vendre ses produits. Il me garantit une exclusivité par contrat et me demande des minimums de commande que je vais honorer par son usine aux Philippines.

Encore une fois, tout cela ne serait pas possible sans Leely. Leely a une importante surface financière, dispose de nombreux biens et sa caution bancaire me permet d'avoir rapidement les fonds pour engager une importante commande. Comme demandé par Mr Forget, j'achète aussi les stocks restants à Faa'a puisque je deviens le revendeur exclusif. La société de David Forget est nommée Sarong Paréos.

J'aurai dû être méfiant d'un monsieur incapable de respecter les gens qui l'entourent et qui écrit de façon ordurière à leurs propos. Par exemple, concernant ma responsable bancaire à la Socredo (extraits d'un premier email)

juste pour te dire que je suis vraiment en colère contre cette grosse conne de Miri qui ta fais retarder ton crédit

ou encore,

on en serait pas là si cette pute de Miri t'avais donné ton crédit lorsque j'étais encore sur Tahiti , là ta production serais déjà fini putain elle fais chier

Pas très poétique le monsieur.

Pour réaliser mes ventes et m'enregistrer à la Chambre de commerce, j'ai pris le nom de « Fenua Facing ».

Je vais passer à ce monsieur plusieurs commandes. Je ne vous fais pas toute l'histoire, je résume. Pour chaque commande, je paye par avance pour que son usine lance la production. Me Forget me dit qu'il ne désire pas courir après les paiements et que payer par avance, lui permet de payer aussi ses tissus sans

faire de crédit et donc de baisser les prix. Au début, tout se passe bien, les produits arrivent tardivement, mais comme je fais beaucoup de terrain, tout est vendu en peu de temps et j'enchaîne les commandes.

Au début de « Fenua Facing », j'ai demandé à Technidis l'acceptation d'un mi-temps. Le père de Léo est décédé au bout de deux mois. Léo a décidé d'ouvrir une annexe dédiée à la pêche et ne semble pas s'en sortir financièrement. Les dettes accumulées, les emprunts semblent asphyxier Technidis et ma proposition arrange financièrement la société. Je veille à contrôler les commandes, essaye d'aider au mieux les employés. J'ai fait refaire par mon frère Jean le sol à l'entrée de l'entrepôt pour pas trop cher, je ne pouvais faire plus pour mon ancien employeur. Désormais, je travaille à plein temps pour mon activité de paréos.

Alors quand au bout de quelques mois, quand j'apprends en voyant des paréos identiques à ceux que j'importe dans certains magasins que Mr Forget ne respecte pas mon exclusivité d'importation la discussion commence à s'envenimer. Non seulement, ce sinistre personnage, un de plus revend à d'autres, mais en plus, il débarque avec une production de paréos pour me concurrencer. Et plus grave encore, la production que je lui ai payée, environ 30.000 euros semble ne pas être fabriquée ou expédiée !

Selon toute vraisemblance, cet escroc a utilisé pour produire des paréos qu'il vient revendre à Tahiti sous son nom. Au marché et dans de nombreux magasins, les clients en attente de paréos se vient proposé une vente directe par celui qui est mon fabricant depuis plusieurs mois.

Là, j'ai sérieusement et pour la première fois envisagé d'une action brutale à son encontre. Heureusement pour lui, ce n'est pas une personne du mal qui me rendra identique à lui. Alors, je me tourne vers les voyous des tribunaux et de l'administration française. Cet escroc international a une particularité. Il est retraité militaire et fait croire à l'état qu'il réside en Polynésie pour faire indexer à 1,86 sa retraite. C'est pourquoi il vient de temps en temps à Tahiti. Sa fille habite Tahiti et il était censé passer juste pour la voir et me dire bonjour régulièrement.

Evidemment et comme d'habitude, affaire classée sans suite, refus de percevoir sur sa retraire. C'est cette affaire en fait qui me fait comprendre que les tribunaux « polynésiens » NE PEUVENT PAS POURSUIVRE A L'INTERNATIONAL. Tout simplement come le pays n'existe pas et que nous ne sommes pas non plus en France, aucune poursuite ne peut être engagée. Alors vous êtes avertis, DAVID FORGET, SARONG PAREOS (Philippines) = ESCROC INTERNATIONAL.

La résidence officielle de David Forget et son entreprise individuelle étant aux Philippines, cet escroc ne risque RIEN, et il le sait. On commence à faire le compte de tout ce que j'ai perdu, volé par des escrocs et que les tribunaux n'ont pas poursuivi ? Est-ce que je dois tourner à la violence pour me faire entendre ? Mélina avait bien compris que j'allais finir par prendre une barre à mine et aller dans un service administratif. Bon, au milieu de tout cela, il y a heureusement quelque chose qui me sauve et ce quelque chose c'est encore une jolie créature de Polynésie.

Ce ne sera que reculer pour mieux sauter car mon geste fatidique est désormais proche. On dit que l'espoir fait vivre, alors comme je veux vivre, au moins pour mes enfants, je m'accroche à cet espoir.

(Parenthèse) – Mirella et ses 4 filles

L'histoire d'avec Mirella, puisque la charmante créature c'est elle, commence par une visite chez un de mes clients. Je me rends proche du marché en visite commerciale et étonnamment, je ne la vois pas Mirella. Je fais mon discours commercial, je vends quelques paréos et je rentre chez moi. Comme à mon habitude, je consulte mes emails et quelques réseaux sociaux. Sur l'un deux, je vois un charmant visage et un message disant « Coucou Ramon, contente de t'avoir croisé au magasin ». Le magasin est celui que je viens de quitter quelques heures plus tôt. Etonné et agréablement charmé par ce visage souriant, je réponds et après quelques échanges, on se fixe rendez-vous sur le front de mer de Papeete pour se rencontrer. Je ne le sais pas encore, mais ce jour-là, je viens de faire entrer cinq femmes dans ma vie.

Mirella est plus que charmante et qui plus est super souriante. Elle a cette classe qui me plaît tant. Pas besoin de porter une super robe ou quoi que ce soit. Mirella a de supers beaux cheveux longs noirs, une silhouette qui ne laisse pas indifférent et un joli accent mélangeant sonorité française chinoise et

polynésienne. Quand je me rends au rendez-vous, je me fais presque renverser par deux jeunes filles qui roulent à vélo, je ne le sais pas encore, mais voilà Fenua et Manuia, respectivement sept et onze ans à l'époque, les deux premières filles de Mirella. Enfin cinquante mètres plus loin, j'aperçois Mirella qui conduit un berceau et à l'intérieur deux autres filles d'un an, jumelles, voici les sœurs Maeva et Tiare. Si Mirella n'était pas aussi charmante et souriante, beaucoup d'hommes se mettraient à courir en marche arrière évidemment. Moi, tout cela ne me fait pas peur. J'ai toujours voulu une famille nombreuse, alors les enfants ne me gênent pas du tout. Si en plus la maman est géniale que demander de plus ? Mirella s'aperçoit rapidement quand elle me dit que les deux filles à vélos sont aussi ses filles que je ne suis pas du tout embarrassé et on se met à discuter. Le courant passe tout de suite entre nous. Mirella correspond au type de femme que j'adore. Pour Mirella me rencontrer est très particulier. Apparemment elle m'a repéré des années plus tôt au Paradise et aurait énormément aimé que je la voie. Malheureusement pour elle, quand je suis avec une femme, je la considère toujours comme la plus belle du monde ? Comme j'étais avec Liliane, elle n'avait aucune chance. Aujourd'hui je suis face à elle et je sais que j'ai envie de rester à discuter avec elle et plus si affinités. Il semble qu'affinités il y est puisqu'une ou deux semaines plus tard toute la petite famille débarque dans mon immeuble.

Dès les premières discussions, j'ai compris que Mirella avait des difficultés financières. De nombreux enfants, le dernier père qui ne participait pas du tout ou très peu. Des rendez-vous avec celui-ci où il ne se présentait pas. Rien de tout cela ne semblait facile. Alors je n'hésite pas une seconde. S'il faut entrevoir de rester ensemble, il va falloir résoudre un maximum de choses et le plus rapidement possible. Pour pouvoir accueillir les enfants de Mirella, je demande à Leely de changer d'appartement. J'étais seul, il y a peu, je me retrouve avec cinq femmes à la maison. Les jumelles d'un an sont adorables. N'empêche que leurs cris et leurs pleurs font partir un voisin. Pour le père des jumelles les choses s'arrangent. Après quelques discussions, il accepte de reconnaître les enfants et de participer financièrement. Désormais, il vient les chercher régulièrement et semble être désormais accroc à leur présence. Les plus grandes ne posent pas trop de difficultés, sauf la plus grande qui est fortement perturbée depuis le départ de son père. Entre la vente des paréos et Mirella, j'essaye de nouer un maximum de contacts avec les filles. Notre vie n'est pas simple avec autant de changements dans nos vies et les problèmes financiers que petit à petit l'escroc David Forget créé dans le quotidien. Mirella travaille pour sa famille comme secrétaire dans une bijouterie de perles noires. Sa famille a de très gros moyens financiers, bijouteries et fermes perlières dans les îles.

La perle noire est un monde qui créé des richesses importantes. Néanmoins ces richesses restent dans les mains de quelques-uns. C'est aussi un monde où le prix de la perle n'est pas stable et beaucoup de ventes se font aux enchères annuelles organisées par le gouvernement de Polynésie et des syndicats perliers ou par des relations internationales. Du coup, toutes les informations commerciales doivent rester confidentielles. Mirella sait très bien qu'elle n'a que très peu d'espoir que sa famille lui propose un poste important. Son salaire n'est pas suffisant pour être autonome et à Tahiti aucune aide sociale ou autre n'a pu lui éviter d'être en mauvaise posture avant de me rencontrer.

Avec mes enfants des tensions sont apparues. Notre quotidien avec Mirella n'est pas facile et mes enfants voudraient que je sois entièrement disponible pour eux quand ils viennent. Ils ne comprennent pas que je sois aussi attentif aux enfants de Mirella. J'essaye de leur faire comprendre que je ne peux pas engager des frais excessifs quand ils viennent alors que tout au long de la semaine notre famille recomposée a des difficultés. Les jumelles d'un an demandent du temps et ne sont pas autonomes. Il n'est pas évident pour moi de tout gérer et d'être serein en leur présence. J'essaye de leur sourire, de leur prêter attention, mais je sais qu'ils aimeraient plus. Mes enfants ont toujours connu beaucoup de facilité dans leur vie personnelle. Hormis mon absence, chez leur mère, chez les beaux-parents, lors de réunions, il n'y a pas vraiment de souci relationnel. L'appartement est petit et quand ils viennent pour le week-end, c'est du quasi camping, loin de leur standard avec chambre personnelle et grande résidence. L'appartement étant situé en centre-ville, il nous faut prendre la route vers la plage pour gagner de l'espace et pouvoir profiter

des journées passées ensemble. Alors heureusement, j'ai acheté pour pouvoir promener toute cette tribu une grande voiture à sept places, d'occasion bien sûr. Les jumelles sont petites, mais pour raison de sécurité, elles prennent encore de la place. Une voiture aussi remplie, cela attire l'œil des gendarmes et à deux reprises en revenant de la plage, les gendarmes me font la réflexion qu'un bus serait mieux. Heureusement, ils sont sympas et quand je leur dis que les petites jumelles comptent pour moitié chacune vu leur âge, ils sourient.

Le temps passe, les soucis s'accumulent et Mirella et moi savons désormais que notre relation ne durera pas éternellement. La vie commune nous a montré que nous avions des différences inconciliaires. Coté sentiments, cela ne pose aucun problème et on s'y accroche, mais à terme cela ne sera pas suffisant. Pour ne pas entrer dans l'intimité de notre couple disons que c'est notre façon d'appréhender notre temps libre qui n'est pas compatible.

Chapitre 22 – Mon retour en France (2015)

Alors Mirella commence à me parler régulièrement de son retour en France. Elle sait que maman célibataire avec quatre enfants, elle sera prise en charge par les services sociaux et aidée pour trouver une solution professionnelle. Mirella va partir la première en France et nous gardons contact. Sans Mirella, je n'aurai pas eu le courage de partir. J'ai toujours vécu en Polynésie. Je ne connais rien de la Métropole. Bien sûr, j'ai beaucoup voyagé et je me suis rendu régulièrement à Paris ou à Orange pour voir ma mère. Par contre, l'administration française, les impôts, les péages et tellement de choses du quotidien me sont inconnues. Savoir que Mirella sera là pour m'accueillir et essayer encore tous les deux me fait franchir le pas.

Avant de partir, j'ai demandé à mes enfants, s'ils voulaient que je reste. Je leur propose de rechercher un emploi, un logement assez grand et même de demander une garde partagée. Il semble que le confort, leur mère qui les a tellement habitués à mon absence et les mois qui se sont écoulés n'ont pas arrangé notre relation. C'est surtout Ambre qui sort les griffes et semble m'en vouloir le plus. Je suis triste de ma décision, mais partir me semble la seule solution. Je ne supporte plus les contraintes, les politiques, j'ai besoin de sortir de cette pression que m'a mis Mélina. Je ressens surtout un besoin de me reposer, de lâcher prise.

Au départ de Mirella, j'ai commencé à avoir des idées noires. Je souffre depuis déjà tellement de temps. Mirella a été une bouteille d'oxygène à laquelle je me suis raccroché. Les enfants surtout les jumelles avec leur innocence n'ont cessé d'ouvrir leur bras pour des câlins et accepter ma place de papa du quotidien. J'aime donner et j'ai si rarement en retour. J'adore être un papa poule et je crois que c'est ce rapport tellement chaleureux entre un père et ses enfants qui me plaît tant. Alors quand Mirella me dit qu'elle aimerait que je la rejoigne et qu'elle aimerait qu'on essaye à nouveau dans des conditions de vie différentes, je franchis le pas. Je vend la voiture pour pouvoir me payer mon billet de départ et avoir un peu de ressources en arrivant en France.

J'essaye d'expliquer à Ambre et Téo mon besoin de partir. Je sais qu'ils ne comprendront pas vraiment avant d'être adultes. Je dois encore attendre pour écrire ce livre. Je ne veux pas créer la moindre tension entre mes enfants et leur mère. Leur expliquer les raisons de notre séparation, c'est impossible avec des enfants. Quand je vois, ce que cela a causé sur une des filles de Mirella la séparation d'avec son père, je préfère tout prendre sur moi encore quelques années. J'écris ce livre en grande partie pour Ambre. Téo chaque fois que je l'ai en contact semble moins atteint par mon départ. Je suppose qu'une fille a plus besoin de son père qu'un fils. Bien que pour moi, cela me déchire autant son absence que celle de ma fille.

...

(insertion personnelle fin janvier 2024)

Ma mère est décédée l'année dernière et j'ai des soucis pour récupérer ma part d'héritage. Mon souci premier sera d'aller voir mes enfants si j'arrive à percevoir ce que ma mère m'a laissé. Evidemment, si le gouvernement actuel ne me met pas six pieds sous terre pour écrire ce que j'écris. Ecrire et expliquer à mes enfants est plus bien important que la possibilité de les revoir. C'est un devoir de père et après tout ce que j'ai subi, je ne suis plus à une mort près. Mes écrits tournent un peu au lugubre. J'en suis désolé, mais ce n'est pas facile d'écrire sur cette période. C'est sûrement à cause de ma tentative de suicide et aussi un besoin pour mon cerveau d'effacer certains moments pénibles que je ne sais même plus ma date d'arrivée en France. Du coup, je téléphone à Mirella pour lui demander si elle se souvient de la date.

(Fin de l'insertion)

...

Cela semble être autour d'avril 2015. Je prends un avion pour Paris, puis le train pour la gare d'Arcachon. Mirella s'est installée à La Teste-de-Buch, dans le bassin proche de Bordeaux. Son choix s'est porté sur cette ville car Mirella a travaillé pour Air France, bien des années plus tôt et une de ses amies de l'époque y habite.

A mon arrivée, rien n'est encore facile pour Mirella.

La première chose que je fais est d'acheter une nouvelle voiture sept places. J'ai beaucoup de chance sur ce coup-là. Le concessionnaire a vendu plusieurs véhicules ce jour-là et nous cède son véhicule moins cher qu'annoncé. Notre famille nombreuse, nos faibles moyens et sa femme qui le pousse à nous faire un geste semble décider le vendeur. Je paye deux mille cinq cents euros la voiture cash et celle-ci se révèle sans aucun défaut majeur. La voiture est tellement bien que les premiers jours, je me demande si ce n'est pas la revente d'un véhicule volé. Pourtant la carte grise et toutes les démarches administratives se passent bien. Une bonne étoile de temps en temps sur notre chemin, ce n'est pas de refus.

Au début, nos courses alimentaires, nous allons les faire au centre social. Tout y est moins cher et notre souci premier est que les enfants mangent à leur faim. Notre orgueil, ce sera pour une autre fois.

Quelques mois ont passé, Mirella et moi, c'est sûr, ce ne sera pas pour du long terme. La voiture aide bien dans toutes nos démarches et avec Mirella nous prenons une décision pour son avenir.

Mirella m'a fait part de son intention de passer un stage d'aide-soignante. Ce stage a lieu à une trentaine de kilomètres de notre domicile et au vu des horaires, la seule solution est que je gère les enfants et que Mirella utilise la voiture en journée.

(Parenthèse) – Une santé physique en miettes

Dès mon arrivée en France, je me suis inscrit à Pôle Emploi. Je leur ai fait part que pour l'instant je ne peux chercher de travail tant que Mirella sera en stage. Le stress du départ de Tahiti, la situation financière pas très sereine, la gestion des enfants et la relation avec Mirella quelque peu bancale font que mes problèmes de santé empirent. Crises de calculs et surtout algies faciales très violentes s'enchaînent.

Ces crises de maux de tête bien plus violentes que des migraines sont terribles à supporter.

Je suis tellement souvent aux urgences de La Teste que je connais le prénom de toutes les infirmières et qu'elles viennent ouvrir le sas dès qu'elles me voient. Une fois le sas refermé, c'est directement intraveineux de morphine et mise au calme dans une pièce sombre. Cela fait des mois maintenant que j'ai des ordonnances sécurisées pour aller en Pharmacie chercher de l'Oxynorm. Ces petits cachets sont en fait le même dosage en morphine que ce qui m'est donné en injection à la clinique. Les crises durent parfois des jours et quand celle-ci atteint son paroxysme, c'est le service des urgences obligatoire. Et comme si cela ne suffisait pas, j'ai désormais de très gros problèmes de calculs rénaux. Alors pour essayer de sortir de cette spirale infernale, j'essaye de me remettre au sport en allant courir autour du domicile. Je ne fais pas de très grandes distances, mais j'essaye de poser mon souffle sur mes foulées. Malheureusement le choc répété des chaussures sur le terrain va avoir une grave conséquence. A mon retour à la maison, mes urines sont pleines de sang, retour à la clinique et la radio va révéler un calcul de seize millimètres. Celui-ci obstrue les voies urinaires et une intervention urgente est décidée. En toute logique, une intervention bien faite puis une attente de deux ou trois semaines une sonde pour que le planning de la chirurgie puisse vous accueillir et ce devrait être du passé. Mais vu mon entame du récit, vous avez compris que ça part en cacahuètes. Lorsque je quitte la clinique privée après mon intervention, il m'est donné des médicaments. On me précise également que la forte douleur va s'atténuer et les saignements diminuer rapidement. Sauf que dans la nuit, puis le lendemain matin en accompagnant les enfants à l'école les douleurs restent très violentes. J'ai l'impression de recevoir des coups de couteaux dans le bas ventre. Chaque pas que je fais pour aller déposer les enfants et aller les chercher me donne des sueurs tellement la douleur est violente. Mirella, dès son retour du stage, téléphone aux urgences de Bordeaux et ceux-ci acceptent de nous recevoir pour une radio. La conclusion est rapide. Le chirurgien de la Teste a complètement raté sa pose, d'au moins quinze millimètres d'après le service de chirurgie de Bordeaux. Du coup, la sonde frotte méchamment et les douleurs ne vont pas cesser avant le retrait de la sonde. Du coup, mon intervention pour le retrait de la sonde et si possible du calcul est planifiée pour deux jours plus tard. Deux jours de calvaire à patienter alité et à éviter le moindre mouvement. Enfin deux jours plus tard, le service de chirurgie de Bordeaux m'opère et me soulage de ces douleurs intenses. La sonde est retirée et le calcul détruit par des ondes.

Il me faudra juste continuer à accepter les crises alternativement d'algie facile et de crises de calculs tous les mois. Le moral s'en ressent fortement désormais. Je sais que je vais me séparer d'avec Mirella, la santé est au plus bas, mes enfants me manquent, la Polynésie me manque. De la France, je n'en connais toujours pas grand-chose.

Je vais pourtant commencer à travailler dans l'Intérim dès la fin de stage de Mirella. Nous savons bien tous les deux qu'il va falloir se séparer et désormais je dois amasser un peu d'argent pour prendre à mon tour mon envol. Alors je m'inscris à Adecco qui va me trouver immédiatement du travail. J'aurai pu postuler à des postes de cadre au vu de mon CV. Mais je pense que cela n'est pas faisable immédiatement. Je ne connais pas encore les rouages administratifs, ni le fonctionnement des charges diverses en Métropole. J'accepte donc de reprendre au bas de l'échelle. Je fais des mises en rayon dans les grandes surfaces. Je participe à des inventaires de nuit chez Giffy. Je vais mettre en place des postes de musculation dans les Fitness, transférer des tonnes de publicité du sous-sol de l'office du tourisme d'Arcachon, etc. Rien ne me fait peur. Je suis en forme malgré mes soucis physiques. Mes crises étonnamment ont toujours lieu en pleine nuit et je ne suis jamais indisponible en journée. Je porte bien plus de charges que beaucoup de jeunes et mon organisation se fait remarquer au point qu'Adecco m'envoie presque comme chef d'équipe sur des missions qui prennent du retard. Je dis presque parce que côté salaire, je suis payé comme les autres, Snif.

Ma mère lorsque je suis arrivé en France, en Gironde, m'a contacté pour me demander si j'envisageais d'aller habiter près de chez elle. Elle aimerait avoir un peu de compagnie de temps en temps. Je lui ai fait part qu'étant avec Mirella et vu le peu de finances dont on dispose, cela sera difficile à envisager.

Pourtant maintenant que tout commence à aller de travers, j'envisage sérieusement d'aller m'installer dans le Vaucluse. Je suis né à la Ciotat et retrouver le sud, le soleil et être un peu auprès de ma part me ferait du bien. Alors je téléphone à ma mère. Je lui fais part de mes soucis et du fait que j'aimerai pouvoir passer un peu de temps avec elle. Ma mère pourtant malgré son précédent appel où elle m'avait demandé d'envisager de venir, me ferme la porte au nez, si je puis dire. Elle me dit être bien toute seule et aimer sa solitude. A aucun moment, elle ne prend en compte mes soucis.

Alors maintenant tout est en place pour que je fasse le geste fatidique. Ce soir-là, je ne vois plus quel intérêt j'ai à continuer de vivre. Je ne cesse de souffrir depuis bien longtemps maintenant. Mirella est désormais à l'abri avec son diplôme et les aides de l'état, ma mère ne semble pas avoir besoin de ma présence.

L'Etat français et le gouvernement de Polynésie ont détruit ma vie. Racketté, menacé de mort, je ne vais pas refaire le listing de ce qui est écrit précédemment. Sans ces mafieux et tous les escrocs rencontrés sur mon chemin, la vie aurait pu être belle.

(Parenthèse) – Tentative de suicide

J'ai maintenant cinquante ans et il me sera difficile de reprendre goût à la vie. Ce sentiment de souffrance permanent m'étouffe. Alors je prends tous les médicaments dont je dispose et je descends dans le parking. Il fait nuit, je n'ai pas voulu parler avec Mirella. Elle aurait sûrement deviné mon état en me voyant. Je n'ai pas parlé aux enfants. Je pense que c'est leur contact qui m'a fait tenir ces derniers jours. Il n'y a que pour eux, les enfants, que je souris encore un peu. Mais cela ne suffit plus à atténuer cette douleur. Quand je monte dans la voiture, je ne réfléchis pas vraiment. Je mets en marche la musique par réflexe et j'avale presque tous les cachets que j'ai avec moi. Je sais que je vais partir rapidement au vu de tout ce que j'avale et mes dernières pensées sont pour Ambre et Téo. Alors tout d'un coup, au milieu de souvenirs, je me dis qu'ils ne vont pas comprendre pourquoi je fais ce geste. J'ai tout au long de ma vie, ignorer qui était mon père et je me dis que j'aurai dû écrire au moins un mot. Là, je n'ai rien fait, rien écrit. Ils n'ont toujours entendu que la version de leur mère et j'aimerai qu'ils comprennent que je n'étais pas forcément le grand méchant qu'on a dû leur décrire. Alors je secoue la tête et je me dirige à nouveau vers

l'appartement de Mirella. On habite au deuxième étage et je grimpe les marches dans un état déjà brumeux. J'entends Mirella qui ouvre la porte et qui me dit « Ramon qu'as-tu fait ? » et je tombe.

(Parenthèse) – Coma, Bordeaux, Manuela

Mirella me parle, mais je ne l'entends plus vraiment. Je m'évanoui.

Je n'ai plus aucun souvenir jusqu'à de nombreux jours plus tard. Il semble qu'au bout de trois jours de coma, à mon réveil, je continuais à dire que je voulais mourir. Alors on me replonge sept jours dans le coma. A mon réveil à l'hôpital Charles Perrens, je suis à nouveau lucide et combattant. Quand je dis lucide, disons conscient au milieu de tous les médicaments qu'ils nous font prendre. Rapidement je demande et obtiens de rencontrer le médecin qui me suit. Celui-ci constate que je suis à nouveau dans le désir de vivre. Je lui dis vouloir retourner au travail. Je lui explique le pourquoi j'ai interrompu mon geste et que je dois à nouveau au moins vivre pour écrire ce livre.

Je sais qu'écrire ce livre va encore une fois me placer une cible sur mon front car ce que je dénonce et comment je le dénonce ne va pas plaire à beaucoup de monde.

Quelle importance ce qu'ils vont en penser ? Aucune.

Seules les pensées de mes enfants et des lecteurs m'importent. Celle de mes enfants d'abord. Ils m'ont séparé de mes enfants, pousser au suicide. Je n'ai pas moi à leur pardonner. Cela, ils l'arrangeront avec leur conscience. Je n'ai aucun doute qu'ils continueront à échapper à la justice. Le système est bien trop en place pour que la majorité des silencieux se bouge. Je les appelle autrement les silencieux, mais je vais rester poli. Pour les autres, ceux qui agissent, j'espère que ce livre vous apportera quelque chose. Je suppose que chacun y verra un morceau de ce dont il a besoin, du moins je l'espère.

Je pourrai continuer et dénoncer tout ce qui m'est arrivé depuis que j'habite en métropole et le constat qu'ici tout est idem qu'en Polynésie. De toutes façons, c'est les gouvernants de France qui ont permis les dérapages que j'ai subi et qui se maintiennent en Polynésie et Calédonie. Et c'est encore une fois les mêmes qui aujourd'hui continuent à exploiter le système à leur profit au détriment des citoyens français. Ils ne cessent de jouer sur la peur pour paralyser les « silencieux » et continuer leurs affaires de couloir.

Je vais faire court pour la suite de ma vie depuis.

Disons pour faire simple, qu'un ami, Francis, à ma sortie de clinique, me soutient. On cuisine ensemble, on sort de temps en temps pour retrouver un peu de joie de vivre et sourire. Sa femme est à Paris. Ils sont décidés de vendre leur maison et de s'installer près de Bordeaux. Francis est parti en éclaireur et loge comme moi en colocation dans le même lieu.

Travail, sorties, travail et encore sorties, je finis par m'installer au Barp, au sud de bordeaux. Je sors souvent au B11 qui est loin du Barp. Coté travail, je vais dans tout le bassin pour travailler dans de nombreux bureaux de poste comme commercial. Beaucoup de dépenses en carburant et le B11 trop loin, alors je déménage à Talence. Etant toujours très demandé comme commercial, je finis mes dix mois d'intérimaire à Bureau Maritime, un grand bureau de poste de Bordeaux. Durant cette période, je rencontre Manuela. Elle est très belle et cela fonctionne très bien entre nous. On se séparera surtout car je ne supporte plus comment sa famille se comporte avec elle. Manuela a des soucis personnels financiers. Sa famille est aux abonnés absents ou ne la respecte pas et ça, je le supporte difficilement. Son frère, important cadre de la poste, qui n'a aucun souci financier, lui loue un studio et comptabilise les mois non payés au lieu de lui offrir un hébergement. Sa fille actrice de cinéma connue qui à notre première rencontre me dit ne pas vouloir payer d'impôts en France et qui en ma présence lui dit qu'elle mérite mieux. Son père qui ne la respecte pas en ma présence, il a beau être portugais et chef de famille, on ne parle pas à ma femme en ma présence sans respect et je lui ai fait remarquer. Sa famille et Manuela ont beau me dire que je ne peux contester son autorité chez lui, je leur réponds que moi je suis catalan et que s'ils veulent que je vienne à leurs réunions, le respect de ma femme sera le minimum. Cela jette un froid, mais je ne cède rien quelle que soit la personne et les circonstances si on manque de respect à ma famille.

Alors un jour, sa fille recommence à me manquer de respect, ainsi qu'à sa mère, on est censés Manuela, sa fille et moi aller passer le réveillon de Noël chez les parents et je dis à Manuela que je n'irai pas. Cela va acter notre séparation. Manuela est un ange, mais elle n'a pas la force de caractère pour s'opposer à sa fille ou au reste de sa famille. Nous avons avec Manuela vécu des moments géniaux. Au B11, beaucoup venaient vers nous pour nous féliciter d'être en couple et nous disaient que nous étions le couple de l'année.

Cet épisode sentimental m'a fait comprendre que peut-être un jour je retrouverai la joie de sourire. Malgré tout, notre séparation, je la vis mal et je décide de m'éloigner à Perpignan.

Je vais là vivre une période assez sereine, me rapprocher des Pyrénées me fait du bien. Parfois je prends la voiture juste pour voir la montagne, les ruisseaux ou la mer. Avec quelques nouveaux amis, je pars me promener, je m'achète un vélo et reprends un peu le sport.

Une rencontre très charmante Christelle améliore aussi les jours passés.

Le covid et surtout la gestion du gouvernement sur ce sujet compliquent les journées mais c'est finalement une période que je vis bien.

Je vis proche de la gare dans un joli immeuble. Trois cent trente euros la colocation. Je survis avec mon allocation chômage et je commence la programmation de ce pourquoi je suis aussi venu en France la nouvelle version de Speedclic.



Carte de visite lorsque le site fut commercialisé en Polynésie

Chapitre 23 – Parents en Colère

Et puis un jour, un coup de téléphone de Mirella, mon ex-femme avec qui je suis arrivé de Polynésie va bousculer ma quiétude. Mirella m'appelle pour que je vienne lui venir en aide pour son association qu'elle a créé avec des amies. Mirella ne veut pas que ses enfants portent le masque ou soient vaccinés. Elle connaît mon passé professionnel et voudrait que je les aide à cadrer leurs réunions. Elle voudrait que j'étudie leurs statuts et que je donne mon aide pour développer leurs actions. De chacun des deux côtés, il est acté qu'il n'est pas question de se remettre ensemble, mais d'agir pour les enfants. Mirella sait très bien que je tiens à Tiare et Maeva les jumelles, mais aussi à Manuia et Eva, Eva n'habite plus avec Mirella. Elle a maintenant plus de dix-sept ans et a trouvé un copain qui la stabilise. Depuis longtemps Eva ne veut plus qu'on l'appelle plus Fenua. Je suppose qu'elle a voulu couper avec ce qui la reliait à son père. Eva a beaucoup changé, plus de crises contre sa mère, plus envie de me griffer ou autre. Elle marque même un merci en m'offrant une tasse que je conserve précieusement. Manuia est devenue elle aussi une belle jeune fille, vu la maman c'était certain. Je n'avais pas encore donné de détail concernant les filles de Mirella pour introduire ce moment précis.

Pour raconter en moins d'une page la suite, disons que cette association est tenue par une moitié de personnes qui s'intéressent plus à la politique et l'influence qu'ils vont en tirer et l'autre moitié sont des personnes qui agissent uniquement pour le bien de leurs enfants.

Pour cette autre moitié, je vais créer le logo et la charte des « parents en Colère ». Pour promouvoir ce mouvement, je vais créer un site internet et traverser la France. Le mouvement démarré à Lyon va s'étendre à travers la France et je suis heureux de constater qu'il continue encore aujourd'hui sans moi. C'est au moment où je quitte les PEC, 35 collectifs à travers la France qui s'engagent au quotidien.

L'action qui va le plus faire connaître les Parents en Colère est la marche d'avril à mai 2021 que je vais faire entre Montpellier et Paris, soit 740 kms à côté des gilets jaunes. Cette marche portera le nom de la Grande marche des oubliés. Certains jours, c'est vingt-huit kilomètres à travers champs et montagnes. Il est facile de retrouver cette marche sur internet. En tant que marcheur, je serai le seul à faire l'intégralité des étapes. Les gilets jaunes pouvaient se relayer, pour mes collectifs, je suis le seul représentant engagé. Live tous les jours, amitiés et discussions avec les gilets jaunes feront connaître et respecter les Parents en Colère comme un mouvement hors politique. Certaines étapes, on ne dormira pas. Moins quinze degrés en approche du cantal, sol en pente, on sera blottis les uns contre les autres ce soir-là. Les trois jours suivants à moins cinq ne nous empêcherons pas de dormir, la fatigue est trop grande. Arrivée à Paris, bloquées sous un pont, menacés d'être frappés et gazés par la Brave, malgré la présence d'handicapés dans le groupe. Nous étions assis, proches les uns des autres. Nous arborions un drapeau blanc et notre marche était déclarée. Cela ne gênait pas la Brave pour lancer un décompte et nous frapper au sol. Sans la Brave pour frapper systématiquement les cortèges gilets jaunes, Macron n'aurait pas pu se maintenir au pouvoir. J'ai été témoin de nasses et gazage de manifestants totalement pacifiques. Certains de mes lives sont encore visibles sur internet. A Paris, sur les champs Elysées des touristes ont été arrosés au canon à eau pour avoir crié Liberté en voyant le comportement de la Brave à notre rencontre. J'ai été verbalisé pour le simple port du t-shirt de mon collectif sur les Champs-Élysées. Je pourrais remplir des pages sur la maltraitance non pas de la police en général, mais de l'unité de la brave contre la population. Sous le pont à Paris, la Brave a fait reculer les gendarmes qui eux étaient respectueux à notre rencontre. Une des marcheuses, ancienne militaire arborait un drapeau français. Rien n'arrête la Brave quand l'ordre leur ait donné d'agir avec violence contre des civils désarmés et arborant tous les signes de paix. Nous avions même annoncé entrée en grève de la faim pour montrer notre non-violence. Je n'ai pas pu me maintenir au sein des PEC pour raison financière essentiellement. Ce fut une merveilleuse aventure humaine et de temps en temps on se téléphonait entre marcheurs et leaders de groupe de l'époque juste pour s'entendre parler ou se demander des conseils. Merci à tous ceux qui se sont levés pour protéger leurs enfants et leurs familles.

Un hommage spécial à Leslie, Maman qui s'est suicidée. Elle se battait pour son enfant motard qui rentrait le soir en vomissant après deux heures de bus aller-retour pour le collège et les huit heures masqué

en classe. Sa fille plus petite avait perdu une partie de l'usage de ses cordes vocales à cause du masque. Devant garder ses enfants par alternance, elle partira et reviendra deux fois se joindre au groupe des marcheurs. Pétillante et pleine de vie, elle nous a apporté sa bonne humeur.

Je précise que je maintiendrais comme fondateur et durant toute ma présence au sein du mouvement des PEC (Parents en Colère) le refus de donner un mot d'ordre pour telle ou telle liste politique. Peu importe que la liste qui fasse la demande soit des anciens gilets jaunes ou autres. Les parents en Colère pouvant être issus de n'importe quel parti politique, je ne voulais pas créer de tensions dans nos rangs. Les Parents en Colère, je les ai créés avec le même état d'esprit que les gilets jaunes. Le but était d'agir contre toute violence faite à une famille qu'elle soit la nature sociale, physique ou mentale de cette violence. L'idée était de permettre aux gens désireux de rejoindre un mouvement qui ne soit pas connoté avec des violences, de la politique et qu'il soit aussi inter classes sociales. Je donnerai tout ce que j'ai durant cette période, mes économies et mon chômage. Je serai hébergé de département en département. Créant l'association pour donner une possibilité d'agir juridiquement, je fonderai un bureau et céderais ma place à une femme pour le respect d'une alternance homme-femme. Je n'avais pas le choix de partir ou de rester car le mois suivant mon départ, je tombe au RSA. Il me faut retourner au travail. Là, encore dix-huit mois d'intérim à la Poste, mais pour Manpower cette fois-ci. J'atterris en Essonne chez le surnommé Valtor, Valéry de son beau prénom. Frère du président du syndicat des gilets jaunes, c'est aussi occasionnellement un des marcheurs gilets jaunes de Montpellier à Paris. J'ai dû en approche de mon RSA faire savoir à de nombreux amis que j'allais devoir quitter mon poste au sein des Parents en Colère. Valtor m'a aimablement proposé de me recueillir si j'étais en difficultés. Difficultés est un faible mot quand on n'a plus de toit à soi et de moyens financiers. Alors Merci à Valtor de m'avoir permis de me reconstruire rapidement.

Ne touche pas à Mes Enfants !!!



Regroupement des Parents en Colère
<http://regroupementparentscolere.fr/>

Marre des Supers Sinistres !!!



Regroupement des Parents en Colère
<http://regroupementparentscolere.fr/>

NON au Masque Mes enfants veulent Respirer



Regroupement des Parents en Colère
<http://regroupementparentscolere.fr/>

Autocollants imprimés en France pour exprimer le mécontentement des Parents en Colère



Du 19 mars au 1^{er} mai 2021, je marche de Montpellier à Paris à côtés des gilets jaunes en tant que fondateur des Parents en Colère. 740 kms réalisés en 40 jours. Une aventure humaine extraordinaire

Chapitre 25 – Dossiers juridiques en cours

Voilà, les dix-huit d'intérim s'achèvent et je reprends le chemin de Bordeaux. D'AirBnb en AirBnb, je finis en octobre 2023 à Cestas où enfin j'écris les derniers passages de ce livre.

Je termine mes aventures juridiques par deux affaires en cours.

- **Feu rouge verbalisé en toute illégalité**

Je commence par un magistrat du Tribunal de Police d'Evry-Courcouronnes. L'administré en cause est le président de cette cour le jour de ma convocation. Ce 26 septembre 2023 la présidence est assurée par Mme BARET Céline. Je résume l'histoire et chacun se fera son avis.

Un matin, je consulte la boîte aux lettres et j'y trouve un PV me désignant coupable d'avoir grillé un feu rouge. De toute ma vie, je n'ai jamais au moins intentionnellement passer un feu rouge. Du coup, je conteste l'infraction et demande la photo pour vérifier cette infraction. Quelques jours plus tard, je reçois cette photo qui me confirme que JE N'AI PAS GRILLE DE FEU ROUGE. La photo me montre bloqué dans le carrefour par deux véhicules qui ont freiné devant moi. Il y a là donc deux faits que je considère graves. D'abord l'agrément de ce feu qui m'envoie un PV automatisé alors qu'il ne flashe qu'un bout de ma plaque arrière de mon véhicule et qui donc ne tient pas compte de l'intentionnalité du texte de loi. La loi ne dit pas franchissement d'un feu rouge, mais INOBSERVATION d'un feu rouge. Je ne peux, vu ma position dans le carrefour avoir observé ce feu rouge et encore moins l'avoir inobservé, puisque j'aurai du pouvoir l'observer. Donc clairement ce feu me verbalise ILLEGALEMENT. Déjà, premier point donc, cet agrément qui doit causer des milliers de faux PV et donc UN RACKET D'ETAT qui l'a délivré ? Le fait que je reporte a dû arriver à des dizaines, voire des centaines de personnes et sûrement plus. Il semble IMPOSSIBLE que ce défaut soit passé sous les radars de l'état.

Deuxième point qui me semble encore plus grave. Le magistrat à qui je montre la photo, elle, puisque c'est une femme, n'a pas l'excuse de la machine. Elle est parfaitement consciente que ce que je démontre est vrai. Les excuses du représentant de l'Etat qui se cache derrière l'agrément est lui aussi une HONTE. Mais le président qui est censé être impartial me montre encore une fois LA COLLUSION ENTRE L'ETAT ET LA MAGISTRATURE puisque malgré l'évidence, le magistrat me déclare COUPABLE. Il n'y a AUCUNE JUSTICE DANS LES TRIBUNAUX, JUSTE DE LA COMBINE POUR FAIRE TAIRE LE PEUPLE.

Je suis en train de monter une procédure auprès de la chambre de la magistrature pour dénoncer les faits. Mais que risque ce magistrat ? RIEN. Comme d'habitude, cela risque de finir par un non-lieu, classement sans suite voir un ATD sur mes comptes et toutes leurs combines possibles pour me faire taire.

J'ai aussi oublié de préciser que dans son rendu du jugement, la procédure décrit que je n'ai fourni, ni écrits, ni témoins démontrant mon innocence. Là, c'est limite FAUX EN ECRITURE. Que la procédure écrive que ma photo ne prouve rien, je pourrai toujours contester dans la procédure suivante la décision du président. Qu'il soit écrit que je n'ai fourni aucun écrit alors que j'ai écrit deux AR avec mention de la photo, je trouve cela limite ILLEGALITE INTENTIONNELLE. On peut aussi se demander comment cette procédure a pu être mise en procédure simplifiée alors que de toute évidence les preuves peuvent être viciées.

Il serait temps que les citoyens puissent AUSSI JUGER LES MAGISTRATS ET LES CONDAMNER lorsque ceux-ci perdent la notion de justice. Qu'ils se rappellent qu'ils sont censés juger au nom des citoyens et non de leurs convictions ou de leurs amitiés avec tel ou tel représentant de l'état. Dans ce cas précis, ce n'est pas la loi, mais le magistrat qui ne respecte pas l'esprit de la loi. Le mot INOBSERVATION a été choisi par les élus. Ce n'est pas au magistrat d'y voir autre chose. Affaire en cours.

Je mets en copie l'Ar envoyé au Conseil de la Magistrature dont je n'ai à ce jour aucune réponse.

MARZA Ramon
12 Chemin de Guitayne
33610 Cestas
Tél : 06.40.73.77.39
marzaramon@yahoo.fr

Cestas, le 26 Décembre 2023

Conseil Supérieur de la Magistrature
21 Boulevard Haussmann
75009 Paris

Objet : Audicement du 25-09-2023.

Références : OMP 23/00003240 – Minos 0096530230380028 – Minute 549/2003.

Madame, Monsieur,

Je me permets de faire un court rappel du texte de loi impliqué dans mon affaire avec le président du tribunal judiciaire d'Evry-Courcouronnes, Mme le président BARET Céline.

L'inobservation de l'arrêt imposé par un feu rouge

Article R412-30

Version en vigueur depuis le 12 décembre 2019

Modifié par Décret n°2019-1328 du 9 décembre 2019 - art. 2

Tout conducteur doit marquer l'arrêt absolu devant un feu de signalisation rouge, fixe ou clignotant

Lorsqu'une ligne d'arrêt n'est pas matérialisée, en respectant la limite d'une ligne située avant le passage pour piétons s'il précède le feu et, dans les autres cas, à l'aplomb du feu de signalisation

Le Président du tribunal ne peut méconnaître le texte EXACT de loi précédent, où il est bien mentionné « Tout CONDUCTEUR » et non tout véhicule et DEVANT un feu. La ligne étant dans mon cas virtuellement à l'aplomb du feu de signalisation. Ma position de CONDUCTEUR est au moment du passage du feu DEUX METRES DEVANT le feu. Seule la plaque arrière est à hauteur du feu. De plus, je suis immobilisé par deux véhicules me précédant. Je ne peux donc jamais avoir observé ce feu rouge et donc jamais pu l'avoir inobservé. On ne peut inobserver ce que l'on n'a pas observer. CQFD.

L'agrément de ce feu rouge devrait être revu puisqu'il ne respecte PAS la loi, ni son esprit.

L'attitude du représentant de l'état est UNE HONTE qui ne veut pas remettre en cause l'agrément de ce feu malgré l'évidence de la photo.

Enfin, la décision de ce président est une HONTE ABSOLUE !!!

C'est à ce président d'être IMPARTIAL et de rendre une décision JUSTE et de protéger le citoyen devant le comportement de l'état. Me condamner ne relève que de sa décision et NON DE LA LOI.

J'ai écrit plusieurs AR avant ma comparution pour signaler cette incohérence. J'avais demandé la condamnation de l'état à 1500 euros de dommages et intérêts du fait de m'avoir obligé à rester 17 jours en Essonne pour pouvoir être présent à l'audience. Aujourd'hui, je subis un ATD car je n'ai pas pu faire appel, pour cause de déménagement et non réception des documents à temps. C'EST UNE HONTE.

Je suis à la recherche d'un éditeur pour un livre autobiographique dans lequel je dénonce déjà un acharnement contre ma personne en Polynésie par l'état et les magistrats de l'époque. Je ferai un article

spécialement réservé à ce président de tribunal. Etre verbalisé pour une faute est normal. Subir une décision injuste et qui plus est pécuniaire me fait rager désormais.

Je vous signale également avoir dû relancer téléphoniquement les greffes pour apprendre que le chef des greffes du tribunal judiciaire d'Evry devant ma demande est allé discuter avec je ne sais qui au sein du tribunal pour lui signaler ma démarche de demande de note d'audience.

Cela fait-il partie de la procédure de signaler ma démarche aux personnes concernées ?

Je signale dans cette demande ce qui pour moi semble être un FAUX en écriture lors de ma condamnation puisqu'il est écrit que je n'ai fourni aucun écrit démontrant mon innocence. Cela me semble FAUX puisque la photo et mes explications semblent m'innocenter.

Qu'un président exprime un avis sur une pièce du dossier est une chose. Que la décision mentionne une absence de preuve me semble étrange dans la procédure.

Il aura fallu presque un mois pour que je réceptionne cette note d'audience

Ce président se rend-il compte des conséquences de son jugement après déjà tellement de temps passé à contester une infraction pour le moins erronée ? Ce ne sont plus des heures, mais des jours dédiés à étudier les textes, écrire, poster. Le temps, mais aussi le moral du citoyen qui ne se sent plus protégé, mais poursuivi par des rouages administratifs, judiciaires et financiers.

Je vous laisse décider des suites à cette affaire, mais je voulais vous signaler ce président HONTEUX dans vos rangs.

Je vous remercie de votre attention à ce courrier et vous prie d'agréer ma plus sincère considération.

Ramon MARZA

A chacun de se faire un avis.

- **Notaire et Recel potentiel sur héritage**

La deuxième affaire en cours est beaucoup plus pénible et pénalisante. Pénible parce qu'elle concerne le décès de ma mère. Pénalisante parce qu'il s'agit pour moi de récupérer ma part d'héritage.

Lorsqu'il y a des années, ma mère part au Canada, sur l'insistance de ma sœur Elisabeth qui lui propose de vivre avec elle. Mon frère Claude et ma sœur Carmen en profitent pour vider sans l'accord de ma mère son appartement dans lequel elle y vit depuis des dizaines d'année. Mon frère Claude avait assuré à mes parents qu'ils pourraient en avoir l'usage jusqu'à leurs morts. Sans même avertir ma mère et alors que celle-ci en paye les charges et l'aménagement intérieur depuis toujours, Claude et Carmen vident les meubles et toutes les possessions de ma mère et vendent l'appartement.

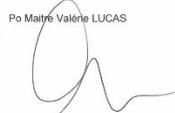
Ma sœur Elisabeth étant une horreur à vivre, vous avez pu en juger avec son séjour chez moi à Tahiti, ma mère décide de revenir en France. Ma sœur Elisabeth qui a exigé la main mise sur les comptes de ma mère lui aura dépensé durant son séjour de quelques semaines vingt-trois mille euros tout de même. Elle refuse de s'expliquer sur les dépenses engagées malgré mes relances. Ma mère à son retour est dirigée contre son gré dans ce que Carmen nous présente comme une résidence Séniior. Au début de son séjour dans cet établissement, je reçois des messages réguliers de Carmen disant que tout va bien pour ma mère. Je suis empêtré à cette époque par ma séparation d'avec Manuela et je n'ai ni le temps ni les moyens de me déplacer pour rendre visite à ma mère. Donc, je fais confiance.

Tout change pour moi, lorsque je pars habiter à Perpignan. J'habite désormais plus près. Je suis seul. J'ai du temps. Plus rien ne s'oppose à ce que j'aille rendre visite à ma mère. Et là, c'est le choc. Ma mère n'est pas dans une résidence Séniors, mais dans un Ehpad. Autour d'elle que de vieilles personnes proches de la mort ou incapables de se mouvoir. Ma mère me semble abattue et en perte de repères. Ce n'est pas du tout l'état de ma mère avant son entrée en Ehpad. Le plus gros choc pour moi, ce sont les paroles de ma mère. Elle ne cesse de me parler de sa volonté de suicide. Elle a refusé d'accrocher le moindre tableau ou photo aux murs de sa chambre. Elle se plaint du voisinage, d'une dame qui est entrée dans sa chambre, croyant que c'était la sienne et voulant la chasser de son lit. La nourriture lui déplaît totalement et avec la crise Covid en plus, on veut m'empêcher de tenir ma mère dans les bras. La seule chose qui va me guider désormais, c'est sortir ma mère de cet enfer. Dès mon retour à Perpignan, j'écris à mes frères et sœurs pour dénoncer l'état psychique de ma mère. Comme ma mère ne cesse de parler de suicide, je pense que l'Ehpad lui donne de nombreux cachets. Ceci me semble expliquer pourquoi ma mère mets un certain temps avant de s'exprimer. J'ai eu l'impression de voir ma mère dans le même état qu'à mon réveil lors de ma tentative de suicide, droguée et peu réceptive. Ma mère a fait beaucoup d'efforts pour me parler, mais ses seules paroles sont des appels à l'aide. J'ai beau dénoncé ce qui se passe, aucun de mes frères et sœurs ne réagit. Ils semblent parfaitement au courant des faits et AUCUN ne propose de m'aider pour sortir ma mère de l'Ehpad. Alors je commence à visiter à Argeles et sur toute la côte catalane des maisons et des lieux pour sortir ma mère de cette horreur. Je vais faire saisir un juge pour faire cesser l'autorité parentale de Carmen sur ma mère car je ne considère plus ma sœur comme favorable à la santé de ma mère. Devant le juge, Carmen osera dire que l'Ehpad n'est pas un mouvoir. Elle se fera reprendre de volée par la juge qui la contredira en disant que 25% des patients meurent chaque année en Ehpad et que c'est effectivement un mouvoir. Elle dira à Carmen que mon action pour sortir ma mère est très louable et que je devrais être aidé en cela. La réaction de ma sœur sera de faire dès que possible jugée ma mère comme sénile. Cette action m'empêchera définitivement de pouvoir sortir ma mère. Ce qui est scandaleux, c'est le système en lui-même car le jugement du psychiatre est très fortement conditionné par les médicaments donnés à ma mère qui veut se suicider. Dans son rapport, les médicaments donnés à ma mère ne sont pas indiqués. De plus, la clinique refusera toujours de me communiquer les prescriptions faites à ma mère. Ma mère entre dans un établissement en bonne santé. Elle est par la suite droguée et jugée sénile. Ma mère réussira quand même son suicide puisqu'elle va mourir de faim en refusant de s'alimenter. Le système, la clinique et mon ex famille sont responsables de la mort prématurée de ma mère. Ma mère méritait de mourir chez elle. J'aurai pu la loger et faire le maximum pour elle en Catalogne.

Elle aurait pu encore voir des danses catalanes, des fêtes de village ou même sa sœur qui habitait à Barcelone à deux heures et demi de route de Perpignan. Ce qu'ont fait mes ex-frères et sœurs a définitivement rompu nos relations fraternelles.

Alors maintenant j'en viens au problème d'héritage. Un Notaire, Maitre LUCAS, à Aix-en-Provence désigné par ma sœur me fait parvenir un document à signer pour que je puisse encaisser ma part financière d'environ 16.000 euros. Cette somme n'est pas énorme, mais vu mes faibles moyens actuels, ce n'est pas rien. Cela me permettrait de financer par exemple la nouvelle version de mon site internet et de redevenir autonome. Le souci est que dans ce document que le notaire veut que je signe, il est indiqué SANS INVENTAIRE. Etonné, j'écris au notaire et je demande où sont passés les meubles, tableaux, bijoux et valeurs de mes parents. Devant mon insistance, je reçois un inventaire détaillé avec photos à l'appui de tout ce que Claude et Carmen ont retiré de l'appartement en l'absence de ma mère. Enfin, disons ce qui est écrit. Je demande donc au notaire de me faire parvenir un document que je signeraï où tout cela sera ajouté. Si j'accepte de signer le document avec mention sans inventaire, comment récupérer quoi que ce soit vu le conflit avec ma famille ? Le notaire refuse de procéder au partage des valeurs, ni même de modifier son document initial. Document, je précise signé par le notaire et ma sœur. J'ai contacté le médiateur qui pensait que cela allait s'arranger. Persistance du notaire qui refuse. J'ai contacté le conseil régional des notaires qui refuse d'agir aussi. Il m'est demandé d'engager une procédure en partage judiciaire. Question simple. Pourquoi le notaire ne procède-t-il pas au démarches ? Pourquoi refuse-t-il de gérer le partage ? Bientôt deux ans que ma mère est décédée. La dissimulation d'une partie de l'héritage par ma sœur et le refus de la transcription de cet inventaire est pour moi synonyme de recel. Que le notaire ne soit pas au courant lors de l'établissement du document est une chose. Qu'il refuse une fois informé d'ajouter cet inventaire, une fois que celui-ci est porté à sa connaissance me semble pour le moins étrange. J'ai depuis écrit un second courrier en AR au conseil régional des notaires avec copie au notaire pour indiquer ce refus. Je suis à ce jour sans réponse de l'une ou de l'autre des parties.

Je mets copie de l'AR envoyé au Conseil Régional des notaires auquel je n'ai à ce jour reçu aucune réponse et voici le document initial du notaire

<p>OFFICE NOTARIAL ROQUEVAIRE Pont de l'Etoile</p>  <p>Dossier suivi par Mylène GIORDANO 0442327290 mylene.giordano.13035@notaires.fr</p> <p>MARZA Basilia née BRUGADA 209563 /VLS /GM /JF Vos réf. : ..</p> <p>Monsieur,</p> <p>Je vous prie de bien vouloir trouver ci-joint la convention d'honoraria, à me retourner signée, afin que je puisse débloquer les fonds.</p> <p>Je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.</p> <p style="text-align: right;"></p> <p>N° CRPCEN : 13035</p> <p>Parking Privé derrière l'Etude Etude fermée le samedi et le dimanche de 10h00 à 12h00 et de 13h00 à 16h00 (lundi au Vendredi)</p> <p>Société d'exercice libère à Responsabilité Limitee : Arnaud COURT-PAYEN, Valérie LUCAS et Nicolas DEVICTOR, Notaires associés. Le règlement des honoraires par chèque est accepté.</p> <p>En cas de litige pour répétition avec un notaire, vous avez la possibilité de saisir le Médiateur du notariat à l'adresse suivante : Médiateur notariat avocats. Il s'agit de tenir, avec son avocat, une audience amiable au content. Art. L 516-1 et R 616-1 du code de la consommation.</p>	<p>Arnaud COURT-PAYEN Valérie LUCAS - Nicolas DEVICTOR Notaires Associés</p> <p>Monsieur Ramon MARZA Chez MR TORGOMAN Valery 91200 ATHIS MONS</p> <p>Roquevaire , le 30 mai 2022</p> <p>Entre les sous-signés :</p> <p>Etude de Maîtres Arnaud COURT-PAYEN, Valérie LUCAS et Nicolas DEVICTOR, Notaires associés à ROQUEVAIRE (Bouches-du-Rhône), 3, avenue du Général de Gaulle.</p> <p>Représenté par :</p> <p>Maître Valérie LUCAS</p> <p>Ayant pouvoir pour s'engager aux présentes</p> <p>D'une part</p> <p>Monsieur Carmen MARZA, Monsieur Juan MARZA, Monsieur Magin MARZA, Madame Elisabeth MARZA Monsieur Ramon MARZA,</p> <p>D'autre part</p> <p>Est établie la convention d'honoraires suivante :</p> <p>Article 1 - Objet de la mission Les soussignés de seconde part ont confié à l'office notarial, qui a accepté, la mission d'établir le déblocage des fonds : - Auprès du CRÉDIT LYONNAIS (10 euros TTC) - Auprès de la BANQUE POSTALE (10 euros TTC)</p> <p>Article 2 - Fixation de l'honoraria attaché à la mission D'un commun accord, il sera facturé un honoraire forfaitaire de</p> <table border="1" style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr> <td>HORS TAXE</td> <td>16,67 €</td> </tr> <tr> <td>TVA à 20%</td> <td>3,33 €</td> </tr> <tr> <td>TOTAL TTC</td> <td>20,00 €</td> </tr> </table> <p>Article 3 - Périmètre de l'honoraria Les honoraria ne comprennent pas les débours qui seront à acquitter auprès des administrations ainsi que les frais fiscaux. Ces débours et frais devront être directement payés par le client dès la présentation de la facture par l'offre notarial. Tout honoraire d'un conseil spécialisé auquel aurait recours l'office notarial sera à la charge de ce dernier.</p> <p>N° CRPCEN : 13035</p> <p>Parking Privé derrière l'Etude Etude fermée le samedi et le dimanche de 10h00 à 12h00 et de 13h00 à 16h00 (lundi au Vendredi)</p> <p>Société d'exercice libère à Responsabilité Limitee : Arnaud COURT-PAYEN, Valérie LUCAS et Nicolas DEVICTOR, Notaires associés. Le règlement des honoraires par chèque est accepté.</p> <p>En cas de litige sur résouvoir avec un notaire, vous avez la possibilité de saisir le Médiateur du notariat à l'adresse suivante : Médiateur notariat avocats. Il s'agit de tenir, avec son avocat, une audience amiable au content. Art. L 516-1 et R 616-1 du code de la consommation.</p>	HORS TAXE	16,67 €	TVA à 20%	3,33 €	TOTAL TTC	20,00 €	<p>OFFICE NOTARIAL ROQUEVAIRE Pont de l'Etoile</p>  <p>Adresse : 3 Avenue Général de Gaulle Pont de l'Etoile 13717 ROQUEVAIRE Cedex</p> <p>Standard : 04 42 32 96 96 Télécopie : 04 42 04 18 60</p> <p>E-mail : cpid.notaires@notaires.fr</p> <p>Site : https://court-payan-lucas-devictor-roquevaire-notaires.fr/</p> <p>N° CRPCEN : 13035</p> <p>Parking Privé derrière l'Etude Etude fermée le samedi et le dimanche de 10h00 à 12h00 et de 13h00 à 16h00 (lundi au Vendredi)</p> <p>Société d'exercice libère à Responsabilité Limitee : Arnaud COURT-PAYEN, Valérie LUCAS et Nicolas DEVICTOR, Notaires associés. Le règlement des honoraires par chèque est accepté.</p> <p>En cas de litige sur résouvoir avec un notaire, vous avez la possibilité de saisir le Médiateur du notariat à l'adresse suivante : Médiateur notariat avocats. Il s'agit de tenir, avec son avocat, une audience amiable au content. Art. L 516-1 et R 616-1 du code de la consommation.</p>
HORS TAXE	16,67 €							
TVA à 20%	3,33 €							
TOTAL TTC	20,00 €							

Le notaire me demande de payer 20 euros d'honoraires afin.. qu'il puisse débloquer les fonds
Or, le 26 janvier 2024, le CNP m'envoie un email qui me perturbe fortement :

Bonjour,

Nous revenons vers vous dans le cadre des contrats d'assurance vie de Mme Basilisa MARZA née le 01/09/1932 et décédée le 04/02/2022.

Afin de poursuivre l'instruction du dossier merci de nous fournir les pièces suivantes pour pouvoir vous régler.

Formalités fiscales 757B

Pour précision il s'agit du dernier rappel avant clôture du dossier

Dans l'attente de votre retour.

Etonné, je téléphone et on m'explique que le CNP n'a NULLEMENT besoin d'un quelconque document du notaire pour procéder au règlement des fonds.

Ayant confiance en l'office notarial, je crois depuis près de deux ans au vu de la formulation de celui-ci que sans ma signature, je ne peux toucher l'héritage laissé par ma mère.

Ayant obtenu le document du service des impôts, le CNP m'indique ce jour, 20 février 2024, avoir débloqué les fonds !!

Deux questions me viennent à l'esprit :

Quelle est la nature du document dont le notaire voulait que je signe l'acceptation ?

Pourquoi le notaire refuse-t-il comme la loi l'exige de faire un inventaire COMPLET, financier et matériel des biens de ma mère ?

Devant lancer l'impression de mon livre demain, j'ai bien l'intention de prendre un avocat dès réception de mon héritage pour aller chatouiller cet avocat et lui demander des comptes.

Devant mon insistance par emails, le notaire finit par me donner un inventaire, faisant à un email fantôme. Page 4 indiquant pas d'inventaire...

concernante de l'actif net pour l'héritage, dans cette dernière hypothèse, toutes des dettes successives que j'aurai à régler dans les délais nécessaires :
- qui sont évidemment activer leur attention :
1 - sur les conséquences de l'acceptation même et simple qui les rend alors responsables des dettes de la succession, sur l'ensemble des personnes visées par l'acceptation ;
2 - sur le recel des biens ou des dettes de la succession, en cas d'absence de l'acceptation de ces biens ou dettes, tel que l'obligation faut派生的 et implique acceptant de la succession moratoire toute renonciation en acceptation à connaissance de l'actif net, sans pouvoir prétendre à sa remise dans l'ordre de la succession ;
3 - sur les dispositions de l'article 780 du Code civil, chargées littéralement rappelées :
"L'acte par lequel un notaire gageant et consentant ne peut échapper à la narration et l'assermentation de l'actif net. Toutefois, il peut demander à être déchargé en tout ou partie de son obligation à ses débiteurs successifs de faire avec des motifs légitimes d'économie ou de facilité d'assurer l'exécution de l'assermentation de la dette caractérise par effet d'abréger gravement son patrimoine personnel. L'héritier doit verser l'actif dans les cinq mois de jour où il a eu connaissance de l'existence et de l'importance de la dette." v

ABSENCE D'INVENTAIRE

Les requérants déclarent qu'après le décès et jusqu'à ce jour, il n'a pas été dressé d'inventaire.

ACTE DE DECES

L'acte de décès numéro 9 (Janvier 2022) de Madame Basilisa MARZA a été dressé le 4 février 2022, et une copie intégrale en date du 4 février 2022 est annexée.

FICHIER DES DISPOSITIONS DE DERNIERES VOLONTÉS

La correspondance de l'acceptation offerte au notaire fait l'objet des dispositions de dernières volontés n'a pas relevé l'existence d'acceptations. Ce constat rende inopérante la disposition de l'article 14-14 de l'acte de décès.

PIÈCES JUSTIFICATIVES PROPOSÉES

Les pièces suivantes ont été produites entre la mort de la personne décédée et l'ouverture de l'acte de décès :
- Copie par extrait de l'acte de décès de la personne décédée ;
- Copie intégrale de l'acte de naissance de la personne décédée et de tous les héritiers.

Les pièces ci-dessus visées sont annexées.

MENTION DE L'ACTE DE NOTORIETE

Mention de l'existence de l'acte de notorieté sera portée en marge de l'acte de décès.

Email envoyé par julie flament du cabinet de notaires à : lun. 18 juil. 2022 à 10:36

Bonjour

Je vous retransfère mon mail du 30 mai dernier.

Cordialement

LISTE

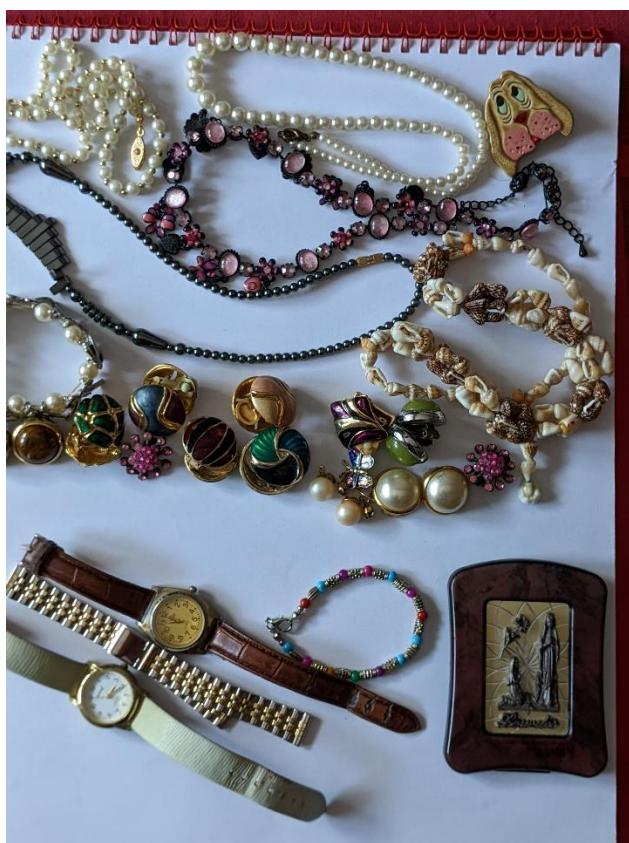
18 tableaux de Jean, des petits du début et des récents

2 sabres, photos, 1téléviseur, collection des timbres de papa

coupes des échecs de papa, 6 éventails, 1 coffre à bijoux laqué

des bijoux, photos jointes, des coquillages

des statuettes en bois, provenance Madagascar, Djibouti ?



Il faut savoir que mon frère est un artiste peintre très connu et que chacune de ses toiles se vend au moins 1000 euros pièces et que là, il s'agit de ses 18 tableaux principaux. Certains tableaux ont des styles uniques et ont au moins une grande valeur sentimentale.

J'ai proposé au notaire de faire un tirage au sort pour l'attribution de toutes les pièces. Je pense qu'aucun des frères et sœurs ne s'y opposeraient. A moins que ceux-ci n'aient déjà dispatché les objets à leurs bons vouloirs.

Entre un notaire qui fait ce que bon lui semble, un juge, des douaniers, des politiques, des magistrats qui décident selon leurs humeurs ou positions politiques et sans respect de la loi. Je crois que le témoignage tout au long de ma vie à un sens commun à ce que les français vivent dans leur quotidien.

MARZA Ramon
12 Chemin de Guitayne
33610 Cestas
Tél : 06.40.73.77.39
marzaramon@yahoo.fr

Cestas, le 06 janvier 2024
Conseil Régional des Notaires
de la cour d'appel d'Aix en Provence
8 Boulevard du Roi René
13100 Aix en Provence

Objet : Relance email du 19 décembre 2023.
Références : Ref-23-23-298 et votre courrier du 20 Septembre 2023.

A l'attention du Président, ou de son délégué DURACHER

Bonjour,
faisant suite à votre courrier du 20 Septembre 2023,
pourriez-vous me donner les articles de loi permettant à votre confrère Maitre Lucas :
- De ne pas avoir mentionné l'inventaire des objets (Bijoux, tableaux, valeurs diverses) dans le document initial.
- De refuser de les intégrer (suite à mon questionnement sur leur existence).
- De refuser LUI, le notaire de nommer un expert et de procéder au partage
Vous me répondez par une phrase qui me laisse perplexe quant à votre position sur ce dossier.

Vous m'écrivez, ce n'est pas au notaire de prendre partie...
Je ne demande pas au notaire de prendre partie, mais de faire correctement son travail, c'est pour cela que je vous écris. Le notaire ne doit-il pas établir un inventaire COMPLET de l'héritage ?
Que ma sœur n'ait pas fait part à l'établissement du document initial de l'existence de biens est une chose.
Que le notaire une fois informé refuse d'intégrer les biens dans le document final ne peut-il pas être comparé à une complicité de recel ? j'insiste beaucoup sur le fait que la médiation est désormais proche de sa fin. J'en ai épousé tous les recours possibles.
Je n'ai pas à ce jour de conflit avec le reste de la famille puisque je ne désire AUCUN contact avec eux.
Mon interlocuteur est LE NOTAIRE et je lui demande de procéder CORRECTEMENT à son travail.
Pourquoi serait-ce à moi de faire procéder à une expertise alors que SEUL LE NOTAIRE S'OPPOSE à ma personne ? Vous m'avez bien écrit qu'il n'appartient pas au notaire de prendre partie, non ?
Je vous signale que je suis au chômage et que la non perception de ma part d'héritage me complique beaucoup ma vie actuelle.

Je suis aussi actuellement à la recherche d'un éditeur pour un livre que je viens de finir d'écrire.
Ce livre parle essentiellement des conflits qui m'ont opposé à l'Etat et la Magistrature en Polynésie, il y a vingt ans. En fin du livre, je parle de mes deux dossiers en cours en France. Celui-ci et une condamnation pour feu rouge pour le moins fantaisiste. Cette affaire est donc AUSSI dans ce livre en tant qu'exemple de MUR opposé à de simples citoyens dans leur quotidien.
Maître Lucas y est nominativement présent et chaque citoyen lecteur pourra se faire son idée sur le délai et les oppositions de ce dossier.

Si ce dossier se dénoue avant la parution, j'y mettrai sa conclusion.
Coté Conseil Régional pour l'instant ne sont mentionnés que vos simples réponses sympathiques mais inopérantes.

Je vous remercie de votre attention à ce courrier et vous prie d'agrérer ma plus sincère considération.

Ramon MARZA

Copie au Notaire Maitre Lucas.

Là encore, chacun se fera un avis sur comment sont traités les gens qui n'ont pas de moyens suffisants pour obtenir réponse à leurs questionnements.

J'ai bien sûr constater d'autres irrégularités depuis que je suis en France, mais je vous les épargne.

Nous sommes aujourd'hui le 29 janvier 2024. Le mouvement des agriculteurs a débuté sur toute la France et un soi-disant dialogue est entamé entre l'état et les agriculteurs. J'écoute attentivement les déclarations diverses et je tiens à soumettre à la réflexion de tous une déclaration que les médias ne semblent pas pressés de relever.

Aussi bien le premier sinistre, Mr Attal que Mr le sinistre de l'économie abondent dans ce sens. Voici leurs déclarations communes que je trouve honteuses. Les deux déclarent que les lois Egalim n'ont pas été respectées et que trois grosses amendes vont être émises à l'encontre dont ne sait quel intervenant.

Questions simples que tout le monde devrait poser.

Si vous reconnaissiez que depuis des années la loi n'est pas respectée, pourquoi ne mettez-vous pas une amende à tous les acteurs économiques avec rétroactivité depuis la mise en place de la loi ?

Pourquoi les revenus non versés aux agriculteurs ne leur seraient pas reversés une fois les sommes récupérées ?

Ne reconnaissiez-vous pas implicitement une complicité depuis des années sur le non-respect des lois que vous avez émises ?

Ne vous sentez-vous pas coupables des suicides réguliers de paysans ?

A France Télécom, les dirigeants ont été jugés coupables par leur politique, non ?

Et vous, et vos copains européistes ?

En résumé, ne mentez-vous pas au peuple ?

Je n'ai dans ce livre fait part que de mon expérience personnelle et de mes ressentis. Il me semble que nos élus et nos gouvernements ne sont pas déconnectés du réel. Ils sont parfaitement conscients des conséquences de leurs politiques et ce depuis des années. Les innocenter en les disant déconnectés serait une insulte à leur intelligence. Non, ils sont conscients, mauvais, corrompus et veulent nous faire taire pour leurs intérêts personnels et communs à leurs causes.

Je lance un pavé dans la mare et oui, je ne suis pas Zola, mais la pensée est la même, J'ACCUSE !

Voilà, le récit prend fin ici et je me permets juste d'ajouter quelques réflexions, qui peuvent être un début de solution.

Epilogue – Ma vie aujourd’hui et opinions du présent

Je dédie ce passage à Cnews qui semble être la seule chaîne en France à débattre de certains sujets et voilà quelques idées non exploitées qui pourraient VRAIMENT changer les choses.

Pascal Praud dit souvent dans son émission l’Heure des Pros qu’il faut changer de logiciel.

Certains pensent qu’il faut construire plus de prisons. Je pense que c’est un mauvais raisonnement. **Plus de prisons veut dire accepter qu’il y ait plus de criminels et donc une vie encore plus insécuritaire.** Je pense exactement le contraire. Avec mon raisonnement, je propose de fermer à terme des prisons. Comment ? **En terrorisant les criminels d’y entrer !** En étant implacables avec eux. **Les criminels doivent avoir PEUR de la justice.** La vraie justice, celle qui implacable va leur pourrir la vie.

Alors pourquoi ne pas revenir simplement au logiciel de la JUSTICE ?

La justice pour s’appliquer doit être implacable. Sinon, elle ne fait peur à personne.

Il serait temps que les coupables aient peur de la Justice et non les victimes des coupables.

Commençons par le retrait du vice de procédure, la mise en place de la présomption de culpabilité, la fin des délais de prescription et de tous ces textes votés par les voyous de l’assemblée.

Il va falloir bien sûr se retirer de tous les traités internationaux et je suis sûr que dans deux ans de nombreux pays suivront à nouveau le chemin tracé par la France.

Les prisons doivent être réformées. Prison = BAGNE = PEUR pour le criminel

Plus aucune électricité dans les cellules. Plus aucune visite autorisée.

Plus aucun échange avec l’extérieur ou limité à un courrier 50 grammes par an.

Une heure de promenade tous les trois jours. Pain sec, de l’eau et le minimum nutritionnel.

Ils sont nombreux en cellule ? C'est leur problème.

Ils n’ont qu’à ne pas s’attaquer à la société.

Pour la drogue, on peut en finir en un an, suivez le guide.

Tous les dealers, revendeurs, caïds au même traitement.

ATD sur TOUS leurs comptes. On ne laisse pas d’argent à ceux qui s’enrichissent de la drogue.

Saisie de tous leurs véhicules, meubles, etc. On laisse une table, deux chaises et un matelas chez eux. **Quelque soient les occupants dans le logement.** Que chaque occupant ait peur d’abriter un criminel. On coupe toutes les aides et retrait de la nationalité ou au minimum pendant vingt ans de tous leurs droits civiques. Les fonds récoltés serviront à payer leur temps de prison. Le reste sera versé à des associations de victimes.

Pour les acheteurs de drogue, ATD de 5000 euros à la première infraction, puis 10000 en récidive puis 20000, à la quatrième récidive on saisit la totalité des fonds.

Pour un conducteur sous emprise de drogue, puisqu’il a acheté, même peine, plus destruction du véhicule.

Pour les chauffards de plus de cinquante kilomètres heure, destruction du véhicule immédiate. On peut aussi envisager de faire brider par les constructeurs la vitesse.

Pour tout homme politique ou magistrat corrompu, même traitement !

Pour les violeurs pédophiles et tous ceux dont le viol est certain, castration chimique à la première infraction. Pas de récidive. **On protège nos enfants et nos femmes.**

Ceux qui sont là pour servir pourront le faire, les autres qui se servent sauront à quoi s’attendre.

Je suis sûr qu’en un an, la plupart des criminels cessent leurs activités ou changent de pays.

Je précise que ces peines doivent être exécutées dès le constat de l’infraction. En cas de contestation devant un tribunal et confirmation de la peine, doublement systématique de la peine en plus du paiement de tous les frais de justice. LA JUSTICE NE SE NEGOCIE PAS !!

Pourquoi fournir un avocat aux étrangers ? Que leurs ambassades fassent leur travail.

La France n'a pas payé un centime pour une personne en infraction sur son sol.

Je suis sûr que ces mesures rétabliront l'ordre, la sécurité et la prospérité du pays.

Ces mesures qui paraissent extrêmes sont JUSTES car elles ne visent que les criminels.

Une fois les dettes et la prospérité retrouvée, il sera toujours temps d'aller aider à l'extérieur ou d'accueillir en fonction des possibilités du pays.

Je sais très bien que l'ajout de ces quelques lignes vont choquer les bisounours, mais ce sont ces mêmes bisounours qui ont installé le chaos dans le pays.

Pour beaucoup, ce sont aussi ces mêmes bisounours qui sous couvert d'humanité sont les relais d'un esclavage moderne voulu par les copains du Cac40, complices du gouvernement.

Depuis quarante ans, le peuple ne cesse de s'appauvrir et les bénéfices de la bourse ne cessent de battre des records. Vous croyez vraiment que ce n'est pas le fruit d'une réflexion de nos dirigeants ?

Enfin, une dernière réflexion économique, mon passé d'importateur, de directeur, commercial, gérant et commerce international, je l'espère me donne une crédibilité, je crois, dans ce que je vais énoncer.

Non, monsieur Praud, il n'est pas stupide de parler de décroissance en économie. Je dirai même plus, il est CRIMINEL de continuer à parler de croissance.

Notre monde ayant des limites physiques, il est stupide de penser que la croissance à long terme puisse continuer. Cela relève d'une lâcheté intellectuelle de ne pas en prendre conscience.

Par contre je rejoins l'avis du grand nombre qu'il est stupide aussi de s'imposer des normes que d'autres n'appliquent pas. La seule vraie solution est à mi-chemin entre le capitalisme et une forme non pas de communisme, mais d'harmonie. Pourquoi serait-il stupide d'imaginer la France avec cinquante millions de personnes et non soixante millions et toujours plus ? Le problème n'est pas les retraites ou tout autre argument fallacieux, le problème est l'équilibre budgétaire. Il serait temps de définir ce qui fait le bonheur d'une personne et d'envisager des solutions pour fournir à chacun un minimum de ces besoins. Ce qui est criminel, c'est l'obsolescence programmé d'un produit. Pourquoi ne pas construire des véhicules pour cinquante ans ? Lancer une économie avec des produits de haute qualité serait d'une grande intelligence. Dans un pays de X millions de personnes, avec un bénéfice budgétaire, donner à tous le moyen de vivre et respecter la nature est faisable. Le problème est toujours le même, la distribution des richesses. Dans un pays où le Cac40 aligne record sur record et les distributions des actionnaires explosent, comment peut-on demander à d'autres toujours plus ? Même des milliardaires réclament plus d'impôts. Ceux-là ont conscience que les abus sont énormes. Dans un pays où cent pour cent des hommes travaillaient, Macron serait heureux. En Egypte, il y a longtemps, tous travaillaient, ils étaient esclaves ! Le but de Davos et du mondialisme est un monde proléttaire sans moyens de contestations. Mettre à leurs bottes les médias, priver les français des moyens de contester, telle semble la politique actuelle du gouvernement et de ses prédecesseurs. Normal que gilets jaunes et paysans sortent dans la rue. Respecter celui qui travaille, récompenser celui qui réussit, sont des normalités, vouloir le pouvoir et la richesse sans distribution et respect des équilibres est fondamentalement stupide. Pourquoi ne pas limiter la richesse d'un individu ? Je propose par exemple 250 millions d'euros. Cela éviterait la course au pouvoir tout en laissant une possibilité de s'enrichir. Est-il normal qu'un individu accumule au-delà de sa possibilité de dépenser ? A quoi sert une richesse confisquée, si ce n'est rendre impossible la distribution et l'enrichissement d'autrui ?

Il faut bien que je termine ce livre et je désire le faire par une bonne note.

Je remercie la VIE qui m'a emmené sur cette Terre qui est si belle.

Je remercie mes enfants pour tout le bonheur qu'ils m'ont apporté.

Je remercie toutes ces femmes avec qui j'ai marché quelques jours de ma vie.

Rencontrer vos regards, tenir vos mains, danser, rigoler, faire l'amour m'ont rempli d'énergie. C'est l'espoir de rencontrer cette femme qui demain encore me fera redevenir naïf sur une piste de danse et me lever encore un jour de plus, qui me porte tous les jours à avancer.

J'espère un jour rencontrer celle qui verra mes yeux se fermer et qui me donnera le regret de partir.

Enfin, je tiens à saluer aussi mes amis.

Certains sont devenus pour moi comme des frères.

Le mal ne prospère que quand le bien n'agit pas. Alors agissons.

Ramon MARZA

Annexe – Réflexions sur les Colonies de Polynésie et Calédonie

Pourquoi les banques dans ces PAYS mentionnent-elles les comptes bancaires en XPF et ce malgré que la monnaie XPF n'existe pas ?

Tout simplement parce que la monnaie officielle s'appelle CFP, soit, Francs des Colonies Française du Pacifique ! CQFD.

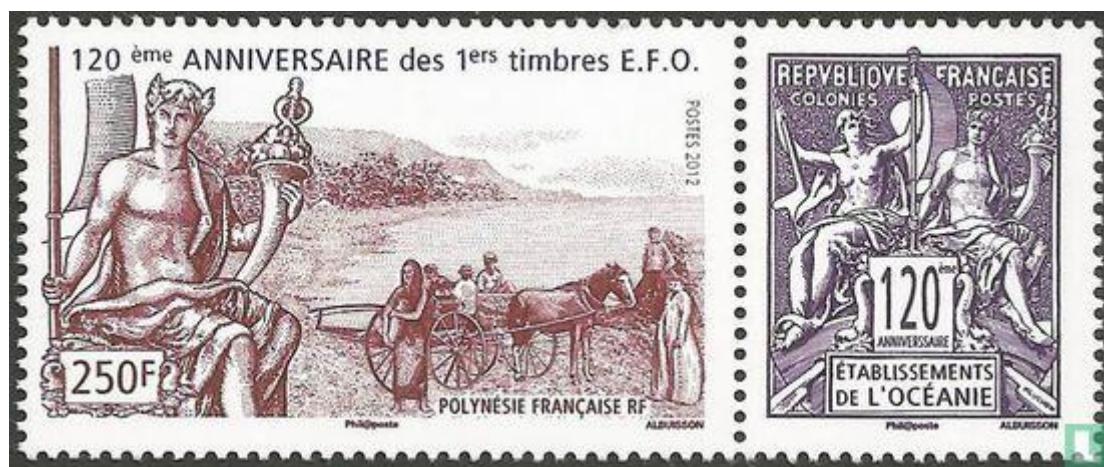
On voit nettement sur le timbre célébrant les 120 ans des premiers timbres que la Polynésie dite « française » était anciennement appelés Etablissements de l'Océanie.

Ces établissements de l'Océanie, Wikipédia précise Etablissements de l'Océanie dénommés « Colonne de Tahiti » jusqu'en 1903. Le timbre de droite et sa mention COLONIE confirme bien cela. On comprend bien le mélange des genres. Sur ce tirage de timbres, les mentions « Polynésie Française » « Etablissements de l'Océanie » et « Colonies », sont toutes trois présentes.

La mention COLONIE fait tache à l'époque de la décolonisation et on changera le nom en 1946 pour Territoire d'outre-mer.

Le nom ne masquant toujours pas assez la notion de Colonie puisque le mot France n'y est pas attaché, on masquera pour la suite dès 1957 avec l'appellation actuelle Polynésie Française.

Je ne suis pas historien, mais combien de temps encore et combien d'actions violentes faudra-t-il que pour que ce pays soit enfin habité par son citoyen et que la France cesse de magouiller dans cette région ?



Je dédie donc ces derniers passages aux peuples Polynésiens et Kanaks du Pacifique.

A vous messieurs, les historiens et juristes d'être enfin honnêtes et de conseiller les prochains gouvernements pour rétablir AUSSI dans le Pacifique la JUSTICE.

Les illégalités Françaises certaines dans les Territoires d'Outremer !!!

Les citoyens français sont pour la plupart complètement ignorants du statut juridique de ce que la France appelle selon son bon vouloir Pays d'Outre-mer, Collectivités, Territoires et divers les deux PAYS ETRANGERS que sont la Polynésie Française et la Nouvelle-Calédonie.

Cette dernière expression, pays étranger, je ne l'ai pas imaginé, elle m'a été confirmée et même opposée par des juges en audience au tribunal de Papeete. Lorsque j'ai demandé pourquoi je n'avais pas le droit à l'égalité devant la loi en tant que citoyen français, il m'a systématiquement été répondu que la Polynésie étant UN PAYS ETRANGER, **le droit français ne s'y applique pas.**

Donc, chaque fois qu'une personne de l'état français parle de Territoire, collectivité ou toute autre expression, il brode, ment et confirme ce que je ne cesse dans ce livre de répéter, il n'est qu'un Pinocchio.

Le problème est extrêmement grave, car ces termes sont utilisés lorsqu'un débat se fait sur le statut de ce pays. C'est là, où il faut commencer à réfléchir sur l'ensemble de la construction du « droit » polynésien. Le terme juste en Polynésie serait plutôt le « zigzag » constant pour masquer l'état de COLONIE de ce pays et le non-respect du droit international par la France.

Il y a génocide sur le peuple polynésien en ayant désormais retiré le terme peuple polynésien dans les dernières versions des statuts du pays. Comment un pays peut-il exister sans son peuple ?

Les français ne pouvant être citoyens de deux pays à moins d'avoir une double nationalité. Par quel passe-passe juridique un français peut-il VOTER dans un autre pays que la France ?

Il suffit de creuser un minimum pour comprendre que ce micmac permet à la volonté de l'état français de faire peser la balance dans le sens qui lui convient pour nier toute réflexion sur ses irrégularités. Une douane française mise à disposition de la Polynésie Française ? Tout est dit dans cette phrase.

Pourquoi la France mettrait-elle à disposition si la Polynésie était française ?

De la même façon, on peut analyser la simple position géographique de la Polynésie. La Polynésie fait-elle partie de l'Europe ? Lorsqu'un jugement est contesté sur le plan pénal à Papeete, la cour de cassation de Paris devient la cour suprême. Si la décision est à nouveau contestée, la cour européenne devient la dernière juridiction. Ainsi, donc, l'Europe s'arroge donc la propriété juridique d'une partie du Pacifique. De quel droit international, la France et l'Europe à son tour peuvent-elle décider de cela, surtout s'il s'agit d'un pays étranger ? De plus pour FAUSSER les décisions des peuples indigènes et s'assurer de fausser leurs votes pour l'indépendance, il est autorisé aux citoyens français de voter pour ou contre l'indépendance des peuples indigènes. Pourtant le droit international ne fait AUCUN MENTION de ce genre de pratiques, c'est au peuple indigène et lui seul de voter. Mais cela est devenue chose courante de violer ce droit au peuple. En Catalogne, 98% des catalans voteraient pour l'indépendance, alors on fait voter les espagnols de toutes régions pour atténuer la décision des catalans. Et pourtant, même avec les autres régionaux, souvent les scrutins montrent la volonté des peuples indigènes ? **Alors les soient disant démocraties ne sont-elles pas devenues les nouvelles prisons qui s'érigent contre la volonté des peuples ?** On retrouve ce phénomène avec la royauté Macron. De très nombreux textes votés par nos Pinocchio finissent par contourner l'esprit de la république et donner un semblant de légalité au retrait de la volonté du peuple. Les lois ne reflètent plus du tout l'esprit de la justice qui devrait être « Gouverner pour le peuple, par le peuple ». **Ces pratiques sont pourtant et normalement synonymes de HAUTE TRAHISON !!** Pour le Pacifique, la France refuse de sortir d'un état colonial. Je trouve honteux qu'aujourd'hui, la France ne puisse accorder au minimum une reconnaissance des peuples indigènes. Les Etats-Unis ont su le faire avec le peuple amérindien et leur garantir un minimum de droits. La France se doit de clarifier son droit au moins pour la sauvegarde de la culture et des spécificités du Pacifique.

La seule issue qui me semble légale et respectueuse est de donner l'indépendance à la Polynésie, de reconnaître son peuple et de traiter des accords d'état à état. Je pense que le peuple polynésien se sait très dépendant de la France au moins déjà sur le plan financier et pour le maintien de nombreux pans de sa société. Je pense que nous ne devons pas traiter le peuple polynésien comme des sous-hommes incapables

de penser et faire confiance à leur intelligence pour bâtir un texte législatif qui garantirait un rapport avec la France et les français présents sur leur sol.

Un délai devrait leur être donné pour bâtir ce texte et c'est à eux et non à la France de choisir leur destin. Cela mettrait un terme à tout le non-droit existant à ce jour. C'est à eux de définir si un français peut voter et à quel type de vote un français peut voter. Oui, cela créera un nouveau citoyen ayant plus de droits en Polynésie que tout autre, le polynésien. Qu'est ce qui peut empêcher un français de demander la nationalité polynésienne si leurs élus le proposent aux français de plus de tant d'années ou tout autre critère qu'ils décideront ? En France, il y a le citoyen français, en Polynésie, si le pays existe, alors il doit exister son citoyen polynésien ! La réflexion est la même pour la Calédonie. C'est à la France de prendre conscience qu'elle a dans le Pacifique deux peuples magnifiques et que ceux-ci ne sont absolument pas opposés à vivre en toute intelligence avec la France. Les respecter en reconnaissant leurs existences serait un très bon pas vers un futur apaisé. En Calédonie, les gendarmes et de nombreux véhicules se font tirer dessus. Il y a déjà eu le fait Tdjibaou. Il est plus que temps de cesser ce comportement colonial masqué par des tonnes de textes législatifs et entrer dans une ère de respect et d'échanges amicaux avec le Pacifique.

Peut-être le vrai danger pour ces peuples est-il de leur donner leur indépendance. Peut-être utiliseront-t-il leurs propres droits pour protéger leurs élus dans leurs magouilles. Mais cela n'est pas de la responsabilité de la France de penser à la place des peuples du Pacifique. Notre responsabilité historique sur le devenir des peuples du Pacifique est de tout faire pour nous maintenir dans un cadre respectueux de ces peuples. On peut essayer de les guider par nos conseils et nos liens d'amitié. Ce que l'on ne doit pas faire, c'est les contraindre ou décider à leur place. Malheureusement le constat, c'est ce que nous faisons aujourd'hui. L'état Français et l'Europe considèrent et s'octroient des prérogatives régaliennes sur un autre pays, et donc un autre peuple et au final crée une population qu'elle refuse de nommer, de reconnaître et qu'elle soumet.

J'ai eu le bonheur de vivre et de côtoyer ces populations dans leurs pays respectifs.

De cœur, je me sens plus polynésien que français.

J'aime aussi les kanaks pour leur fierté et leur droiture. Pourtant, je ne peux ressentir le même attachement à la Calédonie qu'à la Polynésie pour le nombre d'années passées à Tahiti. J'ai vécu en Polynésie une partie de mon enfance, ma scolarité, mes premiers amours et ceux qui ont suivi, une grande partie de ma carrière professionnelle. Je me sens parfois honteux d'être français quand je pense au Pacifique. Je suis également fier d'être français par ce que la France m'a donné, par ce qu'elle a été. Par contre, je me sens honteux de voir à quel point les citoyens français se soumettent à un ordre établi par des voyous. La lâcheté des parents qui n'ont pas défendu leurs enfants en période de Covid m'afflige. Beaucoup préfèrent se cacher derrière leurs petits doigts et parfois même abonder dans le sens du vent plutôt que de reconnaître leur lâcheté. La paix sociale quel mot tellement fourre-tout pour ne pas mener les combats du quotidien. C'est aujourd'hui, une des conséquences de Chirac en terminant avec le service militaire. Chirac avait bien compris qu'une nation forte qui prépare ses hommes au combat ne permettrait pas toutes leurs magouilles à venir. Gouvernement après gouvernement, ils ont creusé la tombe de la démocratie qu'avait imaginé nos aïeux et ne nous en n'ont laissé que l'apparence. Tribunaux corrompus, juges idéologues, ou est passé la justice ? J'ai beau la chercher, je ne la vois plus dans nos textes législatifs. C'est pourquoi, il est important de comprendre que la soi-disant séparation du gouvernement et du législatif n'est aussi qu'une apparence. Il n'existe qu'une guerre de pouvoirs entre partis politiques et idéologies. Ces nouveaux dominants se servent et desservent les intérêts du peuple. Les lois ne sont aujourd'hui qu'une nouvelle façon de gouverner et de contraindre un peuple devenu servile.

L'Onu ne voulant pas froisser les pays inscrits en son sein désigne ces pays comme des territoires.

Il est à noter que seule l'invasion ou colonisation de ces territoires change par convenance juridique cette appellation de pays en territoire. En effet comment une colonisation ou invasion peut-elle avoir lieu sans le franchissement d'une frontière ? Dans le cas de la Polynésie par exemple, il existe plusieurs rois et reines

lors de l'invasion des archipels de Polynésie. La colonisation a donc effacé juridiquement les sept royaumes présents (pays en Europe) pour les rétrograder à un peuple et un territoire.

Regardons un peu comment l'autonomie se présente juridiquement en Polynésie ?

« Le statut de 2004 renforce encore l'autonomie en procédant au transfert de nouvelles compétences de l'État au Pays. »

Alors là, on comprend toute la perversion d'un système juridique qui ne sait plus comment empiler les irrégularités juridiques !!

Essayons de comprendre cette phrase :

... Compétences de l'Etat... Ici, l'Etat, c'est un PAYS, la France... qui transmets des compétences à un PAYS. Là, c'est un territoire d'après l'Onu et la France (qui appelle la Polynésie Territoire d'Outremer) qui devient un pays... La Polynésie.

Posons-nous légitimement une question ?

Si la France a donné une autonomie à la Polynésie, alors pourquoi l'Onu maintient la Polynésie dans les pays à décoloniser ?

Autres question simples.

Si le Pays existe alors où est passée sa population ? Qui est-elle ? Comment la définit-on ?

Car la Polynésie dispose d'un drapeau, d'un hymne, de frontières

La Polynésie et la Calédonie participent aux championnats du monde de football avec leurs équipes respectives !

Si la Polynésie ou la Calédonie rencontre la France en match officiel, est-ce une rencontre Franco-Française avec deux drapeaux français ? Non.

Là, on commence mieux à comprendre que PLUSIEURS PAYS existent juridiquement.

Ainsi quand le juge du tribunal de Commerce de Papeete me dit en étude d'un procès Banque Socredo contre ma société Vaianu que la loi française ne s'applique pas en Polynésie pas car nous sommes dans un pays ETRANGER et que je réplique :

Monsieur le juge en préambule dites-moi qui vous êtes dans ce tribunal ?

Un juge français en ingérence dans un pays étranger ou un juge polynésien dont vous ne pouvez me prouver l'identité polynésienne ? Que je sache la nationalité polynésienne n'existe pas. Si vous ne défendez pas l'intérêt d'un français, l'intérêt de qui défendez-vous ? Classement de l'affaire direct !

Le problème de la Polynésie est simple, le pays existe. L'Etat écrit bien dans les textes juridiques « transfert au pays » dans les textes juridiques. Mais ce pays n'a pas d'habitants !

Rappel de la définition de génocide, source 'Larousse'

Crime contre l'humanité tendant à la destruction totale ou partielle d'un groupe national, ethnique, racial ou religieux ; sont qualifiés de génocide les atteintes volontaires à la vie, à l'intégrité physique ou psychique, la soumission à des conditions d'existence mettant en péril la vie du groupe, les entraves aux naissances et les transferts forcés d'enfants qui visent à un tel but.

La disparition « du peuple polynésien » dans les dernières versions de statut du pays est donc un génocide. Les versions antérieures du statut mentionnaient ce peuple.

Conclusion simple : Génocide administratif sur un peuple.

Mais la problématique ne s'arrête pas là. Elle devient encore plus grave quand le problème devient international.

Dans la tambouille française juridique, les tribunaux polynésiens s'expriment en fonction de leur bon vouloir et des pressions locales. Pour les polynésiens dans leur quotidien, tout cela semble fonctionner. Regardons ce qui se passe dès que les « frontières » du pays sont franchies.

Dans mon livre, je donne un exemple concret. Je me fais voler trente-cinq mille euros par un fournisseur qui encaisse une commande, mais refuse de livrer les produits. Pour un procès qui se voudrait international, avec un opposant qui se voudrait être un fournisseur installé aux Philippines, le tribunal de Papeete devrait être compétent. Pourtant le procureur en Polynésie classe systématiquement les dossiers sans suite. Pourquoi ?

Tout simplement parce que le pays n'existant pas juridiquement, la compétence du tribunal de Papeete n'est pas reconnue sur le plan international. Si un avocat de la défense aux Philippines qui commencerait à contester ce tribunal vient à demander de quel pays dépend ce tribunal, que pourrait répondre le président de ce tribunal ? Rien.

Et la France n'en est pas à une bizarrerie près en matière de frontières. Par exemple.

Il semble normal de penser que d'un département à un autre, il ne puisse pas être **perçu une deuxième TVA**, lorsqu'on envoie un produit par la poste. Cela semble même délirant.

Et pourtant... Durant mes derniers dix-mois d'intérim à la Poste, j'ai vu et encaissé des facturations de la Métropole vers les DOM et vice-versa, où il était exigé une TVA supplémentaire lors de l'expédition ou la réception d'un colis.

Nos dirigeants sont-ils devenus fous ? Tout porte à le penser. Ma réflexion est surtout que la population est ignorante des textes légaux et qu'elle se comporte comme un mouton qui ne réfléchit plus. De très rares clients trouvaient cela inacceptable. Aucun texte de loi n'est exprimé en référence à cette taxation supplémentaire. C'est une note de service interne de la poste qui indique que les douanes françaises encaissent cette taxe. Evidemment la Poste n'est pas responsable, si la douane réclame cette taxe. Face à cette taxation, avec humour, je me suis demandé si Mr Lafuente que j'avais fait virer de Polynésie ou un de ses clones n'était pas en action derrière une note de service.

Par facilité de gestion domestique, la France nie les existences passées.

Je finirai ce livre par ce qui me semble une liberté fondamentale que nos gouvernants ont oublié.

Droits des peuples à l'autodétermination

Le **droit des peuples à disposer d'eux-mêmes**, ou **droit à l'autodétermination**, est le principe issu du [droit international](#) selon lequel chaque [peuple](#) dispose ou devrait disposer du choix libre et souverain de déterminer la forme de son [régime politique](#), indépendamment de toute influence étrangère.

A moins de déterminer que le peuple français n'existe pas, l'Europe par ses décisions ne contrevient-elle pas à ce texte en exerçant son autorité sur les peuples d'Europe ???

En espérant que le récit de ma vie ne vous a pas trop ennuyé et que de ces lignes apporteront des réponses à ceux qui en ont besoin.

J'ai démarré ce récit en 2016, quelques semaines après ma tentative de suicide. Il m'aura fallu sept ans pour me reconstruire et commencer à nouveau à écrire ce livre. Je le termine ce jour. 23 janvier 2024

Ramon MARZA